Gc
929.74
D85f
pt.2
1796549

REYNOLDS HISTORICAL
GENEALOGY COLLECTION

M. L

Gc

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY
3 1833 00861 2258

193

LES

FAMILLES D'OUTRE-MER

DE DU CANGE,

pt. 2

PUBLIÉES

PAR M. E.-G. REY,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, ETC. ETC.

PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXIX.

193

1796549

[LA FAMILLE DE BRIE.]

La famille de Brie a joué un rôle important durant la domination chrétienne en Orient, et doit être comptée parmi les familles qui s'établirent dans le royaume de Jérusalem, puis ensuite à Chypre.

La généalogie de cette maison nous fait presque complétement défaut: c'est une des lacunes de l'œuvre de Du Cange, et, malgré tous mes efforts, je crains de n'avoir pas été beaucoup plus heureux que mon illustre devancier.

Comme les noms d'un assez grand nombre des membres de cette famille sont parvenus jusqu'à nous, je vais les donner par ordre chronologique; ce seront autant de jalons auxquels un jour quelque érudit, plus heureux que moi, pourra rattacher de nouvelles découvertes.

Angel ou Anselme de Brie signe, au mois de mars 1128[1], un acte du roi Baudouin II. Nous le retrouvons encore comme témoin de divers autres actes du roi Foulques, en l'année 1138[2].

Anselme ou Anscieau de Brie, peut-être le fils du précédent, épousa Helvis d'Hierges. De ce mariage naquirent Jean, Isabelle, mariée au seigneur de Saonne, et Helvis, qui épousa en premières noces Jean, seigneur d'Arsur, puis à Jeoffroy de Cafran. Nous voyons Anselme de Brie signer plusieurs actes des rois Amaury Ier et Beaudouin IV, pendant les années 1164 et 1177[3].

Anceau de Brie, paraît être son petit-fils, si nous en jugeons par sa parenté avec Jean d'Ibelin, le vieux sire de Baruth, qu'il accompagna en Syrie pour soulever ce pays contre l'autorité de l'Empereur. Surpris par le maréchal Richard Filangieri, il essuie une sanglante défaite à Casal-Imbert,

[1] *Cart. S. Sepulcr.* p. 82.
[2] *Cart. S. Sepulcr.* p. 57, 59, 63.
[3] *Cart. S. Sepulcr.* p. 144, 268.
[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXIX, p. 395.

en 1232 [1]. Le 10 juin de la même année on le trouve comme témoin dans un acte du roi Henri Ier, de Chypre. Ce chevalier mourut l'année suivante, d'une blessure reçue au siége du château de Cérines.

Jean de Brie, frère d'Anceau, figure dans deux actes du roi Henri Ier, de Chypre, le premier de 1233 et le second de 1247 [2].

D'après les indications que nous trouvons dans plusieurs chapitres des Lignages, on peut dresser le tableau suivant de la filiation des de Brie :

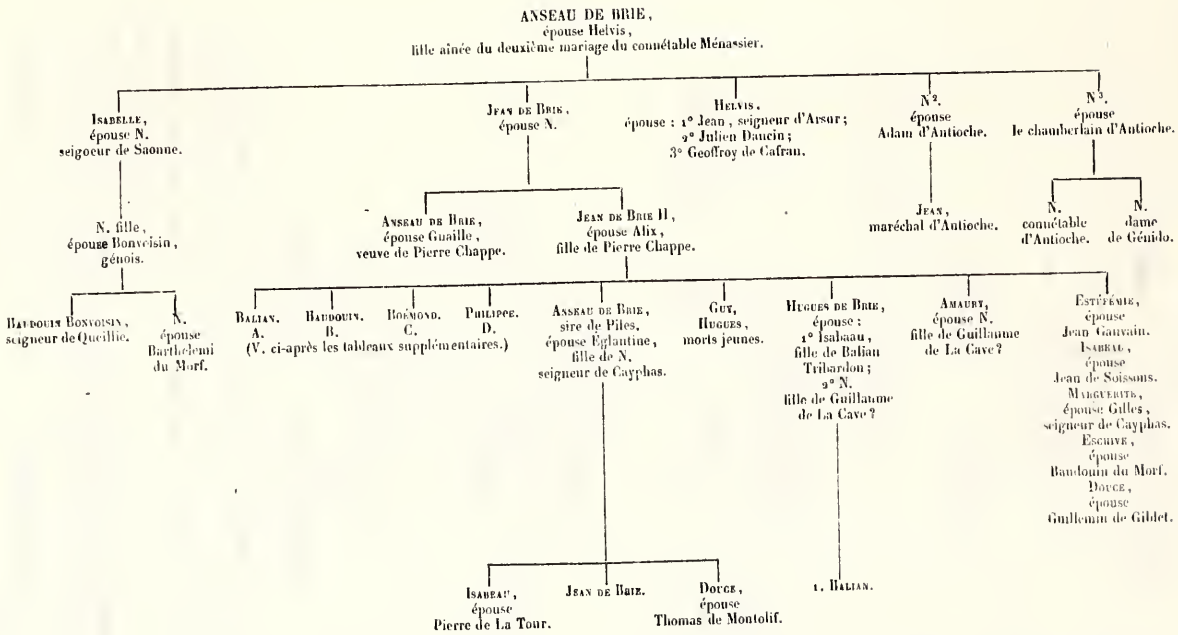
[1] De Mas-Latrie, t. II, p. 56.

[2] Labbe, *Mélang.* t. II, p. 656.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Allen County Public Library Genealogy Center

http://www.archive.org/details/lesfamillesdoutr02duca

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE BRIE [1].



[1] Cette portion de généalogie, qui est donnée en entier par le Lignage d'outre-mer, avait été, à ce qu'il paraît, oubliée par Du Cange.

[2] *Lignages d'outre-mer*, édition Lalbe, c. XXVI, p. 410, 441, 449, 450; édition Lathaumassière, c. XXXVIII, p. 235, 236, 291. — Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 470, 491.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XI, XIV. édition Beugnot.

TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES.

A.

BALIAN DE BRIE,
épouse : 1° Isabeau, fille de Mangon, Pisan :
2° Gille, fille de Renier de Giblet.

- 1. JEAN DE BRIE, épouse Jeanne, . . . fille de Henri de Gaurelle.
  - BALIAN DE BRIE.
  - ISABEAU, épouse Thomas d'Antioche.
- 2. ALIX, épouse Balian de Verni.

B.

BAUDOUIN DE BRIE,
épouse Fémie, fille de Conrad l'Alleman.

- ANSEAU, épouse Marguerite, fille de Laurent du Morf.
- GIRARD, PIERRE, BALIAN, JEAN, GUY.
- MARGUERITE, épouse Hugues du Four.
- ALIX, épouse Baudouin du Morf.

C.

BOÉMOND DE BRIE,
épouse : 1° Alix, sœur de Julien de James ;
2° Torterelle, fille de Baudouin de Minars.

- 1. JEAN DE BRIE, épouse Alix, fille d'Adam du Morf.
- 1. ESCHIVE, épouse : 1° Raymond Babin ; 2° Thomas de Picquigny.
- 2. JACQUES.

D.

PHILIPPE DE BRIE,
épouse Marie, fille de Thomas de Saint-Pertun.

- JEAN DE BRIE, épouse Marguerite, fille de Jean Bourdin.
- ESCHIVE, épouse : 1° Thomas Bourdin ; 2° Baudouin de Mongisart.]

Nous trouvons encore la mention des autres membres de cette famille dont les noms suivent :

BRIMONT DE BRIE paraît au mois de janvier 1286 [1], dans un acte du roi Henri II, de Chypre.

JEAN DE BRIE fut turcoplier ; il est nommé parmi les seigneurs de Chypre au temps du roi Henri II [2], et épousa, d'après Du Cange, une fille de Gauthier

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 670.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 136.

de Bessan, tandis que les Lignages en font le gendre de Henry de Gaurelle. A la mort d'Amauri, régent du royaume, dont il était le favori, Jean de Brie fut forcé de céder le gouvernement et la forteresse de Famagouste à Ague de Bessan[1], en 1310. De son mariage, il eut une fille nommée *Isabelle*, qui épousa Thomas d'Antioche.

Anseau de Brie[2], chevalier, que nous voyons dans un accord de Henri II, roi de Chypre, avec son frère Amaury. Il est encore mentionné dans deux actes de l'année 1329.

Pierre de Brie, chanoine et trésorier de l'église de Nicosie, est cité[3] dans un acte du roi Hugues IV, le 4 septembre 1328.

Jean de Brie, qui figure, le 6 mars 1378, dans un acte de Pierre II, roi de Chypre, fut élu lieutenant général du royaume à la mort de ce prince, pendant la captivité de Jacques Ier à Gênes[4]. Il était marié à Philippe de Verny. En 1385, le roi Jacques, en récompense de ses services, le nomme prince d'Antioche, et, le 13 février 1390, il lui confère également le titre de prince de Galilée et la charge de turcoplier de Chypre. Nous le trouvons encore désigné avec ces divers titres, le 18 octobre 1397, dans la confirmation d'un accord du roi de Chypre avec les Vénitiens.]

[1] Lored. l. V, p. 254; trad. franç. p. 280.
[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 102.
[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 143.
[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 372 et 398.

LA FAMILLE DE CAFRAN.

[Cafran était le nom d'un casal qui avait été donné par Guillaume de Buri, prince de Galilée, à l'église de l'Ascension, sur le mont des Oliviers[1]. Vers l'an 1173, Bernard, ministre ou précar de cette église, le céda par échange aux Hospitaliers de Jérusalem, dont le maître était alors Josbert, sous le règne d'Amauri Ier. — Est-ce de cette localité, qui paraît s'identifier avec le village moderne de Keferana, au nord-ouest de Jérusalem, que la famille de Cafran avait pris son nom? — Quoi qu'il en soit, nous ne voyons parmi les témoins de l'acte de cession aucune personne du nom de Cafran.]

Cette famille est assez connue pour les alliances qu'elle a prises dans les plus nobles du royaume de Hiérusalem; de laquelle je remarque mesme ceux qui suivent :

Philippes de Cafran, et son frère [qui n'est pas nommé], sont qualifiez cousins[2], c'est-à-dire germains [ou simplement parents, *cognati*] de Hugues d'Ibelin, seigneur de Rames [en deux titres du cartulaire du Saint-Sépulcre, de l'an 1155 et 1158, et en plusieurs autres des mêmes années, et de 1160].

Outre ce Philippes, j'en trouve encore deux autres du mesme nom, sçavoir :

Philippes de Cafran, qui eut pour fille Bienvenue de Cafran[3], femme en premières noces de Bernard de la Beaume, et en secondes de Jean [lisez Geoffroi] Le Tor, qui vivoit en l'an 1247;

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 188, p. 233, 234.

[2] *Preuves de l'Hist. de Béthune*, p. 357 et 359. — *Cartul. S. Sépulc.* édit. de Rosières, n° 56, p. 111; n° 59, p. 118; n° 60, p. 121; et nos 62, 63, 65, p. 125, 129, 135.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XXIII, XXIV. — Voir plus bas *La Famille Le Tor*.

Philippes de Cafran, qui s'allia avec Agnès, fille de Beaudoin du Morf[1] et d'Alix Babin, de laquelle il n'eut point d'enfans.

[Nous ne savons lequel de ces deux Philippe de Cafran était, en 1232, châtelain du château de Dieu-d'Amour, en Chypre[2], et figure, parmi les seigneurs conseillers du roi Henri Ier, dans le traité d'alliance conclu par ce prince avec les Génois, le 2 décembre 1233[3]. Nous n'oserions même affirmer, malgré l'autorité de Du Cange, que ce soient deux personnages différents, car ils paraissent avoir vécu à peu peu près dans le même temps; et Philippe de Cafran, qui n'eut point d'enfants d'Agnès du Morf, peut avoir eu Bienvenue d'une autre femme.]

Joffroy de Cafran espousa Helvis, fille d'Anceau de Brie et d'Helvis d'Hierges[4], pour lors veuve du seigneur d'Assur, et de Vilain Danevi[5], et n'en eut point d'enfant, ayant esté tué d'un coup de pied de cheval.

[En 1210, il assista au couronnement de Jean de Brienne[6]; vers 1211, il était capitaine des cinquante chevaliers que le roi envoya contre le roi d'Arménie pour reprendre le château de Gastim[7]; et, en janvier 1217, il fut témoin d'un acte du même roi[8]. De ces dates on peut présumer qu'il était de quelques années plus âgé que Philippe de Cafran.]

Henry de Cafran fut conjoint par mariage avec Bienvenue, fille d'Eustache le Petit[9], et en eut Philippes, Guillaume, Jean, et Marie, femme de Balian Maugarni.

[De ces quatre seigneurs de Cafran nous ne connaissons que les noms.]

Cette famille passa à la fin au royaume de Cypre, où

[Nous voyons

Adam de Cafran, un des trois envoyés (*missi*) du prince de Tyr, Amauri de

[1] *Lignages d'outre-mer*, c. xxviii, xl.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. xxxiii, p. 399.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 56 et note 3.

[4] *Lignages d'outre-mer*, c. xxvi, xxxviii

[5] *Lign. d'outre-mer*, c. xii, p. 451, édit. B.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. i, p. 312.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. lxi, p. 317.

[8] *Cod. diplomat.* n° 212, p. 253.

[9] *Lignages d'outre-mer*, c. xxx, xlii.

Lusignan[1], chargés, en 1307, de dresser l'état des biens des Templiers dans l'île de Chypre.

Aimeri de Cafran (?), associé, le 16 mai 1355, au bailli de Baphe, pour juger les affaires de ce diocèse[2]. Il est nommé dans l'imprimé Henry d'Ysafran.]

Pierre de Cafran tenoit la dignité d'amiral en l'an 1384[3].

[Il en fut revêtu par le roi Jacques Ier, qui récompensa ainsi son dévouement. Nommé, par ce prince, son ambassadeur auprès de Gênes, il contribua à la conclusion de plusieurs traités ou conventions entre son maître et cette république[4], 1387, 4 juillet, 30 mai 1391, et avec Venise 2 octobre 1389.

Une inscription tombale découverte dans la mosquée de Sainte-Sophie, à Nicosie, nous apprend qu'il eut une fille[5], D.....es, qui mourut le 11 avril 1393.

D'autres épitaphes trouvées en Chypre mentionnent une Agnès[6], fille d'un seigneur de Cafran, et une Eschive, fille de Thomas de Cafran.

Mais ces inscriptions frustes ne donnent aucune date. — Thomas ne nous est pas autrement connu.

Jacques de Cafran, maréchal du royaume de Chypre, est témoin d'un acte du roi Janus, du 25 août 1427[7], et d'un acte du roi Jean II, du 8 juillet 1432[8]. Il est nommé avec éloge dans le rapport des ambassadeurs de Savoie[9], chargés de se rendre en Chypre pour épouser, au nom du prince Louis, Anne de Lusignan, sœur du roi Jean II.]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 109, note 2.

[2] *Bans et ordonnances des Rois de Chypre.* — *Assises de Jérus.* t. II, p. 378.

[3] Loredano, l. IX, p. 515, 518; trad. franç. t. II, c. III, p. 109.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 413, 415, 417, 420, 421.

[5] De Mas-Latrie. *Inscript. de Chypre.* — *Biblioth. de l'école des Chartes*, 2e série, t. II, p. 508.

[6] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre.* — *Biblioth. de l'école des chartes*, 2e série, t. II, p. 510, 529.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 521.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 3.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 17, 18.

LA FAMILLE DE DAMPIERRE.

Entre les familles qui ont porté le surnom de Dampierre, en France, il y en a deux entre autres au comté de Champagne, dont l'une est celle qui a esté alliée à la maison de Bourbon ancien et a possédé le comté de Flandres; l'autre est celle des comtes de Dampierre, en Estenois. — Les seigneurs de l'une et l'autre famille se sont signalez dans les guerres d'outre-mer. — J'ay touché quelque chose de la dernière en mes observations sur l'histoire de Geoffroy de Ville Hardouin[1], lorsque j'ay parlé de Renard [ou Renaud] de Dampierre, en Estenois (*Marne*), qui passa dans la terre sainte l'an 1204, où il fut longtemps prisonnier.

L'histoire fait encore mention de deux autres seigneurs de ce surnom qui se signalèrent dans les guerres saintes : l'un est Guillaume de Dampierre[2], sous le règne de Louys VII, roy de France; l'autre est Guy de Dampierre[3], qui se trouva au siége d'Acre, l'an 1190. Le premier estoit bouteiller de Champagne, et fut père du second, qui espousa Mahaut, dame de Bourbon, fille d'Archambaud VII, seigneur de Bourbon, du quel mariage vint Guillaume, seigneur de Dampierre, mary de Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut.

[Guillaume de Dampierre, fils aîné de Guillaume et de Marguerite, accompagna saint Louis dans sa première croisade[4]. Par plusieurs actes d'avril et mai 1249, il se reconnaît débiteur[5] de certaines sommes que lui avaient prê-

[1] Du Cange, Villehardouin; *Observat.* p. 255, 256, 266. — Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXVII, c. XXII, XXIV, XXV, p. 244, et note *e*, p. 246, 249.

[2] *Gesta Dei, etc.* p. 1173. — *Hist. franç.* t. IV, p. 698, Du Chesne.

[3] Math. Paris, Rad. de Diceto, Brompton.

[4] Chronique de Beaudoin d'Avesnes, *Histor. de France*, t. XXI, p. 165, 167, 166, etc.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 64.

tées les frères du Temple, et divers marchands de Sienne et de Montpellier, sous la caution du roi de France.]

Je n'oserai rien assurer touchant l'extraction des seigneurs de ce nom qui s'habituèrent en la terre sainte, ny de laquelle des deux familles ils sont issus. En tous cas, voicy ce que j'en ay remarqué.

Richard de Dampierre espousa Alix[1], fille de Jean, seigneur de Césarée [ou, selon un des nouveaux chapitres du Lignage, Isabelle, sœur d'Alix], et en eut Eudes de Dampierre, qui suit :

Eudes de Dampierre, fils de Richard[2], fut conjoint par mariage avec Alix d'Ibelin, fille de Guy d'Ibelin et de la fille d'Emery Barlais.

[Il eut trois enfants : Jean, Gautier[3], dont on parlera ci-après, et Eschive, qui se fit religieuse. — C'est elle probablement qui mourut abbesse[4] de la Croix-d'Antioche et de Notre-Dame des Trois-Rois.]

Jean de Dampierre suivit le party de Henry II, roy de Cypre[5], lorsqu'il fut chassé par son frère Almeric. Le cavalier Lorédan le qualifie cousin germain de ce roy et neveu de la reyne, sa mère, qui fut Isabeau d'Ibelin, sœur aisnée d'Alix, d'où il s'en suit qu'il fut fils de Heudes [comme l'avance le Lignage d'outre-mer[6]]. Il vivait l'an 1305. [Il est nommé dans un accord du roi Henri II avec son frère Amauri (mai 1306) et il y est qualifié de cousin germain du roi et neveu de la reine mère.]

Hugues de Dampierre, qui vivoit au mesme temps, suivant le mesme auteur (Loredan), peut aussy avoir esté fils de Eudes.

[Il n'est nommé ni par le Lignage, ni même par Loredan, dans les livres IV et V de son histoire, qui comprennent tout le règne de Henri II.]

[1] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XIX; c. XII.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. VI, VIII, XII.— Voir *Généalogie d'Ibelin*, tableau C.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XIX.

[4] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, n° 43, p. 520.

[5] Loredano, l. IV, p. 219, 225; trad. franç. t. I, p. 242, 249, 250.

[6] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XIX.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 202.

Eudes de Dampierre, l'un des plus riches et des plus puissans seigneurs de Cypre[1], fut élevé en l'an 1324, à la dignité de connestable de ce royaume par le roy Henri IV, qui lui donna Isabel, sa fille, en mariage. — Il pouvait estre fils de Jean.

[Il était plutôt, comme nous l'apprend le Lignage[2], fils de Gautier, qui était frère de Jean. Quant à sa femme Isabelle, elle était la sœur et non la fille de Hugues IV. Le texte italien de Lorédan[3] dit que ce prince lui donna en mariage *la figliuola Isabella*, ce qui semble indiquer sa fille; mais plus loin[4] le roi assemble un conseil secret dont fait partie Eudes, *suo cognato*, c'est-à-dire son beau-frère. Le traducteur français dit que le roi fit épouser à Eudes de Dampierre sa fille Isabelle[5], et plus loin, en parlant de ce conseil secret, il appelle Eudes le gendre du roi, mais ce n'est pas le sens de *cognato*. — D'ailleurs Hugues IV, marié en 1319[6], ne pouvait avoir de fille nubile en 1324, ni peu de temps après. Étienne Lusignan, en trois endroits différents[7], dit positivement qu'Isabelle était la sœur du roi Hugues IV, fille comme lui de Gui le connétable, mort en 1303. Enfin, des formules de lettres écrites par le roi Hugues IV[8] appellent la princesse Isabelle sa sœur, et le connétable Eudes de Dampierre, «son frère en ley» (en loi), c'est-à-dire son beau-frère. Eudes figure comme témoin dans plusieurs actes du roi[9], de 1328, 4 septembre; 1329, 16 février; 1330, 31 janvier.]

Gautier de Dampierre, frère de Eudes, espousa (vers 1340) Marie, fille du mesme roy[10].

Le Lignage d'outre-mer fait encore mention de Gautier de Dampierre,

[1] Loredano, p. 308; trad. franç. t. I, p. 328. — Est. de Lusignan. *Hist. de Cypre*, p. 282, n° 6.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XIX, édition Beugnot.

[3] Loredano, l. VI, p. 296.

[4] Loredano, p. 297.

[5] Trad. franç. t. I, p. 328.

[6] Loredano, l. V, p. 288; trad. franç. t. I, p. 318.

[7] Est. de Lusignan. — *Hist. de Cypre*, p. 202 v°. — *Chorograffia*, p. 77; 2e tableau généalogique à la suite.

[8] *Assises de Jérus.* t. II, formules 2, 5 p. 383, 384.

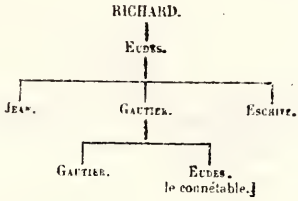
[9] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 143, 157, 164.

[10] Loredano, p. 308; trad. franç. t. I, p. 342. — Est. de Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 202 v°; *Chorograffia*, 77 v°; *Chorograffia*, 2e tableau généalogique. — *Lignages d'outre-mer*, c. VI, VIII.

qui vivoit vers ce mesme temps, c'est-à-dire vers l'an 1300, qui espousa Eschive d'Ibelin, fille de Philippe d'Ibelin[1], connestable de Cypre et de Simone, dame de Tabarie.

[Ce second Gautier était le fils du premier Eudes de Dampierre[2], et le père de Eudes, le connétable, et de Gautier, que Du Cange a mentionné avant celui-ci.

Voici donc l'ordre probable des membres de cette famille :

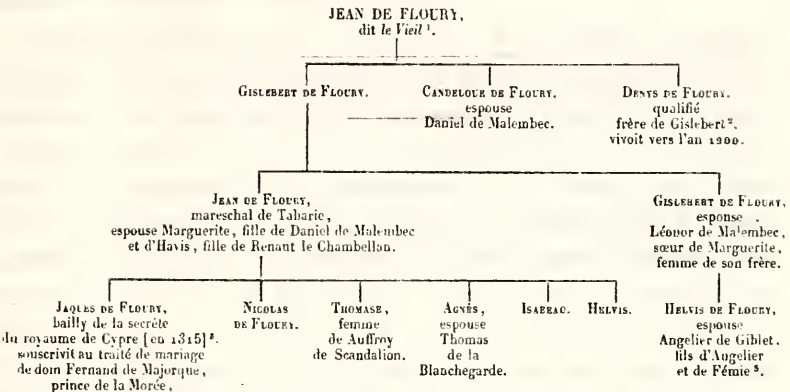


[1] Voir *Généalogie des seigneurs d'Ibelin*, tableau A.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XIX, édition Beugnot.

LA FAMILLE DE FLORY

OU DE FLOURY.



[On peut croire que le vieux JEAN DE FLORY, comme l'appelle le Lignage d'outre-mer [6], est celui qui souscrivit, comme vicomte d'Acre, un acte de Julienne de Césarée [7], du 24 octobre 1197.

C'est peut-être GISLEBERT, son fils qui, sous le nom de *Gilebertus de Floriaco*, avait souscrit, le 1er mars 1181 [8], un acte du roi Baudouin IV. Jean de Flory ayant atteint un âge fort avancé, son fils avait pu être témoin d'un acte anté-

[1] *Lignages d'outre-mer*, c. X, XXII, et XIX *bis*, édit. Beugnot.

[2] *Assises de Jérus.* édit. Labb. p. 557; édit. Beugn. t. I, c. CCLXXI, p. 425. Ce chevalier est nommé *Drene*.

[3] Du Cange, *Glossar. med. et inf. latinit.* t. VI, col. 299, voce *Secreta regia*.

[4] Titres originaux. — Buchon, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 374.

[5] *Lignages d'outre-mer*, c. XIX. XXX.

[6] *Lignages d'outre-mer*, c. X. XXII.

[7] *Cod. diplomat.* n° 83, p. 89.

[8] *Cod. diplomat.* n° 3, p. 283.

rieur de seize ans ans au dernier monument connu de l'existence de son père. De plus, on voit un Gislebert, frère de Denys ou Drene de Flory, qui vivait vers l'an 1200 [1]. Ce Gislebert peut très-bien être celui de 1181. Mais on peut douter qu'il y ait identité entre ce Gislebert et le père du second Jean de Flory, maréchal de Tabarie, lorsque ce dernier apparaît pour la première fois seulement en 1250, séparé, par l'intervalle d'un demi-siècle, de l'époque où Gislebert n'était déjà plus un jeune homme. Enfin, malgré les présomptions qui ont pu guider Du Cange dans le tableau généalogique de cette famille, nous ne trouvons aucun document qui prouve que Gislebert ait été ou le fils du premier Jean de Flory ou le père du second.]

Aux assises de Hiérusalem [2], à l'endroit où il est parlé de l'usage de ce royaume, qui estoit tel que le fils du puisné estoit préféré en la succession de son ayeul au fils de l'aisné moins agé que lui, il est rapporté pour exemple que Sire Gautier de Flory fut préféré sur ce fondement en la succession de la mareschaussée de Tabarie à sire Helie Charle. Cet exemple fut proposé au différend survenu entre le comte de Brienne et Hugues, depuis roy de Cypre, pour la régence du royaume de Cypre, sous la minorité du jeune roy Hugues II, l'an 1259.

[Gautier de Flory avait souscrit un accord passé entre les frères de l'Hôpital et la ville de Marseille [3], à la date du 3 octobre 1233. Il pourrait donc être, par les dates, plutôt que Gislebert, père de Jean de Flory, auquel il aurait transmis son titre de maréchal de Tabarie. Mais lui-même est-il fils de Gislebert ou de Denys? C'est ce que nous ne pouvons décider.

Jean de Flory, ou Floury, était homme lige de la seigneurie du royaume de Jérusalem. En cette qualité il fut convoqué pour siéger dans la haute cour à Acre [4], par Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur, en février 1250. Il fut témoin encore en cette qualité [5] d'un acte du même Jean d'Ibelin, du 10 août 1257; enfin il souscrivit, comme maréchal de Tabarie [6], des actes de 1262 et 1269.

[1] *Assises de Jérus.* édit. Labb. p. 557; édit. Beugn. t. I, p. 425.

[2] *Assises de Hiérus.* p. 522; t. II, p. 407, édit. Beugnot.

[3] *Cod. diplomat.* n° 116, p. 126.

[4] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, p. 246.

[5] *Cod. diplomat.* n° 132, p. 157.

[6] *Cod. diplomat.* n°s 142, 147, 149, p. 179, 188, 190.

Sa parenté avec le second GISLEBERT n'est sujette à aucune difficulté. L'ancien et le nouveau chapitre du Lignage, déjà cités[1], établissent qu'ils étaient frères, et qu'ils épousèrent les deux sœurs.]

Sanudo fait mention de GUILLAUME DE FLORY[2], qui fut étably vicomte d'Acre par Hugues III, roy de Cypre, l'an 1276.

[Il l'était déjà depuis deux ans au moins, puisqu'on le voit en 1274[3] présider en cette qualité la cour des bourgeois d'Acre. Par l'ordre des dates, il semble se placer entre Jean de Flory, maréchal de Tabarie, et Jacques, bailly de la secrète; mais nous ignorons quel lien de parenté l'unissait à ces deux personnages.

JACQUES DE FLORY, si c'est le même que le *Zucco de Flurin*[4] de la chronique d'Amadi, fut un des chevaliers de Chypre donnés en otage au roi d'Arménie, comme garants de l'exécution du traité (1310, 4 août) qui permettait au roi Henri II le retour dans son royaume.

Nous voyons encore un PIERRE DE FLORY[5], vicomte de Nicosie en 1397, et Charlotte Cantacuzène de FLORY[6], dame noble de Chypre, femme de Hugues Bussat, en 1474; tous deux probablement de la famille des Flory.]

[1] *Lignages d'outre-mer*, édit. Labb. c. x; édit. Beugn. c. XXII et XIX *bis*.

[2] Sanut. l. III, part. 12, c. XIV. — Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXVIII, p. 474, 475.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 677, note 2.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 114.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 436, note 3.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 127, note 3.

[LA MAISON DE HAM.]

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE HAM.

EUDES, 1er du nom,
seigneur de Ham en Vermandois.
l'an 1108 [1].

EUDES II, dit *Pied de loup*,
seigneur de Ham,
l'an 1130.

GIRARD,
seigneur de Ham,
1145, 1158.

EUDES III,
seigneur de Ham,
alla en la terre sainte l'an 1205 [2].
Il est probable que Gérard,
son frère,
estoit avec luy.

EUDES IV,
seigneur de Ham,
décédé l'an 1234,
duquel descendent les autres
seigneurs de Ham.

GIRARD DE HAM [3],
connestable de Tripoly,
espouse Marie de Baruth, veave de Guillaume de Tabarie,
et fille de Pierre, seigneur de Baruth.
Il succéda en cette dignité à Armand de Crest,
qui la tenoit en 1155,
comme on recueille d'un titre de cette année là
[et de quelques autres [4] de la même année et de 1151].

THOMAS DE HAM,
connestable de Tripoly.

N. fils.

N.
femme de Jean de Ravendel,
fils de Meillour de Ravendel,
seigneur de Maraclée.

ACNES DE HAM,
femme de Hugues de Giblet,
seigneur de Besmedin.

SIMON DE HAM,
1188.

[GIRARD ou GÉRARD de Ham résidait en terre sainte avant la croisade de 1204, puisqu'il souscrit comme témoin, et avec le titre de connétable de Tripoli (ce qui suppose déjà un assez long séjour dans ces pays) un diplôme de Boëmond, comte de Tripoli, fils du prince d'Antioche [5], du 21 août 1198; l'année sui-

[1] Hemeraus in Aug. Verosm. ann. 1108.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. XVII, XIX, XXI, XXX.

[3] Willehardouin, 7 et 194.

[4] *Cart. S. Sepul.* n°s 56, 59, 62, p. 113, 119, 127. — *Cod. diplomat.* n° 194, p. 239. — Voir *Les Connétables de Tripoli*.

[5] *Cod. diplomat.* n° 211, p. 252.

vante, il en souscrit un second du même. En décembre 1204, d'accord avec sa femme Marie et sa fille Agnès, il vend aux Hospitaliers la terre de Tubasi avec ses dépendances pour la somme de 2,100 besants sarrazins.

Thomas de Ham, connétable de Tripoli, souscrivit, en cette qualité, un acte d'Albert, patriarche d'Antioche[1], du 18 novembre 1241.

Il fut pris, avec plusieurs autres chevaliers, par les Kharismins, à la bataille de Gaza[2], le 18 octobre 1244. Il avait épousé N. fille de Julian de Ravendel de Meraclée, mais il mourut sans laisser d'héritier. Du Cange, dans son tableau généalogique, lui avait supposé deux enfants, trompé par une leçon vicieuse du texte du XVIIe chapitre du Lignage édité par Labbe[3]. Mais le texte de ce même chapitre dans La Thaumassière[4], et du chapitre XXI de l'édition Beugnot, qui y correspond, porte que « Thomas fut connestable de Triple, et esposa la fille [de] Julian [et non pas Jean, comme porte le texte de Labbe] de Ravendel de Meraclée, et mouru sans heirs. » Ainsi il est à peu près certain, d'après ce texte, et d'après deux nouveaux chapitres du Lignage[5], que Thomas de Ham n'eut point de postérité.

Agnès, dame du Puy, épouse de Hugues de Giblet, fille de Marie de Baruth et de Gérard de Ham, est nommée dans l'acte de son père (décembre 1204), dont nous avons déjà parlé. Elle eut plusieurs enfants qui sont mentionnés dans le Lignage d'outre-mer[6]. Nous n'en nommerons qu'un seul :

Gérard, qui prit le surnom de Ham, mais qui mourut jeune.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 118, p. 133.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. LVII, p. 430.

[3] Labbe, p. 392, 442.

[4] La Thaumassière, p. 231, 284. — *Assises de Jérus.* t. II, p. 459, édition Beugnot.

[5] *Lignages d'outre-mer*, c. IX, XXXI, édit. Beugn. — *Assises de Jérus.* t. II, p. 450, 466.

[6] Labbe, c. XIV; Beugnot, c. XXX, XXXI.

LA MAISON D'HIERGES.

Manassès d'Hierges vint outre mer vers l'an 1140 : en laquelle année il transporta quelques seigneuries à l'abbaye de Broigne, pour suvbenir aux frais de son voyage. Il fut estably connestable du royaume de Hiérusalem par le roy Baudouin III, qui lui osta cette charge depuis, et la donna à Humfroy de Toron. Il espousa premièrement une dame dont le nom n'est pas marqué dans l'histoire, puis, en secondes noces, Helvis, dame de Rames, veuve de Balian, seigneur d'Ibelin[1].

[C'est lui qui est plus ordinairement désigné sous le nom du connétable Ménassier. Il fut témoin d'un acte du roi Baudouin III[2], du 4 juillet 1147; et de deux actes de la reine Mélissende[3], en 1150 et 1151. En cette dernière année, il possédait encore la dignité de connétable.

Menassier, ou Manassier, n'étant qu'un nom individuel, nous ne croyons pas que l'identité de nom soit un motif pour rattacher à la famille du connétable ni Manassier de Césarée, qui fut témoin d'un acte de Guillaume, évêque d'Acre[4], après 1159, ni Manassier, chevalier venu d'outre-mer (de France) en Chypre dans le siècle suivant, et auquel le roi donna Limniate[5]. Plus tard, ce chevalier lui rendit le fief et quitta le pays; puis il le redemanda; mais il fut décidé qu'il l'avait perdu sans retour.]

[1] Willelmus Tyr. l. XII, c. 1; l. XVI, c. IV; l. XVII, c. I, XIII, XIV. — Chappeauvill. *ad Ægid. Aureæ vall. Abb.* c. XL. — *Liguages d'outre-mer*, c. XIV, édit. Beugnot.

[2] *Cod. diplomat.* n° 24, p. 26 et 483.

[3] *Cod. diplomat.* n° 28, p. 30. — *Cartul. S. Sepulcr.* n° 49. p. 91.

[4] *Cartul. S. Sepulcr.* n° 143, p. 261.

[5] *Assises de Jérus.* t. I. p. 544. c. LXXIII. de Philippe de Navarre.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON D'HIERGES

ET DE CELLE DU GRANGERIN.

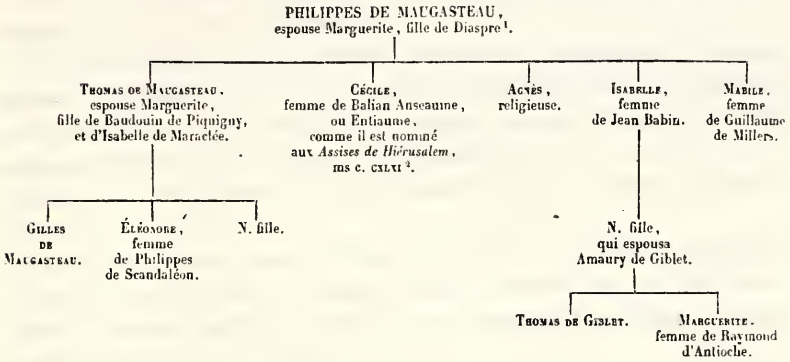
HUGUES,
comte de Rethel, en Champagne,
épouse, l'an 1053, Mélissende, fille de Guy, seigneur de Montlhéry [1].

- BAUDOUIN, surnommé *du Bourg*, roy de Hiérusalem, épouse Morfie.
  - MÉLISSENDE, épouse Fouques, comte d'Anjou, roy de Hiérusalem.
  - ADÈLE, femme de Boémond II, prince d'Antioche.
  - HODIERNE, femme de Raymond II, comte de Tripoly.
  - JUETTE, abbesse de Bethanie.
- MANASSÈS, comte de Rethel, décédé sans enfans.
- GERVAIS, archevesque de Reims, puis comte de Rethel, se maria avec Élizabeth de Namur.
- HODIERNE, femme d'Herebrand, seigneur d'Hierges au Liége; seigneurie qui a appartenu depuis à la maison de Barlaimont.
  - MANASSÈS D'HIERGES, épouse : 1° N. 2° Helvis. (Voir ci-dessous.)
    - 1. FADIR, épouse Guillaume, fils de Hugues de Giblet.
    - 1. HODIERNE, épouse le seigneur du Grangerin [2].
      - HENRY DU GRANGERIN, estant allé à Constantinople, y obtint la seigneurie de Pegas, en Asie [3].
        - BEAUDOUIN, JEAN, ANSEAU, décédez sans enfans.
        - PHILIPPES DU GRANGERIN, femme de Raymond d'Aguiller.
          - MARGUERITE D'AGUILLER, épouse Emery de Mimars.
        - MARGUERITE DU GRANGERIN.
    - 2. HELVIS, épouse Anseau de Brie. [V. le tableau des de Brie.]
    - 2. ISABELLE, épouse Hugues de Mimars. [V. plus loin la famille de Mimars.]
- MATHILDE, femme du chastellain de Vitry.
  - GUITIER, comte de Rethel, etc.
- N. femme de Roger, prince d'Antioche.

[1] Willelmus Tyr. l. XII, c. I. — [2] *Lignages d'outre-mer*, c. XXVI, XXVII, XXXVIII, XXXIX. — [3] *Observations sur Villehardouin*, n° 162, p. 388.

[LA MAISON DE MAUGASTEAU.]

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE MAUGASTEAU.



[Un des nouveaux chapitres du Lignage d'outre-mer[3] et quelques autres documents historiques nous permettent de compléter en quelques points la généalogie des Maugasteau.

Le premier qui se présente est THOMAS DE MAUGASTEL, ou MAUGASTEAU. On le voit souscrire deux actes de Julienne de Césarée[4], février 1207, et un acte du roi Jean de Brienne, 1er juillet 1211.

Il fut père de PHILIPPE, qui épousa Marguerite de Diaspre[5], et d'une fille Isabelle, qui eut pour mari Daniel de Terremonde.

[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXIV, XXXVI.

[2] Dans ce chapitre, qui est probablement le CXLV^e de l'édition de M. Beugnot (t. I, p. 220), ce personnage est nommé *Nicolle Antiaume*, et est distinct de Balian, seigneur de Sajette, qui est nommé immédiatement avant lui. Mais les textes imprimés du Lignage d'outre-mer, de Labbe, de la Thaumassière et de M. Beugnot, disent que « Cécile espousa Balian Antheaume. »

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XXXI, édition Beugnot.

[4] *Cod. diplomat.* n° 90, p. 95, et n° 10, p. 289. — *Cartul. S. Sepulc.* n° 145, p. 269.

[5] *Lignages d'outre-mer*, c. XXXI, édition Beugnot.

Philippe de Maugasteau fut désigné par Frédéric II, vers 1233, pour être établi lieutenant de la bailie du royaume de Jérusalem, à la place du seigneur de Sajette, Balian, et du connétable Eudes de Montbéliard[1]; mais les hommes liges du royaume refusèrent de l'admettre.

Dans le même temps vivait Simon de Maugastel, archevêque de Tyr[2] (années 1217-1225), qui n'est nommé dans aucune des deux généalogies.

Les quatre enfants de Philippe de Maugasteau sont les mêmes dans les deux chapitres du Lignage[3]; mais, dans le nouveau chapitre, Mabille est femme de Gautier de Montbéliard, et non plus de Guillaume de Millers. On pourrait supposer qu'elle a été mariée deux fois.

Gilles de Maugasteau, fils du second Thomas et de Marguerite de Picquigny, épousa, selon l'ancien Lignage[4], Lanon du Caban, forme altérée, qui ne laisse guère soupçonner ni le nom, ni le surnom ou nom de famille de cette personne. Gilles était un homme du seigneur de Toron, et, comme tel, il souscrivit un acte[5] (janvier 1270) de Jean de Montfort, seigneur de Toron et de Tyr.

Enfin nous voyons, quelque temps auparavant, un Gervais Malguastel (Maugastel ou Maugasteau), vicomte d'Acre, souscrire un acte de Jean et Simon *de Treucis*, du 3 avril 1245[6]. Nous ne pouvons dire s'il était de cette famille ni comment il s'y rattache.]

[1] *Successibilité au trône et à la régence, etc.* c. II. — *Assises de Jérus.* t. II, p. 399.

[2] Voir ci-après *Les Archevêques de Tyr.*

[3] *Lignages d'outre-mer,* édition Labbe. c. XXIV; édition Beugnot, c. XXXVI, c. XXXI.

[4] *Lignages d'outre-mer,* édition Labbe. c. XXIV; édition Beugnot, c. XXXVI.

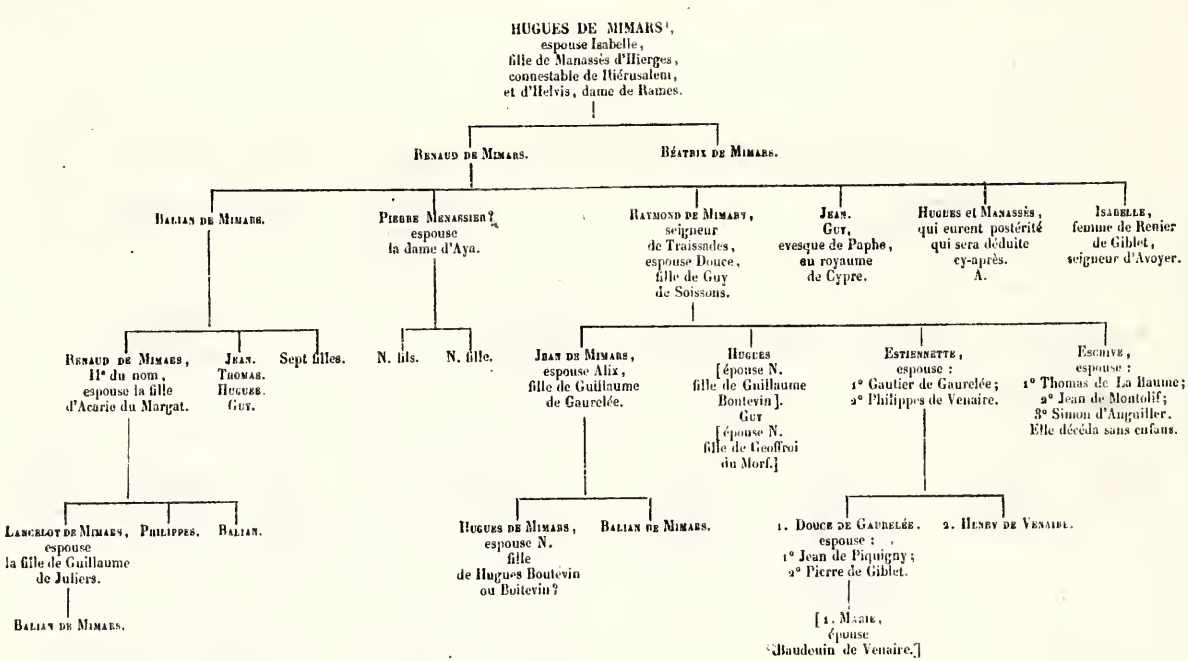
[5] *Cod. diplomat.* n° 150. p. 191.

[6] *Cod. diplomat.* n° 217. p. 258.

[LES SEIGNEURS DE MILLY.]

Voir plus haut Les princes ou seigneurs de Naples, au nom de Philippe de Milly, d'après le Lignage d'outre-mer, ch. xiv, édit. de Labbe; ch. xxvi, édit. Beugnot; et ch. xiv, de cette dernière édition, intitulé : Des hoirs de Naples. (*Assises de Jérusalem*, t. II, p. 452, 453.)]

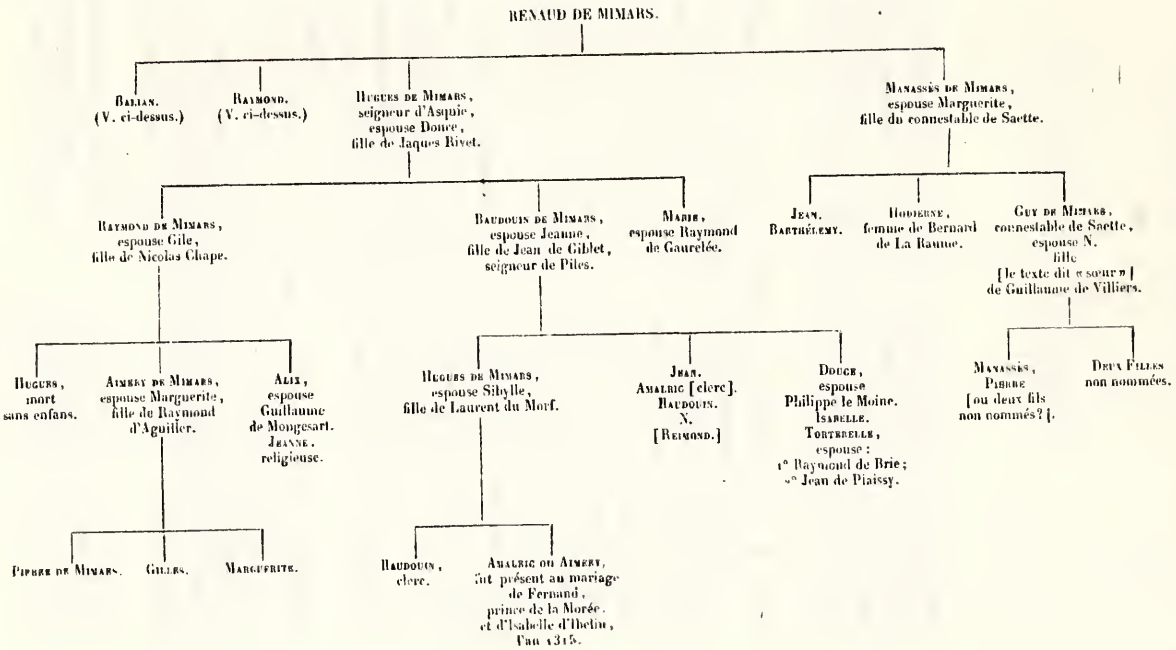
GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE MIMARS.



[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXVII, XXXIX; édition Beugnot, c. XIV.

SUITE DE LA GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE MIMARS.

TABLEAU A.



LA FAMILLE DE MIMARS.

[L'altération très-vraisemblable en deux ou trois passages du texte, dans les trois éditions imprimées, du chapitre du Lignage d'outre-mer[1] d'où est tirée la généalogie des Mimars, rend nécessairement certaines parties de cette généalogie, telle que la présente Du Cange, erronées ou du moins contestables.

Nous reprendrons successivement les points qui offrent matière à discussion, ou sur lesquels nous possédons plus de renseignements historiques.

Hugues *Mimars, Mimart, Mimarz, Mimarcius, de Mimare, de Mimarz,* le premier de la famille, était un baron de la terre de Jérusalem. Nous n'avons pas trouvé dans les documents géographiques de seigneurie ou de château du nom de Mimars. Les différentes manières dont ce nom est encore écrit, *Milmars, Millemarchis,* pourraient faire croire que c'était, ou une terre du revenu de mille marcs, et qui de cette circonstance aurait pris sa dénomination; ou peut-être un fief de soudée, produisant à son titulaire une rente annuelle de mille marcs payée par le roi. Ces fiefs durent commencer à être en usage, dans le royaume de Jérusalem, vers les dernières années de son existence. Ils furent ensuite très-communs, surtout dans le royaume de Chypre[2].

Hugues de Mimars fut témoin de plusieurs actes de rois et de seigneurs du royaume de Jérusalem[3], de 1170 à 1181.

Renaud de Mimars, son fils, eut deux femmes, selon Labbe et La Thaumassière[4] : 1° une première, qui n'est pas nommée; 2° une dame d'Aya. Il y a eu ici de leur part une fausse interprétation du te te, que Du Cange n'a pas adoptée; ainsi nous n'en parlerons pas d'avantage. Mais Du Cange n'a su à qui rattacher cette dame d'Aya, ni le Gui de Mimars, marié à la fille de Geoffroi

[1] *Lignages d'outre-mer,* Labbe et La Thaumass. c. xxvii; édit. Beugn. c. xxxix.

[2] *Assises de Jérus.* t. I, p. 384, note 6. p. 529, note *a*.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n°s 51, 60, 61, 64, 65, 68, 70, p. 52, 61, 64, 66, 69, 70.

[4] *Tabl. chronol.* p. 412, 413. — La Thaumassière. *Généalogies,* p. 209.

du Morf, qui figure dans le chapitre du Lignage en question. Labbe a fait de ce Gui de Mimars un fils de Renaud de Mimars et de la dame d'Aya. Mais le texte, nous le répétons, s'oppose à une telle explication.

Ce chapitre, selon l'usage, nomme d'abord tous les enfants de Renaud : Hugues, Menassier, Balian, Reimond, Hue, Jean, Gui et Isabeau, puis il reprend la généalogie, ou l'histoire de chacun d'eux, en commençant par Isabelle.

Guy, fut évêque de Baphe en Chypre. Nous savons qu'il mourut[1] en 1252. Suivent les généalogies de Hugues, seigneur d'Asquie; de Raymond, seigneur de Traissades, telles qu'on les voit dans le tableau de Du Cange; puis celle de Manassès ou Menassier, laquelle s'arrête à ces mots : « Guy (fils de Manassès) fut conestable de Saette, et espousa la seur (et non la fille, comme l'a avancé Du Cange) Guillaume de Villers, et ot deus fis et deus filles. Menassier Pierre, l'autre fis Regnaut de Mimars espousa la dame d'Aba (ou Aya) et ot un fis et une fille. Guy espousa la fille Joffroi dou Morf. Balian, l'autre fis Regnaut de Mimars, espousa feme, etc. » Du Cange a supposé que Menassier et Pierre étaient les noms des deux fils du connétable Gui de Mimars[2]. Mais, s'il en était ainsi, ces deux noms seraient joints par la conjonction *et*, et ils précéderaient l'indication des deux filles, qui ne sont pas nommées. D'après la construction de la phrase, il semble qu'il s'agit d'un avant-dernier fils de Renaud de Mimars, dont l'auteur va donner la généalogie comme des précédents. Mais ici est une difficulté, la seule d'ailleurs qui puisse nous arrêter dans notre conjecture : c'est que Pierre Ménassier n'a pas été nommé d'abord parmi tous les enfants de Renaud de Mimars. On pourrait cependant trouver dans les généalogies du Lignage quelque autre exemple d'un nouveau nom d'enfant surgissant tout à coup sans avoir été annoncé d'avance. Enfin nous ferons remarquer que, parmi les fils de Renaud de Mimars, sont Hugues, seigneur d'Asquie, dont nous pouvons suivre la généalogie, et un autre, Hue ou Hugues, dont il n'est plus question. Ne pourrait-on pas supposer que ce second Hugues n'est autre que Pierre Ménassier, dont le Lignage reprend à son tour l'alliance et la postérité, laquelle s'arrête à la première génération?

Nous demanderons s'il ne faudrait pas appliquer à Hugues[3], frère de Jean.

[1] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. II, p. 441.

[2] Voir le tableau A, 3e génération.

[3] Voir le tableau A, 4e et 5e génération.

tous deux fils de Raymond, seigneur de Traissades, ce que Du Cange dit de Hugues, fils de ce même Jean, qui épousa la fille de Hugues Boutevin? Car l'auteur du Lignage énumère ici les alliances des enfants de Raymond, seigneur de Traissades, Jean, Hugues, Estéfénie et Eschive. Nous rapporterons aussi à cette énumération Gui, qui épousa la fille de Geoffroy du Morf. Gui a été nommé d'abord parmi les enfants de Raymond; mais, contrairement aux habitudes de l'auteur du Lignage, son nom et son alliance ne se trouvent plus que vers la fin du chapitre, entre Pierre Ménassier et Balian, tous deux fils de Renaud de Mimars. Ce n'est peut-être qu'une transposition et une des altérationsn otables que paraît avoir subies ce chapitre.

Nous ajoutons à la sixième génération du premier tableau Marie, fille de Douce de Gaurelée, qui épousa Baudouin de Venaire. Elle avait été omise par Du Cange.

Aux frères de Hugues de Mimars, fils de Baudouin, dans la quatrième génération du tableau A, nous ajoutons Raimond, donné par le texte. Le nom inconnu N. placé ici par Du Cange, représente un nom peut-être perdu dans une lacune du texte de Labbe.

Enfin nous croyons que Baudolin, à la cinquième génération de ce même tableau, est le seul fils de Hugues de Mimars et de Sibylle du Morf, et que Amalric ou Amauri, et peut-être un autre personnage, qui se firent clercs, étaient frères de ce Hugues de Mimars.

Il est d'autres seigneurs de cette famille sur lesquels nous possédons quelques renseignements historiques sans pouvoir dire au juste quels sont ceux à qui ils s'appliquent.

Tel est Jean de Mimars, un des conseillers du roi de Chypre Henri Ier, qui, d'accord avec ce prince[1], conclut, le 2 décembre 1233, un traité d'alliance offensive et défensive pour cinq ans entre les Cypriotes et les Génois. C'est peut-être Jean de Mimars, fils de Raimond, seigneur de Traissades.

Huë ou Hugues de Milmars, peut-être fils du précédent, homme du roi, fut témoin d'un acte du roi Hugues III[2] (novembre 1269). Nous ne pouvons dire non plus si c'est le même dont la pierre sépulcrale[3] fixe la mort au 15 avril 1323.

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 57.

[2] *Cod. diplomat.* n° 148, p. 189.

[3] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, n° 44, p. 520.

Aimeri de Mimars, appelé aussi Hamerin ou Chamerin de Milmars, *de Mille Marchis*, seigneur de Chypre, est nommé dans un accord, de mai 1306[1], passé entre le roi de Chypre Henri II et son frère Amauri. Suivant l'accord du 4 août 1310, entre les rois de Chypre et d'Arménie, sur les conditions du retour de Henri II[2], Aimeri de Mimars devait rester comme otage en Arménie. C'est lui probablement qui fut présent au mariage de Fernand, prince de la Morée, et d'Isabelle d'Ibelin[3], l'an 1315; à l'assignat du douaire de Marie de Bourbon[4] (31 janvier 1330), et qui est aussi nommé dans deux traités du roi Hugues IV avec Gênes[5] (16 février 1329, 21 février 1338). Mais nous croyons que cet Aimeri serait plutôt Aimeri de Mimars, fils de Raymond et de Gille Chappe[6], qu'Amalric ou Aimeri, frère de Baudoin, fils de Hugues et de Sibylle, dont l'existence nous paraît être au moins très-constestable.

Un des nouveaux chapitres du Lignage[7] mentionne un Hugues de Mimars, qui fut le second mari de Marguerite, fille de Linart de Baphe et de Marie Porcellet. Il ne paraît pas en avoir eu d'enfant. Est-ce Hugues, fils de Raymond et de Gille Chappe[8], mentionné par le Lignage comme étant mort sans postérité?]

La famille de Mimars a subsisté long temps en Cypre, car je trouve sire Renaud de Mimars avoir esté présent à Nicossie, avec les autres barons de Cypre à l'assinat du douaire constitué par le roy Hugues à Marie de Bourbon[9], femme de Guy, son fils aisné, l'an 1330. [C'est peut-être Renaud de Mimars II, fils de Balian.]

Le chevalier Loredan fait encore mention de [Gui de Mimars[10], ami-

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 102.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 114.

[3] Buchon, *Hist. de Constantinople sous les Français*, t. II, p. 374, ms. de Du Cange. — Voir le tableau A, 5e génération.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 164.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 158, 178.

[6] Voir le tableau A, 4e et 5e génération.

[7] *Lignages d'outre-mer*, c. xx, édition Beugnot.

[8] Voir le tableau A, 4e génération. — *Lignages d'outre-mer*, c. xxvii, p. 450, édit. Labbe.

[9] Titres originaux de la Chambre des Comptes de Paris. — De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 164.

[10] Loredano, l. VIII, p. 460; trad. franç. t. II, p. 47.

ral de Chypre en 1373, et de] Renaud de Mimars [1], qui fut fait maréchal de Cypre par le roy Jacques, en l'an 1384.

[Renaud souscrivit un acte de ce même roi [2], du 16 août 1395, et un du roi Janus, du 7 juillet 1403.

Nous voyons encore mentionnés dans les inscriptions funéraires de Chypre un Philippe de Mimars [3], sans date, peut-être le fils de Renaud de Mimars II, et une Marie de Milmars, épouse de messire de Néviles [4], bouteiller de Chypre, morte en 1393; sans doute une des nombreuses filles de cette maison qui ne sont pas nommées dans la généalogie du Lignage.]

[1] Loredano, l. IX, p. 516; trad. franç. t. II, p. 109.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 428, 467.

[3] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, n° 73.

[4] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, n° 37. — *Magasin pittoresque*, t. XV, p. 220, 1re col. p. 222, 2e col.

[LA FAMILLE D'AGUILLER.]

[Aux noms de Raymond d'Aguiller et de Marguerite, sa fille, qui épousa Aimeri de Mimars[1]; de Simon d'Anguiller, troisième mari d'Eschive[2], si toutefois il est de la même famille, nous ajouterons ceux de Hugues d'Aguilier, qui peut-être vers le même temps fut témoin d'un acte du roi Henri II[3], de janvier 1286; et de deux religieuses, Isabelle et Sabine d'Agulier, mortes le 2 février 1340 et le 8 avril 1348, que nous font connaître les inscriptions tumulaires de Chypre[4]. C'est tout ce que nous savons de cette famille, alliée aux Mimars, et qui n'a de place ni dans les généalogies du Lignage, ni dans les développements que Du Cange a donnés à ce fond primitif de ses Familles d'outre-mer.]

[1] Voir la *Généalogie des Mimars*, tabl. A. 4e génération.

[2] Voir la *Généalogie des Mimars*, 1er tabl. 4e génération.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 670.

[4] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, n° 31. p. 515.

LA FAMILLE DE MONTOLIF.

Entre les familles qui ont tenu les premières dignitez au royaume de Cypre est celle de Montolif, dont les armes estoient un escu chargé d'un *lyon rampant,* ayant pour cimier un dragon, comme j'ay remarqué[1] du sceau de Pierre de Montolif, bouteiller de Cypre, attaché à des lettres de 1328. Ainsy il y a lieu de douter de celles que M. Della Chiesa, évesque de Saluces, donne aux Montolivo de Cypre, *d'argent à une plante d'olive nourrie sur un mont de sinople.* Le Lignage d'outremer fait assez souvent mention des seigneurs de ce nom et de leurs alliances, entre lesquels j'ay remarqué ceux qui suivent, dans les autres auteurs et dans les titres.

[Ces seigneurs semblent s'appeler indifféremment de Montolif ou de Montolieu, *de Monte Olivarum, de Monte Olivo* ou *Montolivo, de Monte Oliu.* Montolieu est une petite ville de Languedoc[2] (Aude, arrondissement de Carcassonne, canton d'Alzonne), d'où est originaire cette famille, établie depuis le XIIIe siècle à Marseille et dans le bas Languedoc. Les Montolif énumérés ci-dessous ont-ils tous la même origine? Sont-ils tous membres d'une même famille? Nous n'oserions l'affirmer. Nous ne mentionnerons que ceux qui paraissent avoir séjourné dans la terre sainte ou en Chypre, ou du moins avoir eu des rapports directs avec les personnes et les affaires de l'Orient.

O. de Monte Olivo fut témoin d'un acte de Raimond Ier, comte de Tripoli, l'an 1144[3].

Raimond de Monte Oliu, *de Montolivo,* souscrivit plusieurs actes de Raimond II, comte de Tripoli[4], dans les années 1174-1184.

[1] Voy. ci-après.

[2] *Cod. diplomat.* t. I, p. 482. — Moréri, *Dict. hist.* t. V, p. 129-131, édit. de 1732.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 23, p. 25.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, nos 4, 54, 70, 75, p. 55, 71, 76, 283.

Bengerius de Montolivo, forme altérée peut-être pour *Berengarius*, ou *Rogerius*, souscrit un acte de Boémond d'Antioche, comte de Tripoli[1], du 21 août 1198. Ce même acte est souscrit par

Ogerius, ou Ogier, son fils. C'est tout ce que nous savons de ces deux personnages.

Baudouin de Montolive, homme de Boémond VI, prince d'Antioche, souscrivit un acte de ce prince[2] de 1256, avril.]

Simon de Montolif, mareschal du royaume de Cypre[3], fut tué au siége de la ville d'Acre, l'an 1296. Il laissa, entre autres enfans, Alix, mariée à Thibaud, seigneur de Bessan.

Guy de Montolif espousa Marie[4], fille de Raymond de Giblet, seigneur de Mesmedin [ou Besmedin].

[C'est lui vraisemblablement qui s'entendit avec Gui de Giblet pour enlever la ville de Tripoli au prince d'Antioche, dont il était homme lige, ainsi que l'en accuse la relation faite par-devant notaire[5], contre Gui de Giblet, le 18 février 1282.

Simon de Montolif, appelé *Simon de Mont-Olympe* par Loredan[6], *Simonet de Mons* par Ét. de Lusignan[7], assassina en 1310, comme on l'a vu, Amauri ou Aimeric, régent de Chypre[8], dont il était le favori.]

Raymond de Montolif[9] s'allia avec Marguerite, fille de Rohart de Cayphas. [Il peut être celui qui fut témoin[10] d'un acte du roi Hugues IV, en 1338.]

Jean de Montolif[11] espousa Eschive, fille de Raymond de Minars, seigneur de Traissades, veuve de Thomas de la Baume.

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 211, p. 252.

[2] *Cod. diplomat.* t. I, n° 129, p. 254.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. xv, xxvii.

[4] *Lignages d'outre-mer*, c. xix, xxx.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 663.

[6] Loredano, l. V, p. 253; traduct. franç. t. I, p. 279.

[7] Étienne de Lusignan, *Hist. de Cypre*, fol. 141 verso.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 116 et note 2.

[9] De Mas-Latrie, t. III, c. xxv, xxxvii.

[10] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 179.

[11] *Lignages d'outre-mer*, c. xxvii, xxxix.

[C'est lui vraisemblablement qui fut témoin de plusieurs actes, en 1328-1330[1], et entre autres des lettres de ratification du mariage de Marie de Bourbon, 31 janvier 1330.]

Bertrand de Montolif[2] fut conjoint par mariage avec Plaisance, fille de Jean de Giblet et de Poitevine.

[Barthelemi de Montolif fut choisi par le prince Hugues (Hugues IV) pour requérir en son nom[3], auprès des barons du royaume, la couronne de Chypre, vacante par la mort du roi Henri II, son oncle, le 2 avril 1324.

Il fut témoin d'un traité avec Gênes[4], du 21 février 1338. Il était alors camérier du roi Hugues IV.]

Thomas de Montolif espousa Douce[5], fille d'Anceau de Brie et d'Églantine de Cayphas. Je ne sçay si c'est le mesme qui espousa une belle dame nommée Jeanne[6], laquelle estant veuve de Thomas, son mary, en l'an 1367, fut aimée par le roy Pierre, qui en eut un enfant, et si c'est celuy qui est qualifié mareschal de Cypre [dans plusieurs actes de 1328-1338[7], et en particulier] dans la procuration du roy de Cypre, de l'an 1328[8], pour traiter le mariage de Guy, son fils aisné, avec Marie de Bourbon.

[Les dates ne permettent guère d'attribuer ces circonstances à un même personnage. Le mari de Douce peut bien être celui qui, maréchal de Chypre, fut témoin d'actes de 1328-1338; mais ce maréchal ne peut que difficilement être le même que celui qui aurait, trente ans plus tard, laissé une jeune veuve, devenue la maîtresse du roi.]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 141, 158, 164; t. III, p. 725.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, c. xix, xxx.

[3] *Assises de Jérus.* t. II, c. xviii, p. 419; Labbe, p. 542.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 167, 178.

[5] *Lignages d'outre-mer*, édition Labbe, c. xxvi, p. 411, 450; édition Beugnot, c. xviii.

[6] Loredano, l. VII, p. 388; trad. franç. t. I, p. 425, 426.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 142, 144, 179.— *Titres originaux*.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 141.

Laquelle [procuration] est encore souscrite de

Jean de Montolif, qui est peut estre celuy qui espousa Eschive de Mimars [nous avons vu que la chose était fort probable]; et de

Simon de Montolif le jeune, qualifié baile du royaume de Hiérusalem, aux lettres de ratification du mariage de Guy, fils du roy de Cypre[1] avec Marie de Bourbon, l'an 1330 [14 et 31 janvier].

[On le voit encore témoin de plusieurs autres actes[2] pendant les années 1328-1330. Dans celui du 2 mars 1328, où Hugues IV choisit des procureurs pour aller en France contracter mariage pour Gui, son fils, avec Marie de Bourbon, il est témoin avec le surnom de *le Jeune;* dans les actes suivants, il n'a plus ce surnom, mais il est qualifié bouteiller du royaume de Jérusalem; et non *baile,* comme l'a écrit Du Cange.

On le voit parmi les témoins du traité avec Gênes, du 16 février 1329[3], on y voit aussi un autre Simon de Montolif sans qualification aucune. Un autre traité avec Gênes, du 21 février 1338[4], nous montre parmi les témoins Simon de Montolif, sans surnom ni qualification. C'est peut-être le même que le second.

Enfin, nous voyons au 16 mai 1355 un Simon de Montolif, bailli de la seigneurie de Chypre[5]? auquel semblent subordonnés plusieurs autres baillis du royaume. Est-ce le bouteiller, ou le second Simon, ou un troisième personnage différent des deux premiers?]

Pierre de Montolif, chevalier, bouteiller du royaume de Cypre, fut choisy par le roy Hugues avec Lambertin de Bologne[6], chanoine de Famagouste, pour aller traiter le mariage de Guy de Cypre, fils du

[1] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre,* t. II, p. 162, 164.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre,* t. II, p. 141, 142, 144, 158, 178.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre,* t. II, p. 158.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre,* t. II, p. 178.

[5] *Bans et ordonnances des rois de Chypre.* — *Assises de Jérus.* t. II, p. 377.

[6] Du Cange, *Hist. de Constant. sous les empereurs français,* l. VIII, n° 11.

roy, avec Marie de Bourbon, fille de Louys, duc de Bourbon[1]; lequel fut conclu en la chapelle de Bourbon, le 29e de novembre, l'an 1328. Il fut aussy tricoplier de ce royaume [comme on le voit dans l'acte de ratification du contrat[2]].

Barthelemy de Montolif, chevalier, vivoit l'an 1324[3] et 1372[4].

[Ce sont probablement deux personnages distincts. Le premier était déjà dans les affaires en 1324, comme on l'a vu. Le second s'entremit inutilement pour réconcilier Pierre II avec les Génois, et empêcher le siége et la prise de Famagouste.

Les inscriptions tombales de Chypre[5] nous font connaître une dame Anne de Montolif, morte le 16 avril 1348].

Jean de Montolif, chevalier, fut un des seize barons qui furent choisis, en l'an 1368 [1369], pour compiler le livre des Assises du royaume de Hiérusalem[6]. Il est parlé de luy dans la Vie de saint Pierre Thomas, patriarche d'Antioche, écrite par Jean Carmesson, n° 63.

[C'est lui sans doute qui, camérier de Chypre, avait été témoin d'un acte du 16 août 1360[7], confirmant certains priviléges aux Vénitiens. Ce peut encore être lui qui, avant 1383, céda par échange à Clément *de Prementorio*, Génois, un fief de soudée, de 1,000 besants de rente[8], dont celui-ci, en 1395, réclamait encore la mise en possession.]

Hugues de Montolif, fut estably gouverneur de Famagouste[9], aprez

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 140 et note 2, p. 144, 161.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 161.

[3] *Assises de Jérus.* t. I, p. 542; t. II, p. 419.

[4] Loredano, l. VIII, p. 441; trad. franç. t. II, p. 22.

[5] De Mas-Latrie, Rapport n° 33, p. 515.

[6] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 461; édit. Beugnot, t. I, p. 6.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 230.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 781-783.

[9] Loredano, l. VIII, p. 452; trad. franç. t. II, p. 36.

la mort du seigneur d'Ibelin, par le roy Pierre, [ce qui avait eu lieu avant] l'an 1373.

[Thomas de Montolif, auditeur du royaume de Chypre, était, en 1355[1], bailli ou baile pour le diocèse de Nicosie. En 1361[2], il fut ambassadeur du roi Pierre Ier à Venise. Le 17 janvier 1369 il requit la bailie du royaume de Chypre pour le prince Jean d'Antioche[3], oncle de Pierre II, lors de l'avénement de celui-ci à la couronne, et, le 16 novembre suivant[4], il fut un des seize seigneurs nommés pour la révision des Assises. Le 24 décembre 1371[5], au nom des grands de Chypre, il demanda au gouverneur ou régent du royaume, Jean, prince d'Antioche, la mise en possession des royaumes de Chypre et de Jérusalem, pour le jeune prince devenu majeur. Le 17 octobre 1372 il fut confirmé dans sa dignité d'auditeur de Chypre[6], qu'il avait tenue sous les règnes de Hugues IV et de Pierre Ier. Un Thomas de Montolif, figure aussi, en 1383, 30 mars[7], comme maréchal de Jérusalem et bailli de la secrète, dans un acte de Jean de Brie, prince de Galilée, turcoplier de Chypre. Peut-être est-il un plus jeune frère de Thomas l'auditeur, qui est surnommé souvent l'aîné.]

Pierre de Montolif et Guillaume de Montolif, frères, et Renaud [ou Arnaud] de Montolif[8], furent éleus, avec quelques autres barons de Cypre, lieutenans du royaume, aprez la mort du roy Pierre II, l'an 1383. [L'histoire ne dit plus rien de Renaud; quant aux deux frères,] ils estoient si puissans qu'ils prétendirent au mariage de la reyne veuve. L'un et l'autre furent décapitez l'an [1384 ou] 1385 [le jour même du couronnement du roi[9]], ayant esté convaincus de trahison sous le règne de Jaques Ier.

[1] *Assises de Jérus.* t. II, c. xxxii, p. 377.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 233.

[3] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 459; édit. Beugnot, t. I, p. 5.

[4] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 460; édit. Beugnot, t. I, p. 6.

[5] Chronic. de Strambaldi. — De Mas-Latrie, t. II, p. 351, 352.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. p. 354 et note 3.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. p. 396.

[8] Loredano, l. IX, p. 511; trad. franç. t. II, p. 105.—De Mas-Latrie, t. II. p. 391. 394, 396.

[9] Loredano, l. IX, p. 517; trad. franç. t. II, p. 110, 111.

[C'est-à-dire qu'ils avaient combattu ses prétentions à la couronne et avaient essayé de faire prévaloir les droits de la sœur de Pierre II.

Henri de Montolif, celui sans doute que la chronique de Strambaldi nomme Cara de Montolif [1], fut tué à la bataille de Chierokitia, le 7 juillet 1426.

Jean de Montolif est nommé par la même chronique [2] à l'année 1427. Un personnage du nom de Jean de Montly, corruption probable du nom de Montolif, était maître d'hôtel de la princesse Anne de Lusignan, sœur du roi Jean II, d'après le rapport des ambassadeurs de Savoie [3], de 1433, novembre.]

François de Montolif fut fait vicomte de Nicossie [4] en l'an 1456 [ou plutôt 1457], par Jean II, roy de Cypre, après la mort de Jaques de Gurry, qui avoit eu la mesme dignité.

[L'année suivante, 1458, sa charge de vicomte fut donnée par le même roi à Hector Chividès, sur la demande du prince Jacques [5], dont Chividès était l'ennemi. Néanmoins, quelque temps après, lors de l'avénement de Charlotte à la couronne, Hector Chividès se montra un des plus ardents adversaires de Jacques, aussi bien que François de Montolif [6].]

[Jean ou] Janus de Montolif estoit mareschal de Cypre en l'an 1458; en laquelle année il fut envoyé en ambassade en Savoye [7], avec Oddet Bossat, pour traiter le mariage de Louys, comte de Genève, fils du duc, avec Charlotte, princesse d'Antioche, fille du roy Jean III [ou plutôt Jean II; Janus ne doit pas compter parmi les rois du nom de Jean]. Estienne de Lusignan [8] et le cavalier Loredan [9], en leurs histoires de Cypre, confondent ce Janus avec François, vicomte de Ni-

[1] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 539, note 2.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 543.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 22 et note 3.

[4] Loredano, l. X, p. 616; trad. franç. t. II, p. 213.— Est. Lusignan, en *l'Hist. de Cypre*, p. 159, 161 b.

[5] Loredano, l. X, p. 626; trad. franç. t. II, p. 224. — Est. de Lusignan, *Hist. de Cypre*, p. 162, 163.

[6] Chron. de Georges Bustron.— De Mas-Latrie, t. III, p. 85 et note 5.

[7] *Hist. de Savoye*, de Guichenon, t. II. *Preuves*, p. 386.

[8] Est. de Lusignan, *Histoire de Cypre*, p. 161 b.

[9] Loredano, l. X, p. 624, 626; trad. franç. t. II, p. 221, 224.

cossie, dont je viens de parler. Ils appellent cet Oddet de Bossat, Scirre ou Théodore de Puisat ou du Puiset.

[Ils supposent que c'est François qui fut chargé de l'ambassade, et que ce fut à l'occasion de son absence que sa charge de vicomte de Nicossie fut donnée à Hector Chividès. Mais, au moment de l'avénement de Charlotte, l'ambassade n'était pas encore de retour; et nous voyons François de Montolif agir contre Jaques dès les premiers moments qui suivirent la mort de Jean II.

Janus de Montolif resta attaché au parti de Charlotte et du prince Louis de Savoie son mari. Il portait encore le titre de maréchal de Chypre en 1463[1].

Marie de Montolif[2], qui est appelée dans les registres de la secrète, à l'année 1469, 14 janvier, *la maréchale de Chypre,* est-elle sa veuve? ou plutôt n'est-ce pas une dame de la famille de Montolif, mariée à un seigneur, maréchal de Chypre, autre que Janus?

Simon de Montolif, est nommé dans les registres de la secrète de Chypre, à la date du 3 janvier 1469[3].

Dans des lettres du grand maître de Rhodes (1474, 1er juillet[4]), on voit nommée encore Agnès de Montolif, dame noble de Chypre.]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre,* t. III, p. 125 et note 1, p. 126 et note 2.

[2] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre,* t. III, p. 275.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre,* t. III, p. 281.

[4] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre,* t. III, p. 127, note 3.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DU MORF.

N. MARTIN[1],
gentilhomme poitevin.

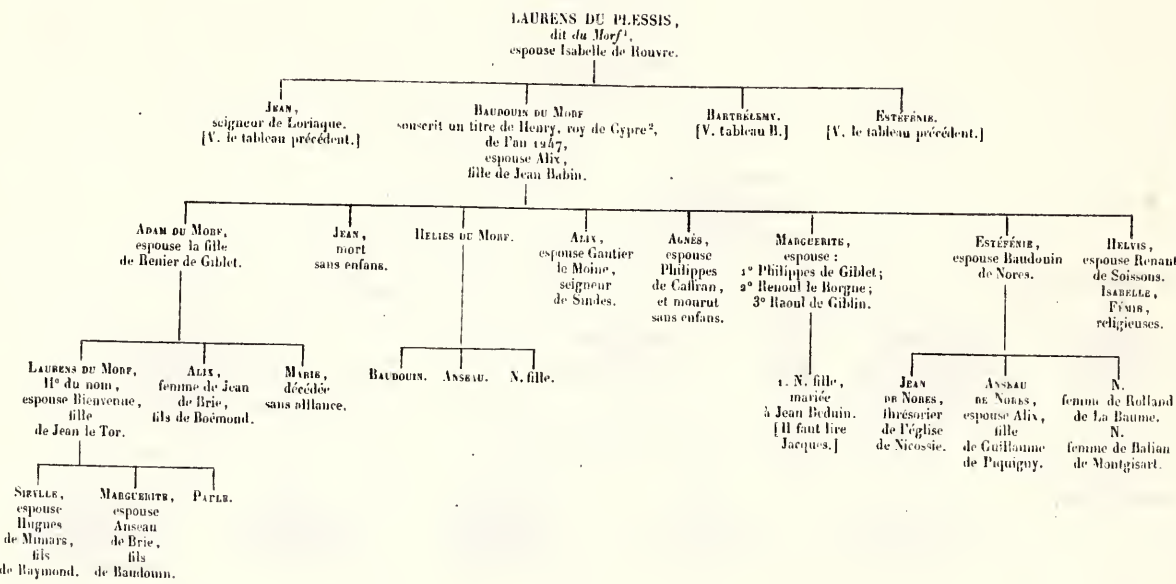
- HUGUES MARTIN
  vint en la terre sainte avec Guy de Luzignan,
  depuis roy de Hiérusalem,
  et le suivit en Cypre lorsqu'il acheta cette isle, en l'an 1192,
  et y amena deux siens neveux avec luy, fils de ses deux sœurs.
- N. MARTIN,
  mere de Fouques d'Yver,
  qui fut sire de Maretasse,
  en Cypre,
  et mourut sans enfans.
- N. MARTIN,
  sœur de Hugues,
  espousa un gentilhomme de la maison du Plessis,
  qu'André Du Chesne estime estre celle-là mesme d'où les seigneurs
  et les ducs de Richelieu sont sortis.
  - LAURENS DU PLEISSI OU DU PLESSIS
    fut fait sire de Loriaque.
    Il fut créé chevalier au Morf;
    à cause de quoy luy et ses successeurs prirent le surnom de *Morf*.
    Il espousa Isabelle, fille d'Hélie du Rouvre, seigneur d'Avellones.
    - JEAN DU MORF,
      seigneur de Loriaque[2],
      espouse Sibylle,
      fille de Renaud de Cayphas, chambellan de Hiérusalem,
      et d'Isabelle de Césarée.
      - GUY DU MORF
        espousa : 1° N. [Fémie], fille de Gautier de Bethsan;
        2° Marguerite, fille d'Anseau, mareschal de Cypre.
        Il mourut sans enfans.
      - LAURENS DU MORF
        succéda à son frère
        Il espousa : 1° la fille d'Estienne de Sauveguy;
        2° Agnès, fille de Baudouin de Nores.
        - 1. JEAN DU MORF,
          espouse Estéfème,
          fille de Guy Dermite,
          et mourut
          sans enfans.
        - 1. SIBYLLE,
          femme
          de Hugues
          de Mimars,
          sire d'Asquie.
        - 2. BAUDOUIN DU MORF,
          espouse Alix,
          fille de Baudouin
          de Brie,
          et n'en eut point
          d'enfans.
        - 2. PHILIPPES OU MORF,
          espouse Felinie,
          fille de Bahan
          d'Antioche.
        - 2. MARGUERITE,
          fille d'Anseau
          de Brie.
        - 2. ISABEAU,
          espouse Jaques,
          fils d'Anseau,
          mareschal
          de Cypre.
        - 2. ESTÉFÉNIE,
          espouse
          Hervé de Giblet.
    - BAUDOUIN et BARTHÉLEMY DU MORF,
      eurent postérité
      qui sera déduite cy-après.
      [Tableaux A et B.]
    - HÉLIE,
      PHILIPPE,
      [GEOFFROY,
      morts
      sans postérité.]
    - ESTÉFÉNIE,
      espouse Thibaut de Damiane[3].
  - ISABEAU,
    femme de Henry de Gaurelée.
    - JEANNE,
      espouse
      Jean
      de Brie.
    - CATHERINE,
      espouse
      Simon Bauduin
      [ou Beduin?].
      - AMAURY.
      - BAUDOUIN.
    - SIBYLLE,
      espouse
      Boémond
      de Giblet.

[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXVIII, XL. — [2] *Lignages d'outre-mer*, c. X, XIX *bis* et XXII. — [3] Voy. *Les Seigneurs du Plaissier*.

179549

SUITE DE LA GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DU MORF.

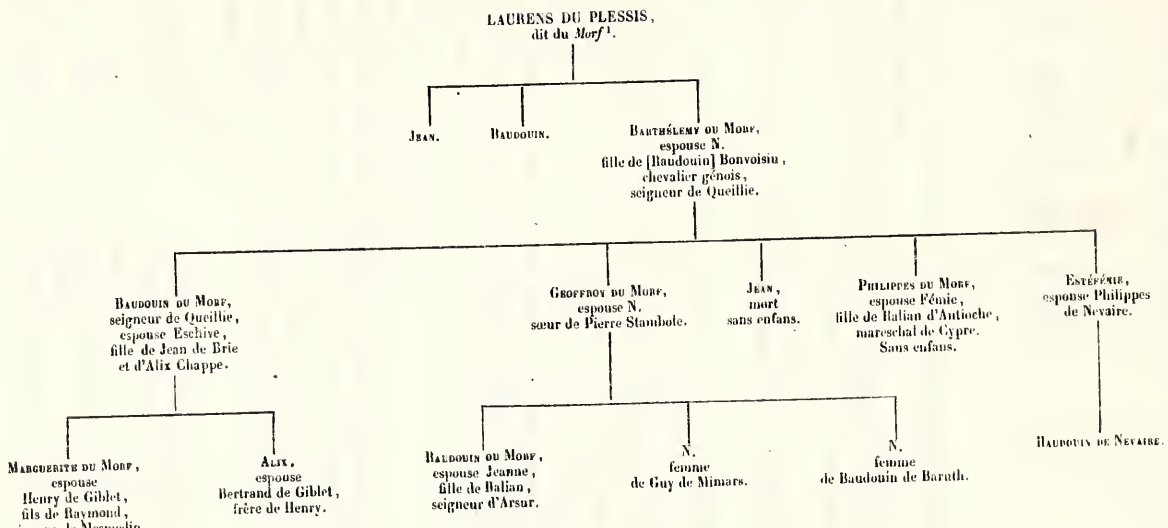
[TABLEAU A.]



[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXVIII, XL. — [2] *Liber princip.*

AUTRE SUITE DE LA GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DU MORF.

[TABLEAU B.]



[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXVIII, XL.

[LA MAISON DU MORF.]

Outre ce tableau généalogique, nous avons fort peu de renseignements sur les membres de la famille du Morf.

Laurent de Morfo, le premier qui eut ce surnom, fut témoin d'un acte du roi Hugues Ier [1], en septembre 1210, et de deux actes de la reine Alix[2], en mars et octobre 1220.

Jean du Morf, fils aîné de Laurent, fut témoin d'un acte du roi Henri Ier [3], le 10 juin 1232.

Baudouin du Morf, second fils de Laurent, homme lige du roi Henri Ier, souscrivit plusieurs actes de ce prince en 1232, 1233, 1239 [4], 1247 [5]. En août 1234 il fonda, dans l'église de Nicosie, un service perpétuel pour le repos de son âme[6]; fondation qui fut confirmée par le roi. (Voy. le tableau A.) Des trois maris de Marguerite, sa fille, le second est appelé par Du Cange Renoul le Borgne; mais il semble que c'est par une erreur de transcription pour Raoul [7], que donnent les trois éditions du Lignage d'outre-mer. Le troisième mari est appelé Raoul de *Gibelin* dans le texte de Labbe, de *Ibelin* dans ceux de La Thaumassière et de M. Beugnot.

Nous voyons encore, à un siècle d'intervalle :

Jean du Morf, témoin d'un acte du roi Hugues IV [8], du 21 février 1338. Est-ce le dernier Jean du Morf du 1er tableau, fils de Laurent II du Morf?

Jean du Morf, probablement distinct du précédent, maréchal de Chypre en 1360, et comte de Rochas, a été mentionné précédemment parmi les comtes titulaires d'Édesse et de Rohas.

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 97, p. 102.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 611, 614.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 56.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 56, 57; t. III, p. 643.

[5] Labbe, *Alliance chronolog.* t. II, p. 656.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 639.

[7] *Lignages d'outre-mer*, p. 415, 453, édit. Labbe.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 179.

Thomas du Morf fut, en 1382, un des douze conseillers[1] administrateurs du royaume en l'absence de Jacques Ier.

Vers l'an 1433, le nom de *Morpho*, seigneurie située au nord-ouest de l'île de Chypre, à laquelle était attaché le titre de comte de *Roha*, *Rohas*, *Rochas*, ou d'Édesse, passa dans la famille des Grinier. Les premiers qui semblent en avoir été pourvus sont Philippe Grinier, bouteiller de Chypre, puis Morf de Grinier, ou Grinier de Morpho[2].]

[1] Loredan, l. IX. p. 511; trad. franç. t. II, p. 105.—De Mas-Latrie, t. II. p. 391.

[2] Voyez *Les Comtes titulaires d'Édesse*, p. 312.

[LES SEIGNEURS DE NEUVILLE.]

[Plusieurs seigneurs du nom de Neuville, de Néviles, de *Nova Villa*, sont mentionnés dans les récits historiques, les généalogies, les actes relatifs aux familles d'outre-mer. Nous les réunirons ici sous un même titre, sans pouvoir dire s'ils sont tous issus de la famille des seigneurs de *Neufville-sur-Port*[1], en basse Normandie, dont plusieurs branches sont établies en Angleterre.

Gui de Nova Villa[2] fut témoin d'un acte du roi Amauri, 11 octobre 1168. Il est nommé ici *Guago*, par erreur de transcription sans doute, pour *Guigo*.

Eustache de Neuville épouse Orable, fille de Gautier, seigneur de Baruth, puis de Blanchegarde[3]. Il devait vivre vers la fin du XIIe siècle.

Baudouin de Neuville souscrit un acte d'Aimeri, seigneur de Chypre, du 29 septembre 1195[4]. Il périt en 1205, à la bataille d'Andrinople[5]. Sa fille, mariée secrètement avec Robert de Courtenai, empereur de Constantinople[6], fut cruellement traitée par les barons mécontents (1227).

Joinville nous fait connaître un Pierre de Neuville[7], surnommé *Cayet*, qui combattait près de lui à la Massoure (1250).

A un intervalle de plus d'un siècle nous voyons :

Jean de Nevile, vicomte de Nicosie[8], qui fut un des douze membres du conseil formé en l'absence de Jacques Ier (1382).

[1] Expilly, *Dictionn. des Gaules, etc.* t. V, p. 172.

[2] *Cod. diplomat.* t. I, n° 47, p. 49, 501.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XX, édition Beugnot.

[4] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 599.

[5] Villehardouin, n° 191, p. 148, édit. Du Cange.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIX, c. XXIX, p. 294, 295.—Du Cange, *Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, l. III, p. 86, 87.

[7] Joinville, édit. Du Cange, p. 146.

[8] Chronique de Strambaldi. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 391. — Lorédan, l. IX, p. 511; trad. franç. t. II, p. 104.

Peu après, il fut créé par ce roi seigneur de Césarée[1], en récompense de ses services et de son dévouement.

Vers la même époque un messire de Neviles, si ce n'est le même que le précédent, était bouteiller de Chypre[2]. Sa femme, Marie de Mimars, mourut en 1393.

La même année mourut la fille d'un de ces seigneurs, Isabelle de Neviles[3].

Jacques de Neville, chevalier du royaume de Chypre, fut tué à la bataille de Chierokitia[4], 7 juillet 1426.]

[1] Loredano. l. IX, p. 516; trad. franç. p. 109.

[2] De Mas-Latrie. *Inscriptions de Chypre*, n° 37.

[3] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 37.

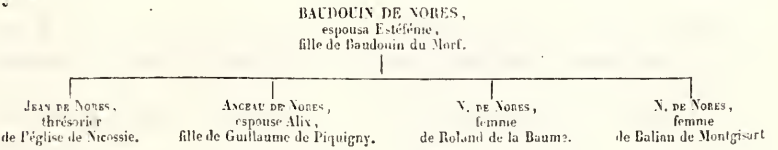
[4] Chron. de Strambaldi. — De Mas-Latrie, t. II, p. 539 et note 4.

LA FAMILLE DE NORES.

Cette famille estoit l'une des plus illustres du royaume de Cypre[1] [et de celles qui avaient fait la conquête de Jérusalem], et estoit issue originairement de France, si nous en croyons Estienne de Luzignan: ou plutost d'Angleterre, où il y a une famille très-noble de ce nom, de laquelle estoit Roger de Nores[2], abbé d'Evesham, dont l'histoire d'Angleterre fait mention sous le règne de Richard Ier, et Edwis de Nores[3], chevalier, qui, de Frederinde Lowel, eut Henry de Nores, qui espousa Marie, fille de Thomas de Fiennes, baron d'Acre.

Henry fut père de Henry II, baron de Nores de Ricoff, qui s'allia avec Marguerite, fille et héritière du baron Williams de Thame, qui en eut Guillaume de Nores, décédé en Irlande avant son père. De son mariage avec Élizabeth, fille de Richard Moreim, nasquirent François, baron de Nores, et Jean, qui conduisit une armée d'Angleterre contre les Espagnols au duché de Bretagne, l'an 1594, et mourut sans enfans. François, baron de Nores, fut créé vicomte de Thame, puis comte de Barkeshire par le roy Jaques, le 28 de janvier l'an 1620, et mourut l'an 1625. Il avoit espousé Brigide de Ver, fille d'Édouard, comte d'Oxford. Quelques écrivains anglois[4] font ce comte fils de Henry et de Marguerite de Thame.

Quant à la famille de ce nom habituée outre-mer, voici ce que j'en ay trouvé[5] :



[1] *Hist. de Cypre*, p. 82. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 251, note 3.

[2] Gervas. Dorob. col. 1505 et 1564.

[3] Mémoires mss.

[4] Ralph. Brooke, Jame Vorke.

[5] *Lign. d'outre-mer*, c. XX, XXVIII, XXXII, XL.

[Baudouin de Nores, mari d'Estéfénie, paraît être celui qui souscrivit un acte de Bertrand de Margat[1] (23 juillet 1217), et un acte de la reine de Chypre, Alix[2] (mars 1220).

Vers la fin du treizième siècle, deux seigneurs de ce nom, Pierre et Baudouin de Nores, sont témoins d'un même acte de Henri II, roi de Chypre (janvier 1286[3]). Étaient-ce les petits-fils du précédent? Nous ne connaissons pas davantage la filiation de la plupart des seigneurs qui suivent.]

Louys de Nores suivit Henry, roy de Cypre, en ses disgraces[4], lorsqu'il fut chassé du royaume par son frère Almeric, l'an 1305.

[Le roi ne quitta le royaume qu'en 1307, mais il avait perdu toute son autorité dès l'an 1305. Louis de Nores fut témoin d'un accord[5], de mai 1306, entre le roi et son frère, au sujet du gouvernement du royaume.]

Il fut présent au traité de mariage[6] conclu entre Fernand de Majorque, prince de la Morée, et Isabelle d'Ibelin, l'an 1315. Il vivoit encore l'an 1357.

Baudouin de Nores, chevalier, mareschal de l'hostel du roy, souscrivit avec les autres barons de Cypre l'assinat du douaire de Marie de Bourbon, femme de Guy, fils aisné de Hugues, roy de Cypre, l'an 1328.

[Baudouin de Nores souscrivit en cette occasion trois actes distincts : 1° l'acte du 2 mars 1328[7], par lequel Hugues IV nomme ses procureurs pour aller en France conclure le mariage entre Guy son fils et Marie de Bourbon. Il y est qualifié maréchal de la cour royale de Chypre, distinct du maréchal du royaume de Chypre, qui est Thomas de Montolif. 2° l'acte du 14 janvier 1330[8], par lequel le roi ratifie le contrat de mariage conclu par ses procureurs. Il y est

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 106, p. 113.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 611.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 670.

[4] Loredano, l. IV, p. 219; trad. franç. t. I, p. 242.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 102.

[6] Titres originaux. — Buchon, *Hist. de Constantinople sous les emper. franç.* t. II, p. 374.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 141.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 162.

appelé maréchal de l'hôtel du roi, *hospitii regii*. 3° l'acte du même roi[1] (31 janvier 1330) qui assigne le douaire de Marie de Bourbon; il y est nommé sans qualification.

Dans l'intervalle, il fut témoin d'un traité de paix et de commerce entre le roi Hugues IV et Venise[2] (1328, 4 septembre), et d'un traité du même roi avec Gênes, du 16 février 1329[3]: il est nommé dans tous les deux maréchal de l'hôtel du roi.

Il souscrivit un nouveau traité de Hugues IV avec Gênes (1338, 21 février[4]), avec le titre de maréchal du royaume. Il est qualifié de même dans le mémoire apologétique du prince Fernand contre le roi son beau-père[5] (1340-1342).

Baudouin de Nores est peut-être le maréchal du roi de Chypre tué à Smyrne[6] en 1345.

Jacques de Nores fut un des témoins du traité du roi Hugues IV avec la république de Gênes[7] (21 février 1338). Nous n'oserions affirmer que ce ne soit pas le même que le suivant.]

Jaques de Nores fut fait capitaine et gouverneur de la ville de Satalie, après sa prise par le roy Pierre, l'an 1362[8]. Lequel gouvernement il quitta, incontinent après, à Jean de Sur, amiral de Cypre. Il paroist en l'an 1368[9] avec la qualité de tricoplier [ou turcoplier] du royaume de Cypre, c'est-à-dire de colonel général de la cavalerie légère[10].

[Jacques de Nores souscrivit un acte du 20 mai 1368, concernant le payement du douaire de Marie de Bourbon[11], avec la qualité de turcoplier du *roi*

[1] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 164.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 144.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 158.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 178.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 183, 184, 189, 190, 194.

[6] J. Villani, *Chron.* Muratori. *Script. ital.* t. XIII, col. 918 d.—De Mas-Latrie, t. II, p. 184, note 1.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 179.

[8] Loredano, l. VII, p. 355, 357; trad. franç. t. I, p. 391, 394.

[9] Titres originaux.

[10] Du Cange, *Glossar. med. et inf. latinit.* t. IV, col. 1349.

[11] De Mas Latrie, t. II, p. 291.

de Chypre. Il est aussi nommé dans des lettres du roi Pierre Ier, relatives à des négociations pour la paix avec le sultan d'Égypte (19 mai[1] 1368). Là il est appelé turcoplier du *royaume* de Chypre (c'était donc une seule et même dignité), et de même dans des instructions pour le même objet[2], remises par le roi aux envoyés de Venise et de Gênes (20 mai 1368).

Guillaume de Machaut[3] le mentionne comme le personnage le plus notable et le plus sage du royaume.

Dans l'assemblée qui eut lieu le 17 janvier 1369, après la mort de Pierre Ier, Jacques de Nores[4], au nom des seigneurs, engagea le prince Jean de Lusignan, frère de Pierre, à requérir la bailie du royaume pendant la minorité de son neveu, Pierre II.

Un Louis de Nores, chevalier, mort le 12 octobre 1369[5], ne nous est connu que par son épitaphe.]

Jean de Nores se signala à la prise de la ville d'Alexandrie, en Égypte[6], l'an 1366, et fut le premier qui monta sur les murs avec les enfans perdus qu'il commandoit.

[Il fut peut-être turcoplier de Chypre, du moins il est nommé avec cette qualification dans la chronique de Strambaldi, à l'année 1382[7]; mais il doit y avoir ici quelque erreur dans le texte : le turcoplier, à cette époque, était Jean de Brie.]

Je ne sçay si c'est ce

Jean de Nores qui espousa la fille de Fregose, amiral des Génois[8], et qui mourut en l'an 1401.

[Badin de Nores est nommé sans qualification dans la chronique de Strambaldi[9], à l'année 1425. Il était maréchal de Jérusalem lorsque, en 1426,

[1] De Mas-Latrie, t. II, p. 292 et note 2, p. 302.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 308.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 323.

[4] *Assises de Jérus.* édit. Beugnot, t. I, p. 4, 5.

[5] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 49.

[6] Loredano, l. VII, p. 371; trad. franç. t. I, p. 408.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 393 et note 2, p. 394 et note 1.

[8] Loredano, l. IX, p. 533; trad. franç. t. II, p. 127.

[9] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 533.

après le 7 juillet, il fut, selon la même chronique[1], nommé gouverneur de Nicosie par le cardinal Hugues, frère du roi. Selon Loredan[2], Charion ou Henri de Giblet fut alors désigné par le même cardinal pour reprendre cette ville sur l'usurpateur Sforza. Ce qui n'empêcherait pas que Badin de Nores n'en eût été ensuite nommé gouverneur.

Badin de Nores est témoin d'un acte du 25 août 1427[3], par lequel le roi Janus donne au cardinal Hugues, son frère, procuration pour s'occuper des affaires du royaume.

Il est nommé encore, toujours avec la qualification de maréchal du royaume de Jérusalem, dans plusieurs actes de 1432 et 1433[4], relatifs au mariage d'Anne de Lusignan, sœur du roi, avec le comte de Genève, Louis, fils du duc de Savoie, Amédée VIII.]

Jean de Nores vivoit sous Jean II, roy de Cypre, vers l'an 1458[5]. Il suivit la reyne Charlotte[6] après qu'elle eust esté chassée de son royaume.

[Et il assista, comme membre du conseil de la reine[7], à l'acte du 18 juin 1462, par lequel cette princesse transmettait ses droits sur le royaume de Chypre à la maison de Savoie, si elle mourait sans enfants.]

Gautier de Nores s'attacha au party de la mesme reyne Charlotte[8]; il vivoit l'an 1461.

[Le roi Jacques II, qui l'avait d'abord condamné à mort, lui pardonna à la sollicitation du père Gonemme, et se contenta de lui enlever trente-six domaines patrimoniaux; de sorte que Gautier de Nores vécut jusqu'à la fin dans une gêne extrême, mais se glorifiant de sa fidélité envers sa souveraine légitime. Le roi lui avait conservé une pension annuelle de 365 besants, qui lui

[1] De Mas-Latrie, t. II, p. 542 et note 1.

[2] Loredano, l. IX, p. 565; trad. franç. t. II, p. 161.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 521.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 526, note 2; t. III, p. 10, 11, 13 et note 6, p. 17 et note 4, p. 21 et note 1.

[5] Loredano, l. X, p. 616, 620; trad. franç. t. II, p. 213, 217.

[6] *Hist. de Savoye*, p. 541.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 124, note 1.

[8] Loredano, l. II, p. 664, 665; trad. franç. t. II, p. 264, 265.

était encore payée au 26 avril 1468[1]. Au 24 janvier 1469, les pourvoyeurs et le bailli de la secrète l'avaient nommé en leur place[2] pour remplir momentanément leurs fonctions; ce qui prouve qu'il jouissait d'une certaine considération dans le parti contraire à ses opinions.

Pierre de Nores, fils de Gautier, était tombé dans la pauvreté. Venise, par estime pour la mémoire de son père[3], lui accorda une pension annuelle de 800 besants (19 septembre 1489).]

Louys de Nores ayant esté condamné à mort par contumace[4] pour avoir conjuré contre Jaques, roy de Cypre, se retira en France. Puis, ayant obtenu son pardon, il retourna en Cypre vers l'an 1490, où il professa la médecine, et y mourut l'an 1528, agé de quatre-vingt-seize ans. Il eut entre autres enfans une fille, mariée en l'an 1461, à Morabite, mareschal de Cypre.

[Du Cange a confondu ici deux personnages bien distincts dans Lorédan[5], Louis de Nores, dont la fille épousa Morabite, et Balian de Nores, auteur d'une conspiration contre le roi.

Mais dans le récit et dans les actes qui le confirment, il se présente quelques difficultés.

Lorédan nomme sans qualification Louis de Nores, celui dont la fille fut mariée à Morabite par le roi Jacques II, laquelle en mourut peu après de déplaisir, et il ne donne pas le nom de cette dame. Ce Louis de Nores est-il le maréchal de Chypre mentionné comme défunt dans un acte du 7 avril 1468[6]? et cette dame, mariée malgré elle, est-elle Eschive de Nores, fille du maréchal, à laquelle le roi fait plusieurs concessions en avril et en septembre 1468[7]? Dans ces deux actes il n'est pas question de son mari; et une concession du même temps (23 mars 1468[8]), faite à Nicolas de Morabite, parle de sa femme, mais sans la nommer. En outre, d'après le texte de Lorédan, il semblerait que le mariage eût eu lieu immédiatement après les services que Morabite avait rendus au roi, c'est-à-dire en 1461; et que, par conséquent,

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 197 et note 1.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 293, 295.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 197, note 1.

[4] Loredano, l. II.

[5] Loredano, l. II, p. 670, 688 et suiv. trad. franç. t. II, p. 270, 290, etc.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 252, 253.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 215.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 251 et note 3.

la dame dût être morte depuis longtemps en 1468. Cependant l'identité est probable entre Eschive de Nores et la femme de Morabite. L'historien a peut-être parlé par anticipation, dans un même passage, de toutes les récompenses que Morabite reçut du roi, tandis que le mariage n'aura eu lieu que quelques années plus tard.

La dame peut avoir aussi survécu à la célébration de son mariage un peu plus longtemps que ne l'a supposé l'imagination de certains historiens. Florio Bustron[1] dit qu'elle mourut peu de jours après; Lorédan met quelques mois : quelques mois peuvent être une année ou plus. Nous ne pouvons rien affirmer, mais les textes semblent confirmer notre conjecture, qui est aussi celle du dernier historien de Chypre. Le roi cherche à calmer la jeune femme et en même temps à adoucir l'humeur farouche de son mari, par des présents faits à l'un et à l'autre.

Une autre Eschive de Nores, quelques années auparavant, fut la femme de Philippe, dit *le Principet*[2], fils du prince Henri de Galilée, tué en 1426. Ce furent les trisaïeuls de l'historien Étienne de Lusignan.

Balian de Nores, écuyer du roi Jacques II[3], était encore en faveur au 3 décembre 1468, puisque, à cette date, le roi lui fait remise des dîmes de son casal. Ce doit être peu de temps après qu'il forma une conspiration[4] contre Jacques, qui avait séduit sa sœur. Jacques, son frère, et un Marsile de Nores entrèrent dans le complot. Les coupables furent saisis, condamnés à mort, non par *contumace*, comme dit Du Cange, et exécutés sur-le-champ. Le roi, sur les instances de sa mère, pardonna aux coupables lorsqu'il n'en restait plus que trois pour subir leur sentence. Balian fut du nombre[5]. Il se retira en France, revint en Chypre en 1490, y professa la médecine, et mourut en 1528.]

Jaques de Nores donna l'origine à quelques comtes de Tripoly[6], déduitz ailleurs.

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 251, note 3.

[2] Étienne de Lusignan, *Chorografia, etc.* fol. 78 v° et 3e tableau généalogique, à la fin.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 235.

[4] Loredano, l. II, p. 688 et suiv. trad. franç. t. II, p. 290 et suiv.

[5] Loredano, l. II, p. 699; trad. franç. p. 300, 301.

[6] Voir *Les Comtes titulaires de Tripoli de la famille de Nores.*

[C'est lui peut-être qui est nommé dans des lettres de sauf-conduit du grand maître des Hospitaliers de Rhodes[1] pour plusieurs Cypriotes réfugiés dans cette île (1463, 8 novembre).

Sanson ou Saffon de Nores paraît avoir joui de la confiance et de la faveur de Jacques II. Il figure comme témoin de l'acte du 6 janvier 1464[2], où ce prince confirme les conditions proposées par les Génois pour la reddition de Famagouste; puis on le voit successivement, dans des actes postérieurs, conseiller de la cour du roi[3] (1468, 7 mai), supérieur ou grand bailli de la secrète[4] (1468, 14 septembre; 1469, 3, 21, 22 février), provéditeur du royaume[5] (1468, 14 septembre; 1469, 14 janvier), enfin connétable de Jérusalem, sous la reine Catherine[6] (1473, octobre).

Philippon de Nores, noble Cypriote, fut suspect à Venise[7], qui le fit incarcérer en 1474.]

Jason de Nores [autre que celui qui a été mentionné dans le tableau généalogique des comtes de Tripoli de la maison de Nores] se trouva au siége de Nicossie[8], où il commandoit quelque régiment, l'an 1570, et y perdit la vie, comme fit

François Marie de Nores[9].

Jeanneton et Hector de Nores[10] se sauvèrent de la tyrannie et du carnage des Turcs, en cette mesme occasion, dans les montagnes.

[Les derniers descendants de cette famille en Chypre sont connus aujourd'hui sous le surnom de *Calimeri*[11].]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 126 et note 6.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 172.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 272.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 207, 287, 236, 254.

[5] De Mas-Latrie, t. III, p. 207, 275.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 356.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 397.

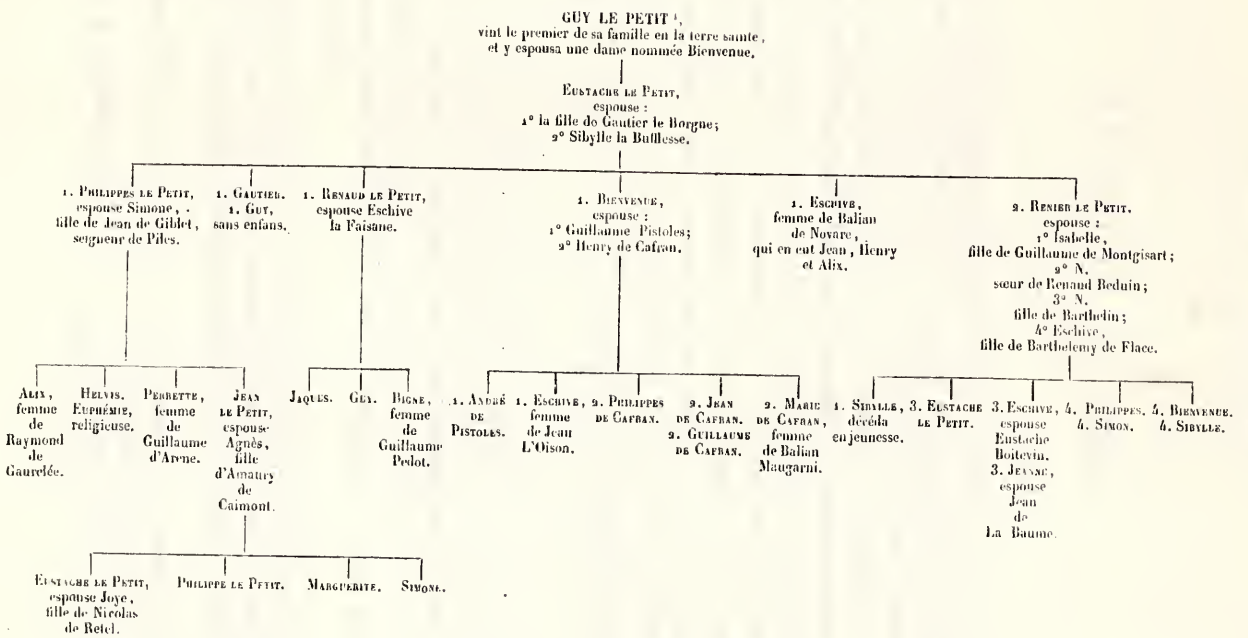
[8] Ange Calepien, *De la prise de Nicossie*, fol. 269 v°.

[9] Ange Calepien, *De la prise de Nicossie*, fol. 269 v°.

[10] Ange Calepien, *De la prise de Nicossie*, fol. 271.

[11] De Mas-Latrie, t. III, p. 197, note 1.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES PETITS.



[1] *Lignages d'outre-mer*, c. XXX, XLII.

LA FAMILLE DES PETITS.

Cette famille a subsisté longtemps en Cypre; l'histoire de ce royaume faisant mention de Renier Petit [1], envoyé ambassadeur vers le pape par Pierre, roy de Cypre, l'an 1372 [2]. [Il fut un des seize seigneurs [3] nommés, le 16 novembre 1369, pour la révision des Assises.]

Il est pareillement probable que c'est celle qui subsiste encore en France [3], qui porte le mesme surnom, dont les aisnés sont seigneurs de la Chausseraye, de la Vauguyon et de la Haguinière. Elle est originaire de Berry, et maintenant habituée en Touraine et en Loudunois, où se débite assés communément ce proverbe : « que le pays de « Loudunois est un pays de contradiction, que les *Grands* (MM. de « Saint-Jean) y sont petits; les *Petits* sont grands (de stature); les *Riches* « (MM. de Dormans) y sont pauvres, et les *Pauvres* (MM. de la Vau- « delin) y sont riches. »

J'ai veu une quittance d'Arnaut Petit, chevalier, de l'an 1340, parmy les titres de la Chambre des comptes de Paris, lequel servit le roy en ses guerres de Xaintonge. Son sceau représente un escu *à un chef chargé d'un lyon issant.*

Il y a une autre famille de ce nom en Angleterre qui a un lyon pour ses armes [4].

[Au tableau de la famille des Petits, dressé par Du Cange, nous ajouterons l'énumération de quelques personnages du même surnom mentionnés par les actes, sans pouvoir déterminer toutefois, pour plusieurs d'entre eux.

[1] Loredano, l. VIII, p. 436; trad. franç. t. II, p. 16.

[2] *Assises de Jérusalem*, Préface, t. I, p. 6, 416.

[3] Le Laboureur, aux *Additions aux Mém. de M. de Castelnau*, t. II, p. 632.

[4] Voy. le *Monast. anglican.* t. I, p. 864; t. II, p. 330 et 469.

si le surnom de *Petit* ou *le Petit* leur était particulier, ou s'ils le devaient à leur qualité de membres de cette famille.

Bérenger Petit fut témoin, en 1129 [1], d'un acte de Guillaume, troisième prieur du Saint-Sépulcre.

Renier Petit [2], témoin d'un acte du roi Foulques, du 2 février 1138.

Toustain Petit, de la principauté d'Antioche, était mort en 1155. Cette année [3] Renaud de Châtillon, prince d'Antioche, confirma le don d'un casal fait à l'Hôpital de Jérusalem par Adeline, veuve de Toustain.

Pierre Petit, frère de l'Hôpital de Jérusalem [4], souscrit comme témoin un acte d'Isembard, précepteur ou commandeur de la maison d'Acre (août 1219).

Pierre le Petit était bourgeois juré de la cour d'Acre [5] en février 1250.

Gui le Petit vivait à peu près dans le même temps. Il est mentionné par Philippe de Navarre [6] comme ayant été en débat à Nicosie avec le père de Salemon de Lasulie, pour une portion de fief, et comme ayant requis contre lui jugement par combat singulier.

Ce Gui pourrait être un de ceux que nous voyons dans le tableau de Du Cange, soit le fils d'Eustache, à la troisième génération, soit le fils de Renaud, à la quatrième; mais plutôt le premier, si Jacques, qui suit, est le frère du second.

Jacques le Petit [7] fut témoin d'un traité du roi Hugues IV avec Gênes, du 16 février 1329.

Gui des Petits est mentionné par l'épitaphe de sa femme ou de sa fille [8], qui mourut le 6 août 1343. S'il appartient à la famille, il pourrait être le second Gui, frère de Jacques.

Simon le Petit, chevalier [9], était ambassadeur de Hugues IV (1350, 11 août) pour conclure un traité d'alliance contre les Turcs, avec l'ordre de l'Hôpital et la république de Venise.]

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 77, p. 155.
[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 33, p. 63.
[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 31, p. 34.
[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 12, p. 291.
[5] *Assises de Jérus.* t. II, c. xiv, p. 247.
[6] *Assises de Jérus.* t. I, c. lxv, p. 536.
[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 158.
[8] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 86, p. 539.
[9] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 217.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE PIQUIGNY.

ARNOUL,
seigneur de Piquigny,
vidame d'Amiens [1].

- EUSTACHE, vidame d'Amiens, l'an 1066 et 1085.
  - GUERMOND Ier, vidame d'Amiens, 1112.
    - GIRARD, vidame d'Amiens, 1139, décéda l'an 1151 ou 1152.
      - GUERMOND, vidame d'Amiens, 1152.
        - GIRARD II, vidame d'Amiens, 1199.
          - GIRARD III [4], vidame d'Amiens, 1226.
  - N. DE PIQUIGNY, espouse Joel de Totenes, chevalier anglois, au rapport d'Hermann [3].
- GUERMOND DE PIQUIGNY [2].
  - ROBERT DE PIQUIGNY [5], souscrit au titre de Baudouin, roy de Hiérusalem [6], de l'an 1174; il estoit décédé en 1200.
    - BAUDOUIN DE PIQUIGNY [8], espouse : 1° Isabelle, fille de Guillaume de Maraclée; 2° une dame de France.
      - 1. GUILLAUME DE PIQUIGNY [9], 1275, espouse Marie, fille de Jean des Baux, gentilhomme provençal.
        - BAUDOUIN DE PIQUIGNY, espouse Bienvenue, fille de Jean le Tor, veuve de Laurent du Morf.
          - GUILLAUME DE PIQUIGNY.
          - GUY.
          - THOMAS.
          - MARIE.
          - MARGUERITE.
        - JEAN DE PIQUIGNY, espouse Douce, fille de Gautier de Gaurelée et d'Estéfenie de Mimars.
          - MARIE DE PIQUIGNY, espouse Baudouin de Venaire.
        - THOMAS DE PIQUIGNY, espouse Eschive, fille de Raymond de Brie, veuve de Raymond Babin.
        - ISABELLE, femme de Jean Aleman.
        - ALIX, femme d'Ansean de Nores.
        - BÉATRIX, espouse Richard de Brie.
      - 1. MARGUERITE [10], femme de Thomas de Maugasteau.
      - 1. MARIE, femme de Jaques Vidal. [Voir plus loin.]
      - 1. HELVIS, femme de Guillaume de Floury.
      - 1. BÉATRIX, abbesse de N. D. de Tyr.
      - 2. GÉRARD DE PIQUIGNY [11], 1250, espouse Agnès, fille de Fouques de Cabau.
        - JEAN DE PIQUIGNY, décédé sans enfans.
  - ENGUERRAN DE PIQUIGNY [7], 1200.

[1] Lambert ard.
[2] Voir *Les Patriarches de Jérusalem*.
[3] Herman, monach. Laudun. l. II, c. XVII et sqq.
[4] *Lignages d'outre-mer*, c. XX, XXIV, XXV, XXXII, XXXVI, XXXVII.
[5] *Assises de Hiérus.* p. 155; t. I, c. CLXXXI, p. 423
[6] *Cartul. de Monaco.* — *Cod. diplomat.* n° 232, p. 245
[7] Voir note 5 ci-dessus
[8] Voir note 4 ci-dessus.
[9] *Observations de Menard sur Joinville*, p. 315; édit. Du Cange, p. 381.
[10] *Lignages d'outre-mer*, édit. Beugnot, c. XXXI.
[11] *Assises de Hiérus.* p. 562.

LA FAMILLE DE PIQUIGNY.

Je n'ay encore pu apprendre quand la famille de Piquigny, l'une des plus illustres et des plus anciennes de Picardie, s'habitua outre-mer, quoyqu'il y ait lieu de croire que ce fut au temps de Guermond de Piquigny, patriarche de Hiérusalem, dont le crédit peut y avoir attiré quelques uns de ses neveux. Les premiers que je trouve de ceux qui y établirent leur demeure sont Enguerrand et Robert de Piquigny, qui tous deux avoient leurs biens et leurs fiefs dans l'étendue de la baronnie de Hiérusalem[1], à raison desquels ils devoient, chacun pour le service, deux chevaliers. Quoyque le temps auquel ils vivoient ne soit pas marqué dans les Assises du royaume de Hiérusalem, qui en font mention, si est-ce qu'on recueille de quelques autres seigneurs qui y sont encore nommez, qui vivoient en l'an 1200, comme la dame de Césarée, Renaud de Soissons, Payen, seigneur de Cayphas, et quelques autres, qu'ils florissoient en ce mesme temps. A quoy s'accorde encore celui auquel vivoit Guillaume de Piquigny, fils de Baudouin, que j'estime estre nommé avec Miles de Cayphas en une ordonnance de Simon, légat du saint siége, dans les observations de Menard[2] sur l'Histoire du sire de Joinville, qui se doit rapporter à l'an 1275, comme on peut apprendre de Sanudo[3]; et aussi du temps auquel vivoit Girard de Piquigny, frère de Guillaume, lequel se trouva, avec les autres barons du royaume de Hiérusalem[4], à une assemblée solennelle qui fut tenue à Acre, l'an 1250.

Cette famille passa, comme les autres de ce royaume, en celluy de

[1] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 555; édit. Beugnot, t. I, CCLXXI, p. 423.

[2] Voy. le tableau précédent.

[3] Marin. Sanut. l. III, part. 12, c. XIV.

[4] *Assis. de Jérus.* p. 562.

Cypre, où elle posséda les premières dignitez. Car je trouve dans les titres de la maison de Bourbon, qui sont conservez en la chambre des Comptes de Paris[1], THOMAS DE PIQUIGNY, bailly de la secrète royale, qui souscrivit, avec les autres barons de Cypre, la ratification du mariage de Guy de Luzignan, fils aisné de Hugues, roy de Cypre, avec Marie de Bourbon, passé à Nicossie l'an 1330. Et ce Thomas est peut-estre celuy qui est qualifié fils de Baudouin, IIe du nom, et de Bienvenue de Tors[2], dans le Lignage d'outre-mer, qui fut escrit vers l'an 1300, auquel temps l'auteur finit les suites de ses généalogies. L'histoire de ce royaume fait encore honorable mention de PHILIPPES DE PIQUIGNY, gouverneur de Limisso, sous le règne de Janus, roy de Cypre, vers l'an 1411[3], lequel se comporta avec tant de valeur contre les Turcs en l'attaque de cette place, et en d'autres occasions, que ce roy l'establit lieutenant général de ses armées.

[Il y a dans ce récit quelque chose d'ambigu et d'inexact. Lorédan nous apprend que la mésintelligence de Philippe Pingueni (c'est ainsi qu'il l'appelle), gouverneur de Limisso, et de Philippe Prévost, capitaine du château, facilita aux Turcs l'invasion et le pillage de la ville, en 1412. Au moment de la bataille de Chierochitia, en 1426[4], Philippe de Piquigny était lieutenant général des armées du roi; l'histoire ne nous apprend pas s'il périt dans cette bataille. Peu auparavant les Turcs, en s'emparant du château de Limisso[5], avaient tué le baile ou gouverneur de cette ville, qui était Étienne de Vicence.

ADDITION AU TABLEAU ET A LA NOTICE QUI PRÉCÈDENT.

ROBERT, en la personne duquel commence la famille des PIQUIGNY d'outre-mer, est surnommé indifféremment de *Pinqueniaco* ou *Pinkeniaco*, *Pinkegni* ou *Pinkeni*, *Pinquenes*, *Pinchinec*, sans compter d'autres formes altérées du même

[1] Titres de la Chambre des comptes. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 162.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. XX. XXXII.

[3] Il caval. Loredano, l. IX, *De Re Lusignani*, p. 543-558; trad. franç. t. II, p. 138, 153.

[4] Il caval. Loredano, l. IX, *De Re Lusignani*, p. 558; trad. franç. t. II, p. 152. 153.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 531 et note 3. p. 533 et note 10. — Monstrelet, t. II. fol. 26 (édit. de 1572).

nom. Il a souscrit divers titres depuis 1160 jusqu'en 1178 : un accord du Saint-Sépulcre [1], du 8 juin 1160; trois actes du patriarche Amauri [2], 1168, 1169; deux du roi Amauri [3], 14 mars 1171, juin 1174; un acte de Constance, comtesse de Saint-Gilles [4], de 1173; un du roi Baudouin IV [5], du 13 décembre 1174, celui qui est indiqué dans le tableau; un acte de Baudouin, seigneur du casal de Saint-Gilles [6], qu'il signe comme bourgeois de Jérusalem (18 décembre 1175); enfin un acte de Pierre, prieur du Saint-Sépulcre [7], du 8 septembre 1178, où il signe *Robertus de Pinq.* abréviation, à ce qu'il nous semble, d'un mot équivalent à celui de Piquigny.

Gillebert de Pinquigni souscrit, vers l'an 1173 [8], comme bourgeois juré, un acte de Bernard, ministre ou prieur de l'église de l'Ascension, sur le mont des Oliviers.

Baudouin de Piquigni, chevalier, peut-être le fils de Robert, fut envoyé d'Acre [9] par Balian de Sajette et Garnier l'Aleman, en 1229, pour protéger les chrétiens de Jérusalem contre les mauvais traitements des Sarrazins.

Giraud de Pinkignin ou Gérart de Pinquegny, fils de Baudouin, fut un des hommes liges du royaume de Jérusalem convoqués à Acre par Jean d'Ibelin [10], seigneur d'Arsur, en février 1250. Il est appelé, dans la version italienne [11], *Gerardo de Prucheni.* En 1254 [12] il souscrivit un acte de Julien de Sajette.

Marie, sa sœur, femme de Jacques de Vidal, eut trois fils [13], Thomas, Jean, Raimond; Thomas eut deux fils, Jame ou Jacques et Vidal.

Guillaume de Pinkignin, frère des précédents (?), souscrivit, le 11 février 1254 [14], un acte de Jean Marrain, chevalier d'Acre, et en juin 1255, un acte de Jean l'Aleman [15], seigneur de Césarée, comme étant son homme. Rien n'empêche que ce ne soit le même qui, en 1270 [16], souscrivit un acte de Jean de Montfort, en qualité d'homme du seigneur de Toron et de Tyr. Césarée était tombée

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 115, p. 218.

[2] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 160, 161, 167, p. 289, 290, 305.

[3] *Cart. S. Sepulc.* n° 184, p. 329.— *Cod. diplomat.* n° 200, p. 244.

[4] *Cod. diplomat.* n° 52, p. 53.

[5] *Cod. diplomat.* n° 202, p. 245.

[6] *Cart. S. Sepulc.* n° 141, p. 258.

[7] *Cod. diplomat.* n° 205, p. 248.

[8] *Cod. diplomat.* n° 188, p. 234.

[9] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XVIII, p. 384.

[10] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, p. 246.

[11] Labbe, *l'Abrégé royal, etc.* t. I, p. 562.

[12] *Cod. diplomat.* n° 124, p. 144.

[13] *Lignages d'outre-mer,* c. XX, XXXII, p. 402, 445.

[14] *Cod. diplomat.* n° 17, p. 295.

[15] *Cod. diplomat.* n° 125, p. 147.

[16] *Cod. diplomat.* n° 150, p. 191.

en 1265 au pouvoir des infidèles [1], et les Piquigny, qui paraissent ne pas avoir eu une seigneurie consistant en terres, mais seulement des fiefs de soudée, ont pu s'attacher à un nouveau suzerain. Du Cange, dans son tableau, fait vivre Guillaume encore en 1275, d'après un acte publié par Ménard; ailleurs Du Cange suppose cet acte de l'année 1270 [2] environ.

Thomas de Pinchemino, fils du précédent, ou son petit-fils par Baudouin II de Piquigny, était bailli de la secrète du royaume de Chypre dès l'an 1300 [3]: il est nommé comme témoin, mais sans porter ce titre, dans un traité de commerce avec Venise [4], du 3 juin 1306. Puis on le voit reparaître avec le titre de bailli de la secrète, dans un second traité du roi Hugues IV [5], avec la même république, du 4 septembre 1328. Il souscrit, comme tel, un autre traité du même prince avec les Génois [6], du 16 février 1329 : les deux actes par lesquels Hugues IV [7] ratifiait le contrat de mariage de son fils avec Marie de Bourbon, et assignait le douaire de cette princesse, 14 et 31 janvier 1330; enfin un nouveau traité de ce prince avec les Génois [8], du 21 février 1338. Mais ce sont peut-être deux Thomas différents, l'un fils, l'autre petit-fils de Guillaume de Picquigny. Ce dernier acte est souscrit aussi par

Guillaume de Piquigny [9], qui peut être le fils du second Baudouin de Piquigny et par conséquent le frère du second Thomas de Piquigny, en admettant la distinction des deux Thomas.]

[1] Voir *Les Seigneurs de Césarée*, p. 283.

[2] Voir *Les Seigneurs de Cayphas*, p. 269.

[3] *Bans et ordonnances des roys de Chypre*, n° 15. — *Assises de Jérus.* t. II, p. 365.

[4] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 103.

[5] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II. p. 142, 144.

[6] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II. p. 150. 158.

[7] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II. p. 162, 164.

[8] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 167, 178.

[9] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II. p. 179.

LA FAMILLE DE PORCELET.

Cette famille, originaire de Provence [et de la ville d'Arles[1] en particulier], et l'une des plus nobles et des plus anciennes de ce pays-là, passa comme plusieurs autres en la terre sainte, où elle s'habitua.

Guillemin Porcellet[2] y espousa Marguerite de la Blanchegarde, fille de Gautier de Barut, et en eut Renaud, Bertrand et Hugues, décédez sans enfans, et Marie Porcelet, qui s'allia en premières noces avec Léonard de Baphe, et en secondes avec Hugues de Giblet, fils de Bertrand.

Renaud Porcelet[3] fut père de Douce Porcelet, qui espousa premièrement le seigneur de Neffin, puis Gautier de Bessan, fils de Grémont, seigneur de Bessan.

[Nous ajouterons à cet article de Du Cange quelques détails et quelques noms, surtout s'il faut regarder comme appartenant à cette famille des personnages surnommés *Porcel, Porcellus* ou *Porculus;* tel est

Pierre Porcellus, témoin d'un acte du Saint-Sépulcre[4] en faveur d'un nommé André et de sa femme, à la date du 16 novembre 1136.

Nous mentionnerons aussi un Porcel ou Porcellus, bourgeois de Jérusalem, qui souscrit plusieurs actes de 1120 à 1141[5]; mais cette dénomination annonce ici un nom plutôt qu'un surnom.

[1] *Cod. diplomat.* t. I, p. 481.

[2] *Lignages d'outre-mer,* c. XVII, XIX, XX, XXI, XXX.

[3] *Lignages d'outre-mer,* c. XV, XXVII.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n° 107, p. 208.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 45, 117, p. 85, 219. — *Cod. diplom.* t. I, n°s 12, 17, 21, p. 13, 18, 22.

Nous voyons ensuite des actes souscrits par Guillaume Porcelet, de 1140 à 1204. On peut croire raisonnablement qu'il y a eu deux personnages de ce nom.

Le premier Guillaume Porcelet, homme du comte de Tripoli, souscrivit des actes du comte Raimond Ier en janvier et décembre 1140[1], en 1142[2], en 1145[3]; un acte de 1151, d'Armessende de *Castello Novo*[4], en faveur de l'Hôpital; un acte de Raimond II, comte de Tripoli[5], en 1163.

Bertrand, son fils, fut témoin, avec son père, de l'acte d'Armessende[6] (1151), puis seul, d'un acte du roi Amauri[7] (1170), où il est surnommé *Porculus;* et de deux autres actes de Raimond II, comte de Tripoli[8], en décembre 1174 et octobre 1177.

Un Bertin Porcel, si ce n'est le même que Bertrand, dont le nom aura été altéré, souscrit un acte de Hugues de Giblet[9] en 1174.

Ensuite vient, par ordre de temps, le second Guillaume ou Guillemin Porcelet, celui dont a parlé Du Cange, qui souscrivit, en avril 1185, un acte de Raimond des Trois Clefs[10], échangeant quelques casaux avec l'ordre de l'Hôpital, du consentement de Raimond II, de Tripoli; un acte du 8 août 1196, de Boëmond IV, le Borgne[11], comte de Tripoli, prince d'Antioche; un autre acte du même[12], du 21 août 1198; un acte de Gérard de Ham, connétable de Tripoli[13], de décembre 1204.

Il était mort en 1206; car dans un acte de cette année, de Geoffroi, grand maître de l'Hôpital[14], il est dit que l'héritier de Guillaume Porcelet pourrait revendiquer sur Boëmond IV, prince d'Antioche, la terre de Befanie, que ce prince donnait à l'Hôpital de Jérusalem. Il y est dit aussi que cette terre était bornée à l'orient par une terre qui avait appartenu à Georges Porcelet. Nous ne connaissons pas autrement ce dernier personnage.

Quant à Renaud Porcelet, si Gautier de Bessan, second mari de sa fille

[1] *Cartul. S. Sepulcr.* n°s 93, 94, p. 185, 186.

[2] D. Vaissette, *Hist. de Languedoc*, t. II, preuves, n° 453, col. 496.

[3] *Cod. diplomat.* n°s 23, 193, p. 23, 24, 238.

[4] *Cod. diplomat.* n° 194, p. 239.

[5] *Cod. diplomat.* n° 165, p. 209.

[6] *Cod. diplomat.* n° 194, p. 239.

[7] *Cod. diplomat.* n° 61, p. 52.

[8] *Cod. diplomat.* n°s 54, 170, p. 55, 213.

[9] *Cod. diplomat.* n° 167, p. 210.

[10] *Cod. diplomat.* n° 7, p. 287.

[11] D. Vaissette, *Hist. de Languedoc*, t. II, preuves, n° 453, col. 498.

[12] *Cod. diplomat.* n° 211, p. 252.

[13] *Cod. diplomat.* n° 87, p. 93.

[14] *Cod. diplomat.* n° 175, p. 217.

Douce, est celui que nous avons vu vivre jusqu'en 1220 [1], il était tout à fait du même temps que le second Guillaume Porcelet. Mais nous ne pouvons dire quel était le lien d'affinité entre Bertrand, le second Guillaume, Georges et Renaud. Nous en dirons autant de

I... Porcelet, homme lige du prince Boëmond V d'Antioche, qui fut témoin d'un acte d'Albert [2], patriarche d'Antioche, à la date du 18 novembre 1241.]

[1] Voir *Les Seigneurs de Néphin*, p. 413. — [2] *Cod. diplomat.* n° 118, p. 133.

[LES SEIGNEURS DE SAONE.]

[Outre Guillaume de Saone, dont la veuve, Béatrix, épousa Joscelin II, comte d'Édesse[1], nous avons trouvé dans les actes du XIIe siècle les noms de quelques seigneurs de Sehone, Saone, ou chevaliers de cette famille[2].

En 1140[3] un Garenton de Saone souscrit deux actes du même jour, 19 avril, de Raymond, prince d'Antioche.

En 1170, Roger[4], qualifié seigneur de Seone par un acte de juillet en cette même année, accorde le casal de Tricheria à l'Hôpital de Jérusalem, du consentement de sa femme, Avice, et de ses frères, Garenton et Joscelin. On peut supposer que c'étaient les trois fils de Garenton, précédemment nommé. Le nom de Roger est rappelé dans un acte d'Amauri, patriarche d'Antioche, mars 1174; mais on ne saurait conclure du texte de ce dernier acte, si Roger était encore vivant à cette époque.

On voit un Mathieu de Sehona (le fils d'un des trois personnages précédents) parmi les témoins d'un acte de Boémond III, prince d'Antioche, mai 1183.

Le Lignage d'outre-mer[5] parle d'un seigneur de Saone, qu'il ne nomme pas, marié à Isabelle, fille d'Anceau de Brie et d'Helvis de Menassier. De son temps la ville de Saone fut enlevée aux chrétiens par les infidèles. Ce seigneur mourut peu après, dans la pauvreté.

Quant au château de Saone, qui était un des principaux fiefs de la principauté d'Antioche, et dont cette famille a tiré son nom, on en voit toujours de magnifiques ruines dans les montagnes des Ansariés, à 2 myriamètres à l'est de Lattakieh; elles portent encore aujourd'hui le nom de *Sahioun*. Cette forteresse fut enlevée aux chrétiens par Salah-Eddin, en 1187, peu après la bataille de Hattin.]

[1] Voir *Les Comtes d'Édesse*.

[2] *Lignages d'outre-mer*, édition Labbe, c. XVI; édition Beugnot, c. XXVIII.

[3] *Cart. S. Sepulc.* n°s 88, 89, p. 171, 177.

[4] *Cod. diploma*t. t. I, n° 49, p. 50.

[5] *Lignages d'outre-mer*, édition Labbe, c. XI, XXVI; édition Beugnot, c. XXXVIII. — Voir *La Famille des Menassier*.

[LA FAMILLE ESCAFACE.]

[La famille Escaface ou Scafas, génoise d'origine [1], était établie en Chypre au XIVe siècle. Elle n'est pas nommée parmi les maisons nobles de Chypre dont le père Lusignan a donné la liste [2]. Nous la mentionnerons pour mémoire avec les trois ou quatre noms de ses membres que nous avons pu recueillir.

Origue Escaface [3], dont la fille Marguerite épousa Simon Lengles, et mourut le 19 juin 1331.

Henri Scafas, Génois, nommé comme agent de la république de Gênes [4], dans un traité conclu le 21 février 1338 entre cette république et le roi de Chypre, Hugues IV.

Eufémie Escaface, morte religieuse dans le couvent de Notre-Dame de Tortose, à Nicosie, le 15 avril 1348 [5].

Barthelemi Scaface [6], chanoine de Nicosie, signa comme témoin une déclaration de Pierre II, du 6 mars 1378.]

[1] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 27, p. 514.

[2] *Hist. génér. de l'isle et roy. de Cypre*, fol. 82 v°, 83 v°.

[3] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 27.— *Magas. pittor.* 1847, p. 220, 222.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 167.

[5] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 32.

[6] De Mas-Latrie. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 372.

LES MAISONS DE SOISSONS
ET DE RIVET.

[Peut-être faut-il regarder comme membre de la famille de Soissons Robert de Sesson [1], qui fut témoin, en 1141, d'un acte de Guillaume, patriarche de Jérusalem.]

Barthelemy de Soissons souscrivit le titre qu'Amaury, comte d'Ascalon, fit expédier en faveur de Guy de Pise [2], l'an 1157.

[Il avait souscrit, comme baron ou homme du roi [3], un acte du roi Baudouin III, du 14 janvier 1155, et un acte de Hugues d'Ibelin, de la même date, relatif à la même affaire.

Arnauld de Soissons fut témoin d'un acte du roi Baudouin IV [4], du 26 juin 1175.]

Renaud de Soissons [5], probablement issu de Barthelemy, souscrit, avec la qualité de mareschal du royaume de Cypre, un titre du roy Hugues, de l'an 1210 [novembre], au cartulaire du Saint-Sepulchre [6].

[Il avait souscrit, sans qualification, deux actes du roi Aimeri [7], 1197, 1er novembre, et 1201, mars; il fut encore témoin, comme maréchal du royaume de Chypre, d'un acte de Bertrand [8], seigneur de Margat, du 23 juillet 1217.]

Il est vraisemblable qu'il estoit issu des comtes de Soissons. Tant y a qu'il s'habitua outre-mer, où il espousa Berthe, fille de Guy de Barut et de Juliane, princesse de Césarée.

[1] *Cod. diplomat.* n° 21, p. 22.

[2] Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 465 a.

[3] *Cart. S. Sep.* n°s 56, 62, p. 113, 127.

[4] *Cod. diplomat.* n° 203, p. 246.

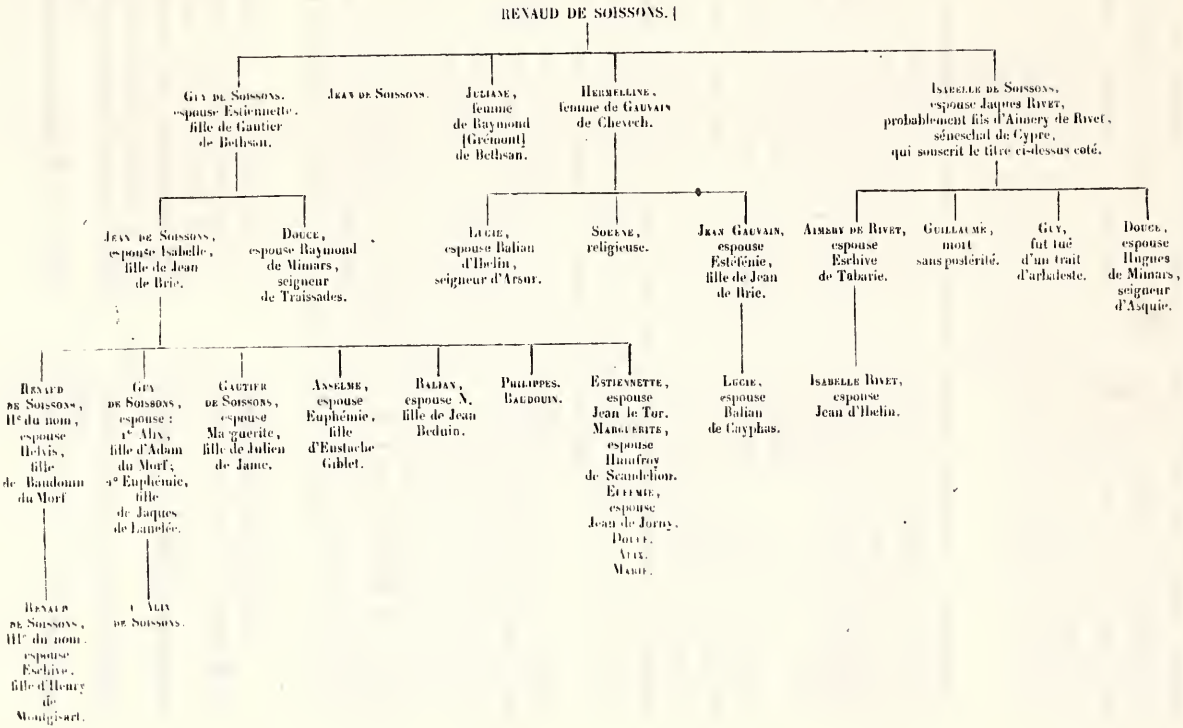
[5] *Lignages d'outre-mer*, c. xi. xix *bis*, xxiii, xxx.

[6] Preuves de l'*Hist. de Béthune*, p. 360. — *Cartul. du S. Sepulc.* édit. de M. de Rosière, n° 176, p. 314, 315.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 607. — *Cartul. S. Sepulc.* n° 177, p. 316.

[8] *Cod. diplomat.* n° 106, p. 113.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES MAISONS DE SOISSONS ET DE RIVET.



C'est ce Renaud [IIIe du nom, appelé par Lorédan Renaud Sanson] qui suivit le roy Henry de Cypre lorsqu'il fut chassé du royaume par son frère Almeric[1], prince de Tyr, l'an 1305; et qui, en l'an 1328 [le 31 janvier 1330], se trouva présent avec les autres barons de Cypre à l'assinat du douaire[2] constitué par le roy Hugues à Marie de Bourbon, femme de Guy, son fils aisné.

[Il est nommé dans cet acte Renaut *de Soissons*. Nous ferons remarquer ici que cette famille, dans le texte des deux chapitres du Lignage, est toujours appelée *de Saisson* ou *Saissons*. On pourrait donc douter qu'elle eût rien de commun, même le nom, avec celle des comtes de Soissons, si Barthelemy, Arnauld et surtout Renaud, le chef de cette famille, ne portaient dans les actes le nom de *Soissons, de Sucssione* ou *Suessionensis*.

On ne voit pas dans ce tableau Raoul de Soissons, seigneur de Cœuvres, qui épousa, vers l'an 1240, Alix, reine douairière de Chypre, et dont nous avons parlé précédemment[3]. Il était frère de Jean II, comte de Soissons[4], et ne faisait pas partie de la famille des Soissons établie outre-mer. Il est nommé Raol *de Soisson*, dans le Continuateur de Guillaume de Tyr[5], et Raoul *de Saisson*, dans les actes relatifs à la successibilité au trône[6].

Guy de Soissons, fils de Jean, petit-fils du premier Guy, épousa en secondes noces, dit Du Cange, d'après le Lignage, Euphémie, fille de Jacques de Lavelée. Le texte porte[7] : «Guy espousa Aalix... puis esposa Femie, la fille «Jame de Lanele.» Ce que Labbe[8], et d'après lui Du Cange, ont interprété : «fille de James ou Jaques de Lavele (Lavelée).» Mais nous voyons, dans un autre chapitre du Lignage[9], que Fémie, fille de Jean, maréchal du royaume de Jérusalem, et de sa seconde femme, Janie de Lanelée, épousa Guy de Soissons. Labbe, dans ses tableaux[10], a appelé cette dame Janie ou Jeanne de La-

[1] Loredano, l. IV, V, p. 219, 254, 265; trad. franc. t. I, p. 242, 281, 293.

[2] *Titres du trésor des chartes du roy.* — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 164.

[3] Voir *Les Rois de Jérusalem*, p. 39.

[4] *L'Art de vérifier les dates :* Comtes de Soissons.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIII, c. L, LIII, p. 420, 423.

[6] *Assises de Jérus.* t. II, p. 401.

[7] Labbe, c. XI, p. 437, *De céans de Soissons.*

[8] Labbe, c. XI, p. 384, *De céans de Soissons.*

[9] Labbe, c. XIX, p. 443, *Des Seigneurs de Giblet.*

[10] Labbe, c. XIX, p. 398, *Des Seigneurs de Giblet.*

velée. Ne faudrait-il pas, dans le chapitre II, interpréter *Jame* par le nom de la mère, Janie ou Jane de Lavelée? et alors il s'agirait dans les deux passages de la même personne. Mais si *Jame* exprime le nom du père, il faudra reconnaître deux *Fémie* différentes, mariées aux deux *Guy de Soissons*, dont le premier aurait eu ainsi, comme le pense le père Anselme [1], deux femmes à peu près du même nom : l'une, Estefémie, fille de Gautier de Bethsan; l'autre, Fémie, fille de Jean, maréchal du royaume, et de Janie de Lavelée.

Le second Guy de Soissons aurait eu aussi deux femmes : Alix et Fémie, fille de Jacques de Lavelée, ainsi que l'indique le tableau généalogique.

Aimeri de Rivet, probablement père de Jacques, souscrivit, sans aucun titre, un acte d'Aimeri, seigneur de Chypre, du 29 septembre 1195 [2]; puis, comme sénéchal de Chypre, deux actes du même prince devenu roi [3] (1er novembre 1197 et mars 1201), et deux actes du roi Hugues [4] (septembre et novembre 1210).

Jacques de Rivet, mari d'Isabelle de Soissons, souscrivit un acte de Bertrand de Margat [5], du 23 juillet 1217; un acte du roi Hugues Ier [6], d'octobre, même année, et un acte de la reine Alix [7], d'octobre 1220.

Guillaume de Rivet, son frère, se trouva plus mêlé aux affaires politiques. Il souscrivit deux actes de la reine Alix [8] (mars et octobre 1220); il prit part au guet-apens de Camerin Barlais [9] contre un chevalier toscan, cousin de Philippe d'Ibelin. Partisan de Frédéric II contre le seigneur de Baruth [10], 1228, il fut un des cinq seigneurs qui achetèrent à ce prince [11] la bailie du royaume de Chypre, 1229. Après la défaite de Nicosie (24 juin), il se retira avec le roi de Chypre au château de Dieu-d'Amour [12]. Nous ne le voyons plus paraître après cette époque.

Guillaume de Rivet, surnommé *le Jeune*, sans doute pour être distingué du

[1] *Hist. généal. et chronol. de la Maison royale de France, etc.* t. II, p. 509.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 559.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 607. — *Cartul. S. Sepulc.* n° 177, p. 316.

[4] *Cod. diplomat.* n° 97, p. 102. — *Cart. S. Sepulc.* n° 176, p. 315.

[5] *Cod. diplomat.* n° 106, p. 113.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 609.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 614.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 611, 614.

[9] Voir *La Famille des Barlais*, p. 517. — *Assises de Jérus.* t. I, p. 488, note a.

[10] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. III, p. 368.

[11] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. IX, p. 375.

[12] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. X, p. 377.

précédent, avec lequel il eut apparemment quelque rapport de parenté, fut un grand plaideur et un habile jurisconsulte. Philippe de Navarre[1], qui avait eu des relations avec lui après la mort du vieux sire de Baruth (1234), en parle avec éloge.

Les inscriptions tumulaires de Chypre[2] mentionnent une Escuive de Rivet, femme d'un sieur Babin (?). L'année de sa mort est inconnue, mais sa tombe est parmi d'autres qui sont toutes du XIVe siècle.]

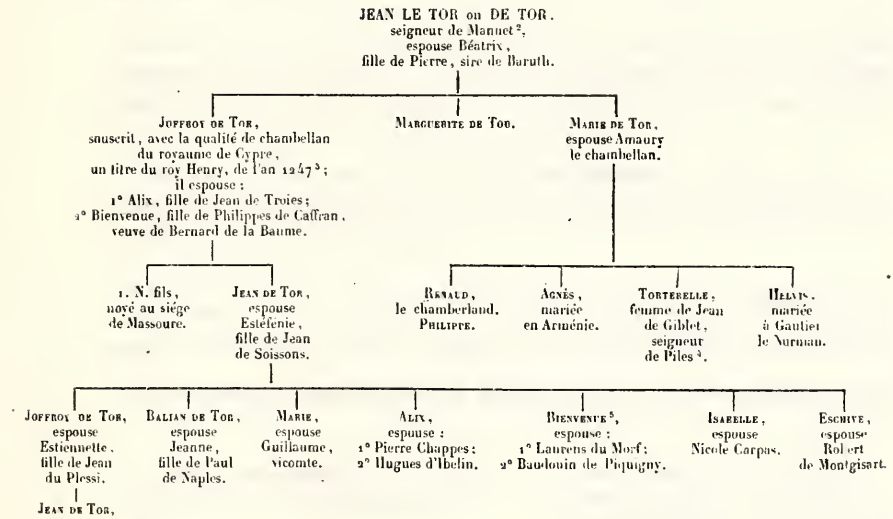
[1] *Livre de Philippe de Navarre*, c. XLIX. — *Assises de Jérus.* t. I. p. 525.

[2] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, n° 54, p. 524.

LA FAMILLE DE TOR.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE TOR.

Que je crois avoir possédé la ville de Tor, qui est un port sur la mer Rouge, qui est décrit par Belon[1] en ses observations,



estoit en Cypre l'an 1313[6]. Il fut présent au mariage contracté par

[1] Belon, *Observations, etc.* l. II, c. LXVII.

[2] *Ligna ges d'outre-mer,* c. XVIII, XXIX.

[3] *Liber princip.*

[4] Voir *Les Seigneurs de Piles de la Maison de Giblet.*

[5] *Ligna ges d'outre-mer,* édition Labbe, c. XX; édition Beugnot, c. XXXII.

[6] Loredano, l. V. p. 283: trad. franç. t. II, p. 312.

procureur entre Fernand, prince de la Morée, et Isabelle d'Ibelin, l'an 1315[1].

Je trouve au registre des fiefs de Champagne de la Chambre des comptes de Paris[2], un Jean de Tor, chevalier.

[Geoffroi le Tort (*Gofridus Tortus*) souscrivit un acte de Baudouin II, du 2 mai 1125[3], qui était une concession de priviléges à Saint-Marc et au doge de Venise, et un autre acte du même roi[4] en faveur du Saint-Sépulcre, mars 1128.]

Une charte d'Amé, comte de Savoye, de l'an 1137[5], est souscrite de Raymond de Tors.

[Albert, Aubert ou Herbert le Tor ou le Tort, fut témoin d'un accord du Saint-Sépulcre[6], du 8 juin 1160; d'un acte de Hugues d'Ibelin[7], de la même année; d'un acte de Jean Gothman[8] (3 décembre 1161); du roi Amauri[9] (14 mars 1171), et de deux autres actes[10] sans date.

Constance le Tort souscrivit un acte du roi Amauri[11], de juin 1174.

Roger le Tort est mentionné dans un acte de son fils[12], de septembre 1169.

Geoffroi le Tort, fils de Roger.]

Gaufridus Tortus souscrit un titre d'Amaury, roy de Hiérusalem, pour ceux de Pise[13], de l'an 1169, avec les grands officiers du royaume.

[En septembre, même année, il assigna à l'abbaye du Mont-Thabor[14] une

[1] *Hist. de Constantinople*, l. VII, n° 18. — Buchon, *Hist. de Constantinople, etc.* t. II, p. 374.

[2] Registre de la Chambre des comptes, fol. 97 b.

[3] *Fontes rerum Austriacarum*, t. XII, n° 41, p. 94.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n° 44, p. 83.

[5] *Preuves de l'hist. de Savoye*, p. 33-35.

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n° 115, p. 218.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 65, p. 135.

[8] *Cartul. S. Sepulc.* n° 100, p. 199.

[9] *Cartul. S. Sepulc.* n° 184, p. 329.

[10] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 118, 133, p. 221, 247.

[11] *Cod. diplomat.* n° 200, p. 244.

[12] *Cod. diplomat.* n° 166, p. 209.

[13] Ughelli, *Italia sacra*, t. III, col. 474, 475; 2e édit. t. III, col. 406.

[14] Seb. Paoli, *Cod. diplomat.* t. I, n° 166, p. 209, 210.

rente annuelle de 12 besants sur son casal de Manueth, pour obtenir la restitution d'un vilain que son père, Roger, avait donné à cette église.

Le même, probablement, fut témoin d'un acte du roi Baudouin IV[1], du 1er mars 1181.]

Aux annales de Marseille[2] est un titre de Guy de Luzignan, roy de Hiérusalem, donné au siège d'Acre [1189], auquel souscrit, entre les barons, Gaufridus Torsus ou de Tors, qui pouvoit estre de la mesme famille qui est surnommée de Tor [et qui est, vraisemblablement[3], le même personnage que le précédent].

Dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, folio 181, est un titre de Mathieu de Montmorency[4], de l'an 1209, où il est parlé de Hugues de Bailleul et d'Estienne, chevalier, seigneur de Tor, *Stephanus, miles de Tor*, qui paroist dans un autre de l'an 1225, avec sa femme Richende, où il se dit *Stephanus de Tor, miles*.

[Jean le Tor ou le Tort, le premier que présente le tableau de Du Cange, fut témoin d'un acte d'Otton[5], comte de Hinneberch (octobre 1208); le même fut envoyé par le roi Jean de Brienne au concile de Latran (1215)[6], pour y exposer les besoins de la terre sainte.

Geoffroy le Tor ou le Tort, fils de Jean, était né en terre sainte[7]; puis il alla s'établir en Chypre pour un grand fief que lui avait donné le roi Henri Ier, et fut nommé quelque temps après, par ce prince, chambellan de Chypre. C'était un personnage considérable, qui fut chargé de plusieurs missions importantes. En 1229 il fut député par les barons du royaume de Jérusalem auprès de l'empereur Frédéric II[8], pour lui demander qu'il leur envoyât son fils Conrad, à qui appartenait le titre de roi, par sa mère; à cette condition

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 3. p. 283.

[2] *Annal. de Marseille*, p. 336.

[3] *Assises de Jérus.* édit. Beugnot. t. I, p. 435, note a. — *Hist. littér. de la France*, t. XXI, p. 455.

[4] Voir *les Preuves de l'Hist. de Montmor.* p. 78.

[5] *Cod. diplomat.* n° 92, p. 97.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. VIII, p. 319.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XIII, XL, p. 380 et note d. p. 406. — Martène, *Ampliss. collect.* t. V, col. 702 c. 717 d.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII. c. XIII, p. 380. — Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 702 c.

seule Frédéric pourrait conserver la bailie ou régence. En 1232 il se joignit au roi de Chypre et à Jean d'Ibelin [1], contre Richard Filangieri, maréchal des troupes impériales. En 1233 il fut envoyé à Rome par les barons du royaume de Jérusalem [2], pour faire casser par le pape les articles de la paix de Cérines conclue avec l'empereur, et il réussit dans cette négociation.

Sous le nom de *Gaufredus Taurus*, il signa comme témoin un traité d'alliance du roi Henri Ier [3] avec les Génois, du 2 décembre 1233.

Il fut témoin d'un acte du même roi, de l'an 1247 [4], où il porte le titre de chambellan du royaume de Chypre.

C'est lui probablement qui est l'auteur du traité de jurisprudence féodale, intitulé *le Livre de Geoffroy le Tort* [5]. « Messire Jofrei le Tor estoit tenus à moult « bon plaideor et ancien chevalier, » ainsi qu'il est dit dans le titre même de l'ouvrage.

Gui le Tor fut témoin de l'acte du roi Henri Ier du 2 décembre 1233 [6]. Il y est nommé *Taurus*, comme Geoffroi, qui a souscrit le même acte.

Geoffroy le Tort, le quatrième personnage de ce nom, était le petit-fils du troisième Geoffroy, l'auteur présumé du livre qui porte son nom [7]. Il ne nous est connu que par le chapitre du Lignage dont Du Cange a présenté le tableau.

Jean le Tor est témoin d'un acte du roi Henri II [8], de janvier 1286. Nous n'avons pas de motifs suffisants pour décider si ce Jean le Tor est le père ou le fils du Geoffroy précédent. Le fils, qui vivait encore en 1315, comme l'indique le tableau, a pu signer un acte dès l'an 1286; le père, fils du troisième Geoffroy, dont le père vivait encore en 1247, a bien pu vivre lui-même jusqu'en 1286.]

[1] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII. c. XXVIII, p. 394.— Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 710 c.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII. c. XL, XLI, p. 406, 407.—Martène, *Ampliss. collect.* t. V, col. 717 d.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. p. 57 et note 1.

[4] Labbe, *Alliance chron. etc.* t. II, p. 656.

[5] *Assises de Jérus.* t. I, p. 433-450. et en particulier la p. 435 et note a. — *Hist. littér. de la France*, t. XXI, p. 425, 456.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. p. 57.

[7] Labbe, *Alliance chronol. etc.* t. I, p. 395. 442.— *Assises de Jérus.* t. I, p. 435, note a. — *Hist. littér. de la France*, t. XXI, p. 456.

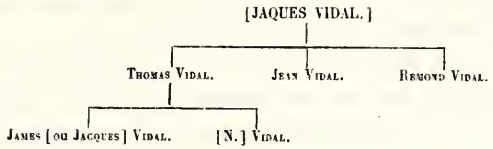
[8] De Mas-Latrie, t. III. p. 670.

LA FAMILLE DE VIDAL.

Jaques Vidal (en latin *Vitalis*) se trouva en l'an 1250 [février] à l'assemblée générale des barons du royaume de Hiérusalem[1] que le seigneur d'Arsur fit faire en la ville d'Acre.

Il paroist encore en un titre d'Henry, archevesque de Nazareth, de l'an 1259 [24 octobre[2]], au cartulaire de Manosque.

Il espousa Marie de Piquigny[3], fille de Baudouin de Piquigny et d'Isabel de Maraclée.



[Dans l'intervalle des années 1250-1277, on voit Jacques Vidal, Vidans ou Vital, figurer comme témoin dans des actes de princes ou de personnages considérables, et prendre part lui-même à des affaires importantes.

Il souscrivit un acte, du 11 février 1254 de Jean Marrain[4], chevalier d'Acre. Il fut témoin, comme membre de la haute cour du royaume de Jérusalem, de l'acte (22 septembre 1254[5]) par lequel Julien, seigneur de Sajette, mit les frères de l'Hôpital en possession d'un casal qu'il leur avait cédé. Il fut encore témoin d'un acte de Jean Laleman[6], seigneur de Césarée, du 1er mai 1255.

Vaincu et pris par les Turcomans, en 1260[7], il fut racheté peu après. Dans

[1] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, p. 246, 562.

[2] *Cartul. Manosq.* — *Cod. diplomat.* t. I, n° 133, p. 163.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XX, XXXII.

[4] *Cod. diplomat.* n° 17, p. 295.

[5] *Cod. diplomat.* n° 124, p. 144.

[6] *Cod. diplomat.* n° 181, p. 223.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. III, p. 445.

ce récit, il est appelé *le comte Jacques Vidans*. Depuis cette époque, il souscrivit plusieurs titres : un accord entre le Temple et l'Hôpital[1], du 19 décembre 1262; un acte de Raoul de Baruth[2], seigneur de la Blanchegarde (3 mars 1265); du roi Hugues III[3], de l'an 1269; de Balian, seigneur d'Arsur[4], même année. Dans cet acte Balian le nomme parmi ses hommes ou vassaux. La même année, lorsque Hugues III, déjà roi de Chypre depuis 1267, réclama, dans l'assemblée d'Acre, le titre de roi de Jérusalem, contre les prétentions de Marie d'Antioche, Jacque Vidans[5] fut chargé par les hommes libres du royaume de Jérusalem de porter la parole en leur nom, et de déclarer qu'ils acceptaient comme roi de Jérusalem le prince Hugues III. Le 11 mars 1270, il fut témoin de la révocation d'un accord[6] entre les frères de l'Hôpital et l'archevêque de Nazareth. En 1273, il fut envoyé au concile de Lyon[7] avec d'autres notables, au nom de Hugues III. En 1277, après que le roi Hugues eut pour ainsi dire renoncé à la royauté de Jérusalem, en refusant de se montrer au peuple d'Acre, lorsque Roger de Saint-Severin se présenta comme baile du royaume au nom de Charles d'Anjou[8], Jacques Vidal fut nommé par Roger de Saint-Severin maréchal du royaume de Jérusalem. Depuis cette époque nous ne savons plus rien de ce personnage.

Dans le même temps vivait Bienvenu de Vidal, syndic procureur de la commune d'Ancône, qui est nommé dans un acte de Jean d'Ibelin[9], seigneur d'Arsur, du 10 août 1257.

Nous ne pouvons dire s'il se rattachait par quelque lien à la famille des Vidal.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 142, p. 179.

[2] *Cod. diplomat.* n° 144, p. 182.

[3] *Cod. diplomat.* n° 147, p. 188.

[4] *Cod. diplomat.* n° 149, p. 170, 191.

[5] *Assises de Jérus.* t. II, p. 415-419. — *Documents relatifs à la successibilité, etc.* c. XII-XVII.

[6] *Cod. diplomat.* n° 151, p. 194.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV. c. XVII, p. 464.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV. c. XXXIII. p. 479. — Marin. Sanut. *Secreta fidel.* l. III, part. 12, c. XVI. p. 227. 228.

[9] *Cod. diplomat.* n° 132, p. 158.

[LA FAMILLE CHAPPE

OU ZAPPE.]

[Le nom de cette famille, qui paraît avoir joué un assez grand rôle à Chypre, se rencontre fréquemment parmi les alliances des familles de Brie et de Mimars.

Pierre Chappe est cité, au mois de novembre 1210[1], dans un acte du roi Hugues Ier de Chypre; puis nous le voyons signer, le 13 juillet 1217, un acte de Bertrand de Margat; en l'année 1219[2] il se trouvait au premier siége de Damiette, en compagnie de Philippe de Navarre et de Raoul de Tabarie. Il paraît s'être marié deux fois, puisque nous voyons, vers 1230[3], sa veuve Guaille et sa fille Alix épouser les deux frères, Anceau et Jean II de Brie[4].

Nicolas Chappe paraît le 16 février 1339, dans le traité conclu entre Hugues IV, roi de Chypre[5], et la république de Gênes. Il eut une fille nommée Gile, qui épousa Raimond de Mimars.

Paul Chappe occupait la charge de bouteiller de Chypre quand nous le voyons nommé, le 8 novembre 1463[6], dans des lettres de sauf-conduit accordées à plusieurs Cypriotes; il semble être le même que Paul Zappe, qui fut, en 1474, vicomte de Nicosie et sénéchal du royaume.]

[LA FAMILLE DE GOURRI.]

[Nous ne connaissons que quatre membres de cette famille, qui donna de grandes preuves de dévouement à la reine Charlotte, et qui possédait en fief le village de Gurri, dans le district d'Orini :

[1] *Cartul. S. Sepulc.* n° 176, p. 315.
[2] *Cod. diplomat.* n° 106, p. 113.
[3] *Assises de Jérus.* t. I, p. 525.
[4] Voir le tableau généal. des *de Brie*.
[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 158.
[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 126 et note 5.

Jacques de Gourri était vicomte de Nicosie au mois de novembre 1433[1]; il fut mis à mort le 1er mai 1457, par ordre de Jacques II, contre les prétentions duquel il s'était prononcé;

Perrot de Gourri, noble varlet, que nous ne connaissons que par son épitaphe[2];

Thomas, qui, en 1458[3], prit également parti pour la reine Charlotte contre le prince Jacques.

Pierre Gourri est cité dans une lettre du grand maître de Rhodes portant la date du 8 novembre 1463[4]; en l'année 1474, il était suspect à Venise.]

[LA FAMILLE DE LANGLES OU LANGLOIS.]

[Cette famille ne paraît qu'à partir du XIVe siècle[5].

Simon Langles ne nous est connu que par la dalle tumulaire de sa femme, Marguerite Escaface, morte en 1331.

Pierre Langles, sur lequel nous ne possédons qu'un renseignement semblable, avait épousé Marie de Gras, qui mourut le 18 avril 1438[6].

Eudes Langlois, chambellan de Chypre, assiste, le 18 juin 1462, à l'accord de la reine de Chypre avec la cour de Savoie; il est encore cité, le 8 novembre de l'année suivante[7], dans des lettres de sauvegarde accordées par le grand maître de Rhodes à plusieurs Cypriotes.

Arthur de Langlois est mentionné, le 1er juillet 1474, dans une lettre du grand maître de Rhodes[8].

Jacques de Langlois était interprète de la reine Charlotte et fut chargé par elle, le 7 mars 1485, de demander au duc de Savoie la ratification du traité du 25 février[9].]

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 17.

[2] De Mas-Latrie, *Inscript. de Chypre*, p. 510.

[3] Chron. de Georg. Bustron. — De Mas-Latrie, t. III, p. 85.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 126, 127.

[5] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 514.

[6] De Mas-Latrie, *Inscr. de Chypre*, p. 515.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 124.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 127.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 152.

[LA FAMILLE DE NAVARRE.]

[Cette famille fut illustrée dès les premières années de son établissement en Chypre par la bravoure, l'éloquence et la science féodale de Philippe de Navarre, le plus célèbre de ses membres, qui, entre les années 1219 et 1264, joua un rôle très-considérable dans toutes les affaires du royaume, et donna son nom à l'un des livres des Assises.

Nous trouvons ensuite :

Balian de Navarre[1], mentionné dans un acte du roi Hugues III, au mois de novembre 1269;

Ballian de Navarre[2], peut-être le petit-fils du précédent, paraît en 1338, dans un acte de Hugues IV, roy de Chypre;

Barthélemy de Navarre fut tué le 7 juillet 1426[3], à la bataille de Chierokitia;

Eudes de Navarre, chevalier, ne nous est connu que par sa dalle tumulaire, qui se voit encore à Nicosie[4].]

[LA FAMILLE ANTIAUME.]

[Les Antiaumes étaient une des familles franques les plus anciennes et le plus honorablement connues en Orient; cependant, au temps du roi Amaury[5], ils étaient encore comptés dans la bourgeoisie.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 148, p. 149.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 179.

[3] Chron. de Strambaldi. — De Mas-Latrie, t. II, p. 539.

[4] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 524.

[5] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 527.

[LA FAMILLE BONVOISIN.]

[Cette famille était d'origine génoise et possédait la seigneurie de Queillie[1].

Baudouin-Bonvoisin[2] se joignit en 1232 au roi de Chypre et à Jean d'Ibelin contre Richard Filangieri.]

[LA FAMILLE DE CHENECHY.]

[Gauvain de Chenechy, marié à Hermeline de Soissons, prit en 1228 le parti de Frédéric II contre Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth; il fut un des quatre baillis du royanme de Chypre pour Frédéric II[3], et après la défaite de Nicosie, 24 juin 1229, il se retira au château de la Candare (Kantara), où, ayant été assiégé, il fut tué d'un coup de flèche.]

[LA FAMILLE DE GAURELLE

OU GAURELÉE.]

[Les noms de plusieurs membres de cette famille, l'une des plus considérées de Chypre, se trouvent parmi les alliances de Mimars et du Morf.

[1] De Mas-Latrie, *Inscr. de Chypre*, p. 527.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXVIII, p. 394.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIII, c. III, p. 368.

Guillaume de Gaurelée eut de son mariage avec N. une fille, Alix, qui épousa Jean de Mimars.

Gauthier de Gaurelée épousa Estiennette de Mimars et en eut Douce de Gaurelée, mariée en premières noces à Jean de Piquigny, et en secondes à Pierre de Giblet.

Henri de Gaurelée épousa Isabeau du Morf, et en eut trois filles : Jeanne, mariée à Jean de Brie; Catherine, qui épousa Simon Beduin; et Sibylle, mariée à Boémond de Giblet.

Raymond de Gaurelée épousa Marie de Mimars.

Jean de Gaurelle fut un des seize seigneurs nommés le 16 novembre 1369 pour la révision des Assises[1].]

[LA FAMILLE DE GORAP.]

[Famille appartenant à la haute noblesse cypriote; le plus connu de ses membres fut le célèbre Jean de Gorap, meurtrier de Pierre Ier de Lusignan. Les noms de peu de membres de cette famille sont parvenus jusqu'à nous.]

[LA FAMILLE LAMBERT.]

[Famille d'ancienne chevalerie d'Orient[2].

Balian Lambert, chevalier cypriote, mourut en 1338[3].]

[1] *Assises de Jérus.* t. I, p. 6.

[2] *Assises de Jérus.* t. II, p. 464.

[3] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 513.

[LA FAMILLE LE JAUNE.]

[Cette famille paraît avoir été primitivement en Syrie, car nous voyons Barthélemy le Jaune, baron d'Antioche, signer, le 1er avril 1215[1], un acte de Raimond Rupin.

Pierre le Jaune[2], chevalier cypriote, en 1316, accompagna en Aragon Marie de Lusignan, mariée au roi Jacques[3]. Plus tard, il est mentionné, en 1332, dans une lettre de Hugues IV à Boccace.

Nous savons par son épitaphe[4], qui se voit encore à Chypre, qu'il mourut le 9 avril 1343.]

[LA FAMILLE DE LA PRADELLE.]

[Famille considérable de Chypre.

Raimond de la Pradelle fut archevêque de Nicosie[5] entre les années 1362 et 1367.]

[LA FAMILLE DE PROVANNE.]

[C'est une branche de la famille piémontaise de ce nom qui vint s'établir en Chypre et y posséda le fief de Comy, aujourd'hui Coni, à trois lieues de Bafo.

[1] *Cod. diplomat.* t. III, p. 106, n° 102, p. 107.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 703.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 165.

[4] De Mas-Latrie, *Inscr. de Chypre*, p. 521.

[5] Voir *Les Archevêques de Nicosie*.

Hodrade de Provanne était chambellan du roi de Chypre et est mentionné avec cette qualité dans un acte du roi Jacques Ier[1], le 16 août 1395.

Yblin Provanne, sur qui Jacques II confisqua le fief de Comy, en 1408, pour en gratifier l'évêque latin de Paphos[2], est le dernier dont nous rencontrions le nom.]

[LA FAMILLE PRÉVOST.]

[Philippe, Thomas, Jacques et Raimond Prévost[3] sont les seuls membres de cette famille sur lesquels nous possédions quelques documents.]

[LA FAMILLE DE LA REMELLE.]

[Cette famille a donné un vicomte de Nicosie en 1286[4].]

[LA FAMILLE DU ROUVRE.]

[Nous savons que cette famille possédait le fief d'Avellones, aujourd'hui *Ivelona*, dans le district de Morpho[5].

Hélie du Rouvre, seigneur d'Avellones, eut une fille nommée *Isabelle*, qui épousa Laurent du Plessis, sire de Loriaque.]

[1] De Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, p. 428.

[2] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 511.

[3] De Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, t. I, p. 495, 496, 509, 534, 535, 539.

[4] *Assises de Jérus.* t. II, p. 357.

[5] Voir le tableau généalogique de *La famille Du Morf.*

[LA FAMILLE DE VERNY.]

[Cette famille possédait le fief de la Gride, près de Cérines[1]. Les noms de Jean et de Henry, à la date de l'année 1287; de Jean de Verny, en 1330; de Philippe, femme de Jean de Brie; enfin ceux de Balian, de Louis et d'Aguet de Verny[2], fils de ce dernier, en l'année 1468, nous sont seuls parvenus. Phébus de Lusignan avait épousé en premières noces une fille de la maison de Verny.]

[LA FAMILLE VISCONTE

OU VISCONTI.]

[Guillaume Visconte[3], homme du roi Henry de Chypre, fut un jurisconsulte célèbre de son temps, et se livra avec Philippe de Navarre à l'étude du droit féodal. Nous le voyons paraître, le 10 juin 1232[4], dans un acte de Henry Ier, puis dans un autre du même prince, du mois d'avril 1234. Vers 1233, après la prise du château de Cérines, il était devenu membre de la haute cour.

Raymond Visconte[5] eut de son mariage avec N. une fille nommée *Eschive*, qui épousa Simon du Four.]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 164, 396, 537.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 673, 674.

[3] *Assises de Jérus.* t. I, p. 525; c. XXXVIII, p. 515.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 56.

[5] Voir le tableau de *La famille de Cayphas*.

[Il nous faudrait encore parler d'un assez grand nombre de familles qui ont joué un rôle considérable tant en Syrie qu'à Chypre, et que Du Cange a également passées sous silence. Malheureusement nous sommes loin de posséder sur leur compte des documents assez complets. A peine les noms d'un petit nombre de membres de chacune de ces familles sont-ils parvenus jusqu'à nous, soit par des inscriptions tumulaires, soit par les actes où nous les trouvons mentionnés. Nous nous bornerons donc à donner la liste des principales familles fixées en Syrie ou à Chypre, et qui ne peuvent être le sujet de notices particulières dans ce livre :

De Bures ou Buri [1]; de Cammerdas [2]; du Crat [3]; de Puy Laurent [4]; de De [5]; de Farabel [6]; de Deveire [7]; de Chivides [8]; de Costa [9]; de Gras [10]; de Labre [11]; de Maimendon [12]; de Sourd-Val [13]; de Morabite [14]; de la Tour [15]; de Venaire [16]; du Four [17]; de Ponsan ou Ponzan [18]; de Thenoury [19].]

[1] *Cod. diplomat.* p. 122. — Voir aussi *Les Connétables de Jérusalem.*

[2] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 507.

[3] *Cod. diplomat*, n° 18, p. 19.

[4] *Cod. diplomat.* n° 23, p. 24.

[5] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 516.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 665, 666.

[7] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre.*

[8] Voir *Les Princes titulaires de Galilée.*

[9] *Cod. diplomat.* n° 196, p. 211.

[10] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 525, 529.

[11] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre.*

[12] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

[13] Voir *Les Grands officiers d'Antioche.*

[14] Voir *Les Maréchaux de Chypre.*

[15] *Cod. diplomat.* n° 100, p. 105.

[16] Voir les tableaux généalogiques des Mimars et des Piquiguy.

[17] Voir au tableau de *La famille de Cayphas.*

[18] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 517.

[19] De Mas-Latrie, *Inscriptions de Chypre*, p. 519, 526.

[LES FAMILLES ÉTABLIES A VENISE.]

LES FAMILLES QUI, APRÈS LA PRISE D'ACRE, VINRENT S'HABITUER A VENISE, SOUS PIERRE GRADENIGO, DOGE DE VENISE, ET FURENT ADMISES AU CONSEIL[1].

Les Lyoni, aussi bien que les autres, ne voulurent pas entrer dans le port de Venise qu'on ne les fist auparavant du grand conseil, ce qui leur fut accordé le 1er jour de may, en l'an 1296, à cause des grands biens qu'ils avoient apportez avec eux. Ils portoient pour armes : *d'azur à la bande d'or chargée de trois roses de gueules.* Mais le fils de celui qui fut fait du grand conseil ajouta un *lyon rampant d'or,* qu'il brisa de la bande. Les autres ne le prirent pas.

Les Marmore furent pareillement faits du grand conseil au mesme temps que les autres, et portoient *bandé d'or et de sinople de six pièces.* Cette famille finit en la personne d'Andrea Marmore, estant official *alli panni d'oro*, l'an 1416.

Les Benedetti ou Benetti furent aussy faits du grand conseil. Ils portent *losangé en pal d'or et de sable.*

Les Molini d'Oro, ainsi appellez parce qu'ils portent pour armes : *d'azur à une roue de molin d'or,* à la différence des autres Molini de Venise, qui portent *party d'argent et de gueules à la roue de molin de l'un et l'autre,* furent pareillement faits du grand conseil.

Les Bondumieri ou Bondimier furent faits du grand conseil comme

[1] Extrait d'un manuscrit contenant le catalogue des familles de Venise.

les autres. Ils portent *couppé d'azur et d'argent, à la bande de l'un et l'autre.*

Les Barisani furent premièrement nommez Barassi, et vinrent d'Acre à Venise, où ils furents faits, comme les autres, du grand conseil. Le premier de ceux-là fut M. Nicolas Barisan. Cette famille portoit *d'or à quatre ondes d'azur en bande*, et est à présent éteinte [1].

Les Suriani, qui s'habituèrent pareillement à Venise et furent faits du grand conseil, y firent deux branches, dont l'une porte pour armes : *couppé de sable et d'argent à la croix ancrée de l'un et l'autre;* et l'autre, *d'argent couppé de sable, à la croix ancrée de l'un et l'autre.*

Les Bon' Insegna s'établirent à Venise, et furent faits du grand conseil comme les autres. Cette famille portoit *bandé d'or et de gueules de six pièces*, et finit en la personne de Geronimo Bon' Insegna, l'an 1321.

Les Brixi ou Brizi, vinrent avec les huit [2] autres familles qui se retirèrent d'Acre à Venise, et furent faits du grand conseil. Ils portoient *eschiqueté d'argent et de sinople* (al. *d'azur*). Cette maison finit en l'an 1365, en la personne de Domenico Brizi.

[1] Voir *Les Seigneurs de Naples et d'Ibelin.*

[2] Le manuscrit de Du Cange porte «les «sept autres familles;» mais par le récit même on voit qu'il y en a huit, outre les Brixi.

LES GRANDS OFFICIERS

DU ROYAUME DE HIÉRUSALEM.

LES SÉNESCHAUX.

[Sur les fonctions du sénéchal, qui était le premier officier du royaume, voir Jean d'Ibelin[1], *Assises de la haute cour*, c. CCLVI.]

Baldric est qualifié séneschal (*dapifer*) du duc Godefroy par Albert d'Aix[2]; mais je doute qu'il ayt esté séneschal du royaume.

[Dans le premier des deux passages cités, Baldric est dit être attaché à la maison du duc Godefroy, *ex familia ducis*. Dans le second, il est nommé sans aucune qualification. Ni dans l'un ni dans l'autre on ne lui donne le titre de *dapifer*.

Hugues de Saint-Omer, second prince de Galilée, fut fait sénéchal du royaume par Baudouin Ier[3].

Isaac souscrit un acte de la reine Mélissende, de l'an 1149[4], avec cette qualification : *dapifer regiæ curiæ*.

Jean, *dapifer regis*, est témoin d'un acte de Gibelin, chevalier[5], vers 1160.

Gui le François, frère de Philippe de Naples[6], fut témoin, comme sénéchal[7], d'un acte du roi Amauri, du 16 juillet 1164.]

[1] *Assises de Jérus.* t. I, p. 407. 409 et note a, édit. Beugnot. — Ét. de Lusignan, *Sénéchaux, etc.* fol. 66.

[2] Alb. Aquensis, l. II, c. II; l. VI, c. XXV.

[3] Ét. de Lusignan, *Sénéchaux, etc.* fol. 66.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 26, p. 29. 486. 487.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 334, p. 247.

[6] Voir *Les Seigneurs de Naples*.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 144, p. 267.

Miles de Plancy, seigneur de Montréal, fut créé séneschal du royaume de Hiérusalem par le roy Amaury[1], dont il estoit parent, et sous lequel il tenoit cette dignité en l'an 1168, 1169, comme on recueille de quelques titres de ce roy[2] en faveur de ceux de Pise et d'Amalfi, qu'il souscrivit.

Gérard de Ridefort, chevalier flamen, qui fut grand maistre du Temple et qui, tué dans le combat de l'an 1188, est qualifié séneschal du roy dans l'histoire manuscrite des guerres d'outre-mer[3].

[Nous ne l'avons pas trouvé avec cette qualification dans les Continuations de Guillaume de Tyr[4] et leurs nombreuses variantes.]

Josselin, IIIe du nom, comte d'Édesse, tint la mesme dignité[5] sous le roy Baudouin III, son neveu [au moins depuis 1176[6]].

Il vivoit encore l'an 1190, en laquelle année il souscrit, avec la mesme qualité, un titre du roy Guy de Luzignan, qui se voit aux Annales ecclésiastiques de la ville de Marseille, du P. Guesnay[7], où son nom est mal escrit, *Tiscellinus* au lieu de *Joscelinus*.

[Obertus Nepos, témoin d'un acte du roi Conrad, marquis de Montferrat[8], du 7 mai 1191, est qualifié sénéchal du marquis.

Raoul de Tabarie ou de Tibériade, frère de Hugues de Tabarie, signe, en qualité de sénéchal du royaume de Jérusalem[9], des actes de 1194 à 1217.

Raimond de Giblet, sénéchal du royaume de Jérusalem, fut dépossédé de sa charge[10] au moment où Alix fut reconnue reine, vers 1240.]

Geoffroy de Sargines, chevalier, ayant accompagné le roy saint

[1] Willelmus Tyr. l. XXI, c. iv. — Voir *Les Seigneurs de Montréal.*

[2] Ughelli, *Italia Sacra*, t. III, p. 475, t. VII, p. 270.

[3] *Hist. manusc. d'outre-mer.*

[4] *Hist. occident. des Croisades*, t. II.

[5] Willelm. Tyr. l. XXI, c. iv. — Voir *Les Comtes d'Édesse.*

[6] *Cod. diplomat.* n° 60, p. 61. — Ét. de Lusignan, *Sénéchaux, etc.* fol. 66 v°.

[7] Guesnay, *Prov. Massil. annal.* p. 336.

[8] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 76, p. 214.

[9] Voir *Les Princes de Tabarie et de Galilée*, p. 456.

[10] *Assises de Jérus.* t. II, p. 400.

Louys au voyage de la terre sainte[1], y fut laissé par luy avec des trouppes, où il s'acquit tant d'honneur et de réputation par ses combats contre les infidèles, qu'il y fut créé séneschal du royaume de Hiérusalem, avec laquelle qualité il paroist dans Sanudo[2], et sous l'an 1267[3], dans un titre qui est au trésor des chartes du roy.

[Il faut rectifier ainsi quelques passages de cette notice :

Geoffroi de Sargines fut laissé par saint Louis avec cent chevaliers pour la garde de la terre sainte, en 1254[4]; il était déjà sénéchal du royaume; il en devint baile en 1259[5]. Il paraît avec cette double qualité dans un acte de Raoul de Baruth, seigneur de la Blanchegarde, du 3 mars 1265[6], et avec celle de sénéchal seulement dans la lettre à Thibaud V, de Champagne, sur l'état du royaume de Jérusalem, qui est ce dernier titre cité par Du Cange et publié par lui dans ses Observations sur Joinville[7]. Geoffroi de Sargines mourut le 11 avril 1269[8].

Robert de Creseque souscrivit, comme sénéchal du royaume de Jérusalem, un acte du roi Hugues III[9], et un autre de Balian d'Ibelin, seigneur d'Arsur[10], tous deux de 1269. La même année, 18 décembre, il fut tué dans une embuscade[11] entre Acre et Saphet.]

Jean de Greilly, seigneur gascon, fut fait séneschal du royaume de Hiérusalem, l'an 1272[12]. Il y estoit chef des trouppes de France. Il fut envoyé en l'an [1273 au concile de Lyon, pour le roi Hugues III, et en l'an] 1289[13], au nom du roy de Cypre, Henri II, vers le pape Ni-

[1] Joinville, 1re édit. p. 66, 126, 129, 156, 178; édit. Du Cange p. 33, 60, 61, 75, 83. — Urbain IV, pap. *Epist.* (*Historiens de France*, t. V, p. 870).

[2] Sanut. l. III, part. 12, c. vi.

[3] *Cart. de Champagne de la Bibl. du roy*, fol. 78.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV, c. ii, p. 441.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. iii, p. 444. — Sanut. l. III, part. 12, c. vi, p. 223.

[6] *Cod. diplomat.* t. I, n° 144, p. 182.

[7] Du Cange, *Observ. sur Joinville*, p. 64. — *Cod. diplomat.* n° 46, p. 326.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. xii, p. 457.

[9] *Cod. diplomat.* n° 147, p. 187, 188.

[10] *Cod. diplomat.* n° 149, p. 190.

[11] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. xii, p. 458.

[12] Sanut. l. III, part. 12, c. xii. — Continuat. etc. l. XXXIV, c. xiv, p. 463, 464.

[13] Sanut. l. III, part. 12, c. xx.

colas IV, pour avoir du secours pour la terre sainte. [Lors de la prise d'Acre[1], il s'échappa de cette ville avec le roi.

Eudes Poilechien, nommé sénéchal en 1277, par le baile du royaume de Jérusalem pour le roi Charles d'Anjou[2], épousa la dame d'Arsur.

Philippe d'Ibelin, oncle du roi Henri II, sénéchal de Chypre, est nommé dans une liste de quelques seigneurs de la cour de ce roi[3] comme étant en même temps sénéchal du royaume de Jérusalem.

Hugues d'Ibelin, comte de Joppé et d'Ascalon, seigneur de Rames[4], fut témoin, comme sénéchal du royaume de Jérusalem[5], d'un traité du roi Hugues IV avec Gênes, du 21 février 1338. Il paraît qu'il possédait encore cette dignité en 1350[6].

Jean d'Ibelin, sénéchal du royaume de Jérusalem, fut témoin, en cette qualité, d'un acte de priviléges confirmés aux Génois[7] par le roi Pierre Ier, du 5 mars 1363.]

Paul Zappe, vicomte de Nicossie[8], tenoit en cette dignité sous la reyne Charlotte, l'an 1474[9].

[Il fut le dernier[10] pourvu du titre de sénéchal du royaume de Jérusalem.]

[1] Sanut. l. III, part. 12, c. XXI.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXXIII, p. 479.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 136.

[4] Voir *Les Comtes de Japhe et d'Ascalon*, p. 352. 379.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 178.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 215 et note 3.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 249.

[8] Est. Lusignan, *Hist. de Cypre*, p. 164. 180, 183.

[9] Loredano, l. X, p. 633.

[10] Est. de Lusignan, *Catal. des Sénéchaux de Hiérus*. fol. 67.

LES CONNESTABLES.

[Hugues Caulis, connétable, signe un diplôme du roi Baudouin II[1], de l'an 1120.]

Eustache Grener, prince de Césarée et de Sagette[2], fut connestable de Hiérusalem sous le roy Baudouin II [et mourut] l'an 1123.

Guillaume de Bures, prince de Tabarie[3], succéda en cette dignité et celle de bail du royaume de Hiérusalem, à Eustache Grener[4], en l'an 1123. [Cette même année il souscrivit, comme connétable[5], un pacte du patriarche Guarmond avec les Vénitiens.]

Manassès [ou Menassier], seigneur d'Hierges au Liege[6], neveu de par sa mère du roy Baudouin II[7], fut revestu de la mesme charge par Baudouin III, incontinent après son arrivée en la terre sainte: mais, s'estant rendu odieux et insupportable pour ses mauvais déportemens et pour son insolence, le roy le despouilla de cette dignité. [Il a souscrit, comme connétable[8], des actes de 1147, 1150, 1151.]

Humfroy, seigneur de Toron, fut fait connestable de Hiérusalem

[1] *Assises de Jérus.* t. I, c. cclvii, p. 409-411 et note a. — *Cod. diplomat.* t. I, p. 483, 484.

[2] *Cartul. S. Sepul.* n° 45, p. 84.

[3] Willelmus Tyrensis, l. XII, c. xxi.

[4] Willelmus Tyrensis, l. XII, c. xxi, xxiv; l. XIII, c. ix, xxiv, xxvi; l. XIV, c. xxvi.

[5] *Fontes rerum Austriacarum*, t. XII, n° 40, p. 85, 89.

[6] Voir plus haut *La Maison d'Hierges*, p. 544.

[7] Willelmus Tyr. l. XVI, c. iv; l. XVII, c. i, xiii, xiv. — *Gesta Ludov. VII*, c. xviii.

[8] *Cod. diplomat.* n°s 24, 28, p. 26, 30, 483. — *Cartul. S. Sepulc.* n° 49, p. 91.

par le roy Baudouin III[1], vers l'an 1148[2]. Il paroist avec ce titre en plusieurs endroits de Guillaume de Tyr, qui semble dire que ce fut celuy qu'il qualifie *l'Ancien*, comme j'ay remarqué en la suite des seigneurs de Toron, quoyque le Lignage d'outre-mer l'attribue au second[3]. Tant y a qu'Humfroy tenoit encore cette dignité en l'an 1168 et 1169, comme on recueille de quelques titres du roy Amaury[4], en faveur de ceux d'Amalfi et des Pisans, qu'il souscrivit.

[Il paraît même qu'il la conserva jusqu'à sa mort; car il souscrit encore, comme connétable, un accord du Temple et de l'Hôpital[5] de février 1178.]

Aymery de Lusignan, connestable de Hiérusalem[6], souscrit un titre du roy Guy de Lusignan, son frère, expédié au siége d'Acre, l'an 1190[7], en faveur des habitans et des marchans de Marseille.

[Aimeri, ou Amauri, paraît avoir succédé immédiatement[8] à Humfroi de Toron dans la dignité de connétable. Il souscrivit en cette qualité plusieurs actes, de 1181 à 1191[9]. Lorsqu'il succéda à son frère Gui dans la seigneurie de Chypre, en 1194, il remit au roi Henri de Champagne son comté de Japhe avec la connétablie[10], qui fut donnée à Jean d'Ibelin. Cependant, dans un diplôme du 1er novembre 1197, il prend encore le titre de connétable[11] avec celui de roi de Chypre. Peut-être Henri de Champagne le lui avait-il rendu lorsque ce prince eut donné à Jean d'Ibelin le comté de Baruth en échange de cette dignité[12].

[1] Willelmus Tyr. l. XVII, c. x, xiv, xv, xvii; l. XVIII, c. xii, xvi; l. XIX, c. xxi; l. XX, c. viii, xxviii; l. XXI, c. iii, xiii, xxvii.

[2] S'il n'y a pas d'erreur de date dans Guillaume de Tyr, il faut admettre que Manassès, quoique dépouillé de ses fonctions, en conserva quelque temps encore le titre, soit par insolence, soit par une concession du roi qui lui permettait d'être, en quelque sorte, un connétable honoraire.

[3] Voir ce que nous en avons dit dans *Les Seigneurs de Toron*, p. 469.

[4] Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 475; t. VII, p. 270.

[5] *Cod. diplomat.* n° 66, p. 67.

[6] *Assises de Jérus.* p. 493, 494: édit. Beugnot, t. I, p. 429, 430.

[7] Guesnay, *in Annal. Massil.* p. 336.

[8] *Assises de Jérus.* t. I, p. 411.

[9] *Cod. diplomat.* n°s 3, 71, 72, 79, 207, p. 71, 72, 86, 249, 283.

[10] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXVI, c. xxi, xxii, p. 208, 209 et p. 203, variante au bas de la page. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 595, 596.

[11] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 606, 607.

[12] Voir ci-après.

Un des diplômes d'Amauri, comme seigneur de Chypre, du 29 septembre 1195[1], est souscrit par Baudouin de Bethsan, connétable. C'était le connétable de Chypre, car]

Jean d'Ibelin[2], seigneur de Barut, succéda à Aymery en la charge de connestable[3] [en 1194], laquelle il remit au comte de Champagne en échange de la seigneurie de Barut qu'il luy donna, ainsi que nous apprenons de Sanudo[4]. Neantmoins un titre du cartulaire de Manosque[5] luy donne encore cette qualité en l'an 1198, après la mort de ce comte.

[Ce titre est un acte du roi Aimeri, août 1198[6]; ou un autre du même prince, octobre même année.]

Gautier de Montbeliard, bail du royaume de Cypre[7], est qualifié connestable du royaume de Hiérusalem en l'an 1211 [24 septembre], en une épistre du pape Innocent III[8],

[Où ce pape invite le patriarche de Jérusalem à prier le roi de Chypre de recevoir en grâce son connétable. Comme tel, Gautier souscrit encore un acte du roi Jean de Brienne[9], du 1er juillet 1211. Ce doit être peu après qu'il rendit à ce prince, pour la somme de 5,000 besants[10], la dignité de connétable qu'il avait reçue du roi Aimeri en épousant sa fille Bourgogne. Il paraît être mort vers l'an 1212[11].]

Une autre lettre de l'empereur Frédéric II, dans Mathieu Paris, sous l'an 1239[12], luy donne encore la qualité de connestable de Cypre.

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 599.

[2] Voir *Les Seigneurs de Barut*.

[3] *Hist. occid. des Croisades*, t. II, p. 203, variante au bas de la page. — De Mas-Latrie, t. III, p. 596.

[4] Sanut, l. III, part. II, c. XI, p. 212.

[5] *Cartul. de Manosque*.

[6] *Cop. diplomat.* n° 189, p. 235; n° 8, p. 287.

[7] Sanut, l. III, part. II, c. III.

[8] Innocentii III, *Epist.* l. XIV, p. 104, édit. de Toulouse, 1635, p. 249.

[9] *Cartul. S. Sepulc.* n° 145, p. 269.

[10] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. V, p. 316.

[11] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II p. 13, 14.

[12] Math. Paris, p. 341, édit. de Paris, 1644.

[C'est-à-dire qu'il nomme Eschive, fille de feu le connétable de Chypre. Gautier a-t-il été en effet connétable de Chypre, ou n'est-ce qu'une faute de rédaction dans le texte, fort altéré, de cette lettre?]

Eudes [ou Hugues de Montbéliard, fils ou plutôt neveu[1] de Gautier] est qualifié connestable du royaume de Hiérusalem, en un titre du cartulaire de Manosque, de l'an 1234.

[Ce titre est très-probablement l'accord passé entre Marseille et l'Hôpital, du 3 octobre 1233[2]; vidimé le 17 avril 1234. Eudes paraît dans l'histoire comme connétable du roi Jean de Brienne[3], dès l'an 1218.

Philippe de Montfort, sire de Toron, seigneur de Tyr[4], est nommé comme connétable d'Acre, c'est-à-dire du royaume de Jérusalem, dans le récit de la défaite des chrétiens par les Kharismiens[5], adressé par le patriarche de Jérusalem aux prélats de France et d'Angleterre, le 5 novembre 1244[6].]

Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur [troisième fils de Jean d'Ibelin le Vieux[7], baile à plusieurs reprises du royaume de Jérusalem, de 1250 à 1258], paroist avec la mesme dignité dans l'histoire du sire de Joinville[8], en l'an 1251.

[Comme connétable, il fut présent à un acte de mise en possession d'un casal pour l'Hôpital[9], du 22 septembre 1254; et par un acte du 10 août 1257, de l'assentiment des hommes libres de la seigneurie, c'est-à-dire du royaume de Jérusalem[10], il accorda des priviléges aux commerçants d'Ancône.

Guillaume, fils de Boémond, sire de Boutron[11], était connétable du royaume de Jérusalem en 1262. Il fut un des arbitres choisis par le légat[12] (19 décembre de cette même année) pour composer les différends entre le Temple et l'Hôpital.]

[1] Voir *Les Princes de Tabarie et de Galilée*, p. 458.

[2] *Cod. diplomat.* n° 116, p. 124, 126.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXII, c. IV, p. 333.

[4] Voir *Les Sires de Toron* et *Les Seigneurs de Tyr*.

[5] Math. Paris, p. 428.

[6] *Cod. diplomat.* t. I, n° 43, p. 323.

[7] Voir *Les Seigneurs d'Arsur*.

[8] Joinville, p. 48; édit. Ménard, p. 102; édition Du Cange, et *Observ.* p. 95.

[9] *Cod. diplomat.* n° 124, p. 144.

[10] *Cod. diplomat.* n° 132, p. 157.

[11] Voir *Les Sires de Boutron*.

[12] *Cod. diplomat.* n° 142, p. 177.

Balian d'Ibelin, seigneur d'Arsur [fils de Jean], succéda [mais non pas immédiatement[1], comme on vient de le voir] à son père en cette charge, avec laquelle il se trouve nommé en un titre de l'an 1269[2], au cartulaire de Manosque.

[Ce titre est l'acte par lequel Balian d'Ibelin remet aux Hospitaliers la rente de 4,000 besants qu'ils lui payaient pour prix de la cession du château d'Arsur[3]. Par un autre acte de la même année, il leur concède une terre de 700 besants de revenu, actuellement au pouvoir des Sarrasins[4]; il y est également qualifié de connétable du royaume de Jérusalem. Il avait été revêtu de cette dignité en 1268[5], en même temps qu'il avait été fait baile du royaume. Il mourut le 29 septembre 1277[6].

De son vivant, Jean d'Ibelin, son fils, avait été créé connétable du royaume de Jérusalem[7], en 1272.

Lorsque le roi Hugues III eut en quelque sorte abandonné le royaume de Jérusalem à Charles d'Anjou, Roger de Saint-Séverin, baile de ce dernier, pourvut aux divers offices du royaume, et nomma connétable Richard de Nublans[8].]

Alméric de Lusignan, prince de Tyr, frère de Henry, roy de Cypre, est qualifié connestable du royaume de Hiérusalem, ès années 1290 et 1300[9], en l'histoire du cavalier Loredan.

Guy de Lusignan, père de Hugues, IVe du nom, roy de Cypre, est pareillement qualifié connestable de Hiérusalem en l'histoire de Cypre d'Estienne de Lusignan[10]. [Il était aussi connétable de Chypre[11]; il mourut en 1303[12].]

[1] Voir *Les Seigneurs d'Arsur.*

[2] *Cartul. de Manosque.*

[3] *Cod. diplomat.* n° 149, p. 189-191.

[4] *Cod. diplomat.* n° 147, p. 185-188.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XI, p. 457.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXXIII, p. 478 et note.

[7] Continuat de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XVI, p. 463.—Martène, *Amplissima Coll.* t. V, col. 746. d.

[8] Contin. etc. l. XXXIV, c. XXXIII, p. 479.

[9] Loredano, *Hist. de Cypre*, l. IV, p. 184, 303: traduct. franç. t. I. p. 204, 224.

[10] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 143 v°.

[11] Voir ci-après.

[12] Loredan. *Hist. de Cypre*, l. IV, p. 205: trad. franç. t. I, p. 227.

Un provincial d'armoiries, dressé vers l'an 1400, donne pour armes au connestable de Hiérusalem, frère du roy de Cypre, *burelé d'argent et d'azur, au lyon de gueulles sur le tout, à une bande d'argent, chargée de cinq croix d'or potencées.* Je ne sçay auquel de ces deux princes on doit attribuer ces armes.

Eudes de Dampierre fut créé connestable de Hiérusalem par Hugues IV, roy de Cypre, l'an 1324[1], lequel luy donna ensuite sa fille [ou plutôt sa sœur] Isabelle en mariage[2].

[Il est nommé, avec le titre de connétable de Jérusalem, dans des actes du roi Hugues IV, des 4 septembre 1328, 16 février 1329, 31 janvier 1330[3].

Philippe de Brunswick était connétable du royaume de Jérusalem en 1360 et 1363, et, comme tel, fut témoin d'actes de priviléges confirmés par Pierre Ier aux Vénitiens et aux Génois[4].]

Hugues de la Baume, [d'abord connétable du royaume de Chypre, puis] connestable du royaume de Hiérusalem, souscrivit la procuration de Jacques, roy de Cypre[5], de l'an 1395 [16 août], pour contracter alliance avec le roy Charles VI.

[Sassons ou Sanson de Nores, grand bailli de la secrète du royaume de Chypre, fut créé connétable du royaume de Jérusalem par la reine Catherine, en octobre 1473[6].]

[1] Loredano, l. VI, p. 296; trad. franç. t. I, p. 328.

[2] Voir *Les Rois de Chypre.*

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 143, 157, 164.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 230, 249.

[5] *Trésor des chartes*, lay. Cypre, tit. VII, — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 428. — Voir *La Famille de la Baume*, p. 521.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 356 et note 3.

LES MARESCHAUX.

[Sur l'office et les attributions du maréchal du royaume, on peut voir les Assises de Jérusalem[1].

Sadon souscrit plusieurs actes des rois Baudouin II, Foulques et Baudouin III, années 1125-1144[2], avec la qualification seule de *maréchal*. On peut croire qu'il était maréchal du royaume.

Un Sadon, surnommé *Huilard*[3], est témoin, en 1126, d'un acte de Hugues de Joppé. Est-ce le même que le maréchal? Est-ce un de ses parents? Questions que nous ne pouvons résoudre.]

Eudes de Saint-Amand [appelé Odon de Saint-Omer par Étienne de Lusignan[4]] fut mareschal du royaume de Hiérusalem[5], sous le roy Baudouin III. Il souscrit, avec cette qualité[6], un titre du mesme roy, de l'an 1155[7]. [Dans cet acte, il n'est que baron du roi, sans aucune qualification; c'est dans un autre acte du même roi[8], 7 juin 1156, qu'il est nommé avec le titre de cette dignité.] Il la quitta pour prendre celle [de châtelain ou vicomte de Jérusalem[9], puis] de grand bouteiller[10], et fut depuis grand maistre du Temple.

[Joscelin, IIIe du nom, comte d'Édesse[11], fut maréchal après Eudes, et depuis sénéchal.]

[1] La Thaumassière, c. cccxi, p. 194. — Beugnot, t. I, c. cclviii, p. 412. — Paoli, *Cod. diplomat.* t. I, p. 490.

[2] *Cartul. S. Sepulc.* nos 30, 31, 33, 34, 44, p. 56, 58, 64, 68, 83. — *Cod. dipl.* t. I, n° 17, p. 18.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 10, p. 11.

[4] Lusign. *Catal. des maresc. de Hiérus.* fol. 67 v°.

[5] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. xiv.

[6] *Hist. de Béthune*, aux Preuves, p. 358.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 56, p. 112.

[8] *Cod. diplomat.* n° 32, p. 35, 490.

[9] *Cartul. S. Sepulc.* n° 54, p. 100. — *Cod. diplomat.* n° 36.

[10] Willelmus Tyr. l. XX, c. 1; l. XXI, c. xxii, xxix. — *Cart. S. Sep.* n° 144, p. 267.

[11] Est. Lusignan. *Catal. des maresch. etc.*

Guillaume est qualifié mareschal en un titre du roy Amaury, de l'an 1169[1], qu'il souscrivit avec Humfroy, connestable, et Miles, sénéschal du royaume.

[Cet acte est le dernier en date de ceux qu'il a souscrits comme maréchal[2]; le plus ancien est un acte du roi Baudouin III, du 26 juillet 1160.]

Gerard de Pugi [de Pogeio] eut la mesme dignité sous le roy Amaury[3], [dont il souscrivit un acte, du 20 août 1169[4], et] lequel il accompagna en son voyage de Constantinople, l'an 1170[5].

[Il souscrivit un autre acte de ce prince[6], du 18 avril 1174, comme maréchal et chambrier.

N... (différent du précédent et du suivant?), qualifié maréchal du roi, fut pris avec Gui de Lusignan à la bataille de Tibériade[7] (1187); puis délivré l'année suivante avec le roi, le connétable Aimeri et le grand maître du Temple; ici il est nommé simplement le maréchal. On peut douter qu'il ait été maréchal du royaume.

Hugues Martin souscrivit, comme maréchal du royaume de Jérusalem, un acte du roi Gui de Lusignan[8], 31 janvier 1191, et comme maréchal[9] (probablement encore du royaume de Jérusalem), un acte d'Aimeri, seigneur de Chypre, du 29 septembre 1195.

Jean souscrit, comme maréchal du royaume de Jérusalem[10], deux actes du roi Aimeri, août et octobre 1198.

Jacques de Durnai ou Tournai, maréchal du royaume de Jérusalem, fut témoin d'un acte du roi Jean de Brienne, du 1er juillet 1211[11], et d'un autre du même prince, janvier 1217[12]. C'était, dit l'histoire[13], un chef d'armée lâche et

[1] Ughell. *Italia sacra*, t. III, p. 475. — *Cod. diplomat.* t. I, n° 48, p. 50.

[2] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 54, 55, 57, 123, 124, 125, 127, 144. — *Cod. diplomat.* n°s 36, 41, 47.

[3] Willelmus Tyr. l. XIX, c. xxii, xxiv; l. XX, c. xxiv.

[4] Est. Lusign. *Cat. des mares. etc.* fol. 68.

[5] *Cod. diplomat.* n° 48, p. 50, 501.

[6] *Cod. diplomat.* n° 201, p. 244.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIII, c. xliv, p. 66; l. XXIV, c. xii, p. 121.

[8] *Cod. diplomat.* t. I, n° 79, p. 86.

[9] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 599.

[10] *Cod. diplomat.* n°s 8, 189, p. 235, 287.

[11] *Cartul. S. Sepulc.* n° 145, p. 269.

[12] *Cod. diplomat.* n° 212, p. 253.

[13] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXII, c. xxxii, p. 330, à l'année 1218.

mauvais. Dans le premier acte, il est appelé maréchal du roi; dans le second, maréchal; dans le récit de l'historien, maréchal du royaume. Peut-être avait-il rempli successivement ces deux fonctions.]

Richard, fils d'Oger, mareschal de l'empereur Frédéric II[1], fut envoyé par luy pour gouverner le royaume de Hiérusalem en son nom, l'an 1229. Mais je ne sçay s'il estoit mareschal du royaume de Hiérusalem ou de l'Empire.

[La Continuation de l'histoire de Guillaume de Tyr[2] le nomme toujours maréchal de l'empereur et jamais maréchal du royaume de Jérusalem.

Philippe de Cossie, surnommé *le Chamberlaing*, maréchal du royaume de Jérusalem, fut convoqué à Acre, en février 1250[3], comme membre de la haute cour, par Jean d'Ibelin, seigeur d'Arsur, baile du royaume de Jérusalem[4].]

Jean de Giblet, fils de Raymond de Giblet et d'Ève[5], estoit mareschal du royaume de Hiérusalem en l'an 1260[6] [où il fut vaincu et pris par les Turcomans; puis, racheté peu après, il souscrivit en 1262[7], comme maréchal, un accord entre l'Hôpital et le Temple]. Il espousa la fille de Gautier, seigneur de Césarée[8].

[Guillaume de Canet, neveu d'Olivier de Termes, fut nommé maréchal du royaume de Jérusalem en 1272, selon le Continuateur de Guillaume de Tyr[9]; mais il l'était déjà en 1269. Il souscrit en cette qualité deux actes de cette même année[10], et un acte du 11 mars 1270.

Jacques Vital, Vidal ou Vidans, baron du royaume de Jérusalem, fut nommé, en 1277, maréchal du royaume[11] par Roger de Saint-Séverin, baile pour le roi Charles d'Anjou.

[1] Sanut. l. III, part. 11, c. XIII, XVI.

[2] L. XXXIII, c. I, p. 367; c. XIX, p. 386; c. XXIII, p. 388; c. LII, p. 422, c. LV, p. 426.

[3] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, p. 246.

[4] Voir ci-après *Les Chambellans*.

[5] Sanut. l. III, part. 12, c. VI.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. III, p. 445.

[7] *Cod. diplomat.* n° 142, p. 179.

[8] *Lignages d'outre-mer*, c. XIX, XXV. — Voir *Les autres Seigneurs du surnom de Giblet*.

[9] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XVI, p. 463.

[10] *Cod. diplomat.* n°s 147, 149, 151, p. 187, 188, 190, 194.

[11] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXXIII, p. 479.

Jean Babin souscrivit, comme maréchal du royaume de Jérusalem[1], un acte du roi Hugues IV, du 4 septembre 1308.]

Simon de Tinory [ou de Tenouri, de l'une des premières familles de Chypre[2], fut témoin comme] mareschal du royaume de Hiérusalem [d'un acte du roi Pierre Ier[3], du 28 janvier 1365. Il] est nommé parmy les barons de Cypre en l'an 1368 [ou plutôt 1359[4], 16 novembre], dans les Assises du royaume de Hiérusalem [dans des lettres du roi Pierre Ier, concernant ses négociations avec le sultan d'Égypte[5], 19 et 20 mai 1368], et en un titre de la Chambre des comptes de Paris[6] [du 20 mai 1368, relatif au payement du douaire de Marie de Bourbon].

Guy de la Baume [nommé Sergui la Bame dans la chronique de Strambaldi], frère de Hugues de la Baume[7], connestable de Cypre, fut honoré par le roy Jaques de la dignité de mareschal de Hiérusalem en l'an 1384. Il la possédoit encore en l'an 1395[8], comme on recueille d'un titre du trésor des chartes du roy.

Baldin [ou Badin] de Nores, mareschal du royaume de Hiérusalem [dès l'année 1426], fut présent au traité de mariage d'Anne de Cypre avec Louys, comte de Genève, depuis duc de Savoye, l'an 1432[9]. [Il est encore nommé dans des actes de 1433, relatifs à ce mariage[10].]

[1] De Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 143, 144.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 116 et note 2.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 254.

[4] *Assises de Jérus.* p. 460, 563; édition Beugnot, t. I, p. 6.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 302, 308.

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 291.

[7] Loredano, l. IX, p. 511, 515, 516: trad. franç. t. II, p. 105, 109. — De Mas-Latrie, t. II, p. 391 et note 4.

[8] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 428. — Voir *La Famille de la Baume*, p. 522.

[9] *Preuves de l'hist. de Savoye*, p. 365.

[10] Voir *La Famille de Nores*, p. 575.

LES CHAMBELLANS.

[Le livre des Assises[1] a décrit la fonction du *chamberlain* ou *chambellan* au dîner qui eut lieu le jour du couronnement du roi.

Il serait nécessaire d'établir en quoi le *chambellan* différait du *camérier*. Du Cange nous l'indique dans son Glossaire[2]. Le *chambellan*, dans l'origine, avait soin de la chambre à coucher; c'est lui qui introduisait les vassaux en présence du roi. Au *camérier* appartenait l'entretien de la chambre, du palais et du trésor particulier du prince; mais il est probable que ces fonctions ont été souvent confondues[3] à la cour de Jérusalem, et les deux dénominations prises l'une pour l'autre.

Il y aurait encore à examiner si telle personne était le chambellan ou le camérier du roi attaché à sa personne, ou le chambellan, le camérier du royaume; mais les données des historiens et des actes sont trop peu explicites pour établir ces différences toujours avec certitude; on trouve à tout moment la qualification de *camerarius* sans déterminatif; le même individu est appelé tantôt *chamberlain*, tantôt *camerarius*, de sorte que ces dénominations paraissent synonymes. Nous donnerons donc la liste de tous les personnages que nous avons trouvés avec la qualification de *camerarius*, qui est la plus habituelle, en ayant soin de faire remarquer ceux qui évidemment n'ont été que les chambellans du roi en particulier.]

Strabulon ou Strabelon est qualifié chambellan (*camerarius*) de Godefroy de Bouillon[4], depuis qu'il fut seigneur de Hiérusalem, par Albert d'Aix.

[1] *Assises de Jérus.* t. I, c. CCLV, p. 407, c. CCLIX, 414; édition La Thaumassière, c. CCCXII, p. 194, 195. — Seb. Paoli, *Cod. diplomat.* t. I. p. 527.

[2] *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, t. II, aux mots *Cambellanus*, *Camerarius*.

[3] Dutillet, *Recueil des roys de France*, p. 289-298; in-4°, 1602.

[4] Albertus Aquensis, l. II, c. II; l. VI, c. XXV, XXVI, XXVII; l. IX, c. IV.

[Strabulon était camérier du duc Godefroi au moment de la prise de Jérusalem[1], avant que Godefroi eût été proclamé souverain. Il avait encore le titre de camérier du duc Godefroi lorsqu'il fut tué, en 1102, dans un combat contre les Sarrasins, en la plaine de Rames[2], avec d'autres officiers de la maison de Godefroi qui étaient restés auprès de Baudouin Ier.

Il est clair que sa dignité de *camérier* n'était qu'un office privé qu'il remplissait auprès du duc Godefroi, et qu'il continua lorsque ce seigneur fut élu souverain de Jérusalem; après sa mort, il resta, ainsi qu'on le voit dans Albert d'Aix, auprès de son frère Baudouin, avec toute la maison de Godefroi, mais non comme camérier du nouveau roi, encore bien moins comme camérier du royaume.]

Girard, chambellan (*camerarius*), souscrit un acte de Baudouin Ier, roy de Hiérusalem, de l'an 1110, dans Guillaume de Tyr[3]. [Il y est qualifié de *camerarius* sans aucun déterminatif.]

[Jean souscrit plusieurs diplômes des rois Baudouin II et Foulques[4], de 1120 à 1138, comme *camérier*, sans autre désignation spéciale.

Dans le même temps Raoul est témoin d'un acte de 1129[5], où il est qualifié de *camérier*, et d'un acte du roi Baudouin II[6], vers 1130, où ce prince l'appelle *camerarius meus*.

Milon souscrit un acte du roi Foulques, du 5 février 1138[7], comme camérier.

Goscelin souscrit un autre acte du même roi, du 4 décembre 1139, également comme camérier[8]. Ce même acte est souscrit aussi par Jean, avec la même qualification. Ils n'étaient certainement pas tous deux à la fois chambriers du royaume; mais ils pouvaient l'être du même roi.

Nicolas souscrit un acte de la reine Mélissende, de 1152[9], comme camérier, sans déterminatif.

[1] Albertus Aquensis, l. VI, c. xxvii, p. 282.

[2] Albertus Aquensis, l. IX, c. iii, iv, p. 328-329.

[3] Willelmus Tyr. l. XI, c. xii.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 31, 32, 44, 45, p. 58, 59, 82, 83.—*Cod. dipl.* n° 17, p. 18.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 43, p. 81.

[6] *Cod. diplomat.* n° 12, p. 13.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 33, p. 64.

[8] *Cartul. S. Sepulc.* n° 31, p. 58.

[9] *Cartul. S. Sepulc.* n° 48, p. 89.

Gérard de Pugi souscrit un acte du roi Amauri[1], du 20 août 1169, comme maréchal et camérier, sans désignation spéciale.]

Amalric [Aimeri ou Amauri], roy de Cypre et de Hiérusalem, tint aussy la dignité de chambellan de Hiérusalem[2] [c'était avant l'année 1179], avant que de parvenir à celle de connestable, suivant les Assises de Hiérusalem.

Renaud de Cayphas, fils puisné de Payen, seigneur de Cayphas, fut revestu de la dignité de chambellan du royaume de Hiérusalem, laquelle fut possédée ensuite par sa postérité, d'où elle fut reconnue par le surnom de *Chambellan*, comme j'ay[3] remarqué après la suite des seigneurs de Cayphas.

[Renaud de Cayphas est nommé chamberlain du royaume, en même temps que bailli de la ville de Jérusalem, à l'année 1229[4], chamberlain du royaume en 1231[5], et sans qualification de dignité en 1232[6], où il est appelé frère du seigneur de Cayphas.

Après lui fut chambellan du royaume Jean, son fils, seigneur de Cossie[7], puis

Philippe de Cossie, fils de Jean, convoqué à Acre[8] par Jean d'Ibelin, en février 1250. Il est appelé en cet endroit *Philippe le Chamberlaing*, maréchal du royaume. Il souscrit comme témoin, et avec le titre ou le surnom de *chamberlain*, chambellan, mais non plus comme maréchal, un acte du 22 septembre 1254[9], et deux de l'année 1269[10], l'un du roi Hugues III[11], l'autre de Balian d'Ibelin, seigneur d'Arsur[12].

[1] *Cod. diplomat.* n° 201, p. 244. — Voir *Les Maréchaux de Jérusalem.*

[2] *Assises de Jérus.* p. 494; t. I, p. 429-430.

[3] Voir le tableau de *La Famille de Cayphas*, p. 272.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XVIII, p. 384.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXV, p. 390.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXVIII, p. 394.

[7] Voir le tableau de *La Famille de Cayphas*, p. 272.

[8] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, p. 246. — Voir *Les Maréchaux de Jérusalem.*

[9] *Cod. diplomat.* n° 124, p. 144.

[10] *Cod. diplomat.* n° 124, p. 144.

[11] *Cod. diplomat.* n° 147, p. 188, 534.

[12] *Cod. diplomat.* n° 149, p. 190.

Pierre Marocelly, semble avoir été chambellan du royaume de Jérusalem, d'après la place de sa souscription dans un acte du 20 mai 1368[1]; mais, d'après deux autres actes, il est reconnu pour avoir été chambellan du royaume de Chypre[2].

Nicolas de Charissa fut nommé, par le roi Pierre II, chambellan du royaume de Jérusalem[3], le 17 octobre 1372.

Thomas fut témoin de trois actes[4] : de Gui de Lusignan, 31 janvier 1191; du roi Henri de Champagne, 5 janvier 1194[5]; de Julienne, dame de Césarée, 22 octobre 1197[6], avec la qualification de camérier, sans autre spécification.

L'acte du 5 janvier 1194 est souscrit aussi par

Jean, camérier, sans déterminatif.]

[1] De Mas-Latrie, t. II, p. 291.

[2] Voir ci-après.

[3] Chron. de Stramb. — De Mas-Latrie, t. II, p. 354.

[4] *Cod. diplomat.* n° 79, p. 86.

[5] *Cod. diplomat.* n° 81, p. 87.

[6] *Cod. diplomat.* n° 83, p. 89.

LES BOUTEILLERS.

Winric est qualifié bouteiller[1] (*pincerna*) de Godefroy, duc de Bouillon, par Albert d'Aix.

Payen fut bouteiller (*pincerna*) du royaume de Hiérusalem[2], et depuis prince de Montréal, sous le roy Fouques[3].

Eudes de Saint-Amand, mareschal du royaume de Hiérusalem, eut depuis la charge de bouteiller [*pincerna*] sous le roy Amaury, l'an 1167[4]. [Il souscrit, déjà revêtu de ce titre, un acte de ce roi[5], du 16 juillet 1164.]

Simon de Montolif, chevalier, bouteiller de Hiérusalem, souscrit [comme tel un traité de paix et de commerce[6] entre Hugues IV et le doge de Venise, du 4 septembre 1328]; la ratification du [contrat de] mariage de Guy de Cypre avec Marie de Bourbon[7], fait par le roy Hugues, l'an 1330 [14 janvier, et l'acte du 31 janvier suivant, qui assigne le douaire de cette princesse].

Mathieu du Plessié, chevalier, avoit la mesme qualité en l'an 1368[8]. [Il fut un des seize seigneurs désignés, le 16 novembre 1369, pour la révision des Assises[9]].

[1] Albertus Aquensis, l. VII, c. xxiv.

[2] Willelmus Tyr. l. XV, c. xxi.

[3] Voir *Les Seigneurs de Montréal.*

[4] Willelmus Tyr. l. XX, c. i.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 144, p. 267. — Voir *Les Maréchaux de Jérusalem*, et plus loin *Les Grands maîtres du Temple.*

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 142, 144.

[7] Titres originaux. — De Mas-Latrie, t. II, p. 162, 164.

[8] *Assises de Jérus.* p. 563.

[9] *Assises de Jérus.* édition Beugnot, t. I, p. 6.

LES CHANCELIERS.

Arnoul, archidiacre de l'esglise du Saint-Sépulcre, est qualifié, par Albert d'Aix[1], chancelier, sous le règne de Baudouin Ier.

Payen estoit chancelier sous le roy Baudouin II[2], années 1120 et 1123. [Il souscrivit ou dressa plusieurs actes de ce prince[3], aux années 1120, 1123 et 1125.]

[Amelin, chancelier du roi Baudouin II, dressa, par ordre de ce roi, un acte d'une date incertaine[4], mais postérieure à l'élection du patriarche Guillaume, qui eut lieu en 1130, puisque ce prélat y est nommé comme présent. C'est lui très-probablement qui, en 1129, dressa un acte du même roi[5] comme étant son vice-chancelier. Il y est nommé Hemelin.]

Helyes souscrit [ou plutôt dresse], avec la qualité de chancelier, un titre du roy Fouques, de l'an 1136[6], au cartulaire de Manosque, et trois autres actes du mesme roy[7], de l'an 1138. Il souscrit, avec la mesme qualification, un acte de Raymond, comte de Tripoli[8], de décembre 1140.

[Frédéric, qui dressa un acte de la reine Mélisende, en 1150[9], était-il chancelier? L'acte porte à la fin : « Data est hæc pagina per manum Frederici C. » Cette initiale peut être celle du mot *clerici*, aussi bien que de *cancel-*

[1] Albertus Aquensis, l. IX, c. XVI.

[2] Willelmus Tyr. l. XII, c. XIII, XXIV, XXV.

[3] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 30, 44, 45, p. 56, 82, 84.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n° 43, p. 81.

[5] *Cod. diplomat.* n° 12, p. 13.

[6] *Cartul. de Manosque.* — *Cod. diplomat.* t. I, n° 17, p. 19.

[7] *Cartul. S. Sepul.* n°s 31, 32, 33, p. 5, 60, 65.

[8] *Cartul. S. Sepulc.* n° 94, p. 187.

[9] *Cod. diplomat.* n° 28, p. 30, 31.

larii. Mais Frédéric pourrait avoir été le chancelier de la reine régente, et non pas le chancelier officiel du royaume, qui était alors RAOUL.]

RAOUL, Anglois[1] de nation, estoit chancelier du roy Baudouin dès l'an 1147 [et dressa[2], en cette qualité, plusieurs diplômes de ce prince]. Il fut depuis évesque de Bethleem [et il dressa un acte de Baudouin III[3], du 7 janvier 1156, mais toujours comme chancelier du roi]. Il conserva encore cette dignité[4] sous le roy Amaury [dont il dressa également plusieurs diplômes[5]], et mourut l'an 1173 [ou peut-être en 1174[6]].

GUILLAUME, archidiacre et depuis archevesque de Tyr, duquel nous avons l'histoire, succéda à Raoul en la charge de chancelier, qu'il exerça sous le roy Baudouin VI, qui la luy donna en l'an 1173, après le décès de l'évesque de Bethleem. Un titre de ce roy, de l'an 1174, qui est au cartulaire de Manosque[7], porte ces mots: « Data per manum « Guillelmi Tyrensis et Nazareni archidiaconi, Regisque concellarii. »

[Il dressa, comme chancelier, plusieurs actes du même roi[8], des années 1178, 1181, 1182, et souscrivit, avec le même titre, un acte de Gautier, seigneur de Césarée[9], de 1182. Bongars a écrit la vie de ce grand prélat[10]. Un acte de Baudouin IV, du 26 juin 1175, a été dressé par PIERRE[11], vice-chancelier du roi.

[1] *Hist. de Béthune*, aux Preuves, p. 358.

[2] Willelmus Tyr. l. XVI, c. XVII. — *Cod. diplomat.* p. 27, 33, 36, 38. — *Cartul. S. Sepulc.* p. 95, 97, 101, 113, 196.

[3] *Cartul. de Manosque.* — *Cod. diplomat.* n° 32, p. 35.

[4] Willelmus Tyr. l. XIX, c. XXIV; l. XX, c. XXXII.

[5] Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 475. — *Cartul. S. Sepulc.* p. 268, 288, 290, 329. — *Cod. diplomat.* p. 49, 241, 244. — Willelmus Tyr. l. XIX, c. XXIV; l. XXI, c. XXV; l. XXII, c. V[a], et *in præfat.* p. 627, de Bongars.

[6] Voir ce que nous avons dit de la mort du roi Amauri dans *Les Rois de Jérusalem*.

[7] *Cod. diplomat.* n° 202, p. 245.

[8] *Cod. diplomat.* n°[s] 65, 71, p. 206, 207. n° 3, p. 66, 71, 248, 249, 283.

[9] *Cod. diplomat.* n° 72, p. 72.

[10] *In præfat. ad Gesta Dei.* — Seb. Paoli. *Cod. diplomat.* t. I, p. 509.

[11] *Cod. diplomat.* n° 203, p. 246.

[a] Il ne se trouve dans le Ve chapitre du livre XXII de Guillaume de Tyr rien qui ait rapport à la dignité de chancelier.

Bandanus ou Bandinus, chancelier et secrétaire du marquis Conrad de Montferrat, est nommé dans une lettre de ce prince[1], dont il était porteur, adressée à l'archevêque de Cantorbéry, le 20 septembre 1188. Il dresse un acte de ce prince, du 7 mai 1191[2], confirmant un accord de l'année 1123 entre les Vénitiens et les prélats et barons du royaume de Jérusalem.

Pierre d'Angoulême, évêque de Tripoli, était chancelier de Gui de Lusignan[3], pour lequel il dressa un acte du 31 janvier 1191[4], où ce prince se dit encore roi de Jérusalem.

Josse, Joscius, archevêque de Tyr, chancelier du royaume de Jérusalem, dressa plusieurs actes pour le roi Henri de Champagne[5], janvier 1193, 5 janvier 1194, et pour le roi Aimeri[6], août et octobre 1198.

Maregnan, chancelier du royaume de Jérusalem, est mentionné comme père de Robert de Pise, juge, et défunt déjà depuis un certain temps, dans un acte de Barthélemi, administrateur de l'église de Valenie, du 22 novembre 1234.]

[1] Rad. de Diceto.

[2] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 76, p. 214.

[3] *Cod. diplomat.* n° 79, p. 86.

[4] *Cod. diplomat.* n°s 81, 173, p. 87, 216.

[5] *Cod. diplomat.* n°s 8, 189, p. 235, 287.

[6] *Cod. diplomat.* n°s 8, 189, p. 117, 128.

[LES BAILES.]

[Aux dignités et offices énumérés par Du Cange, nous croyons devoir ajouter la liste des bailes du royaume de Jérusalem, qui administraient en l'absence ou pendant la minorité des rois, et celle des vicomtes de Jérusalem, puis d'Acre, qui présidaient les assemblées de la cour des Bourgeois [1], comme le roi ou un de ses grands officiers présidait la haute cour ou cour des Barons.

La bailie était conférée par l'assemblée des barons ou hommes liges du royaume [2], comme le prouvent tous les monuments, soit actes, soit récits historiques. Elle devait appartenir au plus proche parent du roi au nom duquel on l'exerçait [3]; mais ce principe souffrit de fréquentes exceptions.

Le plus ancien baile du royaume fut Eustache Granier, élu par les barons lors de la captivité du roi Baudouin II [4], février 1122 (1123). Étant mort le 15 juin suivant [5] (1123), il eut pour successeur

Guillaume de Buri, seigneur de Tabarie [6]. C'est pendant son gouvernement que fut entrepris et terminé avec succès le siége de Tyr [7], du 16 février au 29 juin 1124; et que le roi fut délivré de sa prison [8], 19 août 1124, après dix-huit mois de captivité. De sorte que c'est à lui que doit s'appliquer l'éloge que Jean d'Ibelin, le rédacteur des Assises, a fait d'Eustache Granier [9], comme ayant formé le siége de Tyr et racheté le roi. La régence de Guillaume de Buri cessa naturellement au moment où le roi recouvra sa liberté.

Il n'y eut point de baile ou de régent pendant la minorité de Baudouin III.

[1] *Assises de Jérus.* t. I, introd. p. XVI. — *Hist. litt. de la France*, t. XXI, p. 437, 438.

[2] *Assises de Jérus.* t. II, p. 397, 398.

[3] *Le Livre au roi*, c. V. — *Assises*; t. I, p. 610 et note a.

[4] Guill. Tyr. l. XXII, c. XXVII. — *Assises*. t. II, p. 398. — Voir *Les Seigneurs de Césarée*, p. 274.

[5] Guill. Tyr. l. XII, c. XXI. — Fulcher. Carnot. l. III, c. XXII.

[6] Guill. de Tyr. l. XII, c. XXI, XXIV. — Voir *Les Princes de Tabarie et de Galilée*, p. 452.

[7] Guill. Tyr. l. XII, c. XXIV; l. XIII, c. XIV.

[8] Guill. Tyr. l. XIII, c. XV.

[9] *Assises de Jérus.* t. II. p. 398.

Sa mère, Mélissende, était reine par sa naissance, et elle administra elle-même le royaume avec intelligence et fermeté.

Milon ou Miles de Plancy administra un instant les affaires du royaume[1], en 1173, à l'avénement de Baudouin IV, âgé de treize ans; mais c'était par suite de son esprit impérieux et entreprenant, et non en vertu d'un titre officiel, qu'il ne paraît pas, d'après le récit de Guillaume de Tyr, avoir jamais possédé[2]. Il fut assassiné peu après.

Raimond II, comte de Tripoli, qui avait été son compétiteur pour la dignité de baile, redoubla d'instances auprès du roi[3], et finit par l'obtenir, après que le roi en eut délibéré deux jours avec l'assemblée des hauts barons. Ses fonctions durent cesser quand le roi eut atteint l'âge de majorité, c'est-à-dire quatorze ans probablement[4], ou peut-être quinze, comme c'était la coutume pour les fiefs[5].

En 1177, Baudouin IV, étant malade, fit offrir l'administration du royaume et de l'armée au comte de Flandres, Philippe d'Alsace[6], qui était venu en pèlerinage à Jérusalem. Sur son refus, il nomma à cette dignité

Renaud de Châtillon, alors seigneur de Montréal; mais on ne voit pas que ce dernier l'ait conservée longtemps. Il semble que ce ne fut alors qu'une commission temporaire et pour ainsi dire intermittente. Le baile, administrateur du royaume, général des armées, n'avait plus rien à faire lorsque le roi, en meilleure santé, pouvait lui-même gouverner et combattre, comme il arriva lors de la défaite de Saladin[7], le 25 novembre 1177, dans les plaines de Rames, où Baudouin était en personne à la tête de son armée. En 1183, le roi, plus malade que jamais, et brouillé alors avec le comte de Tripoli[8], confia la bailie à

Gui de Lusignan[9], comte de Joppé, par son mariage avec Sibylle, sœur aînée du roi; mais bientôt Baudouin, l'ayant pris en aversion à cause de ses prétentions arrogantes et de son incapacité dans la conduite des armées et des affaires, lui retira cette fonction (1185[10]) et la fit donner de nouveau à

[1] Guill. de Tyr, l. XXI, c. III, IV.—Voir *Les Seigneurs de Montréal*, p. 403.

[2] *Assises de Jérusalem*, t. I, p. 610, note a.

[3] Guill. de Tyr, l. XXI, c. V.

[4] *Assises de Jérusalem*, t. I, p. 610, note c.

[5] *Assises de Jérusalem*, t. I, c. CLXIV, p. 239, note a.

[6] Guill. Tyr. l. XXI, c. XIV.

[7] Guill. Tyr. l. XXI, c. XXII, XXIII.

[8] Guill. Tyr. l. XXII, c. IX.

[9] Guill. Tyr. l. XXII, c. XXV.

[10] Guill. Tyr. l. XXII, c. XXIX.

Raimond II, comte de Tripoli[1], qui la conserva jusqu'à l'avénement de Gui de Lusignan à la couronne (1186).

A la mort d'Aimeri, roi de Chypre et de Jérusalem, en 1206

Jean d'Ibelin, sire de Baruth, connétable du royaume de Jérusalem, fut nommé baile de ce même royaume[2] pendant la minorité du jeune Amauri ou Amaurion[3], fils d'Aimeri et d'Isabelle. L'enfant étant mort peu après, Jean d'Ibelin conserva la bailie[4] jusqu'à la mort de la reine Isabelle (1208), puis jusqu'au couronnement du roi Jean de Brienne, et de Marie, fille aînée d'Isabelle (1210).

Dans les temps qui suivirent immédiatement, et pendant presque tout le treizième siècle, l'absence des rois de Jérusalem, qui, pour la plupart, étaient souverains ailleurs, et les disputes des divers prétendants à cette royauté, occasionnèrent de fréquentes nominations de bailes, ou de lieutenants de bailes, soit successives, soit simultanées. Il en résulte pour la suite de ces dignitaires une certaine confusion, que nous avons essayé de débrouiller à l'aide surtout d'un chapitre de Jean d'Ibelin, le rédacteur des Assises, sur « la successibilité au trône et sur la régence. » Ce précieux document a été publié pour la première fois par M. Beugnot[5], dans son édition des Assises de Jérusalem.

A la mort de Marie de Montferrat, en 1212, laissant une fille mineure, Isabelle ou Yolande, Jean de Brienne, père de cette Isabelle, conserva le titre de roi jusqu'au mariage de la princesse avec Frédéric II. Mais, lorsqu'il quitta la terre sainte pour aller en France chercher du secours auprès de Philippe-Auguste (1223), il y laissa pour son lieutenant ou baile[6]

Le connétable Eudes ou Hugues de Montbéliard.

Frédéric II, devenu roi de Jérusalem par son mariage avec Isabelle (1225), maintint d'abord Eudes de Montbéliard dans ses fonctions de baile[7], puis, en 1227, il lui substitua

[1] Guill. Tyr. l. XXIII, c. 1, et Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIII, c. 1, p. 3.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXX, c. XI, p. 305 et note d.

[3] Cette forme semble être un diminutif employé par le Continuateur de Guillaume de Tyr pour signifier *le petit Amauri*.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXX, c. XI, p. 305 et note d — Martène, *Thesaur. anecdot.* t. I, col. 806 e.

[5] *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 397-401.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXII, c. XIX, p. 355.

[7] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXII, c. XX, p. 359.

Thomas d'Aquin, ou de Calan, comte de la Cerne[1] (Acerra), qui occupa cette place jusqu'à la mort de l'impératrice (1228).

A la nouvelle de cette mort, les barons du royaume élurent bailes[2], ou plutôt lieutenants du baile naturel, Frédéric II, pendant la minorité de Conrad son fils, encore au berceau.

Jean d'Ibelin, sire de Baruth, qui avait été déjà baile de 1206 à 1210, et Balian, seigneur de Sajette. Sur le refus de Jean d'Ibelin, on voulut mettre à sa place

Jean de Césarée[3], qui refusa aussi; on élut donc le connétable Eudes de Montbéliard.

Frédéric II étant venu dans la terre sainte en 1228, après la mort de sa femme, s'y comporta en souverain[4] plutôt qu'en baile et régent du royaume. A son départ, en 1229, il laissa à sa place[5]

Balian, seigneur de Sajette, et Garnier Lalemand. Celui-ci étant entré peu après dans l'ordre des Templiers, le connétable Eudes de Montbéliard lui fut substitué.

Quelque temps après (vers 1233?) l'empereur ordonna par lettres que

Philippe de Malgasteau[6] fût fait son lieutenant dans la bailie du royaume. Mais les hommes liges refusèrent d'obéir, et maintinrent les deux lieutenants Balian et Eudes de Montbéliard. A la mort de Balian, qui n'eut pas lieu avant 1239, Eudes resta seul chargé de la lieutenance.

Quand Conrad fut en âge d'homme (vers 1240), les hommes liges assemblés déclarèrent que Frédéric n'était plus le baile du royaume, et au refus de Jean, seigneur de Césarée, et de Jean d'Ibelin, seigneur de Joppé,

Eudes de Montbéliard[7] fut pour la quatrième fois élu bailé en l'absence de Conrad. Cependant, comme ce prince ne se présentait pas pour faire reconnaître ses droits à la royauté, Alix, fille de la reine Isabelle et de Henri de Champagne, veuve du roi Hugues Ier de Chypre, réclama le titre de reine de Jérusalem[8]; et malgré l'opposition d'Eudes de Montbéliard, baile et régent pour Conrad, elle fut enfin reconnue reine[9], sauf les droits

[1] Continuat. etc. l. XXXII, c. xxiv, p. 364. — Voir *Les Rois de Jérusalem*, p. 37.
[2] *Assises de Jérus.* t. II, p. 399.
[3] Voir *Les Seigneurs de Césarée*, p. 283.
[4] Voir *Les Rois de Jérusalem*, p. 37.
[5] *Assises de Jérus.* t. II, p. 399.
[6] *Assises de Jérus.* t. II, p. 399.
[7] *Assises de Jérus.* t. II, p. 399, 400.
[8] *Assises de Jérus.* t. II, p. 399, 400.
[9] Voir *Les Rois de Jérusalem.*

de ce prince, que l'on regardait toujours comme l'héritier légitime des rois de Jérusalem.

Le second mari d'Alix, Raoul de Soissons, fut baile et régent du royaume en son nom[1] : mais, sans crédit et sans autorité, il quitta peu après le royaume et sa femme.

Dans le même temps (1240),

Gautier Penne en Pié ou Penenpié[2] était bailli de la ville de Jérusalem pour l'empereur Frédéric II. Le prince Richard d'Angleterre lui remit la ville d'Ascalon pour qu'il la gardât aussi au nom de l'empereur. Mais on ne pourrait assurer qu'il ait eu le titre de baile du royaume.

Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur, fils du vieux sire de Baruth, fut baile du royaume de Jérusalem pour le roi Henri, peut-être dès l'an 1246. En 1248 il quitta la bailie, qui fut donnée à[3]

Jean Faimon. Celui-ci fut dépossédé l'année suivante[4], et la bailie rendue à Jean d'Ibelin.

En 1254, son cousin, Jean d'Ibelin, comte de Japhe et d'Ascalon, le rédacteur des Assises, devint baile du royaume[5], et, deux ans après (1256),

Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur, fut de nouveau réintégré dans ses fonctions[6]. Lorsque la reine Plaisance, qui avait épousé Balian d'Ibelin, fils de Jean, vint à Acre en 1257[7], avec son fils Hugues II, roi de Chypre, le seigneur d'Arsur leur remit son office. En se retirant (1258), la reine le laissa baile du royaume[8]. Il mourut peu après, en possession de cette dignité[9].

Geoffroi de Sargines, nommé baile en 1259[10], fut un grand et sévère justicier. En 1261, il se dépouilla de sa dignité et en fit hommage au prince Hugues de Chypre[11], depuis Hugues III.

[1] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIII, c. L, LIII, p. 420, 423. — Voir *Les Rois de Jérusalem*, p. 39.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXXI, p. 421.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV. c. I, p. 436.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV. c. I, p. 437.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. I, p. 441.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV. c. I, p. 442. — *Cod. diplomat.* t. I, n° 132. p. 157.

[7] *Assises de Jérus.* t. II, p. 401.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. I, p. 443.

[9] Sanut. l. III. part. 12. c. VI, p. 221.

[10] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. I. p. 444. — Voir *Les Sénéchaux de Jérusalem.*

[11] *Assises de Jérus.* t. II. p. 415.

Lorsque ce prince quitta brusquement la ville d'Acre (1276), il y laissa, sur les vives instances des habitants [1],

Balian d'Ibelin, seigneur d'Arsur, qui était baile du royaume depuis l'an 1268 [2]. Mais celui-ci, se voyant abandonné par son souverain, céda sans résistance la baillie à

Roger de Saint-Séverin, comte de Marsique [3], qui était venu à Acre (1277), comme baile du royaume au nom de Charles d'Anjou [4], auquel Marie d'Antioche avait transféré ses droits prétendus.

Philippe d'Ibelin, établi en 1286, par son neveu le roi Henri II de Chypre, baile du royaume de Jérusalem, en la ville d'Acre, paraît être le dernier seigneur qui fut revêtu de cette dignité.]

[1] Continuat. de Guill. de Tyr, p. 474.
[2] Continuat. de Guill. de Tyr, p. 457.
[3] Continuat. de Guill. de Tyr, p. 478.
[4] Voir *Les Rois de Jérusalem*, p. 44.

[LES VICOMTES ET CHÂTELAINS DE JÉRUSALEM

OU DE LA TOUR DE DAVID.]

[Le vicomte d'une ville était nommé par le seigneur avec le conseil de ses prud'hommes[1], et, par conséquent, le vicomte de Jérusalem était nommé par le roi, d'après l'avis de ses conseillers; mais le plus souvent par le roi seul.

L'office de vicomte de Jérusalem était joint quelquefois à celui de châtelain de Jérusalem[2], châtelain de la tour de David ou de la citadelle de Jérusalem: quelquefois ces deux fonctions étaient séparées et appartenaient à des personnes différentes.

Un diplôme du 28 septembre 1110[3] nous présente un vicomte de Jérusalem non nommé et Anselme *de Turre David*, nettement distingués l'un de l'autre et dans le corps de l'acte et dans les souscriptions des témoins.

Un acte de la même année[4], qui établit l'église cathédrale de Bethléem, est souscrit par le même Anselme, gardien de la tour de David, et par Pisellus, vicomte, qui est peut-être le vicomte de Jérusalem de l'acte précédent. Anselme souscrit encore un acte du 5 mai 1116[5] avec la qualification *de Turre*, espèce de surnom qu'il devait à son office.

Auschetin, Aschetin, Anscatinus, souscrit avec la qualité de vicomte, ou vicomte de Jérusalem, des actes de 1120 à 1135[6] environ. Dans un acte de cette dernière année[7], il est mentionné comme ayant été vicomte de Jérusalem : *quondam vicecomite Jerusalem.*

[1] *Assises des Bourgeois*, t. II, c. IV, p. 21 et note c.

[2] *Cod. diplomat.* t. I, p. 455. — Du Cange. *Glossar. infim. latin.* voce *vicecomes*, t. VI. col. 1562.

[3] *Cod. diplomat.* n° 2, p. 2.

[4] Guill. de Tyr, l. II, c. XII, p. 803.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 119, p. 222.

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 43, 45, 101, 103, 106, p. 81, 85, 200, 202, 207. — *Cod. diplomat.* n° 12, p. 13.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 109, p. 210.

C'est probablement le même Auschetin qui, sans aucun titre, souscrit un acte de Hugues d'Ibelin, de 1158[1], parmi les bourgeois du roi[2].

Roard l'ancien, vers 1136, était châtelain de la citadelle de Jérusalem[3]. Dans des actes de 1135-1150, il est appelé vicomte, vicomte de Jérusalem, Roard de Jérusalem[4]. Si c'est lui qui est témoin d'un acte de 1163 comme châtelain de la tour de David et vicomte de Jérusalem[5], il faut reconnaître que les fonctions de vicomte n'étaient point inamovibles, mais revenaient quelquefois au fonctionnaire dépossédé, puisque nous voyons Roard souscrire deux actes de 1151 et 1152[6] sans aucune qualification, et

Arnoul souscrire trois actes du 14 janvier 1155, du roi Baudouin III, d'Amauri, comte de Japhe, et de Hugues de Gibelin[7], avec le titre de vicomte de Jérusalem. Il est à remarquer que, dans le premier de ces actes, il signe parmi les hommes du roi; dans les deux autres, parmi les bourgeois. On peut en conclure, comme par l'exemple d'Auschetin[8], que les bourgeois de Jérusalem ou les bourgeois du roi pouvaient être en même temps hommes ou barons du roi, et par conséquent appartenir à des familles nobles.

Dans des actes de 1171, 1174, 1181[9], Arnoul, si toutefois c'est le même personnage, est encore qualifié de vicomte. Mais auparavant

Eudes de Saint-Amand, baron ou homme du roi (actes du 14 janvier 1155[10]), celui qui fut maréchal, puis échanson, enfin grand maître de l'ordre du Temple, souscrivit, en 1160 et 1161, divers actes[11], soit comme vicomte de Jérusalem, soit comme châtelain de Jérusalem ou de la tour de David. Après lui,

Roard le jeune fut témoin de plusieurs actes, de 1165 à 1177[12], comme châtelain de Jérusalem ou gardien de la citadelle de Jérusalem. Et cependant

[1] *Cartul. S. Sepulc.* n° 63, p. 130.

[2] Voir, plus bas, le vicomte Arnoul.

[3] Guill. de Tyr, l. XV, c. xxi.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 32, 33, 34, 102, 117, p. 59, 63, 68, 202, 220. — *Cod. diplomat.* n°s 17, 20, 21, 24, 28, p. 18, 20, 21, 22, 26, 30.

[5] *Cod. diplomat.* n° 164, p. 207. — Voir *La Famille du nom de Japhe*, p. 354.

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 48, 49, p. 88, 89, 91.

[7] *Cart. S. Sepulc.* n°s 56, 59, 62, p. 113, 120, 127.

[8] Voir plus haut.

[9] *Cartul. S. Sepulc.* n° 184, p. 339. — *Cod. diplomat.* n° 200, p. 244, et n° 2, p. 282.

[10] *Cart. S. Sepulc.* p. 112, 119, 126.

[11] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 54, 100, p. 107, 198. — *Cod. diplomat.* n° 36, p. 38.

[12] *Cod. diplomat.* n° 197, p. 241; n°s 48, 60, 61, 188, p. 50, 61, 234. — *Cartul. S. Sepulc.* n°s 141, 169, 170, 184, p. 257, 258, 308, 309, 328. — Voir *La Famille du nom de Japhe*, Roard l'ancien et Roard le jeune, p. 353.

Pierre de Creseto, Creseca, Cresentia, fut témoin, en 1173, d'un acte de la comtesse Constance de Saint-Gilles [1], comme châtelain de Jérusalem.

Balian ou Barisan, de Joppé, souscrivit, en la même qualité, un acte du roi Baudouin IV, du 1er avril 1178 [2], en faveur de

Pierre de Creseto, qui reprit ses fonctions peu de temps après, et signa, comme châtelain de Jérusalem, un acte de Baudouin IV, du 17 novembre 1178 [3].

Nous ne voyons pas que ces derniers châtelains aient porté en même temps le titre de vicomtes de Jérusalem.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 52, p. 53.

[2] *Cod. diplomat.* n° 206, p. 248.

[3] *Cod. diplomat.* n° 65, p. 66.

[LES VICOMTES D'ACRE.]

[Guarin de Turgolant est qualifié vicomte parmi les témoins d'un acte de Jean, évêque d'Acre, du 30 avril 1135[1]. Il est très-présumable qu'il était vicomte de cette ville.

Un acte de la reine Mélissende, de l'an 1149[2], nomme trois vicomtes d'Acre qui paraissent devoir être classés dans cet ordre :

Robert, ancien possesseur d'une maison qui a été vendue[3], et dont la vente est ratifiée par cet acte;

Giraud de Valence, qui avait été témoin d'un acte du roi Baudouin III, du 4 juillet 1147[6], avec la qualité de vicomte d'Acre, et qui souscrit l'acte de 1149, comme ayant été le vicomte au temps duquel s'était fait un échange que confirme cet acte;

Clarembaud ou Clerembaud, qui avait fait cette vente, rappelée et ratifiée par l'acte de la reine Mélissende[5]. On voit ce dernier souscrire encore, avec la qualité de vicomte d'Acre, un acte d'août 1155[6] et un autre du roi Baudouin III, du 21 novembre 1161[7].

Ce même acte, de 1149, mentionne aussi un châtelain nommé François[8], anciennement possesseur de plusieurs maisons qui ont été échangées depuis. Il a pu être en charge à l'époque de l'acte ou dans les années précédentes, en même temps que les vicomtes Robert, Giraud ou Clerembaud; sa dignité paraît avoir été tout à fait distincte de celle de vicomte.

Après la perte de Jérusalem, les vicomtes d'Acre doivent avoir acquis plus d'importance, comme premiers magistrats de la nouvelle capitale du royaume. Voici les noms de ceux que nous font connaître les actes contemporains :

Gautier le Bel (*Bellus*) souscrit un acte du roi Gui de Lusignan, du 31 jan-

[1] *Cod. diplomat.* n° 16, p. 17.
[2] *Cod. diplomat.* n° 26, p. 28, 29.
[3] *Cod. diplomat.* n° 26, p. 29.
[4] *Cod. diplomat.* n° 24, p. 27.
[5] *Cod. diplomat.* n° 24, p. 29.
[6] *Cod. diplomat.* n° 195, p. 240.
[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 99, p. 196.
[8] *Cod. diplomat.* p. 28.

vier 1191 [1]. Le même fut témoin d'un acte du roi Hugues de Chypre, septembre 1210 [2], mais sans titre.

Jean de Flory, témoin d'un acte de Julienne de Césarée, du 24 octobre 1197 [3].

Hugues Poilevilain (*Pelerilanus*), témoin d'un acte de Christiane de Cayphas, mai 1201 [4].

Ce même acte est souscrit aussi par Clarembaud *de Comitissa*. Quel est le sens de cette expression? Y a-t-il quelque rapport de parenté entre ce Clarembaud et l'ancien vicomte de ce nom?

Étienne Boutier, vicomte d'Acre, souscrit un acte de Jean d'Ibelin, sire de Baruth, du 4 avril 1232 [5].

Gervais Malguastel ou Maugasteau, est témoin d'un acte de Jean et Simon *de Treucis*, du 3 avril 1245 [6].

Eudes de la Ferté, vicomte d'Acre, fut convoqué à l'assemblée d'Acre par Jean d'Ibelin, avec les hommes liges du royaume de Jérusalem, en février 1250 [7].

Jean Grif, Grifus ou Grifon, chevalier d'Acre, homme lige du royaume, fut convoqué à la même assemblée.

On le voit, dans un acte du 22 décembre 1253 [8], vicomte d'Acre et président de la cour des bourgeois. Le même, de concert avec sa femme Agathe, fit don aux Hospitaliers de tous ses biens, en présence de la cour des bourgeois (14 avril 1260) [9]; mais il n'était plus vicomte.

Hugues Poilevillain, peut-être le fils du vicomte de ce nom, était vicomte en 1254; il fut témoin, comme tel, d'un acte du 11 février de cette même année [10].

Arnoul de Peronne, tenant lieu du vicomte d'Acre, présidait la cour des bourgeois, devant laquelle fut passé l'acte de Jean Grifon (1260) en faveur des Hospitaliers [11].

Hugues de Hadestel, vicomte d'Acre, et en cette qualité présidant la cour

[1] *Cod. diplomat.* n° 79, p. 86.
[2] *Cod. diplomat.* n° 97, p. 102.
[3] *Cod. diplomat.* n° 83, p. 89.
[4] *Cod. diplomat.* n° 86, p. 92.
[5] *Cod. diplomat.* n° 14, p. 292.
[6] *Cod. diplomat.* n° 217, p. 258.
[7] *Assises de Jérusalem*, t. II, c. XIII, p. 246.
[8] *Cod. diplomat.* n° 16, p. 294.
[9] *Cod. diplomat.* n° 19, p. 297, 298.
[10] *Cod. diplomat.* n° 17, p. 295.
[11] *Cod. diplomat.* n° 19, p. 297.

des bourgeois, est nommé en tête d'un acte de cette cour (19 avril 1269) qui confirme une vente faite à l'ordre des Hospitaliers.

Guillaume de Flori, déjà vicomte d'Acre en 1274[2], fut laissé en cette qualité par le roi Hugues III lorsqu'il abandonna le royaume de Jérusalem, en 1276[3].

Gérard le Raschas fut nommé, en 1277, vicomte d'Acre[4], par Roger de Saint-Séverin, baile du royaume de Jérusalem pour le roi Charles d'Anjou.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 223, p. 265.

[2] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 677, note 2. — Voir *La Famille de Flory*.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXVIII, p. 474, 475.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXXIII, p. 479.

[LES GRANDS OFFICIERS

DE LA PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE.

LES CONNÉTABLES.]

[Gautier de Sourdval, connétable de la principauté d'Antioche, donne à l'hôpital de Jérusalem, avec l'agrément d'Alix, princesse d'Antioche, un palais à Laodicée, que lui avait donné Baudouin, père d'Alix, le 2 janvier 1134[1].

Rainald Mansuer, qui paraît avoir été son successeur, est, en 1134[2], témoin d'un acte de Foulques, roi de Jérusalem.

Roger de Montibus souscrit, le 9 avril 1140[3], un acte de Raimond d'Antioche, comme connétable de ce prince.

Archambauld paraît avec ce titre, en l'année 1153[4], comme témoin d'un acte de Renaud de Châtillon, prince d'Antioche.

Guiscard de l'Ile occupait cette charge quand il fut témoin de plusieurs actes du prince Boémond III, durant les années 1172[5], 1175[6] et 1181[7].

Rainald signe, comme connétable, un acte du prince Boémond III[8].

Raoul de Montibus, connétable de la principauté d'Antioche, est cité dans un acte du prince Boémond, le 1er février 1186[9].

Robert Mancel est qualifié de connétable d'Antioche dans un acte de Rai-

[1] *Cod. diplomat.* n° 158, p. 202.
[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 85, p. 166.
[3] *Cart. S. Sepulc.* n° 88, p. 171.
[4] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 55. p. 135.
[5] *Cod. diplomat.* n° 198, p. 242.
[6] *Cod. diplomat.* n° 58, p. 58.
[7] *Cod. diplomat.* n° 14, p. 281.
[8] *Cod. diplomat.* n° 67, p. 68.
[9] *Cod. diplomat.* n° 77, p. 81.

mond Rupin, du 22 mai 1207[1], et, dans un autre acte du même prince, du mois de septembre 1210[2].

Simon paraît avec ce titre, le 1er mai 1262[3], dans une charte de Boémond VI.

[1] *Cod. diplomat.* n° 91, p. 96. — [2] *Cod. diplomat.* n° 95, p. 99. — [3] *Cod. diplomat.* n° 221, p. 263.

[LES MARÉCHAUX.]

[Guarin Malmuz ou Malmut souscrit en cette qualité, le 19 avril 1140[1], un acte du prince Raimond, puis en mars 1160[2], toujours comme maréchal, un acte de Renaud de Châtillon, prince d'Antioche; il paraît donc avoir été revêtu de cette dignité de 1140 à 1160.

Raimond paraît avoir rempli cette même charge simultanément; car il souscrit, le 19 avril 1140[3], en même temps que Guarin Malmuz, et avec le titre de maréchal du prince d'Antioche, un acte du prince Raimond.

Guillaume de Tirel, maréchal du prince d'Antioche, fut témoin de divers actes du prince Raimond, le 1er février 1149[4], au mois de mars 1160[5], de Renaud de Châtillon, prince d'Antioche, et de deux actes du prince Boémond III, de l'année 1167[6].

Guillaume de Cava paraît avec ce titre dans des actes du prince Boémond III, portant la date des années 1179[7] et 1186[8], et dans un acte de Raimond de Giblet, daté du mois de février de cette dernière année.

Barthélemi Tirel remplit ces fonctions sous Boémond III, et nous le voyons nommé avec ce titre dans des actes de ce prince, des années 1186[9] et 1190[10].

Hugues de Flaucourt est qualifié de maréchal d'Antioche au mois de septembre 1193[11], dans un acte du prince Boémond III.

Thomas était revêtu de cette charge au 1er avril 1215[12], date d'un acte de Raimond Rupin, prince d'Antioche, où il est mentionné; puis il est nommé avec ce titre dans un acte de Boémond VI, en date du 27 octobre 1231[13].]

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 88, p. 172.
[2] *Cod. diplomat.* n° 25, p. 28.
[3] *Cart. S. Sepulc.* n° 88, p. 172.
[4] *Cod. diplomat.* n° 25, p. 28, 486.
[5] *Cod. diplomat.* n°s 43, 163, p. 44, 207.
[6] *Fontes rerum Austriacar.* n° 61, p. 149.
[7] *Cod. diplomat.* n° 67, p. 68.
[8] *Cod. diplomat.* n° 76, p. 77.
[9] *Cod. diplomat.* n° 77, p. 81.
[10] *Cod. diplomat.* n° 210, p. 251.
[11] *Cod. diplomat.* n° 80, p. 86.
[12] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.
[13] *Cod. diplom.* n°s 113, 114, p. 121, 122.

[LES SÉNÉCHAUX.]

[Schivard ou Eschivard, *dapifer* ou sénéchal d'Antioche, est, en l'an 1155[1], témoin d'un acte de Renaud de Châtillon. Nous le voyons également paraître avec cette même qualité dans un acte de Boémond III, en 1167[2], sous le titre de *senescalcus*.

Gervais de Sarmenia, paraît plusieurs fois comme sénéchal du prince d'Antioche, entre autres dans un acte de Raimond de Giblet, le 1er février 1186[3], et dans plusieurs autres du prince Boémond III, dont un est daté du 7 mars 1190[4]. Nous savons par un acte de Léon Ier, du 23 avril 1214[5], qu'il eut un fils du nom d'Eschivard, qui était alors baron d'Arménie.

Acharie était revêtu de cette charge au 1er avril 1251[6], date d'un acte de Raimond Rupin, prince d'Antioche, où il est cité comme sénéchal.

Pierre de Azart porte le titre de sénéchal d'Antioche dans un acte de Boémond VI, le 1er mai 1262[7].]

[1] *Cod. diplomat.* n° 31, p. 34.

[2] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 61, p. 149.

[3] *Cod. diplomat.* n° 1, p. 281.

[4] *Cod. diplomat.* n° 210, p. 251.

[5] *Cod. diplomat.* n° 100, p. 105.

[6] *Cod. diplomat.* n° 221, p. 263.

[7] *Cod. diplomat.* n° 221, p. 263.

[LES CAMÉRIERS OU CHAMBELLANS.]

[Basile, chambellan (*camerarius*) du prince d'Antioche, souscrit, le 19 avril 1140 [1], un acte du prince Raimond.

Pierre, chambrier du prince d'Antioche, souscrit divers actes de Renaud de Châtillon et de Boémond III, ou y paraît comme témoin entre les années 1153 et 1167 [2].

Olivier, chambrier ou chambellan de Boémond III, est cité dans divers actes de ce prince, des années 1181 [3], 1186 [4], et du 7 mars 1190 [5], qu'il signe avec son frère Jean.

Simon, dit *le Camérier*, fut chambellan de Raimond Rupin, et paraît en cette qualité le 1er avril 1215 [6], dans un acte de ce prince.]

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 88, p. 172.

[2] *Cod. diplomat.* n°s 31, 43, p. 43, 44. — *Fontes rer. Austriac.* t. XII, n° 55, p. 135.

[3] *Cod. diplomat.* n° 1, p. 281.

[4] *Cod. diplomat.* n° 76, p. 77.

[5] *Cod. diplomat.* n° 210, p. 251.

[6] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

[LES CHANCELIERS.]

[Eudes est chancelier de Raimond, prince d'Antioche, dont il dresse un acte le 19 avril 1140, et plus tard nous le retrouvons avec cette même charge en l'année 1143.

Jean dresse, comme chancelier de Raimond d'Antioche, un acte de ce prince, portant la date du 1er février 1149[1].

Geoffroi est revêtu de cette charge en l'année 1155[2], quand il dresse un acte de Renaud de Châtillon, prince d'Antioche.

Bouchard souscrit en l'an 1155[3], comme chancelier du prince d'Antioche, un acte de Renaud de Châtillon.

Bernard remplit ces fonctions près de Boémond III, et dresse en cette qualité divers actes de ce prince, datés des années 1163[4] et 1167[5].

Guillaume, chancelier de Boémond III, d'Antioche, est témoin d'un acte de ce prince au mois de septembre 1172[6].

Jean, chancelier de Boémond III, dresse plusieurs actes de ce prince dans les années 1181 et 1183[7].

Albert, archevêque de Tarse, occupait cette charge sous le règne du même prince; nous le trouvons nommé dans deux actes de l'année 1186[8], le premier, de Raimond de Giblet, où il est nommé *Alberius*, et l'autre, de Boémond III.

Alexandre était chancelier du prince d'Antioche quand il souscrivit un diplôme du prince Boémond III, au mois de septembre 1193[9].

Jourdain dresse, en cette qualité, deux actes de Raimond Rupin, prince d'Antioche, qui portent la date du 1er avril 1215[10].

[1] *Cod. diplomat.* n° 25, p. 27.

[2] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 55, p. 134.

[3] *Cod. diplomat.* n° 31, p. 34.

[4] *Cod. diplomat.* n° 37, p. 39.

[5] *Cod. diplomat* n° 44, p. 44.

[5] *Cod. diplomat.* n° 196, p. 242.

[6] *Cod. diplomat.* n°s 1, 5, p. 281, 285.

[7] *Cod. diplomat.* n°s 76, 77, p. 77, 81, 508.

[9] *Cod. diplomat.* n° 80, p. 86.

[10] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

Geoffroi, évêque de Tibériade, était chancelier d'Antioche, et c'est en cette qualité que nous le voyons paraître dans un acte d'Albert, patriarche d'Antioche, et qui est daté du 18 novembre 1241 [1].

Guillaume paraît dans un acte de Boémond VI, en date du 1er mai 1262 [2], portant le titre de chancelier de ce prince.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 118, p. 133. — [2] *Cod. diplomat.* n° 221, p. 263.

[LES CHÂTELAINS.]

[Pierre Armoini souscrit, le 19 avril 1140[1], un acte de Raimond, prince d'Antioche, en qualité de châtelain, ainsi que dans un autre acte du 1er février 1149[2].

Payen de Castellut, châtelain d'Antioche, fut témoin, au mois de janvier 1167[3], d'un acte du prince Boémond III.

Raoul de la Rivera paraît avec ce titre dans un acte du même prince, le 7 mars 1190[4].]

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 88, p. 171.
[2] *Cod. diplomat.* n° 25, p. 27.
[3] *Cod. diplomat.* n° 43, p. 44.
[4] *Cod. diplomat.* n° 210, p. 251.

[LES GRANDS OFFICIERS

DU COMTÉ DE TRIPOLI.

LES CONNÉTABLES.]

[Une grande difficulté se présente pour désigner le premier connétable de Tripoli mentionné par les actes qui nous sont parvenus; car nous trouvons à la date du 22 août 1106[1] Guillaume Pierre et Guillaume Raimond figurant comme témoins d'une donation au Saint Sépulcre, et portant tous deux la qualification de connétables de Guillaume Jourdain; peut-être n'étaient-ils que de ces connétables de camp (*constabularius castri*) dont parle Du Cange dans son Glossaire, t. II, col. 818.

Roger signe comme connétable de Bertrand, comte de Tripoli, un acte en date du 1er décembre 1112[2]. Nous le retrouvons plus tard, dans les années 1117[3] et 1127[4], mentionné comme remplissant les mêmes fonctions près du comte Pons de Tripoli.

Silvius occupait cette charge en l'an 1139, c'est du moins ce que nous apprend un acte du comte Raimond, daté du 13 décembre de cette année[5].

Rainier, connétable de Tripoli, est témoin, au mois de janvier 1140[6], d'un acte du comte Raimond.

Arnaud de Crest, qui paraît lui avoir succédé dans cette charge, est témoin.

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 91, p. 182.
[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 98, p. 194.
[3] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 36, p. 77.
[4] *Cod. diplomat.* n° 11, p. 12.
[5] *Cod. diplomat.* n° 18, p. 19.
[6] *Cart. S. Sepulc.* n° 93, p. 185.

en 1151 [1], d'un acte en faveur de l'Hôpital de Jérusalem, et, le 14 janvier 1155 [2], d'un acte d'Amauri, comte de Joppé.

Raimond, frère de Hugues de Giblet, est mentionné avec ce titre dans un acte de Raimond II, portant la date de mars 1181 [3], et dans un autre de Boémond III, en 1183 [4].

Gérard de Ham occupait cette charge en 1198, puisqu'il souscrit en cette qualité, le 21 août de cette année [5], un diplôme de Boémond, comte de Tripoli, fils du prince d'Antioche. Il est encore cité comme connétable de Tripoli, en 1217 [6], époque à laquelle il prit part à l'expédition du roi André de Hongrie.

Thomas de Ham, fils du précédent, paraît lui avoir succédé, puisqu'au 18 novembre 1241 [7] il souscrit, comme connétable, un acte d'Albert, patriarche d'Antioche. Il fut fait prisonnier par les Kharismins à la bataille de Gaza, le 18 octobre 1244 [8].

Guillaume de Farabel, connétable de Tripoli, signe comme témoin, le 18 février 1282 [9], la relation de trois tentatives faites par Gui de Giblet, à l'instigation des Templiers, pour enlever la ville de Tripoli au prince d'Antioche.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 194, p. 289.
[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 59, p. 119.
[3] *Cod. diplomat.* n° 70, p. 70.
[4] *Fontes rerum Austriacarum*, n° 68, p. 176.
[5] *Cod. diplomat.* n° 24, p. 252.
[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. x, p. 332.
[7] *Cod. diplomat.* n° 118, p. 133.
[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. LVII, p. 430.
[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 667.

[LES CHANCELIERS.]

[Pons, archidiacre de Saint-Paul, fut chancelier du comte Pons de Tripoli; il rédigea et souscrivit avec cette qualité, en 1126[1], un acte de ce prince.

Jotran dressa, comme chancelier de Raimond, comte de Tripoli, divers actes de ce prince, durant les années 1139[2], 1140[3] et 1143[4].

P[ierre], chancelier du comte de Tripoli, dresse en 1145[5] un acte pour le comte Raimond, et le signe comme témoin parmi les bourgeois.

Raoul de Chartres expédie en cette qualité une charte d'Armensende de Castello-Novo, au comté de Tripoli, l'an 1151[6].

Mathieu, chancelier du comte Raimond II, dresse et signe plusieurs actes de ce prince, de 1174 à 1184[7].

Jean fut chancelier de Boémond IV d'Antioche, comme comte de Tripoli, et souscrit un acte de ce prince, en date du 1er mai 1202[8].]

[1] *Cod. diplomat.* n° 9, p. 15.
[2] *Cod. diplomat.* n° 18, p. 19.
[3] *Cart. S. Sepulc.* n° 93, p. 185.
[4] *Cart. S. Sepulc.* n°s 95, 97, p. 188. 192.
[5] *Cod. diplomat.* n° 23, p. 26.
[6] *Cod. diplomat.* n° 194, p. 239.
[7] *Cod. diplomat.* n° 54, 70, 75, 170, p. 56, 71, 76, 218.
[8] *Cod. diplomat.* n° 221, p. 263.

[LES MARÉCHAUX.]

[Fulgrand est qualifié de maréchal du comte de Tripoli, en 1145[1], dans un acte du comte Raimond, qu'il souscrit comme témoin.

Guillaume de Lulen, maréchal de Tripoli, est, en 1151[2], témoin d'un acte.

Raimond paraît avec ce titre, en septembre 1177[3], dans un acte du comte Raimond II, de Tripoli.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 23, p. 24. — [2] *Cod. diplomat.* n° 194, p. 239. — [3] *Cod. diplomat.* n° 170, p. 213.

[LES SÉNÉCHAUX.]

[Raimond, sénéchal de Pons, comte de Tripoli, est cité dans un acte de ce prince au mois de février 1117 [1].

Brunel, sénéchal (*dapifer*) de Raimond, comte de Tripoli, fut témoin de divers actes de ce prince entre les années 1139 et 1140 [2].]

[1] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 36, p. 77.

[2] *Cod. diplomat.* n° 18, p. 19. — *Cart. S. Sepulc.* n°s 93, 95. p. 185. 188.

[LES CAMÉRIERS OU CHAMBRIERS.]

[Rainald, camérier de Raimond, comte de Tripoli, est, en 1139[1], témoin d'un acte de ce seigneur.

Albert, chambrier du comte de Tripoli, souscrivit, en 1143[2], un diplôme du comte Raimond.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 18, p. 19. — [2] *Cart. S. Sepulc.* n° 95, p. 188.

LES GRANDS OFFICIERS

DU ROYAUME DE CYPRE.

LES AMIRAUX.

Petrus Legaunus, *Cypriæ classis præfectus*[1], apud Surit. ann. 1316.

Hugues Beduin estoit amiral de Cypre[2] en l'an [1328 et] 1330.

Jean de Sur ou de Tyr[3], 1363.

Guy de Mimars[4], 1373.

Pierre de Cafran fut fait amiral, l'an 1384, par le roy Jaques[5]. [Il l'était encore au 9 octobre 1391[6].]

[N... de Bresvic[7], amiral du royaume de Chypre, mort le 2 juillet de l'année 1414, ne nous est connu que par sa dalle tumulaire, qui se voit encore dans la chapelle d'Omolaitades près Nicosie.]

Bernard Rossi[8] estoit amiral sous le roy Jean II et la reyne Charlotte, l'an [1458 et] 1463. Il est mal nommé Riosset[9] en la généalogie de la Balme.

[1] *Surita Ind.* l. II, an. 1316.

[2] Voir *La Famille Beduin.*

[3] Loredano, l. VII, p. 357; trad. franç. t. I, p. 394.

[4] Loredano, l. VIII, p. 460; trad. franç. t. II, p. 47, 48.

[5] Loredano, l. IX, p. 515; trad. franç. t. II, p. 109.

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 423. — Voir *La Famille de Cafran.*

[7] De Mas-Lat. *Inscript. de Chypre*, p. 534.

[8] Est. Lusign. *Hist. de Chypre*, fol. 163 v°. — Loredan. l. X, p. 604, 624; trad. franç. t. II, p. 201, 229. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 85, 125, note 1.

[9] *Généat. de la Balme*, p. 39.

Mutio Costanzo[1] [Maouchou de Constantia], chevalier sicilien, originaire de Messine, fils de Martuccio Costanzo, obtint [vers l'an 1462] la charge d'amiral du roy Jaques, qui luy fit espouser Anne, fille de Thomas de Verny, l'un des premiers seigneurs du royaume. Il estoit aussy vice-roy de Cypre en l'an 1474[2]. Sa mort est remarquée avec ses qualitez et son éloge en son épitaphe, qui se voyoit à Nicossie devant sa prise, en ces termes : « Mutius Constantius, Messanæ Trinacriæ urbe genitus, multum laudis apud Parthenope et Hyberniæ reges « adeptus, duabus triremibus Cyprum navigans, deditionis Famocustæ « ad regem Jacobum causa fuit; a quo auro accinctus, et admiratus « regni factus, sæpe pro rege sedens jura administrabat, et tandem « morte hic prostratus sua virtute terra victa est. Obiit die XIX mensis « augusti MCCCCLXIX. »

[Ainsi porte le texte de Costanzo; Sansovino cite l'épitaphe, mais n'en donne pas la date. Mugnos la reproduit avec cette date : « Ann. 1479, 3 au- « gusti. » Il faut la préférer pour accorder cette épitaphe avec le récit et les dates d'Étienne de Lusignan[3].]

M. Antonio Terminio da Contorsi, Sansovino et Filadelfo Mugnos, en la généalogie de la famille de Costanzo, parlent amplement des actions et de la postérité de ce seigneur.

[Jean Perez Fabrice[4] est nommé capitaine de galères dans le testament de Jacques II, mais nous ne voyons pas qu'il ait été amiral.]

Alessandro Costanzo succéda à son père en cette charge[5], mais le sénat de Venise ne luy en voulut pas donner la confirmation.

[1] Loredan. l. XI, p. 674; trad. franç. t. II, p. 274. — Est. Lusign. *Histoire de Cypre*, p. 177, et *Catal. des amiraux de Cypre*, fol. 71. — De Mas-Latrie, p. 274, 275.

[2] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 163. — M. Antonio Terminio da Contorsi, *De i tre Seggi di Napoli*, p. 5.

[3] Costanzo, *Hist. Sicil.* part. 2. l. VII. p. 572. — Sansovino, *Delle orig. delle case d'Italia*, p. 294. — Filadelfo Mugnos, *Del Theatro gneral. di nob. di Sicilia*, l. III, p. 310.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 333, note 3, et p. 346.

[5] Est. Lusign. *Amir. de Cypre*, fol. 71 v°.

Mutio Costanzo, fils d'Alessandro [1], eut aussy le titre d'amiral. Il espousa Marie Flatre, et vivoit encore l'an 1579.

Nicolas de Morabit [2], gentilhomme sicilien, fut le dernier qui posséda la charge d'amiral de Cypre, qui avoit esté faite héréditaire en sa famille par le roy Jaques le Bastard, aiant esté supprimée aprez sa mort.

[On voit que ce Nicolas de Morabit doit être bien distingué d'un personnage du même nom qui fut vicomte de Nicosie [3] sous le roi Jacques II, dans les années 1467, 1468.]

[1] Est. Lusign. *Amir. de Cypre*, fol. 71 v°.
[2] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 81 v°.
[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 181, 251 et note 3. 272 et note 2.

LES AUDITEURS.

[L'auditeur de Chypre semble avoir rempli à peu près les fonctions de grand juge [1]. On n'a pu recueillir les noms que d'un petit nombre de ces dignitaires.]

Thomas de Montolif, chevalier, estoit auditeur de Cypre [dès le 13 mai 1355 [2]] en l'an 1368. [Il fut confirmé dans ces fonctions le 17 octobre 1372 [3].]

Jean Gorab, chevalier, avoit la mesme dignité en l'an 1376. Le cavalier Loredan [4] le surnomme *Corapho* en l'an 1384.

[Selon cet historien, c'est alors que Jean de Gorab fut créé auditeur par le roi Jacques Ier. Nous n'avons pu recourir au titre de la chambre des comptes, indiqué trop vaguement par Du Cange, pour contrôler ou rectifier le récit de Lorédan.]

Alvar de Sanson estoit auditeur de Cypre l'an 1397 [5].

[Un titre du 16 août 1395, et qui semble être celui qu'a vu Du Cange, le nomme dans le texte imprimé [6] *Aluard de Sansono.*]

André Cornaro, Vénitien, fut fait auditeur de Cypre en l'an 1458 [7].

[Exécuteur testamentaire du roi Jacques II [8], il perdit la vie dans l'émeute qui eut lieu à Chypre le 15 novembre 1473 [9].]

[1] *Assises de Jérus.* t. II, p. 369. — De Mas-Latrie, t. III, p. 834.

[2] *Assises de Jérus.* t. II, p. 377.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 354.

[4] Loredan. t. IX, p. 516.

[5] *Trésor du roy.*

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 428.

[7] Loredan. t. II, p. 702; traduct. franç. t. II, p. 305.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 346.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 354 et note 2. 355.

LES BAILLIS DE LA SECRÈTE ROYALE.

[La secrète était l'office des finances du royaume. On peut consulter, sur les attributions et l'organisation de ce ministère, les savantes recherches de M. de Mas-Latrie[1]. Le fonctionnaire qui était à la tête de cette administration prenait le titre de *Bailli de la secrète*. Au XVe siècle, on voit au-dessus du bailli un grand bailli ou provéditeur de la secrète du royaume. Des cinq ou six premiers baillis de la secrète dont les noms nous sont parvenus, quatre sont mentionnés par Du Cange, et ont été en charge pendant la durée du XIVe siècle. Nous n'en retrouvons plus que sous le règne de Jacques II, époque où la secrète de Chypre paraît avoir acquis le plus d'importance.]

Jaques de Flory, chevalier, estoit bail [ou bailli] de la secrète royale de Cypre l'an 1315[2].

Thomas de Picquigny, chevalier, avoit la mesme dignité en l'an 1330.

Jean Thenuri ou Tenouri, seigneur de Cypre, souscrit, comme bailli de la secrète royale[3], un acte du roy Pierre Ier, du 16 août 1360.

Philippes Prevost paroist avec cette qualité en un titre de la Chambre des comptes de Paris, de l'an 1376.

Renier de Scolar est qualifié par le cavalier Loredan capitaine de

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 139 et note 3.

[2] Il n'est nullement fait mention de Jacques de Flory dans le passage cité par Du Cange; mais, page 250 de la même histoire, est rappelé le mariage de Fernand de Majorque avec Isabelle d'Ibelin, dont l'acte officiel, année 1315, souscrit par Jacques de Flory, avait été copié par Du Cange sur l'original de la Chambre des comptes, et a été publié par Buchon.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 230.

secrète en l'an 1384. [Il l'était au moment de la mort de Pierre II, en 1282.

Thomas Carier fut témoin, comme bailli de la secrète du roi, d'un acte de Jacques II, du 6 janvier 1464[1].

Philippe Ceba, bailli de la secrète, est nommé comme tel dans plusieurs actes du registre de la secrète tenue pendant toute l'année administrative 1468, qui commence au 1er mars 1468 et finit au 28 février 1469[2]. Au-dessus du bailli se trouvait alors le pourvoyeur de la secrète.

Simon Strambali est nommé avec ce titre dans divers actes du registre de la même année 1468[3].

Au-dessus de tous était le supérieur ou grand bailli de la secrète, avec titre de principal pourvoyeur ou provéditeur du royaume. Le registre nous en fait connaître deux :

Jacques Saplana, Semplana ou Zaplana, du 2 juin au 14 septembre 1468[4];

Sanson ou Sassons de Nores, qui lui succéda. Sa nomination fut notifiée par le roi au bailli Philippe Ceba[5]. Il est nommé dans le registre de la secrète, aux dates des 14 septembre, 7 novembre 1468; 14 janvier, 3, 21, 22, 23 février 1469[6] (nouveau style).

Au-dessous du bailli étaient d'autres officiers ayant titre, pour la plupart, de *secrétaires* ou *segretaires;* ceux que Philippe de Navarre[7] nomme *les écrivains* de la secrète. Voici, par ordre alphabétique, les noms que nous présente le registre de l'année 1468 :

André Bibi[8], secrétaire:

Badin Flatro[9], secrétaire;

Cosma Guonem[10], secrétaire;

Eustache Goul[11], secrétaire;

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 172.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 185, 207 et note 2, 278, 285, 287, 290, 293, 296, 297, 304, 306.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 278, 290, 296, 304, 306.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 267 et note 3, 259, 274, 296.

[5] De Mas-Latrie, t. III, p. 207 et notes 1, 2 et 3.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 236 et note 2, 254, 272, 275, 287, 288, 306. — Voir *La Famille de Nores.*

[7] Philippe de Navarre, c. xxxiv.—*Assises de Jérusalem,* t. I, p. 511 et note b.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 284, 285, 286, 287, 288, 293, 297, 299.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 290.

[10] De Mas-Latrie, t. III, p. 289.

[11] De Mas-Latrie, t. III, p. 293.

Foulques Guonem[1], secrétaire (dans un acte du 7 novembre 1468, il tient la place de Sassons de Nores, le pourvoyeur[2], qui se l'était substitué pour ce jour);

François de Trieoli[3];

Gautier de Nores[4], chargé par les pourvoyeurs et le bailli de la secrète de les remplacer pour un acte du 24 janvier 1469;

Jacques Placoto[5], secrétaire;

Jean Stranbailli ou Strombali, secrétaire et trésorier de la secrète royale[6];

Louis Filo[7], secrétaire;

Philippe Bestron, secrétaire et officier du nouvel office[8], ce qui peut faire supposer que la secrète royale avait reçu à cette époque une organisation nouvelle;

Pierre Bibi, fils de sire Jacques[9], secrétaire;

Pierre Goul[10], secrétaire;

Pierre Margarity[11], secrétaire;

Thomas Petropoullo, secrétaire du roi Jacques II, et nommé par lui secrétaire de la secrète[12].]

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 278, 287, 290, 293, 296, 297.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 288.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 296.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 293, 295. — Voir *La Famille de Nores.*

[5] De Mas-Latrie, t. III, p. 285.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 228, 278, 280, 282, 290, 296.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 296.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 270, 286, 290.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 297.

[10] De Mas-Latrie, t. III, p. 278, 286, 290, 296.

[11] De Mas-Latrie, t. III, p. 290, 296.

[12] De Mas-Latrie, t. III, p. 207, 208, 211 et note 3, 293, 296.

LES BOUTEILLERS.

Pierre de Montolif, chevalier, estoit bouteiller de Cypre[1] en l'an 1328 [et 1330].

Raymond Babin, chevalier, avoit la mesme dignité en l'an 1368[2] [ou plutôt 16 novembre 1369].

[Messire de Neviles fut bouteiller du royaume de Chypre. Sa femme, Marie de Milmars, mourut en 1393[3].

Philippe Grenier ou Grinier, bouteiller de Chypre[4], accompagnait la princesse Anne de Lusignan, fille du roi Janus, lorsqu'elle quitta Chypre pour épouser le prince Louis de Savoie, en novembre 1433.

Paul Chappe ou Zappe, bouteiller de Chypre, est nommé dans des lettres de sauf-conduit, du 8 novembre 1463[5], accordées par le grand maître des Hospitaliers à plusieurs Cypriotes réfugiés à Rhodes.]

[1] Voir *La Famille de Montolif*. — De Mas-Latrie, t. II, p. 140 et note 2, 144, 161.

[2] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 460, 563; édit. Beugnot, t. I, p. 6. — Voir *La Famille des Babin*.

[3] De Mas-Latrie, *Inscriptions tombales de l'île de Chypre*, n° 37 b, p. 518. — *Magasin pittoresque*, ann. 1847, t. XV, p. 220, 222.

[4] *Rapport des ambassadeurs de Savoie, etc.* — De Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, t. III, p. 22 et note 2.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 126 et note 5.

LES CHAMBELLANS.

[Nous renvoyons à notre observation sur les chambellans du royaume de Jérusalem, relativement à la différence qui a pu exister entre les chambellans et les chambriers de Chypre, et sur la distinction à faire entre le titre de chambrier ou chambellan *du roi* et celui de chambellan ou chambrier *du royaume*.

Amauri de Bessan, chambrier de Chypre [1], est témoin d'un acte de la reine Alix, de mars 1220.]

Joffroy le Tor, chevalier, avoit cette dignité en l'an 1247, sous le roy Henry.

[Gaultier d'Antioche, chamberlain du royaume de Chypre, fut témoin d'un acte du roi Henri II [2], de janvier 1286.

Barthélemi de Montolif, camérier du roi Hugues IV, est nommé comme agent et ministre du roi dans l'acte d'un traité avec Gênes [3], du 21 février 1338.

Simon de Montolif, camérier de Chypre, témoin d'un acte du roi Pierre Ier, du 16 août 1360, qui confirme des priviléges accordés aux Vénitiens [4].

Perceval de Cologne, chevalier poitevin, chambellan de Chypre [5], accompagnait le roi Pierre à la prise d'Alexandrie, en 1366.

Jean le Monstre (*Manstri*), chambrier du roi Pierre Ier, fut témoin d'un acte du 20 mai 1368 [6], relatif au payement du douaire de Marie de Bourbon, et de deux réclamations de Pierre Ier, des 19 et 20 mai de la même année.

Il fut un des meurtriers de son maître, le 17 janvier 1369.]

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 611 et note 4.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 670.

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 167, 178.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 230.

[5] Guill. de Machaut. — De Mas-Latrie, t. II, p. 274 et note 1.

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 291.

Pierre Marcel [Marocelli ou Malocello[1], d'une famille génoise] estoit chambellan [du royaume] de Cypre sous le roy Pierre, l'an 1368. Il fut témoin des mesme actes que Jean le Monstre, en 1368. Il est appelé *Il zamberlan Pier Malassa*[2] dans la chronique de Strambaldi, au 17 octobre 1372.

[Antoine de Pergame ou Bergame, négociateur nommé par le roi Pierre Ier, en 1368, pour conclure un traité de paix et de commerce avec le soudan d'Égypte[3]; le même probablement qui fut témoin d'actes, de 1378 et 1389[4], comme docteur ès arts et en médecine, et chanoine de Paphe, mourut camérier du royaume de Chypre, le 19 avril 1393.]

Oudard de Provane, chevalier, chambellan du royaume de Cypre, fut présent à l'expédition de la procuration du roy Jaques, pour le traité d'alliance avec Charles VI, roy de France, l'an 1395 [le 16 août[5]].

[Il paraît encore dans un titre de l'an 1399 (le 3 juin)[6], où il est nommé *Hodradus Provana, camerarius regni Cypri, miles*.

Jacques Seloan ou Soloan, camérier du royaume de Chypre, est nommé dans la confirmation d'un accord de Chypre avec Venise, du 18 octobre 1397[7], et dans des instructions du duc de Bourbon, d'août 1398[8].

Georges Billy, bourgeois grec, fut camérier de Chypre en 1403. La chronique de Diomède Strambaldi l'appelle *Zorzi Bali*, gouverneur de Chypre[9].]

Hugues Soldan [conseiller du roi Janus en 1427[10], puis] chambellan de Cypre, fut présent au traité de mariage d'Anne de Cypre, fille du roy Janus[11], avec Louys, comte de Genève, et depuis duc de Savoye[12], l'an 1432.

[1] Titre original.
[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 336 et note 1.
[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 318 et note 1.
[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 372 et note 3.
[5] De Mas Latrie, t. II, p. 428.
[6] De Mas-Latrie, *Inscriptions tombales de Chypre*, n° 19.
[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 436.
[8] De Mas-Latrie, t. II, p. 447.
[9] De Mas-Latrie, t. II, p. 527.
[10] De Mas-Latrie, t. II, p. 521.
[11] De Mas-Latrie, t. II, p. 526, note 2.
[12] Guichenon, *Histoire de Savoye*, t. II, p. 365.

Hugues ou Eudes de Langlois est nommé sans qualification dans l'accord de la reyne de Cypre, Charlotte, avec la cour de Savoye, du 18 juin 1462[1]: il a le titre de chambellan de Cypre dans des lettres de sauvegarde accordées par le grand maistre de Rhodes à plusieurs Cypriotes, le 3 novembre 1463[2].

Amé de Genève, et

Antoine de la Balme, seigneur de Morteray, sont nommés tous deux chambellans du roy Louys de Savoye, dans un mesme acte du 18 septembre 1463[3].

Jaques de Zaplana, le mesme qui, en 1461, avait passé du party de Charlotte à celuy de Jaques II[4], et qui avait esté en 1468 grand provéditeur de la secrète[5] et du royaume, estoit en 1471 camérier de Cypre, *regie camere regni Cypri gubernator*, comme il est dit dans des lettres de sauvegarde du grand maistre de Rhodes, du 31 mai de cette mesme année[6].

Carceran Suat ou Suarez[7] [que Lusignan dit avoir été] chambellan de Cypre [mais qui fut certainement connétable], eut pour successeur en cette charge [de chambellan] Rinzo de Marin, à qui le roi Jaques II la donna après la mort de Carceran.

Rinzon de Marin ou Rizzo di Marino, Sicilien, fut le dernier chambellan de Cypre[8], laquelle dignité il possédoit en l'an 1474. [Il avait été nommé par Jacques II mourant[9] un de ses exécuteurs testamentaires.] Fileberto Mugnos, qui a donné la généalogie de cette famille, ne parle pas de ce seigneur. Cette maison porte pour armes : *d'azur à trois fasces ondées d'argent, à un lyon d'or rampant sur le tout.*

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 124, note 1.
[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 126 et note 3.
[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 125, note 1.
[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 162, note 1.
[5] Voir *Les Baillis de la secrète.*
[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 124.
[7] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 81 v°.
[8] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 182 v°.
[9] Chron. de Georges Bustron.— De Mas-Latrie, t. III, p. 346.

LES CHANCELIERS.

[Alain, archidiacre de Lydde ou de Saint-Georges de Rames, dressa un acte d'Aimeri, seigneur de Chypre, du 29 septembre 1195[1]. Il n'y prend pas le titre de chancelier; peut-être n'était-il encore que le chancelier privé du prince.

Il est mentionné comme chancelier de Chypre dans une bulle du 20 février 1196[2], où le pape le délègue pour régler l'établissement de l'église catholique dans l'île de Chypre, qui n'avait pas encore le titre de royaume.

Devenu archevêque de Nicosie dans le cours de l'année 1196[3], il conserva ses fonctions de chancelier de Chypre, et, comme tel, il dresse des actes du roi Aimeri, du 1er novembre 1197[4] et de mars 1201[5].

Il est mentionné comme défunt, *bonæ memoriæ*, dans une bulle d'Innocent III[6] du 1er avril 1205.

Raoul ou Radulfe, archidiacre de Nicosie, dresse un acte du roi Hugues Ier, d'octobre 1217[7], comme chancelier du roi; et deux actes de la reine Alix, mars et octobre 1220[8], comme chancelier du royaume de Chypre.

Bonvassal d'Aude, *de Aldo*, chanoine de Nicosie[9], fut chancelier du royaume de Chypre. On a des actes du roi Henri Ier, dressés par lui, de l'an 1232 à l'an 1239[10].

Pierre, évêque de Paphe ou Baphe, chancelier du royaume de Chypre, dresse un acte du roi Hugues III, de novembre 1269[11].]

Henry de Gibelet (*de Biblio*), archidiacre de Nicossie, estoit chan-

[1] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 599.
[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 599, 600.
[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 601, 605.
[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 607.
[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 177, p. 317.
[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 33.
[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 609.
[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 611, 614.
[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 631.
[10] *Cod. diplomat.* t. I, n° 110, p. 118. — De Mas-Latrie, t. II, p. 56; t. III, p. 636, 638, 639, 643.
[11] *Cod. diplomat.* n° 148, p. 189.

cellier du royaume de Cypre, l'an 1328[1] et 1330, sous le roy Hugues [IV].

[Omnebono, de Mantoue, chancelier de Chypre, est témoin d'un acte du roi Pierre Ier[2], du 16 août 1360, qui confirme des priviléges accordés aux Vénitiens.]

Philippes de Maisieres [ainsi nommé du lieu de sa naissance, village] en Santere [Somme, arrondissement de Montdidier, canton de Moreuil], chevalier, Picard de nation,

[Entreprit, en 1357, un pèlerinage dans la terre sainte, au retour duquel il vint séjourner quelque temps dans l'île de Chypre. Il y fut en grand honneur auprès du roi Hugues IV, et, après la mort de ce prince,]

Fut chancellier [du royaume] de Cypre sous le roy Pierre,

[Comme l'attestent les divers monuments historiques de l'époque, et plusieurs actes du roi Pierre Ier, des 5 mars 1363, 28 janvier 1365, 19 et 20 mai 1368, etc.[3]]

Lequel il suivit[4] en son entreprise de la terre sainte.

[Par une décision du 22 juin 1365, il reçut du doge Laurent Celsi le titre de citoyen de Venise[5], avec cette restriction cependant qu'il ne pourrait faire le négoce comme Vénitien, à moins d'une autorisation spéciale.]

Il fut depuis appelé au service du pape Grégoire XI, puis de Charles V, roy de France[6], qui le fit son conseiller, et luy donna pour gages et pensions 500 francs d'or, à prendre sur les aydes, payables à quatre termes, comme il se reconnoist de ses quittances, de l'an 1375,

[1] Titre original. — De Mas-Latrie, t. II, p. 143, 162, 164.— Voir *Les Seigneurs de Giblet.*

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 230.

[3] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 249, 254, 302, 308.

[4] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 145 v°.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 272, 273.

[6] Wadding. ann. 1375, 5. — Froissart, vol. III, c. XXI. — Sansovino, *Nobl. Venet.* p. 200, édit. 1581.—Ant. Becquet. *Gallicæ Cœlestinorum congregat. fondationes, etc.* ms. Mazar. 3103, p. 210-222; imprimé in-4°, 1719, p. 101 et suiv.— *Mémoires de l'Acad. des inscriptions*, t. XVII, p. 491-494, 499 et suiv.

qui sont en la chambre des comptes de Paris, où son sceau se voit avec ses armes, qui ont une fasce d'hermines et une bordure.

[Selon Du Boulay[1], Becquet et l'abbé Lebeuf, qui l'ont suivi, cette pension était de 2,000 francs d'or.]

Il se fit religieux aux Célestins de Paris, en l'an 1380, et y mourut le 29e jour de may, l'an 1405.

[Il y vécut pendant vingt-cinq ans dans l'observation de la règle, comme s'il était religieux de l'ordre; mais il ne fit jamais profession[2].]

Son épitaphe, qui se voit aux cloistres de ce monastère, est rapportée en l'Histoire de Paris[3]. La bibliothèque de ce monastère conserve les statuts qu'il fit pour l'institution d'un ordre militaire[4], au quel il donna le nom de *Milice de la passion de Jésus-Christ contre les infidèles.* Il a aussy escrit en latin la vie de saint Pierre Thomas [de l'ordre des carmes], patriarche [latin] de Constantinople[5], qui a esté donnée au public par Bolandus[6]. Quelques écrivains[7] de Sicile luy donnent mal le surnom de *Mazarini.*

Nicolas Salagha estoit chancelier de Cypre en l'an 1458[8].

Sibuer [ou Sibu'el] de Lorjol, Savoyard, avoit la mesme dignité sous la reyne Charlotte[9], l'an 1463.

[Donato de Aprile, Vénitien, notaire impérial, était chancelier du roi

[1] Du Boulay, *Hist. univer. Paris.* t. IV, p. 985. — Becquet, *Gallicæ, etc.* — *Mém. de l'Acad. etc.* t. XVII, p. 505.

[2] Becquet, *Gallicæ, etc.*

[3] Dubreul, *Théast. des antiquitez de Paris*, l. III, p. 914, 915.

[4] Becquet, *Gallicæ, etc.* — *Mémoires de l'Acad. etc.* t. XVII, p. 503.

[5] *Hist. de Const. sous les emper. françois*, l. VII, § 11, p. 244. — *Acta sanct.* januarii, t. II, p. 994-1022.

[6] Pierre Thomas ou Thomasins avait été employé par le roi Pierre Ier comme négociateur pour traiter de la paix avec les Génois. (Voir un acte du 28 janvier 1365. De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 253. 254.) Il mourut le 6 janvier 1366; mais, à cause de l'Épiphanie, sa fête a été reportée au 29 janvier. (*Acta sanctorum*, januar. t. II, p. 994.)

[7] Rocch. Pirrus, t. II, notit. p. 403.

[8] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 154 v°.

[9] M. Guichen. en la *Généal. de la Bedne*, et en *l'Hist. de Savoye*, p. 538. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 125 et note 1.

Jacques II, comme on le voit par une déclaration de ce prince, du 11 novembre 1467, et par un acte du registre de la secrète, du 21 mars 1468[1].]

Thomas Ficard [ou Phicard] avoit la mesme dignité sous le roy Jaques le Bastard[2].

[Il était chancelier du roi au moment de la mort de Jacques II, en 1473, comme le prouve le testament de ce prince[3]. Ambassadeur de la reine Catherine auprès du sultan d'Égypte, en 1476, il fut plus tard suspect à Venise, qui, en 1488, recommanda de le retenir sous bonne garde[4], et peu après, 19 septembre 1489, mis en liberté, en mémoire des services qu'il avait rendus à la reine et à Venise dans son ambassade.]

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 181, 195 et note 2.

[2] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 182 et v°.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 345.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 405 et note 3, p. 418-420 et note 1.

LES CONNESTABLES.

[Le connétable du royaume de Chypre était le vice-président né de la haute cour, comme le vicomte de Nicosie l'était pour celle des bourgeois[1]. Le roi était président des deux cours, mais il ne paraissait jamais à celle des bourgeois. Dans la haute cour, il se faisait ordinairement représenter par le connétable, et quelquefois, en l'absence de celui-ci, par le maréchal du royaume.]

Amaury de Lusignan, frère du roy Guy, fut créé par luy, en 1193, connestable de Cypre[2] [en même temps qu'il était connétable de Jérusalem et comte de Joppé]. Il fut depuis roy de Cypre.

[Étienne de Lusignan donne pour second connétable de Chypre le prince Jean, un des fils du roi Aimeri[3], qui aurait été revêtu de cette dignité par son père. Quoi qu'en dise cet auteur, Jean ne paraît pas avoir survécu à son père[4], et, dans tous les cas, il ne viendrait qu'après.

Baudoin de Betusan, qui souscrit comme connétable un acte d'Aimeri ou Amaury, seigneur de Chypre, du 29 septembre 1193[5]. C'était le connétable de Chypre, puisqu'en ce moment le connétable de Jérusalem était Jean d'Ibelin.]

Gautier de Barut, seigneur de Césarée, estoit connestable de Cypre en l'an 1210[6], sous le roy Hugues Ier, dont il souscrit deux actes en

[1] Beugnot, *Assises de Jérus.* t. II, p. 21, 22 et note c, 347 et note a.

[2] Loredano, l. I, p. 12; tr. fr. t. I, p. 13.

[3] Ét. de Lusign. *Connestables de Cypre*, fol. 69 v°. — *Généalog. des roys de Cypre*, fol. 15.

[4] Marin. Sanud. l. III, part. 11, c. IV, p. 205.

[5] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 599. — Voir *Les Connétables de Jérusalem.*

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n° 176, p. 315.

cette année. [Il souscrit encore, comme connétable, un acte de ce roi, d'octobre 1217[1], et un acte de la reine Alix, octobre 1220[2].]

Jean d'Ibelin, le vieux sire de Baruth, seigneur d'Arsur à cause de sa femme, fut fait connestable et régent du royaume de Cypre[3] sous la minorité du roy Henry Ier, l'an 1227.

Balian d'Ibelin, sire de Baruth, fils du précédent, estoit connestable de Cypre, dans les années 1237[4], octobre, et 1239[5], décembre.

Guy d'Ibelin, fils puisné de Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth, et de Mélisende d'Arsur[6], estoit connestable de Cypre en l'an 1247, sous le roy Henry.

Philippes d'Ibelin, fils de Baudouin, séneschal de Cypre, succéda à Guy d'Ibelin[7], son oncle, en la charge de connestable de Cypre. Il esposa la princesse de Tabarie.

Guy de Lusignan, frère du roy Henry [II] et père de Hugues [IV], roy de Cypre, fut connestable de ce royaume, et mourut l'an 1303[8].

Camerin ou Aimery de Lusignan succéda à Guy, son frère[9], en la charge de connestable de Cypre. Il mourut en prison, peu avant le 19 avril 1316, date d'une lettre où l'on annonce au roy Jaques II, d'Aragon, la mort du connestable de Cypre, frère de Marie, femme de Jaques II[10].

Hugues de Lusignan, fils de Guy, avoit le mesme titre [dès l'an 1315

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 609.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 614.

[3] Est. Lusignan, *Des Connestables de Cypre*, fol. 69 v°.

[4] *Cod. diplomat.* n° 110, p. 117, 118.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 62 et note 7.

[6] Labbe, *Lignage d'outre-mer*, p. 374. — Voir la généalogie des *Ibelin*.

[7] Voir la généalogie des *Ibelin*. — *Lignage d'outre-mer*, c. VI, VIII, IX, p. 373, 431, 433, 434.

[8] Loredano, l. IV, p. 205; trad. franç. t. I, p. 227.

[9] Loredano, l. V, p. 280; trad. franç. t. I, p. 309.

[10] De Mas-Latrie, t. III, p. 703 et note 2.

ou 1316] en 1319 et 1324[1] [lorsqu'il requit et obtint la couronne de Chypre].

Humfroy de Montfort[2], seigneur de Baruth, neveu du roi Hugues IV, est mentionné comme connestable de Cypre dans la chronique d'Amadi; il mourut le 24 juin 1326[3], au moment où il songeait à espouser la reyne Constance, veuve de Henry II.

Guy de Lusignan, prince de Galilée, fils aisné de Hugues IV, roy de Cypre[4], estoit revestu de la dignité de connestable de Cypre[5] lorsqu'il esposa Marie de Bourbon, qui fut en l'an 1328. Néantmoins ce titre ne luy est pas donné dans les actes qui concernent son mariage.

[Il est nommé avec cette qualification dans un traité de Hugues IV avec Gênes, du 25 février 1338[6].]

Jean de Lusignan[7], prince d'Antioche, fils du roy Hugues[8], estoit pareillement connestable de Cypre en l'an 1355 et 1368. Lorédan, en parlant de ce prince à l'année 1354 ou 1355, l'appelle déjà connestable de Cypre, peut-estre par anticipation. Selon la chronique d'Amadi, le roy son père le créa prince d'Antioche et connestable de Cypre[9] le 24 novembre 1358, le mesme jour qu'il fit couronner roy de Cypre Pierre, son fils aisné. Jean estoit connestable au moment de la mort de Pierre Ier, le 17 janvier 1369[10].

Jaques de Lusignan, frère de Jean, avoit la mesme dignité en l'an 1371. Il fut depuis roy de Cypre.

[1] Loredano, l. V, p. 256-288; trad. franç. t. I, p. 316, 318. — *Assises de Jérus.* p. 542.

[2] Voir la généalogie des *Ibelin*, 1re tabl.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 713 et note 1.

[4] Loredano, l. VI, p. 308; trad. franç. t. I, p. 342.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 140-149, 161-164.

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 178.

[7] Loredano, l. VI, p. 324; trad. franç. t. I, p. 350. — *Assises de Jérus.* p. 457, 563.

[8] Le texte de Du Cange porte par inadvertance *Henry*.

[9] De Mas-Latrie, t. II, p. 225. — Est. Lusignan. *Connestables de Cypre*, fol. 70.

[10] *Assises de Jérus.* t. I. — De Mas-Latrie, t. II, p. 531 et note 1.

[Le récit de Lorédan semble indiquer aussi que Jacques était déjà connétable lorsque le roi Pierre II fit déclarer sa majorité, en 1371[1]. Cet historien nomme ensemble le prince (Jean d'Antioche) et le connétable, qui ne peut être que son frère Jacques. Cependant la chronique de Strambaldi dit positivement que Jacques, oncle du jeune roi[2], déjà sénéchal du royaume, reçut de Pierre II l'office de connétable, le 17 octobre 1372. On peut croire que Jacques avait été nommé connétable, dès l'année 1369, par son frère Jean, lorsque celui-ci devint baile ou régent du royaume, et que le roi Pierre II confirma cette nomination lorsqu'il régna par lui-même.]

Hugues de la Baume fut créé connestable de Cypre par le roy Jaques, vers l'an 1384[3]. [Le même fut connétable de Jérusalem en 1395[4].]

Philippes de Lusignan[5], fils du roy Jaques Ier, fut fait connestable par son père. Il est nommé avec cette qualification dans un traité de paix du roy Janus avec la république de Gènes, du 7 juillet 1403[6]. Dans ce mesme traité on voit Hugues de la Baume avec le simple titre de chevalier, *miles*.

[Mais ce n'est peut-être pas celui qui avait été successivement connétable de Chypre et de Jérusalem.]

Calceran [ou Carceran[7]] Suarez avoit la mesme dignité sous le règne du roy Jean II, vers l'an 1456.

[A la mort de ce roi, il se déclara partisan de la princesse Charlotte, et lui envoya l'anneau royal. Lusignan, en cet endroit de son histoire, le qualifie de sénéchal[8].]

[1] Loredano, l. VIII, p. 430; trad. franç. t. II, p. 9.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 354 et note 2.

[3] Loredano, l. IX, p. 515, 516; trad. franç. t. II, p. 109.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 428.

[5] Est. Lusignan. *Connestables de Cypre*, fol. 70. — De Mas-Latrie, t. II, p. 432, note 3.

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 469.

[7] Est. Lusignan. *Connestables de Cypre*, fol. 70. — Loredano, l. X, p. 596; trad. franç. t. II, p. 194.

[8] Chron. de Georges Bustron. — De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 82. — Est. Lusignan, *Hist. génér. de l'isle et royaume de Cypre*, fol. 162. — Loredan, l. X, p. 629, trad. franç. t. II, p. 227.

Sor de Naves, noble cypriote, d'abord attaché au party de Charlotte et chargé par elle de défendre Cerines, livra cette ville à Jaques II [1463], qui, en récompense, le nomma connestable. On le voit avec cette dignité en 1467[1]. C'est luy encore probablement qui est désigné par le titre de connestable sans estre nommé, dans un acte du 15 novembre 1473[2]. Il avoit deub espouser une fille naturelle de Jaques, qui mourut vers 1469[3].

Pierre d'Avila, gentilhomme espagnol, nommé par Jaques II mourant un de ses exécuteurs testamentaires [juillet 1473][4], n'estoit encore en ce moment que connestable ou capitaine des gens d'armes du roy. Il ne devint connestable du royaume que postérieurement; il ne l'estoit pas encore au 5 janvier 1474. Selon Estienne Lusignan[5], il fut fait connestable héréditaire du royaume de Cypre, en récompense de ses services, par le roy Jaques II, dit *le Bastard*, ou, selon d'autres, par Catherine, sa femme, qui luy fit espouser Agnès, fille de Philippe de Flatres, de laquelle il laissa, entre autres enfans, François, qui luy succéda, et Antoine d'Avila, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, archevesque de Modon et de Coron.

François d'Avila[6] succéda à son père au titre de connestable de Cypre, le sénat de Venise ne luy en ayant pas voulu accorder la jouissance. Il espousa la sœur de Jason de Nores, qui vivoit encore à Padoue au temps où escrivoit Estienne Lusignan, vers 1579.

Antoine d'Avila[7], fils de François, connestable de Cypre, se retira.

[1] De Mas-Latrie t. III, p. 129, 130, note 1, 132, 138 et note 1, 147 et note 1, 148, 162, note 1, 164 et note 2, 176 et note 6.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 356, note 1.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 308, note 2.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 364 et note 4, 366, 394, 365 et note 1.

[5] Est. Lusignan, *Connestables de Cypre*, fol. 70. — *Histoire du royaume de Cypre*, fol. 81.

[6] Est. Lusignan, *Connestables de Cypre*, fol. 70 v°.

[7] Est. Lusignan, *Connestables de Cypre*, fol. 70 v° et 71.

après la prise de ce royaume par les Turcs, à Venise, puis en France, en la cour du roy Henri III. Il espousa Catherine, fille de Jaques Synclitique, comte de Rohas, de laquelle il eut, entre autres enfans, Marguerite d'Avila, que le mesme roy maria, en l'an 1576, au seigneur de Mercy, et fut dame d'honneur de la reyne, mère du roy.

LES MARESCHAUX.

Renaud de Soissons prenoit la qualité de mareschal de Cypre en l'an 1210 [et 1217 [1]].

Adam de Gaures, dit *d'Antioche*, eut la mesme qualité, suivant le témoignage du Lignage d'outre-mer [2].

Jean d'Antioche succéda à son père en la mesme charge, qu'il possédoit en l'an 1247 [3], sous le roy Henry.

Anceau, mareschal de Cypre, est nommé en divers endroits du Lignage d'outre-mer [4], duquel nous apprenons qu'il eut, entre autres enfans, Jaques, qui espousa Isabeau, fille de Laurent du Morf, IIe du nom; Marguerite, femme de Guy du Morf; et Isabeau, qui fut alliée avec Jean, vicomte de Tripoly.

Simon de Montolif, mareschal de Cypre [5], fut tué au siége d'Acre, l'an 1296.

Thomas de Montolif estoit mareschal de Cypre [6] en l'an 1328 et 1329.

[1] Voir *La Famille de Soissons*. — *Cartul. S. Sepulc.* n° 176, p. 315. — *Cod. diplomat.* n° 106, p. 113.

[2] *Lignages, etc.* c. XXIX, XLI, p. 417, 453.

[3] *Lignages d'outre-mer*, c. XV, XXVII, p. 388, 440. — *Cartulaire de Champagne*. — Labbe, *Mélanges*, t. II, p. 656.

[4] *Lignages d'outre-mer*, c. X, XXII, XXI, XXII, p. 381, 382, 435, 436, 441.

[5] *Lignages d'outre-mer*, c. XV, XXVII, p. 389, 439.

[6] Voir *La Famille de Montolif*. — De Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, p. 141, 150.

Baudouin de Nores est qualifié mareschal de l'hostel du roy[1] en la ratification du mariage de Guy de Lusignan avec Marie de Bourbon, par le roy Hugues son père, l'an 1330. Il paroist encore en d'autres titres de l'an [1338 et] 1340[2], avec la qualité de mareschal de Cypre.

Guy d'Ibelin est qualifié mareschal du royaume de Cypre au mesme titre de l'an 1330[3]; ce qui fait voir que cette dignité de mareschal de l'hostel du roy estoit différente de celle de mareschal du royaume.

[Dans le titre de l'an 1330, Gui d'Ibelin est qualifié *sénéchal*[4], et non maréchal du royaume de Chypre; mais l'observation de Du Cange sur la distinction des deux offices de maréchal n'en est pas moins juste.]

Jean du Morf, mareschal de Cypre, paroist en divers titres et dans l'histoire du cavalier Loredan[5], depuis l'an 1361 jusques en 1368. Il y a au Thrésor des chartes du roy[6] un titre de luy, de l'an 1361 [6 février 1362], par le quel il luy fait hommage pour quelques rentes. [Nous ne voyons Jean du Morf, avec la qualité de maréchal, que dans des titres de 1360 à 1362[7].]

Renaud [ou Rainald] de Mimars fut créé mareschal de Cypre par le roy Jaques, l'an 1384[8]. Il vivoit encore l'an 1397. [Il est qualifié de maréchal dans un acte du roi Jacques Ier, du 16 août 1395[9], et dans un autre du roi Janus, du 7 juillet 1403[10].]

Jaques de Cafran, mareschal de Cypre [fut témoin, en cette qualité,

[1] Titres originaux. — De Mas-Latrie, t. II, p. 141, 144, 158, 162, 164.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 178, 183, 184, 189, 190, 194.

[3] B. 323.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 162. — Voir, plus loin, *Les Sénéchaux de Chypre*.

[5] Loredan. l. VII, p. 351; trad. franç. t. I, p. 386.

[6] *Trésor des chartes*, layette *Hommages*, I, tit. 64. — De Mas-Latrie, t. III, p. 741.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 230-233. — Voir *Les Comtes titulaires d'Édesse et de Rohas*, p. 310.

[8] Loredan. l. IX, p. 516, 535; trad. franç. t. II, p. 109, 129.

[9] De Mas-Latrie, t. II, p. 428.

[10] De Mas Latrie, t. II, p. 467.

d'un acte du roi Janus, du 25 août 1427[1]; d'un acte du roi Jean, du 8 juillet 1432[2]; et] fut présent au traité de mariage d'Anne de Cypre, fille du roi Janus[3], avec Louys, comte de Genève, depuis duc de Savoye, l'an 1432.

Bernard de Rinzon, chevalier sicilien, estoit mareschal de Cypre sous le roy Jean II, si nous en croyons Estienne de Lusignan[4].

Janus de Montolif estoit mareschal de Cypre l'an 1458[5], en la quelle année il traita le mariage de Charlotte de Cypre, princesse d'Antioche, avec Louys de Savoye, comte de Genève. Il avoit encore cette qualité en l'an 1463[6].

[Un maréchal du royaume, dont la femme ou la veuve, Marie de Montolif, est appelée *la marchelce* (la maréchale) dans un acte du registre de la secrète, du 14 janvier 1469[7], était peut-être Louis de Nores, qualifié maréchal de Chypre, et mentionné comme défunt dans un acte de la secrète, du 7 avril 1468[8]. Il serait difficile de lui assigner son rang dans la suite des maréchaux de Chypre. Il peut avoir précédé Janus de Montolif].

Rinzon de Marin eut la mesme dignité sous le roy Jaques le Bastard [dès 1460], suivant Loredano et Estienne de Lusignan[9]. [Nous n'avons pas trouvé d'acte lui donnant ce titre.]

Nicolas Morabit, chevalier sicilien, vicomte de Nicossie, fut fait mareschal de Cypre par le mesme roy[10], qui lui fit espouser la fille de Louys de Nores[11] [dont il vient d'être question] et le fit capitaine de Cerines. Après sa mort, cette charge [de maréchal] fut supprimée.

[1] De Mas-Latrie. *Histoire de Chypre*, t. II, p. 521.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 3.

[3] *Hist. de Savoye.*—De Mas-Latrie, t. III, p. 17, 18.

[4] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 158 v°.

[5] M. Guichenon, en l'*Hist. de Savoye* et en la *Généal. de la Balme*, p. 39.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 125, note 1, 126, note 2.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 275.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 353.

[9] Est. Lusignan, *Mareschaux de Cypre*, fol. 71; *Hist. de Cypre*, p. 169. — Lored. l. II, p. 651; trad. franç. t. II, p. 250.

[10] Est. Lusignan, *Mareschaux de Cypre*, fol. 71; *Hist. de Cypre*, p. 81, 176. — De Mas-Latrie, t. III, p. 251 et note 2, 254 et note 4, 372 et note 2.

[11] Voir *La Famille de Nores*.

LES SÉNESCHAUX.

Guy de Lusignan fut le premier qui fut honoré de la charge de séneschal de Cypre[1], par le roy Amaury, son père. [C'est Gui, second fils du roi Aimeri et d'Eschive, qui mourut sans postérité[2].]

Aimery de Rivet avoit la mesme dignité en l'an 1210[3]. [Il la possédait depuis l'an 1197.]

Baudouin d'Ibelin, second fils de Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth, estoit séneschal de Cypre en l'an [1246[4] et] 1247[5].

[Balian d'Ibelin, fils de Gui d'Ibelin et petit-fils de Jean d'Ibelin le Vieux, sire de Baruth, fut témoin, comme sénéchal de Chypre, d'un acte du roi Henri II, son neveu[6], de janvier 1286.

Philippe d'Ibelin, frère du précédent, était sénéchal de Chypre, dans les années 1306-1314[7]. Il avait succédé à son frère dans cette dignité. On a vu qu'il était peut-être en même temps sénéchal du royaume de Jérusalem[8].]

Guy d'Ibelin, séneschal de Cypre [peut-être le même qui avait été lieutenant du sénéchal[9] en 1324], fut présent, avec les autres barons de ce royaume, à la ratification du mariage de Guy de Lusignan et

[1] Est. Lusignan, *Séneschaux de Cypre*, fol. 69 v°.

[2] *Lignages d'outre-mer*, c. II.

[3] *Cartul. S. Sepulc.* n°s 97, 176, 177, p. 102, 315, 316. — De Mas-Latrie, t. III, p. 607.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. LX, p. 433.

[5] *Liber princip.*

[6] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 670.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 102, 112, 114 et note 6; t. III, p. 694, 695, 696.

[8] De Mas-Latrie, t. II, p. 136.

[9] Voir *La Famille d'Ibelin*, p. 378.

de Marie de Bourbon[1], par le roy Hugues [IV], l'an 1330. [14 janvier. Il y est appelé *magnificus vir.*]

Jaques de Lusignan fut créé par le roy Hugues IV, son père[2], ou, selon d'autres, par le roy Pierre, son frère, séneschal de Cypre; laquelle charge il possédoit en l'an 1368[3]. Il fut depuis roy de Cypre.

[Après la mort de Pierre Ier, Philippe d'Ibelin, seigneur d'Arsur, fut nommé lieutenant du sénéchal du royaume de Chypre[4].

Lion, Livon ou Léon de Lusignan, fut nommé par le roi Pierre II sénéchal du royaume de Chypre[5], le 17 octobre 1372.]

Eudes de Lusignan fut fait séneschal de Cypre par le roy Jaques, son frère[6], et fut tué en l'isle de Corse, combattant contre les Génois.

Jaques de Lusignan, fils puisné de Janus, roy de Cypre, est aussy qualifié séneschal de Cypre par Estienne de Lusignan.

[Ce Jacques mourut enfant; nous n'avons pu découvrir en quel endroit de ses ouvrages Étienne de Lusignan le qualifie de sénéchal.]

Pall Zappe fut séneschal de Cypre sous la reyne Charlotte[7].

[C'est le même qui fut aussi sénéchal du royaume de Jérusalem. Du reste, Lorédan l'appelle simplement sénéchal, sans dire expressément qu'il fût sénéchal de Chypre.]

Onofrio de Requesens[8], chevalier espagnol, fut honoré de la charge de séneschal héréditaire de Cypre par le roy Jaques le Bastard, qui luy donna en mariage Marie de Lusignan, sa cousine.

[1] Titres origin. — De Mas-Latrie, t. II, p. 162.

[2] Est. Lusignan, *Hist. de Cypre*, fol. 147; *Séneschaux de Cypre*, fol. 69 v°. — *Assises de Jérus.* t. I, p. 3-6, 456-460.

[3] Lorédan, l. VII, p. 420.

[4] *Assises de Jérus.* t. I, p. 3-6.

[5] Chron. de Strambaldi. — De Mas-Latrie, t. II, p. 354.

[6] Est. Lusign. *Sénesch. de Cypre*, fol. 70.

[7] Loredan, l. X, p. 633; traduct. franç. t. II, p. 232.

[8] Est. Lusignan, *Hist. de Cypre*, p. 81, 177; *Séneschaux de Cypre*, fol. 70.

Carceran de Requesens[1] succéda à son père, Onofrio, en cette dignité, et décéda l'an 1549. Il eut un fils, appelé Onofrio de Requesens, qui espousa Chérubine, fille de Louys d'Acre et de Mélissende de Lusignan.

Eugène Synclitique[2], comte de Rohas, fils du comte Jaques, ayant espousé Mélissende, fille de Carceran, succéda après sa mort en la charge de séneschal, qu'il tint tant que sa femme vécut, après la mort de laquelle elle fut supprimée par la république de Venise.

[1] Est. Lusignan, *Hist. de Cypre*, p. 81, 157; *Séneschaux de Cypre*, fol. 70.

[2] Est. Lusignan, *Hist. de Cypre*, p. 81; *Séneschaux de Cypre*, fol. 70.

[LES TURCOPLIERS.]

[L'institution des turcopliers dans les principautés chrétiennes d'outre-mer paraît remonter aux premiers temps des croisades. Sans cesse harcelés par les musulmans, les chrétiens, lourdement armés, durent sentir bien vite la nécessité d'opposer à leurs ennemis des troupes armées à l'orientale; de là probablement l'étymologie grecque de *turcoples* (armés à la turque), qui me paraîtrait plus rationnelle que celle de *Turcarum puli* (enfants des Turcs), que donnent certains auteurs, et qui la tirent du recrutement de ces troupes parmi les indigènes.

L'organisation des turcoples devait être analogue à ce qu'est, de nos jours, celle des spahis, recrutés parmi les indigènes d'Afrique, mais commandés par des officiers français, et comptant dans leurs rangs un certain nombre d'Européens. Les chrétiens qui étaient à la tête de ces milices, *milites levis armaturæ*[1], portaient le titre de *turcoples*, et paraissent avoir occupé un rang au-dessus des simples hommes d'armes; on les voit nommés avec des chevaliers[2], et souscrivant, comme témoins, des actes importants. Il existait, dans le royaume de Jérusalem, des turcoples attachés à diverses seigneuries, à des établissements religieux et aux ordres militaires. Nous n'en citerons que peu d'exemples.

Deux personnages du surnom de *Buri*, Eudes et Geoffroi, étaient turcoples, et souscrivent, en septembre 1169, un acte de Geoffroy le Tor[3], en faveur de l'abbaye du mont Thabor.

Simon, turcople[4], souscrit un acte de Barthélemi, préposé à l'église de Valénie (22 novembre 1234).

[1] Du Cange, *Observ. sur l'hist. de Villehardouin*, p. 334; *Gloss.* t. VII, col. 1349. — Seb. Paoli, *Cod. diplomat.* t. I, p. 499. — M. Beugnot, *Assises de Jérus.* t. I, p. 612, note 6. — De Mas-Latrie, t. III, p. 908.

[2] De Mas-Latrie, t. II, p. 8.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 166, p. 210.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 117, p. 128.

Treize turcoples sont nommés, après des chevaliers, parmi les témoins d'un acte d'Alvise, dame de Palmerium [1], en faveur du mont Thabor.

Raoul, frère laïque de l'abbaye du mont Thabor, qui souscrit un accord de son abbé avec Pierre de Nimènes, de l'an 1163 [2], était turcople.

En 1178, des turcoples de la ville de Gibelin ou Betgebelin [3], qui appartenait alors à l'ordre des Hospitaliers [4], enlèvent des Bédouins qui étaient la propriété de l'ordre du Temple [5].

Le chef des turcoples s'appelait *turcoplier*, ou, par altération, *tricoplier*. Tel était Pierre de Sardines, frère de l'ordre des Hospitaliers [6], qui fut témoin d'un acte de Peregrin, abbé de la Latine, du 7 août 1248. C'était une dignité considérable parmi les chevaliers de cet ordre [7]: le turcoplier était le général de la cavalerie auxiliaire.

C'en était une aussi dans le royaume de Chypre. Aux noms des turcopliers de Chypre [8] qu'a cités Du Cange, nous en ajouterons quelques-uns, et néanmoins cette liste sera bien incomplète.

Jean de Brie, turcoplier de Chypre [9], est nommé dans un traité de commerce entre Chypre et Venise, du 3 juin 1306. Un Jean de Brie, peut-être le même, fut mis à mort, vers l'an 1311 [10], comme coupable d'une conspiration contre le roi Henri II.]

Pierre de Montolif, chevalier, se disoit bouteiller et tricoplier de Cypre [11], en l'an 1330.

Jaques de Nores, tricoplier de Cypre, se trouva présent aux conventions qui furent arrestées par le roy Pierre pour le douaire de Marie de Bourbon, impératrice de Constantinople [12], l'an 1368.

[1] *Cod. diplomat.* t. I, n° 172, p. 215.

[2] *Cod. diplomat.* t. I, n° 165, p. 209.

[3] Le véritable nom de cette ville est Beit-Djibrîn, et elle a remplacé l'ancienne *Beitogabra*.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 45, p. 47.

[5] *Cod. diplomat.* t. I, n° 66, p. 66.

[6] *Cod. diplomat.* t. I, n° 219, p. 260.

[7] *Cod. diplomat.* t. I, p. 548.

[8] Du Cange. *Gloss. lat.* t. VI, col. 1349. — *Cod. diplomat.* t. I, n° 219, p. 248. — De Mas-Latrie, t. III, p. 908.

[9] De Mas-Latrie, t. II, p. 103.

[10] Loredan, l. V, p. 279; traduct. franç. t. I, p. 308.

[11] De Mas-Latrie, t. II, p. 161.

[12] Titres originaux. — De Mas-Latrie, t. II, p. 291.

[20 mai. Il est nommé avec ce titre dans les négociations du roi Pierre Ier avec le sultan pour la paix[1], 19 et 20 mai 1368; dans Guillaume de Machaut et dans l'assemblée du 19 janvier 1369[2], à la mort de Pierre Ier. La Thaumassière et M. Beugnot l'appellent Jacques de Nores; Labbe, Jacques de Norest.]

Jean de Brie estoit tricoplier de Cypre en l'an 1376 et 1387.

[Du Cange n'indique aucune autorité, et nous n'en avons trouvé aucune pour la date de 1376. On voit, pour la première fois, Jean de Brie, turcoplier de Chypre, dans la déclaration de Pierre II, du 6 mars 1378[3]. Il l'est en 1382, lorsqu'il est nommé par les barons gouverneur du royaume en attendant le retour de Jacques Ier, prisonnier à Gênes[4]. Il habitait alors la maison de Jacques de Nores. Il était encore turcoplier du royaume en 1391, 1395, 1397[5], comme le prouvent des actes de ces années, où il est nommé comme agent ou comme témoin.

François Cammerdas, turcoplier de Chypre, est nommé dans un traité de paix et de commerce avec Gênes[6], du 7 juillet 1463, et dans un acte du roi Janus[7], du 9 octobre 1410.

Pierre Pelestrini, turcoplier de Chypre, est nommé parmi les Cypriotes auxquels sont accordées, par le grand maître de Rhodes, des lettres de sauf-conduit et de sauvegarde[8], du 8 novembre 1463.]

[1] De Mas-Latrie, t. II, p. 292 et note 2, 302, 308, 323.

[2] *Assises de Jérus.* édit. Labbe, p. 458; édit. Beugnot, t. I, p. 4; La Thaumassière, Préface. — Voir *La Famille de Nores.*

[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 372.

[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 391, 393, 394 et note 1.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 398, 400, 428, 436, note 3. — Voir *Les Princes titulaires de Galilée.*

[6] De Mas-Latrie, t. II, p. 467.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 495.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 126 et note 4.

[LES VICOMTES DE NICOSIE.]

[Il n'y avait de vicomte en Chypre qu'à Nicosie[1]; à Famagouste, comme dans les autres villes, était seulement un bailli. Nous avons vu plus haut[2] quelle était la fonction du vicomte dans la cour des bourgeois. La formule du serment qu'il prêtait lorsqu'il entrait en charge se trouve dans l'Abrégé du livre des Assises de la cour des bourgeois[3], et dans les Bans et Ordonnances des rois de Chypre.

Voici les noms du petit nombre de vicomtes que nous ont offerts les documents de l'histoire de Chypre. Il est à remarquer que cette série ne commence et n'est à peu près suivie que sous le règne de Henri II, prince faible sans doute, mais, comme l'a fait observer le savant et judicieux éditeur des Assises de Jérusalem[4], distingué par la justesse de son esprit, et qui, par de sages mesures, améliora les différentes parties de l'administration.

Amauri de la Remelle, vicomte de Nicosie, est nommé dans un acte faisant partie des Bans et Ordonnances des rois de Chypre[5], à la date du 12 septembre 1286.

André de Naples était présent à la vente d'une maison, faite à l'archevêque de Nicosie[6], le 10 septembre 1292.

Thomas de Luques est nommé dans les Bans et Ordonnances[7], n° 6, 6 décembre 1296.

Henri Pieteau ou Pistiau, «sage chevalier, bien entendant et plaideur en «la haute court[8],» est nommé comme vicomte de Nicosie dans un acte du 22 février 1300[9]. En cette même année, Henri II lui ôta son titre de vicomte

[1] *Assises de Jérus.* t. II, p. 323, note 6.

[2] Voir *Les Connétables de Chypre.*

[3] *Assises de Jérus.* t. II, c. XIII, XXVI, n° 1, p. 237, 238, 370.

[4] *Assises de Jérus.* t. II, p. 357, 358, note a.

[5] *Assises de Jérus.* t. II, p. 357.

[6] De Mas-Latrie, t. III, p. 677.

[7] *Assises de Jérus.* t. II, p. 359.

[8] *Assises de Jérus.* t. II, p. 321.

[9] *Assises de Jérus.* Bans et Ordonn. etc. n° 15, t. II, p. 365.

parce qu'il s'était excusé de ne pouvoir faire exécuter une ordonnance du roi[1]; mais il paraît que cette mesure, prise *ab irato*, n'eut pas d'exécution, puisqu'on voit Picteau encore vicomte au 15 août 1301[2]. En 1306, Henri Picteau prit parti pour Amauri, frère de Henri II, mais il n'était plus vicomte.

Jean de Bay avait ce titre en 1305, comme on le voit par des actes des 25 mai, 18 et 21 août de la même année[3].

Helie Alaman, vicomte de Nicosie, fut témoin d'un traité entre le roi Hugues IV et la république de Gênes, du 16 février 1329[4].

Henri de Giblet, un des meurtriers du roi Pierre Ier, 17 janvier 1369, était vicomte de Nicosie[5]. Il est nommé, par Lorédan, Carion de Giblet[6], et Charin de Ziblet, par Diomède Strambaldi[7].

Jean de Neville, vicomte de Nicosie, fut un des douze membres du conseil formé à la mort de Pierre II[8], octobre 1382.

Pierre de Flory fut présent, avec ce titre, à la confirmation d'un accord avec Venise[9], du 16 octobre 1397.

Jacques de Gourri ou Urry est nommé comme vicomte de Nicosie dans le rapport des ambassadeurs de Savoie[10], etc. de novembre 1433. Il l'était encore lorsqu'il fut tué, le 1er mai 1459, par ordre et en présence du prince Jacques (depuis Jacques II[11]), contre lequel il s'était déclaré de la manière la plus hostile.

Hector de Chivides ou Kivides, vicomte de Nicosie, en 1458, était aussi un des ennemis de Jacques II[12]. Surpris en 1460 dans une sortie hors de Cérines, qu'il défendait pour la reine Charlotte[13], il fut mis à mort par les ordres de

[1] *Abrégé des Assises des Bourgeois*, t. II, 2e part. c. XXI, p. 321 et note a, 522.

[2] *Assises de Jérus.* Bans et Ordonn. etc. n° 17, t. II, p. 366.

[3] *Assises de Jérus.* Bans et Ordonn. etc. nos 18-20, p. 366-367.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 158.

[5] De Mas-Latrie, t. II, p. 336-338.

[6] Lorédan, l. VII, p. 406; trad. franç. t. I, p. 444, etc.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 341. — Voir *La Famille de Giblet*, p. 334.

[8] Strambaldi. — De Mas-Latrie, t. II, p. 391. — Lorédan, l. IX, p. 511; trad. franç. t. II, p. 104. — Voir *Les Seigneurs de Neuville*.

[9] De Mas-Latrie, t. II, p. 436, note 3.

[10] De Mas-Latrie, t. III, p. 17 et note 5.

[11] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 159. Lorédan, l. X, p. 608, 609; trad. franç. t. II, p. 206, 207. — De Mas-Latrie, t. III, p. 355, note 1.

[12] Chron. de Georges Bustron. — De Mas-Latrie, t. III, p. 85 et note 2.

[13] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, fol. 73 et v°. — Lorédan, l. II, p. 665; traduct. franc. t. II, p. 263.

Jacques. Il avait épousé Helvis, fille de Henri de Lusignan, prince de Galilée, tué à la bataille de Chierokitia, en 1426. Étienne de Lusignan, dans les généalogies de la famille royale de Chypre[1], ne lui donne aucun enfant: cependant nous voyons, en 1469, un Hector de Chivides[2] auquel le roi Jacques II rend une partie de ses biens qui avaient été confisqués. C'était probablement le fils du vicomte.

Nicolas de Morabit, que nous avons vu parmi les maréchaux de Chypre, avait été auparavant vicomte de Nicosie. Il est nommé avec ce titre dans une déclaration du roi Jacques II, du 11 novembre 1469[3], et dans un acte du registre de la secrète, du 7 mai 1468[4].]

[1] Est. Lusignan.

[2] Registre de la Secrète. — De Mas-Latrie, t. III, p. 240 et note 2, 241.

[3] De Mas-Latrie, t. III, p. 181.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 272 et note 2.

[LES GRANDS OFFICIERS

DU ROYAUME D'ARMÉNIE.

LES CONNÉTABLES.]

[Le connétable remplissait la charge la plus importante du royaume[1], puisqu'il avait le commandement des armées du roi. Il semble résulter des données de l'histoire que la charge de connétable fut héréditaire en Arménie sous les premiers rois Roupéniens, et que ceux qui en étaient investis devaient être de sang royal.

Sous le roi Léon II furent connétables :

Le baron Baudouin, nommé par Sempad[2].

Abelgh'arib ou Eburgarib, seigneur de Goud, mentionné par ce même historien[3], et qui souscrit un acte de Raimond Rupin, du 22 mai 1207[4].

Constantin ou Constant, mal nommé quelquefois Constance, seigneur de Pardzerpert, celui qui fut plus tard baile d'Arménie[5]. Ce dernier souscrit, en qualité de connétable, trois actes du roi Léon II, d'août 1210[6] et du 23 avril 1214[7], et deux du prince Raimond Rupin, du 1er avril 1215[8].

Sembat ou Sempad, l'historien, fils aîné de Constant, fut connétable après

[1] Abulfaraje, *Chron. Syriaq.* ann. 1225. — M. Reinaud, *Histor. Arabes*, p. 425. — De Sacy, *Notice des manuscrits*, t. VIII, p. 148, 149, 191. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 398-400 et note 1.

[2] Sempad, *Chroniq.* p. 129; édition de Moscou, 1856, in-8°.

[3] Sempad, *Chroniq.* p. 129, 130.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 91, p. 96.

[5] Sempad, *Chroniq.* p. 129, 130.

[6] *Cod. diplomat.* n° 96, p. 100.

[7] *Cod. diplomat.* n°s 99, 100, p. 104, 105.

[8] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

son père, sous le règne de son frère, Héthoum Ier[1]; il l'était en 1246[2] et 1248[3].

Le baron Léon, fils de Sempad, fut connétable sous le roi Léon III[4], et encore sous Héthoum II. En 1289, le pape Nicolas IV lui écrivit, ainsi qu'au roi Héthoum, pour l'engager à favoriser la réunion de l'église d'Arménie avec celle de Rome[5].

Ochim, frère de Thoros III, seigneur de Gantchdi, qui plus tard fut roi, était connétable sous Léon IV[6]. Il est qualifié « duc général des Arméniens, » parmi les grands seigneurs qui assistèrent au concile de Sis[7]. Dans l'histoire d'Arménie de Galanus[8], il est nommé comme distinct d'Ochim, frère du roi.

Sous ce même Ochim devenu roi, Hethoum fut connétable[9]. Il est qualifié aussi « duc général des Arméniens, » parmi les grands seigneurs présents au concile d'Adana, en 1316[10].

Constantin, fils d'Ochim, comte de Gorighos, seigneur de Lampron, occupa la charge de connétable sous Léon V[11].

Djohan ou Jean, fils du seigneur de Sour, lui succéda, vers l'an 1329[12].

Sous Léon VI, le connétable Liparit fut tué en combattant contre les Sarrasins[13].

Schahan, gendre de Léon VI, comte de Gorighos, fut général des armées du roi[14], mais peut-être sans avoir le titre de connétable.

Amaury de Lusignan, frère de Henri II, roi de Chypre.]

[1] Sempad, *Chroniq.* p. 130. — *Assises de Jérus.* t. I, c. CXLV, p. 220, et note b.

[2] Abulfarejii, *Histor. dynastiar.* latine, p. 320.

[3] Voir, plus haut, le texte de Du Cange, p. 128.

[4] Continuat. de la Chroniq. de Sempad, p. 130.

[5] Odor. Rainal. *Annal. eccles.* ann. 1289, n° 58, t. IV, p. 67; édit. de Mansi.

[6] Galanus, *Concil. arm.* c. XXVIII, p. 455 et sqq.

[7] Continuateur de Sempad, p. 130. — Saint-Martin, *Mém.* t. I, p. 400.

[8] Galanus, *Histor. armena*, p. 431.

[9] De Mas-Latrie, t. III, p. 692.

[10] Galanus, *Concil.* p. 474; *Hist. armena*, p. 476.

[11] Continuat. de Sempad, p. 130.

[12] Continuat. de Sempad, p. 130.

[13] Tchamitch, t. III. — Saint-Martin, *Mém.* t. I, p. 400 et suiv.

[14] Voir *Les Rois d'Arménie*, p. 151. — Tchamitch, t. III.

[LES MARÉCHAUX.]

[La dignité de maréchal, comme les dignités de connétable et de sénéchal, fut créée par le roi Léon II.

Le premier que nous voyons revêtu de ce titre est Vasil de Sifric ou Basile Sefricum, seigneur de Vaner[1]. Il souscrit un acte de Raimond Rupin, du 22 mai 1207[2], et un du roi Léon II, d'août 1210[3].

Vaaram ou Vahran, maréchal d'Arménie, souscrit, avec Josulin, son frère, un acte du roi Léon II, du 23 avril 1214[4]; seul, un autre acte de ce roi, du même jour[5], et deux actes de Raimond Rupin, du 1er avril 1215[6].

Il fut tué par le baile Constant, pour avoir voulu placer Raimond Rupin sur le trône, au préjudice de la princesse Isabelle, fille du roi[7].

En 1289, le pape Nicolas IV adressa une lettre au maréchal d'Arménie, comme il avait fait pour le connétable Léon, afin de l'engager à se réunir à l'église catholique romaine[8]. Ce maréchal n'est pas nommé.

Nous voyons ensuite comme maréchaux d'Arménie :

Ochin de Lampron, seigneur d'Asgoura et de Mar'nich[9], vers l'an 1293, qui correspond à peu près avec l'année 741 de l'ère des Arméniens[10];

Héthoum, son fils, qui épousa Fénie, fille de Balian de Sajette[11];

Le baron Thoros, seigneur de Simana-gla[12].

Sous les rois Léon IV et Ochin, Sempad, seigneur d'Asgovro et de Binag.

[1] Continuat. de Sempad, p. 130.

[2] *Cod. diplomat.* n° 91, p. 96.

[3] *Cod. diplomat.* n° 96, p. 100.

[4] *Cod. diplomat.* n° 99, p. 104.

[5] *Cod. diplomat.* n° 100, p. 105.

[6] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

[7] Abulfaredjü, *Chron. syriaq.*

[8] Odor. Rain. *Ann. eccl.* ann. 1289, n° 58.

[9] Sempad, *Chron.* ann. 741. — Contin. p. 130.

[10] *L'Art de vérifier les dates*, t. I, p. 104, 105; édit. in-8°.

[11] Continuat. de Sempad, p. 130. — *Lignages d'outre-mer*, édition Labbe, c. VIII; édition La Thaumassière, c. XVIII; Beugnot.

[12] Continuat. de Sempad, p. 130.

fut maréchal d'Arménie[1]. Comme tel, il assista au concile de Sis, mars 1307[2].

Sous Léon V, un maréchal d'Arménie qui n'est pas nommé, était père d'un baron Ochim, qui fut tué au siége d'Aias[3].

Le baron Baudouin[4], seigneur de Négher, et d'origine latine, père du roi Constantin IV, fut ensuite maréchal du royaume au temps d'Héthoum II. Nous trouvons encore comme maréchal d'Arménie, sous le règne de Léon IV Ôschïn, le baron Sempad[5], seigneur d'Asgour'a.

Nous voyons encore plus tard des maréchaux d'Arménie; mais ce ne fut plus qu'un titre accordé par les rois de Chypre, devenus eux-mêmes rois titulaires de l'Arménie, où ils ne possédaient plus qu'une seule place. Tels furent Jean de Tibériade ou de Tabarie, fils de Barthélemi, créé, dit-on, maréchal d'Arménie par le roi Jacques Ier, à son retour d'une ambassade auprès de la république de Gênes[6]. Il souscrit, comme maréchal, un acte de ce roi, du 16 août 1395[7], et confirme, au nom du roi, un accord du 18 octobre 1397, avec Venise[8]. Il mourut le 22 août 1402[9], comme l'atteste son épitaphe. Si l'on en croit l'inscription d'une autre pierre tombale[10], il aurait été mari d'Alix, fille de Jean Beduin, morte en 1357, lorsqu'il était déjà maréchal d'Arménie. Il est difficile de croire qu'il ait été maréchal pendant environ cinquante ans, et que dans des actes de 1386, 1387, 1391[11], on ne lui donne pas ce titre; peut-être ne l'avait-il pas conservé sans interruption depuis qu'il en avait été investi pour la première fois. On pourrait supposer qu'il y eut deux Jean de Tabarie, maréchaux d'Arménie, à deux différentes époques, l'un vers le milieu, l'autre vers la fin du XIVe siècle. Mais les preuves nous manquent.

Phébus de Lusignan, fils naturel du roi Janus, est nommé avec le titre de maréchal d'Arménie, dans un acte du 10 février 1459, d'Éléonore de Lusignan, sa fille[12].]

[1] Continuat. de Sempad, p. 130.

[2] Galanus, *Concil. armen.* p. 455; *Hist. armen.* p. 431.

[3] Continuat. de Sempad, p. 130.

[4] Sempad, *Listes.*

[5] Galanus, t. I, p. 460.

[6] Voir *Les Seigneurs de Tabarie.* — De Mas-Latrie, t. II, p. 412, note 3.

[7] De Mas-Latrie, t. II, p. 428.

[8] De Mas-Latrie, t. II, p. 436, note 3.

[9] De Mas-Latrie, *Inscript. funéraires de Chypre*, n° 39, p. 519.

[10] De Mas-Latrie, *Inscript. funéraires de Chypre*, n° 37, p. 518. — *Magasin pittor.* t. XV, ann. 1847, p. 220, 222.

[11] De Mas-Latrie, t. II p. 406, 412, 423.

[12] De Mas-Latrie, t. III, p. 94 et note 3. — Guichenon, *Hist. de Savoye*, t. I, p. 452.

[LES SÉNÉCHAUX.]

[Adam de Gaston ou Gastin, paraît comme sénéchal d'Arménie dans un acte du roi Léon II, août 1210[1], et deux de Raimond Rupin, du 1er avril 1215[2].

Oschïn[3], prince héthoumien, était en possession de cette charge en 1277, sous le règne de Léon III.

Raimond[4] fut sénéchal d'Arménie de 1307 à 1314, sous le règne de Léon IV, Oschïn.

Héthoum[5], d'abord connétable, devint sénéchal du roi d'Arménie Léon V.

François Myre[6] portait le titre de sénéchal de Léon VI, et était son chambellan durant les années que ce prince passa en Europe.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 96, p. 100.

[2] *Cod. diplomat.* n°s 101, 102, p. 106, 107.

[3] Tchamitch, t. III, p. 279. — Sempad. *Listes.*

[4] Galanus, t. I, p. 460, 504.

[5] De Mas-Latrie, t. III, p. 699.

[6] Rymer, t. VII, p. 706.

[LES CHANCELIERS DU ROYAUME.]

[Jean[1], archevêque de Sis, occupait cette charge sous le règne de Léon II, en 1201.

Guillaume le Velu[2] était chancelier d'Arménie lorsqu'il fut nommé, en 1274, évêque de Tabarie.

Vasil[3] l'était en 1331, sous le règne de Léon V.

Jean[4] lui succéda peu après, en 1333, sous le règne du même prince.]

[1] *Fontes rerum Austriacar.* t. XII, n° 94, p. 384, 385.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV, c. XIX, p. 466.

[3] Pazmarêb.

[4] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 727.

[LES CHANCELIERS PARTICULIERS.]

[Basile[1] était chancelier de Léon II en 1207.
Bovo[2], latin d'origine, lui succéda en 1214.
Grégoire[3] fut chancelier en 1245, sous le règne d'Héthoum Ier.
Aiton ou Atton[4], chancelier du roi Léon III, en 1288.
Grégoire le Chancelier[5] occupait cette charge en 1307, sous Léon IV.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 91, p. 95, 96.
[2] *Cod. diplomat.* n°s 94, 100, p. 104, 105.
[3] *Arch. stor.* p. 365, 369.
[4] *Notes et extraits*, t. XI, p. 116.
[5] De Mas-Latrie, t. III, p. 690.

[LES BOUTEILLERS.]

[Nous n'avons pu découvrir le nom d'aucun seigneur revêtu du titre de bouteiller, quoique probablement cet office ait existé aussi à la cour des rois d'Arménie.]

[LES PROXIMOS.]

[Cette charge, d'origine grecque, était conservée en Arménie. Le proximos était chargé de tout ce qui concernait les droits de douanes et les immunités accordées aux marchands étrangers.

Sempad[1], *senescale pximos* (proximos) *Armeniæ*, paraît avoir été revêtu de cette charge en 1214, sous le règne de Léon II.

Oschïn[2], *Ossinus, proximus*, remplissait ces fonctions sous le règne de Léon III, en 1288.

Thoros[3], seigneur de Djo-fré-gla, était proximos d'Arménie sous le règne de Léon IV, en 1307.

Le baron Oschïn Ohannents[4] paraît lui avoir succédé sous le règne d'Oschïn.

Le baron Bedros figure en cette qualité dans la seconde charte de Montpellier, en 1311, sous le règne de Léon V.]

[1] *Cod. diplomat.* t. I, p. 105.

[2] *Notes et extraits*, Privilég. aux Génois, t. IX, p. 122.

[3] Galanus, t. I, p. 460, 504.

[4] Première charte de Montpellier.

[LES CAPITAINES DE LA COUR.]

[Thoros[1] était en possession de cette charge sous le règne de Léon IV, en 1307.

Aïton[2], seigneur de Nigrino, était capitaine de la cour du roi d'Arménie au temps du roi Henri II de Chypre (1308-1320), et sous le règne d'Oschïn.

Jean de Rusp[3] paraît en avoir porté le titre près de Léon VI, en 1385, alors que ce prince était venu se retirer en France.]

[1] Galanus, t. I, p. 460.
[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 692.
[3] Rymer, t. VII, p. 480.

[LES CHAMBELLANS.]

[Hétoum II[1], seigneur de Lampron, était grand chambellan d'Arménie sous le règne de Léon II.

Aïton[2], de Nigrino, antérieurement cité comme capitaine de la cour, était revêtu de cette dignité en l'an 1321.]

[1] *Journal asiatique*, 1858, p. 434, 435. — [2] De Mas-Latrie, t. III, p. 692, 693.

[LES CAMÉRIERS.]

[Bedroïs[1] était, en l'année 1288, camérier du roi Léon III.

François Myre[2], déjà cité, et Jean Myre, remplissaient cette charge, le premier en 1386, et le second en 1391, près de Léon VI.

Jean Babin, chambrier du royaume d'Arménie, membre de la haute cour du royaume de Chypre, fut témoin d'un acte du roi Jacques Ier, du 16 août 1395[3]; c'est le même qui fut plus tard amiral de Chypre[4].]

[1] Priviléges aux Génois, t. XI, p. 132.
[2] Rymer, t. VII, p. 549.
[3] De Mas-Latrie, t. II, p. 428.
[4] De Mas-Latrie, t. II, p. 495.

LA SYRIE SAINTE.

La terre sainte ayant esté conquise par les nostres, les églises qui avoient esté régies auparavant et gouvernées, quant au spirituel, par des prélats de l'église grecque, et qui, par conséquent, ne reconnoissoient pas le saint siége de Rome, furent mises en la puissance des prélats latins, et, par ce moyen, furent soumises aux papes et à l'église romaine, comme celles du reste de l'Europe. Deux siéges de patriarches se trouvèrent compris dans ces illustres conquestes; sçavoir : les villes de Hiérusalem et d'Antioche, où d'abord les nostres establirent des patriarches de leur nation et de leurs créances, auxquels ils soumirent les villes archiépiscopales et épiscopales de leurs anciens ressorts, qui tombèrent en ce temps là sous leur domination; ce qu'ils firent sous l'autorité du saint siége et de ses légats. Les autres, qui se trouvèrent engagées dans le party des infidèles et dans leur possession, continuèrent d'estre régies par les prélats grecs, comme elles avoient fait avant que les François eussent entrepris ces laborieuses expéditions.

L'ordre des anciennes dépendances et des anciens ressorts ne fut pas tellement observé qu'il ne s'y soit glissé quelque changement. Car le roy Baudouin Ier[1] demanda au pape Pascal[2], et l'obtint de luy, que toutes les places que luy et ses successeurs prendroient sur les infidèles par la force des armes, fussent sujettes à l'avenir, pour le spirituel, au patriarche de Hiérusalem, quoyque d'ancienneté elles eussent relevé et dépendu d'autres métropolitains et d'autres patriarches. Ce qui fut

[1] Willelmus Tyr. l. II, c. XXVIII.—Fulch. Carnot. l. III, c. XXXIV, XXXV.

[2] *Oriens christianus*, t. III. col. 33, 34.

cause que les patriarches de Hiérusalem et d'Antioche partagèrent avec le temps le diocèse et l'archevesché de Tyr, qui confinoit aux deux patriarcats, et que ce qui estoit en deçà du lieu appelé *le Pas de Payen* fut attribué à celuy d'Antioche, et ce qui estoit au delà, à celuy de Hiérusalem.

Je ne prétens pas raffraischir icy la mémoire aux lecteurs, de l'ancien estat de ces églises, et de leur subordination sous l'empire des Grecs; c'est une matière qui a esté traitée par les auteurs[1] de cette nation si souvent, et par quelques-uns de nostre temps, que je ne pourrois user que de redittes en cette occasion. D'ailleurs, mon dessein n'est que d'escrire seulement l'estat de la terre sainte depuis que nos conquérans s'en sont rendus les maistres, et ainsy je ne m'arresterai qu'à déduire en peu de mots celuy des églises qui se sont trouvées sous leur seigneurie, en donnant le catalogue des prélats latins qui les ont gouvernées, jusques à ce que les infidèles s'en sont derechef emparez.

Le patriarche de Hiérusalem estoit esleu par le prieur et les chanoines réguliers de Saint-Augustin de l'église patriarcale du Saint Sépulchre[2]. Il avoit cinq archevesques suffragans[3] : sçavoir, l'archevesque de Tyr, l'archevesque de Césarée, l'archevesque de Betsan ou de Nazaret, l'archevesque du Besseret et l'archevesque de Rabath ou de la Pierre du Désert. Le patriarche de Hiérusalem avoit, outre ces prélats, trois évesques suffragans, qui relevoient immédiatement de luy, sçavoir : les évesques de Saint-George de Rame ou de Lidde, de Bethleem, et d'Ebron ou de Saint-Abraham.

Il avoit encore dans son diocèse six abbez et un prieur suffragans: sçavoir : l'abbé du Mont de Sion, l'abbé de la Latine, l'abbé du Temple, l'abbé du mont Olivet, l'abbé de Josaphat, qui tous portoient mitre, croce et anneau, et l'abbé de Saint-Samuel, qui portoit

[1] Willelmus Tyr. l. XIV, c. XII. — *Notitiæ veteres*, apud Carol. a Paulo. — *Prov. Rom.* Aubert Miræm, *in Notitia episc.*

[2] *Gesta Innoc. III*, p. 83. — *Assises de Jérus.* p. 547-550; t. I, p. 415-417. — J. de Vitriaco, l. I, c. LV, LVI, LVII, LVIII. — Sanut. l. III, part. 7, c. II.

[3] *Oriens christ.* t. III, col. 1241-1244.

seulement croce; et le prieur du Saint Sépulchre, qui portoit mitre, croce et anneau.

Il avoit encore trois abbesses suffragantes; sçavoir : l'abbesse de Nostre Dame la Grande, l'abbesse de Sainte Anne et l'abbesse de Saint Ladre.

L'archevesque de Tyr avoit quatre évesques suffragans; savoir: les évesques de Barut, de Sagette, de Belinas et d'Acre.

L'archevesque de Césarée n'avoit qu'un suffragant, qui estoit l'évesque de Sebaste.

L'archevesque de Bethsan ou de Nazaret avoit pour suffragans l'évesque de Tabarie et le prieur du mont Thabor.

L'archevesque de Bethseret fut fort peu de temps au pouvoir des Latins; ce qui est cause qu'on n'a pu sçavoir jusques à présent qui furent ses suffragans, ny qui furent les prélats qui tinrent cet archevesché.

L'archevesque de Rabath ou de la Pierre du Désert avoit pour suffragant l'évesque du Faran, qui fut transféré au mont de Sinaï.

Le patriarche d'Antioche[1], sous nos François, avoit six archevesques suffragans; sçavoir : ceux de Tarse, d'Édesse, d'Apamie, de Tulupe, de Bostre et de Mamistre.

Il avoit cinq évesques suffragans qui dépendoient immédiatement de luy: sçavoir, les évesques de Gibel [ou Gabala], de Laodicée ou de [La] Liche, de Tortose, de Tripoli et de Gibelet. De ces cinq évesches, le patriarche d'Antioche s'en attribua trois[2]: sçavoir, ceux de Tortose, de Tripoly et de Zibel [ou Gibelet], où il ordonna des évesques, jusques à ce que l'archevesché de Tyr, de la dépendance duquel ils devoient estre, eust esté rendu à son église par le patriarche de Hiérusalem, qui avoit obtenu du pape Innocent II qu'il seroit annexé à son église, par provision, sur le différend qui avoit esté meu par les deux patriarches sur ce sujet. Ce que celuy d'Antioche fit d'autant plus aisément

[1] *Provinc. Rom.* — Willel. Tyr. l. XIII, c. II; l. XIV, c. XII, et p. 1044. apud Bong.

[2] Willelmus Tyr. l. XIV. c. XIV.

que ces trois évesches étoient assis dans l'étendue du comté de Tripoly, où le roy de Hiérusalem n'avoit presque point de pouvoir de l'empescher.

L'archevesque de Tarse n'avoit aucun suffragant.

L'archevesque d'Edesse n'en avoit pas pareillement.

L'archevesque d'Apamie avoit pour suffragant l'évesque de Valenie.

L'archevesque de Tulupe ou d'Héliopolis n'avoit point de suffragant.

L'archevesque de Mamistre n'avoit point de suffragant.

[Du Cange met parmi les suffragants du patriarche de Jéruralem l'archevêque de Bethseret, et parmi ceux du patriarche d'Antioche l'archevêque de Bostre. Mais ces deux noms paraissent se rapporter à une même localité, Bostra, aussi appelée Busseret, dans la Syrie orientale. Il y a donc ici une confusion dont Du Cange lui-même semble avoir eu conscience, puisqu'il omet l'archevêque de Bostre dans son énumération finale. Il y a peut-être là encore confusion avec l'archevêque d'Albara, qui relevait également du patriarcat d'Antioche, et dont nous ne trouvons aucune mention dans cette notice.]

LES PATRIARCHES DE HIÉRUSALEM.

D'abord que les François se furent rendus maistres de la ville de Hiérusalem sur les infidèles, ils avisèrent de pourvoir au gouvernement temporel et spirituel de ces nouvelles conquestes. Godefroy, duc de la basse Lorraine, en fut esleu seigneur souverain, ayant refusé le titre de roy [1]; et parce que le patriarche Siméon [2], avec qui Pierre l'Hermite, premier auteur des saintes croisades, avoit eu conférence, lorsqu'il fut visiter les saints lieux [3], estoit décédé en l'isle de Cypre, on résolut en mesme temps d'eslire un patriarche.

Arnoul, surnommé *de Rohes* ou *de Rœux* [4], qui est un chasteau de Haynaut, personnage de grande littérature et fort éloquent [5], qui avoit suivy le duc de Normandie en son voyage d'outre-mer [6], de la sœur duquel il avoit esté précepteur, fut promu à cette dignité par la faction de l'évesque de Martorano en Calabre [7], par les suffrages du peuple et le crédit du duc, le jour de Saint-Pierre-aux-Liens [8]. Mais le pape Paschal, ayant eu avis de cette élection, la cassa comme nulle, attendu qu'Arnoul estoit fils de prestre. Albert d'Aix [9] ne dit pas qu'il fut esleu patriarche, mais seulement chancelier de l'église de Hiérusalem, et garde des saintes reliques et des aumosnes des fidèles, jusqu'à ce que

[1] Alb. Aquensis, l. I, c. III.

[2] Willelmus Tyrensis, l. I, c. II.

[3] Albertus Aquensis, l. VI, c. XXXIX.

[4] Albertus Aquensis, l. VI, c. VIII.

[5] Guibert, l. VII, c. XIII; vel l. VIII, c. I. Willelmus Tyr. l. VII, c. XVIII; l. VIII, c. XI.

[6] Gualter. *in Vita S. Carol. comit. Flandr.* c. IV.

[7] Willelmus Tyr. l. IX, c. IV.

[8] Guibert.—Math. Paris, p. 34.

[9] Albertus Aquensis, l. VI, c. XXIX, XL.

l'on eust pourvu à l'élection d'un patriarche. Un autre auteur dit qu'il fut choisi[1], non pour avoir le titre de patriarche, mais pour en faire la fonction, jusqu'à ce qu'on eust eu là-dessus la résolution du saint siége. Tudebodus[2] escrit formellement qu'il fut esleu patriarche, et luy donne toujours cette qualité. Guibert, mordant et piquant de son naturel et dans son style, et après luy l'archevesque de Tyr, l'ont taxé d'une vie un peu licencieuse. Tant y a que le patriarche Daimbert ne parvint pas à cette dignité, vacante par sa mort, comme Mathieu Paris a escrit.

Cependant les Grecs ne laissèrent pas de créer un autre patriarche de leur nation, qui résidoit pour le plus souvent à Constantinople. Il est parlé de Sabas[3], qui, d'évesque de Césarée, fut élevé à cette dignité sous l'empire d'Alexis Comnène, probablement après la prise de cette place par les François.

Dagobert ou Daimbert ou Daiabert[4], évesque de Pise, fut esleu patriarche de Hiérusalem par les barons et les suffrages du peuple[5], cinq mois après la prise de cette ville. Il avoit esté employé auparavant par le pape Urbain II[6] en diverses négociations, et particulièrement en Espagne, vers le roy Alfonse, qui l'avoit régalé de magnifiques présents. Au retour, il entreprit le voyage d'outre-mer avec un grand nombre de Pisans et de Toscans qu'il emmena avec lui[7], et estant débarqué à Laodicée, il se joignit aux barons[8], qui le choisirent pour avoir le soin du spirituel sur toute l'armée chrestienne, après le décez des évesques du Puy et d'Orange, qui avoient fait cette fonction. Enfin il sceut si bien gagner les bonnes graces de Baudouin[9], frère du duc Godefroy, et de Boémond, prince d'Antioche[10], soit à cause de ses belles qualitez, soit par les grands présens qu'il leur fit, et au duc.

[1] *Gesta Franc. expug. Hier.* c. XXX. XXXIII.
[2] Tudebod. l. V, p. 812, 813.
[3] *Jus Greco-Romanus*, t. I, p. 295.
[4] Fulch. l. I, c. XXI.
[5] Willelmus Tyr. l. IX, c. XV.
[6] Albertus Aquensis, l. XII, c. VII.
[7] Fulcher. *Gesta Francor.* c. XXXIII.
[8] Guibert.
[9] Albert. Aquens. l. VII, c. VI, VII.
[10] Willelmus Tyr. l. IX, c. XV.

qu'il fut esleu patriarche de Hiérusalem. Guibert dit que les barons se rapportèrent pour sa nomination à Arnoul de Rœux, qui le nomma. Baudouin ayant succédé à son frère au royaume de Hiérusalem[1], il s'émut une grande querelle entre eux, sur ce que le patriarche, avec Tancrède[2], avoit voulu faire tomber cette couronne au prince Boémond; ce qui donna sujet au roy de le defférer en cour de Rome, de divers crimes, et particulièrement de trahison et de péculat. Le pape Pascal[3] y envoya le cardinal Maurice, avec titre de légat, qui le suspendit premièrement de sa charge, puis le restablit. Mais, Maurice estant mort, le cardinal Robert de Paris, qui luy succéda, à la fin le déposa et l'excommunia, et fit procéder à une nouvelle élection. Guillaume de Tyr[4] écrit qu'Arnoul de Rœux excita et fomenta la division entre le roy et le patriarche.

Ebremar ou Euremer[5], prestre de bonne vie, qui avoit suivy les nostres dans leur premier voyage[6], fut esleu par le peuple et par le conseil du cardinal, patriarche de Hiérusalem, l'an 1103[7].

[Il était du diocèse de Térouenne, et avait été ordonné prêtre par Lambert, évêque d'Arras. Il lui apprit son élection au patriarchat de Jérusalem par une lettre, datée du 3 des nones d'avril (3 avril) 1104[8], qui ne parvint à Arras que le 13 des calendes de décembre (19 novembre) suivant. Baluze a publié cette lettre, ainsi que la réponse de l'évêque Lambert, qui le complimente modérément, et se recommande à ses prières, lui et les anciens confrères du nouveau patriarche[9].]

Guibert dit qu'il parvint à cette dignité par les intrigues d'Arnoul

[1] Albert. Aquensis, l. VII, c. XLVI.

[2] Albert. Aquensis, l. VII, c. XXVII.

[3] Albert. Aquensis, l. VII, c. XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII; l. IX, XIV, XVI, XVII.

[4] Willelmus Tyr. l. X, c. XXV, XXVI.

[5] Albert. Aquens. l. IX, c. XVII.—Willel. Tyr. l. X, c. XXVI.— Guibert. l. VII, c. XIII, ou l. VIII, c. I.

[6] *Gesta Franc. expug. Hieros.* c. LII, LIII.

[7] Papebroch, *Patriarch. Hierosol.* series acta sancta, t. III, maii, p. XLVI, b. c. — — *Oriens christ.* t. III, col. 1245, 1246.— *L'Art de vérifier les dates :* Patriarch. de Jérus. art. *Daymbert.*

[8] *L'Art de vérifier les dates :* Patriarches de Jérusalem.

[9] Baluz. *Miscell.* t. V, p. 331-332.

de Rœux, qui, le connoissant d'un esprit simple et facile, espéroit toujours de gouverner sous son nom. Mais ils ne furent pas longtemps en bonne intelligence; car Arnoul[1] luy suscita le roy, qui l'accusa de péculat, et le traversa de telle sorte qu'il fut obligé de quitter la dignité patriarcale, qui fut donnée à Gibelin, archevesque d'Arles, et de se contenter de celle d'archevesque de Césarée. Guillaume de Tyr[2], et quelques autres auteurs[3], racontent cette histoire tout autrement, et disent que Daimbert, ayant esté privé de sa dignité, passa dans la Pouille avec Boëmond, et vint à Rome pour se purger devant le pape Pascal qui, après avoir meurement examiné les crimes qu'on lui imposoit, l'en jugeant innocent, le restablit et le renvoya en sa charge. Mais, comme il fut arrivé à Messine en Sicile, la mort le surprit le 16e jour de juin, l'an 1107[4], ayant gouverné son église en paix quatre ans, et trois ans dans l'exil. Ebremar, sur le bruit du restablissement de Daimbert, vint pareillement à Rome, où il ne put obtenir autre chose, sinon que l'archevesque Gibelin iroit avec luy en la terre sainte, où l'on examineroit le tout. Y estant arrivez, l'archevesque y assembla les prélats et tint un concile, où il fut arresté que Daimbert avoit esté déposé injustement par la jalousie du roy et la faction d'Arnoul, et qu'à tort Ebremar avoit esté intrus en sa dignité, lui encore vivant, lequel y fut déposé; mais d'autant qu'il estoit homme de sainte vie, l'archevesché de Césarée, nouvellement vacant, lui fut donné.

[Quoiqu'il fût regardé comme intrus, cependant le pape Pascal II, en l'éloignant du patriarchat de Jérusalem, lui avait réservé sa dignité d'évêque, et lui destinait le siége de Jérusalem après la mort de Daimbert, si cette église le redemandait, ou tout autre siége épiscopal[5]. Ni Papebroch dans sa dissertation sur les patriarches de Jérusalem, ni l'auteur de l'*Oriens christianus*, ni *L'Art de vérifier les dates*, ne mettent Ebremar au nombre des patriarches de Jérusalem[6].]

[1] Albert. Aquens. l. X, c. LVII, LVIII, LIX.

[2] Willelmus Tyr. l. XI, c. IV.

[3] *Gesta Franc.* c. LII.

[4] Willelmus Tyr. — Fulcher. l. II, c. XXXV. — *Chron. pisan.* A. 1106.

[5] Privil. Pascal. II. pap. ann. 1108, 4 décembre. — *Cart. S. Sepulc.* p. 9-11, édit. de Rosières.

[6] *Cartul. S. Sepulc.*

Enfin, sur l'avis de la mort de Daimbert, on procéda à l'élection de son successeur. Quelques auteurs écrivent[1] qu'il [Ebremar] estoit natif de Choques dans l'Artois, entre les villes d'Aire et de Béthune, aussy bien que le patriarche Arnoul.

Gibelin ou Gobelin[2], archevesque d'Arles [appelé *Ibelin* dans la description de la terre sainte de Fretellus], fut esleu patriarche de Hiérusalem, après la déposition ou la renonciation d'Euremer, et par le consentement du roy, d'Arnoul et de tout le clergé, l'an 1107. Guillaume de Tyr[3] escrit que ce choix se fit encore par la malice d'Arnoul, qui aspiroit toujours à cette dignité, voyant bien que Gibelin n'y subsisteroit pas longtemps à cause de son grand age. Il ne fut pas si tost consacré; car, en l'an 1110, il n'estoit qualifié qu'archevesque d'Arles, légat du saint siége, et esleu patriarche de Hiérusalem[4], à la quelle année le Continuateur de Sigebert[5] rapporte sa promotion. Il le fut incontinent après[6], et le pape Pascal lui accorda qu'il puet joindre à son église les villes et les places que le roy Baudouin prendroit sur les infidèles[7], quoyque dépendantes anciennement d'autres métropolitains: ce qui donna sujet de plainte à Bernard, patriarche d'Antioche. Il mourut l'an 1111[8], le 6e jour d'avril, qui est à nostre façon de compter, 1112[9].

Arnoul de Roeux[10], chancelier et archidiacre de l'église du saint sépulchre, fut enfin promeu à la dignité de patriarche de Hiérusalem[11], après le décez de Gibelin, à laquelle il avoit aspiré il y avoit long-

[1] Meier, ann. 1099. — Malbranc. l. IX. — De Morin. l. VIII, c. XXVII.

[2] Albertus Aquensis, l. X, c. LVIII. — Fabricius, *Bibl. lat. med. ætat.* t. II, p. 204.

[3] Willelmus Tyr. l. XI, c. IV.

[4] Willelmus Tyr. l. XII, c. XII.

[5] Robert de Monte, *in Access. ad Sigeb.* ann. 1099, 1110.

[6] Willelmus Tyr. l. XI, c. XXVIII. — Fulch. Carnot. l. III, c. XXXV.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 12, p. 13.

[8] Albertus Aquensis, l. XII, c. XXIV. — Willelmus Tyr. l. II, c. XV.

[9] Bibl. Sebus. cent. 2. c. LXXIII.

[10] Albert. Aquens. — Willel. Tyr. *loc. cit.*

[11] Willelmus Tyr. l. XI, c. XII. — *Gesta Franc.* c. LII, LIII.

temps. Mais le pape, sur les plaintes qu'il reçut de ses malversations, envoya en la terre sainte l'évesque d'Orange, qui ayant assemblé un concile d'évesques, le suspendit de sa charge[1]. De sorte qu'il fut contraint d'aller à Rome, où il reçut la confirmation du pape[2], lequel il surprit par ses addresses, après s'estre purgé des crimes qu'on luy avoit imposez. Estant retourné en la terre sainte, il obligea, suivant l'ordre qu'il en eut du pape, le roy Baudouin Ier de quitter la comtesse de Sicile, qu'il avoit espousée, sa femme estant encore vivante. Guillaume de Tyr, qui maltraite en divers endroits ce patriarche, et l'accuse de plusieurs déréglemens, le fait auteur de ce mariage du roy[3]. Il mourut l'an 1118[4], quelques jours après la mort de Baudouin[5], et après avoir couronné le roy Baudouin II, estant malade; et fut inhumé avec les patriarches ses prédécesseurs. Guillaume de Tyr dit qu'il fut surnommé *mala coronna* (mauvaise couronne), peut-estre parce qu'il ne menoit pas une vie conforme à celle à laquelle les prestres sont obligez : comme ce Raoul, dans Guillaume de Jumièges[6] qui fut ainsy surnommé : « quia militaribus exercitiis inserviens clericatus gravitatem male servabat. » Il ajoute qu'il dissipa les biens de son église, et qu'il donna à sa nièce, en faveur de son mariage avec Eustache Grenier, sire de Sagette, Hiéricho avec ses dépendances, dont le revenu estoit de cinq mille bezans d'or.

Germond ou Garmond ou Guaremond[7], succéda à Arnoul en la dignité de patriarche, à laquelle il fut appelé par le clergé et les peuples, pour la sainteté de sa vie. Il estoit natif de Piquigny au diocèse d'Amiens, ainsi que nous apprenons de l'archevesque de Tyr, d'où c'est avec raison que l'on estime que c'est ce Guermond, frère d'Eus-

[1] Willelmus Tyr. l. XI, c. XXVI.

[2] Privil. Pascal. II, pap. ann. 1117, 18 juillet. — *Cartul. S. Sepulc.* p. 11, 12, édit. de Rosières.

[3] Willelm. Tyr. l. XII, c. VI.

[4] Albertus Aquensis, l. XII, c. XXIX.

[5] Willelmus Tyr. l. XII, c. VI. — Robert de Monte, ann. 1118.

[6] Guill. Gemet. l. VII, c. II.

[7] Albertus Aquensis, l. XII, c. XXX. — Willelm. Tyr. l. XII, c. VI. — Honorius II pap. *Epist.* 2, 3. — *Cartul. S. Sepulc.* p. 14.

tache, et fils d'Arnoul de Piquigny, vidame d'Amiens[1], qui souscrit quelques titres de l'an 1069 avec son frère. Il se comporta en cette éminente charge avec beaucoup de conduite, de prudence et de zèle[2]: et enfin mourut d'une maladie qu'il contracta au siége d'un chasteau nommé Belhasen, dans l'estat de Sagette, et s'estant fait porter en cette ville, il y décéda l'an 1128[3], après avoir tenu la chaire près de dix ans. [C'est lui probablement qui est nommé Guillaume[4], patriarche de Jérusalem, dans la chronique d'Alberic, à l'année 1118.]

Estienne[5], abbé de Saint-Jean-en-Vallée, en la ville de Chartres, fut esleu patriarche de Hiérusalem après le décez de Guermond de Piquigny[6]. Il estoit issu de l'illustre famille des vidames de la mesme ville, et avant que d'avoir renoncé au monde, avoit eu cette qualité. Estant venu en la ville de Hiérusalem pour y visiter les saints lieux[7], et y attendant l'occasion de s'en retourner, il fut promeu unanimement à cette dignité par les barons et le clergé. Il eut de grands démeslez avec le roy Baudouin II, duquel il estoit proche parent, au sujet de la ville de Japhe, et autres biens qu'il vouloit réunir au domainé de son église, comme en ayant esté aliénez. Mais il n'en vit pas la fin, estant décédé avant que d'avoir achevé deux années en sa dignité, ayant esté empoisonné, comme on tenoit alors, en l'an 1130.

Guillaume[8], prieur de l'église du saint sépulcre, Flamen de nation, et natif de la ville de Mecine ou Meschines, fut fait patriarche de Hiérusalem, après le décez d'Estienne. Il estoit beau de corps, ag-

[1] *Preuves de l'hist. de Guines*, p. 317. 318.

[2] Willelmus Tyr. l. XII, c. VI, XIII, XXIV, XXV; l. XIII, c. VI, XXIII, XXV.

[3] Willelmus Tyr. l. XIII, c. XXV.—Ord. Vital. l. I, p. 373; l. XII, p. 888.

[4] Alberic. chr. ad ann. 1118, part. 2, p. 235.

[5] Orderic Vital. l. XII, p. 874.

[6] Willelmus Tyr. l. XIII, c. XXV. — Jac. de Vitriaco, c. LXV.

[7] *Præfat. ad regul. Templarion.*

[8] Willelmus Tyr. l. XIII, c. XXVI; l. XIV, c. XI, XXVI; l. XV, c. XI. — Orderic Vital. l. XII, p. 888, 912. — Spicileg. t. III, p. 152. — Innoc. III, *Epist. ad Ludov. VI.* — Marchant, l. I, *Flandr.* — Meier. ann. 1099.

gréable en sa conversation, passablement instruit dans les lettres, et chéri également du roi et des peuples. Il mourut le 27e jour de septembre, l'an 1145[1], ayant tenu le siége 15 ans. [Albéric l'appelle Frédéric[2]].

Foucher[3], archevesque de Tyr, fut esleu patriarche de Hiérusalem le 25e jour de janvier, l'an 1146. L'année suivante, il fut présent à l'assemblée générale qui se tint à Acre, en présence de l'empereur Conrad et de Louys VII, roy de France, et se trouva avec eux à l'entreprise de Damas; où il porta la vraye croix[4]. [En l'an 1152, il assista avec plusieurs autres évèques au siége d'Ascalon, qui fut prise par le roi Baudouin III, le 12 août 1154[5].] Il eut un grand différend avec les chevaliers de l'Hospital au sujet des dixmes de leurs terres, qu'ils refusoient aux prélats[6]: ce qui l'obligea d'aller à Rome avec plusieurs évesques pour y demander justice au saint siége, l'an 1154, quoyque alors fort vieil et agé de près [de] cent ans. Mais il s'en retourna sans y avoir eu aucune satisfaction[7]. Il mourut l'an 1157, le 20e jour de décembre, après avoir tenu, l'espace de douze ans, la dignité patriarcale.

Amalric[8], prieur de l'église du saint sépulcre, natif de Neelle en Picardie, au diocèse de Noyon, fut esleu patriarche de Hiérusalem, à la recommandation de Mélissende et de Sibylle, comtesse de Flandres, sœurs du roy Baudouin III, quoy qu'il n'eust aucune qualité recommandable pour posséder une si haute dignité. Il obtint la confirmation de son élection du pape Hadrian, dont il gagna les bonnes graces par

[1] Willelmus Tyr. l. XVI, c. XVII.

[2] Alberic. *Chron.* ad ann. 1141, part. 2, p. 288. — *Oriens. christ.* t. III. col. 1249, 1250.

[3] Willelmus Tyr. l. XVI. c. XVII; l. XVII, c. 1 et seq. — *Vit. Lud. VII, Fr. reg.* c. XVI, XVII, XVIII, XIX.

[4] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. III.

[5] Willelm. Tyr. l. XVII. c. XXI. XXIII. XXV.

[6] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. VI, VII, VIII. — Gretzer. *in Horto S. Crucis*, part. 1. p. 1583.

[7] Willelmus Tyr. l. XVIII. c. XIX.

[8] Willelmus Tyr. l. XVIII. c. XV. XVII.

les grands présens qu'il lui fit faire par l'évesque d'Acre, qu'il envoya à cet effet, malgré les oppositions et l'appel de l'archevesque de Césarée et de l'évesque de Bethleem. Il mourut le 6e jour du mois d'octobre, l'an 1180[1]. Il se voit quelques lettres qu'il écrivit à Louys VII, roy de France, au quatrième volume des Historiens de France, et une autre qu'il écrivit au pape Alexandre[2].

Heraclius[3], archevesque de Césarée, Auvergnat de nation, pauvre clerc, ainsy que le porte l'Histoire manuscrite des guerres saintes, succéda à Amalric en la chaire de Hiérusalem[4], dix jours après sa mort. Il eut pour compétiteur Guillaume[5], archevesque de Tyr, dont nous avons l'histoire, qui, avant qu'on procédast à l'élection, avoit prédit à toute l'assemblée que, comme un Héraclius avoit porté la vraye croix dans Hiérusalem, un autre Héraclius la devoit perdre un jour. Mais comme, suivant l'ordre observé de tout temps, on eut porté les noms de ces deux archevesques, les plus nommez, au roy Baudouin III, la mère du roy fit tant par ses importunitez qu'il choisit Héraclius, qui se fit sacrer aussytost, et receut les sermens des évesques. L'archevesque de Tyr appella à Rome de son élection, et y fut en personne; mais le patriarche, qui craignoit quelque mauvaise suite, sçachant que l'archevesque avoit esté fort bien receu du pape, le fit empoisonner, et ensuite fit tant par ses présens qu'il obtint la confirmation de son élection.

Durant son pontificat[6], les affaires d'outre-mer allant de mal en pis[7],

[1] Willelmus Tyr. l. XXII, c. IV. — Gauf. Vosiens. c. LXII. — Sanut. l. III, part. 6, c. XXIV. — Bongars, p. 1174, 1180. — *Hist. fr.* t. IV, p. 690, 691. 697. — Dom Brial, *Hist. fr.* t. XVI, p. 151, 167, 168.

[2] Apud Tengnagelium, *Epistol.* 57. — *Epist.* 38, earum quas Tengnagelius edidit cum Domnizone : «Notificamus dilectioni «vestræ quod papa Alexander. Ierosolymi«tarum et archiepiscopum Cesareensem et «quemdam francum archiepiscopum, et... «a quibus omnibus Octavianus excommuni«catus est.»

[3] Willelmus Tyr. l. XXII, c. IV. — *L'Art de vérifier les dates* : Patriarches de Jérusalem. — *Oriens christ.* t. III, col. 1251, 1252.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr. — Martène, *Amplis. coll.* t. V, col. 604-606.

[5] Bongars, in Præfat. ad *Gesta Dei*, n° XI.

[6] Math. Paris. ann. 1184, 1185.

[7] Silvest. Girald. *Hiber. expugn.* l. II, c. XXV, XXVI, XXVII.

les barons s'avisèrent de députer vers Henri II[1], roy d'Angleterre, pour le prier de prendre la protection du royaume de Hiérusalem[2], qui estoit menacé de son dernier malheur s'il ne recevoit un prompt secours. Le patriarche[3] fut choisy pour cet effet avec le grand maistre de l'Hospital et quelques autres[4], et arriva en Angleterre vers le mois de février, l'an 1185; d'où il alla trouver le roy de France, et s'en retourna sans avoir rien pu tirer, que de simples promesses de secours. Deux ans après survint la deffaite de Guy de Lusignan, roy de Hiérusalem, par Saladin, qui le fit prisonnier, et enleva la sainte croix, qui avoit esté portée dans la bataille par l'archevesque d'Acre, et enfin prit la ville de Hiérusalem[5]. Le patriarche et tout le clergé se retira, les uns à Antioche, les autres en d'autres lieux[6]. Enfin il mourut durant le siége d'Acre, l'an 1189 ou 1190. L'histoire[7] le blasme pour ses mœurs déréglées et pour ses amours infames avec une cabaretière, qu'on nommoit ordinairement *Madame la Patriarche*, de laquelle il eut des enfans[8].

[A partir d'Héraclius, la succession des patriarches de Jérusalem devient tellement confuse que, si l'on compare les travaux de Papebroch (Préliminaires du t. III de mai, des *Actes des Saints*), de Michel Lequien (*Oriens Christianus*, t. III), des auteurs de *L'Art de vérifier les dates* (article des Patriarches de Jérusalem), soit entre eux, soit avec les recherches de Du Cange, on trouvera souvent autant d'opinions différentes que d'auteurs. Nous n'aurons pas la prétention de coordoner ces systèmes divers, ni d'établir une suite des patriarches de Jérusalem, d'une manière certaine; il nous suffira de signaler les passages de Du Cange, évidemment erronés ou défectueux, et de renvoyer, soit aux auteurs originaux, soit aux traités modernes composés sur la même matière, à l'aide desquels il peut être rectifié ou complété.

[1] Monach. Altissiod. ann. 1184.

[2] Rigord, ann. 1184. — *Histor. franc.* t. XVII, p. 14.—Gervas. Dorob. ann. 1185.

[3] Chron. Andrense, apud d'Achery, *Spic.* t. IX, p. 482.

[4] Girol. dalla Corte *Nell' histor. di Verona*, l. VI. — Petri Blesens. *Epist.* 99.

[5] Monach. Altissiod. ann. 1187, p. 91.

[6] Hoveden, p. 685.

[7] Sanut, l. III, part. 6, c. XXIV. — Bongars, *loc. cit.*

[8] Contin. de Guill. de Tyr. — Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 606.

Papebroch[1], d'après Théodoric Pauli, qui composa au XVe siècle une chronique universelle, nomme SULPICIUS comme successeur d'Héraclius. Il mentionne ensuite, d'après Palæonydore, CYRILLE, troisième prieur des Carmes, qui, élu patriarche de Jérusalem, aurait refusé cette dignité. Mais Papebroch doute de cette élection.]

Jean Villani[2] fait mention d'un Florentin, évesque d'Acre, qui fut fait par le pape, vers ce temps-là, patriarche de Jérusalem; lequel vécut peu de temps.

[Ce Florentin est MONACO, qui ne fut patriarche qu'après le refus de Michel de Corbeil. Il est nommé par Villani, au passage cité par Du Cange, « Messer *Monaco* di Firenze » (voir plus bas).]

MICHEL DE CORBEIL[3], doyen de l'église de Paris, personnage très-sçavant et très-versé dans les saintes lettres, fut esleu patriarche de Hiérusalem par le clergé d'outre-mer, estant en France[4]. La nouvelle de cette élection luy ayant esté apportée, il fit quelque difficulté de l'accepter. En cet entre temps le clergé de Sens[5] l'esleut archevesque de la mesme ville, du consentement du roy Philippes Auguste, quinze jours après, l'an 1194; de sorte qu'on procéda à une autre élection.

[Tandis qu'une lettre de J. évêque de Lydda, l'invitait à accepter le patriarchat de Jérusalem, et à venir au plus tôt en prendre possession].

N... patriarche de Hiérusalem, eut quelque démeslé avec le patriarche d'Antioche au sujet des églises de Tyr et de Crach, que l'un et l'autre soutenoit estre suffragantes des leurs, comme nous apprenons des épistres du pape Innocent III[6].

[1] Papebroch, *Patriarc. Hieros. hist. chr. Acta sanct.* t. III, maii, p. LI, d. e; p. LII. a, n° 213.—*Oriens christ.* t. III, col. 1252.

[2] Giov. Villani, l. V, c. XIV; apud Muratori, t. XIII, col. 138.

[3] Rigord. — Guill. Armoric. — Monach. Altissiod. — Alberic, ann. 1194. — Sammarth. in *Gall. christ.*

[4] Baluzius, l. II, p. 242, *Miscell.* epist. episcopis Luddensis ad M. Michael. electum patriarch. Hieros.

[5] Theodoricus Pauli, apud. Papebroch. *Acta sanct.* t. III, maii, p. LI. F. n° 214.

[6] Innoc. III, *Epist.* l. I, p. 320; l. II, p. 499, 553 (ne se trouve pas); édition Baluze. t. I. p. 290, 291, l. I. ép. 505.

[Ce patriarche [1], inconnu à Du Cange, est Haymar Monaco, déjà indiqué précédemment. Il avait été chancelier d'Amalric, patriarche de Jérusalem, puis archevêque de Césarée. Après la prise de Jérusalem, il retourna à Florence, où il resta deux ans. Lorsque les chrétiens eurent repris Acre, il revint dans cette ville; c'est peut-être ce qui a fait croire à Villani qu'il en était archevêque. Transféré au siége de Jérusalem en 1194, il mourut en 1203.]

Estant décédé l'an 1203 [2], le clergé et les évesques suffragans de Hiérusalem esleurent le cardinal Soffred [3], du titre de sainte Praxede, légat du saint siége en la terre sainte. Mais il ne voulut point accepter cette élection, quoyque le pape Innocent III [4] l'en eust sollicité puissamment, et eust envoyé le pallium à un autre légat pour le luy conférer.

N.....[5] évesque de Vercelles en Italie, sur le refus du cardinal Soffred, fut esleu patriarche de Hiérusalem, et reçut, en l'an 1204, le pallium des mains du pape Innocent III, qui luy donna encore la dignité de légat du saint siége en la terre sainte pour quatre ans, et luy conféra plusieurs autres priviléges énoncez en ses espistres. C'est à ce patriarche que Gervais [6], abbé de Prémontré, écrivit au sujet de quelques monastères de son ordre en la terre sainte.

[Ce patriarche est Albert, qui gouvernait l'église de Verceil depuis l'an 1184. En 1205, il se rendit en Syrie avec des lettres du pape, du 16 juin, qui le recommandaient à tous les archevêques, évêques, abbés, de la province de Jérusalem [7].]

Molanus produit un titre (du 27 septembre) d'un certain Théodore qui prend ces qualitez : « Theodorus, Dei misericordia, sanctæ civita-

[1] Papebroch, *Acta sanct.* p. LI, n° 214. — *Oriens christ.* t. III, col. 1252.

[2] Monach. Altissiodor. ann. 1204. — Papebr. *Acta sanct.* p. LII, n° 215.

[3] *Oriens. christ.* t. III, col. 1253.

[4] Acta Innoc. III, pap. — Raynald. ann. 1203, n°s 9, 10.

[5] Acta Innoc. III, p. 83, 84, 98, édit. Tolosæ, in-fol. 1635. — Raynaldus, ann. 1205, n° 7.

[6] Gervasius, episc. Sagrius. *Epist.* 9.

[7] *Oriens christ.* c. 1254. — Raynald. ann. 1205, n° 27.

« tis Hierusalem archiepiscopus, ecclesiæ Antiochæ et totius Orientis « patriarcha, » et est daté à Constantinople, l'an 1208, qui estoit le troisième de son archevesché. Mais ce titre est fort suspect.

Simon... fut patriarche de Hiérusalem avant Albert, selon Alberic[1].

[Alberic est le seul qui mentionne ce patriarche. Selon l'*Oriens christianus*[2], Simon n'est autre que Monaco, ou peut-être Joffred, après la mort et le refus desquels Albert fut élu patriarche de Jérusalem.]

Albert[3], succéda à Simon au patriarcat de Hiérusalem, et eut pareillement la qualité de légat du saint siége, comme nous apprenons des épistres du pape Innocent III[4], qui parlent de luy en divers endroitz. Quelques écrivains modernes ont avancé, sans beaucoup de fondement, qu'il estoit petit-fils de Pierre l'Hermite, auteur des premières croisades, qui, avant que de se faire hermite, avoit suivy les armes, à ce qu'ils disent, et avoit esté marié. Ils ajoutent que Pierre Armoïn, chastellain d'Antioche, dont parle Guillaume de Tyr[5], estoit fils de Pierre, et qu'au lieu d'*Armoinus* il faut lire dans cet auteur *Ermittius;* que ce second Pierre fut père d'Eustache l'Hermite, qui eut, entre autres enfants, Eustache, IIe du nom, et Albert, qui fut premièrement évesque de Bethléem, puis patriarche de Hiérusalem. Tout cela est fort peu vraysemblable, veu que cet Armoin estoit natif du pays de Limoges; du moins, Aymery, patriarche d'Antioche, son neveu, en estoit originaire, au rapport de Guillaume de Tyr. Ce qui est constant est que ce fut cet Albert qui donna la règle que les Carmes observent aujourd'huy. Il faisoit sa résidence en la ville d'Acre, où le siége patriarcal de Hiérusalem fut transféré depuis la prise de cette ville par Saladin; ce que nous apprenons d'une médaille d'argent

[1] Alberic. ann. 1214.

[2] *Oriens christ.* c. 1254.

[3] Alberic. ann. 1214.

[4] Innocent III, l. XIII, epist. 123; l. XIV, epist. 64, 134, 147; l. XV, epist. 208; l. XVI, epist. 7, 150; édit. Baluze, t. II.— Doutreman, en la *Vie de Pierre l'Hermite*, c. XIII.

[5] Willelmus Tyr. l. XV, c. XVIII.

d'Albert qui a esté representée par les pères Gretzer et d'Outreman[1], la quelle d'un costé a ses armes, qui est un escu chargé d'un chappelet posé en chevron, accompagné de trois quintefeuilles, au chef chargé d'une croix de Hiérusalem, accompagnée de quatre petites croisettes. Au dessus de l'escu, qui est panchant, est une mittre, avec une croix simple, et une autre à trois branchons posés en sautoir. A costé est escrit MCCVI; pour inscription sont ces mots : ALBERTVS PATRI. HIEROSO. De l'autre costé est une porte de ville accostée de deux tours. L'inscription y est double; au moindre cercle est celle cy : NVMVS PEREGRINOR; au plus grand, HIEROS. A. SARA. CAP. SED. ACC. TRANS. c'est à dire : *Hierosolyma a Saracenis capta, sede Acconem translata.* De cette medaille on tire ces inductions : premièrement que Pierre l'Hermite fut inventeur du chapellet[2] : en second lieu, que la maison qui porte le nom de *l'Hermite*, aux Pays bas, est issuë de la mesme famille que ce patriarche, portant encore à présent pour armes : *de sinople au dizain ou patenostre d'or, enfilé et houppé de mesme, mis en chevron, accompagné de trois quintefeuilles d'argent percées, deux en chef et une en pointe, au chef de Hiérusalem.* Le patriarche Albert décéda l'an 1214[3].

[Cet Albert est l'évêque de Vercell dont Du Cange avait déjà parlé avant Simon. Tout ce qui est dit ici de sa parenté avec Pierre l'Ermite doit se rapporter à un autre Albert, évêque de Bethléem en 1175, avec lequel celui-ci a été quelquefois confondu[4].]

Gautier fut fait patriarche de Hiérusalem après le décès d'Albert, et fut malheureusement assassiné la mesme année par un mauvais chrestien, ainsy qu'escrit Alberic[5].

[Ce n'est pas Gautier, c'est Albert, son prédécesseur[6], qui périt de mort violente, assassiné dans la ville d'Acre, au milieu d'une procession solennelle.

[1] Gretzer de Cruce.

[2] Polyd. Virgil. *De Invent.*

[3] Alberic. ann. 1214. — Sanut. l. III, part. II, c. V.

[4] *Orieus christianus*, c. 1254 e. 1279 e.

[5] Alberic. ann. 1214.

[6] *Orieus christianus*, c. 1254-1255.

le jour de l'Exaltation de la sainte croix, 14 septembre 1214. Marin Sanudo[1] affirme ainsi le fait, et il mérite plus de croyance qu'Albéric, parce qu'il est plus près des évènements. Il est à remarquer que Marin Sanudo ne nomme même pas Gautier: il dit que Rodulfe succéda à Albert.

Michel Lequien pense que Gautier est celui que Ughelli appelle LOTHAIRE, et conformément à la chronique d'Albéric, il lui donne pour successeur RODOLFE. Papebroch[2], au contraire, ne parle pas de Gautier, et il fait succéder Lothaire à Rodolfe. C'est aussi l'opinion adoptée par *L'Art de vérifier les dates*[3].]

RODOLFE ou RAOUL[4] luy succéda en cette dignité. Il estoit évesque de Sidon ou de Sagette, faisant en cette qualité sa résidence en la ville de Sarepte[5], à cause que Sagette estoit pour lors en la puissance des Sarrazins. Il tint le siége jusques en l'an 1225[6], qu'il décéda. Ainsy ce fut luy qui porta la vraye croix au siége de Damiette, l'an 1217 et 1218[7].

GIROLD ou GERAUD, premièrement abbé de Cluny[8], puis évesque de Valence en Dauphiné, fut promeu à la dignité de patriarche de Hiérusalem, après le décès de Rodolfe, en l'an 1227[9] [ou plutôt 1225]. Et en mesme temps il fut créé légât du saint siége par le pape Grégoire IX[10]. Ainsy c'est ce patriarche qui assista Louys, landgrave de Turinge, en sa dernière maladie, de la quelle il mourut en la ville d'Otrante, comme il s'acheminoit outre-mer.

[Grégoire IX, dans une circulaire du 23 décembre 1227, adressée à tous les fidèles, rapporte une lettre que Girold, patriarche de Jérusalem, et six

[1] Marin Sanut. l. III, part. 11, c. v.

[2] Papebroch. *Acta sanct.* t. III, maii, p. LIV, c. d, n° 226.

[3] *L'Art de vérifier les dates :* Patriarch. de Jérusalem.

[4] Alberic. ann. 1214. — Sanut. ann. ibid.

[5] Voir *Les Seigneurs de Sagette.*

[6] Alberic. ann. 1225.

[7] Math. Paris, p. 201, 202.

[8] Chron. Cluniac, p. 1664. — Alberic. ann. 1225. — Greg. IX. l. I, épist. 56. — Apud Raynald. ann. 1227-46.

[9] *Oriens christianus*, c. 1256. — *Acta sanctor.* t. III, maii, p. LIV, n° 227. — Math. Paris ann. 1227, p. 234; ann. 1229, p. 247.

[10] Théodoric. *De S. Elizab. Ung.* l. IV. c. v.

autres évêques lui avaient écrite pour presser l'envoi d'un secours en faveur de la terre sainte. Mathieu Paris[1] a inséré dans son histoire la lettre du pape avec celle du patriarche.]

Il résista puissamment aux entreprises de l'empereur Frédéric dans la terre sainte, et publia, par ses lettres qu'il addressa au pape et à toute la chrestienté, ses trahisons et les alliances qu'il fit avec les infidèles; ce qui lui attira la haine de ce prince, qui se plaignit au pape[2] de sa conduite, et l'accusa d'avoir soulevé injustement les barons d'outre-mer contre lui, pour satisfaire à sa haine particulière. Ce qui donna occasion au pape de le mander à Rome et de lui oster la dignité de légat du saint siége en la terre sainte, qu'il donna au patriarche d'Antioche, auquel il enjoignit en cette qualité de travailler sérieusement à réunir les esprits et à pacifier tous les désordres qui causaient la ruine du royaume de Hiérusalem. Ce patriarche, avec celluy d'Antioche, se trouva encore présent, à Pérouse, à la canonisation de sainte Elisabeth[3], de Hongrie, femme de Louys, landgrave de Thuringe, qui se fit par le pape Grégoire IX, l'an 1235. Il mourut l'an 1239[4], le 7e jour de septembre, et fut inhumé en l'église de Hiérusalem, près du saint sépulchre.

Après son décès, le clergé d'outre-mer esleut pour son successeur le cardinal évesque de Préneste[5]. [Ce cardinal est Jacques de Vitry, évêque de Tusculum, après avoir été évêque d'Acre[6].] Mais le pape Grégoire IX ne voulut pas confirmer cette élection, à cause qu'il avoit besoin de ce cardinal pour d'autres emplois. De sorte que la liberté ayant esté laissée par le clergé à Sa Sainteté pour nommer un patriarche,

Guy, évesque de Nantes, fut eslevé par le pape[7], en l'an 1240, à

[1] Math. Paris, p. 234, col. 1.

[2] Greg. IX, l. III, epist. 34. — Guillelm. Tyrii continuata histor; apud Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 710, c.

[3] Greg. IX, l. VI. epist. 65, 52.

[4] Theod. *De S. Elizab. Ung.* l. VIII, c. IX.

[5] Alberic. ann. 1239. *Chron. clun.*

[6] Greg. IX, l. IV, epist. 54. — Raynald. ann. 1240. n° 47.

[7] Greg. IX, l. IV, epist. 54.

cette dignité et à celle de légat apostolique en la terre sainte, pour exercer cette dernière en l'absence des légats qui y pourroient estre envoyez exprès. Il avoit esté premièrement évesque dans la Pouille[1], et ayant esté chassé par l'empereur Frédéric en l'an 1236, il se retira vers le pape, qui le fit évesque de Nantes en Bretagne. [Guy paraît être le même que Robert, qui suit[2].]

Robert[3] prenoit le titre de patriarche de Hiérusalem et de légat du saint siége, en l'an 1244, comme nous apprennons de Mathieu Paris, qui rapporte la lettre qu'il escrivit aux clergez de France et d'Angleterre, pour leur représenter les nécessitez et les besoins de la terre sainte. Il se trouva en la même année au concile de Lyon[4]. Je crois que c'est le patriarche de Hiérusalem[5] qui vint en Égypte pour travailler à la délivrance du roy saint Louys, au quel temps il estoit agé d'environ 80 ans.

[Dans ses observations sur Joinville[6], Du Cange croit que ce patriarche était Guy, évêque de Nantes. Nous avons vu que Guy et Robert étaient vraisemblablement un seul et même personnage. Robert mourut le 8 juin 1254. « Alors, dit le continuateur français de Guillaume de Tyr, arriva à Acre Epice, patriarche. » Ce dernier fut-il patriarche de Jérusalem? C'est ce qu'on ne saurait affirmer; cependant la chose est possible. Il a pu tenir cette dignité de la mort de Robert à l'avénement de Jacques Pantaléon, qui eut lieu le 7 décembre 1255[7].]

Jacques[8], surnommé par quelques uns Pantaléon, et par d'autres de Court palais, archidiacre de Liége, puis évesque de Verdun, natif

[1] Alberic. ann. 1236-1241.

[2] *Oriens christianus*, col. 1257. — *L'Art de vérifier les dates.*

[3] Math. Paris, ann. 1244, p. 427. — *Cart. de Champ. de la bibl. du Roy*, p. 77.— Wadding. ann. 1247, n°s 9, 10.

[4] Magn. *Chron. belg.* p. 224.

[5] Joinville, p. 63, 154; 1re édit. n°s 31, 72.

[6] Joinville, Observat. p. 62.

[7] Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 735 c. — *Oriens christianus*, c. 1257. — Papebroch. *Acta Sanctor.* t. III, maii, p. LVII, n° 258.

[8] Jo. Hocsem. *In Henrico episc. Leod.* c. VI.

de Troyes, fut élevé à la dignité de patriarche de Hiérusalem[1], qu'il posséda jusques à ce qu'il fust promeu à celle de souverain pontife, le 29e jour d'aoust, l'an 1261, sous le nom d'Urbain IV. Estant en la terre sainte, il en fit la description, de la quelle le moine Brocard[2] s'est servi en la sienne, comme encore Adrichome au théastre de la terre sainte. Son épitaphe, qui se voit à Pérouse, où il mourut l'an 1264[3], fait mention des dignitez d'archidiacre et de patriarche, qu'il tint avant que d'estre pape.

Pierre[4], évesque d'Agen, fut promeu en l'an 1263 à la dignité de patriarche de Hiérusalem et de légat du saint siége en la terre sainte, en Arménie, en Cypre, en la principauté d'Antioche et isles voisines, par le pape Urbain IV.

[Ni Papebroch, ni Michel Lequien, ni *L'Art de vérifier les dates*, ne nomment ici Pierre parmi les patriarches de Jérusalem. A sa place, l'*Oriens christianus*[5], suivi par *L'Art de vérifier les dates*, mentionne, comme ayant été élus par le pape, Barthelemi de Bragance, évêque de Némosie, et Humbert, maître général de l'ordre des prêcheurs, qui tous deux auraient refusé. Les propositions faites successivement à ces deux personnages et ces deux refus consécutifs auront dû employer un certain espace de temps et expliquent pourquoi Guillaume, successeur de Jacques Pantaléon, n'aborda au port d'Acre que le 25 septembre 1263, ainsi que nous l'apprenons du continuateur français de Guillaume de Tyr[6].]

Guillaume, aussy évesque d'Agen, est qualifié patriarche de Hiérusalem, légat du saint siége et administrateur de l'esglise d'Acre, en un acte de l'an 1265[7], au trésor des chartes du roy, et en d'autres[8]. Il

[1] Stero. ann. 1261. — *Chron. normann.* ann. 1249. — *Gesta S. Ludov.* ann. 1261.

[2] Brocard. *In Descript. terræ sanctæ*, p. 275, édit. Paris.

[3] *Bibl. pontif.* p. 225.

[4] Rayn. ann. 1263, 15.

[5] *Oriens christianus*, col. 1258.

[6] Mart. *Ampliss. coll.* t. V, col. 738, c.

[7] Layette. *Quittances* I, titre II.

[8] *Gall. christ. in archiep. arc.* n° 52. — *Traité des comtes de Castres*, p. 27, dans Gallandi, *Du Franc-alleu*, p. 160, 1re édit. — Echard, *Script. ord. pred.* t. I, p. 427. — Baluz. *Miscell.* t. VI, p. 351. Contin. de Gaill. de Tyr. Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 742-744.

est encore parlé de luy en des lettres de saint Louys, de l'an 1268. [Le jour de Noël 1267, il couronna en Chypre le roi Hugues III. Il mourut en 1270.]

Thomas Agni[1] (*Lentinus*) [ou *de Lentino*, du nom de *Leontium*, en Sicile, sa ville natale], de l'ordre des frères prescheurs, évesque de Bethléem, et ensuite archevesque de Cusance en Italie, fut promeu à la dignité de patriarche de Hiérusalem[2] et de légat du saint siége en la terre sainte, ensemble de l'administration de l'esglise d'Acre, par le pape Grégoire X, l'an 1272[3]. Une histoire escrite l'an 1273 dit qu'il commença à venir en la terre sainte douze ans après que le sultan Bondocrad commença à régner, qui fut l'an 1260[4]. Il a escrit la vie de saint Pierre, martyr, de l'ordre des frères prescheurs[5]. [Il mourut en 1276 selon Ughelli, en 1277 selon Bernard *Guidonis*, dans son catalogue des prélats de l'ordre de saint Dominique[6].]

[Étienne de Lusignan[7], dans son catalogue des hommes illustres, nomme Gui de Sulli patriarche de Jérusalem, après Thomas *de Lentino*, on ne sait sur quelle autorité.

Aiglerius ou Angelus, archevêque de Naples, fut élu patriarche de Jérusalem: mais cette élection ne fut pas approuvée par le pape, qui nomma à sa place Jean de Verceil.]

Jean, de Verceilles[8], général de l'ordre des frères prescheurs, fut créé patriarche de Hiérusalem par le pape Nicolas III, l'an 1278. Il se démit de sa dignité l'année suivante et se trouva depuis à la prise d'Acre par les infidèles l'an 1292, et, y ayant esté blessé à mort, il fut

[1] *Hist. fr.* E. p. 433. — Panvini, *in chr.* — Wadding, ann. 1272, n° 11. — Ughelli, *Ital. sacra*, t. VII, p. 711. — *Oriens christianus*, col. 1261.

[2] Rocch. Pyrrus, t. I, not. *Sic. eccl.* p. 335.

[3] Rayn. ann. 1272, n° 17. — Echard, t. I, p. 427. — Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii, p. LVIII, n° 240. — Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 746, b.

[4] Sanut. l. III, part. 12, c. VI.

[5] Extat apud Surium, 29 avril; et Bolandum.

[6] *Oriens christianus*, col. 1262.

[7] *Oriens christianus*, col. 1262.

[8] Raynald. ann. 1278, n°s 24, 80; ann. 1279, n° 22. — Bzovius, ann. 1279, n° 12. — Echard, t. I, p. 427.

jetté dans un navire, avec le maistre de l'Hospital, où l'un et l'autre décédèrent sur la mer. Walsingham[1] et Nicolas Trivet[2] disent formellement que ce patriarche avoit esté de l'ordre des frères prescheurs, et ne laissent pas de luy donner le titre de patriarche, quoyqu'il eust résigné cette dignité.

[Tout ce que Du Cange vient de dire de Jean de Verceil, à partir de ces mots : *et se trouva depuis*, etc. jusqu'à la fin du paragraphe, s'applique à *Nicolas de Hanapes*, dont le nom suivra bientôt. Quant à Jean de Verceil[3], Étienne de Salanhac et Bernard Guidonis, cités par Echard et publiés en partie par Martène, disent positivement qu'il refusa en 1278 le patriarchat de Jérusalem, qui lui était conféré par le pape Nicolas III : ce pape l'avait pressé d'accepter par une lettre du 1er octobre 1278[4] : mais Jean ayant insisté pour n'être point chargé de cette fonction, le pape l'en exempta par un bref du 4 février 1279 que mentionne Bzovius. Il mourut dans le couvent des frères prêcheurs de Montpellier, le 30 novembre 1283, après avoir été maître ou général de l'ordre pendant près de vingt ans[5]. C'est ce que confirment deux courtes histoires de l'ordre des frères prêcheurs publiées par Martène[6]. La seconde ajoute que, tandis que Jean de Verceil s'acquittait au delà des monts, c'est-à-dire en France, de légations importantes dont l'avait chargé le pape, il fut élu pape lui-même par les cardinaux; mais qu'il mourut à Montpellier en 1284, avant qu'il eût eu nouvelle de cette élection. Plus loin, l'auteur de cette chronique[7] croit que l'élection avait eu lieu avant celle de Martin IV en 1281. Le silence des autres historiens sur ce fait doit nous empêcher d'attacher beaucoup d'importance à ces deux assertions, d'ailleurs contradictoires, d'un auteur anonyme.]

Elye fut eslevé à la dignité de patriarche de Hiérusalem, en suite de la desmission de Jean, par le pape Nicolas III, en l'an 1279[8].

[1] Walsingh. In edit. prim. p. 55.

[2] Nicol. Trivett. ann. 1291.

[3] Quétif et Eckhard, *Scriptor. ord. præd.* t. I, p. 211, a. — Bernard Guidonis, *Libellus de magistr. ord. præd.* apud Martène, *Ampliss. coll.* t. VI, col. 408-409. — *Hist. litt. de la France*, t. XIX, p. 385.

[4] Rayn. ann. 1278. — Bzov. ann. 1279.

[5] *Brevissima hist. ord. præd.* apud Martène, *Ampliss. coll.* t. VI, c. 340.

[6] *Brevissima hist. ord. præd.* apud Martène, *Ampliss. coll.* col 364, d.

[7] *Brevissima hist. ord. præd.* apud Martène, *Ampliss. coll.* col. 370.

[8] Raynald. ann. 1279, n° 47. — Echard, t. I, p. 427.

[Elye, selon Cavalier, aurait eu pour successeur immédiat Palmerius[1], de Gubio, de l'ordre des frères prêcheurs, mort presque aussitôt après son élévation, en 1279. Mais Bzovius[2], qui mentionne Palmerius avec éloge, ne parle pas de son patriarchat.

Elye, ainsi que son prédécesseur, Thomas *de Lentino*, reçut, avec le patriarchat de Jérusalem, l'administration de l'église d'Acre, comme le prouve une lettre de Nicolas IV, du 30 avril 1288, citée par Papebroch[3]. Cette lettre, nommant Elye comme le dernier des prédécesseurs de Nicolas de Hanapes, auquel elle est adressée, fait supposer qu'Elye vécut jusqu'en 1287[4].]

Nicolas[5] [de Hanapes, de l'ordre des frères prêcheurs] fut créé, en l'an 1288 [30 avril], patriarche de Hiérusalem par le mesme pape[6], qui luy donna encore l'administration de l'esglise d'Acre[7], pour lors vacante, jusques à ce que l'esglise de Hiérusalem eust recouvré ses biens.

[C'est lui, comme l'avait pensé d'abord Du Cange (ainsi qu'on le voit par les corrections de son manuscrit), qui était le patriarche de Jérusalem, résidant en la ville d'Acre, au moment du siége et de la prise de cette dernière ville. Et c'est à lui que doit se rapporter ce qui a été dit plus haut de Jean de Verceil. Il est à remarquer que l'auteur anonyme[8] de la relation de la prise d'Acre, publiée par Martène, qui donne tant de détails sur ce patriarche, ni Zantfliet[9], abréviateur de ce récit dans sa chronique, ne le nomment nulle part, non plus que Nicolas Trivet[10], Guillaume de Nangis[11] et Marin Sanudo[12]. Toutefois, d'après le témoignage formel de Bernard *Guidonis*[13], de Laurent Pignon et d'autres autorités réunies par Echard dans l'article de Nicolas de Hanapes,

[1] Galles. dominic. t. I, p. 36. n° 98. — *Oriens christianus*, col. 1262.

[2] Bzov. ann. 1279, n° 10.

[3] *Acta sanct.* t. III, maii, p. LVIII, n° 240.

[4] *Acta sanct.* t. III, maii, p. LIX. a, b, n° 241.

[5] Raynald. ann. 1288, n° 41.

[6] Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii, p. LIX, n° 242.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1262.

[8] *De excidio urbis Aconis*, apud Martène, *Ampliss. coll.* t. V, c. 757-784.

[9] Zantfliet, chron. *Ampliss. coll.* c. 128-129.

[10] Nic. Trivet. *Chron.* ann. 1291. Apud Dachery, *Spicil.* t. VIII, p. 658.

[11] Guill. de Nang. *Chron.* ann. 1290.

[12] Mar. Sanut. l. III, part. XII. c. 21.

[13] Echard, t. I, p. 422 et 427.

en examinant avec soin la liste des patriarches de Jérusalem à cette époque, qui se trouve au même endroit et, sauf un seul nom, s'accorde avec celle de Du Cange, inconnue à Echard, on ne peut douter que le patriarche de Jérusalem qui montra tant de courage et de dévouement pendant le siége et au moment de la prise de ce dernier rempart des chrétiens en Orient, qui, blessé, entraîné malgré lui hors d'une ville envahie de toutes parts, périt victime de sa charité en voulant sauver le plus grand nombre possible de chrétiens fugitifs, ne soit Nicolas de Hanapes, ainsi que l'ont admis, après les recherches les plus consciencieuses, le biographe érudit et intelligent des écrivains de l'ordre de Saint-Dominique[1], les auteurs de *L'Art de vérifier les dates*[2] et le savant si éclairé auquel nous devons l'article de Nicolas de Hanapes dans l'Histoire littéraire de la France[3].]

Raoul de Grandville[4], de l'ordre des frères prescheurs, fut sacré patriarche de Hiérusalem à Paris, par le commandement du pape saint Célestin, et depuys desgradé par le pape Boniface VIII, l'an 1294.

[Bernard *Guidonis*[5] fait mourir Raoul en 1304, après dix ans de pontificat. Jean de Saint-Victor, dans son Mémorial, et Guillaume de Nangis, dans sa Chronique, disent seulement qu'il fut déposé par le pape Boniface VIII. En combinant ces différentes données et d'autres encore, Echard[6], dans l'article de Nicolas de Hanapes, en conclut que Raoul fut, en effet, déposé par Boniface, mais que, très-probablement, il fut peu après rétabli par le même pape dans sa première dignité. L'état des affaires ne permit pas qu'il songeât à passer en Orient.

Si l'on en croit le chanoine de Saint-Victor, Raoul était originaire de Granville, en Normandie, dans le Cotentin: tandis que Bernard *Guidonis* assure qu'il était Bourguignon.]

Landulfe[7] fut fait patriarche de Hiérusalem par le pape Boniface VIII, l'an 1295.

[1] Echard, t. I, p. 422, 427.

[2] *L'Art de vérifier les dates:* Patriarch. de Jérusalem.

[3] *Hist. littér. de la France*, t. XX, p. 51, 78.

[4] *Chron. Nangii*, ann. 1294. — Echard, t. I, p. 427.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1263. — Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii, p. LXIX, n° 272.

[6] Echard, t. I, p. 425.

[7] Raynald. 1295, 48.

[Echard[1] ne mentionne pas ce patriarche, qui peut avoir été nommé après la déposition de Raoul; et il affirme, peut-être sans autorités suffisantes, que Boniface VIII ne nomma personne à la place de ce dernier. Il est permis de croire que c'est après la mort ou la démission de Landulfe que le titre de patriarche aura été rendu à Raoul de Grandville. Selon l'*Oriens christianus*[2], Landulfe n'est autre que Rodulfe ou Raoul.]

Antoine Beak ou Beck[3], évesque de Dunelme, en Angleterre, fut créé patriarche de Hiérusalem par le pape Clément V, l'an 1305. Il mourut l'an 1311, le 28e jour de may.

Pierre de Plaine Chassagne[4], évesque de Rhodez, de l'ordre des frères mineurs, fut créé par le pape Clément V[5], après le décez de l'évesque de Dunelme, patriarche de Hiérusalem et légat du saint siége[6]. Il fut aussy administrateur de l'esglise de Nicossie[7], au royaume de Cypre, comme j'apprends de divers titres originaux de la chambre des comptes de Paris, de l'an 1316[8]. Il ne laissa pas de conserver la qualité d'évesque de Rhodez.

Pierre[9], chanoine de Nicossie, fut eslevé à la mesme dignité, après le décès de l'évesque de Rhodez, par le pape Jean XXII[10], au mois de juin, l'an 1322. [Il mourut en 1324. Papebroch ne mentionne pas ce patriarche.]

Raymond[11], de l'ordre des frères prescheurs, succéda en cette dignité

[1] Echard, t. I, p. 425.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1263.

[3] Math. Westm. ann. 1305. — Walsingh. p. 90, 95. — Godwin, *In episc. Dunelm.* — Raynald. ann. 1306, n° 14. — *Monast. anglic.* t. II, p. 925. — Echard, t. I, p. 427. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1264. — Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii, p. LXX, n° 273. — Pits. *Script. angl.* append. p. 825.

[4] Wadding. ann. 1309, n° 112; ann. 1323, n° 18. — Sammarth. *In Episc. Ruthen.*

[5] Clément V, Regist. épist. 738.

[6] Raynald. ann. 1314, n° 12; ann. 1311, n° 174.

[7] Papebroch, *Acta sanct.* t. III, p. LXX, n° 273. — *Oriens christian.* t. III, col. 1264.

[8] Titres de Bourbon. *Gall. Christ.* — Dachery, *Spicil.* t. VIII, p. 276.

[9] Raynald. ann. 1322, n° 46; ann. 1323, n° 13; ann. 1324, n° 44.

[10] *Oriens christianus*, t. III, col. 1265.

[11] Raynald. ann 1324, n° 44; ann. 1328, n° 28.

après le décez de Pierre, à la quelle il fut promeu par le pape Jean XXII, qui luy donna l'administration de l'esglise de Nicossie, pour sa subsistance, l'an 1324[1]. Il décéda en Cypre, l'an 1328[2].

Pierre de la Palu[3], du mesme ordre, personnage sçavant, fut créé en l'an 1329 patriarche de Hiérusalem et administrateur de l'esglise de Nemocie.

[Pierre[4], ayant quitté l'administration de l'église de Némosie, fut nommé évêque de Couserans, en conservant le titre de patriarche de Jérusalem[5], ce que prouve un statut de l'an 1337, mentionné par Echard[6]. Il mourut le 31 janvier 1342.]

Elye de Nabinallis[7], natif de Guyenne, de l'ordre des frères mineurs, archevesque de Nicossie, fut eslevé à la dignité de patriarche de Hiérusalem après le décès de Pierre, l'an 1342 [le 12 juillet], par le pape Clément VI, et en suite à celle de cardinal du titre de Saint-Vital[8]. Il ne laissa pas de retenir l'esglise de Nicossie. Le pape Urbain V le créa évesque d'Ostie et de Veliterne. Il mourut le 4e jour d'octobre, l'an 1367.

Guillaume Amici[9], évesque de Chartres, et depuys archevesque d'Aix, estoit patriarche de Hiérusalem, l'an 1351[10] [comme on le voit par une lettre de Clément VI du 22 septembre de cette année]. Il mourut le 9e de juin, l'an 1360.

[1] Echard. *Script. ord. præd.* t. I. p. 561. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1265.

[2] Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii, p. LXX, n° 273.

[3] Raynald. ann. 1329-94. *Hist. de Constant.* l. VIII, n° 11, p. 270. — Continuat. de Guill. de Nangis, ann. 1329; édit. Géraud, t. II, p. 108.

[4] Papebroch, *Acta sanct.* t. III, maii. p. LXX, n°s 273, 274, 275.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1265. 1266.

[6] Echard, *Script. ord. præd.* t. I. p. 606.

[7] Wadding. ann. 1342, n°s 4, 5. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1266.

[8] Frison. *In Gall. purpur.*

[9] Wadding. ann. 1351, n° 3. — Sammarth. *Gall. christ.*

[10] Raynald. ann. 1351, n°s 19. 25. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1267.

Guillaume de la Garde[1], archevesque d'Arles, fut après luy patriarche de Hiérusalem. [Il n'est pas mentionné dans l'*Oriens christianus*.]

Philippe de Cabassole[2], évesque de Cavaillon, fut promeu à la dignité de patriarche de Hiérusalem par le pape Urbain V[3], l'an 1366. Il fut depuys cardinal. [Il mourut à Pérouse en 1372.]

[Guillaume *Militis* d'Angers, de l'ordre des prêcheurs, fut élevé par Urbain V au patriarchat de Jérusalem, le 29 juin 1369. Il mourut en 1374. C'est le dernier patriarche de Jérusalem dont fasse mention l'*Oriens christianus*[4].]

[1] *Gall. christ.*

[2] Wadding. ann. 1366, n° 18. — *Gall. christ.*

[3] *Oriens christ.* t. III, col. 1267, 1268.

[4] *Oriens christ.* t. III, col. 1268. — Echard, *Script. ord. præd.* t. I, p. 673, 674.

LES PATRIARCHES D'ANTIOCHE.

Les croisez s'estant rendus maistres de la ville d'Antioche, le 3e jour de juin l'an de N. S. 1098, ils y trouvèrent Jean, patriarche grec[1], qui avoit souffert beaucoup de persécutions, durant que cette place appartenoit aux infidèles; et parce que les canons ne souffrent pas qu'une mesme esglise soit soumise à deux différents chefs, ils ne voulurent pas procéder à l'élection d'aucun patriarche latin, et laissèrent le patriarche grec en la possession de sa dignité. Mais le prélat se lassant de vivre parmy les latins, à cause de la différence des rits et des coutumes des deux esglises; ou, selon Orderic Vital, s'apercevant de la défiance que les François avoient de luy, lui imputant de vouloir rendre la place à l'empereur Alexis, se retira dans un désert, ou, suivant Guillaume de Tyr, à Constantinople, deux ans après. Ce fut alors que le clergé et le peuple d'Antioche s'assemblèrent pour l'élection d'un patriarche.

Bernard, évesque d'Artas, fut pronu à cette dignité[2]. Il estoit natif de la ville de Valence en Dauphiné, et avoit accompagné l'évesque du Puy en qualité de son chappellain au voyage d'outre-mer. Il se trouva avec le prince Boëmond, Baudouin comte d'Édesse, et autres barons, au siége de Carres, ville voisine de celle d'Édesse[3]. Daimbert, le patriarche de Hiérusalem, qui avoit esté chassé de son église, et s'estoit réfugié à Antioche près du prince et de Bernard, y estoit pareillement. Il

[1] Willelmus Tyr. l. VI. c. xxiii. — Alb. Aquensis, l. V, c. i. — Orderic Vital. l. X, p. 796.

[2] Willelmus Tyr, l. VI, c. xxiii. — Orderic Vital, l. X, p. 796.

[3] Willelmus Tyr. l. X. c. xxv, xxix, xxx.

eut ensuite quelques différens avec Gibelin, patriarche de Hiérusalem[1], pour les villes dépendantes de son esglise, que le pape Paschal avoit accordées à Gibelin. Le prince Roger ayant esté tué par les Sarrazins[2], il conserva et garda la ville d'Antioche contre leurs insultes[3]. Enfin il mourut fort agé, après l'an 1134, qui estoit l'an 35e de sa promotion, comme on recueille du cartulaire des hospitaliers de Manosque[4]. Guillaume de Tyr dit qu'il mourut l'an 36 de son pontificat, et ainsy il faut rapporter son decez à l'an 1135[5]. Il lui donne l'éloge d'avoir esté de bonne vie, et craignant Dieu. Orderic Vital[6] le blâme pour son avarice et son humeur altière, qui le firent haïr de ses peuples. Il ajoute qu'il estoit évesque de Maschenie, lorsqu'il fut fait patriarche.

[On voit, par la suite des faits rapportés ci-dessus, que Bernard était resté paisible possesseur du siége patriarchal d'Antioche[7], nonobstant une clause du traité conclu en 1108 entre Boémond et l'empereur Alexis Comnène, par laquelle le patriarche d'Antioche devait être désormais du rit grec. Il paraît que cette clause ne fut jamais exécutée.]

Les histoires de Siene[8] rapportent en cet endroit, sans aucun fondement, qu'un noble sienois, qu'ils appellent *Salimbenus de Salembenis*, fut le premier qui escalada la ville d'Antioche, et qu'en ayant esté élen premier patriarche, il mourut en cette dignité, où il vécut saintement, et fut inhumé dans l'esglise de Saint-Pierre. Tout cella est contraire à ce que les histoires de ces temps là escrivent, aussy bien que ce que Roccho Pirro[9] rapporte d'un Henry, qu'il dit avoir esté premier patriarche d'Antioche.

Raoul[10], archevesque de Mamistre, natif de Domfront en Norman-

[1] Willelmus Tyr. l. II, c. xxvii.

[2] Orderic Vital, l. II, p. 825. — Gauter. *De Bello Antiocheno*, p. 457.

[3] Orderic Vital, l. X. — Willelmus Tyr. l. XIV, c. x.

[4] *Cart. de Manosq.*

[5] Willelmus Tyr. l. XIV, c. x.

[6] Orderic Vital, l. X, p. 797.

[7] Ann. Comnen. *Alexiad.* l. XIII, p. 413. — *Oriens christian.* t. III. col. 787, 1153. 1154. — *L'Art de vérifier les dates*, Patriarches d'Antioche.

[8] Thomasius, l. III, *Hist. Senens.* — Ughell. *In Archiep. Senens.*

[9] Rocch. Pirr. *In Not. eccl. Mazar.* p. 540.

[10] Willelmus Tyr. l. XIV, c. x.

die, fut élevé à la dignité de patriarche d'Antioche par la faction du peuple, tandis que les archevesques, les évesques et le clergé estoient assemblez dans le palais patriarcal pour procéder à l'élection, et fut conduit à l'esglise, où il prit possession de la chaire de Saint-Pierre, s'estant revestu luy-mesme du *pallium*, au préjudice de l'autorité du saint siége de Rome. Ce qui causa une grande division dans l'esglise d'Antioche, plusieurs de ses suffragans refusant de lui obéir. Mais comme il estoit de condition, et né de famille de chevaliers, magnifique, libéral et bienvenu des barons et du peuple, personne n'osa s'opposer ouvertement à son élection; et avec le temps il attira à son party la plus grande partie des évesques. Il eust pu jouir paisiblement de cette dignité, s'il ne se fust attiré par son ambition et le désir de posséder des biens la haine du clergé et des chanoines d'Antioche, dont il envahit les possessions, et par les rigueurs qu'il exerça contre aucuns d'eux, qui le déférèrent au pape, lequel il fut obligé d'aller trouver à Rome[1]. Il fit néantmoins si bien ses affaires, qu'ayant remis le *pallium* qu'il avoit usurpé de son autorité, le pape l'en revestit d'un autre, et le renvoya en son esglise, avec Pierre, archevesque de Lyon, légat du saint siége, pour examiner les accusations qui avoient esté faites contre lui. Le légat estant decédé incontinent après son arrivée, ses ennemis firent tant que le pape y envoya au même effet Alberic, évesque d'Ostie, qui convoqua tout le clergé de la terre sainte à Antioche, le dernier jour de décembre [novembre], l'an 1142 [1141, selon *L'Art de vérifier les dates*], et sur le refus que le patriarche Raoul fit de se trouver à cette assemblée, il l'excommunia; et aydé de la faveur du prince Raymond, qui estoit aussy bandé contre lui, il l'obligea, par force, de résigner l'anneau et la croix; puis le fit enfermer dans un monastère voisin. Quelque temps après, ayant esté mis en liberté par l'autorité du saint siége, comme il s'acheminoit pour aller à Rome, il fut empoisonné, sans que l'histoire ait remarqué par qui le poison lui fut donné. Guillaume de Tyr[2], qui dit avoir veu ce patriarche, estant jeune, parle amplement de ses bonnes et mauvaises qualitez.

[1] Willelmus Tyr. l. XV, c. XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII. — [2] Willelmus Tyr. l. XV, c. XVII.

Aimery ou Amalric[1], natif de Limoges, neveu de Pierre Armöin, chastellain et capitaine du chasteau d'Antioche, qui avoit esté fait doyen d'Antioche par le patriarche Raoul, fut élevé par le clergé à la chaire patriarchale de la mesme ville, par la faveur du prince Raymond, et les pratiques d'Armöin, qui emploia des largesses immenses pour corrompre les évesques. C'estoit un personnage qui n'avoit aucunes lettres, et qui estoit d'une vie un peu licentieuse[2]. Il eut un grand différend avec Renaud de Chastillon, qui avoit espousé la princesse Constance, après le décès du prince Raymond de Poitiers. Ce mariage s'estant fait contre le consentement du patriarche, l'inimitié se couva entre eux, tant que Renaud, ensuite de quelques discours tenus par Aymery, le fit prendre et l'enferma dans le chasteau de la ville, où il le traitta avec toute sorte d'indignité. Cinnamus[3] dit que c'estoit pour avoir ses trésors. Baudouin III, roy de Hiérusalem, ayant eu avis de ces excès commis par le prince en la personne du patriarche, l'en reprit aigrement, et luy dépescha, en l'an 1154, Frédéric, archevesque d'Acre, et Raoul, son chancelier, pour faire en sorte qu'il le remist en liberté; ce qu'il fit. Mais le patriarche, se retirant d'Antioche, vint trouver le roy dans Hiérusalem, où il demeura quelques années[4]. Il est probable qu'il se retira, sur ce que, par le traité que Renaud fit avec l'empereur Manuel, il s'obligea de recevoir un patriarche grec qui lui seroit envoyé par lui, quoy qu'il y ait lieu de douter que cet article ait eu effet, non plus que cellui du traitté qui fut fait, l'an 1107, entre Alexis, ayeul de Manuel, et Boëmond Ier[5], par lequel ce prince accorda à Alexis de recevoir à Antioche un patriarche grec qui lui seroit envoyé par cet empereur, et que le patriarche latin seroit tenu de lui céder la place[6].

Amalric, qui avoit esté éleu patriarche de Hiérusalem[7], n'estant

[1] Willelmus Tyr. l. XV, c. XVI. XVIII. — *Cartularium S. Sepulc.* Aux preuves de l'*Hist. des Chastelain.* p. 38.

[2] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. I.

[3] Cinnamus, l. IV. p. 197, 201, 202; 1re édit.

[4] Cinnamus, l. IV, p. 197, 201, 202 1re édit.

[5] Ann. Comn. l. XIII, p. 413.

[6] Ann. Comn. l. XIII, p. 413.

[7] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. XVII.

pas encore sacré, le patriarche d'Antioche fut choisy par le mesme roy pour faire les cérémonies de ses espousailles avec la reyne Théodora Commène, laquelle il couronna pareillement[1]. Quelque temps après, sçavoir l'an 1180, il luy survint un grand différend avec le prince Boëmond III, au sujet de son mariage avec Sibylle, qu'il avoit espousée sa femme Théodora estant encore vivante. Car ayant excommunié ce prince, il fut assiégé par lui dans un fort chasteau qui appartenoit à son esglise. Il vivoit encore l'an 1184, comme on recueille du cartulaire de Manosque[2] [et même encore en 1187, comme on le verra plus bas]. Il est fait mention de ce patriarche dans une inscription latine à demy effacée, qui se lit encore en la chapelle du mont de Calvaire, au dessous d'une corniche que j'ay représentée en une dissertation sur l'histoire du sire de Joinville. Quelques auteurs[3] luy attribuent l'origine et l'aggrandissement de l'ordre des Carmes.

[Après la défaite de Tibériade, en 1187[4], Aimery écrivit une lettre à Henri II, roi d'Angleterre, pour solliciter des secours en faveur de la terre sainte. Le roi promit d'envoyer des renforts considérables et de venir lui-même en Palestine. Tout se borna à ces plaintes et à ces promesses. Ces deux lettres nous ont été conservées par Benoît de Peterborourgh[5]. Aimery mourut dans la même année, au mois de septembre. C'est à lui que s'adresse une lettre de Hugues Etherien, son ami, qui lui envoyait un livre de sa composition sur la *Procession du Saint-Esprit*. Aimery le remercia par une autre lettre en le priant d'accepter une coupe d'argent. Ces deux lettres ont été publiées par Martene[6], d'après un manuscrit de Clairvaux. Quant à l'inscription pour laquelle Du Cange renvoie à une de ses dissertations sur Joinville, on ne la trouve pas dans son édition de 1668; peut-être se proposait-il d'ajouter de nouvelles dissertations aux trente que renferme ce volume. L'inscription se lit dans Quaresmius[7], que Du

[1] Willelmus Tyr. l. XXII, c. VII.

[2] *Cartulaire de Manosque.*

[3] Baronius, ann. 1181, n° 13. — Vide Heuschen, *ad Vitam S. Bertholdi*, 29 mart.

[4] *L'Art de vérifier les dates*, Patriarches d'Antioche. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1157.

[5] Bened. Petroburg. *Vita Henrici II.* — *Histor. franc.* t. XVII, p. 480, 481.

[6] Martenne. *Thes. anecd.* t. I, col. 479, c. XLVIII.

[7] Fr. Quaresmius, *Historica, theol. et moral. terræ sanctæ elucidatio*, t. II, p. 483.

Cange avait d'abord cité en marge de son manuscrit, où il avait inséré aussi une copie de l'inscription qu'il a ensuite effacée.]

N..... [*L'Art de vérifier les dates* l'appelle Raoul II, sans rien affirmer sur son existence [1]], patriarche d'Antioche, fut repris aigrement par le pape Innocent III, au mois de mars l'an 1198, de ce que, sans consulter le saint siége, il avoit transféré l'éleu archevesque d'Apamie à l'évesché de Tripoly, contre l'usage receu dans l'esglise, qui ne permet pas les changemens d'une grande dignité à une moindre.

Durant les divisions de la principauté d'Antioche, il tint toujours le party du roy d'Arménie, quoyque le peuple inclinast du costé du comte de Tripoly [2].

[L'autorité citée par Du Cange pour ce dernier fait est une lettre d'Innocent III [3], où il rappelle la prise de Constantinople par les Latins en 1204, et la défaite de ceux-ci par les Bulgares, arrivée l'année suivante; ce qui empêcha de songer aux affaires de Jérusalem. « Pour comble de maux, ajoute Innocent, une discorde violente divise le comte de Tripoly et le roi d'Arménie au sujet de la principauté d'Antioche : les templiers sont pour le comte, les hospitaliers pour le roi; le peuple d'Antioche suit le parti du comte, quoique le patriarche se soit déclaré en faveur du roi. » Ces détails paraissent devoir s'appliquer à Pierre, qui suit, beaucoup mieux qu'à son prédécesseur, si toutefois il y a un patriarche entre Aimery et Pierre Ier.]

Pierre [4], abbé de Loces (*de Locedio*), au diocèse de Verceilles en Piémont, et depuis évesque d'Ivrée, qui fut l'un des douze qui élurent Baudouin, comte de Flandres, empereur de Constantinople, fut promu au patriarchat d'Antioche par le pape.

Ce prélat ayant fait révolter la ville d'Antioche contre le prince de Tripoly [5], et fait rappeller les soldats qui en avoient esté chassez, le

[1] *L'Art de vérifier les dates*, Patriarches d'Antioche. — *Oriens christ.* t. III, col. 1157. — Innocent III, t. I, *Epist.* p. 33. — *Gesta ejusd. pap.* p. 30. — Steph. Tornac. ep. 129.

[2] Raynald. ann. 1205-28.

[3] Innocent. III, *Epist.* 124, ann. 1205.

[4] Alberic. ann. 1211. — *Oriens christ.* t. III, col. 1158, 1159.

[5] Sanut. l. III, part. 2, c. III. — Raynald. ann. 1199. n° 167; ann. 1205, n°s 28. 37.

prince qui tenoit le chasteau entra dans la ville, maltraita les habitans et les rebelles, et, s'estant saisy du patriarche, le mit en prison: et après luy avoir fait souffrir divers tourmens, il le fit mourir [avant le 12 juillet 1208, date d'une lettre d'Innocent III, où ce pape parle de sa mort]. Le pape Innocent III[1] a pareillement remarqué dans une de ses épistres ce genre de mort du patriarche; en la quelle il fait mention d'Itier son neveu, auquel il avoit donné une prébende en l'esglise d'Antioche[2].

[Du vivant de Pierre, en 1208, un Grec avait été mis en possession du siége patriarchal d'Antioche; mais Innocent III le fit déposer incontinent[3].]

Pierre, IIe du nom, luy succéda en la chaire d'Antioche. C'est à luy que le pape Innocent[4] adressa en l'an 1212 l'épistre dont je viens de parler, qui est au sujet de quelque argent qu'il avoit enlevé à Itier, neveu de Pierre son prédécesseur.

Il y a une donation au cartulaire de Manosque[5] de l'an 1215, faite par Rupin prince d'Antioche, fils de Raymond, du consentement de la princesse Helvise sa femme et de ses barons, à cette maison, en présence de Pierre, patriarche d'Antioche, de Léon, roy d'Arménie, oncle de Léon, et d'Othon, évesque d'Apamie.

Après son décez, qui arriva l'an 1216[6], ou l'année suivante; le clergé d'Antioche jetta les yeux sur Pélage, évesque d'Albe, légat du saint siége, et envoya vers le pape Honorius III, pour le prier d'accepter l'élection qu'il avoit faite de sa personne. Mais le pape le refusa, et enjoignit au clergé de procéder à une autre élection dans trois mois[7]; ce qui n'ayant pas esté fait, le pape y pourvut de son autorité, et promut à la dignité de patriarche d'Antioche

[1] Innocent. III, *Epist.* 160, l. II.

[2] Innocent. III, *Epist.* 179. l. XV.

[3] *Oriens christ.* t. III, col. 1159.

[4] Innocent. III, l. XV, *Epist.* 179. 205: *Epist.* 181, p. 685.— *Oriens christ.* t. III, col. 1159, 1160.

[5] *Cartulaire de Manosque.*

[6] Raynald. ann. 1217, n° 17.

[7] Cap. *Petitio. De jurejurando;* decret. Gregor. IX. l. II, tit. 24. *De jurejurando* c. XXXI, *petitio vestra.*

Pierre de Capoue[1], neveu de Pierre de Capoue; cardinal du titre de Saint-Marcel, légat du saint siége à Constantinople et en la terre sainte; mais l'ayant élevé incontinent après à la dignité de cardinal, il donna, en l'an 1219, celle de patriarche d'Antioche à

Renier, natif de Toscane, vice chancelier de l'esglise, avec les quelles qualitez il souscrit une bulle du pape Honorius de l'an 1220[2]. Il décéda l'an 1226, en la quelle année le mesme pape enjoignit au clergé d'Antioche de procéder à l'élection d'un autre patriarche.

Albert[3], évesque de Bresse (*Brixianus*), fut éleu patriarche d'Antioche l'an 1226, en la quelle année le siége d'Antioche vaca. Il vivoit encore l'an 123... [et même encore en 1245 ou 1246, car c'est lui qui] se trouva au concile de Lyon, l'an 1245[4].

[Au patriarche Albert, mort en cour romaine, fut subtitué, l'an 1245 ou 1246[5], *Elie*, de l'ordre des Dominicains. On ne sait combien de temps il occupa ce siége. *L'Art de vérifier les dates* doute de son existence[6].

Au moment de la prise d'Antioche par le Soudan de Babylone, le 29 mai 1268, le patriarche était *Chrestien*, de l'ordre de Saint-Dominique[7], qui fut tué par les infidèles dans son église, avec quatre frères de son ordre. Trivet[8] ne le nomme pas; mais Bzovius, Raynaldi[9], Léandre Alberti et d'autres l'appellent Chrestien. En 1256, Alexandre IV, par lettres du 11 février, lui avait accordé l'administration de l'église de Némosie en Chypre.

Après la prise d'Antioche, les souverains pontifes nommèrent encore des patriarches pour diriger les fidèles de Syrie qui suivaient le rit latin[10]. *Opizio* ou *Obiso* paraît avoir été un de ces patriarches. En 1274 il assistait au con-

Reynald. ann. 1219, n°s 20. 21.

Alberic. ann. 1233. — *Italia Sacra in epist. Tuscul.* t. I. — Raynald. ann. 1226-59.

[3] Alberic. ann. 1233. — Raynald. ann. 1226, n° 39. — *Oriens christ.* t. III, col 1161.

[4] *Acta concil. Lugd. Gesta Dei per Franc.* p. 1195.

[5] *Oriens christian.* t. III, col. 1161.

[6] *L'Art de vérifier les dates*, Patriarches d'Antioche.

[7] *Oriens christ.* t. III, c. 1162. — Sanut. l. III, part. 12, c. IX.

[8] Nicol Trivet. *Chron.* ann. 1267.

[9] Raynald. ann. 1256, n° 45.

[10] *Oriens christ.* t. III, col. 1162.

cile de Lyon[1]. En 1280 il fut chargé de l'administration de l'église de Trano. C'est lui qu'en cette occasion Ughelli appelle *Othobonus*. En 1287 Nicolas IV lui confia l'administration de l'église de Gênes: il mourut en 1292.

Après lui, on ne trouve aucun patriarche d'Antioche du rit latin, jusqu'à Isnard.]

Isnard[2], archevesque de Thèbes, fut créé patriarche d'Antioche en l'an 1311, par le pape Clément V, qui luy donna l'administration de l'évesché de Pavie en Italie pour soustenir sa qualité. Il fut dégradé de cette dignité et autres qu'il tenoit, par le pape Jean XXII, l'an 1320

[Ou en 1319. Cependant en 1325 il fut rétabli sur le siége de Thèbes, et envoyé comme légat en Orient, mais sans recouvrer le titre de patriarche d'Antioche: il mourut en 1329[3]].

Depuis le quel temps [1320] cette chaire demeura vacante, jusques en l'an 1342, que le pape Clément VI en pourvut

Gerard[4], ministre général des frères mineurs, et docteur en théologie. Il lui donna encore l'administration de l'évesché de Catane en Sicile. Il estoit François et originaire de la province de Guyenne.

[On trouve enfin]

Seguin d'Aiton, patriarche d'Antioche, et administrateur perpétuel de l'église de Tours, 1376[5].

[1] Labb. *Concil.* t. XI. part. 1, col. 956. — Raynald. ann. 1274, n° 3. — Ughelli. *Ital. Sacra*, t. VII col. 1229. n° 17. vet. edit.

[2] Sanut. ep. 20. — Raynald. ann. 1311. n° 74; ann. 1319. n° 8; ann. 1340. n° 19.

[3] *Oriens christian.* t. III. col. 1163.

[4] Clemens VI, t. VI. *Epist.* fol. 193: apud. Wadding. *In regist.* fol. 275. — Wadd. ann. 1347. n. 50; ann. 1349, n. 7: ann. 1349. n° 19. — *Oriens christ.* t. III. col. 1164.

[5] *Gallia christ.*

LES ARCHEVESQUES

DESPENDANS DU PATRIARCHE DE HIÉRUSALEM.

LES ARCHEVESQUES DE TYR.

La ville de Tyr fut autrefois le premier siége despendant du patriarcat d'Antioche[1], et depuis fut attribuée au patriarcat de Hiérusalem, depuis la conqueste des François, avec la mesme prérogative qu'elle avoit lorsqu'elle despendoit d'Antioche. Quelques villes de son ancienne despendance furent usurpées par le patriarche d'Antioche, comme j'ay desjà remarqué.

Eudes fut promeu à la dignité d'archevesque de Tyr[2], durant qu'elle estoit encore en la puissance des infidèles, deux ans avant qu'elle eust esté prise par les chrestiens, et fut sacré par le patriarche de Hiérusalem. Il mourut durant le siége que les nostres mirent devant cette place, l'an 1124.

Guillaume, prieur du saint sépulchre de Hiérusalem[3], Anglois de nation, fut éleu archevesque de Tyr et confirmé par le patriarche Guarmond, la quatrième année après sa prise, l'an 1127. Estant venu à Rome, il reçut le pallium des mains du pape Honorius II. Il mourut l'an 1130 [environ l'an 1132 ou 1133, selon l'*Oriens christianus*[4]].

[1] Willelm. Tyr. l. XIV, c. XII.

[2] Fulcher. l. III, c. XI. — Willelm. Tyr. l. XIII, c. XIII, XXII; l. XIV, c. XI.

[3] Willelm. Tyr. l. XIII, c. XXIII. — Honor. II pap. *Epist.* 2, 3.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1312.

Foucher[1], natif d'Angoumois, abbé de Celles au diocèse de Poitou, succéda à Guillaume en cette dignité. Ayant esté sacré par le patriarche, il alla à Rome recevoir le pallium des mains du pape Innocent II. Il fut promeu en l'an 1146 au patriarcat de Hiérusalem.

Raoul[2], Anglois de nation, chancelier du roy Baudouin III, fut éleu archevesque de Tyr par la faveur du roy. Mais il y eut opposition de la part du patriarche et de quelques évesques; de sorte que l'affaire ayant esté portée au saint siége, le pape Eugène cassa son élection, après qu'il eust jouy des biens de cette esglise l'espace de deux ans.

Pierre[3], prieur du saint sépulchre, natif de Barcelonne, fut éleu archevesque de Tyr après la déposition de Raoul. Il mourut le 1er jour de mars, l'an 1164[4].

Frédéric[5], archidiacre de Saint-Lambert de Liége, puis évesque d'Acre, fils de Henry, comte de la Roche en Ardennes, et neveu de Godefroy, comte de Namur, succéda à Pierre en la dignité d'archevesque de Tyr. Il mourut le 30e jour d'octobre, l'an 1173, et fut inhumé au chapitre du temple, où il avoit esté aussy chanoine.

Guillaume[6], archidiacre de Tyr et de Nazareth, chancelier de Baudouin IV, fut éleu archevesque de Tyr, au mois de may, l'an 1174, et, dix jours après, il fut sacré par le patriarche Amalric, en l'esglise du saint sépulchre, le 8e jour de juin[7]. Il se trouva en l'an 1179 au con-

[1] Willelm. Tyr. l. XIV, c. XI, XII, XIII, XIV; l. XV, c. XI, XVI; l. XVI, c. XVII. — Innocent. II pap. *Epist.* 1. 2.

[2] Willelm. Tyr. l. XVI, c. XVII.

[3] Willelm. Tyr. l. XVI, c. XVII; l. XVII, c. XXI, XXIII, XXVIII; l. XVIII, c. VI; l. XIX, c. I, VI.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1313.

[5] Willelm. Tyr. l. XIX, c. VI; l. XX, c. I, XIII, XXVII; l. XXI, c. IV. — Alberic. ann. 1167. *Preuves de l'hist. de Luxembourg*, p. 39. — Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, p. 267.

[6] Willelm. Tyr. l. XX, c. I, XXVII; l. XXI c. I, V, IX, XI, XXVI; l. XXII, c. IV, VII. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1314-1315. — Continuat. de Guill. de Tyr, *Ampliss. coll.* t. V, col. 604, e.

[7] Picard. *In not. ad Neubrig.*

cile de Latran, sous le pape Alexandre III. Après la prise de Hiérusalem par Saladin, il fut envoyé en France[1] pour demander du secours pour la terre sainte, où il fit en sorte que la paix se fist à Gisors entre les roys de France et d'Angleterre[2], qui receurent la croix de ses mains l'an 1188.

Si ce que quelques mesmoires rapportent est véritable[3], qu'ayant esté à Rome pour s'opposer à l'élection d'Héraclius, patriarche de Hiérusalem, aspirant luy-mesme à cette dignité, il fut empoisonné par ce patriarche, il y auroit lieu de croire que l'archevesque de Tyr qui vint en France, et que Mathieu Paris et la chronique de Marciennes nomment pareillement Guillaume, estoit autre que le chancelier de Hiérusalem; ce qui est d'autant plus probable que Bernard Guy[4], le moine d'Auxerre, et une ancienne chronique disent formellement que cet archevesque qui vint en France en l'an 1188 se nommoit Josse, et ainsy Mathieu Paris lui auroit mal donné le nom de Guillaume, qui estoit celui de son prédécesseur. M. Bongars[5] a parlé plus au long de cet archevesque, qui est l'auteur de l'histoire des guerres saintes, qu'il a conduite jusques en l'an 1180[6] [ou plutôt jusqu'en l'année 1185[7]].

Josse[8] (*Joscius*), archevesque de Tyr, souscrit un titre du roy Aimery, de l'an 1198, au cartulaire de Manosque. Il s'en voit un autre de luy, sans date, où il fait mention du comte Joscelin, sénéschal du royaume, pour lors décédé. Je crois que c'est le mesme qui estoit évesque d'Acre[9]

[1] Hoveden. p. 596, 597, 641. — Math. Paris. p. 102. — Will. Neubrig. l. III. c. XXV. XXVI — Girald. Cambr. *Hibern. expugn.* l. II. c. XXIII. — Jo. Sainber. ep. 275. — *Chron. marcian.* p. 867.

[2] *Magn. Chron. belg.* p. 197. — Radulph. de Diceto, p. 636. — Brompton, p. 1148.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr. *Amplissi. coll.* t. V. col. 605.

[4] *Append. ad chronic. Marcian.* p. 901-906. — *Magn. Chronic. belg.* p. 177. *Ex Bernardo Guid. monach. Altissiod.* p. 90. — Bolland. 11 febvr. p. 506.

[5] Bongars. *Gesta Dei* et *præfat.* n° 11.

[6] Guill. de Tyr. l. XXII, c. XXIV. XXV; l. XXVII, c. 1.

[7] Continuat. de l'hist. de Guill. de Tyr. *Hist. des Croisades*, t. II, p. 3.

[8] *Oriens christianus*, t. III, col. 1316, 1317.

[9] Ughelli. t. IV. f. 1212.

en l'an 1176. Roger de Hoveden[1] fait mention de l'archevesque de Tyr qui se trouva à la prise d'Acre l'an 1191.

N...[2] archevesque de Tyr, suivit Pierre de Capoue, cardinal de Saint-Marcel, légat apostolique, lorsqu'il abandonna la terre sainte pour aller à Constantinople, incontinent après sa prise par les nostres, l'an 1204.

Je ne sçay si c'est cet archevesque de Tyr qui, en l'an 1207, au mois de novembre, fut présent en la ville d'Acre au traité de mariage de Hugues, roy de Cypre, avec Alix, fille aisnée de Henry, comte de Champagne[3].

[Dans Martène, cet acte est daté des nones de décembre; on y voit l'initiale du nom de l'archevêque, C. L'*Oriens christianus*[4] place après Josse un anonyme qui était archevêque en 1213 et 1215. Nous ne pouvons dire si c'est le même qui l'était déjà en 1204.]

Simon[5], archevesque de Tyr, fut envoyé par le pape Honorius III en France, en qualité de légat du saint siége, pour les affaires de la terre sainte [en 1217]. Ce fut luy qui couronna l'impératrice Isabelle, reyne de Hiérusalem, après qu'elle eut espousé par procureur l'empereur Frédéric II. Il fut depuis fait patriarche de Constantinople, l'an 1227.

N...[6] archevesque de Tyr, fut blessé grièvement et fait prisonnier en une bataille qui se donna contre les Tartares qui estoient venus fondre dans la terre sainte.

[Cet archevêque était Pierre de Sergines[7]. Selon le continuateur français de Guillaume de Tyr[8], il fut tué dans une bataille livrée près d'Ascalon, contre

[1] Hoved. p. 696.

[2] *Gesta Innocent. III pap.* p. 98.

[3] *Vetus charta*, Martène, *Thes. anecd.* t. I, c. 806.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1317.

[5] Alberic. ann. 1227. — Rich. de S. Germano, ann. 1225. — *Chron. Andrense*, p. 1031. — Loredano, l. I. — *Gervasius episc. sagiens. crist.* 2, 4, 5.

[6] Math. Paris, 1244, p. 419, 428.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1318.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr. — Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 729, c. 730, b.

le soudan de Babylone, non en 1254, comme le porte le texte de cet auteur, mais en 1244, ainsi que le prouve une lettre de l'empereur Frédéric II à Richard, comte de Cornouailles, du 27 février 1245, où il rappelle cette défaite, et dit que Pierre n'était pas mort de ses blessures, mais avait été jeté en prison. Cette lettre se trouve dans Mathieu Paris[1]. Pierre est très-probablement l'archevêque de Tyr que le pape Innocent IV avait chargé en 1243[2], conjointement avec l'évêque élu de Tripoli, de s'enquérir de la science et des mœurs de l'évêque de Byblos; et peut-être fut-il le successeur immédiat de Simon.]

N...[3] archevesque de Tyr, estant venu en France pour les affaires de la terre sainte, y décéda l'an 1253.

[Cet archevêque est nommé par le continuateur de Guillaume de Tyr[4] d'abord Pierre, puis, quelques lignes plus loin, Nicolas Largat. Il paraît être le même que Nicolas, de l'ordre des frères prêcheurs, que Bernard Guidonis[5] dit avoir été archevêque de Tyr avant frère Bonacurse.]

Gilles[6] estoit archevesque de Tyr en l'an 1263. Il mourut en l'an 1266 et fut inhumé en l'esglise de Nostre Dame de Nantillé, à Saumur, avec cette épitaphe : *Hic jacet Ægidius bonæ memoriæ, Tyrensis archiepiscopus, legatus in negotio crucis, qui obiit apud Dinantum in Alemania, anno Domini* MCCLXVI, *nono kal. maii.*

[Gilles[7], créé archevêque de Damiette après la prise de cette ville par saint Louis, était resté sans siége épiscopal depuis qu'elle avait été rendue aux Sarrasins. Il succéda en 1253 à Nicolas[8]. En 1263, Urbain IV annonça à saint Louis, par des lettres du 7 janvier, qu'il avait nommé Gilles, l'archevêque de Tyr, pour lever en France l'impôt quinquennal du centième, établi par le roi pour les besoins de la Palestine[9], et pour donner la croix à ceux qui voudraient

[1] Math. Paris. p. 417, col. 6.

[2] Raynald. ann. 1243, n° 50.

[3] *Chron. normann.* apud Duchesn. p. 1011.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1318, 1319. — *Ampliss. coll.* t. V, col. 734, 735.

[5] Quétif et Echard, *Scriptor. ord. pred.* t. I, p. 159.

[6] Raynald. n°s 13, 14.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1319.

[8] Continuat. franç. de Guill. de Tyr. — Martène, *Ampliss. coll.* t. V, col. 735, b. — Raynald. ann. 1263, n°s 12, 13.

[9] Martène, *Thesaurus anecd.* t. II, col. 81, d.

s'engager dans la guerre sainte, par tout le royaume de France et les provinces de Metz, Toul, Verdun, Liége et Cambrai. Clément IV lui écrivit une lettre, du 28 avril 1265[1], pour l'engager à ne pas exiger des églises et des monastères de France des droits de visite (*procurationes*) sous le prétexte des affaires de la terre sainte. Gilles mourut, comme on vient de le voir, en 1266. Le 16 juin de cette année, le même pape écrivait au cardinal Simon[2], légat apostolique, de prendre ce qu'avait pu recueillir, pour le secours de la terre sainte, Gilles, de bonne mémoire, archevêque de Tyr.]

Jean[3], de l'ordre des frères prescheurs, avoit la mesme dignité en l'an 1271.

[Jean *de Sancto-Messano* ou *Maxentio*, de l'ordre des frères prêcheurs, a été omis par Bernard Guidonis[4] et les autres écrivains de l'ordre de saint Dominique, excepté par Echard[5] et Antonin Brémond[6], à l'année 1272, d'après le continuateur de Guillaume de Tyr[7].

Au même endroit de cette continuation est nommé le successeur de Jean, Bonacourt ou Bonacursius, que mentionne aussi Bernard Guidonis à l'endroit cité par Echard[8], où il parle de Nicolas. Bonacurse, archevêque de Tyr, est nommé à la fin d'un acte du 1er septembre 1290, rapporté par Ughelli[9]. C'est le dernier archevêque de Tyr que mentionne l'*Orieus christianus*.]

[1] Mart. *Thes. anecd.* col. 81. c. d ; 127. b. c.

[2] Mart. *Thes. anecd.* col. 355. b, c, d. 383. e, f. 421, c. d.

[3] *Cartul. de Manosque.*

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1320.

[5] Echard, t. II, p. 30.

[6] Brémond. *Bullarium*, t. I. p. 500.

[7] *Ampliss. coll.* t. V, col. 746, n° 17. c.

[8] Echard, t. I. p. 159.

[9] Ughelli, *Italia sacra*, t. IV. c. 1215. 1216, vet. edit. Jannens. archiep.

LES ARCHEVESQUES DE RABATH

OU DE LA PIERRE DU DÉSERT.

Guerric[1], chanoine régulier du temple de Nostre Seigneur, fut institué premier archevesque de la Pierre du Désert [Petra, ou de Krach[2]] avec le titre de métropolitain de la seconde Arabie, vers le caresme de l'an 1168; ce pays, depuis que les François s'en rendirent maistres, ayant esté sans pasteurs. [On ne connaît point les successeurs de Guerric.]

[1] Willelm. Tyr. l. XX, c. III. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1305, 1306.

[2] Cette ville s'identifie avec le bourg moderne de Karak dans la Moabitide, non loin duquel se voient encore de nos jours les ruines de Rabbat-Moab.

LES ARCHEVESQUES DE CÉSARÉE.

Césarée[1], ville maritime, appelée premièrement *Tour de Straton*, puis *Césarée*, par le vieil Hérodes, qui luy donna ce nom en l'honneur de César Auguste, métropole de la seconde Palestine, fut prise par les nostres l'an 1101.

Baudouin[2], qui avoit suivy le duc Godefroy en son expédition de la terre sainte, fut premièrement fait abbé de Nostre Dame en la vallée de Josaphat, après la prise de Hiérusalem, et, quelque temps après, il fut éleu archevesque de Césarée l'an 1101[3]. [Il mourut l'an 1107.]

Ebremer[4], ayant esté dépossédé de la dignité de patriarche de Hiérusalem par le jugement du pape, fut promeu par lui à celle d'archevesque de Césarée, pour lors vacante, à cause de sa bonne vie, l'an 1107. Il fut choisy en l'an 1119[5] pour porter la sainte croix en une expédition que Baudouin II entreprit contre les infidèles. Il vivoit encore l'an 1123.

Gaudentius[6], archevesque de Césarée, se trouva au synode qui se tint à Antioche au mois de décembre, l'an 1142[7]. Il souscrit un titre du roy Fouques, l'an 1136, au cartulaire de Manosque.

[1] Willelm. Tyr. l. X, c. xv.

[2] Fulcher. l. II, c. ix. — Guibert. l. IV, c. xvii. — Albert. Aquens. l. IX, c. xvi. — Will. Tyr. l. X, c. xvi.

[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1285.

[4] Albert. Aquens. l. X, c. lviii. — Willelm. Tyr. l. XI, c. iv; l. XII, c. xiii, xv. — Gaut. cancellar. p. 460, 461. — *Hist. Hierosol.* p. 614, 615. — Fulcher. l. III, c. iv, v.

[5] *Oriens christian.* t. III, col. 1286, 1287.

[6] Willelm. Tyr. l. XV, c. xvi.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1287.

Baudouin[1], archevesque de Césarée, se trouva en l'an 1147 à l'assemblée des barons de Hiérusalem, qui fut tenue à Acre en présence de l'empereur Conrad, et en l'an 1152[2], au siége d'Ascalon. Il accompagna le patriarche Foucher en son voyage de Rome vers l'an 1156, et mourut incontinent après.

Hermesius ou Hervesius[3], en françois Hervé, archevesque de Césarée, s'opposa à l'élection du patriarche Amalric, l'an 1157[4]. Dix ans après, le roy Amaury l'envoya à Constantinople, avec Eudes de Saint Amand, pour amener la princesse Marie, qu'il devoit espouser; et en l'an 1167, il fut choisy par le mesme roy avec le patriarche et l'évesque d'Acre, pour aller demander du secours aux princes chrestiens. Il mourut l'an 1173.

Eracleus ou Heraclius[5], archidiacre de Hiérusalem, luy succéda en cette dignité, par la faveur de la reyne mère du roy. Il se trouva, en l'an 1179[6], au concile qui fut tenu à Rome en l'esglise de Latran, et fut depuis patriarche de Hiérusalem[7]. Il se voit une épistre d'Esthienne[8], évesque de Tournay, qui luy est addressée.

Monachus[9], Florentin et chancelier du patriarche de Hiérusalem, fut éleu archevesque de Césarée, l'an 1181. Il fut présent à la donation que Conrad de Montferrat fit aux Pisans de plusieurs lieux dans la ville de Tyr, l'an 1188[10].

[Il fut présent au siége d'Acre, dont il nous a laissé la relation dans un poëme intitulé *De expugnata Accone*, publié par M. Paul Riant.

Élu patriarche de Jérusalem, en 1194, il mourut au mois d'octobre 1202.]

[1] Willelm. Tyr. l. XVII, c. I, XXI; l. XVIII, c. VI. — Brouner. l. XIV, *Annal. Trevir.*

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1287.

[3] Willelm. Tyr. l. XVIII, c. XX; l. XX, c. I, XIII; l. XXI, c. X.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1287. 1288.

[5] Willelm. Tyr. l. XXI, c. X. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1288.

[6] Willelm. Tyr. l. XXI, c. XXVI. — Picard. *In not. ad Neubrig.*

[7] Hist. manuscr. d'outre-mer.

[8] Steph. Tornac. ep. 82, 1re édit.

[9] Willelm. Tyr. l. XXII, c. VII. — Ughelli. *In archiep. Pisan.*

[10] *Hist. translat. S. Philippi*, apud Boll. 1 maii, n° 2. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1288.

Pierre, archevesque de Césarée, paroist en un titre de l'an 1207, au cartulaire de Manosque[1]. Il est parlé de luy dans les actes d'Innocent III, p. 132.

[Une lettre de ce pape, en date du 20 février 1214[2], adressée à l'archevêque de Césarée, sans indication de nom, lui mande, ainsi qu'au prieur du saint sépulcre et au chantre d'Acre, de déclarer nul, pour cause de parenté, le mariage d'Érard de Brienne et de Philippine, fille de Henri, comte de Champagne, qui avait été contracté en Orient. Il est très-probable que cet archevêque de Césarée est celui qui est nommé Pierre dans le titre de l'an 1207 mentionné par Du Cange.]

P...[3] archevesque de Césarée, est nommé dans Mathieu Paris, en l'an 1227 et 1228.

[Une lettre de Grégoire IX, adressée à tous les fidèles sur l'état malheureux de la terre sainte, en date du 23 décembre 1223[4], et qui est rapportée par Mathieu Paris, ne donne que l'initiale du nom de cet archevêque. Le continuateur français de Guillaume de Tyr[5] le nomme Pierre, au 3 mai 1232. Il ne nous est pas démontré qu'il doive être distingué du précédent.]

J...[6] fut éleu archevesque de Césarée en l'an 1244.

[Il faudrait dire plutôt : « était archevêque élu de Césarée en 1244[7]; » car une lettre de Robert, patriarche de Jérusalem, et des autres évêques de Palestine aux prélats des royaumes de France et d'Angleterre, sur les désastres de la terre sainte, et rapportée par Mathieu Paris, à cette année (*loco citato*), présente au titre le nom de *J. Cæsariensis electi.*]

[Le continuateur français de Guillaume de Tyr[8] nomme un archevêque de Césarée Lociaumes, qui mourut en janvier 1266.]

[1] *Cartul. de Manosque, Gesta Innocent. III* apud Baluz.

[2] *Orieus christianus*, t. III, col. 1288. — Baluze, *Regist. Innocent. III. Epist.* t. II, p. 838. — *Hist. de France*, t. XIX, p. 591.

[3] Math. Paris, p. 234, 242.

[4] *Orieus christianus*, t. III, col. 1289-1290.

[5] *Ampliss. coll.* t. V, col. 710, 712.

[6] Math. Paris, p. 427.

[7] *Orieus christianus*, t. III, c. 1290.

[8] *Ampliss. coll.* t. V, c. 742, n° 11, c.

LES ARCHEVESQUES DE BETHSAN

OU DE NAZARET.

Le premier siége de cet archevesché fut premièrement en la ville de Bethsan[1], de la quelle j'ay parlé ailleurs; mais ayant beaucoup soullert à cause des guerres qui la rendirent presque inhabitée[2], il fut transféré en la ville de Nazaret, à cause de la dignité de ce lieu, où le Sauveur du monde a esté conceu. L'archevesque devoit, à cause de son temporel, 150 sergeans de service de guerre et avoit droit de cour, de monnoye et de justice[3].

Bernard[4], évesque de Nazaret, fut présent au concile qui fut tenu en la ville de Naples de Samarie par le patriarche Gormond, l'an 1120.

Guillaume[5], archevesque de Nazaret, se trouva présent à une donation que Guillaume, archevesque de Tyr, fit à l'esglise du saint sépulchre, l'an 1129. [Il mourut vers l'an 1138[6].]

Robert[7], archevesque de Nazaret, se trouva à l'assemblée des barons de Hiérusalem, tenue à Acre l'an 1147, et depuis, avec eux au siége d'Ascalon, l'an 1152.

[Il est probable qu'il faut distinguer ici, comme l'a fait l'*Orieus christianus*[8], deux archevêques du nom de Robert, qui ont siégé successivement.

[1] Willelmus Tyr. l. XIII, c. II; l. XXII, c. XVI. — Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVI.

[2] *Epist.* Urbain IV, t. V. *Hist. franç.* p. 86.

[3] *Assis. de Hiérus.* t. I, p. 427.

[4] Willelm. Tyr. l. XII, c. XIII, XXV.

[5] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1039, n° 2, c, vet. edit.

[6] *Oriens christianus*, t. III, col. 1295.

[7] Willelm. Tyr. l. XVII, c. I, XXI.

[8] *Oriens christianus*, t. III, col. 1295.

Le premier avait titre d'archevêque élu de Nazareth en 1138, année où il signa, en cette qualité, un acte de donation du roi Foulques[1], en faveur du prieur du saint sépulcre. En 1142, il accompagna le roi Baudoin III[2] dans son expédition contre Bostra, et il y portait la vraie croix. En 1144 il souscrivit une charte de Baudoin III qui ratifiait l'érection de l'abbaye de Saint-Lazare en Béthanie[4]. En 1147 il assista à l'assemblée des barons de Jérusalem[3] tenue dans la ville d'Acre. Il mourut vers 1151.

Or on voit en cette même année un personnage du nom de Robert mentionné comme archevêque élu de Nazareth[5] parmi les témoins d'une donation de plusieurs biens faite par la reine Mélissende, veuve du roi Foulques, à l'abbaye de Saint-Lazare en Béthanie. Ce Robert, *archevêque élu* en 1151, doit être nécessairement distinct du précédent, qui avait eu le même titre treize ans auparavant. C'est le second Robert qui assistait en 1152 au siége d'Ascalon[6].]

Attard[7], évesque de Nazaret, fut envoyé avec Humfroy de Toron, connestable de Hiérusalem, pour rechercher au nom de Baudouin III la nièce de l'empereur Manuel en mariage. Il mourut en ce voyage, vers l'an 1159[8].

Létard[9], prieur de l'esglise de Nazaret, luy succéda en cette dignité l'an 1160. Il fut présent à la donation que Conrad de Montferrat fit aux Pisans[10] de plusieurs lieux dans la ville de Tyr, l'an 1188. Je ne sçay si c'est cet archevesque de Nazaret qui mourut au siége d'Acre, l'an 1190[11]. La ville de Nazaret vint en la puissance de Saladin après la deffaite de Guy de Lusignan[12].

[1] *Cartul. du S. Sepulc.* édit. de M. de Rosière, p. 59, n° 32.

[2] Guill. de Tyr, l. XVI, c. II.

[3] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1039. 040.

[4] Guill. de Tyr, l. XVII, c. I.

[5] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1040.

[6] Guill. de Tyr, l. XVII, c. XXI.

[7] Willelm. Tyr. l. XVIII, c. XV, XXII. — Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, n° 5, col. 1040. b, c.

[8] *Oriens christian.* t. III, col. 1295. 1296.

[9] Willelm. Tyr. l. XVIII, c. XXII. — *Cart du S. Sépulcr.* Bibl. Cluniac. p. 1430.

[10] Ughelli, *In archiep. Pisan.*

[11] Hoveden, p. 685. Brompton, p. 1191.

[12] Hoveden, p. 636. — *Oriens christianus*, c. 1296.

[Après Létard[1], on voit un archevêque de Nazareth mentionné dans plusieurs lettres d'Innocent III[2], des années 1198. 1199: mais le nom ne s'y trouve pas. Le même pape, par des lettres du 19 avril 1213, invite l'archevêque de Nazareth[3], qu'il ne nomme pas non plus, à se rendre au concile de Latran qui devait se célébrer en 1215. Nous ne pouvons dire s'il s'agit à ces deux époques du même archevêque ou de deux personnages différents.]

N... archevesque de Nazaret, est nommé par Mathieu Paris[4] en l'an 1227 et 1228.

[Mathieu Paris[5] rapporte ici une lettre de Grégoire IX, datée de Latran, 23 décembre 1227, où ce pape rappelle une autre lettre écrite à lui par N... archevêque de Nazareth et d'autres prélats sur les malheurs de la terre sainte. Peut-être cet archevêque s'appelait-il Nicolas.]

Hugles, archevesque de Nazaret, paroist en deux titres du cartulaire de Manosque, des années 1231 et 1234. L'histoire des évesques[6] d'Auxerre escrit que

Bernard de Sully, s'estant acheminé en la terre sainte, y fut éleu archevesque de Nazaret, et qu'ayant refusé d'accepter cette dignité, il fut éleu évesque d'Auxerre, l'an 1233.

[D'après ce peu d'indications, on peut conclure que l'élection de Bernard de Sully avait précédé celle de Hugues[7]. Ce dernier est désigné seulement par l'initiale H. dans une lettre des prélats et des barons de la terre sainte à Thibauld, roi de Navarre, du 6 octobre, vers l'an 1239. L'*Oriens christianus*[8] le nomme Henri et l'a confondu en quelques points avec le suivant.]

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1296, 1297.

[2] Baluz. *Epist. Innocent III*, t. I, p. 49, 297, 324, 520.

[3] Labb. *Concil.* t. XI, part. 1re, col. 126, d.

[4] Math. Paris, p. 234, 242.

[5] Math. Paris, p. 223, g; 224, a; édit. de Paris, 1644. — *Oriens christianus*, t. III, c. 1297-1298.

[6] *Hist. episcopor. Autissiod.* c. LXI, p. 496, t. I, bibl. Labbe.

[7] Martène, *Thes. anecdot.* t. I, col. 1012. — Raynald. ann. 1236, n° 25.

[8] *Oriens christianus*, t. III, c. 1298.

Henry[1] estoit archevesque de Nazaret en l'an 1244, comme nous apprennons de Mathieu Paris. Il se trouve encore nommé en un titre de l'an 1259, au cartulaire de Manosque.

[Henri obtint du pape Clément IV, par une bulle du 7 mai 1265[2], le droit de faire porter la croix devant lui. Il mourut en 1268, comme le dit le continuateur français de Guillaume de Tyr[3].

Après Henri, l'*Oriens christianus*[4] énumère plusieurs archevêques de Nazareth, pour lesquels nous renvoyons à cet ouvrage:

Un anonyme chargé par Grégoire X, 24 octobre 1272[5], avec les évêques de Bethléem et de Panéas, de faire enquête sur les droits de Hugues de Lusignan, roi de Chypre, et de Marie, fille de Boémond, prince d'Antioche, au titre de la couronne de Jérusalem;

Yves ou Gui[6], de l'ordre des prêcheurs, élevé au siége de Nazareth vers 1290, mort en 1298;

Guillaume de Saint-Jean[7], de l'ordre des templiers, élu en 1298;

Pierre Ier[8], qui était archevêque en 1326;

Pierre IIe[9], de l'ordre des prêcheurs, qui succéda au précédent en 1330 et mourut en 1345;

Guillaume Belvayse[10], de l'ordre des frères mineurs, qui fut archevêque de Nazareth le 28 janvier 1366, après la mort de Richard et qui fut transféré 1368 à l'archevêché de Torre, en Sardaigne;

Jean Salamonius[11], de l'ordre des prêcheurs, créé archevêque de Nazareth par Urbain V, le 29 octobre 1368, et qui mourut vers 1388;

Jean de la Ville[12] (*de Urbe*), élu par Boniface IX, le 15 février 1390, et transféré le 9 février 1400 à l'église d'Égine, sous la métropole d'Athènes.]

[1] Math. Paris, 1244, p. 427.

[2] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1041, a, vet. edit.

[3] Martène, *Impliss. coll.* t. V, col. 743, c.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1299, 1300.

[5] Raynald. ann. 1272, n° 19.

[6] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 9, vet. edit.

[7] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 10, vet. edit.

[8] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 11, vet. edit.

[9] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 12, vet. edit.

[10] *Oriens christianus*, t. III, col. 1300. — Wadding. ann. 1366, n° 18. — Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 15, vet. edit.

[11] Fontana, *Theatr. dominic.* p. 88, tit. 66, n° 3.

[12] Ughelli, t. VII, col. 1043, n° 17.

Durand[1] [*de Sermino*, de l'ordre des Carmes, fut nommé] archevesque de Nazaret [par Clément VI, le 11 mai 1345 et] décéda l'an 1348, en la ville de Vaison, estant à la cour du pape Clément VI.

Richard [de l'ordre des frères mineurs] fut pourveu de cette dignité par bulle du mesme pape, donnée à Avignon le 8 de décembre de la mesme année [selon Wadding[2]; le 10 octobre, selon Ughelli[3].]

[1] Wadding. *In reg.* t. III, p. 374. — Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 13, d.

[2] Wadding. ann. 1348, n° 9.

[3] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 1043, n° 14.

LES ARCHEVESQUES

DÉPENDANS DU PATRIARCHE D'ANTIOCHE.

LES ARCHEVESQUES D'ALBARA.

Le comte de Tolose s'estant rendu maistre de la ville d'*Albara*[1], qui estoit située dans le diocèse d'Apamie, à deux journées d'Antioche[2], y fit élire pour évesque un ecclésiastique de sa suite, nommé PIERRE[3], originaire de Narbonne ou de Languedoc, et luy donna la moitié des revenus de la ville et de son territoire. Pierre s'estant acheminé à Antioche, y fut sacré par le patriarche Bernard, le quel, quelque temps après, luy donna le *pallium*, avec le titre d'archevesque.

Les ruines de cette ville portent encore aujourd'hui le nom d'El-Bara et se voient à quelques lieues à l'est-nord-est de celles d'Apamie.

[Cependant Guillaume de Tyr[4], en parlant soit de ce prélat, soit de son successeur, ne l'appelle qu'*évêque* d'Albara ou d'Albarie, *episcopus Albariensis*.

L'auteur de l'*Oriens christianus*[5] donne pour successeur à Pierre, GUILLAUME DE SABRAN. Il se fonde sur une phrase de Guillaume de Tyr[6], où après ce nom se trouve la qualification d'*évêque d'Albara;* mais, à ne suivre que le texte de l'édition de Bongars, où il y a une virgule après *Wilhelmus de Sabran*, comme après les noms de plusieurs personnages qui précèdent, on peut croire que dans cette phrase Guillaume de Sabran et l'évêque d'Albara sont deux personnes distinctes.]

[1] Albertus Aquensis, l. V, c. XXVI.

[2] Willelmus Tyr. l. VII, c. VIII

[3] Albertus Aquensis, l. II, c. XL. — Will. Tyr. l. VII, c. XVII.

[4] Guillaume de Tyr. l. VII, c. XVII, XX; l. IX, c. I.

[5] *Oriens christ.* t. III, col. 1192.

[6] Guillaume de Tyr. l. VIII, c. XIX.

LES ARCHEVESQUES D'APAMIE.

Pierre[1] estoit archevesque d'Apamie en l'an 1119.

Serlon[2], archevesque d'Apamie, se trouva à l'assemblée des prélats de la terre sainte qui se tint à Antioche, l'an 1142, où il fut excommunié et dégradé par le légat pour avoir pris et embrassé le parti du patriarche Raoul, qui y fut déposé.

Joscius[3], *episcopus*, al. *archiepiscopus Apamensis*, 1176, 1198.

La.....[4] fut éleu archevesque d'Apamie; s'estant fait transférer par le patriarche d'Antioche à l'évesché de Tripoly, avant que d'estre sacré, l'an 1198, le pape Innocent III cassa cette translation comme nulle. [Voir *Les Évêques de Tripoli.*]

Othon[5], évesque d'Apamie, fut présent à une donation faite par Rupin, prince d'Antioche, aux chevaliers hospitaliers de Manosque, en Provence, l'an 1215.

[Le pape Grégoire IX écrivit, le 26 juin 1238[6], aux *archevêques d'Apamie* et de Mamistre, qu'il ne nomme point, pour qu'ils rappelassent à son devoir le métropolitain (*catholicum*) d'Arménie, qui s'était soustrait à l'autorité du patriarche d'Antioche.]

[1] Gauter. *De bello Antioch.* p. 451. — Willelmus Tyr. l. XII. c. x.

[2] Willelmus Tyr. l. XV. c. xvi.

[3] *Cartul. de Manosque.*— Will. Tyr. l. XX. c. xxvii; l. XXI. c. xxvi. — Sanut. p. 203.

[4] Innocent. III. l. I, *Epist.* p. 33: — *Epist.* 50, p. 29. édit. Baluz.

[5] *Cartul. de Manosque.*

[6] *Oriens christ.* t. III. col. 1189. 1190. — Raynald. ann. 1238. n° 34.

LES ARCHEVESQUES DE CORICIE

OU DE BOSTRE.

Bostre, ville de l'Arabie Majeure ou première, appelée *Bethsereth*, ou *Buzereth* dans les Assises de Hiérusalem et dans Sanudo, et *Bussereth* dans Guillaume de Tyr et Jaques de Vitry[1], fut peu de temps en la puissance des nostres. Les assises de Hiérusalem[2] font cet archevesché dépendant du patriarcat de Hiérusalem, et non d'Antioche. Le provincial romain le soumet à celuy d'Antioche le nommant en cette sorte *Bostrensis vel Corzensis*[3]; ce qui pourrait faire croire que c'est celuy de *Coritium*, dont parle Guillaume de Tyr, qui soumet ce dernier au patriarche d'Antioche, quoiqu'il y ait lieu d'en douter, parce que, suivant les géographes, Corycium estoit en Cilicie.

[Le siége archiépiscopal de Bostra ne peut avoir été donné, au temps des croisades, qu'à titre honorifique ou *in partibus*, attendu que, bien que Bostra ait été attaquée deux fois par les croisés, d'abord sous Baudoin III, en 1142, puis sous Baudoin IV, en 1182, cette ville ne tomba jamais entre leurs mains.

Il est impossible de confondre Corycium, aujourd'hui Gorighos, ville située en Cilicie, et qui par là même dépendait du patriarcat d'Antioche, et Bostra, ancienne métropole de l'Arabie romaine, et dont l'archevêché dépendait du patriarcat de Jérusalem. Des trois personnages qui suivent, le premier semble plutôt avoir été archevêque de Coricie et les deux autres archevêques de Bostra.]

[1] Jac. de Vitry, l. I, c. XLVII. — Guill. de Tyr, l. XIII, c. II; l. XVI, c. VIII. — Sanudo, l. III, part. 14, c. I.

[2] *Assises de Jérus.* Labb. t. I, p. 547. — Éd. Beugnot, t. I, p. 415.

[3] Ortel. *Thes.*

Gérard[1], archevesque de Coricie, favorisa le parti de Raoul, patriarche d'Antioche, contre quelques chanoines qui s'estoient opposés à son élection.

N..., archevesque de Bostre, est mentionné en une épistre du pape Innocent III[2] vers l'an 1205.

Fr. Daniel[3], de l'ordre des frères mineurs, fut pourvu de l'archevesché de Bostre par le pape Clément VI, l'an 1346, le 29 juillet.

[1] Guill. Tyr. l. XV. c. XIV. XVI.
[2] *Gesta*. — Innocent. III, p. 131.
[3] Wadd. ann. 1346-10 — Clément VI, l. I, ép. 29. — Raynald. ann 1346, n° 70.

LES ARCHEVESQUES D'ÉDESSE.

Benoist[1], archevesque d'Édesse [avait été sacré en 1100 par Daimbert, patriarche de Jérusalem]. Il se trouva au siége de Carran, qui estoit une place voisine d'Édesse, avec Baudouin, comte d'Édesse, Tancrède et Joscelin de Courtenay, l'an 1104, et y fut fait prisonnier par les infidèles; mais il fut incontinent délivré par un soldat.

Il est parlé dans la Bibliothèque de Cluny[2] d'un archevesque d'Édesse qui fit présent à cette abbaye de quelques reliques de Saint-Esthienne, qui y furent apportées l'an 1120.

N...[3] archevesque d'Édesse, après la prise de cette place par les Sarrazins, fut décapité par eux, l'an 1145.

[Selon Guillaume de Tyr[4], cet archevêque, qui s'appelait Hugues, fut étouffé avec plusieurs de ses clercs par la foule qui se précipitait aux portes de certains châteaux dans l'intérieur de la ville, au moment où elle était déjà envahie par les infidèles, en 1144.]

[1] Willel. Tyr. l. X, c. xxiv. — Albertus Aquensis, l. IX, c. xl. — Fulch. l. II, c. xxvi. — *Oriens christ.* t. III, col. 1185. — Anonym. apud. Mabill. *Museum italic.* t. I. p. 231, n° 135.

[2] *Bibl. clun.* p. 565.

[3] Nicolas Trivett. ann. 1145.

[4] *Oriens christ.* t. III, col. 1186 — Guill. de Tyr, l. XVI, c. v.

LES ARCHEVESQUES DE MAMISTRE.

Voyez ce que j'ay remarqué de cette place en mes observations sur Anne Comnène, page 339.

N... archevesque, ou, comme il est qualifié par Albert d'Aix[1], évesque de Mamistre, se trouva au concile qui fut tenu en l'esglise de Hierusalem, au sujet du patriarche Daimbert. [Cet archevèque, un des quatre qui furent sacrés par Daimbert en 1100[2], s'appelait Barthelemi.]

Raoul[3], archevesque de Mamistre, fut éleu patriarche d'Antioche l'an 1136.

Gaudin[4], est qualifié archevesque de Mamistre en un titre de l'an 1140, au cartulaire du Saint-Sépulchre[5]. [Il est le premier parmi les signataires de deux titres du prince Raimond de cette même année 1140.]

N...[5] archevesque de Mamistre, fut envoyé en France par le roy Amaury, vers le roy Louys VII.

N... [peut-être Nicolas], archevesque de Mamistre, fut transféré par le patriarche d'Antioche à l'église de Tarse.

[1] Albertus Aquensis, l. IX, c. xvi.

[2] *Oriens christ.* t. III, col. 1197. — Mabill. *Mus. ital.* t. I, p. 231, n° 135.

[3] Willelmus Tyr. l. XIV, c. x.

[4] *Preuves de l'Histoire des Chastaignou*, p. 38. — *Cartul. S. Sepulc.* édit. Rozière, p. 171, 177.

[5] Tome IV, *Histoire française*, p. 692. — Bongars, *Epist. diversorum*, p. 1171, 1176.

[Comme on le voit par une lettre d'Innocent III[1], 1198, au patriarche d'Antioche, successeur de celui qui avait fait cette translation. (Voir *Les Archevêques de Tarse.*)

Un archevêque de Mamistre fut chassé de son siége par les Arméniens, en 1224[2].

En 1238[3], Grégoire IX enjoignait aux archevêques d'Apamie et de Mamistre de rappeler le métropolitain (*catholicum*) d'Arménie à l'obéissance envers le patriarche de Constantinople.

Nous ne connaissons point leurs noms, et nous ne pouvons dire s'il s'agit ici de deux archevêques différents.]

CONSTANTIN[4], archevesque de Mamistre, l'an 1306.

[1] Innocent. III, l. I, p. 33; l. I, *Epist.* 50, 502. — Baluz. t. I, p. 29, 287. — *Oriens christ.* t. III, col. 1199, 1200.

[2] Raynald. ann. 1224, n° 27.

[3] Raynald. ann. 1238, n° 34.

[4] Raynald. ad. ann. 1238, n° 13.

LES ARCHEVESQUES DE TARSE.

N...[1] évesque ou archevesque de Tarse, se trouva au concile tenu en l'esglise de Hiérusalem, au sujet du patriarche Daimbert. [Il se nommait Roger, et avait été sacré par Daimbert, en l'an 1100[2].]

Estienne[3], archevesque de Tarse, fut présent au concile qui se tint à Antioche au mois de novembre l'an 1142

[Ou 1141, pour examiner la conduite du patriarche Raoul, et qui finit par le déposer.

Aubert, archevêque de Tarse, nommé dans un titre du 1er septembre 1190[4].

N...[5] archevêque de Tarse, avait été transféré à l'archevêché de Mamistre par le patriarche d'Antioche, prédécesseur de celui auquel Innocent III[6] écrivait, le 17 mars, probablement la première année de son pontificat (1198), une lettre qui est la 50e du livre Ier du registre de ses lettres. On voit que le nom de cet archevêque commençait par un N, dans une lettre du même pape[7] (31 décembre), adressée à l'évêque de Tripoli, probablement de la même année, puisqu'elle est la 502e du livre Ier.

Le chantre de l'église d'Antioche fut sacré archevêque de Tarse en 1205[8], après une longue vacance du siége, comme on le voit par une lettre de Léon, roi d'Arménie, écrite au pape Innocent III.]

N...[9] fut éleu archevesque de Tarse, l'an 1213. Il mourut avant que

[1] Albert. Aquens. l. IX, c. XVI; l. XI, c. XL.

[2] *Oriens christ.* t. III, col. 1181.— Anonym. apud Mabillon, *Mus. ital.* t. I, p. 231, n° 135.

[3] Willelmus Tyr. l. XV, c. XVI.

[4] Ughelli, *Ital. sacra*, t. IV, col. 1215 et 1216; vet. edit.

[5] *Oriens christ.* col. 1183.

[6] Baluz. Innocent. III, *Epist.* t. I, p. 29.

[7] Baluz. Innocent. III, *Epist.* t. I, p. 287.

[8] Raynald, ann. 1205, n° 36.

[9] Innocent. III, l. XVI, *Epist.* 2. — Baluz. t. II, p. 134.

d'estre sacré. Après son décès, Léon, roy d'Arménie, voulut introduire un prélat grec; ce qui obligea le pape Innocent III de le menacer d'excommunication.

[Il semble, par une autre lettre d'Innocent III[1], que le roi ne persista pas dans son entreprise. Quoi qu'il en soit, on ne voit point de circulaire de ce pape adressée à l'archevêque de Tarse pour l'inviter au concile de Latran[2] : ce qui fait supposer que le siége de cette église était vacant à cette époque.

Les archevêques de Tarse et de Mamistre avaient été chassés par les Arméniens. Le pape Honorius III ordonna, par une lettre du 17 décembre 1224[3], au patriarche de Jérusalem, légat du siége apostolique, de les rétablir sur leurs siéges.]

Jean, archevesque de Tarse, décéda vers l'an 1310[4].

Daniel de Terdonc, de l'ordre des frères mineurs, fut élevé à la même dignité par le pape Clément V, l'an 1311[5], et fut confirmé par Pierre, évesque de Rhodez, légat apostolique en la terre sainte.

[Un archevêque de Tarse, qui n'est pas nommé, fut sollicité, en 1341[6], par le pape Benoit XII, ainsi que plusieurs autres prélats, d'engager le patriarche des Arméniens à réunir un synode, et à condamner plusieurs erreurs qui étaient imputées aux Arméniens.]

Pons, archevesque de Tarse, décéda l'an 1366[7] [le 26 novembre].

Jean, de l'ordre des frères mineurs, luy succéda.

Jean, que Wadding[8] ne dit pas avoir été de l'ordre des frères mineurs, ayant laissé par sa mort le siége de Tarse vacant, frère Julien *Hectoris*, de Pise, de l'ordre des mineurs, fut nommé archevêque de Tarse le 17 mai 1396.]

[1] Innocent. III, *Epist.* 7, lib. XVI, p. 738.
[2] *Oriens christ.* t. III, col. 1183.
[3] Raynald. ann. 1224, n° 27.
[4] Wadding. ann. 1311, n° 3.
[5] Wadding. ann. 1311. — Raynald. ann. 1311, n° 74.
[6] *Oriens christ.* t. III, col. 1184. — Raynald. ann. 1341, n° 46.
[7] Wadding. ann. 1366, 18.
[8] *Oriens christ.* t. III, col. 1184. — Wadding. ann. 1396, n° 2.

Jean, archevesque de Tarse, administrateur de l'esglise de Vimocie, décéda l'an 1427[1].

[Il faut lire ici : administrateur de l'église de Paphe. Voir plus bas les évêques de cette ville.]

[1] Wadding. ann. 1427, n° 20. — Regest. p. 159.

LES ARCHEVESQUES DE TULUPE.

La ville de Tulupe[1] estoit distante de Turbessel d'environ 6 milles. Ce nom se trouve mal escrit dans les éditions du provincial Romain, qui portent tantost *Tuldensis*, tantost *Tulpensis* ou *Tubipensis*. Celui qui a esté donné au public par Miræus se confond avec celui d'*Hierapolis*; ce qui pourroit faire croire que c'est la mesme place.

[L'identification de Tulupe avec une des localités modernes du nord de la Syrie est encore à trouver.]

Tramon, archevesque de Tulupe, est nommé en un titre de Josselin II, comte d'Édesse, de l'an 1134, au cartulaire de Manosque.

[Ce titre est probablement celui que l'on trouve à la même date dans Paoli[2]. L'archevêque de Tulupe y est nommé Francon, ainsi que dans un autre acte du même comte de l'an 1141. Il en résulte que ce prétendu Tramon n'est autre que]

Françon[3], archevesque d'Hiérapolis; [il] se trouva à l'assemblée des évesques qui se tint à Antioche, où le patriarche Raoul fut déposé, l'an 1142 [ou 1141.]

[1] Willelmus Tyr. l. XVII, c. XVII; l. XVIII, c. XXVIII.

[2] *Cod. dipl.* t. I, n° 15, p. 16, n° 19, p. 20.

[3] Willelmus Tyr. l. XV, c. XIV, XVI.

LES ÉVESQUES DE LA TERRE SAINTE

DÉPENDANS DES DEUX PATRIARCHATS.

LES ÉVESQUES D'ACRE.

La ville d'Acre fut prise par Baudouin Ier l'an 1104[1]. L'église cathédrale estoit dédiée à la sainte croix.

Jean[2] fut évesque d'Acre, sous Innocent II [vers l'an 1133].

Rorgon ou Roger[3], évesque d'Acre, se trouva à l'assemblée générale des barons et du clergé de la terre sainte tenue par Conrad, l'an 1147, en la mesme ville.

Frédéric[4], fils du comte de la Roche en Ardenne, évesque d'Acre, se trouva avec plusieurs autres prélats au siége que le roy Baudouin III mit devant Ascalon, l'an 1152[5]. Il souscrivit le titre d'Amaury, comte d'Ascalon, en faveur des Pisans, l'an 1157[6]. Le patriarche Amalric l'envoya à Rome pour faire confirmer son élection. Il fut depuis promeu à l'archevesché de Tyr, l'an 1164.

Guillaume[7], archidiacre d'Acre, succéda en la dignité épiscopale à

[1] Willelmus Tyr. l. X, c. xxviii. — Alb. Aquensis, l. IX, c. xix. — Petr. blesens. ep. 167.

[2] Willelmus Tyr. l. XIV, c. xiii — *Oriens christ.* t. III. col. 1329.

[3] Willelmus Tyr. l. XVII, c. i. — *Gesta Ludov.* VII, c. xviii.

[4] Willelmus Tyr. l. XVII, c. xxi; l. XVIII, c. i, vi. xx; l. XX, c. i.

[5] *Oriens christ.* t. III, col. 1329.

[6] Ughelli, t. III, *Ital. sacr.* p. 465.

[7] Ughelli, *Ital. sacr.* t. III, p. 1075; t. VII. p. 267. — Willelmus Tyr. l. XX, c. i, xiii. xxiv, xxvii.

Frédéric. Il souscrivit un titre d'Amaury, roy de Hiérusalem, en faveur de ceux de Pise, l'an 1169[1]. Il accompagna le mesme roy en son voyage de Constantinople, l'an 1170. De là ce roy l'envoya en ambassade vers les princes chrestiens, pour le secours de la terre sainte, en France et en Italie. Il fut assassiné au retour par un prestre, son domestique, en la ville d'Andrinopoli, l'an 1171, le 30e jour de may. Il se voit une lettre de luy de l'an 1170, en la bibliothèque de Cluny[2].

Josce[3] [*Joscius*, *Jocius*, *Joricus*], chanoine et sousdiacre de l'esglise d'Acre, en fut éleu évesque après le décès de Guillaume, le 23 de novembre de la mesme année. Il se trouva au concile de Latran, qui se célébra à Rome l'an 1179, et fut aussy envoyé vers le duc de Bourgogne. Je crois que c'est luy qui fut depuis archevesque de Tyr. [Ughelli l'affirme[4].]

Rufin[5], évesque d'Acre, porta la vraye croix en la bataille [de Hattin] où Guy de Lusignan fut pris, et y perdit la vie [le 4 juillet de] l'an 1187. L'histoire remarque qu'il y estoit armé en chevalier.

N...[6] évesque d'Acre, mourut au siége de cette place, l'an 1190. L'histoire remarque qu'il avoit esté fait évesque de nouveau. [C'est-à-dire récemment : *novus episcopus de Accon.*]

N... évesque d'Acre[7], ayant esté envoyé, vers l'an 1200, vers les

[1] *Oriens christ.* t. III, col. 1339.

[2] P. 1431.

[3] Willelmus Tyr. l. XX. c. XXVII; l. XXI. c. XXVI. — Picard, in not. ad Neubrig. — Sanut. l. III, part. 9, c. IV, p. 191, e. — Dacheri, *Spicil.* t. XII, p. 643.

[4] Ughelli, *Ital. sacr.* t. IV, col. 1097, vet. edit. — *Oriens christ.* t. III, col. 1316, 1331.

[5] Math. Paris, p. 3. — Hoveden, p. 635. — Radulph. Coggeshal. *Chron.* apud Marten. *Ampliss. coll.* t. V, col. 812, a. — *Histor. franç.* t. XVII, p. 472, 473, not. c.; t. XVIII p. 60, d.

[6] Innocent III, l. I. *Epist.* p. 288. — Roger de Hoveden, *Hist. pars. post.* p. 685.

[7] Hoveden, p. 827. — *Decr.* Greg. IX. l. III, t. XXXIX. De parochiis, cap. 5, st-

princes chrestiens, fit naufrage, et périt en mer devant Zibel. C'est probablement celui dont nous avons l'Histoire de la prise d'Acre qui est intitulée au titre *Monachus florentinus, episcopus acconensis.* [C'est à lui que sont adressées les lettres d'Innocent III[1], 1198, 2, 23 décembre, et 1199, 15 décembre.]

[Ducange paraît faire ici une confusion avec Haymar Monachus, archevêque de Césarée.]

Jean[2], éleu évesque d'Acre, arriva en l'année des croisez qui prirent Constantinople, avec Conrad, évesque d'Alberstad, et fut un de ceux qui éleurent Baudouin, comte de Flandres, empereur de Constantinople, l'an 1204. Il fut député en l'an 1208 par les barons de Hiérusalem, avec Aymar, seigneur de Césarée, en France, vers le roy Philippe, pour le prier de choisir un mary à la jeune reyne Marie.

[Marin Sanudo ne nomme pas l'évêque député en 1208 avec Aymar vers le roi Philippe. Ughelli[3] dit qu'en septembre 1205 l'évêque d'Acre était Tedald. Un titre du 12 avril 1212, rapporté par Ughelli, nomme Gautier évêque d'Acre.]

Jaques de Vitry[4], de l'ordre des frères prescheurs, fut éleu évesque d'Acre en l'an 1216. Il fut depuis cardinal et évesque de Tusculum, et mourut l'an 1240. C'est celui dont nous avons l'histoire de la terre sainte.

Jaques de Prouvins[5], doyen de Paris, succéda en cet évesché à Jaques de Vitry, l'an 1229. Je crois qu'il estoit de la maison de Braibant en

gnificavit. — *Cod. diplomat.* t. I, p. 317, n° 38.

[1] *Oriens christ.* t. III, col. 1332; — Baluz. Innocent. III, *Epist.* t. I, p. 261, 297, 509, 599.

[2] Alberic. ann. 1202, 1204. — *Acta Innoc. III*, p. 132. — Observ. sur Villeh. n° 136, p. 318.—San. l. III, part. 11, c. III.

[3] Ughell. *Ital. sacr.* t. IV, col. 1097, 1099. vet. edit. — *Oriens christ.* t. III, col. 1332.

[4] Alberic. ann. 1216, 1226, 1229 et 1240. — *Magn. Chron. Belg.* p. 216, 240. — Jac. de Vitriaco, l. III, p. 1141, 1147, 1191. — *Monach. Altissiodor.* p. 112, b. — Math. Paris, p. 201, 9, 208, 217.

[5] Alberic, ann. 1229.

Champagne, qui prenoit souvent le surnom de Prouvins. Il mourut deux ans après, comme il passoit en France.

Raoul[1], natif de Tournay, lui succéda, au récit d'Alberic. Il souscrit un titre du maistre du Temple, de l'an 1234, au cartulaire de Manosque. Il vivoit encore l'an 1244, comme nous apprenons de Mathieu Paris[2]. [En 1250 l'évêque d'Acre était natif de Provins; c'était peut-être Gautier, qui mourut évêque d'Acre, en 1253, au rapport du continuateur français de Guillaume de Tyr[3].]

Florent[4], évesque d'Acre, l'an 1261 [successeur immédiat de Gautier], ayant esté transféré à l'archevesché d'Arles, le soin de cet évesché fut donné à Guillaume, évesque d'Agen, patriarche de Hiérusalem, qui, en l'an 1265, se disoit patriarche de Hiérusalem, légat du saint siége, et administrateur de l'esglise d'Acre.

[Depuis cette époque jusqu'à la prise d'Acre, en 1291, le titre d'administrateur de l'église d'Acre fut joint à la dignité de patriarche de Jérusalem. Voir *Les Patriarches de Jérusalem.*]

[1] Alberic. ann. 1229. — *Oriens. christ.* t. III, col. 1334, 1335.

[2] Mat. Paris, p. 427. — Joinville, *Hist. de Saint-Louis.* — *Hist. de Fr.* t. XX, p. 254, b.

[3] Marten. *Ampliss. coll.* t. V, col. 735, b, e.

[4] *Gall. christ.*

LES ÉVESQUES DE BARUTH.

Baudouin[1], évesque de Baruth, [fut soumis par le pape Innocent II à l'archevesque de Tyr, comme étant un de ses suffragants. Il] se trouva au concile tenu à Antioche par les prélats de la terre sainte, au mois de décembre, l'an 1142. Meier[2] le fait natif de la maison de Bologne. [C'est ce que semblent attester aussi deux vers d'une petite pièce publiée par Martène[3], sur les personnages illustres du diocèse de Térouanne qui prirent part à l'expédition de la terre sainte.]

Jean[4], évesque de Baruth, fut un des évesques qui se bandèrent contre Raoul, qui avoit esté éleu archevesque de Tyr l'an 1146.

Guillaume[5], évesque de Baruth, se trouva à l'assemblée des barons de Hiérusalem, tenue par l'empereur Conrad en la ville d'Acre, l'an 1147.

Mainard[6], évesque de Baruth, mourut en la ville de Tyr, le 25e jour d'avril, l'an 1174.

Renaud[7] fut sacré évesque de Baruth par Guillaume, archevesque de Tyr, le 2e jour de may, l'an 1175.

[1] Guill. Tyr. l. XIV, c. XIII, l. XV, c. XVI. — *Oriens christ.* t. III, col. 1325.

[2] Meier, ann. 1099.

[3] Marten. *Ampliss. coll.* t. V, col. 540, a.

[4] Willelmus Tyr. l. XVI, c. XVII.

[5] Willelmus Tyr. l. XVII, c. I. — *Gesta Ludov. VII, regis*, c. XVIII. — Duchesne, *Hist. franç.* t. IV, p. 404, a.

[6] Willelmus Tyr. l. XXI, c. IX.

[7] Willelmus Tyr. l. XXI, c. XI.

LES ÉVESQUES DE BETHLÉEM.

La ville de Bethléem, située sur le penchant de la montagne de Hiérusalem, à 4 milles de la mesme ville, fut prise par les chrestiens le 15e jour de juillet, l'an 1100[1]. Elle fut érigée en siége d'évesché, n'estant auparavant qu'un prioré de chanoines réguliers, par le pape Paschal et par Gibelin, archevesque d'Arles, légat du saint siége, à la prière du roy Baudouin Ier [en 1110]. L'esglise cathédrale estoit dediée à Nostre-Dame.

[La circonscription de ce diocèse ayant été prise sur celle du patriarcat de Jérusalem, le roi Baudouin Ier en dédommagea l'église du Saint-Sépulcre, qui était l'église patriarcale, par le don d'une terre considérable[2].]

Aschetin, personnage illustre, fut éleu par le clergé, du consentement du roy, premier évesque de Bethléem. Il avoit esté éleu auparavant par le chapitre de Hiérusalem[3], où il possédoit la dignité de chantre, évesque d'Ascalon, qui estoit alors possédée par les infidèles; mais le roy, du consentement du pape et du légat, réduisit Ascalon en simple paroisse et la soumit à l'évesché de Bethléem, en l'an 1110. Il se trouva en l'an 1120 au concile tenu par le patriarche en la ville de Naples. Il souscrivit encore le traité fait entre les barons de la terre sainte et les Vénitiens, l'an 1123.

Anseau [ou Anselme], évesque de Bethléem, envoya en l'an 1132[4]

[1] Willelm. Tyr. l. XI, c. XII. — Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVII, LIX.

[2] *Cartul. S. Sepulc.* nos 25, 26, 29, p. 47, 48, 55.

[3] Willelmus Tyr. l. XI, c. XII; l. XII, c. XIII, XXV.

[4] Dachery, *Spicil.* t. III, p. 152.

ses lettres d'obédience au pape Innocent II. Il souscrivit un titre du roy Fouques de l'an 1136, au cartulaire de Manosque, et fut présent au concile tenu à Antioche contre le patriarche Aymery, l'an 1142[1].

Giraud[2], évesque de Bethléem, se trouva à l'assemblée des barons et des prélats de la terre sainte tenue à Acre par l'empereur Conrad, l'an 1147. Il suivit aussy le roy Baudouin III au siége d'Ascalon, l'an 1152. Absalon, chanoine régulier du Saint Sépulchre, en ayant esté fait évesque par le patriarche, Giraud en appela à Rome et fit casser cette promotion, sur ce que l'esglise d'Ascalon avoit esté unie à celle de Bethléem.

Raoul[3], chancelier du roy Baudouin III, fut promeu à la dignité d'évesque de Bethléem par la faveur du pape Adrian IV, qui estoit Anglois comme lui, avant l'an 1157. Il est parlé de luy dans une inscription grecque dressée en l'an 1169[4], qui se lit encore en l'esglise de Nostre Dame de Bethléem, où il semble estre nommé *Raoulinet*.

Il mourut l'an 1173. Cette esglise fut vacante après son décès l'espace de deux ans, le clergé n'ayant pu s'accorder pour l'élection[5].

Albert[6] [petit-fils de Pierre l'Ermite], évesque de Bethléem, porta la vraye croix au combat qui se donna entre les chrestiens et les infidèles en la plaine de Rames, le jour de Sainte Catherine, l'an 1177. Incontinent après, il alla au concile de Latran l'an 1179.

Ubaud, archevesque de Pise[7], luy donna, et à l'esglise de Nostre Dame de Bethléem, l'esglise de Saint-Nicolas, sise au lieu appelé *la Vieille*, près la ville de Pise. « Cum suis bonis et rationibus, ut ipse

[1] Willelm. Tyr. l. XV. c. XVI, XXI.

[2] Willelm. Tyr. l. XVII, c. I, XXI, XXX.

[3] Willelm. Tyr. l. XVI, c. XVII; l. XVIII, c. XX; l. XIX, c. XXIV; l. XX, c. XXVIII, XXXII.

[4] Fr. Quaresmius. *Elucidatio terræ sanctæ*, l. VI, § II, c. XIII.

[5] *Bibl. Cluniac.* p. 1432.

[6] Willelm. Tyr. l. XXI, c. XXVI; l. XXII, c. VII. — Picard. *In not. ad Neubrig.* — Brompton. p. 1137.

[7] Ughelli, *In archiep. Pisanis.*

« episcopus et ejus successores possint in eadem cum suis habitare, et « ecclesiam (illam) et res ejus regere et custodire, et ea et bonis atque « rebus ejus ad utilitatem ipsius ecclesiæ de Bethleem uti, » l'archevesque se réservant le droit de patronage. [Voy. Albert de Verceil, patriarche de Jérusalem.]

Guy Coquille[1], en l'Histoire du Nivernois, et après luy Chopin, Miræus et autres[2], escrivent que Guillaume V, comte de Nevers, estant décédé en la ville d'Acre, le 24e jour d'octobre, l'an 1168, son corps fut inhumé, ainsy qu'il avoit ordonné, en l'esglise de Nostre Dame de Bethléem. Ce qui donna occasion à la dévotion que les comtes de Nevers, ses successeurs, eurent pour cette esglise, et fit que Guy, son frère, qui luy succéda et qui estoit avec luy en cette entreprise, amena en France l'évesque de Bethléem, qui avoit esté chassé de son évesché, au quel il donna le bourg de Pantenor, près de Clamecy, outre la rivière d'Yonne, avec le gaignage et le domaine de Cembeuf ou Sambert, et la ville sous Saisy, appelée Maison-Dieu de Bethléem, et le bourg qui est outre les ponts de Montruillon, ainsy qu'il est récité en une charte de Renier, évesque de Bethléem, de l'an 1223. Cet auteur ne dit pas si l'évesque avoit esté chassé de son évesché par les infidèles. En tout cas, cela nè se peut pas entendre de la prise de Bethléem par Saladin[3], après la deffaite de Guy de Lusignan, l'an 1187, puisque Robert du Mont nous apprend que Guy, comte de Nevers, décéda dès l'an 1176. Tant y a que, depuis ce temps là, les évesques de Bethléem se sont retirez en France et ont jouy de ce lieu par forme de retraite; et mesme ils y ont territoire épiscopal, quelque petit qu'il soit, et lorsque [un évèque de Bethléem] est sacré, il y exerce tous actes épiscopaux comme en son diocèse. La présentation ou nomination de la prélature appartient au duc de Nivernois, comme patron et fondateur, et l'institution au pape.

N. . .[4] évesque de Bethléem, se trouva au siége d'Acre, l'an 1190.

[1] Coquille, p. 90.
[2] Willelm. Tyr. l. XX, c. III.
[3] Hoveden, p. 636.
[4] Math. Paris, p. 111.

Pierre[1], chanoine du Saint Sépulchre, fut éleu évesque de Bethléem. Il se trouva à la prise de Constantinople, l'an 1204. Ce fut un des douze électeurs qui éleurent Baudouin, comte de Flandres, empereur. [Il fut tué à la bataille d'Andrinople, en 1205[2].]

[Il paraît, d'après deux décrétales d'Innocent III[3], qu'après la mort de Pierre il y eut des débats pour la promotion à l'évêché de Bethléem entre R... sous-diacre de l'église romaine, et P... chanoine du Saint-Sépulcre. Chacun fut élu par un parti. L'élection du sous-diacre fut confirmée par le patriarche de Jérusalem; le chanoine avait pour lui la faveur du roi; mais le pape cassa les deux élections comme non canoniques.

Les auteurs du *Gallia christiana*[4] prétendent, d'après une lettre d'Innocent III, que le pape rétablit le sous-diacre, qu'ils nomment Renier. Mais ce ne fut peut-être qu'après Thomas, qui suit. L'*Oriens christianus*[5] le place avant Pierre.]

Thomas[6], de l'ordre des frères prescheurs, est qualifié évesque de Bethléem et légat du saint siége, en un titre de l'an 1207.

N...[7] évesque de Bethléem, se trouva avec les barons de la terre sainte au siége de Damiette, l'an 1218 et 1219.

Renier[8] estoit évesque de Bethléem en l'an 1223. Je ne sçay si c'est le mesme que le précédent.

[Selon les auteurs du *Gallia christiana*[9], c'est le sous-diacre, rétabli dans son évêché par Innocent III. Ils n'osent assurer que ce soit lui qui assista en 1223 à l'assemblée tenue en Campanie par Honorius III, pour obtenir des secours en faveur de la terre sainte. On a de ce Renier une lettre de mars 1223[10], où il énumère les biens que Guy, comte de Nevers, avait donnés à son église, et qu'il met sous la protection de la comtesse de Nevers.]

[1] Villehard. n° 191. Voy. les observat. n° 38, p. 275, et n°s 136. 191.

[2] Villehard. n° 191.

[3] *Decret. Gregor. IX*, l. II, tit. XII, c. IV. et tit. XVIII, c. II.

[4] Baluz. Innocent. III, *Epist.* t. I, p. 585. *Gallia christiana*, t. XII, col. 689.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1280.

[6] *Gesta Innocent. III*, p. 129.

[7] Math. Paris, p. 208.

[8] Coquille, p. 91.

[9] *Gall. christ.* t. XII, col. 689.

[10] *Gall. christ.* t. XII, col. 689. — *Instrument.* col. 372. 373.

Godefroy[1], fils du préfet de Rome, avoit le titre d'éleu évesque de Bethléem, lorsqu'il fut envoyé en Escosse avec la qualité de légat du saint siége, l'an 1247. Il y a un titre de Mathilde, comtesse de Nevers, où elle ne se qualifie que *vera hæres et capitanea dicti comitatus*, parce qu'elle n'avoit pas encore eu la saisine de ce comté[2], par lequel elle donne à Godefroy *de Præfectis*, éleu évesque de Bethléem et confirmé par le pape, et à ses successeurs, 40 livres tournois à prendre à toujours, ou la valeur, à Auxerre, en sa censive d'Auxerre, en récompense de la cession par luy faite, au nom de son esglise, à la dite comtesse, de sa ville de Cersy[3] au diocèse d'Autun, et située dans l'étendue du comté de Nevers, avec ses dépendances. Cet acte est passé le 23e jour d'avril, l'an 1245.

Frère Thomas *de Lentino*[4], de l'ordre des frères prescheurs, estoit évesque de Bethléem et légat du saint siége à Acre l'an 1253. Il fut depuis archevesque de Cusence en Italie, et enfin patriarche de Hiérusalem.

Guillaume, de l'ordre des frères prescheurs, évesque de Tripoly[5], fut transféré à l'évesché de Bethléem l'an 1263.

[L'*Oriens christianus*[6] n'en fait pas mention et nomme à sa place Gailhard, également de l'ordre de saint Dominique, qui aurait été élu évêque de Bethléem en 1267.]

Hugues[7], évesque de Bethléem [élu en 1279], se trouva avec plusieurs autres prélats à l'assemblée qui fut tenue au Louvre l'an 1291.

[1] Math. Paris, p. 485. — *Monast. anglic.* t. II, p. 382.

[2] Tit. orig.

[3] Probablement le lieu appelé plus haut *Saisy*, p. 786.

[4] *Hist. franc.* t. V, p. 433. — Baluz. *Miscell.* t. VI, p. 350. — Continuat. fr. de Guill. de Tyr, apud Marten. *Ampliss. Coll.* t. V, col. 737. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1281, 1282.

[5] Voir *Les Évesques de Tripoli*.

[6] *Oriens christianus*, t. III, col. 1282. — Bremond. *Bullar.* t. I, p. 413.

[7] Wadding. ann. 1279, t. II, reg. pontif. p. 147.

au sujet de Guy, comte de Flandres[1]. Il fut aussy envoyé par le roy, avec le prieur des Jacobins, en ambassade vers le duc d'Autriche, en l'an 1295. Il vivoit encore l'an 1297. J'ay veu un titre de ce prélat où il prend la qualité de « Dei et sedis Apostolicæ gratia ecclesiæ S. Na- « tivitatis Christi Bethleemitanus episcopus, » par lequel, pour faire la condition de son esglise meilleure, il cède et transporte à Robert, fils aisné du comte de Flandres, comte de Nevers, en présence de Louys, son fils aisné, et de son consentement, le bourg de Pantonne[2], où la chapelle de Nostre Dame de Bethléem, qui appartient immédiatement à l'esglise et à l'évesché de Bethléem, est située, avec tout le domaine qu'il y a, en échange de 20 livres de revenu annuel, payables à la Purification de la Vierge, à cette esglise. Cet acte fut expédié « in « palatio Castri Montis Noxii, Nivernensis diocesis, » le 27e jour d'avril après Pasques, 1291.

[Après Hugues, l'*Oriens christianus*[3] nomme, d'après Bernard *Guidonis*, Pierre *de Saint-Maixent*, élu sous Honoré IV, qui mourut le 3 avril 1287, et Jegard ou Gérard, qui siégeait en 1294.]

Frère Walfran [ou Wulfran], évesque de Bethléem, se trouva à la dédicace de l'esglise d'Escouys, au diocèse de Rouen[4], l'an 1310. J'ay veu un titre de luy donné à Clamecy, le 8 may 1319.

Gérard de Gisors[5], évesque de Bethléem, mourut à Paris vers l'an 1321, et est inhumé aux Carmes de la place Maubert.

[Jean de *Heglescliff*[6], Anglais, de l'ordre des prêcheurs, fut évêque de Bethléem avant 1323.

Pierre[7] fut transféré de l'église de Segni à celle de Bethléem, l'an 1347.

[Hugues[8] fut évêque de Bethléem dans le XIVe siècle.

[1] *Hist. de la maison de Montmor.* p. 184.

[2] Titre original. Ce lieu est évidemment le même que celui qui est appelé plus haut *Pantenor*, p. 786.

[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1283.

[4] Sammarth. *In archiep. Rotom.* n° 67.

[5] *Gallia christiana*, t. II, p. 297, col. 2.

[6] *Oriens christianus*, t. III. col. 1284. — Echard. *Scriptor. ord. præd.* t. I, p. 25.

[7] Ughelli. *Ital. sacr.* t. I, col. 151. n. 23.

[8] Echard, t. I, p. XXII, — Fontana. *Theat. dominic.* p. 141. tit. LXXXVIII, n° 4.

L'évêque Durand étant mort, Adimar de la Roche, de l'ordre des prêcheurs, lui fut donné pour successeur par Urbain V, le 13 novembre 1363.

Jean Salvutius, de l'ordre des mineurs, fut transféré de l'église de Bethléem à celle de Lucques en 1383 [1].]

Guillaume de Valen, moine, aumosnier et confesseur du roy Charles VI, estoit évesque de Bethléem l'an 1383 [2]. Il fut fait évesque d'Évreux l'an 1389.

[L'*Oriens christianus* [3] termine l'énumération des évêques de Bethléem à Jean III, *de Genence*, qu'il nomme immédiatement après Guillaume de Valen. Jean fut fait évêque vers 1391.]

Philippes Fromont [4], de l'ordre des frères prescheurs, confesseur de Philippes, duc de Bourgogne, ès années 1384, 1385, 1386, fut depuis évesque de Bethléem.

Laurent Pignon [5], de l'ordre des frères prescheurs, confesseur de Philippes le Bon, duc de Bourgogne, évesque de Bethléem, se trouva au concile de Pise l'an 1409. Il fut depuis évesque d'Auxerre.

Frère Jean l'Amy [6] (*Amicus*), de l'ordre des frères mineurs et du couvent de Bourgueuf en Touraine, provincial de son ordre en cette province, fut évesque de Bethléem, et depuis de Sarlat, l'an 1407; deux ans après, il assista au concile de Pise. Il mourut l'an 1410 [7], le 15 d'octobre.

Jean [8], évesque de Bethléem, estoit confesseur de Jean, duc de Bourgogne, en l'an 1412, par le crédit du quel il obtint du roy

[1] Ughelli, *Ital. sacr.* t. I, col. 882, n° 74.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1285. — *Gall. christ.* vetus, t. II, p. 298, col. 1. — Echard, t. I, p. XXII, col. 1.

[3] *Oriens christianus*, col. 1286. — Echard, t. I, p. XXII, col. 1.

[4] Manuscrit.

[5] Ughelli. Manuscrit.

[6] Wadding. 1332, 10.

[7] Ughelli. *In archiep. Pisan.*

[8] Coquille.

Charles VI plusieurs priviléges en faveur de son esglise, ou plutost de l'hospital de Clamecy, entre lesquels fut celuy-ci, que les évesques de Bethléem originaires du royaume jouiroient de pareils priviléges que les autres évesques de France.

M. . . moine de l'ordre de Saint Benoist, estoit évesque de Bethléem l'an 1421.

Jean Rocca, de l'ordre des frères mineurs, avoit ce titre en l'an 1429[1]. Il est renommé pour sa grande doctrine.

Dominique, évesque de Bethléem l'an 1436.

Arnoul de Limone, carme, professeur de théologie, se disoit évesque de Bethléem et confesseur de Charles de Bourgogne, comte de Nevers, l'an 1435.

Guillermin, évesque de Bethléem, en différend, en l'an 1454[2], avec les observantins de Verceilles, pour une petite esglise aux faubourgs de cette ville là, qu'il prétendoit appartenir à son évesché.

Antoine Buisson, religieux carme, estoit évesque de Bethléem et suffragant de Jean Rolin, cardinal, 1466.

Bertrand Aldeger, évesque de Bethléem, 1481.

Jacques Himeré, évesque de Bethléem, 1497.

Christophle, des marquis d'Incise, évesque de Bethléem, 1500.

Antoine du Crenel, 1512.

Martin Bailleu, dit *le Doux*, de l'ordre des frères mineurs, professeur en théologie, auparavant évesque d'Arcadie, fut nommé à l'éves-

[1] Wadding. ann. 1439. 3.

[2] Wadding. ann. 1453. 43.

ché de Bethléem le 23 mars 1512, par Françoise d'Albret, comtesse de Nevers, par la résignation d'Antoine du Crenel.

Après lui, les suivans tinrent la mesme dignité :

Antoine de Mont[1], évesque de Bethléem, depuis éleu évesque d'Aretio [Arezzo] en Italie, fut enfin évesque de Civita;

Philibert de Beaujeu, abbé de Saint Sévère, moine de Saint-Benigne de Dijon, l'an 1524 et 1555;

Dominic Flélin, chanoine de Nevers, 1555;

Urbain Reursy, docteur en théologie du diocèse d'Angers, 1558;

Antoine Trusson, moine de l'abbaye de Tous les Saints de Châlons;

Charles Bourbonnat, moine de Germeray, 1568.

Simon Jourdain, chanoine régulier de Saint-Augustin et prieur de Saint Gildas de Nevers, fut nommé par Louys de Gonzague, duc de Nevers, après le décès de Charles, le dernier de may, 1584.

Ces cinq furent seulement nommez, mais non consacrez.

Louys de Cleves, bastard de Nevers, prieur de la Charité sur Loire et abbé de Bonray, fut nommé par Charles de Gonzague de Cleves, duc de Nevers, le 18 d'octobre 1601, et ensuite des bulles du pape Paul V, fut sacré à Paris le 12 mars 1606. Il mourut au mois de mars 1609.

Jean de Cleves, neveu de Louys, abbé de Tous les Saints de Châlons et prieur de la Charité, fut consacré évesque de Bethléem l'an 1615, et décéda le 9 d'octobre 1619.

[1] Ughelli, t. VIII, p. 392.

André de Sosée, d'Amonay, principal du collége d'Autun, à Paris, succéda en cette dignité par la nomination de Charles, duc de Nevers, et par bulle du pape, et fut sacré à Paris le 18 de février 1624. Il mourut le 13 d'avril 1644 et fut inhumé en l'esglise des Augustins de Paris.

François de Batailler, évesque de Bethléem, presta le serment entre les mains du roy, au mois de may, l'an 1665.

LES ÉVESQUES D'EBRON

OU DE SAINT ABRAHAM.

La ville d'Ebron fut érigée de prioré en évesché, l'an 1168[1], à cause de la vénération de ce lieu, qui conservoit les sacrez déposts des patriarches Abraham, Isàc et Jacob[2].

Renaud[3], neveu du patriarche Foucher, en fut fait premier évesque. Il souscrit un titre de Guillaume, archevesque d'Acre, de l'an 1170. Il est parlé encore de luy en un titre de Henry, comte de Champagne, passé en la ville de Hiérusalem, l'an 1179, par le quel il fait quelques dons à cette esglise.

N...[4] évesque d'Ebron, mourut au siége d'Acre, l'an 1190.

[Gaufrid ou Geoffroy[5], de l'ordre des prêcheurs, fut fait évêque de Saint-Abraham, l'an 1268.

Frère Mammimetre[6], de l'ordre des prêcheurs, était évêque d'Hébron, sous le pontificat de Clément VI, vers 1347.]

Louys[7], de l'ordre des frères mineurs, estoit évesque d'Ebron en l'an 1365.

[1] Voir *Les Seigneurs de Saint-Abraham*.

[2] Willelm. Tyr. l. XX, c. III. — Jac. de Vitr. l. I, c. LVII.

[3] *Bibl. Clun.* 1432.

[4] Roger de Hoveden, p. 685. — Brompton, p. 1191.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1269, 1270. — Continuat. de Guill. de Tyr, *Impliss. Coll.* t. V, col. 743, c.

[6] Cavalier, *Galerie d'ouvrir*, p. 130, n° 147.

[7] Wadding, n° 5.

LES ÉVESQUES DE GIBEL

OU DE GABALUM.

[*Gibel, Gabala, Gabula, Gabulum,* est une ville maritime de la Syrie, à 22 kilomètres au sud de Laodicée, elle était le siége d'un évêque suffragant immédiat du patriarche d'Antioche [1].]

Guillaume estoit évesque de Gibel en l'an 1115. Gautier[2], chancellier, luy donne cet éloge : *Vir per omnia laudabilis.*

Hugues, évesque de Gibel, souscrit un [double] titre de Raymond, prince d'Antioche, de l'an 1140 [19 avril], au cartulaire du Saint Sépulchre[3]. Il se trouva au concile tenu à Antioche contre Raoul, patriarche de la mesme ville, et ensuite empescha que le prince Raymond ne mist cette place entre les mains de l'empereur Jean Comnène[4]. Il passa en Allemagne et en France pour les nécessitez de la terre sainte.

[On ne peut dire si c'est Hugues qui est l'évêque de Gabula mentionné par Othon de Frisingen[5] et par Albéric[6] à l'année 1145, par les soins duquel Antioche commença à être pleinement soumise au siége de Rome.]

V...[7] évesque de Gibel, se trouva au concile de Latran tenu l'an 1179, sous le pape Alexandre III.

[1] *Oriens christian.* t. III, col. 1169, 1170.

[2] Gauter. *De bello Antioch.* p. 446.

[3] Willelm. Tyr. l. XV, c. XVI. — *Cartul. S. Sepulchr. Preuves de l'hist. des Chastaign.* p. 38. — *Cartul. du S. Sepulchr.* édit. Rozière, p. 171, 177.

[4] Otho Frising. l. VII, c. XXVIII, XXXIII.

[5] Otho Frising. l. VII, c. XXXIII, apud Urstis. 1re part. p. 157.

[6] Alberic. *Chronic.* ann. 1145, 2e part. p. 307, édit. Lips.

[7] Picard, *In not. ad Neubrig.*

[L'*Oriens christianus*[1] pense que W. *Glambulepcensis episcopus*, de la province de Célésyrie, que l'on trouve parmi les signataires du concile de Latran, est par altération pour *Gabulensis*.

Gautier, de Calabre, de l'ordre des prêcheurs, fut nommé évêque de Gabula par Urbain IV, en 1264[2].]

Adam[3], de l'ordre des frères mineurs, fut promeu à l'évêché de Gibel par le pape Clément VI, en l'an 1345.

Henri *de Heureberch*, dominicain, est nommé, par Laurent Pignon, *episcopus Gabauligensis*, avant 1394. C'est probablement pour *Gabulensis*[4].]

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1170. — Dachery, *Spicil.* t. XII, p. 643.

[2] Bzov. ann. 1264, n° 10, t. XIII, col. 706.

[3] Wadding. t. III. — Reg. p. 322.

[4] Echard. t. I. p. xxv.

LES ÉVESQUES DE LAODICÉE.

Gérard, surnommé de Nazareth par quelques uns[1], évesque de Laodicée, se trouva au concile tenu à Antioche contre le patriarche Raoul. Il persuada Renaud, prince d'Antioche, de s'accommoder avec l'empereur Manuel. Je crois que c'est le Girard dont parle saint Bernard[2], qui avoit esté moine de Clairvaux. On lui attribue quelques ouvrages.

N... évesque de Laodicée, accompagna l'empereur Frédéric Ier en son voyage de la terre sainte, l'an 1190[3].

[Pierre *de Saint-Hilaire*, de l'ordre des prêcheurs, fut nommé évêque de Laodicée par Urbain IV, peu avant la mort de ce pape, qui arriva le 2 octobre 1264[4].]

Augustin, de l'ordre des frères mineurs, estoit évesque de Laodicée en l'an 1334,

[Selon Wadding[5], qui parle de lui comme vivant en cette année, sans dire précisément que c'est alors qu'il fut nommé évêque. Il cite Pits[6], selon lequel Augustin fut fait évêque de Laodicée par Clément V, par conséquent avant 1314, année de la mort de ce pape; et il assure n'avoir vu ailleurs aucune autre mention de cet évêque.

A l'année 1366[7], Simon, dominicain, est mentionné par l'auteur d'une vie

[1] Vossius. *De histor. lat.* p. 779. — Simler. *In biblioth.* p. 281. — Willelm. Tyr. l. XV, c. XVI; l. XVIII, c. XXIII.

[2] Saint Bernard, *Epist.* 288.

[3] *Expeditio asiatica Freder.* I, p. 59, 64.

[4] *Oriens christian.* t. III, col. 1166, 1167. — Bremond, *Ballar.* t. I, p. 448, 456, 457.

[5] Wadding, ann. 1334, n° 27.

[6] Pitseus, *De script. angl.* p. 433.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1167, 1168.

de saint Pierre-Thomas, de l'ordre des carmes, dans le *Speculum carmelitanum* de Daniel[1], comme étant, en cette année, légat du saint siége, évêque de Laodicée et vicaire de l'église de Famagouste.

A Martin, évêque de Laodicée, succéda, le 7 janvier 1396[2],

André-Pierre, *de Monte-Laterano*, de l'ordre des mineurs.

En 1400[3], à un autre évêque du nom de Martin succéda, le 28 avril,

Frère Benoit-Nicolas, de l'ordre des mineurs.

Édouard Nunio, Portugais, de l'ordre des prêcheurs, fut nommé par Alexandre VI, en 1503[4], évêque de Laodicée, pour prêcher la foi dans les Indes orientales.]

[1] Daniel a. V. M. *Specul. carmel.* t. II. p. 189, n° 679.

[2] Wadding. ann. 1396. n° 2.

[3] Wadding. ann. 1400, n° 3.

[4] Fontana, *Monument. dominic.* ann. 1503. p. 403, col. 2.

LES ÉVESQUES DE LIDDE OU DE RAME

APPELEZ AUSSY DE SAINT GEORGE.

Robert Ier[1], Normand de nation, du diocèse de Rouen, fut éleu évesque de Rame, incontinent après sa prise par les nostres l'an 1099, et fut le premier évesque latin de la terre sainte. Après que Baudouin Ier eust esté deffait par les Sarrazins d'Égypte en l'an 1102, craignant d'estre assiégé en sa ville, il s'enfuit à Japhe. Les infidèles bruslèrent alors l'esglise de Saint-George, qui estoit à une lieue de Rame et qui estoit l'esglise épiscopale; d'où l'évesque de Rame et de Lidde estoit ordinairement nommé évesque de Saint-George, de l'une et l'autre de ces places, nommées indifféremment Saint-George de Rame ou de Lidde; d'où il faut corriger l'édition de Willebrand d'Oldenbourg en sa description de la terre sainte, qui porte mal *Samorgederamus*, au lieu de Saint-George de Rame. Les évesques de Rame estoient aussy appellez indifféremment évesques de Lidde, qui fut nommée anciennement *Diospolis*.

J'ay parlé amplement de la ville de Rame en mes observations sur Anne Comnène[2]. Ces évesques devoient, à cause de leur temporel, 10 chevaliers de service de guerre et 200 sergeans. Ils avoient aussy droit de haute cour. La ville de Lidde estoit de leur seigneurie.

[1] Raym. d'Agiles, p. 173. — Albertus Aquensis, l. IX, c. II, XVI. — Fulcherius, l. II, c. XIV. — Willelm. Tyrensis, l. VII, c. XXII; l. X, c. XXII. — 2e pars *Histor. Hierosolym.* p. 603. — Glaber Radulph. l. III, c. VII. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1271.

[2] Car. du Fresne, *In Ann. Comn. Alexias.* not. p. 372, 373. — *Assises de Jérusalem*, p. 554, 559; édit. Labbe, t. I, p. 422, 427, B.

Roger[1], évesque de Lidde, se trouva au concile tenu à Naples de Samarie par le patriarche Gormond, l'an 1120. Il souscrivit encore en l'an 1123 le traité entre les barons de la terre sainte et les Vénitiens[2]. Il est nommé en un titre du roy Fouques, de l'an 1136, au cartulaire de Manosque. Il estoit oncle de Raynaud, surnommé l'Évesque, vaillant chevalier.

Constantin[3], évesque de Lidde, accompagna le patriarche Foucher au voyage qu'il entreprit à Rome vers l'an 1154. Il souscrit un titre du roy Baudouin donné à Acre le 14 de janvier, l'an 1155, indict. 4, qui est l'année suivante, selon nostre façon de compter; et un autre de Hugues d'Ibelin, seigneur de Rame, pour l'esglise du Saint Sépulchre, de l'an 1160[4].

Raymier[5], évesque de Lidde, souscrit un titre de Guillaume, évesque d'Acre, de l'an 1161. Il décéda l'an 1169, en laquelle année

Bernard[6], abbé de l'esglise du mont Thabor, lui succéda en cette dignité, comme on recueille d'un titre d'Amaury, roy de Hiérusalem, en faveur de ceux de Pise, qu'il souscrivit avec Guillaume, évesque d'Acre. Il suivit le mesme roy lorsqu'il marcha contre Saladin, qui avoit assiégé Daran [Darum?]. Il avoit esté premièrement moine de Deols en Berry. Après la mort d'Amaury, il vint en France vers l'an 1174 et y apporta la relique de la vraye croix en l'abbaye de Grammont, suivant l'ordre qu'il en avoit eu de luy.

[1] Willelm. Tyr. l. XII, c. XIII, XXV; l. XIV, c. XXVI.

[2] Paoli, *Cod. diplomat.* t. I, n° 10, p. 11.

[3] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. VI.

[4] *Cartul. du S. Sepulc.* édit. Rozière, p. 112, 126.

[5] Willelm. Tyr. l. XX, c. XIII. — Ughelli, t. VII, *Ital. sacra*, p. 267.

[6] Ughelli, t. III, *Ital. sacra*, p. 475. — Willelm. Tyr. l. XX, c. XIII, XX. — *Chron. Dolense*, ann. 1174. — Fr. Oger en *Vinsci. de la Croix de Grammont.* — Gaufredi Vosiens. c. LXIV. — *Bibl. Cluniac.* p. 1432. — Voir les *Dissertations sur Joinville*, dissert. XXVI, p. 313.

N. . .[1] évesque de Lidde, mourut au siége d'Acre, l'an 1190.

I. . . évesque de Lidde, fut employé par le pape Innocent III[2] pour aller prescher la croisade en Sicile, l'an 1198. Il y a une lettre de luy escrite à Michel, doyen de Paris, au sujet de son élection au patriarcat de Hiérusalem, qui se doit rapporter à l'an 1194.

[R . .[3] évêque de Lidde, fut un des prélats de la Palestine qui écrivirent à Thibault, roi de Navarre, le 6 octobre, vers 1239, au sujet des croisés qui partaient pour aller au secours de la terre sainte.]

N. . . évesque de Lidde ou de Rame, accompagna Gautier, comte de Brienne et de Japhe, lorsqu'il combattit les infidèles, l'an 1244, où il rendit des preuves de sa valeur, au récit du sire de Joinville[4]. Mathieu Paris[5] dit qu'il y fut tué.

[C'est ce qu'affirme aussi le continuateur français de Guillaume de Tyr[6]. On ne peut assurer si cet évêque doit être distingué du précédent.

Guillaume, évêque de Lidda, fut transféré au siége d'Agen le dimanche 22 juillet 1263[7].]

N. . .[8] évesque de Lidde, couronna Hugues III, roy de Cypre, roy de Hiérusalem, l'an 1269.

[Grégoire X s'en plaignait dans une lettre du 24 octobre 1272[9], adressée à l'archevêque de Nazareth et aux évêques de Bethléem et de Panéas.

André[10], évêque de Lidda, fut un des vingt-trois prélats qui, réunis à Rome

[1] Hoved. p. 685. — Brompton, p. 1191. — Radulphus Coggeshal, apud Martène, *Ampliss. Coll.* t. V, col. 552, c; 553, b, c; 558, c.

[2] Innocent. III, l. I, *Epist.* p. 217. 499. — Baluz. t. I, p. 198. — Raynald. ann. 1198. n° 85. — Baluz. *Miscell.* t. II, p. 242.

[3] *Oriens christianus*, col. 1274. — Mart. *Thesaur. anecdot.* t. I, col. 1012, c. d.

[4] Joinville, p. 213; p. 99, édition Du Cange.

[5] Math. Paris, p. 419, 428.

[6] *Ampliss. coll.* t. V, col. 729, e; 730. b.

[7] *Nova Gallia christ.* t. II, col. 919.

[8] *Gesta*, 785.

[9] Raynald. ann. 1272, n°s 19, 20.

[10] Mart. *Thesaur. anecd.* t. I, col. 1271.

en 1295, accordèrent des indulgences au monastère de Glandières, diocèse de Metz.

A un autre André fut substitué, le 28 septembre 1397, Jean Celli[1], de l'ordre des prêcheurs.]

[1] Bremond, *Bullar.* t. II, p. 466.

LES ÉVESQUES DE SÉBASTE

OU DE SAMARIE.

Sébaste[1] fut nommée encore *Samarie*. Saint Jean Baptiste, Helisée et Abdias, prophètes, y furent inhumez.

Renier[2], évesque de Sébaste, accompagna le patriarche Foucher au voyage qu'il entreprit à Rome vers l'an 1154.

[Une phrase d'Albert d'Aix[3], que cite inexactement Michel Lequien, ne prouve pas, comme le pense cet auteur, que Baudoin II ait institué des évêques dans Samarie et d'autres villes de Palestine aussitôt après les avoir conquises. Cependant il est probable que l'établissement de plusieurs de ces siéges épiscopaux remonte environ à cette époque.]

Raoul[4], évesque de Sébaste, se trouva au concile de Latran, l'an 1179.

[Jacques de Mileto[5], de l'ordre des prêcheurs, évêque de Sébaste, ayant été transféré par Alexandre IV, l'an 1259, au siége *Millevitana*,

N... dominicain, lui succéda au siége de Sébaste.

Christophe[6], *Minii de Tolomeis*, de Sienne, de l'ordre des prêcheurs, fut nommé évêque de Sébaste après l'an 1313.

Everhard de Westerhelym[7], en Westphalie, de l'ordre des prêcheurs, évêque

[1] Jacob. de Vitriac. l. I. c. 56.

[2] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. VI.

[3] Albertus Aquensis. *Hist.* l. XII, c. XXV. — *Oriens christianus*, t. III, c. 1238, 1290.

[4] Willelmus Tyr. l. XXI, c. XXVI. — Picard. *In not. ad Neubrig.* — Dacheri, *Spicil.* t. XII, p. 643.

[5] Fontana, *Theat. domin.* p. 292, tit. 539.

[6] Font. *Theat. dom.* p. 273, tit. 539, n° 2.

[7] *Oriens christian.* t. III, col. 1291, 1292.

de Sébaste, vicaire (administrateur) de l'église de Cologne, mourut le 3 mai 1392, comme l'atteste son épitaphe dans l'église de la Sainte-Croix des frères prêcheurs, à Cologne, où il fut inhumé.

Après la mort de Mathieu, évêque de Samarie,

Frère Bertrand de Pagis, de l'ordre des mineurs, fut nommé pour lui succéder, le 16 mai 1400[1].

André, archevêque de Spalatro, fut transféré à l'église de Samarie, en 1403[2].]

[1] Wadding. *Annal. minor.* ann. 1400, n° 3. — [2] Wadding. *Annal. minor.* ann. 1403, n° 5.

LES ÉVESQUES DE SAGETTE

OU DE SIDON.

L'évesché de Sagette[1] en avoit un autre qui luy estoit annexé, sçavoir celuy de Sarepte.

Bernard[2], évesque de Sidon, se trouva au concile tenu à Antioche contre Raoul, patriarche de la mesme ville, l'an 1142. Il se banda, l'an 1146, contre Raoul, chancelier du roy Baudouin III, qui avoit esté éleu archevesque de Tyr. L'année suivante, il se trouva avec les barons et les prélats de la terre sainte à l'assemblée qui fut tenue à Acre. Il mourut vers l'an 1153.

Amalric[3], abbé de Saint Abacuc ou de Saint Joseph, de l'ordre de Prémontré, lui succéda en cette dignité et fut sacré en l'esglise de Lidde par Pierre, archevesque de Tyr. Il accompagna, l'année suivante, le patriarche Foucher au voyage qu'il entreprit à Rome.

Eudes[4], préchantre de l'esglise de Tyr, fut éleu évesque de Sidon et fut sacré par Guillaume, archevesque de Tyr, le second jour de may, l'an 1175. Il fut présent à la donation que Conrad de Montferrat fit aux Pisans[5] de plusieurs lieux dans la ville de Tyr, l'an 1188. Je ne sçay si c'est cet évesque de Sidon qui mourut au siége d'Acre, l'an 1190[6].

[1] Voir *Les Seigneurs de Sagette.* — Will. Tyr. l. XIV, c. xiv.

[2] Willelmus Tyr. l. XV, c. xvi, l. XVI, c. xvii; l. XVII, c. i, xxvi.

[3] Will. Tyr. l. XXII, c. xxvi, l. XVIIII, c. vi.

[4] Willelmus Tyr. l. XXI, c. ii.

[5] Ughelli, *In Arch. Pisan.*

[6] Hoved. p. 685. — Brompton, p. 1191.

N. . .[1] évesque de Sidon, fut commis avec l'évesque de Zibel pour juger un différend qui estoit entre l'évesque de Tabarie et les Templiers, l'an 1199.

N. . . évesque de Sidon, fut envoyé par le roy Jean de Brienne en ambassade vers le pape Innocent III[2], l'an 1212.

N. . .[3] évesque de Sidon, l'an 1244.

[Adam de Romery[4], bailli du patriarche de Jérusalem, fut fait évêque de Sagette l'an 1274.

Rostaing[5], de la famille de *Candole*, à Marseille, fut nommé évêque de Sidon en 1305.]

[1] Innocent. III, l. I, *Epist.* p. 553. — Baluz. t. I, p. 40, 508, 509, 520, 521. — *Oriens christ.* t. III, col. 1322, 1323.

[2] Innocent. III, l. XV, *Epist.* 209, 162. — Baluz. l. XV, ép. 211; l. XVI, ép. 177. — *Oriens christ.* t. III, col. 1323.

[3] Math. Paris, p. 427.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr. — *Ampliss. coll.* t. V, col. 748, b.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1324. — Bremond, *Bullar.* t. II, p. 126. — Fontana, *Theatr. dominic.* p. 295, tit. 548.

LES ÉVESQUES DE TABARIE.

OU DE TIBÉRIADE.

[Un diplôme de Baudoin Ier, roi de Jérusalem, de l'an 1109[1], donné en faveur de l'église cathédrale de Saint-Laurent de Gênes, et rapporté par Ughelli, est signé de Hugues de Tabarie. Cet Hugues fut peut-être le premier évêque de Tabarie.]

Herbert[2], évesque de Tabarie, accompagna le patriarche Foucher en son voyage de Rome, l'an 1154.

Raoul, évesque de Tabarie, est nommé en un titre de Gautier, seigneur de Tabarie et prince de Galilée, de l'an 1168, au cartulaire de Manosque. Il en souscrit un autre de Guillaume, évesque d'Acre, de l'an 1170[3].

N...[4] évesque de Tabarie, mourut au siége d'Acre, l'an 1190.

[Un évêque de Tabarie, peut-être celui qui mourut en 1190[5], avait déposé chez les Templiers une somme d'argent et d'autres objets précieux, que son successeur leur redemandait en 1199, comme on le voit par une lettre d'Innocent III[6] du 15 décembre, probablement la seconde année de son pontificat (1199), puisqu'elle est dans le second livre du registre de ses lettres. Elle est

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1301. — Ughelli, *Ital. sacra*, t. IV, col. 1168, b. vet. edit.

[2] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. vi.

[3] *Bibl. Clun.* p. 1432.

[4] Hoved. p. 685.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1301, 1302.

[6] Baluz. *Epist. Innocent. III*, lib. II, ep. 257, t. I, p. 508, c. i.

adressée au patriarche de Jérusalem, à l'archevêque de Tyr et à l'évêque d'Acre.

C'est probablement à ce successeur que s'adresse une lettre du même pape[1] insérée dans les Décrétales, sous le titre *De divortiis*, au sujet des mariages contractés entre parents par des infidèles convertis depuis au christianisme.

Par lettres encycliques du 19 avril 1213[2], l'évêque de Tibériade fut invité au concile de Latran.

Le continuateur de Guillaume de Tyr[3] nomme successivement trois évêques de Tabarie :

Eustorge, mort en 1273.

Guillaume, de Salonique, archidiacre de Saint-George de Lidde, lui succéda et mourut en 1274.

A sa place fut fait évêque Guillaume le Velu, chantre de Saint-George de Lydde et chancelier d'Arménie.]

[1] Baluz. *Epist. Innocent. III*, p. 604, col. 2. — *Decret. Gregor. IX*, l. IV, t. 19. — *De divortiis*, cap. VIII. Gaudemus.

[2] Labb. *Concil.* t. II, 1re partie, col. 126, d.

[3] *Ampliss. coll.* t. V, col. 747, n° 19, b; col. 748, n° 20, b.

LES ÉVESQUES DE TORTOSE.

Tortose fut appelée par les anciens géographes *Antaradus*[1].

L'évesque de ce lieu avoit deux autres villes épiscopales annexées à la sienne, sçavoir Arados et Maraclée[2].

R.[3] évesque de Tortose, à qui le pape Innocent II[4] escrivit une lettre pour l'obliger à se soumettre à Foucher, archevesque de Tyr, comme à son métropolitain, quoiqu'il eust fait serment de fidélité au patriarche d'Antioche.

N...[5] évesque de Tortose, fut envoyé par le patriarche d'Antioche au concile de Latran l'an 1215, pour y tenir sa place, n'ayant pu s'y trouver à cause de sa maladie. [L'*Oriens christianus*[6] le nomme Pierre.]

[L'évêque de Tortose fut chargé, conjointement avec l'évêque d'Acre, par lettre de Grégoire IX, du 31 juillet 1238[7], de ramener à son devoir le prince d'Antioche, qui refusait de recevoir l'investiture du patriarche de cette ville.

Guillaume, de l'ordre des Prêcheurs, était évêque de Tortose au 1er octobre 1247.]

N... [peut-être le même que le précédent][8], évesque de Tortose, de l'ordre des frères prescheurs, Anglois de nation, natif d'un lieu

[1] *Not. ad Ann. Comn.* p. 329.
[2] Willelmus Tyr. l. XIV, c. xiv.
[3] Willelmus Tyr. l. XIV, c. xiii.
[4] Innocent. II pap. *Epist.* 6.
[5] *Append. ad chron. Marcian.* p. 1029.
[6] *Oriens christianus*, t. III, c. 1171.
[7] Raynald. ann. 1238, n° 35. — *Oriens christianus*, col. 1172. — Bremond, *Bullar.* t. I, p. 177. — Echard. *Script. ord. præd.* t. I, p. 121, col. 2.
[8] Math. Paris, p. 512.

près de Radingue, et de basse naissance, vint en Angleterre l'an 1249, pour revoir son pays natal.

[Daniel, mentionné comme évêque d'Aradus par Daniel[1] *a Virgine Maria*, et mort en 1274, peut être regardé comme un évêque d'Antaradus, puisque l'église d'Aradus était, comme on l'a vu, annexée à celle d'Antaradus ou de Tortose.]

N...[2] évesque de Tortose, entreprit le gouvernement du jeune prince d'Antioche, après le décez de son père, l'an 1275. [Il s'appelait Barthelemy[3].]

[L'évêque d'Antaradus fut appelé à Rome par Nicolas III, en 1278[4], pour justifier sa conduite tyrannique à l'égard de l'évêque de Tripoli.]

L'évesché de Tortose fut depuis uny à celuy de Famagouste par le saint siége, comme nous apprennons d'une épistre du pape Clément VI[5].

[1] *Oriens christianus*, col. 1173. — Daniel. *a Virg. Mar. Specul. carmel.* t. II, p. 917, n° 3196.

[2] Sanut. l. III, part. XII, c. XIV.

[3] Continuateur de Guillaume de Tyr. — *Amplissima collectio* t. V, col. 747. 748. n° 20.

[4] *Oriens christianus*, col. 1174. — Raynald. ann. 1278, n° 81.

[5] Clément. VI, l. I, *Epist.* 15.

LES ÉVESQUES DE TRIPOLI.

L'évesché de Tripoli en avoit trois autres qui luy estoient annexez, sçavoir ceux de Botran, d'Archas et d'Artas[1].

Giraud ou Gérard[2], évesque de Tripoly, fut fait prisonnier en la bataille où Pons, comte de Tripoli, perdit la vie, vers l'an 1136, et, incontinent après, fut échangé pour un autre, n'ayant pas esté reconnu par eux.

[C'est-à-dire par les ennemis qui l'avaient fait prisonnier.

Gombaud, élu évêque de Tripoli, fut en 1170[3] témoin d'un acte du roi Amauri.]

Romain[4], évesque de Tripoli, se trouva au concile de Latran, l'an 1179.

[Aimeri, évêque de Tripoli, est cité au mois de février 1186[5], dans un acte de Raimond de Giblet.]

N...[6] évesque de Tripoli, se trouva au siége d'Acre, l'an 1190, et, la ville ayant esté prise, il fut un des prélats qui consacrèrent les esglises.

La... ayant esté eslu archevesque d'Apamie, fut transféré par le patriarche d'Antioche à l'esglise de Tripoli, l'an 1198. Ce que le pape

[1] Willelmus Tyr. l. XIV. c. xiv.

[2] Willelmus Tyr. l. XIV, c. xiii, xxiii. — Innocent. II pap. *Epist.* 6.

[3] *Cod. dipl.* p. 51, 52, 502.

[4] Willelmus Tyr. l. XXI, c. xxvi. — Picard, *In not. ad Neubrig.* — Dacheri, *Spicil.* t. XII, p. 643.

[5] *Cod. dipl.* p. 76, 77 et 81.

[6] J. Brompton, p. 1206.

Innocent III[1] cassa, comme ayant esté fait contre l'autorité du saint siége.

N. . ., évesque de Tripoli, ordonna que le nombre de 12 chanoines en son esglise ne pourroit estre augmenté, ce qu'il fit autoriser par le pape Innocent III[2], en l'an 1212. [Alberic[3], à l'année 1211, nomme Gaufrid ou Geoffroi l'évesque de Tripoli.]

Grégoire de Monte Longo[4], estant éleu évesque de Tripoli, fut promeu au patriarcat d'Aquilée, l'an 1251.

Guillaume[5], de l'ordre des frères prescheurs, estoit évesque de Tripoli, l'an 1250. Il fut transféré à la chaire de Bethléem, l'an 1263.

Paul[6], évesque de Tripoli, de l'ordre des frères mineurs, paroist dans les titres et dans l'histoire depuis l'an 1274 [où il assista au second concile de Lyon] jusques en 1290. Il estoit frère de Lucie, femme de Boëmond V, prince d'Antioche.

Sance de Pinea[7], chanoine de l'esglise de Suthwelle en Angleterre, fut promeu à cet évesché l'an 14 d'Édouard Ier, roi d'Angleterre.

[Ughelli[8] l'appelle *Cynthius* et dit que d'évêque élu de Tripoli il fut nommé par Honorius IV archevêque de Capoue le 28 mai 1286, et mourut en 1290.

Après la prise de Tripoli, le 27 avril 1289[9], B. évêque de Tripoli, reçut

[1] Innocent. III, l. I, *Epist.* p. 33, 317, 319; l. II, p. 565. — Baluz. t. I, p. 28, 29, 67. — *Oriens christ.* t. III, col. 1175, 1176.

[2] Innocent. III, l. XV, *Epist.* 160, 161, 162. — *Gesta Innocent.* III, p. 152.

[3] Alberic. *Chron.* 2e part. ann. 1211, p. 458.

[4] Ughelli.

[5] *Hist. fr.* t. V, p. 432. — Rain. n° 52.

[6] *Cart. de Manosque*, Raynald. 1279, 1249, 1280, 1; 1289, 66; 1290, 8. — Sanut. l. III, part. XII, c. XIV. — *Metrop. Salisburg.* p. 141. — Wadding. ann. 1274, n° 10. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1176, 1177, 1178.

[7] Gul. Grymeus, *In Libertat. angl.* t. III, p. 366.

[8] Ughelli, *Ital. sacra*, t. VI, col. 419, n° 24, d, vet. edit.

[9] Raynald. ann. 1289, n° 66.

ordre du pape Nicolas IV, par lettres du 1er septembre 1289, de prêcher une croisade aux peuples de l'Occident.

Gui Abise ou Albaise[1], évêque de Tripoli, fut transféré à l'archevêché de Ravenne en 1332.

Jean[2], évêque de Trieste, fut transféré à l'église de Tripoli en 1409.

Pierre, évêque de Tripoli, étant mort.

Simon, de l'ordre des mineurs, lui succéda le 28 janvier 1414[3].

A Pierre succéda, le 14 novembre 1435[4],

Nicolas *del Nevo*, de l'ordre des mineurs.

A Antoine, décédé, succéda, le 31 mai 1451[5].

Benoit, *de Adoaria*, frère mineur.]

[1] Ughelli, *Ital. sacra*, t. II, col. 304, n° 61; col. 385, n° 93.

[2] Wadding. ann. 1409, n° 15.

[3] Wadding. ann. 1414, n° 8.

[4] Wadding. ann. 1430, n° 16.

[5] Wadding. ann. 1451, n° 55.

LES ÉVESQUES DE VALANIE.

Valanie, appelée Βαλανεύς par Anne Comnène, *Valenium*, *Valania* et *Valenia*, par d'autres, est assise près de la ville de Margat.

[A une époque qu'on ne peut préciser, les évêques de Valanie fixèrent leur résidence à Margat, à cause des attaques incessantes des infidèles.]

Pierre, évesque de Valenie, est nommé dans un titre de Raymond, prince d'Antioche, de l'an 1148, au cartulaire de Manosque.

N...[1] évesque de Valenie, fut sacré par La... éleu archevesque d'Apamie vers l'an 1198. Il estoit religieux de l'ordre de Saint-Jean de Hiérusalem et est qualifié suffragant de l'évesque d'Apamie, en une bulle du pape Célestin III, de cette année là.

[Un évêque de Valacie, *Valaciensis*, par corruption pour *Valaniensis*, est nommé dans une lettre d'Innocent III[2], du 9 janvier 1207.

Eustache, qui fut élu évêque par les chanoines du chapitre de Valenie, était d'abord archidiacre de Beryte; son élection fut approuvée le 11 janvier 1215 par le grand maître de l'Hôpital résidant alors au Krak[3], ce qui donne à penser que, comme son successeur, ce prélat devait appartenir à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Le 1er avril de la même année, nous le trouvons mentionné dans un acte de Raimond Rupin[4].

Gérard, de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, porte le titre d'évêque de Valenie dans un acte[5] du 26 mars 1289, délivré par Adam, abbé du mont de Sion.]

[1] Innocent III, l. I, *Epist.* p. 33, 359. — Baluz. t. I, p. 29, 325. — *Privil. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérus.* p. 31.

[2] *Orienis christianus*, t. III, col. 1190. — Baluz. t. II, p. 105, col. 1.

[3] *Cod. Dipl.* n° 103, p. 108.

[4] *Cod. Dipl.* n° 101, p. 106; n° 102, p. 107, 521.

[5] Bail du prieuré de Saint-Samson, à Orléans. — Arch. de l'Emp. M. 573.

LES ÉVESQUES DE ZIBEL

(BIBLIUM).

[Cette ville, nommée *Gibelet* au temps des Croisades, s'élevait entre Tripoli et Barut. Elle a donné son nom à l'illustre maison de Gibelet, dont nous avons eu tant à parler dans la première partie de ce livre.]

H.[1] évesque de Zibel en 1145, fut envoyé vers le pape Eugène, après la prise d'Édesse, par Sanguin, pour lui présenter l'état déplorable de la terre sainte.

[N... évêque de Zibelet, auquel Innocent III écrivit, le 23 décembre 1198[2], *de solutione decimarum*.

N... évêque, sur la conduite irrégulière duquel Innocent IV ordonnait une enquête en 1243[3].

Est probablement le même que Hugues, de l'ordre des frères mineurs, évêque de Gibelet, nommé dans un acte du 18 février 1281[4].]

Hugles[5], évesque de Zibel, l'an 1305.

[Garzias[6], évêque de Zibelet, mort en 1382.

A. Volker[7], décédé, Boniface IX substitua, le 19 janvier 1396, Jacques *de Wessep*, de l'ordre des prêcheurs.

En 1400, le 8 novembre, le même pape nomma à la place de Solker ou Folker[8], décédé,

[1] Willelmus Tyr. l. XIV, c. XIII. — Chron. Reichersperg.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1179. — Baluz. *Epist. Innocent. III*, lib. I, epist. 516, t. I, p. 296, 564.

[3] Raynald. ann. 1243, n° 50.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 667.

[5] Gul. Grynneus. *In libert. angl.* t. III, p. 1059.

[6] *Oriens christianus*, col. 1180. — Catal. t. I, p. 34, n° 328, 329.

[7] Bremond, *Bullar.* t. II, p. 357, 466.

[8] Bremond, *Bullar.* t. II, p. 462.

Frère Ulric Galgari, de l'ordre des prêcheurs.

Jacques de La[1], évêque de Zibelet, de l'ordre des frères prêcheurs, mourut en 1422.

Jacques de Wesp[2], du même ordre, lui succéda.]

[1] Echard, t. I, p. xxv. — [2] Fontana, *Monum. dominic.* p. 313, ad ann. 1422.

LES ABBAYES ET ABBEZ

DE LA TERRE SAINTE.

SAINT ABACUC.

L'abbaye de Saint Abacuc[1] de Cansie ou Comdie estoit dépendante et suffragante de l'évesché de Saint Georges de Lidde. Elle estoit desservie par des moines de l'ordre de Prémonstré, d'où elle despendoit.

Amalric[2], qui fut évesque de Sagette, en avoit esté abbé.

[Herbert, abbé de Saint-Abacuc, est mentionné postérieurement au 24 mai 1156[3], *privilegium de rebellione,* etc.

En l'année 1160[4], il rendit à Hugues d'Ibelin des biens qu'il avait reçus de Barisan, frère de Hugues, et les échangea contre d'autres possessions. Afin de donner plus de poids à cet acte, il joint à son scel celui de Constantin, évêque de Rama.]

[1] *Assises de Jérus.* p. 549; t. I, p. 417.— Gervasius premonstr. *Epist.* 9.

[2] Willelmus Tyr. l. XVII, c. xxvi. — Anselm. Havelberg. lib. I; dialogue p. 112.

[3] *Cartul. S. Sepulc.* p. 136.

[4] *Cart. S. Sepulc.* n° 64. p. 131, 133.

SAINTE ANNE.

L'abbaye de Sainte Anne[1], près de la porte dite de Josaphat, en la ville de Hiérusalem, et de la piscine probatique, auquel lieu on tient que la Vierge prit naissance, estoit de religieuses de l'ordre de Saint Benoist et dépendoit immédiatement du patriarche de Hiérusalem.

[Sebilia était abbesse de Sainte-Anne en l'an 1157[2], quand elle fit une concession à l'Hôpital de Jérusalem.]

[1] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII.

[2] *Cod. diplomat.* n° 161, p. 205.

NOSTRE DAME DE JOSAPHAT

OU DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT.

L'abbaye de Nostre Dame de Josaphat[1] ou de la vallée de Josaphat estoit de moines de l'ordre de Saint Benoist et dépendoit immédiatement du patriarche de Hiérusalem. L'abbé portoit mitre, crosse et anneau et devoit 150 sergeans de service de guerre.

[Ce monastère était joint à l'église érigée sur le sépulcre de la Vierge, et qui se voit encore de nos jours au fond de la vallée de Cédron, près du jardin de Gethsémanie. Cette église, connue sous le nom de *tombeau de la Vierge*, paraît avoir été construite dans la première moitié du XIIe siècle. Guillaume de Tyr[2] nous apprend que la reine Melissende, femme de Foulques d'Anjou, roi de Jérusalem, est enterrée dans cette église. Pendant toute la durée du royaume latin de Jérusalem, ce fut le but habituel de la procession du Saint-Sépulcre, le jour de l'Assomption de la Vierge.]

Baudouin, abbé de Nostre Dame de Josaphat, depuis archevesque de Césarée.

[Hugues, abbé du monastère de Notre-Dame de la vallée de Josaphat, concourt, le 19 juillet 1116[3], à l'élection du patriarche Arnoul.]

Gildoin, abbé de Nostre Dame de Josaphat, 1120[4], estoit de la maison du Puiset, en Beausse[5].

[Robert, abbé de la vallée de Josaphat, fut en 1135 témoin d'un acte de

[1] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII, LXIII.

[2] *Assises de Jérus.* p. 548, 559; t. I, p. 415 426.

[3] Guill. de Tyr, l. XVIII, c. XXXII.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n° 11, p. 12.

[5] Willelmus Tyr. l. XIV, c. XIII, XXV.

Pierre, prieur du Saint-Sépulcre. L'année suivante et l'an 1137 il fut encore témoin de deux actes de Guillaume, patriarche de Jérusalem [1].

Pierre, abbé de Sainte-Marie du val de Josaphat, est mentionné postérieurement au 24 mai 1156 [2], *privilegium de rebellione*, etc.]

N... abbé de Josaphat, 1244 [3], dans Mathieu Paris.

[Henri, abbé du val Josaphat, paraît le 7 août 1248 [4] dans un acte de Peregrin, abbé de la Latine.]

[1] *Cart. S. Sepulcr.* n° 102, p. 201; n° 28, p. 53; n° 26, p. 50.

[2] *Cart. S. Sepulcr.* n° 66, p. 136.

[3] *Cod. diplomat.* p. 428.

[4] *Cod. diplomat.* n° 219, p. 260.

SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE.

L'abbaye de Saint Joseph d'Arimathie[1], appelée depuis *de Rantis*, dépendoit immédiatement de l'évesque de Lidde.

[1] *Assises de Jérus.* p. 549. t. I, p. 417.

SAINT LADRE.

L'abbaye de Saint Ladre, dite encore de Béthanie[1], à cause qu'elle estoit bastie sur le penchant du mont Olivet, dans le chasteau qui a autrefois appartenu à sainte Marie, sainte Marthe et saint Lazare, leur frère, et est distant de Hiérusalem de 15 stades, estoit de religieuses de l'ordre de Saint Benoist et dépendoit immédiatement du patriarche de Hiérusalem.

[Le roi Foulques céda au Saint-Sépulcre le casal de Thecua par un acte du 5 février 1138[2], en échange de concessions faites en faveur de cette église.]

Ce monastère fut basty et fondé par Melissende, reyne de Hiérusalem, femme du roy Fouques, laquelle luy donna les revenus de Hiérico et y mit pour abbesse une bonne vieille dame, à laquelle Joye ou Yvete, sœur de Melissende, qui avoit esté religieuse en celuy de Sainte Anne, succéda. Ce monastère vint en la puissance de Saladin après la deffaitte de Guy de Luzignan[3].

[Après la chute du royaume latin de Jérusalem, le pape Alexandre IV unit le monastère de Saint-Lazare de Bethanie, de l'ordre de Saint-Benoît, à l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem. Cette bulle, qui est du 16 janvier 1256, dans la deuxième année de son pontificat, fut adressée à l'évêque de Tibériade et à l'abbé de Saint-Samuel, qui furent ainsi chargés de son exécution. Dans le diocèse de Tyr, ce fut le prieur de Saint-Laurent qui, le 5 août 1259[4], mit le précepteur de l'Hôpital à Tyr en possession d'une maison et de ses dépendances qu'y avait l'abbaye de Saint-Lazare de Béthanie; en même temps, les

[1] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII, LXII.

[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 33, p. 60, 65. — Willelmus Tyr. l. XV, c. XXVI.

[3] Hoved. p. 636. Nic. Trivet. ann. 1190.

[4] *Cod. diplomat.* n° 135, p. 164, 165. 529.

biens qu'elle possédait à Tripoli furent remis au précepteur de l'Hôpital, en cette ville[1].

Mathilde était abbesse de Saint-Lazare de Béthanie l'an 1144[2], où nous la trouvons nommée en cette qualité dans un diplôme du roi Baudouin III en faveur de cette église.

Joette, abbesse de Saint-Lazare, était fille de Baudouin II et sœur de la reine Melissende. En l'an 1157, elle concède une vigne à l'Hôpital de Jérusalem en échange d'une dîme sur le casal de Béthanie. L'acte[3] est dressé en présence de la reine Melissende.]

[1] *Cod. diplomat.* n° 138, p. 167.
[2] *Cart. S. Sepulc.* n° 34, p. 66.
[3] *Cod. diplomat.* p. 357. 358.

LA LATINE.

L'abbaye de la Latine[1], dédiée à Nostre Dame en la ville de Hiérusalem, près de l'esglise du Saint Sépulchre, de religieux de l'ordre de saint Benoist, dépendoit immédiatement du patriarche de Hiérusalem. L'abbé portoit mitre, croce et anneau, et devoit de service de guerre 50 sergeans. Ce monastère fut basti par ceux de Melfe, en Italie, et fut ainsy nommé à cause qu'il fut donné à des moines latins.

Amil[2], abbé de la Latine, paroist en un titre de l'an 1155.

[Richard, abbé de Sainte-Marie-Latine, signe en l'an 1120[3] un diplôme de Baudouin II.

Soibrand est en l'année 1136[4] témoin d'un acte du roi Baudouin III.

Rainaldus souscrit un privilége accordé au Saint-Sépulcre par le roi Baudouin IV, du 26 juillet 1160[5].

Gui, abbé de Sainte-Marie-la-Latine, fut en 1169[6] témoin d'un acte du patriarche Amauri.

Ribaldus paraît avec ce titre en l'an 1176[7], dans un acte de Renaud, abbé du mont de Sion.

Robert était abbé de Sainte-Marie-la-Latine au mois de mai 1236[8], époque où il est cité avec cette qualité dans un acte de Hugues, archevêque de Nazareth.

[1] Albertus Aquensis, l. VI, c. xxv. — Willelm. Tyr. l. XVIII, c. v. — Jac. de Vitr. l. I, c. lviii, lxiv. — Sanut. l. III. part. vii. c. iii. — *Assises de Jérus.* p. 547, 559. Labb. t. I, p. 415, 426, B.

[2] *Cart. S. Sepulcr.* n° 56, p. 112, édit. de Rosière.

[3] *Cartul. S. Sepulc.* n° 45, p. 84.

[4] *Cartul. S. Sepulc.* n° 28, p. 53.

[5] *Cartul. S. Sepulc.* n° 54, p. 106. édit. de Rosière.

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n° 167, p. 305.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 170, p. 309.

[8] *Cod. diplomat.* n° 178, p. 220.

PEREGRINUS, abbé de Sainte-Marie-la-Latine, prêta, vers l'an 1240[1], serment de fidélité à Robert, patriarche de Jérusalem. L'abbaye avait été transférée à Acre lors de la prise de Jérusalem par Salah-Eddin.]

[1] Beugnot. *Assises de Jérus.* t. II, p. 536, n° 51.

MONT OLIVET.

L'abbaye du mont Olivet[1], de chanoines réguliers de Saint Augustin, dépendoit immédiatement du patriarche de Hiérusalem[2]. L'abbé portoit mitre, croce et anneau, et devoit pour service 150 sergeans [ou 50, selon quelques manuscrits des Assises de Jérusalem.]

N... abbé du mont Olivet, mourut au siége d'Acre, l'an 1190, selon Roger de Hoveden[3].

B. abbé du mont Olivet, paroist dans Mathieu Paris[4] en l'an 1244.

[Foucher (*Fuscherus*), prieur de mont Olivet, signe en l'an 1112[5] un acte d'Arnoul, patriarche de Jérusalem.

Laurent, prieur du mont des Oliviers, signe un diplôme du roi Baudouin II en 1120[6].

Henri, prieur de mont Olivet, est témoin d'actes de divers personnages entre les années 1135 et 1145[7] ; le dernier est du patriarche Guillaume et porte la date du 14 août de cette année.

Aimeri est mentionné avec ce titre dans un acte de vente du 11 août 1155[8]. Il fut, le 26 janvier 1160, témoin d'un acte du roi Baudouin III, et, en l'année 1168, nous le trouvons encore témoin d'un acte d'Amauri, patriarche de Jérusalem.

Bernard, prieur de mont Olivet, est en 1169[9] témoin d'un acte du patriarche Amauri.]

[1] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII, LXII.

[2] *Assises de Jérus.* p. 548, 559; édit. Labb. t. I, p. 416, 426, B.

[3] *Assises de Jérus.* p. 685.

[4] *Assises de Jérus.* p. 427.

[5] *Cod. diplomat.* n° 4, p. 4.

[6] *Cartul. S. Sepulc.* n° 45, p. 84.

[7] *Cartul. S. Sepulc.* n° 102, p. 201; n° 73, p. 148; n° 28, p. 53; n° 34, p. 67; n° 41, p. 78.

[8] *Cart. S. Sepulc.* n° 108, p. 109; n° 57, p. 106; n° 160, p. 288,

[9] *Cart S. Sepulc.* n° 167, p. 305.

NOSTRE DAME DU MONT DE SION.

L'abbaye de Nostre Dame du Mont de Sion[1], en la ville de Hiérusalem, de chanoines réguliers de Saint Augustin, dépendoit immédiatement du patriarche[2]. [Elle eut d'abord des prieurs. Voir p. 841.]

Louys VII, roy de France, lui donna l'esglise collégiale de Saint Sanson d'Orléans par ses lettres de l'an 1152[3], en considération de ce que les religieux de ce monastère l'avoient receu honorablement avec toute sa suite, lorsqu'il alla en la terre sainte.

[L'église du *Mont-Sion* était le but de la procession du Saint-Sépulcre le jour de la Pentecôte[4].]

L'abbé portoit mitre, croce et anneau, et devoit pour service, 150 sergeans. Ce monastère vint en la puissance de Saladin après la deffaite de Guy de Lusignan[5].

Renaud, abbé du Mont de Sion, 1178, dans Guillaume de Tyr[6].

N...[7] abbé du Mont de Sion, se trouva au siége d'Acre, l'an 1190.

R.[8] abbé du Mont de Sion, en 1244.

[Hugues, abbé du Mont-de-Sion, est cité dans un acte de *Peregrin*, abbé de la Latine, du 7 août 1248[9].]

[Adam, abbé du Mont-de-Sion en 1289, donne pouvoir à Gérard, évêque de Valence[10].]

[1] Jac. de Vitr. l. I, c. LVIII.
[2] *Assises de Jérus.* p. 547, 559; Labb. t. I, p. 415, 426.
[3] *Hist. S. Mart. de Camp.* p. 39, 40.
[4] *Cart. S. Sepulc.* 66, p. 138.
[5] Hoved. p. 636.
[6] Guill. Tyr. l. XXI, c. XXVI; l. XXII, c. VII.
[7] Hoveden, Brompton.
[8] Math. Paris, p. 427.
[9] *Cod. diplomat.* 219, p. 260.
[10] Arch. de l'Emp. M. 573.

MONT THABOR.

L'abbaye du Mont Thabor, de religieux de l'ordre de Saint Benoist, et dédiée à la transfiguration de Nostre Seigneur, dépendoit de l'archevesché de Bethsan ou de Nazaret. L'abbé [qui est aussi qualifié de prieur] devoit 100 sergeans de service.

[Cette abbaye fut donnée à l'Hôpital, le 1er avril 1255[1], par le pape Alexandre IV, et cette donation fut confirmée le 8 février 1262, par Henri, archevêque de Nazareth, avec exemption des droits de juridiction qu'il avait sur ce monastère qui était en sa dépendance.]

Le sultan de Babylone ruina l'esglise sous le règne de saint Louys.

Gérard, abbé de l'esglise du Mont Thabor, reçoit en 1101[2], pour pour son esglise, une donnation de Tancrède.

Raimond, abbé du monastère de Saint Sauveur, sur le Mont Thabor, reçoit, pour son couvent, le 15 juin 1115[3], une donnation de Richard, seneschal, fils du comte Dragon.

Pierre, abbé du Mont Thabor, en 1120[4].

Guillaume, abbé du Mont Thabor fut témoin, le 11 février 1148[5], d'un acte du roy Foulques.

Geoffroi, abbé de l'esglise de Saint Sauveur, sur le Mont Thabor.

[1] *Cod. diplomat.* 8, p. 273, 274.
[2] *Cod. diplomat.* 156, p. 200, 143, p. 179, 180.
[3] *Cod. diplomat.* 5, p. 45.
[4] Willelmus Tyr. l. XII, c. XIII.
[5] *Cartul. S. Sepulc.* 33, p. 62.

estoit présent, le 13 décembre 1139[1], à la rédaction d'un acte de Raymond, comte de Tripoly.

Pons, abbé de Saint Sauveur, sur le Mont Thabor, reçoit, au mois de janvier 1145[2], une donation de Raymond, comte de Tripoly; le 14 aoust de la mesme année[3] il concède à Hugues de Bethsan deux caseaux, dont il se réserve les dîmes et le retour à l'abbaye, faute d'héritiers.

Bernard, abbé du Mont Thabor [conclut en 1163[4] un accord avec Pierre de Nimèmes par la médiation du comte de Tripoli], fut fait depuis évesque de Lidde.

Guarin, abbé du Mont Thabor [après avoir été prieur de ce même monastère], reçoit, en septembre 1169[5], comme abbé, pour son esglise, une donation de 12 besans, faite par Geoffroi Letort, et s'accorde, au mois de juin 1174, avec Giraud, évesque de Tibériade, pour le partage de certaines dismes.

Jean reçoit, au mois d'avril 1181[6], une donnation d'Alvise, dame de Palmerium, à son monastère, et fait en 1183[7] un acte d'association avec Faucon, abbé de Saint Paul d'Antioche; il reçoit de Boémond III le droit de prendre 1000 anguilles dans la pescherie d'Antioche.

N... abbé du Mont Thabor, vers l'an 1206, dans les actes d'Innocent III[8].

P. abbé du Mont Thabor, dans Mathieu Paris[9], l'an 1244.

[1] *Cod. diplomat.* 18, p. 19.
[2] *Cod. diplomat.* 193, p. 238.
[3] *Cod. diplomat.* 160, p. 204.
[4] *Cod. diplomat.* 165, p. 208, 209.
[5] *Cod. diplomat.* 56, p. 57.
[6] *Cod. diplomat.* 172, p. 214, 215; 74, p. 74.
[7] *Cod. diplomat.* 208, p. 249, 250.
[8] *Gesta Innocent.* III, p. 132.
[9] Math. Paris, p. 247.

[Il est cité dans un acte de Hugues, abbé du Temple du Seigneur, le 30 septembre 1233[1].

Gauvain est mentionné dans un acte de Garcias Thacis, sire de Cayphas, le 4 mai 1250[2].]

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 140.

[2] *Cod. diplomat.* 122, p. 140.

NOSTRE DAME LA GRANDE.

L'abbaye de Nostre Dame[1] la Grande, en la ville de Hiérusalem, devant l'esglise du Saint Sépulcre, de religieuses de l'ordre de Saint Benoist, dépendoit immédiatement du patriarche.

Esthiennette[2], sœur de Roger, prince d'Antioche, en fut abbesse.

[Avis, abbesse de Sainte-Marie-la-Grande, 1157[3], fait une concession à l'Hôpital de Jérusalem.

Stéphanie, abbesse de Sainte-Marie-Majeure, à Jérusalem, est citée, en juin 1174[4], dans un acte du roi Amauri.]

[1] *Assises de Jérusalem*, p. 548; Labbe, t. I, p. 415, B. — Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII.

[2] Willelmus Tyr. l. XIX, c. IV.

[3] *Cod. diplomat.* 161, p. 205.

[4] *Cod. diplomat.* 200, p. 244.

SAINT SAMUEL.

L'abbaye de Saint Samuel[1], qui est de la Montjoye, ainsy que portent les Assises de Hiérusalem[2], de l'ordre de Prémontré, fut bastie par le roy Baudouin III. L'abbé portoit croce seulement.

[R. abbé de *Saint-Samuel*, est mentionné, *privilegium de rebellione* et postérieurement au 24 mai 1156[3].]

N... abbé de Saint-Samuel, 1244, paroist dans Mathieu Paris.

[J.[4] abbé de *Saint-Samuel* à Acre, paraît dans l'acte de réunion de *Saint-Lazare de Béthanie* à l'Hôpital, le 5 août 1259[5].]

[1] Gervas. abb. Præmonstr. *Epist.* 2, 9. — Saint Bern. *Epist.* 252.

[2] *Assises de Jérusal.* p. 548; Labbe, t. I, p. 415, B.

[3] *Cart. S. Sepulc.* 66, p. 136.

[4] *Cod. diplomat.* 135, p. 164.

[5] *Cod. diplomat.* 138, p. 167.

TEMPLE DE NOSTRE SEIGNEUR.

L'abbaye du Temple de Nostre Seigneur[1], dans Hiérusalem, de chanoines réguliers de Saint Augustin, dépendoit immédiatement du patriarche. L'abbé portoit mitre, croce et anneau, et devoit de service 150 sergeans. La ville de Naples [qui était l'ancienne Sichem[2]], dite Sichar dans l'Évangile[3], dépendoit immédiatement de lui. Jacques de Vitry[4] parle amplement de cette église [qui avait été fondée par Godefroy de Bouillon et qui paraît avoir été d'abord un prieuré. Voir p. 841.]

[Le passage suivant des Assises, relatif au couronnement des rois de Jérusalem, n'est pas sans intérêt pour son histoire :

« Il est couronné au moustier du Sépulcre et va au *Temple Domini*[5], et là offre sa couronne sur l'autel où fut offert Notre-Seigneur à saint Siméon, puis l'on entre au *Temple Salomon*, qui est la maison des *Templiers*[6]. »

La dédicace de cette église se fit avec grande pompe, le troisième jour de 1136, par le légat Albéric, évêque d'Ostie; elle était le but de la procession du Saint-Sépulcre, le jour de la Purification. Après la prise de Jérusalem par Salah-Eddin, cette communauté fut transférée à Acre.]

Geoffroy, abbé du Temple, paroist dans Guillaume de Tyr[7] et au

[1] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LVIII. — *Assises de Hiérusalem*, p. 547, 559. — Labb. t. I, p. 415, 426.

[2] Danville, *Géogr. anc.* p. 134.

[3] *Evang. s. Joann.* c. VIII, v. 5.

[4] Jac. de Vitriaco, l. I, c. LXII.

[5] *Assises de Jérusal.* t. I, p. 31. — *Liv. de Jean d'Ibelin*, c. VII.

[6] L'ancienne église de la Présentation, construite par Justinien, aujourd'hui mosquée d'El-Aksa. Ce fut à l'ombre de ses murs que prit naissance l'ordre des Templiers.

[7] Guill. de Tyr. l. XV. c. XXI; l. XVIII. c. XXIV.

cartulaire du Saint Sépulcre[1], dans les années 1136 [ou plutôt 1138, 1143, 1144] et 1155.

Hugues, abbé du Temple, souscrit un titre de Guillaume, évesque d'Acre, de l'an 1161[2].

[Raimond, abbé du Temple du Seigneur, est en 1169[3] témoin d'un acte du patriarche Amauri.

Roger, fils de Roard, est cité comme abbé du Temple, en 1180, dans un acte de Balian, seigneur de Naples et d'Ibelin.]

N... abbé du Temple mourut au siége d'Acre, l'an 1190.

[Pierre[4], abbé du Temple du Seigneur, est mentionné, en 1195, dans un acte d'Amauri de Lusignan.

Hugues reconnaît avoir reçu, au mois de mai 1236[5], deux actes relatifs à des casaux donnés à l'Hôpital.]

J. estoit abbé du Temple, en l'an 1244[6].

[Martin[7], abbé du Temple du Seigneur, est cité dans un acte du roi de Chypre Henri II, le 27 juin 1286.]

[1] *Cart. S. Sepulc.* n° 32, p. 59; n° 33, p. 62; n° 34, p. 67; n° 52, p. 97, etc.

[2] Ughelli, t. VII.

[3] *Cart. S. Sepul.* 167, p. 305.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 590.

[5] *Cart. S. Sepulc.* 178, p. 220.

[6] Math. Paris.

[7] De Mas-Latrie, t. III, p. 671.

DES TROIS OMBRES.

L'abbaye des Trois Ombres[1], de filles de l'ordre de Saint Augustin, en l'évesché de Lidde, près de Rames, dépendoit du monastère de Nostre-Dame d'Acre, comme il est porté dans une bulle du pape Grégoire IX[2], de l'an 1238.

[1] *Assises de Hiérusalem*, p. 549. L; t. I, p. 417. B. — [2] Ughelli, t. VII, *Ital. sacr.* p. 58.

NOSTRE DAME DE TOUS LES SAINTS.

L'abbaye de Nostre Dame et de tous les Saints[1], en la ville d'Acre, de religieuses de l'ordre de Saint Augustin, de laquelle il est parlé dans une bulle du pape Grégoire [IX] de l'an 1238.

[1] Ughelli, t. VII, *Ital. sacr.* p. 59.

DE PALMAREA.

L'abbaye de Palmarea, de l'ordre de Cluny[1]. Il en est fait mention dans une lettre d'Amalric, roy de Hiérusalem, addressée au pape Alexandre, en ces termes : « Summa Dei gratia sanctæ Romanæ atque « apostolicæ sedis Pontifici M. domino et patri dignissimo, A. per eam- « dem Hierosolimorum rex salutem et debitam obedientiam. Memo- « riter recordamur quod quondam sanctitatis vestræ auctoritas nos « scriptis monuit ut ecclesiam Palmareæ monachis ecclesiæ Cluniacensis « dari faceremus. Quia ergo locus ille Palmareæ jamdudum per abbatem « secum (*sic*) jam defunctum, dissipatis rebus suis, desolatus erat, et « nunc denuo ille qui modo inibi est abbas non adeo sollicitus in con- « gregandis prout expedit ecclesiæ rebus est, ideirco Gorimundus, abba- « tiæ illius advocatus, patronus et fundator, hoc quod benignitas vestra « petiit, optat. Eapropter itaque paternitatem vestram exoramus qua- « tenus abbatem congruum vel priorem cum tribus vel quatuor monachis « approbatis ab ecclesia Cluniacensi ad præfatam ecclesiam Palmareæ « simul cum litterarum vestrarum attestatione destinare faciatis, ne « possessiones quæ divino in sempiternum servitio attitulatæ sunt, pro « ministrorum defectu ad seculares usus et jura resumantur. »

Cette lettre, sans date, est scellée d'un seeau de plomb avec un las de soye, ainsy qu'il est représenté cy-dessous.

Hélie, abbé de Palmarie, fut, le 5 février 1138[2], tesmoin d'un acte du roy Foulques.

[1] Titre original.

[2] *Cart. S. Sepulc.* 33, p. 62.

LES PRIEURS DE LA TERRE SAINTE.

DU SAINT SÉPULCRE.

Le prieur du Saint Sepulcre[1], qui estoit l'esglise patriarcale de Hiérusalem, avoit non seulement la prérogative d'élire le patriarche, avec les chanoines de la mesme esglise, qui estoient chanoines réguliers de Saint Augustin, mais encore avoit droit de porter mitre et anneau, mais non pas la croce. Il devoit, avec son chapitre, 500 sergeans de service de guerre. La ville de Japhe luy estoit soumise et à son chapitre immédiatement. Entre ceux qui ont tenu cette dignité, j'ay remarqué les suivans :

Gerard[2], 1120.

Guillaume[3], 1127, fut éleu archevesque de Tyr (voir *Les archevéques de Tyr.*)

Pierre[4] [fut prieur du Saint-Sépulcre, de l'année 1136 à l'année 1148] fut depuis archevesque de Tyr et décéda l'an 1164.

Amalric[5], depuis patriarche de Hiérusalem.

[1] Jacob. de Vitriac, l. I, c. LVIII. — *Ass. de Hiérusal.* p. 548 559; Labbe, t. I, p. 415, 426, B. — Sanut, l. III, part. 14, c. VIII. — *Cart. S. Sepulc.* p. 36.

[2] Guill. de Tyr, l. XII, c. XIII.

[3] Guill. de Tyr, l. XIII, c. XXIII. — *Cart. S. Sepulc.* p. 23.

[4] *Cart. S. Sepulc.* 69, p. 241.

[5] Gretzer. *Hortus S. Crucis*, p. 1583.

[Giraud, occupa peu de temps cette charge, vers l'année 1159[1], où il concéda une terre à Robert Porcher.

Arnould est nommé avec ce titre, le 15 octobre 1159, dans une bulle du pape Alexandre III, en faveur du Saint-Sépulcre.

Nicolas fait en cette qualité, le 4 mars 1160[2], une concession au nom du chapitre. Il paraît encore comme prieur dans divers actes, jusqu'à l'an 1166.

Pierre reçoit une donation de Hugues de Césarée, l'an 1166[3], paraît dans divers actes jusqu'à l'année 1178[4], et réclame, près du pape Alexandre III, contre les décrets du roi et du patriarche Amauri, qui avaient enlevé au Saint-Sépulcre l'église de Joppé pour en faire un siége épiscopal.]

Renier, prieur du Saint Sépulcre, duquel Villani[5] fait mention, est probablement celluy qui mourut au siége d'Acre l'an 1190.

[Geoffroy, prieur du Saint-Sépulcre, est nommé dans une bulle du pape Célestin III, le 11 février 1195.]

N...[6] prieur du Saint Sépulcre en 1244.

[1] *Cart. S. Sepulc.* 134, p. 248.
[2] *Cart. S. Sepulc.* 15, p. 205-206.
[3] *Cart. S. Sepulc.* 155, p. 276. — Guill. de Tyr, l. XXI, c. XXVI; l. XXII, c. VII.
[4] *Cart. S. Sepulc.* 162, p. 291-292.
[5] Villani, l. V, c. XIV. — Hoveden, p. 673.
[6] Math. Paris.

AUTRES PRIOREZ.

Le prioré du Mont Thabor, sous l'archevesché de Nazaret[1]. Mais je crois que c'est l'abbaye du Mont Thabor.

Le prioré de Saint Jean l'Évangeliste, sous l'évesché de Lidde.

Le prioré de Sainte Catherine de Montgisart, sous le mesme évesché.

Achard[2], prieur du Temple, 1120.

Arnaud[3], prieur du Mont de Sion, 1120.

Enguerrand[4], prieur du Mont de Sion, 1155.

[Gontier, prieur du Mont-de-Sion, fut témoin d'un acte d'Amauri, comte d'Ascalon[5], puis, le 26 juillet 1160, d'un acte du roi Baudouin III[6].

Rainier, prieur de Saint-Abraham, signe un acte du patriarche Arnoul[7].

Gui Wido, prieur de Saint-Abraham, fut témoin, le 1er novembre 1136[8], d'un acte de Roger, évêque de Rama, puis d'un acte du roi Foulques[9].]

Roger, prieur de Saint Abraham.

[1] *Assises de Hiérusal.* p. 549, t. I, p. 416.

[2] Willelmus Tyr. l. XII, c. XIII. — Joann. de Collemedio, in *Vit. Joann. epis. Teruan.* c. IV, n° 17.

[3] Willelmus Tyr. l. XII, c. XIII.

[4] *Cart. S. Sepulc.*

[5] *Cart. S. Sepulc.* 60, p. 122.

[6] *Cart. S. Sepulc.* 54, p. 108.

[7] *Cod. diplomat.* 4, p. 4.

[8] *Cart. S. Sepulc.* 73, p. 148.

[9] *Cod. diplomat.* 17, p. 18.

[Il fut témoin, le 14 janvier 1155[1], d'un acte d'Amauri, comte de Joppé; puis, dans le cours de la même année[2], de deux autres actes de Baudoin III et de Hugues d'Ibelin.]

[1] *Cart. S. Sepulc.* 59, p. 119.

[2] *Cart. S. Sepulc.* 56, p. 112; 625, p. 126. — *Goldasti rerum alamann.* t. I p. 18.

LES ARCHEVESQUES ET ÉVESQUES LATINS

DE CYPRE.

Avant que l'isle de Cypre tombast en la puissance des Latins, elle estoit sujette, pour le spirituel, à l'archevesque de Salamine, qui avoit pour suffragans 14 évesques [1], sçavoir : les évesques de Carpasse, de Chite, de Nicossie, de Chitrie, de Lapithe, de Solie, de Tremese, de Thamase, d'Amathe, de Cusie, de Paphe, d'Arzès, de Curréon et de Nemosie. L'itinéraire de saint Willebaud [2] dit que l'isle n'avoit que 12 [siéges épiscopaux] au temps que ce saint entreprit le voyage de la terre sainte, qui fut vers l'an 786. Mais, depuis qu'elle fut aux Luzignans, le clergé latin y fut estably; ce que quelques historiens [3] rapportent au temps du concile de Latran, tenu sous le pape Innocent III [1215], qui, sur ce que les latins refusoient d'obéir, quant au spirituel, aux évesques grecs, ordonna qu'un archevesque latin seroit créé en la ville de Nicossie, capitale du royaume; lequel auroit trois évesques suffragans, sçavoir : celui de Limisso, l'évesque de Famagoste, et l'évesque de Paphe. Mais il est probable qu'ils se sont mépris quant au temps de cette institution des évesques latins, d'autant que Willebrand d'Oldenbourg [4], qui fit son voyage de la terre sainte en l'an 1211, comme il tesmoigne lui-mesme, asseure que, lorsqu'il passa en Cypre, cette isle estoit gouvernée, pour le spirituel, par un archevesque et trois évesques latins, auxquels estoient soumis quatorze évesques grecs, dont l'un avoit titre d'archevesque, que les grecs reconnoissoient. Ce

[1] Voy. *Notitias Goari*, p. 362. — *Chron. orient.* p. 118.

[2] S. Willebaldi *Itiner.* n° 15.

[3] *Hist. de Cypre* d'Est. Lusignan. col. 85.

[4] Willebr. ab Oldelburg. in *Itiner. terræ sanctæ.* p. 141.

qui est aussi confirmé par les épistres du mesme pape, escrites avant l'an 1214, au quel le concile de Latran fut célébré[1]. Tant y a que cette institution du clergé latin se fit sans déroger aux priviléges des Grecs, qui se conservèrent leur quatorze évesques, auxquels ils obéissoient quant au spirituel : ces évesques, néantmoins, estans dépendans des évesques latins. Ces quatorze évesques grecs furent depuis réduits au nombre des latins[2], qui avoient leur résidence dans les mesmes villes qu'eux. Toutes ces esglises furent soumises au patriarche de Hiérusalem.

Thomas Moresini ayant esté éleu patriarche de Constantinople, après que cette place eust esté conquise par les François, fit ses efforts envers le pape Innocent III pour les réduire sous son esglise, comme elles avoient esté autrefois sous les Grecs; à quoy le pape fit response que cela ne se pouvoit pas faire[3] parce que ce changement avoit esté fait avant que les François se fussent rendus maistres de l'empire d'Orient : ce qui semble confirmer qu'il y avoit des évesques latins avant le concile de Latran.

[1] Ce concile se tint, comme on sait, du 11 au 30 novembre de l'an 1215. (*Hist. ecclesiast.* de Fleury, l. LXXVII, n° 44 : *L'Art de vérifier les dates, etc.*)

[2] Vide, t. II *Concil;* Labb. part. 2, p. 2354 à 2388.

[3] *Gesta Innocent III*, p. 109.

LES ARCHEVESQUES DE NICOSSIE.

La ville de Nicossie fut faite ville archiépiscopale sous les Lusignans[1], et capitale du royaume, le pape ayant ordonné que l'archevesque de Cypre, qui avoit esté à Salamine, puis à Famagoste, y fust transféré.

N...[2] archevesque de Nicossie estoit décédé l'an 1212; en la quelle année le siége de cette esglise estoit vacant, comme il se recueille des épistres du pape Innocent III.

[Raynald[3] rapporte que l'archevêque de Nicosie fut cité en 1206, par Innocent III, pour que l'on reconnût s'il devait être soumis ou non au patriarche de Constantinople. Ce fut probablement le premier archevêque du rit latin dans l'île de Chypre. Il mourut avant la fin de l'année 1211.

Car en cette même année Durand, trésorier de l'église de Nicosie, fut élu archevêque par le chapitre de cette église. Mais comme un personnage noble avait écrit contre lui à Innocent III[4], et que l'archevêque élu prétendait que ces imputations étaient mensongères, le pape commit le patriarche de Constantinople pour s'enquérir de la vérité des faits; et, si l'accusé était trouvé innocent, le patriarche devait le sacrer et le revêtir du pallium, que lui envoyait le souverain pontife. La lettre d'Innocent qui charge de cette mission le patriarche de Constantinople est du 30 décembre 1211.

Le pape[5] cependant cassa cette élection, « non personæ sed electionis vitio, » comme il s'exprime dans une lettre du 15 janvier 1212, adressée au chapitre de Nicosie; et il expose les motifs de sa conduite dans une lettre au roi de

[1] *Hist. de Cypre*, p. 31.

[2] Innocent. III, l. XV, epist. 202, 204.

[3] Mich. Lequien, *Oriens christ.* t. III, c. 1201-1203. — Rayn. ann. 1206, n° 6, t. XIII. — Innocent. III, l. IX, epist 145.

[4] Innocent. III, l. XIV, epist. 134. — Baluz. t. II, p. 570, c. II.

[5] Innocent. III, l. XV, epist. 206. — Baluz. t. II, p. 706, c. I.

Chypre, du 13 janvier, même année[1] : « Ecce Nicosiensem ecclesiam tam dura« conditionis subicere jugo laboras, quod ei non pateris per electionem cano« nicam de persona idonea provideri, ejusdem canonicis eligendi necessitatem « indicens illum quem de duobus tibi nominandis ab ipsis tu primo duxeris « eligendum, etc. »

Un archevêque de Nicosie fut appelé avec ses suffragants au concile de Latran[2], par lettres encycliques d'Innocent III, du 19 avril 1213. « *In eodem modo* « (archiepiscopo et episcopis) *per Cyprum* (constitutis). » On ne peut dire si cet archevêque est le même que Durand, qui aurait été élu de nouveau dans le cours de l'année 1212.]

Eustorge[3], archevesque de Nicossie, se trouva avec les barons de la terre sainte à l'entreprise de Damiette, l'an 1217 et 1218[4]. Il eut un neveu, nommé Girard, qui espousa Eschive[5], fille de Gautier de Montbéliard, régent et bail de Cypre, et de Bourgogne, fille d'Almeric, roy de Cypre. Il se qualifie vicaire du patriarche de Hiérusalem[6] en une lettre qu'il écrivit avec les évesques et les barons de ce royaume[7], à Thibaud, roy de Navarre, comte de Champagne, et aux comtes de Nevers, de Forest, de Montfort, et autres barons de France, au sujet de l'état de la terre sainte. Il mourut l'an 1239, suivant Albéric[8].

Helie[9], archevesque de Nicossie l'an 1252.

[Hélie[10] fut probablement cet archevêque successeur d'Eustorge dont parle, sans le nommer, Raynaldi[11], à l'année 1240, et qui déploya tant de zèle pour soumettre au saint-siége le clergé grec de Chypre. Une constitution d'Hélie, citée dans les conciles de Labbe[12], est sans date. Une autre du légat

[1] Innocent. III, epist. 204, p. 705, c. II.

[2] Labbe, *Concil.* t. II, part. 1, col. 125, b.

[3] Jacob. de Vitriaco, l. III, p. 1132. — Sanut. l. III, part. 11, c. VI.

[4] Raynald. ann. 1218, g. — Vincent. Belvac. l. XXXI, c. LXXIX, LXXXI.

[5] *Ligrages d'outre-mer*, c. II.

[6] *Decret. Gregor. IX*, t. II, fil. XXX. c. VIII; *Venerabilis de confirmat. util.*

[7] Labbe, *Concilia.*

[8] Alberic, *Chron.* ann. 1239. — Vide et *Oriens christ.* t. III, c. 1203.

[9] *Constit. Nicosiens.* p. 2400.

[10] *Oriens christ.* t. III, col. 1203, 1204.

[11] Raynald. ann. 1240, n° 44.

[12] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, c. 2400, a. 2405, c.

Odon, où Hélie est désigné seulement par l'initiale E, est du mois de mai, de l'année 1248. On peut rapporter à ce prélat ce que Du Cange, par une étrange distraction, croit pouvoir appliquer à l'archevêque Philippe, qui vivait un siècle après.

Hélie mourut au plus tard au commencement de l'année 1251, puisque Hugues, son successeur, est nommé dans une constitution d'avril 1251, jour des Rameaux[1]. Mais si, dans cet acte, l'année commence à Pâques, il faut compter les premiers mois de l'an 1252 pour dernier terme possible de l'existence d'Hélie.]

Hugues, surnommé de Pise[2], parce qu'il estoit natif du diocèse de Pise, homme de basse naissance, mais sçavant, fut élevé par le pape à l'archevesché de Nicossie, la quelle dignité il possédoit en l'an 1253, 1257, 1267, et estant retourné en son pays sous Clément IV, il fonda près de Pise une esglise collégiale de chanoines réguliers de Saint Augustin[3], vers l'an 1268.

[Un statut du légat Odon[4], du 5 janvier 1252, est adressé à H. archevêque de Nicosie. Michel Lequien (*Oriens christianus*) en conclut que Hugues, auquel il suppose que s'adresse ce statut, était alors archevêque, et que par conséquent Hélie était mort en 1251; mais l'initiale des deux noms pouvant être la même, on ne peut tirer de la suscription de ce statut aucune conséquence ni pour l'un ni pour l'autre.

Hugues est nommé dans une constitution[5] donnée par lui, du 18 juin 1253, et dans une constitution du légat Odon[6] portée contre les simoniaques, en un concile provincial de la Syrie, de l'an 1254.

Une grave querelle s'éleva entre lui et Germain, l'archevêque grec de Chypre, au sujet de l'autorité de l'archevêque latin sur les évêques grecs. Alexandre IV, devant qui la cause fut portée, décida, par une constitution du 3 juillet 1260[7],

[1] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2400.

[2] *Annales rerum Pisanor.* edit. ab Ughello. — Perrotus, l. II. *Tripartit. Histor.* c. XV.

[3] Mozzagrugnus, l. VII, *De gestis canonicorum regular. Constitut. Vicos.* c. XXIX, XXX. — Apud Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2384, 2385.

[4] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2382, b.

[5] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2. — Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2383, b, c.

[6] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2405, c; 2409, c.

[7] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2352-2359.

qu'après la mort ou la cession de Germain il n'y aurait plus en Chypre d'archevêque du rit grec, mais seulement quatre évêques, dans les villes de Soles, Arsinoë, Carpasos, Leucare, situées aux diocèses de Nicosie, Paphos, Famagouste et Némosie. A cet archevêque l'*Oriens christianus* fait succéder Raphael, dont on a une constitution[1], sans date, pour l'instruction des Grecs. On lui donne pour successeur Ranulphe[2], dont on ne mentionne que le nom; le même probablement que Du Cange appelle Arnoul.]

Arnoul, archevesque de Nicossie, décéda l'an 1286.

Jean[3], de l'ordre des frères mineurs, fut élevé à cette dignité par le pape Nicolas IV[4], qui le consacra, et lui donna le *pallium* par les mains de frère Mathieu, cardinal, qui avoit esté auparavant général du mesme ordre, l'an 1286.

Gérard, archevesque de Nicossie, tint un concile provincial à Nemocie[5], 22 septembre, l'an 1298.

[Gérard avait succédé en 1295 à Jean, qui, selon l'auteur de l'*Oriens christianus*[6], est probablement le même qui fut transféré cette année à l'archevêché de Torre en Sardaigne[7]. Gérard était en France en 1303 et prit parti pour le le roi Philippe le Bel contre le pape Boniface VIII, qui, par un diplôme daté d'Anagni, 15 août 1303[8], le suspendit de l'administration spirituelle et temporelle de l'église de Nicosie. C'est lui vraisemblablement que Clément V invita au concile de Vienne[9], par des lettres encycliques du 12 août 1307, et que ce pape informa de l'affaire des Templiers, par d'autres lettres du 29 août 1311[10].]

Jean Columna Romain[11], de l'ordre de Saint-Dominique, fut arche-

[1] Labbe, *Concil.* t. II, part. 2, col. 2386-2388.

[2] *Oriens christ.* t. III, col. 1206.

[3] Wadding, ann. 1288, n° 37.—*Oriens christ.* t. III, col. 206.

[4] Nicol. IV, ann. 3, epist. 237. 238.

[5] Labbe. *Concil.* t. II, part. 2, col. 2409-2417.

[6] *Oriens christianus,* t. III, col. 1206.

[7] Ughelli, t. II, col. 1052, n° 16, vet edit.

[8] Raynald. ann. 1303. n° 37.

[9] Labb. *Concil.* t. II, part. 2, col. 1548, c.

[10] Raynald. ann. 1311, n° 53.

[11] Michael Pius. *in Hist. Dom.*

vesque de Nicossie et mourut l'an 1313. Quelques uns[1] le confondent avec Jean Columna, qui fut archevesque de Messine vers ce mesme temps.

Frère Jean estoit archevesque de Nicossie[2] l'an 1320, 1321, 1322 et en l'an 1324.

Raymond, patriarche de Hiérusalem, obtint du pape Jean XXII l'administration de l'esglise de Nicossie.

Jean[3], archevesque de Nicossie, décéda l'an 1332.

[Il y a ici une grande confusion dans le texte de Du Cange. Les trois Jean[4] qu'il donne comme ayant été successivement archevêques de Nicosie n'en font probablement qu'un seul, qui est Jean *de Polo* ou *de Provincialibus*, comme l'appelle Ughelli[5], de l'ordre des frères prêcheurs. Natif de Pise, il fut élevé à l'archevêché de cette ville par Boniface VIII, le 13 février 1299. En 1312, le 6 des ides de mai, il fut transféré par Clément V au siége de Nicosie. Il fit pour cette église plusieurs constitutions datées des années 1320, 1321, 1323, 1325, et rapportées par Labbe[6] dans sa Collection des Conciles.

Echard ne dit rien de plus de ce dominicain. L'auteur de l'*Oriens christianus*[7] le fait vivre jusqu'en 1332; et en effet Hélie II, qui va suivre, succéda en cette année à un archevêque Jean. Mais rien ne prouve évidemment que ce Jean mort en 1332 soit celui qui vivait encore en 1325, quoique la chose soit assez probable.

Quant à l'administration de l'église de Nicosie, donnée au patriarche Raymond en 1324, ce qui ferait supposer une vacance de siége qui certainement n'avait pas lieu en cette année, nous avons déjà relevé l'erreur de Du Cange à l'article des patriarches de Jérusalem. Au lieu de Nicosie, il faut lire Némosie[8].]

[1] Rocchus Pirrus. *in Archiepiscop. Messin.*

[2] Concil. *Assises de Hiérus.* p. 546. t. II. p. 422.

[3] Joan. XXII. epist. 1087.

[4] Quétif et Echard. *Scriptor. ord. pred.* t. I, p. 559.

[5] Ughelli. *Italia sacra*, t. III, col. 528, n° 54. vet. edit.

[6] Labb. *Concil.* t. II. part. 2, col. 2424. 2432.

[7] *Oriens christianus*. t. III, c. 1207.

[8] Echard, *Scriptor. ord. pred.* t. I. p. 561. — *Oriens christianus*, t. III, c. 1265.

Frère Hélie de Nabinal[1] [de l'ordre des frères mineurs] luy succéda en cette dignité par bulle du pape Jean XXII, donnée à Avignon le 16 de novembre l'an 1332. Il tint un concile en son esglise[2], l'an 1340. Il fut depuis élevé à la dignité de patriarche de Hiérusalem par le pape Clément VI[3], qui luy accorda qu'il pust tenir l'esglise de Nicossie en commende, par sa bulle donnée à Avignon le 12 juillet 1342[4].

[Il fut nommé cardinal le 20 septembre de la même année[5] et mourut le 4 octobre 1367.]

Philippes estoit archevesque de Nicossie en l'an 1350[6], en la quelle année il fit quelques constitutions pour son esglise, qui se lisent en la dernière édition des conciles[7].

Je crois que ce fut ce prélat qui eut un grand différend avec les barons de Cypre qu'il excommunia, le quel fut appaisé par le légat Odon, lorsqu'il passa en Cypre avec le roy saint Louys[8], en 1248. Le légat termina aussy le différend qui estoit alors entre l'archevesque latin et le grec.

[Nous avons déjà fait remarquer la singulière distraction de Du Cange, qui rappelle en 1350 des faits antérieurs d'un siècle et qui ne peuvent se rapporter qu'au patriarche Hélie, successeur d'Eustorge.

Le pape Clément VI, par une lettre du 16 septembre 1350[9], enjoignit à Philippe de faire abjurer aux Arméniens certaines erreurs. Par une autre lettre du 22 septembre 1351[10], adressée à l'archevêque et à ses suffragants, le même pape leur demandait d'envoyer auprès du clergé catholique d'Arménie un homme sage, enflammé de zèle pour la foi catholique. Une lettre d'Innocent VI, du 1er octobre 1353[11], adressée à vénérable frère Nersès, archevêque de Ma-

[1] Wadding, 1332, n° 7.

[2] Labb. *Concil.* t. II, part. 2, col. 2432.

[3] Vita Clement VI. — Bosq. p. 73. — Rayn. ann. 1338, n° 71; ann. 1342, n° 24.

[4] Wadding, ann. 1342, n° 4.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1209.

[6] Epist. Clement VI, apud Wadd. 1351, n° 3.

[7] Labb. *Concil.* t. XI, part. 2, col. 2439 d, 2441, a, b, c.

[8] Nangis, *in Vita S. Ludov.* p. 347.

[9] *Oriens christianus*, t. III, col. 1309. — Raynald. ann. 1350, n° 37.

[10] Raynald. ann. 1351, n° 19.

[11] Raynald. ann. 1353, n° 25.

nesgeri, ou Miesgherti, en Arménie, fait encore mention de Philippe, archevêque de Nicosie.]

Raymond[1] estoit archevesque de Nicossie en l'an 1366.

[On a une lettre d'Urbain V[2] à ce prélat, de 1367, où il lui enjoint d'engager Pierre, roi de Chypre, à reprendre son épouse, qu'il avait répudiée, et de le détourner d'un combat singulier avec Florimond, roi de Sparte.

Conrad Ier[3], non mentionné par Du Cange. Une lettre de Boniface IX lui est adressée en 1396, 8 avril, avec cette suscription : *Venerabili fratri Courado archiepiscopo Nicosiensi, camerario nostro.*]

Jean, archevesque de Tarse, fut promeu à l'évesché de Nicossie vers l'an 1399[4].

[Conrad II[5] *Caraccioli*, de Naples, non mentionné par Du Cange, fut fait archevêque de Nicosie le 2 octobre 1402, puis évêque de Malte, et conserva son archevêché en commende[6]. En 1405, Innocent VII le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Chrysogon. Il assista au concile de Pise en 1409 et mourut le 15 février 1411.]

Estmienne[7], de Carrare, Padouan de nation, évesque de Padoue, puis de Nicossie, de là d'Aprutio [1412, 3 octobre], et enfin fut promeu à l'évesché de Tricarico, au royaume de Naples, l'an 1427. [Mort le 10 juillet 1449.]

Hugues de Cypre[8], fils du roi Jacques Ier, fut promeu à l'archevesché de Nicossie [1413], et depuis à la dignité de cardinal, l'an 1426. Il mourut l'an 1442.

[1] Phil. de Maseriis, *in Vita S. Petri Tho.* c. XXI.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1209, 1210. — Raynald. ann. 1367, n° 14.

[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1209, 1210. — Raynald. ann. 1396, n° 3.

[4] Titre original.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1210.

[6] Oldoinus, *Hist. roman. pontif. et cardinal.* t. II, col. 718, n° 1, d.

[7] Ughelli, *Italia sacra*, t. V, col. 434, n° 88, vet. edit. et t. I, col. 407, n° 27. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1210.

[8] *Oriens christianus*, t. III, col. 1210, 1211.

[Galesius ou Galesio Montolifi[1] avait été nommé archevêque de Nicosie en 1445; mais le roi de Chypre, Jean III, ou plutôt sa femme Hélène, l'empêcha de venir prendre possession de son siége. Eugène IV le transféra à l'archevêché de Césarée en Cappadoce et nomma l'évêque d'Orviette, Jacques Benoît, pour administrer l'église de Nicosie[2]. Enfin, grâce aux instances de Jean de Lastic, grand maître des Hospitaliers de Jérusalem, le roi consentit à recevoir Galesius, qui mourut peu de mois après, en 1447[3].

N...[4] archevêque de Nicosie en 1450. Nicolas V lui écrit de rappeler à leur devoir, sous peine d'excommunication, quelques Chaldéens, habitants de l'île de Chypre, qui étaient retournés à leurs anciennes erreurs.

Jacques[5], fils naturel de Jean III, roi de Chypre, fut, à l'âge de dix-sept ans, désigné pour archevêque de Nicosie[6]; mais il ne fut que sous-diacre, et à la mort de son père il laissa l'archiépiscopat pour le trône, qu'il songeait à usurper.

Mais à l'arrivée de Louis[7], fils du duc de Savoie, qui venait épouser la reine Charlotte, il se retira auprès du sultan d'Égypte. Ce dernier, conseillé par Mahomet II, appuya le parti de Jacques et le ramena en Chypre, dont il le fit reconnaître roi. Alors Jacques se substitua, comme archevêque de Nicosie, un faux carme ou, selon Étienne de Lusignan[8], un moine augustin, frère Élie Guinemé, ennemi du christianisme, qui lui avait suggéré tout son plan de conduite. Cet Élie mourut en 1463 ou 1464.

Le pape Pie II, qui n'avait pas approuvé l'élection du jeune prince Jacques, avait confié la conduite de l'archevêché de Nicosie au cardinal Isidore, chargé en même temps des évêchés de Sabine et de Négrepont, et du patriarchat de Constantinople.

On ne peut regarder ni le prince Jacques, ni Élie Guinemé, ni même Isidore, comme ayant été réellement archevêques de Nicosie. C'est peut-être pour ce motif que Du Cange les avait omis dans sa liste. Il parle du prince Jacques en ce peu de mots :]

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1211. — Raynald. ann. 1445, n° 20.

[2] *L'Art de vérifier les dates*, Rois latins de Chypre, Jean III.

[3] Henri Giblet ou Loredano, l. X, p. 580 et suiv.

[4] Raynald, ann. 1450, n° 14, t. XVIII.

[5] Henri Giblet, *De Re Lusignan*, l. X p. 588 et suiv.

[6] Raynald, ann. 1459, n° 85.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1212.

[8] Est. Lusign. *Hist. de Cypre*, p. 167, 168, 173, 174.

Jacques, bastard du roy Jean III, fut éleu archevesque de Nicossie: mais il ne put en obtenir les provisions de Rome. Ayant esté fait roy, il fit pourveoir de la mesme dignité

Guillaume Coneme, lequel décéda l'an 1474 [voir plus bas].

Antoine Tuneto[1] estoit archevesque de Nicossie en l'an 1464.

[Du Cange a placé Antoine après Guillaume. Mais il semble qu'il doit venir avant dans l'ordre des temps[2], et qu'il fut nommé par Pie II pour remplacer Isidore, lorsque Élie, successeur de Jacques, vivait encore, le pape ne regardant pas ce dernier comme archevêque.

Après Antoine, on voit Jean François Brusalo, de Vérone, qui, nommé archevêque de Cassano en 1463[3], fut transféré peu après au siége de Nicosie et mourut à Rome en 1477.]

N. Fabrice[4], frère de Jean Perez Fabrice, comte de Japhe, Espagnol, luy succéda.

[C'est à Guillaume Gonem qu'il succéda, selon Du Cange; mais peut-être faut-il le placer avant, ainsi que l'a fait l'auteur de l'*Oriens christianus*.

Fabricius semble avoir été une créature de l'usurpateur Jacques et nommé par lui archevêque de Nicosie, à la place d'Élie, décédé. Selon Lusignan[5], Jacques l'envoya en députation au pape Pie II, par conséquent avant le 14 août 1464, date de la mort de ce pontife[6].

Guillaume de Gonem[7], moine augustin, au contraire, fut nommé par Paul II, en 1466 ou 1467, administrateur pour le temporel de l'église de Nicosie et en fut nommé archevêque le 16 mai 1467. Étienne de Lusignan[8] dit qu'il avait été confesseur du roi Jean III, mais ne parle pas de sa promotion à l'ar-

[1] Rocchus Pirrus, t. II, p. 181.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1213.

[3] Ughelli, *Italia sacra*, t. IX, col. 475, n° 31, edit. vet.

[4] Loredano.

[5] E. Lus. *Hist. de Chypre*, fol. 181, 199.

[6] Henri Giblet, p. 717.

[7] Thomas de Herrera, *Alphabet. Augustin*, t. I, p. 298, col. 2.

[8] Est. Lusign. *Hist. de Chypre*, fol. 158, 165.

chevêché de Nicosie. Henri Giblet[1] dit qu'il occupa ce siége, mais ne nomme pas l'archevêque intrus, Élie. Il ajoute que Guillaume mourut en septembre 1473, trois mois après le roi Jacques, et qu'il eut pour successeur Fabrice, frère de Jean Perez Fabrice, dont nous avons parlé précédemment. Mais il faut que Fabrice l'ait précédé, s'il était déjà archevêque en 1464, comme l'atteste Lusignan, qui est antérieur à Henri de Giblet.

Ce même Jean Perez Fabrice[2], noble Espagnol, avait eu entre autres enfants une fille nommée Ursule, mariée à Eugène, noble Cypriote, dont le frère Louis Podocatore ou Podocharario, de Nicosie, est qualifié de cardinal, archevêque de Chypre, par Étienne de Lusignan[3]. Ughelli[4] le mentionne comme évêque de Capaccio (*caput aquæ*), en 1483, puis de Benevent en 1504; Oldoin, comme cardinal en 1500: mais ils ne disent pas qu'il ait été archevêque de Nicosie. Néanmoins, on peut ajouter foi au témoignage de Lusignan, dont l'aïeul paternel avait épousé Élisabeth, sœur d'Ursule.

On peut en conclure que Louis avait été archevêque de Nicosie avant d'être nommé évêque de Capaccio en 1483: que c'est lui probablement qu'a voulu désigner Henri Giblet sous le nom de Fabrice, qu'il donne pour successeur à Guillaume Gonem en 1473: enfin que c'est cet archevêque de Nicosie qui, avec plusieurs nobles Espagnols, travailla de tout son pouvoir à faire réussir un double mariage de Catherine Cornaro, veuve de Jacques II, avec Ferdinand, roi de Naples, et de Charlotte, fille naturelle de Jacques II, avec un fils naturel du même Ferdinand. Ils espéraient par ces alliances faire tomber un jour le royaume de Chypre sous la domination des rois d'Espagne. Mais ces projets ayant déplu aux nobles Cypriotes[5], l'archevêque et ses partisans furent obligés de pourvoir à leur sûreté, en quittant l'île au plus tôt.

Louis mourut à Milan, âgé de soixante et quinze ans, le 25 juillet 1506. Son corps fut transporté à Rome et inhumé dans l'église de Sainte-Marie *del popolo*.]

Benoist Superanzo[6], archevesque de Nicosie, secrétaire apostolique

[1] Henri Giblet, p. 605, 651, 699, 715, 717.

[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1214.

[3] Est. Lusign. *Généalog. des comtes de Carpatte*, fol. 60: et *Histoire de Chypre*, fol. 181.

[4] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 673 n° 26; t. VIII, col. 254, n° 41, vet. edit. — Oldoin, *Hist. rom. pontif. et card.* t. III, c. 197, n° 30.

[5] Est. Lusign. *Hist de Cypre*, fol. 185.

[6] Schrader, p. 154.

sous les papes Innocent VIII et Alexandre VI, décéda l'an 1495, le 2 de juillet, et vécut quarante-huit ans, sept mois et quinze jours, ainsi que porte son épitaphe à Rome, en l'esglise de Sainte-Marie de la Minerve.

[Selon Ughelli[1], Jérôme Aléandre, archevêque de Brindes, fut appelé à Venise en 1498 pour enseigner le grec à Sébastien Priolt, archevêque de Nicosie.

Aldobrandin[2], archevêque de Nicosie, seigneur de Morlupi, du diocèse de Népi, fit construire dans cette ville, en 1500, un couvent pour les frères mineurs. Il assista au concile de Latran[3], sous Jules II et Léon X, en 1513 et 1517.

Frère Gui Breneau[4], de Cortone, de l'ordre des Prêcheurs, fut nommé archevêque de Nicosie par Clément VII, en 1530.]

Livio Podocataro[5], Cyprien, archevesque de Nicossie, mourut le 19 de janvier, l'an 1555, agé de quatre-vingt-un ans, et fut inhumé à Venise en l'esglise de Saint-Sébastien.

Philippes Mocenigo[6], Vénitien, archevesque de Nicosie, prélat sçavant et dévot.

[Il était frère du doge Louis Mocenigo[7]. Élevé au siége archiépiscopal de Nicosie en mars 1560, il assista l'an suivant au concile de Trente[8], et l'an 1563, en souscrivit les actes par cette formule : *Philippus Mocenicus, Venetus, regni Cypri primus et legatus natus, archiepiscopus Nicosiensis.* Il mourut en 1577, sept ans après la prise de Nicosie par les Turcs. Il est le dernier évêque latin de Nicosie.

L'*Oriens christianus*[9] nomme après lui Julien, Arménien de nation, de l'ordre des Prêcheurs, qui fut élu par ses compatriotes de l'île de Chypre, quoique schismatiques, pour être leur évêque. Il vint à Rome et obtint du pape Pie IV

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1215. — Ughelli, *Italia sacra*, t. IX, col. 53, n° 53, vet. edit.

[2] Wadding, *Annal. minor.* t. VII, p. 438, n° 21.

[3] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 133, 325.

[4] Fontana, *Theat. dominic.* fol. 91, tit. 69.

[5] Sansovin, *Venet.* l. VI. — Schrader. Porcacchi, 151.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1215.

[8] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 924.

[9] *Oriens christianus*, col. 1216.

la confirmation de ce titre. De retour en Chypre, il ramena plusieurs Arméniens à la communion de l'Église romaine. Après la prise de Nicosie, le pape Pie V le transféra au siége de Bova, en Calabre, où se trouvaient beaucoup de Grecs, dont Julien connaissait la langue aussi bien que l'arménien. Il vivait encore en 1578, époque où Étienne de Lusignan[1], son compagnon de voyage, écrivait ces détails sur sa vie.]

[1] Est. Lusignan, *Hist. de Chypre,* ch. XVI, fol. 72, édit. franç. in-4°, 1604.

LES ÉVESQUES DE NÉMOSIE.

Némosie est une ville située près de la mer, du costé de la terre sainte[1], et fut construite par les roys de la maison de Luzignan, des ruines d'Amathe.

[Ou Amathonte, qui s'appelait aussi *Lemissus*[2], et dont les vestiges s'appellent encore *Limmeson Antica*. Près de là s'éleva une nouvelle ville, *Neapolis*[3], qui fut nommée diversement par les auteurs *Limocium, Limiconium, Nemonicium, Nimocium, Nemosia*, et enfin *Lemissum*. *Lemissus*, *Limisso, Limisol, Limasol*.

Nous nous contenterons d'indiquer les évêques nommés dans l'*Oriens christianus* et qui ont été omis par Du Cange :

Foulques[4], peut-être nommé évêque de Némosie en 1215, ou même dès 1211, l'était certainement en 1239.

Barthelemi de Bragance ou Bregance[5], noble famille de Vicence, évêque de Némosie en 1248, mort à Vicence le 22 septembre 1270.

Chrétien[6], patriarche d'Antioche, fut administrateur de l'église de Némosie.]

Bérard, évesque de Némosie, se trouva au concile[7] qui fut tenu en son esglise par Gerard, archevesque de Nicossie, le 22 de septembre, l'an 1298.

Jean[8], évesque de Némosie, fut présent au traité de mariage d'Isabel

[1] *Hist. de Chypre*, p. 19, 20.

[2] *Oriens christianus* t. III, col. 1223.

[3] Danville, *Mémoires de l'académie des inscriptions*, t. XXXII, p. 551, 552. — Danville, *Géograph. anc.* in-f°, col. 130. — *Abrégé de géographie moderne* de Pinkerton et Walckenaer, édit. 1811, t. II, p. 25. — *Géogr. anc.* par Barbié du Bocage, t. II p. 686. — Jauna, *Hist. de l'île de Chypre*, t. I, p. 6.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1223, 1224.

[5] *Oriens christ.* t. III, col. 1225, 1226.

[6] *Oriens christianus*, t. III, col. 1226.

[7] *Concil.* Labb. t. II, part. 2, col. 2417, e.

[8] Joan. XXII. pap. epist. 1087.

d'Ibelin, fille du sénéschal de Cypre, avec dom Fernand, infant de Majorque, l'an 1315.

[Cet évêque est celui que l'*Oriens christianus*[1] suppose être Pierre de Herlant mentionné par Loredano aux années 1304, 1305, 1307. Peut-être ce Pierre a-t-il été le prédécesseur de Jean, à moins que ce ne soit le même que]

Pierre de Plaine Chassaigne[2], patriarche de Hiérusalem [qui] se disoit administrateur de l'esglise de Némosie, l'année suivante.

[Pierre de Plaine n'est pas nommé dans l'*Oriens christianus* parmi les évêques ou les administrateurs de l'église de Némosie. Il se pourrait qu'il eût été désigné ainsi dans quelques actes : *Petrus de Hierusalem*, et que ce dernier mot, abrégé et mal lu, eût formé par corruption le surnom de *Herlant*.

Guillaume[3], de l'ordre des Carmes, évêque de Némosie, fut transféré le 21 février 1324 à l'église de Castellane, et de là à celle d'Œserni, dans le royaume de Naples, le 15 octobre 1332.

Raimond Bequin[4], de Toulouse, de l'ordre des frères Prêcheurs, nommé patriarche de Jérusalem en 1324, reçut en même temps du pape Jean XXII l'administration de l'église de Némosie, où il résida jusqu'à sa mort, en 1328.

Pierre de la Palu[5] (*Petrus de Palude*), de l'ordre des frères Prêcheurs, succéda à Raimond comme patriarche de Jérusalem et administrateur de l'église de Némosie. Il quitta cette dernière église pour aller en France administrer celle de Couserans, où il se trouvait en 1337. Il mourut à Paris le 31 janvier 1342[6].]

Lambertin[7], évesque de Némosie, se trouva au concile tenu en l'esglise de Nicossie l'an 1340 [le 17 janvier, par Hélie, archevêque de Nicosie]. Il fut transféré par le pape Clément VI à l'évesché de Bresce en Italie, l'an 1344 [le 3 novembre, et mourut le 3 septembre 1348].

Frère Itier de Nabinal, de l'ordre des frères Mineurs, cousin du

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1226, 1227. — Henri Giblet, p. 213, 224, 228.

[2] Voir *Les Patriarches de Jerusalem*.

[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1227.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1227.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1227.

[6] Echard, *Script. ord. praed.* t. I, p. 606, a.

[7] *Oriens christ.* t. III, col. 1227, 1228.

cardinal frère Hélie de Nabinal [archevêque de Nicosie], succéda à Lambertin à l'évesché de Némosie, au quel il fut promeu par le pape Clément VI[1], l'an 1344 [3 novembre].

Pierre de la Palu, patriarche de Hiérusalem, fut administrateur de l'évesché de Némosie, jusques à son décès, arrivé l'an 1347.

[Cet article de Du Cange est erroné de tous points. Pierre de la Palu doit précéder Lambertin. Voir plus haut.]

Leger estoit évesque de Némosie en l'an 1351[2] [22 septembre; il l'était encore en 1353].

Nicolas Thomas de Ammanatis[3] prenoit titre d'éleu de Némosie en l'an 1376.

[En 1380, il fut nommé par Clément VII archevêque de Naples. Il mourut à Avignon le 6 décembre 1396[4].]

Esthienne, évesque de Nemosie, fut transféré à l'archevesché de Corinthe par le pape Boniface IX, l'an 1390[5] [puis successivement à Acerenza et à Calvi. Mort en 1413].

Frère Barthelemy Gay, de l'ordre des frères Mineurs, luy fut substitué par bulle du mesme pape, du 22 de septembre de la mesme année[6] [19 septembre, selon l'*Oriens christianus*].

[Nicolas[7] était évêque de Némosie en 1461.

Salomon Cardona, de l'ordre des frères Prêcheurs, fut élu vers 1480.

Estienne[8], de l'ordre des frères Prêcheurs, lui succéda vers 1486.

[1] Clem. VI, l. I, epist. 32. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1228.

[2] Clem. VI pap. *Lib. secr.* ann. 10. f. 82, apud Wadding, ann. 1351, n° 19, et 1353, n° 25.

[3] *Metrop. Salisburg.* t. III. p. 419, 424. — *Oriens christianus*, t. III, col. 1228.

[4] Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 201, n° 30, vet. edit.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1228. — Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 602, n° 21; t. VII, col. 70, n° 22, vet. edit.

[6] Wad. ann. 1390, t. IV, p. 287, n° 12.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1229. — Est. Lusign. *Hist. gener. regni Cypri*, c. XXI, fol. 171.

[8] Fontana. *Theatr. dominic.* p. 248, 249, tit. 423.

Nicolas II[1] Donatus, patricien de Venise, évêque de Némosie, fut intrus par le sénat au patriarchat d'Aquilée, à la place d'Hermolaus, envoyé en exil. Ce dernier avait été nommé patriarche en 1491, et il mourut à Rome en 1494.

Paul était déjà évêque de Némosie en 1517, lorsqu'il assista au concile de Latran[2] sous Léon X. Il l'était encore lorsqu'il fut chargé par Adrien VI[3], pape de 1522 à 1523, de procéder à la canonisation de saint Laurent Justinien, patriarche de Venise.

André Centanus[4], de Venise, souscrivit, comme évêque de Némosie, au concile de Trente, sous Paul III, en 1546.]

André Mocenico, Venitien, estoit évesque de Némosie, vers l'an 1560[5].

[Nommé en 1560[6] évêque de Némosie par Pie IV, il assista le 3 mai de cette même année au concile de Trente. En 1567, Étienne de Lusignan remplissait auprès de lui les fonctions de vicaire.]

Frère Seraphin Fortebrasse[7], de Milan, de l'ordre de Saint Dominique, dernier évesque de Némosie, fut tué à la prise de Famagouste par les Turcs, l'an 1570.

[Selon Echard[8], il était de Famagouste. Il fut tué en défendant cette ville, l'an 1371.

Étienne III[9], inconnu, auquel succéda

Étienne IV[10], de Lusignan, de la famille des rois de Chypre, religieux dominicain, auteur d'une Histoire du royaume de Chypre et de plusieurs autres ouvrages. Il fut nommé au siége (*in partibus*) de Nicosie[11], après la mort d'un autre Étienne, par Sixte V, le 27 avril 1588.]

[1] Ughelli, *Italia sacra*, t. V, col. 152, n° 84, vet. edit.

[2] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 326.

[3] Ughelli, t. V, col. 1388.

[4] *Oriens christianus*, t. III, c. 1230. — Labb. *Concil.* t. XIV, col. 750.

[5] *Hist. de Cypre*, p. 87, 211.

[6] *Oriens christianus*, t. III, c. 1230. — Labb. *Concil.* t. XIV, col. 930.

[7] *Discours de la prise de Nicossie*, p. 279 à la suite de l'*Hist. de Lusignan*, par Angel Calepian.

[8] Echard, *Scriptor. ordin. prædicat.* t. II p. 31.

[9] *Oriens christianus*, t. III, col. 1230.

[10] Echard, t. II, p. 998, a, 300 b.

[11] Fontana, *Theatr. dominic.* p. 154 tit. 423, col. 1.

LES ÉVESQUES DE FAMAGOUSTE.

Famagouste est l'*Arsinoe* des anciens [1], assise sur la mer, du costé de l'orient, à douze lieues de Nicossie. L'esglise catholique des latins estoit dédiée à saint Nicolas, celle des grecs à saint Georges.

[Danville [2] est d'accord avec Du Cange pour placer Famagouste à peu près sur l'emplacement de l'Arsinoé orientale, un peu au sud de l'ancienne Salamine. Elle tire son nom d'une pointe sablonneuse qui en est voisine, ἀμμόχωστος, plutôt que de *fama Augusti*, dénomination qui ne repose que sur une tradition sans fondement.

Une lettre d'Innocent III, du 17 mai 1211 [3], mentionne un évêque de Famagouste. Un évêque de cette ville, probablement le même, fut invité par lettre encyclique du même pape, 1213, 19 avril, à se rendre au concile de Latran [4], qui devait se célébrer en 1215. Cet évêque semble être]

Cæsareus de Alagno [5], natif d'Amalphi en Italie, [qui] fut transféré de l'évesché de Famagouste à l'archevesché de Salerne par Honorius III, l'an 1225 [et qui mourut à Amalphi en 1263 [6]].

Frère Valasque [7], de l'ordre des frères Mineurs, de pénitencier du pape fut élevé à l'évesché de Famagouste.

Il fut employé en diverses ambassades importantes, et enfin, après

[1] *Hist. de Cypre*, p. 24.

[2] Danville, *Géograph. anc.* 1769, in-fol. col. 130. — Danville, *Mém. de l'Acad. des inscript.* t. XXXII, p. 545, 546.

[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1219. — Raynald. ann. 1211, n° 25, t. 13.

[4] Labb. *Concil.* t. XI, part. 1, col. 125, b.

[5] Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, col. 594, n° 15, vet. edit.

[6] *Oriens christianus*, t. III, col. 1219.

[7] Wadding. 1267, 8, t. II, p. 304.

le décès de l'évesque d'Eidenha en Portugal, arrivé en cour de Rome, il fut promeu à cet évesché par le pape Clément IV[1], l'an 1267.

N... évesque de Famagouste, estoit absent lorsque le concile[2] fut tenu à Némosie, le 22 de septembre, l'an 1298,

[Par Gérard, archevêque de Nicosie. Cet évêque est probablement Gui, dont parle Loredano dans son histoire des rois Lusignan[3], et qu'il dit être mort en 1308. L'auteur de l'*Oriens christianus* soupçonne que ce pourrait bien être *Gui d'Ibelin*, dont la mort est marquée au 7 septembre 1308 dans un calendrier manuscrit du saint sépulcre de Jérusalem.

Antoine Sauranus[4], son successeur, pilla 70,000 bezants destinés par Gui[5] à la construction d'un monastère, et d'autres biens appartenant à son église.

N... évêque inconnu, peut être le même que le précédent, auquel Clément V[6] enjoignit, ainsi qu'à d'autres évêques, par une lettre du 29 août 1311, de faire enquête sur les Templiers.]

Frère Marc[7] se disoit évesque de Famagouste et de Tortose [*Intavadensis*], l'an 1328, et décéda vers l'an 1345 [ou 1346]. Il se trouva au concile de Nicossie l'an 1340.

Frère Itier de Nabinal, de l'ordre des frères Mineurs, fut transféré par le pape Clément VI[8] de l'évesché de Némosie à celui de Famagouste l'an 1346[9] [et succéda ainsi à frère Marc dans cet évêché comme dans celui de Tortose, qui étaient alors réunis].

[Bertrand de *Alaneo*[10], évêque de Famagouste, chapelain de l'église romaine, auditeur du sacré palais, fut transféré, le 12 octobre 1390[11], à l'évêché de Gubio, et en 1401 à l'archevêché d'Amalfi. Il mourut le 15 juin 1408.

[1] Clément IV, ann. 3, epist. 98.

[2] Labb. *Concil.* t. XI, part. 2, col. 2409.

[3] Henri Giblet, *Hist. reg. Lusiniar.* p. 238, 239, edit. Bonon. 1647.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1221.

[5] Henri Giblet, *Hist. reg. Lusiniar.* p. 240.

[6] Clement. V *Epist.* apud Raynald. 1311, n° 53.

[7] *Hist. de Constantinople*, l. VIII, n° 11.

[8] Clement. VI, l. I, *Epist.* 15.

[9] Wadding. ann. 1346, n° 10, t. III p. 539. — *Oriens christ.* t. III, col. 1221.

[10] *Oriens christianus*, t. III, col. 1221.

[11] Ughelli, *Italia sacra*, t. I, col. 696 n° 59, vet. edit.

Georges est mentionné par Henri Giblet[1], en 1398, comme évêque élu de Famagouste.]

Lucian, évesque de Famagouste, décéda l'an 1409.

Frère Pierre, évesque de Vintemille, de l'ordre des frères Mineurs, fut transféré à l'évesché de Famagouste, après la mort de Lucian, par le pape Alexandre V, le 4 de septembre 1409[2]; mais il y a apparence qu'il n'en entra pas en possession, car

Frère Jean de Montenegre, du mesme ordre, se trouve avoir esté promeu à cet évesché après Lucian par le pape Jean XXII, le 26 de may 1412[3]. Il se trouva, trois ans auparavant, au concile tenu à Pise[4], où il ne prenoit qualité que d'éleu évesque de Famagouste.

[L'auteur de l'*Oriens christianus*[5] pense que Wadding s'est trompé en faisant succéder Pierre à Lucien; tandis que ce serait, au contraire, Lucien qui aurait succédé à Pierre, et Jean à Lucien, puisque Pierre mourut en 1409 et Lucien en 1412, selon ce même Wadding.

Nicolas de *Tenda*[6], de l'ordre des Prêcheurs, conseiller de Sigismond, roi de Hongrie, fut nommé évêque de Famagouste par Martin V, le 20 décembre 1417, et mourut le 15 janvier 1427.]

N... évesque de Famagouste, fut présent au traité de mariage d'Anne de Cypre avec Louys, depuis duc de Savoye[7], l'an 1432.

[Cet évêque s'appelait probablement Nicolas[8], auquel, après sa mort, succéda, le 23 janvier 1441,

Frère Jacques, de l'ordre des frères Prêcheurs.

Augustin, évêque de Famagouste, étant décédé,

[1] Henri Giblet, *Hist. reg. Lusiniar.* l. IX, p. 532, ann. 1298.

[2] Wadding. 1409, 15.

[3] Wadding. 1412. 2.

[4] Ughelli, *in Arch. Pisan.*

[5] *Oriens christianus*. t. III, col. 1222.

[6] Fontana, *Theat. domin.* p. 190, tit. 240. — Echard, t. I, p. 779.

[7] *Preuves de l'hist de Savoye*, p. 365.

[8] *Oriens christianus*. t. III. c. 1222.

Le 23 juillet 1455, frère Dominique de Pera, de l'ordre des frères Prêcheurs, fut nommé évêque à sa place par Calliste III. C'est celui que Fontana[1] appelle Michel de Perei.]

Pierre, évesque de Famagouste, décéda l'an 1473 et eut pour successeur

Frère François *de Pernisiis de Vicheria*, professeur en théologie, qui fut pourveu par bulle du pape Sixte IV du 31 mars 1473[2].

Aloysio[3] estoit évesque de Famagouste en l'an 1494. [Il n'est pas mentionné dans l'*Oriens christianus*.]

[Mathias Ugonius[4], évêque de Famagouste en 1514, année dans laquelle il assista, le 5 mai, au concile de Latran[5], sous Léon X. En 1534, il dédia au pape Paul III un livre *de Synodorum auctoritate*, où il s'intitule évêque de Famagouste.

Philippe Bon assista en 1547 au concile de Trente avec le titre d'évêque de Famagouste.

A Francischini[6], évêque de Famagouste, fut adjoint en 1561, avec espérance de lui succéder.

Jérome Ragazzoni[7], Vénitien, chambrier de Pie IV, âgé de vingt-six ans. Il assista au concile de Trente[8], aux actes duquel il souscrivit. Après la mort de Francischini, il se rendit en Chypre. Lorsque Famagouste eut été prise par les Turcs, le 9 août 1571, Ragazzoni fut transféré par Grégoire XIII au siége de Chisand, en Crète, puis en 1577, le 19 juillet, à celui de Bergame, en Italie. Il mourut à Rome le 7 mars 1592.]

[1] Fontana. *Theat. domin.* p. 191. tit. 240.
[2] Wadding. 1473. 14.
[3] *Hist. de Phil. de Comines*, p. 528.
[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1323.
[5] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 207.
[6] *Oriens christianus*, t. III, c. 1224.
[7] Ughelli. *Ital. sacr.* t. IV, col. 714. n° 66.
[8] Labb. *Concil.* t. XIV. col. 931.

LES ÉVESQUES DE PAPHE.

La ville de Paphe[1], surnommée *la Neuve*, à trois milles de l'ancienne Paphe, renommée pour le temple de Vénus[2], est assise sur le rivage de la mer, vers l'orient. [On l'appelle maintenant *Baffo* ou *Bafo*[3].]

Guy de Mimars, fils de Renaud de Mimars[4], fut évesque de Paphe.

[Il mourut en 1253. L'*Oriens christianus* l'a mal à propos supposé évêque de Jaffe, d'après une leçon vicieuse de la continuation de l'histoire de Guillaume de Tyr.]

[Une épitaphe de Barthelemi de Bragance[5], qui existe à Vicence, dans l'église des Dominicains, et qui est rapportée par les Bollandistes[6], lui donne le titre d'évêque de Paphe, de Némosie et de Vicence. Nous l'avons vu en effet évêque de Némosie en 1248. Peut-être avait-il été chargé en même temps de l'administration de l'église de Paphe.]

Nicolas, évesque de Paphe, se trouva au concile tenu en l'esglise de Nemosie[7], le 22 septembre, l'an 1298.

[Robert de Normandie, de l'ordre des frères Prêcheurs, fut évêque de Paphe vers l'an 1304[8].]

[1] *Hist. de Cypre*, ch. VII.

[2] D'Anville, *Géogr. anc.* p. 130.

[3] D'Anville, *Recherch. géogr. sur l'île de Cypre. Mém. de l'acad. des inscript.* t. XXXII, p. 354. — Barbié du Bocage. *Géogr. anc.* p. 636.

[4] Voir la *Généalogie de Mimars*. — *Lignage d'outre-mer*, ch. XXVII, édit. Labb. ch. XXXIX, édit. Beugn. — Continuat. de l'hist. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, ch. II, p. 441.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1217.

[6] *Acta sanctorum*, t. VII, p. 703.

[7] *Concil.* Labb. t. XI, part. 2, col. 2409, 2417.

[8] *Oriens christianus*, t. III, col. 1217.

Jacques, évesque de Paphe, fut présent au traité de mariage de Fernand, infant de Majorque, avec Isabelle d'Ibelin, l'an 1315[1]. Il décéda l'an 1322.

Aymery[2], de l'ordre des frères Mineurs, fut éleu évesque de Paphe après le décès de Jacques et fut confirmé par Jean, archevesque de Nicossie, et depuis par le pape Jean XXII[3], l'an 1322 [18 juillet].

Eudes estoit évesque de Paphe en l'an 1340, au quel il se trouva au concile de Nicossie[4]. Il vivoit encore l'an 1351 [comme l'atteste une lettre de Clément VI du 22 septembre de cette année][5].

Helie[6], évesque de Paphe, fut l'un des exécuteurs du testament de Talairand, cardinal de Périgord, de l'an 1360. [Non mentionné dans l'*Oriens christianus*.]

[Pin (*Pinus*), évêque de Paphe, transféré le 11 mars 1394[7] à l'église de Cervie, en Italie, mort en 1402.

Bertrand, nommé dans une lettre de Martin V, du 5 mai 1428, comme ayant été transféré, par Jean XXIII[8], du siége de Paphe à celui de Saint-Flour.

Cette même lettre de Martin V nous fait connaître les deux évêques suivants :]

Jean, archevesque de Tarse, administrateur de l'évesché de Paphe, décéda l'an 1427 et eut pour successeur en cet évesché

Frère Ange, de Narni, de l'ordre des frères Mineurs, qui y fut pourveu par bulle du pape Martin V, du 5 de may 1427[9] [ou plutôt

[1] Titres originaux.

[2] Wadding. ann. 1322, n° 72, p. 293.

[3] Joann. XXII, ep. 1087, apud Wadding. *In registr. pontif.* p. 138. — Raynald. ann. 1323, n° 13; ann. 1324, n° 43. — Henri Giblet, ann. 1324, p. 290.

[4] Epist. Clem. VI pap. apud Wadding. ann. 1351, n° 3.

[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1218.

[6] *Gallia christiana in episcop. Autissiod.* n° 70.

[7] *Oriens christianus*, t. III, col. 1218. — Ughelli, *Italia sacra*, t. II, col. 495, n° 29 vet. edit.

[8] Wadding. t. V, *Regist. pontif.* p. 150.

[9] Wadding. 1427, 20.

1428, puisque la bulle est datée de la onzième année de son pontificat, qui avait commencé le 11 novembre 1417]. Il fut présent au traité de mariage d'Anne de Cypre avec Louys, duc de Savoye[1], l'an 1432.

Guillaume [de l'ordre des Ermites de saint Augustin], évesque de Paphe, décéda l'an 1473[2].

Antoine Mazon[3], de l'ordre des frères Mineurs, luy succéda par bulle du pape Sixte IV, du 17 de novembre de la mesme année [17 septembre, selon l'*Oriens christianus*].

[Simon *de Balcinola*, de l'ordre des Prêcheurs, devint évêque de Paphe vers l'an 1485[4].

Jacques, évêque de Paphe, fut mis en 1502[5] à la tête de la flotte pontificale destinée à agir contre les Turcs. Il assista au concile de Latran[6], sous Jules II et Léon X. Ce Jacques est peut-être le même que le suivant.]

Jacobo Pisauro[7], évesque de Paphe, mourut le 24 de mars 1547 et est inhumé à Venise en la grande esglise des frères Mineurs, où se voit son épitaphe.

[Pierre *Contarenus*, de Venise, nommé évêque de Paphe en juillet 1557[8], avait probablement quitté ce siége en 1560, puisque, le 4 mars de cette année,

François, de la même famille, fut élevé à cet évêché. Tous deux souscrivirent au concile de Trente[9], en 1563. C'est François dont a parlé Du Cange dans l'article suivant :]

N...[10] dernier évesque de Paphe, de la maison de Contaren, mourut au siége de Nicossie, l'an 1570.

[1] *Preuves de l'hist. de Savoye*, p. 365.

[2] Thomas de Herrera, *Alphabet. Augustin.* t. I, p. 299, col. 1.

[3] Wadding. 1473, 14.

[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1219. — Fontana, *Theatr. dominic.* p. 627, col. 1.

[5] Raynald. ann. 1502, n° 19.

[6] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 153.

[7] Sansov. venet. l. III. — Schrader. p. 302.

[8] *Oriens christianus*, t. III, col. 1220.

[9] Labb. *Concil.* t. XIV, col. 928, 932.

[10] Ange Calepien, à la suite de l'*Hist. de Cypre*, p. 271.

[LES ÉVÊQUES DE CERINES.]

[Aux évêchés suffragants de Nicosie, l'*Oriens christianus* ajoute celui de Cerines[1] (*Ceraudia*), dont nous indiquerons seulement les évêques du rit latin qu'avait pu découvrir l'auteur de cet ouvrage, Michel Lequien.

Jordan ou Jourdain de Miremont[2], de l'ordre des frères Prêcheurs, était évêque de Cerines en 1301.

Everhard[3], de l'ordre des Carmes, mort en 1397.

André, auquel succéda, le 4 septembre 1420,

Frère Jean de Rysterscheyt, de l'ordre des Prêcheurs.

Syfrid *Piscatoris*, du même ordre, lui succéda, le 6 mars 1446, après sa mort.

Frère Denys Bard, du même ordre, fut nommé évêque de Cerines le 9 mai 1474.

Jérémie *Coutugius*[4], de l'ordre des Ermites de saint Augustin, fut déclaré, par Léon X, évêque de Cerines et suffragant d'Aire en France le 20 avril 1517.

Balthasar de Eredia[5], Espagnol, de l'ordre des Prêcheurs, fut nommé au siége de l'église de Cerines, alors vacant, le 24 février 1595.

Lugara, évêque de Cerines, probablement du rit grec, fit en décembre 1646 une profession de foi par laquelle il adhérait à l'union des Grecs avec l'église latine.]

[1] *Oriens christianus*, t. III, col. 1229.
[2] *Oriens christianus*, t. III, col. 1230.
[3] *Oriens christianus*, t. III, col. 1231.
[4] *Oriens christianus*, t. III, col. 1232.
[5] *Oriens christianus*, t. III, col. 1232.

L'ORDRE DU TEMPLE.

[En l'année 1118 neuf chevaliers, Hugues de Payens, Godefroid de Saint-Omer, André de Montbard, Gundomar, Godefroy, Roral, Geoffroy Bisol, Payen de Montdésir, et Archambaud de Saint-Aignan firent vœu de se consacrer à la défense de la terre sainte et des pèlerins qui la visitaient. Ils obtinrent du roi Baudouin II l'autorisation de s'établir dans les dépendances de l'église de la Présentation nommée alors le Temple Salomon, d'où vint leur nom de chevaliers du Temple ou Templiers.

Cet ordre s'accrut rapidement, et outre les grands établissements militaires qu'il fonda en Syrie, nous voyons de nombreuses commanderies du Temple s'élever en Occident dès le milieu du XIIe siècle.

Les principales forteresses possédées en terre sainte par les Templiers furent en Galilée :

Belvoir,

Chastiau-Pèlerin

Et *Saphet*,

Arcas et *Beaufort* dans le Liban.

Arymа, *Chastel-Blanc*, *Tortose*, *Cursat*, *Bagras* et *Gasteïn* dans le nord de la Syrie.

Il y a lieu de regretter que la rareté des documents qui nous sont parvenus ne nous permette pas de donner des listes complètes des châtelains et des commandeurs de l'ordre dans ces diverses places.]

LES GRANDS MAISTRES DU TEMPLE[1].

Hugues de Payens[2], en latin *de Paganis* [ou *Pagano*], natif de Troies

[1] Cette partie de l'ouvrage de Du Cange était faite avant l'impression de son Glossaire latin (1678), puisque dans ce Glossaire, au mot *templarii*, il insère un extrait de l'*Histoire des grands maîtres*, tiré, dit-il, de ses *Familles de Jérusalem ou d'outre-mer*.

[2] *Hist. Antioch.* l. XII, c. VII. — *In Monast. angl.* t. II, p. 517. — Willelmus Tyr. l. XII, c. VII; l. XIII, c. XXVI. — Robert. de Monte, ann. 1128. — Jac. de Vitriaco, l. I, c. LXV.

en Champagne, fut non-seulement l'instituteur, mais encore le premier grand maistre de l'ordre des chevaliers du Temple. Le roy Baudouin II [dont il souscrivit[1], comme grand maître, un acte du 2 mai 1125] l'envoya en France et en Angleterre pour implorer le secours des princes chrétiens. Il se trouva au concile de Troies, l'an 1127[2], avec quelques chevaliers de son ordre, Hugues, Godefroy, Rotald, Geofroy Bisol, Payen de Montdidier et Archambaud de Saint-Amand, où il fit confirmer sa règle, qu'on dit avoir esté compilée par saint Bernard.

Il retourna de France en l'an 1130, avec des trouppes considérables, et plusieurs personnes de marque, entre les quels fut Geoffroy, comte d'Anjou, depuis roy d'Angleterre. Estant en France[3]. Simon, évesque de Noyon, lui donna, et à son ordre, l'annate des prébendes de son esglise, la quelle donnation fut acceptée par Nivard[4], surnommé Payen, de Mondidier, chevalier du Temple, député à cet effet par le grand maistre. Saint Bernard luy addresse le traité qui est intitulé *de Nova militia, seu exhortatio ad militiam Templi.*

Pierre est qualifié grand maistre du Temple au cartulaire des Templiers de Saint-Gilles en Languedoc, en l'an 1139; mais il ne se trouve pas au catalogue des grands maistres de cet ordre que M. de Boissieu a tiré de la chartreuse de Villeneuve.

[Nous voyons en 1138 un Pierre d'Espagne[5] souscrire un acte de donation en faveur du Saint-Sépulcre, mais il n'est que frère de la milice du Temple. Pierre n'est pas non plus nommé dans la liste des grands maîtres de *L'Art de vérifier les dates.*]

Robert, surnommé le Bourguignon[6], possédoit la mesme dignité l'année suivante, en la quelle il se trouva à la deffaite des nostres par

[1] *Fontes rerum Austriacarum*, t. XII, n° 41, p. 94.

[2] Sanut. l. III, part. 6, c. XIV; part. 7, c. III. — Hoveden, p. 479. — Henr. Huntindon, l. VIII, p. 384. — Jo. Brompton, p. 1017.

[3] *Præfat. ad regul. Templarior.* — *L'Art de vérifier les dates*, chronolog. *Hist. des grands maîtres du Temple.*

[4] *Annal. de Noyon*, p. 877.

[5] *Monast.* t. II, p. 885.

[6] *Cart. S. Sepul.* n° 84, p. 165.

les infidèles, près de Tecua, où Eudes de Montfaucon, l'un des plus vaillans chevaliers Templiers de son temps, perdit la vie. Il estoit issu des premiers seigneurs de Craon en Anjou[1], et estoit fils de Renaud dit le Bourguignon, seigneur de Craon, et petit-fils d'un autre Robert, aussy surnommé le Bourguignon, par ce qu'il estoit fils de Renaud Ier du nom, comte de Bourgogne, et d'Adelise de Normandie. Orderic Vital[2] parle de ce premier Robert. Quant au second, qui portoit aussi le surnom de son ayeul, Guillaume de Tyr dit qu'il estoit issu d'une noble famille d'Aquitaine, dans la quelle province l'Anjou est compris[3]. Vulgrin II, comte d'Angoulesme, son parent, luy ayant fait fiancer l'héritière de Chabanois et de Confolans, et Guillaume duc de Guienne s'estant emparé en mesme temps de ces deux seigneuries, Robert en conçut un tel dépit qu'il s'en alla en la terre sainte, et y prit l'habit de Templier, d'où il parvint à la dignité de grand maistre. Il assista encore[4], avec les autres barons du royaume de Hiérusalem, à l'assemblée générale que l'empereur Conrad tint à Acre, l'an 1147, si nous en croions l'archevesque de Tyr et l'auteur de la vie de Louys le jeune, roy de France : ce qu'il y a lieu de révoquer en doute. Car en ce mesme temps

Ebrard, ou Everard des Barres, estoit revestu de la mesme qualité, comme nous apprennons de Suger[5], et d'Eudes de Dueil, abbez de Saint-Denys en France, qui asseurent que ce grand maistre accompagna le roy Louys VII au voyage qu'il fit en la terre sainte, en la mesme

[1] Willelmus Tyr. l. XV, c. vi. — Du Cange, *Glossar. lat.* t. VI, col. 1035.

[2] Du Pas, *Hist. de Bourg.* l. IV, p. 748, c. xxxvii. — Orderic Vital, l. VIII, p. 674. — Willelmus Tyr. *loc. cit.* p. 875. — Sammarth. *Gall. christ. in abbat. Rocæ*, t. IV, p. 796 (la Roc, en Anjou). — *Vid. S. Anselm.* l. III, epist. 66.

[3] Nous ne connaissons pas d'auteur qui ait placé l'Anjou dans la province d'Aquitaine, surtout lorsqu'il s'agit de la partie située au nord de la Loire, dans laquelle se trouvent Craon et le monastère de la Roc.

[4] Willelmus Tyr. l. XVII, c. i. — *Gesta Lud.* t. VII, c. xviii. — Fray Diago, lib. ii, *De los condes de Barcelona*, col. 145, 146.

[5] Suger. epist. 50. — Odo de Diogilo, *De Lud. VII, reg. Fr.* — *Profect. in Orient.* l. III et VII, p. 33, 67.

année 1147; et mesme qu'il estoit avec luy, lorqu'il arriva à Constantinople, en la cour de l'empereur Manuel; et qu'il vint à Antioche, d'où le roy l'envoya à Acre pour emprunter quelques deniers. Saint-Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, luy écrit quelques lettres[1]; et saint Bernard fait aussy assez voir qu'il vint en France pour le secours de la terre sainte.

[Tandis qu'il y séjournait, A. sénéchal de l'ordre, lui écrivit en 1149 ou 1150[2], pour qu'il s'empressât de revenir au secours des chrétiens de la terre sainte, abattus par la défaite et la mort de Raimond, prince d'Antioche.]

Hugues, grand maistre des Templiers[3], reçut avec Gerard, évesque d'Angoulesme, légat apostolique au nom du pape, la donation que Louys VII fit à l'ordre des Templiers du chasteau et de la chastellenie d'André de Basees en Angoumois, l'an 1151, qui fut confirmée par le pape Eugène III, par sa bulle donnée à Pistoie, le 20e jour d'avril, l'an 1152. Ce chasteau est la commanderie de Baulez sur Matha en Angoumois. [Hugues n'est pas compté parmi les grands maîtres dans *L'Art de vérifier les dates*, ni dans les anciennes listes de ces grands dignitaires.]

Bernard de Tremelay, grand maistre du Temple[4], se trouva avec les barons du royaume de Hiérusalem au siége qui fut commencé devant la ville d'Ascalon, au mois de janvier, l'an 1153, où il se comporta avec ses chevaliers avec beaucoup de valeur. Ayant esté fait prisonnier par le sultan Noradin, l'empereur Manuel obtint sa délivrance, en l'an 1157[5]. Je crois que Bernard estoit issu de la famille de Tremelay ou de Tramelay en Bresse, où elle a possédé la seigneurie de Longmont[6]; elle porte, pour armes, *d'or au chef de gueulles*.

[1] Petrus Cluniac. lib. VI, epist. 26. — S. Bernard. epist. 362.

[2] Dacheri, *Spicil.* t. II. p. 511.

[3] *Privilég. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérusalem*, p. 9, 10.

[4] Willelmus Tyrens. l. XVII, c. XVI, XXVII.

[5] Cinnamus, lib. IV, p. 207; p. 109, c. édit. Du Cange.

[6] *Bibl. Sebus. cent.* t. II, c. XXV.

[Il résulte du récit de Guillaume de Tyr[1] que le grand maître Bernard de Tramelai périt avec ses quarante chevaliers à l'avant-dernier assaut donné à Ascalon, le 14 août 1153, et Anselme de Gemblours l'assure positivement. Il s'ensuit que le grand maître, prisonnier de Noradin, dont Manuel obtint la délivrance en 1157, et qui n'est point nommé par Cinnamus[2], est un autre que Bernard. Guillaume de Tyr[3] nous apprend que, dans une défaite éprouvée par les chrétiens le 19 juin de la 14e année du règne de Baudouin III (1157), le grand maître des Templiers, Bertrand de Blanchefort, avait été fait prisonnier avec plusieurs personnages distingués. C'est donc ce dernier qui fut mis en liberté quelque mois après. Mais entre Bernard et Bertrand on trouve

André de Montbar, *de Monte Barro,* que Du Cange place un peu plus loin, et qui était certainement grand maître du Temple, «Templi militiæ magister,» au 27 juin 1155, indict. 3e. C'est la date de deux actes du roi Baudouin III[4], qu'il a souscrits comme témoin. Ce grand maître a été omis dans la liste de *L'Art de vérifier les dates.*]

Bertrand de Blanchefort [*de Blanca forti*] succéda à Bernard de Tramelay [on voit que ce fut à André de Montbar] en la mesme dignité, la quelle il possédoit en l'an 1160 et 1161 [et même dès l'année 1157, ainsi qu'on vient de le dire]. Il se voit plusieurs lettres[5] qu'il écrivit à Louys VII, roy de France, par les quelles, en suite de la prise de Renaud de Chastillon, prince d'Antioche, par les infidèles, il l'exhorte d'envoyer quelque puissant secours en la terre sainte. Il se trouva avec Boëmond, le prince d'Antioche[6], Raymond, comte de Tripoly, et autres barons, à la malheureuse deffaite des nostres, près d'Harenc, par Noradin, l'an 1165[7], où soixante chevaliers de cet ordre perdirent la vie.

[1] Will. Tyr. l. XVII, c. XVII. — *L'Art de vérifier les dates; grands maîtres du Temple.*—Anselm. Gemblac. *Chron.* ann. 1153; édit. Aubert. Mir. p. 210.

[2] Cinnamus, l. IV, p. 109. — Cangii. p. 465. — Willel. Tyr. l. XVIII, c. XXV.

[3] Willelmus Tyr. l. XVIII, c. XIV.

[4] *Cart. S. Sepul.* nos 51, 52, p. 94, 97. Une ancienne liste anglaise appelle ce grand maître André *Broke.*

[5] *Gest. Dei,* p. 1176, 1177. — *Hist. Fr.* t. IV, p. 692, 693, 694, 697, 698, 700, 702.

[6] *Gesta Dei,* p. 1179.

[7] *Hist. Fr.* t. IV, p. 701. — Will. Tyr. l. XX, c. V.

De son temps, le pape Alexandre III[1] accorda plusieurs priviléges à son ordre, qui sont repris en sa bulle du 18 de juin 1163.

[Bertrand de Blanchefort fut témoin, comme grand maître du Temple, d'un acte du roi Baudouin III[2], du 29 novembre 1160; il fit, au nom de l'ordre, un accord avec Anterius, évêque de Valénie, par un acte du 6 août 1163[3], qu'il signe avec cette qualification, *magister pauperis militiæ*. Par deux autres actes, d'une année incertaine, entre 1160 et 1166[4], en présence de Nicolas, prieur du Saint-Sépulcre, et d'Amauri, patriarche de Jérusalem, il fit remise au Saint-Sépulcre de 150 besants de rente annuelle et de la moitié des dîmes que l'ordre percevait sur des possessions du Saint-Sépulcre.]

Joffroy Foucher ou Fulchier est qualifié maistre du Temple par Jean de Sarisbery[5] en une épistre qu'il écrit à Barthelemy, évesque d'Exeter en Angleterre, qui commença à tenir le siége en l'an 1161, en la quelle il nous apprend qu'il estoit en Angleterre avec l'archevesque de Tyr, au temps qu'il écrivit cette lettre. Il souscrit un titre, de l'an 1157[6], qu'Amaury, comte d'Ascalon et de Japhe, fit expédier en faveur des Pisans, avec ces termes, *de fratribus Templi, Gofredus Fulcherii*. Mais je doute de la qualité de grand maistre, les actes de ce temps-là nous apprenant qu'il n'estoit que précepteur de la maison du Temple de Hiérusalem[7], lorsqu'il fut envoyé en France et en Angleterre, par Bertrand de Blanchefort.

[Geoffroi Foucher souscrit comme *frère*, sans autre qualification, deux actes du roi Baudouin III, des 26 juillet et 29 novembre 1160[8]. Paoli, dans une note sur ce dernier diplôme[9], prétend que *frater* suffit pour désigner un chevalier de l'ordre des Hospitaliers. Mais comme dans les deux actes le nom de Geoffroi vient immédiatement après celui de Guillaume, sénéchal du

[1] *Privil. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérusalem*, p. 14.

[2] *Cod. diplom.* t. I, n° 36, p. 37 et 495.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 39, p. 40.

[4] *Cod. diplomat. Cart. S. Sepulc.*

[5] Jo. Sarisb. epist. 275.

[6] Ughell. *Ital. sacr.* t. III, p. 465.

[7] *Hist. Fr.* t. IV, p. 695, 699, 701, 702. — *Annales de Noyon*, p. 903. — Du Cange Glossaire latin, t. VI, col. 1035.

[8] *Cart. S. Sepulc.* n° 54, p. 106. — *Cod. diplomat.* n° 36, p. 37.

[9] *Cod. diplomat.* t. I, p. 495, 496.

Temple, nous croyons que ce Geoffroi Foucher appartenait également à cet ordre. Le même, vraisemblablement, écrit à Louis VII, en 1165[1], pour lui annoncer la défaite et la captivité de Boémond III, prince d'Antioche. Il s'intitule *précepteur de la maison de Jérusalem*, sans dire de quel ordre; mais, d'après les autorités réunies plus haut, on ne peut guère douter que ce ne soit l'ordre du Temple, et qu'ainsi dans tous ces passages il ne s'agisse d'un même personnage, frère de l'ordre du Temple, puis précepteur de la maison de cet ordre à Jérusalem, mais il faut reconnaître avec Du Cange qu'il ne fut point grand maître, quoique Jean de Salisbury donne ce titre à un *G. Fulcherii* qui aurait été envoyé en France pour solliciter les secours des princes chrétiens [2]. et, pendant son séjour en ce pays, aurait été chargé de ménager un accord entre le Roi Henri II et Thomas Becket.]

Aussy je retrouve que

André [de Montbar], oncle de saint Bernard[3], estoit grand maistre du Temple vers ce temps là, savoir en l'an 1165, qu'il succéda à Bertrand de Blanchefort. [On a vu plus haut en quel temps il convenait de placer son magistère.]

L'auteur de la vie de ce saint, sous la direction du quel il avoit esté moine à Clervaux, l'espace de 13 ans[4], escrivait que de son temps, et lorsqu'il composa cette histoire, il tenoit cette dignité. Ce saint luy addressa une lettre qui se voit parmy ses ouvrages, au sujet du mauvais succez du voyage de la terre sainte de Louys VII; au quel temps il n'estoit que simple chevalier. Le mesme auteur, aussy bien que saint Bernard mesme, luy donne l'éloge d'avoir esté dès lors le soutien et la colonne de la terre sainte.

Philippes [de Milly], seigneur de Naples[5], ayant cédé cette seigneurie en échange de celles de Montréal et de Saint-Abraham, au roy Bau-

[1] Bongars, *Gesta Dei*, etc. p. 1182, 1183, n° 24. — *Cod. dipl.* t. I, n° 30, p. 309, 310.

[2] Joann. Saresber. epist. 275, p. 472; édit. Paris, 1611, in-4°.

[3] Du Cange, *Gloss. lat.* t. VI col. 1035.

[4] Gaufrid. l. I, *De Vita S. Bernard.* c. IV. § 1; l. III, c. 1, § 2. — D. Bernard, p. 288.

[5] Du Cange avait mis, par inadvertance, « de Montréal et de Naples. »

douin III[1], se fit chevalier du Temple, et quelque temps après il en fut éleu grand maistre. La quelle [dignité] il possédoit en l'an 1169, comme on recueille d'un titre du roy Amaury en faveur des Pisans[2], qu'il souscrivit au mois de septembre de cette année là [et d'un autre acte du même roy[3], du 20 août, même année.]

Il quitta depuis cette dignité, ce qu'il fit avant l'an 1170, au quel il accompagna le roy Amaury en son voyage de Constantinople[4].

Eudes de Saint-Amand, qui avoit esté mareschal[5], et depuis bouteiller du royaume de Hiérusalem, ayant quitté la cour, se fit chevalier Templier, d'où il parvint à la dignité de grand maistre de cet ordre. Il paroist avec ce titre en deux chartes du roy Baudouin IV, des années 1174 et 1176, au cartulaire de Manosque.

[Eudes de Saint-Amand ne doit pas être confondu avec un autre Eudes qui souscrit comme commandeur du Temple trois actes du 14 janvier 1155[6], souscrits également par Eudes de Saint-Amand, alors baron du roi. Ce dernier paraît avoir succédé comme grand maître à Philippe de Milly. Il l'était déjà avant la mort de Noureddin[7], 26 mai 1173. Comme tel, il souscrit plusieurs actes : du roi Amauri, du 18 avril 1174[8]; du roi Baudouin IV, du 13 décembre, même année[9]; de Baudouin de Rame, de l'année 1176[10].]

En la quelle dernière année il se trouva avec le mesme roy[11], lorsqu'il deffit Saladin près de Rame, ayant à sa suite quatre-vingt-quatre chevaliers de son ordre; où il se comporta avec tant de valeur qu'un auteur ancien[12] lui donne l'éloge d'avoir égalé la vertu de Judas Macabée.

[1] Willelmus Tyr. l. XX, c. XXIV; l. XXII, c. V. — Voir plus haut *Les Seigneurs de Crac et de Montréal*, et *Les Seigneurs de Naples*.

[2] Ughelli, *Ital. sacr.* t. III, p. 475.

[3] *Cod. diplomat.* n° 48, p. 50.

[4] Willelmus Tyr. l. XXII, c. V.

[5] Willelmus Tyr. l. XX, c. XXXII.

[6] *Cart. S. Sepulc.* n°s 56, 59, 62, p. 112, 119, 126.

[7] Willelmus Tyr. l. XX, c. XXII, XXIII.

[8] *Cod. diplomat.* t. I, n° 201, p. 244.

[9] *Cod. diplomat.* n° 202, p. 245.

[10] *Cod. diplomat.* n° 61, p. 61.

[11] Willelmus Tyr. l. XXI, c. XXII.

[12] Rad. de Diceto, *in Imag. hist.* p. 6[illegible]

Mais, en l'an 1178, il ternit beaucoup cette gloire[1], ayant causé la perte de la bataille contre Saladin en la principauté de Sagette, en la quelle ayant esté pris, il mourut peu de temps après dans la prison.

[Il existe un accord de ce grand maître avec celui des Hospitaliers, à la date de février 1179, indict. II[2]. Cet accord a dû nécessairement précéder la captivité d'Eudes de Saint-Amand; par conséquent la défaite eut lieu en 1179[3], selon Guillaume de Nangis, ou en 1180, comme l'écrivent Trivet, Robert du Mont, Genebrard, Gurtler, etc.[4] ou bien le diplôme est de 1170, année avec laquelle s'accorde mieux l'indiction IIe.]

L'abbé du Mont Saint Michel[5] escrit que, Saladin ayant proposé de l'eschanger pour un sien neveu que les chrestiens tenoient prisonnier, Eudes le refusa, et dit que la coustume des chevaliers de son ordre estoit que l'on ne donnoit autre chose pour leur rançon que la ceinture et le poignart, et qu'ainsy il mourut en prison. [Trivet dit la même chose.] Guillaume de Tyr le traite de méchant, de superbe, d'arrogant, et qui ne craignoit ny Dieu ny les hommes. Je ne sçay si l'on doit attribuer à cet Eudes ce que l'auteur des vies des archevesques de Bourges rapporte[6], que l'oncle maternel du B. Philippes, archevesque de la mesme ville, fut grand maistre du Temple, et qu'il estoit fils d'un chevalier natif de Touraine, le quel, ayant quitté le monde, s'estoit fait Templier, sa femme s'estant enfermée au monastère de Beaumont.

Arnoul de Toroge [ou suivant une liste d'un manuscrit du Musée Britannique Alain *de Turri Rubea*], grand maistre du Temple[7], fut envoyé en l'an 1181 à Antioche, par le roy Baudouin IV, avec Renaud[8] de Chastillon, prince de Montréal, et Roger de Molins, grand maistre de

[1] Willelmus Tyr. l. XXI, c. XXIX.

[2] *Cod. diplomat.* n° 66, p. 66, 67.

[3] Guill. de Nang. *Chron.* ann. 1179.

[4] Rob. de Monte, Nic. de Trivelto, Dacheri, *Spicil.* t. VIII, p. 480, ann. 1180.

[5] H. Gürtleri. *Hist. Templ.* p. 272, 273.

[6] *Patriarch. Bituricens.* c. LXXI, apud Labb. *Nova Bibl. manuscr.* t. II, p. 110.

[7] Willelmus Tyr. l. XXII, c. VII.

[8] Le texte de Du Cange porte « Raymond. » La même erreur se rencontre dans Marin Sanudo, l. III, part. 9, c. IV, p. 191.

l'Hospital, pour tascher d'appaiser les troubles qui s'y estoient formez, à cause du prince Boëmond, qui avoit répudié sa femme légitime pour en espouser une autre. Il fut encore envoyé en France vers le roy Philippe Auguste[1], avec le patriarche de Hiérusalem et le prieur de l'Hospital[2], pour demander du secours pour la terre sainte, et mourut en chemin, l'an 1184. Le catalogue dont j'ay parlé lui donne pour successeur Gerard de Ridefort.

Thierry [ou Terric], grand maistre du Temple[3], estant sorty d'Acre avec 70 chevaliers de son ordre, et avec le grand maistre de l'Hospital, pour combattre les infidèles qui s'estoient présentez devant la place, tomba [près du village d'Aïn el-Mahed] dans leurs embuscades, où le grand maistre de l'Hospital et 60 Templiers [parmi lesquels on comptait le grand maréchal de l'Ordre] demeurèrent sur la place, s'estant à peine sauvé. Ce combat se fit le 1er jour de may, l'an 1187. Il ne fut pas plus heureux en la misérable bataille qui se donna le 3e jour de juillet suivant, où le roy Guy fut deffait avec toutes les forces de son royaume; en la quelle deux cent trente chevaliers du Temple furent tuez. Toutefois il se sauva du carnage avec le comte de Tripoly, le prince de Sagette et quelques autres barons; et ensuite il manda à tous les précepteurs de son ordre la nouvelle de cette funeste avanture[4], par une lettre circulaire qui se voit en divers auteurs[5]: ce qui justifie que Raoul de Dicet[6] s'est mépris, escrivant qu'Héraclius, patriarche, et les barons de Hiérusalem donnèrent plusieurs places à Saladin pour la délivrance du roy Guy et de ce grand maistre, et que l'un et l'autre retrouvèrent la liberté, l'an 1188, après Pasques.

[1] Sanut. l. III, part. 9, c. iv, p. 190.

[2] Rigord. ann. 1184, p. 14. — Hoved. p. 628. — *Monach. Altissiod.* p. 88.

[3] *Hist. manusc. des guerres saintes*, Sanut. l. III, part. 9, c. iv. — *Epist.* Therrici. — Rad. de Diceto, p. 643.

[4] Monach. S. Pantal. ann. 1187, apud Freher. t. I, p. 251. — Hoveden. p. 636 — Gervas. Dorobern. p. 1502.

[5] Math. Paris, p. 100. — *Chron. Beccherspersg.* ann. 1187.

[6] Rad. de Diceto, ann. 1188, p. 639 640. — Nic. de Trivetto. ann. 1188.

Sanudo et l'auteur de l'histoire de Hiérusalem[1] sont aussy tombez en cet erreur[2]. Ce qui est constant, est qu'il se retira en la ville de Tyr, s'estant trouvé présent[3] à la donation que Conrad de Montferrat fit aux Pisans de plusieurs lieux dans Tyr, en considération des services qu'ils avoient rendus pour la conservation de cette place, au mois d'octobre 1187. Il quitta et résigna sa charge incontinent après[4]. L'auteur du catalogue le fait successeur de Gerard de Ridefort.

Girard ou Gerard, surnommé de Ridessor par Brompton[5], de Ridesford [ou Vidford] par l'auteur de l'histoire de Hiérusalem, de Bedefort par Raoul de Coggeshall et Roger de Hoveden, enfin de Ridefort par l'auteur manuscrit de l'histoire des guerres saintes, chevalier flamen et séneschal du roy de Hiérusalem[6], ayant succédé en la dignité de grand maistre du Temple à Thierry, la tint fort peu de temps[7], ayant esté tué avec le mareschal et 12 chevaliers du Temple, en un combat qui se donna devant Acre, entre le roy Guy et Saladin, le 4e jour d'octobre, l'an 1188. L'histoire des guerres saintes lui attribue la perte de cette bataille et de la pluspart des places du royaume de Hiérusalem.

[La succession de deux grands maîtres du Temple, Thierry et Gérard de Ridefort, qui figurent dans l'histoire à la même époque, est difficile et même impossible à établir, s'il est vrai que tous deux aient été grands maîtres de l'ordre.

Il paraît constant, par le témoignage des historiens[8], que le grand maître

[1] Sanut. l. III. part. 9. c. IV. — *Hist. Hieros.* apud Bongars. p. 1153. 1156.

[2] Selon l'auteur de l'histoire de Jérusalem, ce grand maître est Gérard de Ridefort.

[3] Ughelli *in Archiep. Pisan.* t. III, p. 487.

[4] *Chron. Reichersperg.* (Cette chronique n'en dit rien.)

[5] Brompton, p. 1163. — *Hist. Hieros.* p. 1151, 1153, 1156, 1165. — Hoveden, p. 660. — Rad. Coggesh. manuscr. apud Martène, *Ampliss. Coll.* t. V, col. 574. — *Hist. des Croisades*, t. II, p. 36, 49, 52, 129, 130.

[6] Math. Paris. ann. 1188. p. 109.

[7] Jac. de Vitriaco, l. I, c. XCVIII.

[8] Mar. Sanut. l. III, part. 9, c. IV, p. 191. — Roger de Hoveden, p. 643. — Benedict. Petroburg; apud *Hist. fr.* t. XVII. p. 476. *b.* col. 480. *e.* — Jacob. de Vitriac. l. I. col. 94. p. 1117. 1118. — Nic. Trivetti

des Templiers qui avait été battu par Saladin, le 1er mai 1187, fut fait prisonnier avec le roi Gui, à la bataille de Tibériade, le 3 juillet suivant; mais il n'est pas nommé dans la plupart de ces auteurs. Raoul *de Diceto*[1] l'appelle Thierry. Ce même Thierry adresse ensuite deux circulaires[2], l'une au pape Urbain III et à tous les précepteurs de l'ordre, où il annonce la défaite (avant la prise de Jérusalem)[3]; l'autre, au roi d'Angleterre, où il fait connaître le triste état des affaires, la prise de Jérusalem et le siége de Tyr continué jusqu'à la Circoncision. Cette lettre est du commencement de l'année 1188, au plus tôt. Mais la première de ces lettres est en contradiction manifeste avec l'histoire, puisque Thierry y déclare positivement qu'il s'est échappé du désastre de Tibériade, avec un petit nombre de seigneurs : le comte de Tripoli, Renaud de Sidon et Balian. Ce n'est donc pas Thierry qui fut fait prisonnier à cette bataille.

Guillaume de Nangis[4] nomme Girard *de Bidefordia* le grand maître des Templiers qui échappa au désastre du 1er mai, et il ne dit pas que c'en soit un autre qui fut fait prisonnier à Tibériade. Le continuateur de Guillaume de Tyr ne nomme pas le grand maître au moment de la défaite et de sa captivité[5], mais il a eu plusieurs fois occasion d'en parler auparavant, et partout il l'appelle Gérard de Ridefort. Il rappelle que Gérard de Ridefort[6] fut élu par les frères de la milice pour succéder comme grand maître à Arnaut de la Torroge; qu'en cette qualité il assista au couronnement du roi Gui; qu'avant les derniers désastres[7] il s'était entremis, avec le grand maître de l'Hôpital et d'autres grands personnages, pour réconcilier le comte de Tripoli avec le roi. L'historien explique ensuite pourquoi le grand maître des Templiers, Gérard de

Chron. ann. 1188; apud Dacheri, *Spicil.* t. VIII, p. 495. — Radulph. Coggeshall, *Chron.* apud D. Martène, *Ampliss. Coll.* t. V, col. 550, *d*, 557, *c*.

[1] Rad. de Diceto, *Imagines historiar.* col. 639.

[2] Conf. Roger de Hoveden, p. 636, 637. — Benedict. Petroburg. *Historiens de France*, t. XVII, p. 473, *b*. — Godefrid. monachi *S. Pantaleon.* apud Freher. t. I, p. 251. — *Chron. Reichersperg.* ann. 1187, p. 257. — Gervasii Dorobern. *Chronic.* col. 1502.

[3] Roger de Hoveden, p. 645, 646. — Benedict. Petroburg. *Hist. de Fr.* t. XVII, p. 482, *b*. — *Cod. diplomat.* t. I, n° 36, p. 315, 316.

[4] Guill. de Nangis, *Chron.* ann. 1187 apud Dacheri, *Spicil.* t. XI, p. 455, 457. Édit. de Géraud, t. I, p. 82, 85.

[5] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIII, c. XLIV, p. 66.

[6] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIII, c. XXXIV, p. 52.

[7] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIII, c. XXV, p. 36.

Ridefort, était mal disposé à l'égard du comte de Tripoli[1]. Ce même grand maître, fait prisonnier, puis délivré en même temps que le roi Gui[2], fut tué en 1189, pendant le siége d'Acre, à l'attaque du camp de Saladin[3], et les Templiers élurent pour grand maître « un gentilhomme qui estoit en la maison, et qui se nommoit frère Robert de Sabloi. »

Si les choses se sont ainsi passées, il n'y a plus de place pour le magistère de Thierry. Et en effet il nous paraît résulter de ces données historiques que Thierry ne fut pas un grand maître de l'ordre. Dans ses deux lettres il s'intitule « grand précepteur de la maison du Temple à Jérusalem. » Ce titre paraît désigner ici l'officier qu'on appela plus tard un grand commandeur. Une ancienne liste anglaise, qui paraît très-exacte, ne fait aucune mention de Thierry comme grand maître, et place Gérard de Ridefort, qu'elle nomme de *Vidford*, immédiatement après Alain de Torroge.]

G. Foucher, grand maistre du Temple (le catalogue le nomme simplement Gautier), vint en France avec l'archevesque de Tyr et quelques autres prélats[4] pour implorer le secours des princes chrestiens, et y fut emploié pour moienner la paix entre Henry, roy d'Angleterre, et saint Thomas, archevesque de Cantorbéry[5]. Il eut de grans démeslez avec Léon, roy d'Arménie, au sujet du chasteau de Gaston [Gastein], qui lui avoit esté enlevé, et à son ordre, en la principauté d'Antioche; et aussy ensuite des différens que ce roy et son neveu Rupin eurent avec le comte de Tripoly, l'an 1210 et les années suivantes, dans lesquels il s'intéressa, en prenant le party du comte. J'ay leu une lettre[6] escrite à Thibaud, roy de Navarre, comte de Champagne; aux comtes de Nevers, de Forest, de Montfort et autres barons de France, par l'évesque de Nicossie, vicaire du patriarche de Hiérusalem; par H. évesque de Na-

[1] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIII, c. XXXII-XXXIV, p. 49-52.

[2] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIV, c. XII, p. 121.

[3] Contin. de Guillaume de Tyr, l. XXIV, c. XVIII, XIX, p. 129, 130 et not. a, b. — Radulph. Coggeshal. apud Martène, *Ampliss. Coll.* t. V, col. 574, *b*.

[4] Joan. Saresber. epist. 275, p. 472. — Édit. Paris, 1611, in-4°.

[5] Innocent. III, reg. 14, epist. 64, p. 216; *XV kal. junii, anno pontific. XIV*. — *Gesta Innoc.* p. 123, 128, 129; edit. Tolosæ, 1635, in-fol.

[6] *Cartul. Campaniæ*. — Martène, *Anecd.* t. I, col. 1012, 1013.

zareth, R. évesque d'Acre, R. évesque de Lidde, H. abbé du Temple, G. grand maistre de l'hospital; Armand, maistre de la chevalerie du Temple; le comte Gautier de Brienne; Eudes de Montbéliard, connestable du royaume de Hiérusalem; B. seigneur de Sagette, et J. seigneur de Césarée, au sujet de l'estat de la terre sainte. Cette lettre ne porte point de date d'année; mais elle fut escrite vers l'an 1234 [vers 1239, selon D. Martène.]

Nous lisons que Jean, roy d'Angleterre[1], accorda plusieurs priviléges à l'ordre des Templiers, par ses lettres du 25 d'aoust, l'an 1200; et que le pape Innocent III, par sa bulle du 21 d'avril 1203, ordonna que les chevaliers du Temple ne pourroient changer de religion, quand bien mesme elle seroit plus étroite. Mais par sa bulle du 9 juillet 1210, il y apporta cette restriction : « n'estoit que ce fust du consentement du grand maistre. »

[Du Cange, dans cette notice, a réuni des faits qui conviennent à trois personnages différents. Les démêlés des Templiers avec le roi d'Arménie, au sujet du château de Gastein, ne furent terminés que vers l'an 1211. Quant à la lettre dont parle Du Cange, évidemment elle ne se rapporte pas à un Geoffroi ni à un Gautier, puisque le maître de la chevalerie du Temple y est nommé Armand. Nous verrons plus tard à qui ces renseignements peuvent convenir. Nous croyons donc devoir substituer à cet article, composé de parties si disparates, la suite des grands maîtres successeurs de Gérard de Ridefort, telles que nous la font connaître d'autres monuments historiques.

Robert de Sablou ou de Sablé fut élu grand maître de l'ordre des chevaliers du Temple à la mort de Gérard de Ridefort, vers l'an 1189[2]. Les auteurs de *L'Art de vérifier les dates* pensent que ce ne fut point immédiatement après la mort de son prédécesseur, et que son élection n'eut lieu qu'à l'arrivée de Richard dans la terre sainte. C'est sous son magistère que ce prince engagea l'île de Chypre aux Templiers. Son existence est encore attestée par Ménage[3].

[1] *Privilég. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérusalem*, p. 31.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIV, c. XIX, p. 130, et note 6. — *L'Art de vérifier les dates*, Grands Maîtres du Temple.

[3] *Hist. de Sablé*, p. 175.

L'Art de vérifier les dates lui donne pour successeur Gilbert Horal ou Erial[1], qui aurait tenu le magistère de l'an 1196 à 1201 environ.

Ces deux grands maîtres, dont Du Cange ne parle pas ici, sont cependant nommés dans le Catalogue de Boissieu, qui paraît avoir été son principal guide et qu'il a reproduit intégralement dans son Glossaire[2].

A la suite, on trouve Philippe du Plaissiez, nommé également par le Catalogue et admis par *L'Art de vérifier les dates* comme successeur immédiat de Gilbert Horal en 1201. Philippe du Plaissiez, grand maître de la milice du Temple, fut témoin d'un acte de Gérard de Ham, connétable de Tripoli, de décembre 1204[3]. En 1209, il conseilla et obtint de rompre les trêves qui existaient entre les chrétiens et les infidèles[4].]

Guillaume, de Chartres, grand maistre du Temple [fut témoin du couronnement[5] du roi Jean de Brienne, en 1210. Il assista à l'assemblée d'Acre, en 1217[6], où fut résolue une croisade, et] se trouva au siége de Damiète en l'an 1219[7], où il rendit des preuves de sa valeur, au rapport d'Olivier[8], qui rend ce tesmoignage de celle de tout cet ordre en ces termes: *Militia Templi, quæ prima solet esse in congressu, ultima fuit in recessu.* Mathieu Paris[9] a emprunté ces mesmes parolles de luy. Je crois que ce fut à ce grand maistre du Temple[10] à qui le pape Honorius III escrivit en l'an 1218 pour le prier de veiller à la conservation du royaume de Cypre, après la mort du roy Hugues Ier. Il se voit une lettre de ce grand maistre[11] au mesme pape pour l'informer de l'estat de la terre sainte, en l'histoire de Ravenne.

[C'est sous son magistère, vers l'an 1211, que se termina le débat entre

[1] *L'Art de vérifier les dates*, Grands Maîtres du Temple.

[2] Du Cange, *Glossar. med. et inf. latinit.* t. VI, col. 1036.

[3] *Cod. diplomat.* t. I, n° 87, p. 93, 514.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXX, c. XVI, p. 309.

[5] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. I, p. 311.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. V, p. 323.

[7] Jac. de Vitriaco, l. III, p. 1134.

[8] Oliverius Scholast. p. 1189, 1190.

[9] Math. Paris, p. 208, 211, 212.

[10] *Spicil.* t. VIII, p. 374.—*J. episc. Accon. epist. ad Honor. III pap.* litt. Honor. l. II, epist. 1270.

[11] Hieron. Rubeus, *In hist. Ravenn.* l. VI, p. 380.

les Templiers et le roi d'Arménie au sujet du château de Gastein. Ce château, situé au delà d'Antioche, appartenait aux Templiers[1]; il leur fut enlevé par les Sarrasins, puis repris vers 1190 par le roi d'Arménie, qui refusa de le leur rendre[2]. Ce fut un sujet de guerre entre ce prince et Jean de Brienne; enfin, après l'avoir retenu vingt ans, le roi d'Arménie céda et le rendit aux chevaliers du Temple[3].]

Thomas [ou plutôt Pierre] de Montégu [ou de Montaigu], succéda à Guillaume de Chartres en la dignité de maistre du Temple. [Il fut élu pendant le siége de Damiète, en 1219, selon les Dates[4].] Il se voit une lettre de luy dans Mathieu Paris[5], en l'an 1221, par la quelle il mande ce qui se passa en la terre sainte depuis la prise de Damiète. Je crois que ce fut de son temps que le pape Honorius III[6], par sa bulle du 12 de novembre 1220, exempta les Templiers de la juridiction du patriarche de Hiérusalem et des autres prélats.

[Il est nommé comme grand maître et désigné par l'initiale P. dans un acte du légat Pélage, du 15 octobre 1221[7]. Sébastien Paoli prétend qu'il faut lire T, parce qu'il s'appelait Thomas; c'est préjuger la question. Le continuateur de Guillaume de Tyr l'appelle toujours Pierre. Lorsque Damiette eut été rendue aux infidèles en 1223, le pape Honorius III convoqua le roi de Jérusalem et les grands maîtres du Temple et de l'Hôpital pour aviser à ce qu'il y avait à faire. Pierre envoya à sa place un de ses chevaliers, Guillaume Cadel[8]. En 1229, il refusa de suivre Frédéric II marchant vers Jérusalem, parce que ce prince était excommunié[9].]

Raymond Patot est qualifié maistre du Temple en un titre de Jacques, roy d'Arragon et de Majorque, de l'an 1233[10], par le quel le roy, en

[1] Guill. de Tyr. l. XV, c. XIX, p. 883, 884.

[2] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXIV, c. V, p. 136, et note c.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXI, c. VI, p. 317, 318.

[4] *L'Art de vérifier les dates*, Grands Maîtres du Temple.

[5] Math. Paris, ann. 1221, p. 215.

Privilég. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérus, p. 33.

[7] *Cod. diplomat.* t. I, n° 107, p. 113, 225.

[8] Contin. de Guill. de Tyr. l. XXXII c. XIX, p. 355.

[9] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIII c. VII, p. 372.

[10] Chambre des comptes de Paris.

considération des services rendus par Raymond et les habitans de Dertosa en la prise de Barriano, affranchit les dits habitans de tous imposts. [Ce grand maître n'est pas nommé dans le Catalogue de Boissieu et n'a pas été admis par *L'Art de vérifier les dates*.]

A. grand maistre du Temple, paroist dans un titre de l'an 1234 au cartulaire de Manosque. Alberic[1] escrit qu'en l'an 1237 les chevaliers du Temple estant partis du Chasteau-Pèlerin, vers la Saint-Jean, au nombre de cent dix, avec le grand maistre, qui estoit Poitevin, pour faire des courses sur les fourrageurs, furent tous pris ou tuez, à la réserve de neuf et du grand maistre, qui se sauvèrent.

Cette deffaite arriva par la faute de ces chevaliers, qui ne voulurent pas suivre le conseil du comte de Japhe et des deux fils du seigneur de Baruth[2].

Herman de Périgord estoit précepteur de la maison du Temple en Sicile et en Calabre en l'an 1229[3], et fut ensuite promeu à la dignité de grand maistre de l'ordre, la quelle il avoit en l'an 1239[4]. Il se voit une lettre de luy dans Mathieu Paris[5], en l'an 1244, par la quelle il mande l'estat de la terre sainte. Il fut tué en la mesme année[6] en un combat contre les infidèles. Attendant que l'on eust procédé à l'élection d'un grand maistre, Guillaume de Roquefort[7] fut éleu vice maistre de l'ordre. Vers ce mesme temps, c'est-à-dire vers l'an 1245[8], Guy de Basainville se disoit précepteur des maisons du Temple au royaume de Hiérusalem. De son temps, le pape Innocent IV, par sa bulle du 9

[1] Alberic, ann. 1237.

[2] Entre A. et Harmant, qui ne font qu'un seul personnage, Du Cange a donné la suite chronologique des grands maîtres, d'après le Catalogue de Boissieu, depuis Gautier Foucher. Comme cette sèche nomenclature interrompt la suite de son récit, nous avons cru devoir la rejeter dans une note.

[3] Rocchus Pirrus, t. II, p. 680.

[4] Alberic. ann. 1239.

[5] Math. Paris, p. 416, 428.

[6] Nic. de Trivet. ann. 1244. — Math. Paris, p. 419, 421.

[7] Math. Paris, p. 427.

[8] *Hist. franc.* t. V, p. 272.

de mars 1243, confirma les priviléges des Templiers[1] à l'égard des exemptions de la juridiction des évesques[2].

[A. c'est-à-dire Armand, et Herman ou Harman de Périgord, sont évidemment le même personnage. Du Cange lui-même reconnaît[3] que A. est Armand nommé dans cette lettre qu'il a mentionnée plus haut, écrite par les prélats de la terre sainte à Thibaud, comte de Champagne, et autres barons de France. A. dit-il, paraît dans un titre de 1234, au cartulaire de Manosque. Or Paoli, qui a reproduit presque tous les actes de ce cartulaire cités par Du Cange, donne cet acte du 3 octobre 1233, lu dans une séance du 17 avril 1234[4], qui est un accord entre la cité de Marseille, d'une part, et les Templiers et les Hospitaliers, de l'autre; mais, dans le texte de Paoli, il est nommé *Harmannus de Peragors*. Ce même Herman est nommé dans un acte d'Albert, patriarche d'Antioche[5], du 18 juin 1233. On le voit dès l'an 1232 s'entremettre inutilement pour faire rendre Baruth à Jean d'Ibelin par Richard Filangieri[6]. Dans un acte du 4 octobre, même année, il est un des arbitres établis entre le clergé et les barons de Chypre[7], au sujet des dîmes dues par ces derniers. Ici il est nommé Armand. L'année suivante, on voit Herman de Périgor se joindre à l'Hôpital contre le soudan de Haman[8]. Tels sont les faits des premières années de son magistère. Vers l'an 1239, il favorisait les prétentions d'Alix à la couronne de Jérusalem[9]. Selon le continuateur de Guillaume de Tyr, il fut fait prisonnier à la bataille de Gaza par les Kharismiens, 18 octobre 1244, et mourut dans sa prison[10].

[1] *Privilég. de l'ordre de Saint-Jean de Hiérus.* p. 36.

[2] Le Catalogue donne pour successeur à Gautier, Robert de Sabloil, l'an 1195; puis Gilbert Horal ou Éral, l'an 1196; Ponce Rigaud, l'an 1198; Philippes de Plessiez, l'an 12..; Déodat de Bresiaco, 12..; Thomas de Montaigu, l'an 1210; Guillaume Montédon, 1216; Guillaume de Chartres, 1218; Herman de Périgord, 1244; Guillaume Sonnat, 1250; Pierre de Belgiou, 1264; Robert, 1285; Guifroy de Salvaing, 1265; Pierre de Belgiou, *seu Bellivisus*, 1288; Jacques de Molai, 1299. Mais ces noms et ces dates ne doivent inspirer qu'une bien médiocre confiance.

[3] Du Cange, *Gloss. lat.* t. VI, col. 1037.

[4] *Cod. diplomat.* t. I, n° 116, p. 126.

[5] *Cod. diplomat.* n° 115, p. 123.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII, c. XXVIII, p. 394.

[7] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III p. 633.

[8] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII c. XXXVIII, p. 403.

[9] *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 400.

[10] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIII c. LVII, p. 430.

Richard de Bures que nous trouvons cité en l'année 1245 comme délégué de son ordre pour le règlement d'une difficulté survenue entre les Templiers et l'Hôpital était alors châtelain du Chastel-Blanc (Safita)[1]; bientôt après il devint grand maître de l'ordre; son magistère, qui paraît avoir été très-court, doit être placé entre ceux d'Armand de Périgord et de Guillaume de Savenay.]

Guillaume de Sonnac[2] ou de Senay [Savenay], comme il semble se nommer lui mesme en une épistre qui se voit dans Mathieu Paris[3], grand maistre du Temple, accompagna le roy saint Louys au siége de Damiète, l'an 1249, où il se comporta avec beaucoup de cœur[4], au récit du sire de Joinville. Mathieu Paris[5] dit qu'il estoit discret et circonspect et très-versé dans le métier de la guerre. [Peut-être fut-il tué à la Massoure[6].]

Renaud de Vichier [ou de Jachières] se disoit en l'an 1247 : *domorum militiæ Templi in Francia magister*[7]. [Au moment de la bataille de la Massoure, il était maréchal du Temple[8].] D'autres titres du Trésor des chartes du roy le qualifient grand maistre du Temple[9] en l'an 1255. Il succéda en cette dignité à Guillaume de Sonnac en l'an 1250[10].

[Il mourut en 1256 et eut pour successeur Thomas Gérard[11]. Ce qui suit ne se rapporte donc pas à ce grand maître; et Sanudo, dans tout ce récit, ne nomme pas le grand maître des Templiers.]

Il suivit le party des Vénitiens[12] en la guerre qu'ils eurent avec les Génois, l'an 1257.

[1] *Cod. diplom.*, t. I. p. 220.

[2] Du Cange, *Glossar. lat.* t. VI, col. 1037. — *L'Art de vérifier les dates.*

[3] Math. Paris, *in addit.* p. 110.

[4] Joinville, p. 99, 110, 1re édit. p. 48, 52, édit. Du Cange.

[5] Math. Paris, ann. 1250 p. 528, 533.

[6] Du Cange, *Observ. sur Joinville*, p. 84.

[7] Du Cange, *Glossar. lat.* t. VI, col. 1037. — Tabul. *Eccl. Autissiod.*

[8] Joinville, édit. Du Cange, p. 25.

[9] *Trésor du roy*, layette *Champagne*, VI, tit. 100.

[10] Joinville, édit. de Poitiers, 1547, in-4°, c. LII. — *Observat.* p. 84, édit. Du Cange. — *Hist. de France*, t. XX, p. 254, a.

[11] Cont. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. III, p. 443.

[12] Sanut. l. III, part. 12, c. V, VI, VII, IX.

De son temps, les Templiers aquirent en l'an 1260 de Julian, seigneur de Sagette, cette place et le chasteau de Belfort. Deux ans après, ils aquirent celle d'Arsuf, de Balian, qui en estoit seigneur. Mais Bendocbar la prit en l'an 1264, et le chasteau de Belfort en 1268. Le pape Alexandre IV accorda pareillement de son temps, à l'ordre des Templiers, plusieurs priviléges par ses bulles du 6 de juillet et du 6 de septembre 1254. Le Catalogue ne fait pas mention de luy.

Aimery, précepteur de France, fut éleu maistre du Temple en l'an 1264[1].

[Odoric Raynaldi dit seulement qu'en cette année saint Louis et le pape s'entremirent auprès des Templiers pour faire nommer Aimeri précepteur de France.]

Une chronique abbrégée des grands maistres de l'ordre de saint Jean de Hiérusalem escrit que Guillaume de Chasteauneuf, qui estoit de la langue d'Auvergne et possédoit cette dignité en l'an 1260, estoit frère du grand maistre des Templiers, d'où l'on pourroit se persuader, par la raison du temps au quel l'un et l'autre vivoient, que ce fut cet Aimery. Le pape Clément IV accorda de son temps plusieurs priviléges à son ordre.

[Aimery n'est point dans le Catalogue de Boissieu. Les Dates ne l'ont point admis parmi les grands maîtres, et nous ne voyons pas quelle place on pourrait assigner à son magistère.]

Thomas Berart ou Beraud [Gérard] avoit la mesme dignité sous Guillaume II[2], patriarche de Hiérusalem, qui tint le siége depuis l'an 1265 jusques en l'an 1272.

[Nous avons vu qu'il succéda immédiatement à Renaud de Vichier en 1256[3]. Le 30 septembre 1264, il ratifia une transaction entre l'ordre du Temple et l'archevêque de Nicosie[4]. De concert avec le grand maître de l'Hôpital et

[1] Raynald. *hoc anno*, n° 31.

[2] *Cartul. de Champ. de la biblioth. du roy*, fol. 78.

[3] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV c. III, p. 443.

[4] De Mas-Latrie, t. III, p. 657.

d'autres personnages notables, il adressa une lettre à Thibaud V, comte de Champagne, pour lui recommander Hugues de Brienne[1]. La lettre est sans date; Du Cange la croit approximativement de 1273; Paoli l'a reproduite parmi des actes de 1266. Thomas Gérard souscrivit un acte de révocation d'un accord entre l'Hôpital et l'église de Nazareth, du 11 mars 1270[2], et fut présent à un acte de Hugues de Revel, grand maître de l'Hôpital, du 2 juin 1271[3]. Il mourut le 25 mars 1273[4] et eut pour successeur Guillaume de Beaujeu. Il faut donc encore retrancher de la liste des grands maîtres du Temple les trois personnages suivants : Robert, Guiffroy de Salvaing et Pierre de Belgiou, dont Du Cange lui-même paraît faire assez bon marché.]

C'est à ce grand maistre que l'on imputoit[5], lors de la condamnation des Templiers sous Philippe le Bel, d'avoir introduit la coutume parmi eux de faire renier Jésus-Christ à ceux qui vouloient entrer en cet ordre, sous prétexte qu'ayant esté fait prisonnier par les Sarrazins, il n'avoit obtenu sa liberté qu'à cette condition. D'autres l'attribuent à un autre grand maistre qu'ils nomment Roncelin. [Thomas Berard et Guillaume de Beaujeu sont souvent nommés dans le procès des Templiers[6].] Dans un titre que j'ay rapporté en mes observations sur l'Histoire du sire de Joinville[7], il est qualifié *sage frère Thomas Berard, maistre de la poure chevalerie du Temple*. [Ce titre est la lettre à Thibaud V, comte de Champagne, dont nous venons de parler.]

Robert, grand maistre du Temple[8], se trouva au concile de Lyon avec celui des Hospitaliers, l'an 1274. [Le nom a été sans doute altéré, car l'histoire nous apprend[9] que c'est Guillaume de Beaujeu qui assista à ce concile.]

[1] Du Cange, *Observations sur Joinville*, p. 63, 64. — Paoli, *Cod. diplomat.* t. I, n° 46, p. 326.

[2] *Cod. diplomat.* n° 151, p. 194, 535.

[3] *Cod. diplomat.* n° 152, p. 194.

[4] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, ch. XVII, p. 463.

[5] Dupuy, en l'*Hist. des Templiers*, p. 20. — Michelet, *Procès des Templiers*, t. II, p. 400.

[6] Michelet, *passim*.

[7] *Observ. sur l'hist. de saint Louys*, p. 64.

[8] *Acta concilii Lugdunens.* III, édit. Labb. t. XI, part. 1, col. 956.

[9] Continuat. de Guill. de Tyr, l. XXXIV, c. XXI, XXVI, p. 468, 472.

Il y eut quelque division entre les Templiers et les Hospitaliers, l'an 1276[1], et mesme on en vint aux mains. L'année suivante, il eurent un autre démeslé avec le prince d'Antioche, et les uns et les autres ayant levé des trouppes pour assiéger les places, le maistre du Temple vint à décéder.

Guiffroy de Salvaing est qualifié grand maistre du Temple, au catalogue cité, sous l'an 1285. Il estoit de Dauphiné, où sa famille est assez connue par les ancestres de M. de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné.

Pierre de Belgiou, en latin *de Bello visu*, luy succéda et tenoit cette dignité en l'an 1288. Cela ne s'accorde pas avec ce qui est remarqué cy-après.

Guillaume de Beaujeu (*de Bello joco*)[2], comme il est nommé en l'information contre les Templiers et ailleurs, estoit grand maistre du Temple en l'an 1286[3].

[Il avait été précepteur de la maison du Temple à Tripoli, comme on le voit par un acte de Hugues de Revel, grand maître de l'Hôpital, du 2 juin 1271[4]. Élu grand maître de l'ordre le 13 mai 1273[5], il assista comme tel au concile de Lyon, 1274[6], puis revint à Acre le 29 septembre de l'année suivante. Il faut alors qu'il soit le même que celui qui est appelé ailleurs Robert et Pierre de Belgiou, quoique ces noms se ressemblent encore moins que les différentes formes de son surnom de Beaujeu.]

Je ne sçay si c'est luy qui, en l'an 1280[7], moyenna un accommodement entre le prince d'Antioche et les Templiers.

[1] Sanut. l. III, part. XII, c. XIV, XVI, XVII.

[2] *Dictamina manuscr. magistri Berardi de Neapoli*, epist. 141, 142.

[3] *Trésor des Chartes*, layette. *Croisade de Phil. de Valois*, tit. 27. — *Hist. des Templiers*, p. 129.

[4] *Cod. diplomat.* n° 152, p. 195, 535, 536.

[5] Continuat de Guill. de Tyr. l. XXXIV, c. XVII, p. 463.

[6] Continuat. de Guill. de Tyr. l. XXXIV c. XXI, XXVI, p. 468, 472.

[7] Sanut. l. III, part. XII, c. XVII.

[C'est lui évidemment, puisqu'il était grand maître depuis 1273. Il est nommé dans la relation dressée devant notaire, le 18 février 1282, contre Gui de Giblet[1], que l'on accusait d'avoir voulu, à l'instigation du Temple, enlever Tripoli au prince d'Antioche. Il était présent à un acte du roi Henri II[2], du 27 janvier 1286.]

Ce qui est constant est qu'il fut tué au siége que Melec-Messor, sultan[3], mit devant Acre l'an 1291; combattant vaillamment pour la foy, comme les infidèles entroient dans la place, ne s'estant sauvez de toute la milice du Temple que dix chevaliers[4], qui éleurent à l'instant un des leurs pour grand maistre. L'information dont je viens de parler[5] dit que ce grand maistre, durant les trèves qui furent procurées entre les chrestiens et les Sarrazins par l'entremise du roy d'Angleterre, servit dans les armées du sultan; ce qu'il fit, à ce qu'il disoit, pour s'aquérir l'amitié de ce prince infidèle, du quel il dépendoit pour la conservation des places qu'il tenoit dans la terre sainte.

Le moine [Théobald] Gaudin, appellé dans l'histoire manuscrite de la prise d'Acre[6] *monachus Gaudini*, fut éleu grand maistre du Temple par ceux qui se sauvèrent des mains des Sarrazins à la prise de cette place, et se retira avec eux en l'isle de Cypre.

Jaques de Nolay, mal nommé de Molay en divers endroits de l'histoire des Templiers[7], Bourguignon de nation[8], du diocèse de Besançon, [était déjà] grand maistre du Temple [en 1295[9], comme on le voit

[1] De Mas-Latrie, t. III, p. 663.

[2] De Mas-Latrie, t. III, p. 671.

[3] Sanut. l. III, part. 12, c. XXI. — Rainaldi, ann. 1291, 7.

[4] *Hist. excidii Acconis manuscr. in bibl. S. Victor.* — Apud Marten. *Ampliss. coll.* t. V, col. 781, 782.

[5] Dupuy, *De la condamnat. des Templiers*, p. 129, 130.

[6] *Hist. manuscr. excidii Acconis.* — Apud Marten. *Ampliss. coll.* col. 782.

[7] Malgré l'autorité de Du Cange, le nom de Molay a prévalu dans l'histoire, et ce dernier grand maître n'est pas nommé autrement dans les actes du procès des Templiers. (Michelet, t. I, p. 32, 42, 87; t. II, p. 305, etc.)

[8] Raynald. 1298, 21. — *Hist. des Templiers*, p. 122, 128, 129, 160.

[9] De Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 92.

par des lettres de Charles II, roi de Sicile, du 12 janvier de cette année]. Voyant que la plupart des places de la terre sainte avoient esté enlevées aux chrestiens par les infidèles, [il] se retira en Cypre quelque temps après, sçavoir en l'an 1300. Aymery de Lusignan, seigneur de Tyr, ayant formé une entreprise contre Tortose, il l'y accompagna. La place ayant esté prise et depuis abandonnée par le prince, il s'y fortifia et y bastit des maisons; et, avec les chevaliers de son ordre qui s'y estoient réfugiez avec luy, il fit quelque temps la guerre aux Turcs. Mais le sultan de Babylone y ayant envoyé des trouppes et une armée navale pour les en chasser, les infidèles prirent la place, et les chevaliers, au nombre de six vingts, furent faits prisonniers, contre la foy de la capitulation, et emmenez à Babylone. De son temps, l'ordre de la milice du Temple fut éteint et aboli[2]; la plupart des chevaliers condamnez au feu pour divers crimes et hérésies dont on les accusoit, et luy mesme souffrit ce supplice à Paris en l'isle devant les Augustins, l'an 1313. Je ne sçay d'où Brustem[3] luy donne le nom de frère Grachi.

[Sous le titre de Précepteurs des maisons du Temple en France, Du Cange avait dressé, à la suite de son article sur les grands maîtres du Temple, une liste si incomplète et si incertaine que nous n'avons pas jugé utile de la reproduire ici, même comme premier cadre d'un travail qui aurait exigé de très-longues recherches.]

[1] Sanut. l. III, part. 13, c. x.

[2] Ægidius de Roya, ann. 1307.

[3] Brustemius, apud Chappeauville. *Hist. Leod.* t. II, p. 347.

[LES GRANDS MAÎTRES DE L'HÔPITAL.]

[Tant d'ouvrages spéciaux ont été écrits sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean, qu'il nous a semblé qu'une simple nomenclature des grands maîtres de cet ordre célèbre, jusqu'à l'année 1294, suffirait pour indiquer leur place dans ce travail, entre l'ordre du Temple et celui des Teutoniques. Du Cange n'a pas jugé à propos de s'y arrêter. Mais cette omission, toute volontaire de sa part, pourrait néanmoins être considérée comme une lacune.

Gérard, originaire de Martigues, en Provence, et fondateur de l'Ordre, le gouverna de 1113 à 1118.

Raymond du Puy, né en Dauphiné, fut élu grand maître à la mort de Gérard, en 1118, et occupa cette charge jusqu'en 1159.

Ogier de Balbon, 1159 à 1161.

Arnauld de Comps, tint le magistère de 1161 à 1167.

Gilbert d'Assaly, élu grand maître en 1167, se démit de cette dignité en 1169.

Gastus, de 1169 à 1173.

Joubert, de 1173 à 1179.

Roger de Molins, grand maître en 1179, tint cette charge jusqu'à l'an 1187, où, à la suite du désastre de Hattin, il mourut en défendant Acre contre les infidèles.

Gahnier de Naples, son successeur et aussi blessé grièvement durant le siége, ne survécut que deux mois environ à Roger de Molins.

Ermengard de Daps, fut le dernier grand maître de l'ordre élu dans Jérusalem. La prise de cette ville par Salah-ed-Din le contraignit à transporter le magistère de l'ordre à Margat, qui était une des principales forteresses des hospitaliers en Syrie.

Geofroy de Donion fut revêtu de cette dignité de 1192 à 1194.

Alphonse de Portugal n'occupa la charge de grand maître que durant une année environ.

Geofroy Lerat, de 1195 à 1206.

Guarin de Montaigu, Français de la langue d'Auvergne, fut grand maître de l'Ordre de 1206 à 1230.

Bertrand Texi, quatorzième grand maître de l'ordre en Syrie, fut nommé en 1230 et vécut dix ans en sa dignité magistrale; il mourut en 1240.

Guérin, qui lui succéda, fut fait prisonnier à la bataille perdue contre les Kharismiens, en 1244, et n'occupa la charge de grand maître que quatre ans.

Bertrand de Comps, issu de la même famille dauphinoise qui avait donné à l'ordre son quatrième grand maître, en tint la dignité de 1244 à 1248, année de sa mort.

Pierre de Villebride, vécut trois ans avec cette charge, de 1248 à 1251.

Guillaume de Châteauneuf. Son magistère est compris entre les années 1251 et 1260.

Hugues de Revel était grand maître de l'Hôpital entre 1260 et 1278, et ce fut de son temps qu'eut lieu la prise de la ville d'Antioche, par le soulthan Bybars, et qu'en 1270 les Hospitaliers perdirent leur forteresse du Krak.

Nicolas de Lorgue lui succéda et ne fut pas plus heureux que son prédécesseur, car de son temps l'ordre perdit l'important château de Margat; il mourut en 1288.

Jean de Villers fut le dernier grand maître qui résida en Syrie; il mourut en 1294 à Limissol, en l'île de Chypre, où il s'était retiré avec les chevaliers de son ordre, après la prise d'Acre par les infidèles.]

[L'ORDRE TEUTONIQUE.]

[L'ordre Teutonique, ou maison de Sainte-Marie des Allemands, ne fut érigé en ordre militaire qu'en 1198; mais, dès le commencement du XIIe siècle (avant 1143), grâce à la munificence d'un pèlerin allemand et de sa femme[1], s'étaient élevés à Jérusalem un hôpital et une église placés sous l'invocation de la sainte Vierge et exclusivement consacrés aux malades de langue germanique. Une congrégation hospitalière allemande s'était formée pour les desservir et avait adopté la règle de saint Augustin. Deux bulles, l'une de Célestin II (1143), l'autre d'Adrien IV (1154-1159), étaient venues reconnaître l'existence de cette société naissante, et en confirmer les possessions, qui consistaient déjà en 120 manses.

Enrichie par deux donations d'Amaury Ier[2] (1163 et 1166) et par les largesses de la comtesse Sophie de Hollande, veuve de Thierry VII, qui voulut être enterrée (1167) dans l'église de l'Hôpital, la congrégation allemande était très-prospère à la fin du XIIe siècle. Jacques de Vitry[3] assure même qu'à l'imitation des Templiers et des Hospitaliers, elle s'était déjà transformée en institution militaire, avec une règle calquée sur celle du premier de ces deux ordres. Mais cette assertion ne repose sur aucun fondement.

Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1186 le chef des Hospitaliers allemands de Sainte-Marie se nommait SEVERIN[4], et qu'il avança 111 marcs d'argent au roi Guy de Lusignan.

[1] Jacobus Vitriacensis, *Hist. Orientalis*, t. I, c. LXVI. — Bongars, t. I, p. 1085. — Sanutus, l. III, VII, c. III, p. 178. — Albericus, *Chron.* p. 224; *Chron. S. Bertini.* — Martène, *Thes. anecd.* t. XI, p. 626, citées dans une bulle postérieure de Grégoire IX. — Sebast. Paoli, t. I, p. 272.

[2] *Copiarium Ord. Teutonici*, n°s 41, 42. — *Chron. Holl.* (ap. Mathæum, *Vet. Ævi Analecta*, l. V, p. 532.

[3] Jacobus Vitriacensis, *Hist. Orientalis*, l. II.

[4] *Copiarium Ord. Teutonici*, p. 49.

De 1186 à 1190 il n'est plus question de la maison allemande de Jérusalem, dont tous les membres disparurent probablement lors de la prise de la ville par Saladin en 1187.

En 1190, les bourgeois de Brême et de Lubeck qui, sous les ordres immédiats d'un nommé SIEBRAND, faisaient partie de l'armée d'Adolphe III, comte de Holstein-Schowemburg, arrivèrent devant Acre, qu'assiégeait Guy de Lusignan, et bâtirent au sud-est de la ville, près de l'église de Saint-Nicolas, un hôpital pour les malades de la langue germanique. Cette fondation, qui commença par une maison construite avec le bois et les voiles des navires dépecés par la tempête, devint très-rapidement florissante. Frédéric, duc de Souabe, l'avait prise, avant sa mort (janvier 1191), sous sa protection; et la congrégation naissante qui la desservait, enrichie dès le mois de septembre 1190 par une donation de Guy de Lusignan, était reconnue officiellement par Clément III (6 février 1191).

Bien qu'elle n'eût pas encore de règle fixe, elle forma bientôt un corps important dont le siége, après la prise d'Acre, en 1191, fut un hôpital et une église, bâtis sur un terrain qu'avait donné le roi Guy, le long des murs et à l'extrémité sud-est de la ville, ainsi qu'on peut le conclure des chartes contemporaines et aussi du plan de Sanudo[1].]

[1] *Töppen d. D. O. Anfänge*, p. 279-282. — Dudik. *D. O. Münzensammlung*, p. 49-51.

[PRÉCEPTEURS.]

[Gerhard ou Conrad, qui paraît être le même qu'un certain Gerhard, chapelain du duc de Souabe, resté en terre sainte après la mort de ce prince[1], apparaît comme premier précepteur ou prieur de l'hôpital des allemands à Acre[2].

Après lui le même titre est porté dans des actes de 1192, 1194, 1196[3], en vertu desquels l'ordre acquiert des biens à Joppé, à Césarée, à Acre, à Tyr, etc. par un certain

Henri, qui s'intitule aussi *magister* ou *prior Hospitalis Alamannorum*. Tout porte à croire que cet Henri n'est autre qu'Henri Walpot de Bassenheim, originaire de Mayence, qui fut, quelque temps après, le premier chef de l'ordre Teutonique.

En effet, l'armée qui sous les ordres de Conrad d'Hildesheim, chancelier de l'empire, et de Conrad de Wittelspach, archevêque de Mayence, arriva en terre sainte en 1196, pour repartir au mois de mars 1198, contenait un nombre considérable de hauts barons et de seigneurs allemands. Ceux-ci, frappés de l'extension qu'avait prise la congrégation hospitalière d'Acre, nommée, en souvenir de l'ancien hôpital hiérosolymitain, *domus Sanctæ Mariæ Teutonicorum in Hierusalem*, pensèrent à l'ériger en ordre militaire, à l'imitation du Temple et de l'Hôpital.

C'est ce qui eut lieu en mars 1198[4], dans un parlement tenu à Acre, et où les barons allemands siégèrent à côté des seigneurs et des évêques de terre sainte, sous la présidence de Monaco, patriarche de Jérusalem.

L'ordre nouveau reçut des statuts empruntés, pour tous les règlements militaires, à celui du Temple; pour toutes les prescriptions ecclésiastiques, à celui

[1] *Chron. Slavica* (apud Lindenbrog, p. 205).

[2] *SS. RR. Pruss.* t. I, p. 222, note 3.

[3] *Cop. Ord. Teutonici*, n°s 46, 50, 57.— *SS. RR. Pruss.* l. c.

[4] *SS. RR. Pruss.* t. I, p. 220.

de l'Hôpital: et on lui donna pour insignes un manteau blanc brodé d'une croix noire.

Une ambassade[1], composée de Wolfer, évêque de Passau, de Hartwik, archevêque de Brême et d'autres personnages importants, fut envoyée en Occident pour soumettre les statuts à l'approbation du pape, et solliciter pour le nouvel ordre la protection de l'empereur.

Innocent III, nouvellement élu, accordait, le 19 février 1199[2], les privilèges demandés, et la même année, 19 novembre, le patriarche Monaco, dans une assemblée solennelle des membres du nouvel ordre, recevait le serment du premier *haut maître*, Henri Walpot, et de quarante chevaliers.]

[1] *Hochmeister chronik*, c. XLII (ap. Riant, *App. ad Haymarum Monachum*, p. 81).
[2] Hennes, *Cod. diplomat. O. T.* n° 4.

[CONSTITUTION ET POSSESSIONS DE L'ORDRE.]

[L'ordre, ainsi constitué, se composait de trois classes : celle des chevaliers, celle des prêtres et celle des frères servants; plus tard un tiers ordre, non astreint aux grands vœux, vint se joindre à ces trois divisions principales.

En tête de l'ordre se plaçe le haut maître, et immédiatement après lui les cinq grands dignitaires (*grossgebietiger*) de l'ordre :

Le grand commandeur (*grosskomthur*) ou lieutenant (*statthalter*) du magistère;

Le grand hospitalier (*oberst-spittler*), chargé de la surintendance des hôpitaux;

Le grand trésorier (*ordens-tressler*), châtelain de Montfort, préposé à la garde du trésor;

Le grand maréchal (*oberst-marschall*), chef des opérations militaires;

Le grand trappier (*oberst-trapier*), chargé des approvisionnements et des équipements.

Jusqu'à la chute d'Acre, les trois premiers de ces dignitaires résidèrent toujours en terre sainte; les deux autres accompagnaient le haut maître.

L'ordre, s'étant, vers le milieu du XIIIe siècle, étendu dans l'Europe presque tout entière, fut divisé en un grand nombre de provinces; à la tête de chacune fut placé un gouvernement copié sur celui de l'ordre et ayant comme lui ses dignitaires. Les trois premières provinces furent :

L'Allemagne;

La Prusse;

La Livonie.

Le maître d'Allemagne avait le titre de *Teutschmeister*; le maître de Prusse, de *Landtmeister*, et le maître de Livonie de *Herrmeister*.

Ces trois provinces furent subdivisées en bailliveries nombreuses; la Suède, la Hollande, la Lorraine, le Danemark, l'Angleterre, la France, la Transylvanie n'eurent que des commanderies relevant directement du grand maître; mais :

L'Apulie (Pouille et Sicile).

L'Espagne (Espagne et Portugal),

L'Autriche (Autriche et Styrie),

La Lombardie (Italie du Nord),

formèrent quatre provinces gouvernées par des précepteurs ou grands commandeurs.

En Orient, les possessions de terre sainte et de la principauté d'Antioche restèrent, sans division en commanderies, sous le gouvernement direct du grand commandeur de l'ordre.

Les autres possessions furent divisées en deux provinces :

Arménie (Arménie et Chypre);

Achaïe et Romanie.

Dans la première, nous ne connaissons que les commanderies d'Amuda[1], d'Harona[2] en Arménie, et de Saint-Georges[3] en Chypre;

Dans la seconde, la commanderie d'Andraville, près de Patras, donnée à l'ordre en 1201 par Guillaume de Champlitte[4], prince d'Achaïe; puis celle de Clarence, qui fut le chef-lieu de la province de 1239[5] à 1410[6].]

[1] *Cop. O. T.* p, 35.

[2] *Cop. O. T.* p. 36.

[3] *Cop. O. T.* p. 84; Hennes, I, n° 25 Cf. Töppen, *D. Ordens Anfänge*, p. 282.

[4] *Livre de la conqueste de la princée de Morée*, p. 46.

[5] En 1239, l'ordre dut abandonner le couvent d'Andraville aux Hospitaliers (Gregor. IX, *Epistolæ*; dans Bzovius, *Annales*, ad ann. 1239, n° XI).

[6] Voir Baczko, *Gesch. Preuss.* III. 40. 277.

[HAUTS MAÎTRES.]

[Henri Walpot fut, comme nous venons de le voir, le premier haut maître (*magister generalis, Hochmeister*) du nouvel ordre.

Il mourut le 24 octobre 1200[1]; son magistère fut donc à peine de deux ans; néanmoins la plupart des chroniqueurs le font durer huit ou dix ans, parce qu'ils y comprennent le temps pendant lequel Henri exerça les fonctions de simple *maître hospitalier* de Notre-Dame des Teutoniques.

Henri Walpot fut enterré à Acre[2].

Othon de Kerpin, second haut maître, fut élu en 1200, bien qu'octogénaire, comme successeur d'Henri Walpot.

On sait peu de chose de lui, si ce n'est qu'il était originaire de Brême[3] et que, sous son administration, l'ordre acquit, par un arrangement, la maison et les biens de Thierry, seigneur de Sarepta, à Tyr[4].

Othon de Kerpin mourut le 7 février 1206[5] et fut enterré à Acre.

Hermann Bart[6], d'une noble famille Holsteinoise, commandait dans Lubeck pour le roi de Danemark, lorsqu'il partit pour la terre sainte, probablement en compagnie des Croisés de 1190.

Élu haut maître en 1206, il paraît avoir pris une assez grande part aux affaires d'Orient.

Dans la querelle de Léon, roi d'Arménie, et du comte de Tripoli, il sut non-seulement maintenir l'ordre en paix avec chacun de ces princes, mais encore obtenir à la fois, du second le château de Tripoli (4 septembre 1209), et du premier plusieurs casaux en Arménie (27 juin 1209[7]).

[1] *Necrol. Mos. Traj.* ap. Bachem, *Chron. d. Hochmeister*, p. VIII.

[2] *Necrol. Mos. Traj.* ap. Bachem, *Chron. d. Hochmeister*, p. VIII.

[3] Dusburg, *Chron. Prussiæ*, l. I. p. 1.

[4] *Cop. Ord. Teut.* n° 47.

[5] *Necrol. Mos. Traj.* ap. de Wal. *Recherch. sur l'O. T.* t. II, p. 247.

[6] Bachem. *Chron. d. Hochmeister*, p. 16.

[7] *Cop. Ord. Teut.* n° 80. — Inn. III, *Epist.* l. XII, epist. 45.

L'année d'après, si l'on en croit la continuation française de Guillaume de Tyr[1] et Marino Sanudo[2], il opina pour le prolongement des trêves avec les Sarrasins. Son avis n'ayant point prévalu, il n'en combattit pas moins vaillamment les infidèles. On pense[3] qu'il mourut à la bataille livrée au Soulthan d'Iconium, le 2 juin 1210. Il fut enterré à Acre[4].

Sous son magistère l'ordre entra en possession d'une partie de la succession de Joscelin de Courtenay, par une donation de la fille de ce dernier, Béatrix, comtesse de Henneberg (septembre 1208)[5].

Hermann de Salza, originaire de Thuringe, fut élu haut maître en 1210. Ce fut le véritable fondateur de l'ordre Teutonique. Sous son magistère, qui dura près de trente ans, l'ordre obtint, tant des papes que de l'empereur, entre lesquels Hermann joua le rôle d'un médiateur infatigable, ses priviléges les plus importants, étendit dans l'Europe entière son influence, décupla le nombre et l'importance de ses possessions, posa les bases de ses établissements dans les pays slaves (Prusse, Livonie et Transylvanie), 1224-1230, et commença, contre les païens des Marches allemandes, ces croisades qui, un siècle plus tard, le rendirent maître d'un royaume entier[6].

En terre sainte, l'activité du quatrième haut maître assura aussi l'extension et la consolidation de l'ordre : en 1218, il prenait part à la construction du célèbre château des Pèlerins, aujourd'hui Athlit ; deux ans plus tard il conduisait en Égypte ses chevaliers et combattait glorieusement devant Damiette. Chargé, après la chute de la ville (1222), d'aller annoncer cette fâcheuse nouvelle en Europe et d'y négocier le mariage d'Isabelle de Jérusalem avec Frédéric II, il revenait à Acre dès 1223, pour y organiser le gouvernement de l'ordre, dont les affaires exigeaient désormais le séjour presque constant des hauts maîtres en Europe; et enfin, en 1228, il faisait en Orient un dernier voyage pendant lequel il obtenait de Frédéric II, alors en terre sainte, des concessions importantes à Acre, l'ancien hôpital Allemand à Jérusalem[7], les châteaux d'Aquila et de Châteauneuf[8], assurait à l'ordre[9], par des traités

[1] *Eracles*, l. XXX, c. XVI, p. 309.

[2] Mar. Sanut. l. III, p. 1, c. XI.

[3] Voigt, *Gesch. Preussens*, t. II, p. 67.

[4] *Necrol. Mos. Traject.* ap. de Wal, *l. c.* — Dusburg, *l. c.*

[5] *Cop. Ord. Teut.* p. 29.

[6] Voigt, *Gesch. Preussens*, t. II, p. 68-365. — Toppen, *D. O. Erblühen unter Hermann von Salza.*

[7] Hennes, *Cod. dipl. O. T.* t. II, n° 35

[8] Hennes, *Cod. dipl. O. T.* t. II, n°s 23 31.

[9] Hennes, *Cod. dipl. O. T.* t. II, n°s [illegible] 23, 25, 31, 32. — *Cop. O. T.* p. [illegible]

avec la comtesse de Henneberg et les sires de la Mandelée, le château du Saphet et le reste des biens de Joscelin de Courtenay, et enfin faisait construire, à quelques lieues d'Acre, la forteresse de Montfort ou *Starkenberg*[1], qui devait protéger les archives et le trésor de l'ordre, et servir de centre aux opérations militaires des chevaliers.

En Arménie, où il passa l'hiver de 1212, et dans la principauté d'Antioche[2], son influence n'avait pas été moins efficace, et c'est à lui que l'ordre dut les deux commanderies d'Amuda[3] et d'Harona[4], dans le premier de ces deux États, et d'importants priviléges dans le second[5]. Hermann de Salza, qui avait passé les dernières années de sa vie en Italie, occupé à plaider auprès du pape la cause de l'empereur, mourut à Salerne le 20 mars 1239 et fut enterré à Barletta[6].

Conrad de Thuringe, troisième fils d'Hermann, landgrave de Thuringe et de Hesse, et beau-frère de sainte Élisabeth de Hongrie, fut élu haut maître dans un chapitre général tenu à Marburg, en novembre 1239.

Son magistère fut de courte durée et il ne fit point le voyage de terre sainte. Il mourut à Rome le 24 juillet 1240[7], et fut enterré à Marburg, dans l'église de l'ordre.

Gerhardt de Malberg, d'une noble famille du Luxembourg, fut élu haut maître dans un chapitre général tenu à Venise le 8 décembre 1241[8]. Il ne passa en terre sainte que vers le milieu de l'année 1244 et dut presque aussitôt se démettre de sa charge dans un chapitre tenu au château de Montfort à la fin de la même année. Les causes de cette démission forcée sont obscures; elle paraît cependant avoir trait à la conduite du haut maître lors de la bataille sanglante livrée aux Kharismiens[9] le 17 octobre, bataille où périrent 400 chevaliers teutoniques.

Gerhardt[10], autorisé par le pape (bulles du 16 et du 17 janvier 1245) à entrer dans l'ordre du Temple, mourut le 29 novembre 1245[11].

[1] Hennes, *Cod. diplomat. O. T.* t. II, n° 34. — Huillard, *Hist. dipl. Fred. II*, t. III, p. 92-97.

[2] Wilbrandi *Peregrinatio*; édit. Laurent. p. 178.

[3] *Cop. O. T.* n° 36, Voigt. II, p. 63.

[4] *Cop. O. T.* n°s 82-83.

[5] *Cop. O. T.* p. 165.

[6] Bachem, *Chron. d. Hochmeister*, p. 18.

[7] Dusburg, l. III, p. 36.

[8] Lucas David, t. III, p. 31.

[9] Muratori, *SS. RR. Ital.* t. VIII, p. 113. — *Epist. Friderici II*, ap. Matth. Paris. p. 618.

[10] De Wal, *Recherches*, t. II, p. 254 et suiv. 365 et suiv. Cf. Baczko, *Gerhart von Malberg*. (Königsb. 1806.)

[11] *Necrol. Mos. Traject.* ap. de Wahl. l. c.

Henri de Hohenloe[1], troisième fils de Godfried, comte de Hohenloe, et d'Anna, landgrave de Leuchtemberg, fut élu haut maître dans un chapitre tenu à Marburg le 16 janvier 1245. Il avait déjà été, de 1232 à 1240, maître d'Allemagne[2] (*Teutschmeister*).

Henri de Hohenloe, qui avait fait en 1219 le pèlerinage de terre sainte et y avait pris en 1220 l'habit de l'ordre[3], n'y retourna plus pendant son magistère. Il mourut le 19 juillet 1249[4] et fut enterré à Mergentheim, qu'il avait donné à l'ordre et qui en fut le siége après la réforme.

En 1245, les chevaliers de la basse Allemagne paraissent avoir nommé successivement deux antihauts maîtres :

Louis de Qveden, de Metz, et Wilhelm d'Urenbach, qui n'exercèrent d'ailleurs ni l'un ni l'autre les fonctions auxquelles ils avaient été appelés[5].

Gunther de Schwarzburg n'est absolument connu que par une mention du Nécrologe de Maestricht, qui place sa mort le 16 juillet 1253[6]. Les chroniqueurs de l'ordre le passent sous silence, et tout porte à croire qu'il ne fut reconnu, comme Louis de Queden et Wilhelm d'Urenbach, que par un petit nombre de chevaliers[7]. Il y aurait eu alors quatre ans d'interrègne, pendant lesquels Eberhardt de Sayn aurait été lieutenant du magistère en terre sainte. (Voir plus loin.)

Poppo d'Osterna, des comtes de Wertheim, en Franconie, fut élu haut maître en 1253[8]. Il avait déjà été pendant deux ans (1244-1246) maître de Prusse[9] (*Landtmeister*).

Poppo ne fit pas le voyage de terre sainte. En 1257[10], accablé par la vieillesse, il résigna ses fonctions et se retira dans la commanderie de Ratisbonne.

Il mourut le 6 novembre 1263[11] et fut enterré à Breslau dans l'église Saint-Jacques.

Anno de Sangershausen, de la maison de Brunswick, fut élu au printemps

[1] Cf. Hoffmann, *Memoria Henrici de Hohenloe* (Elbing, 1757, in-4°). — *Preuss. Sammlung*, II, p. 196.

[2] Voigt, *Gesch. Preuss.* t. II, p. 519. — Bachem, p. 16.

[3] Voigt, *Gesch. Preuss.* t. II p. 522.

[4] *Necrol. Mos. Traject.* ap. Bachem, *l. c.*

[5] De Wal, *Histoire de l'ord. Teut.* t. I, p. 356; *Recherches*, p. 280, 294, 319.

[6] *Necrol. Mos. Traject.* ap. Bachem. *l. c.*

[7] Töppen, *Preuss. Historiographie* p. 266 — Voigt, *Gesch. Preuss.* t. III, p. 9.

[8] Dusburg, t. IV, c. xxxviii.

[9] Bachem, p. 15. — Voigt, *Gesch. Preuss.* t. III, p. 52.

[10] Dusburg, t. IV, c. xxxviii. — Lang, *Reg. Boic.* t. III, p. 222.

[11] *Necrol.* ap. Bachem. *l. c.*

de 1257. Il était *Herrmeister* de Livonie. Dusburg[1] dit de lui qu'il fit beaucoup pour la terre sainte. Il ne paraît pas cependant y avoir été en personne. Il ne s'éloigna pas de l'Allemagne et mourut, après dix-sept années d'exercice, le 8 juillet 1274, à Marburg, où il fut enterré[2].

Sous son magistère, l'ordre perdit presque toutes ses possessions de terre sainte et, en particulier, Montfort, le siége de l'ordre, attaqué d'abord sans succès en 1266, mais pris, en 1271[3], par le soulthan Malek ed-Daher-Bibars. Une lettre de Clément IV[4] (11 janvier 1267) montre combien était déjà précaire, quatre ans auparavant, la situation des chevaliers.

Hartmann de Heldrungen[5], originaire de la Thuringe et l'un des compagnons du cinquième haut maître, le landgrave Conrad, dont il avait imité la conversion miraculeuse (Dusburg, t. III, p. 365), fut élevé à la dignité de haut maître vers 1274. Il avait déjà, pendant quatre ans (1261-1264), rempli les fonctions de grand commandeur et de lieutenant du magistère en Palestine; mais au moment de son élection, il n'était plus que simple frère et avait dépassé l'âge de 80 ans. Il n'en eut pas moins le courage de retourner en terre sainte en 1281, probablement pour apaiser les différends de l'ordre avec les Templiers, et mourut au retour, à Venise[6], le 19 août 1282; on transporta son corps à Mergentheim.

Hartmann de Heldrungen a laissé une *Narration de l'union de l'ordre des chevaliers de l'Épée avec l'ordre Teutonique*, écrite en allemand, vers 1280[7].

Burchard de Schwenden, originaire du Palatinat et d'abord commandeur de Hesse, était venu de Sicile, dont il était grand commandeur, en terre sainte, pour prendre part au chapitre général convoqué à Acre (1283 ou 1284) après la mort de Hartmann de Heldrungen.

Élu haut maître par les chevaliers, il ne revint pas en Europe avant 1287, car il figure dans un acte daté d'Acre, 27 juin 1286[8].

Envoyé à Rome par l'empereur en 1289, il fut mis par Nicolas IV à la tête d'une armée de croisés[9] dans laquelle figuraient 40 chevaliers et 4,000 ser-

[1] Dusburg, t. IV, p. 47.

[2] Dusburg, t. IV, p. 47.

[3] *Eracles*, p. 460.

[4] Hennes, *Codex diplomaticus O. S. M. Teut.* t. I, p. 182. Cf. Voigt, *Gesch. Preuss.* III, 130.

[5] Dusburg, t. IV, p. 56.

[6] Dusburg, t. IV, p. 56. — Voigt, III, 128.

[7] *Bericht über d. Vereinigung d. Schwertordens mit d. D. O.*, Ed. Strehlke, Riga, 1865, in-8°.

[8] De Mas-Latrie, t. III, p. 671. — Raynaldi, *Annales*, ad ann. 1289.

[9] Schütz, p. 112.

vants de l'ordre. Ce corps, destiné à secourir Acre, menacée par Bibars, partit de Venise et arriva en terre sainte au commencement de l'année 1290. Mais à peine arrivé, Burchard de Schwenden résigna ses fonctions de haut maître malgré les instances des chevaliers, pour se faire simple hospitalier. Il mourut peu après à Rhodes et fut enterré dans l'église de Saint-Jean.

Le sceau de Burchard de Schwenden[2] est signalé dans les *Sceaux du Trésor des Chartes*, n° 9952, comme se trouvant appendu à une charte de 1286[3].

Conrad de Feuchtwangen, d'une illustre famille de Franconie, se trouvait à Acre, où il avait accompagné Burchard de Schwenden, lorsque le brusque abandon de celui-ci laissa les chevaliers sans chef. Conrad, qui avait déjà, en 1279[4], réuni les charges de maître de Prusse et de seigneur maître de Livonie, en 1283[5] celles de maître de Prusse et d'Allemagne, en 1286-87 occupe encore cette dernière, et en 1288 celle de grand commandeur de Franconie, fut élu haut maître vers la fin de l'année 1290.

A son appel 1,700 chevaliers et servants arrivèrent d'Allemagne[6] pour prendre part à la défense d'Acre, pendant laquelle ils se distinguèrent à côté des Templiers et des Hospitaliers. Conrad et le petit nombre des Teutoniques qui survécurent à la chute de la ville se retirèrent à Venise, où l'ordre possédait, outre une commanderie ordinaire, l'église et l'hospice de la Trinité, qui lui avaient été donnés en 1258[7] par le doge Reinier Zeno et qui devinrent la maison chef d'ordre.

A dater de cette époque, les hauts maîtres, qui bientôt (1309) transportèrent leur résidence à Marienburg, en Prusse[8], devinrent tout à fait étrangers aux affaires de la terre sainte. Conrad lui-même mourut peu après la prise d'Acre (1296) et fut enterré à Dragowitz, en Bohême[9].

[1] Dusburg, t. IV, p. 70. — Jeröschin, v. 18175 et suiv.

[2] Voigt, t. III, p. 393.

[3] C'est celle qui a été publiée par M. de Mas-Latrie, t. III, p. 671.

[4] Bachem, p. 25.

[5] Bachem, p. 22.

[6] *Poema germanicum*, ap. Eccard, t. II, p. 1498.

[7] Andr. Dand. *Chron. Venetum*, p. 56.

[8] De Wal. *Recherches*, II, p. 315.

[9] Dusburg, t. III, p. 264. — Jeröschin, v. 20723. Cf. Voigt, *Gesch. Preussens*, III, p. 369, IV, p. 60.

[GRANDS OFFICIERS.]

(GROSSGEBIETIGER.)

[PRÉCEPTEURS OU GRANDS COMMANDEURS.]

(LIEUTÈNANTS DU MAGISTÈRE.)

[Gerhardt (*Gyrardus* ou *Gerardus*), peut-être le même que le Gérard ou Conrad, premier précepteur de la congrégation hospitalière avant 1192, apparaît en 1207[1] (27 juillet) comme partie dans un procès jugé par Albert II, patriarche de Jérusalem.

Conrad est l'un des témoins de l'accord conclu, le 11 août 1223, entre l'ordre et l'évêque d'Hébron[2].

Lutolf figure dans une charte de 1233[3], par laquelle Isabelle de Bessan et Raymond Porcelet, son mari, vendent à l'ordre les casaux d'Arabia et de Zechanim au comté de Tripoli, comme ayant conclu cette vente du temps qu'il était grand commandeur. En 1236, il résidait encore en terre sainte, mais comme simple frère, ainsi que le prouvent les actes de confirmation de cette vente, par Bohémond d'Antioche (1236) et par Frédéric II (novembre 1236)[4].

N. apparaît sous la fausse désignation de grand maître, et sans indication de nom, dans la continuation française de Guillaume de Tyr, comme ayant pris part à l'expédition malheureuse du comte de Bar en 1239[5]. C'est probablement le même qui fut tué par les Kharismiens à la bataille de Gaza[6] (octobre 1244.)

Eberhart de Sayn, comte de Sayn, maître d'Allemagne, alla en terre sainte

[1] *Cod. Ord. Teut.* n° 75. Cf. Töppen, *D. O. Anf.* p. 383.

[2] *Cod. Ord. Teut.* p. 27. Cf. Voigt, II, p. 125.

[3] *Cod. Ord. Teut.* n° 35.

[4] *Cod. Ord. Teut.* n°s 38, 39.

[5] *Eracles*, p. 531, 539, 546.

[6] *Eracles*, p. 528, 564.

en 1251[1] comme lieutenant du magistère, qui était peut-être alors vacant. On ne sait sous les ordres de qui étaient placés les Teutoniques qui accompagnèrent saint Louis en Égypte; mais, pendant le séjour de ce prince en terre sainte, ce fut Éberhardt qui remplit les fonctions de grand commandeur. Ce fut même à son ardeur précipitée que l'on attribua l'insuccès de l'expédition de Panéas (1253)[2]. Éberhardt revint peu après en Europe, car nous le voyons figurer comme *herrmeister* de Livonie en 1256.[3]

Hartmann de Heldrungen, qui fut plus tard haut maître, apparaît en 1262, en qualité de grand commandeur, comme l'un des trois arbitres nommés entre les Templiers et les Hospitaliers[4]; bien qu'il paraisse être resté en terre sainte beaucoup plus tard, il fut remplacé dès l'année suivante par

Mortymann, qui figure dans une lettre de 1263[5] comme grand précepteur et lieutenant du magistère; ce fut probablement celui-ci qui aida les Templiers à défendre le Saphet[6] et qui, cette place prise (24 juin 1266), périt dans le combat livré la même année à Bibars, devant Tabarie[7].

Conrad, qui apparaît dans une charte de 1272[8] comme ex-grand précepteur, semble avoir succédé à Mortymann; ce fut probablement lui qui, la même année, alla en Chypre pour réconcilier le roi et les barons[9]. Après lui, nous pensons que

Hartmann de Heldrungen remplit pour la seconde fois les fonctions de grand commandeur et qu'il les exerçait en 1274, lorsqu'il fut élu haut maître dans le chapitre général tenu à Acre; après lui, nous ne trouvons plus de grand commandeur jusqu'à un anonyme :

N.[10], tué en 1291, au siége de Saint-Jean-d'Acre.

En 1309, le grand commandeur était Henri, comte de Plotzko[11].]

[1] De Wal, t. I, p. 461.

[2] Joinville, édit. de Wailly, p. 178, 180.

[3] Paoli, n° 143, t. I, p. 179.

[4] Bachem, p. 19.

[5] Echard, *SS. Ord. Praedicat.* I, 360.

[6] De Wal, *Hist. de l'Ord. Teut.* t. II, p. 225.

[7] *Eracles*, I, p. 455.

[8] Muratori, t. XII, p. 389.

[9] *Eracles*, p. 463.

[10] *Hochmeisterchronik*, citée par Voigt, IV, 62.

[11] Voigt, *Namencodex*, p. 6. — Voigt, *Gesch. Preuss.* IV, 257.

[GRANDS HOSPITALIERS.]

[Nous n'en trouvons qu'un seul :

Albert[1], qui figure dans la charte de 1272, citée plus haut, et par laquelle Jean de Montfort termine avec les Vénitiens un différend relatif à une partie de la ville de Tyr.

En 1309, les fonctions de grand hospitalier étaient remplies par Ébernardt[2], comte de Wirneburg.]

[GRANDS TRAPPIERS.]

[Nous n'en trouvons aucun pour la première période de l'histoire de l'ordre : on ne connaît même que le second de la deuxième période :

Henri d'Isemberg[3], en 1312.]

[GRANDS TRÉSORIERS.]

[CHÂTELAINS DE MONTFORT.]

[Helmerich[4] est le premier grand trésorier qui figure dans les chartes. Il apparaît comme témoin d'un acte de 1223.

Conrad[5], qui probablement lui succéda, est nommé dans une charte de 1240.

Jean de Livonie, probablement le même qu'un certain Jean le Salique, l'un des trois chevaliers envoyés[6] en reconnaissance en Livonie (1235) par Hermann de Salza, signe comme grand trésorier deux actes faits à Acre le 7 juillet 1244[7] : après lui, nous ne trouvons plus que

Jean de Saxe[8], témoin de l'acte de 1272, déjà deux fois cité, et dans lequel figure un certain Milo « socius thesaurarii. »

En 1309, la charge de grand trésorier était remplie par Jean Schrape[9].]

[1] Muratori, t. XII, p. 382.
[2] Voigt, t. IV, p. 258.
[3] Voigt, *Namencodex*, p. 11.
[4] Gruber, *Origin. Livoniæ*, p. 276.
[5] *Cod. Ord. Teut.* p. 32.
[6] Hartmann's v. Heldrungen, *Bericht*, p. 13. 20.
[7] *Cod. Ord. Teut.* p. 167.
[8] Muratori, t. XII, p. 382.
[9] Voigt, t. IV, p. 258.

[GRANDS MARÉCHAUX.]

[Nous ne trouvons que deux de ces dignitaires :

Jean le Salique, dont nous avons parlé plus haut et qui dut exercer la charge de grand maréchal vers 1250[1], et

Conrad de Anevelt, qui figure dans une lettre de Martin IV (28 janvier 1284)[2], où il est qualifié en même temps de lieutenant du magistère.

En 1306, les fonctions de grand maréchal étaient réunies à celles de grand commandeur en la personne de

Henri, comte de Plotzko[3].]

[1] Hartm. v. Heldrungen, *Bericht*, l. c.

[2] De Wal, *Recherches*, I, 315.

[3] Voigt, t. IV, p. 355.

[DIGNITAIRES DES PROVINCES D'ORIENT.]

[CHYPRE ET ARMÉNIE.]

[On ne connaît aucun des dignitaires de cette province.]

[ROMANIE ET ACHAÏE.]

[GRAND COMMANDEUR.]

[N... assiste (17 mars 1210) au parlement de Ravennique[1].

N... est nommé par Grégoire IX[2] l'un des trois délégués institués pour la perception des subsides ecclésiastiques en Romanie (1236, 23 décembre.)

Johan Winther de Brumingisheym est nommé dans le décret par lequel Théodoric d'Altenbourg, haut maître, le remplace (15 septembre 1339)[3] par

Johan de Scherven ou Schverzen, après lequel nous ne trouvons plus aucun nom de grand commandeur de Romanie et d'Achaïe[4].]

[1] Henri de Valenciennes, p. 294 et suiv.

[2] *Gregorii IX, Epistolæ*, dans Manrique, *Ann. Cisterc.*, IV, 527.

[3] De Wal, *Recherches*, I, 397.

[4] En 1402, la Romanie ne formait plus qu'un bailliage de la maîtrise d'Allemagne. Voir de Wal, *loc. cit.*

TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

A

Aalis, 165.
Abelgh'arib ou Ebergarib, seigneur de Goud, connétable d'Arménie.
Abgar, roi, 294.
Acacius, 106.
Acarie de Margat, 396, 549.
Achard, prieur du Temple, 841.
Acharie, sénéchal du prince d'Antioche, 652.
Adam, seigneur d'Adelon, 160, 325.
Adam d'Antioche, maréchal du royaume de Chypre, 511, 512, 529.
Adam, évêque de Bélinas, 783.
Adam Ier de Béthune, seigneur de Bessan, 248, 250.
Adam II, seigneur de Bessan, 249, 350.
Adam III, seigneur de Bessan, 249, 252.
Adam de Cafran, 533.
Adam de Gaston ou Gastin, sénéchal d'Arménie, 124, 159, 701.
Adam de Gaures, dit d'Antioche, maréchal de Chypre, 684.
Adam, évêque de Gibel, 796.
Adam, abbé du Mont-de-Sion, 827.
Adam du Morf, 530, 566, 594.
Adam le Noir, 513.
Adam, fils de Robert Brus, 245.
Adam de Romery, évêque de Sagette, 806.
Adana, chef lieu du Pachalik de ce nom en Cilicie.
Adélaïde, femme de Hugues de l'Embriac, 319.
Adélaïde, femme de Henry, roi de Sardaigne, 214.
Adèle, femme de Baudouin, 11, 12.
Adèle, femme de Boémond II, prince d'Antioche, 545.
Adèle de Montlhéry, 339.
Adelise, femme de Jean Griffith, 306.
Adelon (nom de lieu), aujourd'hui Adloun, 169.
Adhémar de Lairon, 279, 280.
Adimar de la Roche, évêque de Bethléem, 790.
Agasse, femme de Renaud Barlais, 387, 509.
Agathe, femme de Ligos, 163.
Agne de Bessan, 302.
Agnès, 598.
Agnès d'Adelon, 169, 170.
Agnès l'Aleman.
Agnès Barlais, 241, 393, 396.
Agnès de Barut, femme de Thomas de Césarée, 240, 283.
Agnès, femme de Gautier de Barut, 240, 444.

Agnès de Bavière, 87.
Agnès, femme de Renier de Bélinas, 246.
Agnès de la Blanchegarde, 240, 243.
Agnès, femme de Gauthier II de la Blanchegarde, 240.
Agnès, femme de Gilles de la Blanchegarde, 240.
Agnès, fille de Raoul de la Blanchegarde, femme de Thomas Alemand, 505.
Agnès, femme de Thomas de la Blanchegarde, 240, 272.
Agnès, femme de Boverel, 223.
Agnès, femme de Henri le Buffle, 303.
Agnès de Cafran, 534.
Agnès de Césarée, 253.
Agnès de Courtenay, 20, 308, 375.
Agnès, fille de Joscelin III de Courtenay, 300, 301, 302.
Agnès, femme d'Antoine Actland de Devon, 309.
Agnès, fille de Joscelin, comte d'Édesse, femme de Hugues d'Ibelin, 363.
Agnès, fille de Joscelin II, comte d'Édesse, 390.
Agnès de Floury, 530.
Agnès de France, 487.
Agnès de Franclel.
Agnès de Giblet, 327.
Agnès de Giblet, femme de Gauvain de la Roche, 325.
Agnès, femme de Hugues de Giblet, 542.
Agnès de Giblet, femme de Grémon Ier, seigneur de Bessan, 249, 250, 317, 319, 325.
Agnès, femme de Bouveret Grimaldi, 267, 272.
Agnès, fille de Girard de Ham, 320.
Agnès, de Hongrie, 193.
Agnès de Lieron, 240.
Agnès de Maraclée, femme de Pierre de Ravendel, 385, 386.
Agnès, fille de Bertrand, sire de Margat 518.
Agnès de Maugasteau, 546.
Agnès de Montolif, 564.
Agnès, fille de Baudouin de Nores, 565.
Agnès, femme de Gaspard Palol, 466.
Agnès, femme de Girard de Ham, dame du Puy, 169, 250, 325, 542, 543.
Agnès, femme de Pierre de Ravendel, 385.
Agnès de Roas, femme de Joscelin III comte d'Édesse, 301, 303, 408.
Agnès, fille de Barthélemy de Sachin, 323.
Agnès, fille de Balian, prince de Sagette épouse de Guillaume du Bontron, 257, 436.
Agnès, fille de Josselin le Jeune, femme de Renaud de Sagette, 433.
Agnès de Saint-Jean, femme de Hugues de Courtenay, 306.
Agnès, fille de Pierre de Scandalion, femme de Guillaume de la Mandelée, 302.
Agnès, femme de Raoul de Tabarie, 457.
Agnès de Tenremonde, 171, 505.
Agnès, fille du comte de Tripoli, femme de Renaud Mansoer II, 396.
Agridi ou la Gride de Cérines, village de la Messorée (Chypre), 62.
Aggripa le Jeune, 244.
Ague de Bessan, 254, 256, 399, 531.
Aguet de Verny, 611.
Aiglantine, femme de Robart II, 414.
Aigleris ou Angelis, archevêque de Naples, élu patriarche de Jérusalem, 731.
Aimé l'Alemand, 505, 506.
Aimé de Genève, chambellan de Chypre, 673.
Aimeri ou Amaury de Lusignan, roi de Chypre, 30, 48, 53, 54, 55, 56, 203 205, 241, 251, 346, 498, 517, 620, 631.
Aimeri, prieur de Mont-Olivet, 826.
Aimeri, évêque de Tripoli, 811.

Aimery, sire de Chypre, 165, 570.
Aimery ou Amalric, patriarche d'Antioche, 742, 743.
Aimery, grand maître du Temple, 888.
Aimery Barlais, 393, 396, 517, 518.
Aimery d'Ibelin, 370, 378.
Aimery de Mimars, 550, 554, 556.
Aimery de Rivet, maréchal de Chypre, 594, 596, 687.
Aimon le Strange, 375.
Aïn el-Mared (village près d'Acre), 878.
Aithon Ier, roi d'Arménie, 127, 208.
Aithon, sire de Coure, 376.
Aithon, sieur de Gorigos, 138.
Aiton ou Atton, chancelier de Léon III, 703.
Aiton II, 132, 133, 136, 137, 138.
Aïton, seigneur de Nigrino, capitaine de la cour d'Arménie, 706.
Aïton de Nigrino, chambellan d'Arménie, 707.
Alain, chancelier de Chypre, 674.
Alain Fergand, duc de Bretagne, 273.
Alain de Guaer, 273.
Alain de Turri Rubea, grand maître du Temple (Torre-Roge), 877.
Alba, en Calabre, 217.
Albara, ville épiscopale aujourd'hui El-Bara, 712, 715.
Albérade, femme de Robert Guiscard, 177.
Albéric de Reims, 345.
Albert, patriarche d'Antioche, 206, 421, 543, 590, 746.
Albert, évêque de Bethléem, 785, 786.
Albert, comte de Japhe et d'Ascalon, 339.
Albert, patriarche de Jérusalem, 724, 725, 726.
Albert, grand hospitalier, 909.
Albert, archevêque de Tarse, chancelier, 654.
Albert le Tort, 599.
Albert, chancelier de Tripoli, 662.
Aldobrandin, archevêque de Nicosie, 855.
Aleaume de Damiane, 416.
Alessandro Costanzo, amiral de Chypre, 664.
Alexandre IV, pape, 224, 370, 398.
Alexandre VI, 95.
Alexandre, chancelier, 654.
Alexandre de Courtenay, 309.
Alexis Comnène, 163, 177, 193, 381, 382, 384.
Al-Gazi, 273.
Alice, femme de Héthoum, 156.
Aliénor d'Aquitaine, 304.
Aliénor, fille de Hugues le Despensier, femme de Hugues de Courtenay, 306.
Aliénor de Guyenne, 189.
Aliénor, fille de Humfroy d'Herford, 306.
Alixah ou Rupin, 132.
Alix, 241.
Alix, reine, 251, 281.
Alix, femme de Boémond, 184, 185.
Alix, fille de Beaudouin II, femme de Boémond d'Antioche, 382.
Alix, femme de Jean d'Antioche, 511.
Alix de Montolif, femme de Thibaut, sire de Bessan, 558.
Alix, femme de Gilles l'Aleman, 505.
Alix, fille de Rupin d'Arménie, femme de Raymond, prince d'Antioche, 199, 200.
Alix Barin, 533.
Alix, fille de Jean Babin, femme de Beaudouin du Morf, 566.
Alix, femme de Guillaume Barlais, 302.
Alix, fille du duc d'Athènes, femme de Jean d'Ibelin, seigneur de Barut, 235, 267, 375.
Alix Beduin, femme de Jean de Tabarie, 524.
Alix, fille de Jean Beduin, femme de Jean de Tibériade, maréchal d'Arménie, 700.
Alix, fille de Gautier de Bessan, femme de Beaudouin d'Ibelin, 376.
Alix de la Blanchegarde, femme de Berthelot de Garnier, 240.

Alix, femme de Boémond de Brie, 530.
Alix, fille d'Eudes Ier, duc de Bourgogne, femme de Bertrand, comte de Tripoli, 480.
Alix, fille de Jacques du Boutron, femme de Guillaume de Farabel, 257, 421.
Alix, fille de Beaudouin de Brie, femme de Beaudouin du Morf, 505, 565.
Alix, femme de Jean de Brie, 530, 566.
Alix de Cayphas, 223.
Alix, fille de Rohart de Cayphas, femme de Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur, 377.
Alix, femme de Jean de Césarée, 282.
Alix de Césarée, 303.
Alix, fille de Gautier de Césarée, femme de Jacques de la Mandelée, 302.
Alix, fille d'Henri, comte de Champagne, femme de Boémond V, 206.
Alix de Chappes, femme de Jean II de Brie, 269, 604.
Alix de Tor, femme de Pierre Chappe, 376, 598.
Alix, fille de Hugues III, roi de Chypre, femme de Balian d'Ibelin, 376.
Alix, reine de Chypre, 38, 331, 499, 500.
Alix, femme d'Eudes de Dampierre, 282, 378, 536.
Alix, femme de Richard de Dampierre, 282, 536.
Alix, marquise d'Este, 193.
Alix de Gaurelée, femme de Jean de Mimars, 549.
Alix, femme de Raymond de Gaurelée, 580.
Alix, femme du seigneur de Giblet, 198.
Alix de Gibelet, femme de Philippes de Coste, 212.
Alix, sœur de Boémond le Borgne, femme de Guy de Giblet, 322.
Alix, femme de Raymond de Giblet, 325.
Alix de Gibelet, femme de Henry de Lusignan, 466.
Alix, fille de Renier de Giblet, 511.
Alix, femme de Pierre de Gloire, 269.
Alix, femme de Jean d'Ibelin, sire d'Arsur, 244, 272.
Alix, femme de Beaudouin d'Ibelin, 259.
Alix, fille de Jean d'Ibelin, 225.
Alix d'Ibelin, 376.
Alix d'Ibelin, 377.
Alix d'Ibelin, femme de Gautier de Bessan, 376, 461, 253.
Alix d'Ibelin, femme de Hugues de Lusignan, connétable de Chypre, 378.
Alix d'Ibelin, femme de Hugues IV de Chypre, 373.
Alix (la reine), fille de la reine Isabelle, 43.
Alix, fille du seigneur de Lambron, femme de Balian d'Ibelin, maréchal de Chypre, 378.
Alix, fille de Guy de Lusignan, 30.
Alix de la Mandelée, femme d'Ague de Bessan, 254.
Alix, femme de Jacques de la Mandelée, 281.
Alix de la Mandelée, femme de Guillaume de Margat, 396.
Alix, femme du sire de Meners, 241, 494.
Alix de Mimars, femme de Renier le Petit, 399.
Alix, femme de Gautier le Moine, 566.
Alix de Montbéliard, 379.
Alix, femme de Guillaume de Montgisart, 550.
Alix du Morf, femme de Jean de Brie, 566.
Alix du Morf, femme de Bertrand de Giblet, 567.
Alix, fille d'Adam du Morf, femme de Guy de Soissons, 594.
Alix, fille de Guillaume de Picquigny

femme d'Anseau de Nores, 566, 572, 583.
Alix de Soissons, 594.
Alix, fille de Jean le Tort, femme de Hugues d'Ibelin, 376.
Alix, fille de Jean de Troies, femme de Joffroy de Tor, 598.
Almaric de Bessan, 61, 252.
Aloysio, évêque de Famagouste, 864.
Alphonse de Portugal, grand maître de l'Hôpital, 894.
Alvar de Sanson, chevalier, auditeur de Chypre, 666.
Amalric, patriarche de Jérusalem, 20, 22, 412, 720.
Amalric de Flameng, 327.
Amalric de Mimars, 550.
Amalric, évêque Sagette, 817, 805.
Amalric, prieur du Saint-Sépulcre, 839.
Amauri, vicomte de Naples, 412.
Amauri de Giblet, 329, 330, 511.
Amauri de Saint-Bertin, 283.
Amaury, 565.
Amaury, le chambellan, 328, 598.
Amaury, patriarche d'Antioche, 591.
Amaury, régent de Chypre, 226.
Amaury Babin, 516.
Amaury Barlais, 243.
Amaury Beduin, 524.
Amaury le Berner, 327, 396.
Amaury de Bernet, 325.
Amaury de Bessan, 251.
Amaury de Bessan, chambrier de Chypre, 671.
Amaury de Betsan, 252, 254.
Amaury de Brie, 529.
Amaury de Caimont, 580.
Amaury de Giblet, 514.
Amaury d'Ibelin, 375.
Amaury, roi de Jérusalem, frère de Beaudouin III, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 169, 195, 221, 222, 266, 341, 463, 407, 409, 412, 447, 527, 593, 874.
Amaury de Lusignan, roi de Jérusalem, 20, 30, 31, 156, 222, 231, 232, 342, 390, 413, 432, 451.
Amaury de Lusignan, connétable de Chypre, 678.
Amaury de Margat, 396.
Amaury du Morf, 565.
Amaury de la Remelle, vicomte de Nicosie, 693.
Amaury Saleman, 508.
Amaury de Thorote, 385, 392, 396.
Amaury de Tyr, connétable, 65, 66, 67, 68, 145, 146, 158, 159, 165, 209, 210, 254, 255, 370, 371, 372, 399, 698.
Amaury II, vicomte de Narbonne, 511.
Ambroise de Lusignan, 467.
Ambroise de Turre, 286.
Amé de Savoie, 91.
Amédée, comte de Montbéliard, 379.
Amédée VIII de Savoie, 161.
Amédée IX, 161.
Amelin, chancelier, 634.
Amelin de Margat, 394, 495.
Amie de Courtenay, 309.
Amil, abbé de la Latine, 824.
Amis l'Aleman, 508.
Amida, 903.
Anceau, maréchal de Chypre, 684.
Anceau de Brie, 527, 528, 529, 591.
Anceau de Nores, 566, 572, 583.
Ancelle du Plaissié, 241, 398, 417.
Andraville (près de Patras), 900.
André, évêque de Cérines, 868.
André Biel, secrétaire, 668.
André Cornaro, Vénitien, auditeur de Chypre, 666.
André de Caiphas, 267.
André II de Hongrie, 156, 204, 251, 281, 327.
André Pierre de Monte-Laterano, évêque de Laodicée, 798.
André, évêque de Lidda, 801, 802.

André de Montbar, 875.
André de Naples, vicomte de Nicosie, 693.
André de Pistoles, 580.
André, évêque de Samarie, 804.
André de Sosée, évêque de Bethléem, 793.
Andronic Comnène, 118, 159, 190, 230, 231, 292, 469.
Andronique Euphorbène, 117, 119, 292, 293.
Andronique le Jeune, 146.
Andronique (Le Tyran), 50.
Andronique Tzintziluces, 380.
Anfrid de Margat, 395.
Ange de Narni (Frère), 866.
Anne Clifford, 307.
Anne Comnène, 163.
Anne, femme de Jean Folton, 308.
Anne de Lusignan, femme de Louis de Savoie, 161, 534, 563, 576, 628, 287.
Anne de Margat, 396.
Anne de Montignac, femme de Guillaume de Giblet, 327.
Anne de Montolif, 561.
Anne, fille de Richard de Talbot, femme de Hugues de Courtenay, 307.
Anne, femme de Thomas de Céphalonie, 159.
Angelier de Giblet, 539.
Annibal Paléologue, 467.
Anno de Sangerhausen, 904.
Ansalde de l'Embriac, 316, 318.
Anseau Barin, 513, 516.
Anseau de Brie, 514.
Anseau de Brie, sire de Piles, 529.
Anseau de Brie, 529, 530, 531, 566, 604.
Anseau de Grangerin, 545.
Anseau ou Anselme, évêque de Bethléem, 784.
Anseau, maréchal de Chypre, 241.
Anseau du Morf, 566.
Ansèle de Tripoly, 494.
Anselle la Belle, femme de Simon de Four, 272, 416.
Anselme de Brie, 527.
Anselme de Soissons, 594.
Anselme de Soissons, 494.
Antoine, évêque de Caiche, 148.
Antoine d'Avila, connétable de Chypre, 493, 682.
Antoine de la Balme, seigneur de Montmorray, chancelier de Chypre, 673.
Antoine Beak ou Beck, patriarche de Jérusalem, 735.
Antoine Buisson, évêque de Bethléem, 791.
Antoine de Courtenay, 309.
Antoine de Crenel, évêque de Bethléem, 791.
Antoine de Mont, évêque de Bethléem, 792.
Antoine de Pergame ou Bergame, camérier de Chypre, 672.
Antoine Sauranus, 862.
Antoine, évêque de Tripoli, 813.
Antoine Trusson, évêque de Bethléem, 792.
Antoine Tuneto, 853.
Antevel, 111.
Apafdèle, seigneur d'Anavarze, 288.
Apamie (Famieh), 315, 811.
Apsimar, 288.
Aquila (Château d'), 902.
Arados (L'île d'), 809.
Araison. Ce casal paraît pouvoir être identifié avec le village d'Aredion, dans le district d'Orini et Cyliria, en Chypre, 333, 334.
Archambauld, connétable d'Antioche, 648.
Arda, femme de Baudouin, 11, 157.
Argentine, femme de Théodore Paléologue, 216.
Armand (Harman) de Périgord, 886.
Armesende de Chateau-Neuf, 318, 589.

Arnaud, prieur du Mont-de-Sion, 841.
Arnaud de Comps, 893.
Arnaud du Crest, connétable de Tripoli, 542, 657.
Arnauld de Soissons, 593.
Arnaut Petit, 581.
Arneis de Giblet, 329, 330.
Arnoul, archevêque de Nicossie, 848.
Arnoul, archidiacre du Saint-Sépulcre, 634.
Arnoul, patriarche de Jérusalem, 11, 431.
Arnoul, vicomte de Jérusalem, 644.
Arnoul de la Blanchegarde, 242.
Arnoul de Limone, évêque de Bethléem, 791.
Arnoul de Piquigny, vidame d'Amiens, 583, 719.
Arnoul de Péronne, vicomte d'Acre, 647.
Arnoul de Rohes ou de Roeux, patriarche de Jérusalem, 717.
Arnoul de Torogé, 877, 880.
Arnould, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Arsur (fief du royaume de Jérusalem, aujourd'hui Arsouf), 344.
Artas, 811.
Arthur de Langlois, 605.
Ascalon (nom de lieu), 20.
Aschetin, évêque de Bethléem, 784.
Aschetin, vicomte de Jérusalem, 643.
Aspiétès, 290.
Asquie, casal de Chypre, aujourd'hui Ascia, 328, 565, 594.
Attard, évêque de Nazareth, 760.
Aubert, archevêque de Tarse, 772.
Augustin de Lusignan, 467.
Augustin, évêque de Laodicée, 797.
Augustin du Puisat, 341.
Augustin, évêque de Famagouste, 863.
Avegore, village de la Messorée, 374.
Aveline, femme d'Ursion, 191.
Avellones, casal de Chypre, aujourd'hui Avlona, 565, 610.
Avis, abbesse de Sainte-Marie-la-Grande, 831.
Aya, Haia, village de la Messorée, 549, 551, 552.
Aymar, prince de Césarée, 32.
Aymar de Montgisart, 397.
Aymée de Montferrat, 92.
Aymery, évêque de Paphe, 866.
Aymon le Strange, 235.
Azot, aujourd'hui Esdoud, 129, 374.

B

Baanes Heptadémon, 107.
Badin Flatro, secrétaire, 668.
Badin de Nores, 575, 576.
Bajazet, 155, 238.
Baldin de Nores, 628.
Baldric, 615.
Balian Anseaume, 546.
Balian d'Antioche, 494, 511, 567.
Balian de Brie, 529, 530.
Balian de Cayphas, 594.
Balian de Flatrès, 466.
Balian le François, 360, 375, 408, 409, 447, 544.
Balian d'Ibelin, 167.
Balian d'Ibelin, 376, 377, 378.
Balian II d'Ibelin, seigneur de Naples, 221, 223, 231, 350, 365, 366, 375, 379, 409, 410, 412.
Balian III d'Ibelin, seigneur de Barut, 223, 233, 234, 350, 351, 375, 379, 679.
Balian d'Ibelin, prince de Galilée, 65, 69, 369, 371, 372, 376, 461.
Balian d'Ibelin, sire d'Arsur, 44, 223, 224, 226, 367, 377, 507, 603, 623, 631, 642.
Balian d'Ibelin, sénéchal de Chypre, 225, 236, 370, 378, 687.

Balian de Japhe, connétable, 352, 353.
Balian de Joppé, 355.
Balian ou Barisan de Joppé, 645.
Balian Lambert, 608.
Balian de Lanclée, 240.
Balian de Maraclée, 385, 387.
Balian Maugerny, 241, 494, 511, 580.
Balian de Mimars, 549, 550, 552, 553.
Balian de Montgisard, 398.
Balian de Navarre, 606.
Balian de Nores, 100, 577, 578.
Balian, archevêque de Rhodes, 243.
Balian Ier, sire de Sagette, 61, 159, 257, 268, 434, 458, 459, 547, 640.
Balian II, sire de Sagette, 167, 438.
Balian de Soissons, 594.
Balian de Tabarie, 461.
Balian de Tor, 598.
Balian de Tribardon, 529.
Balian de Tripoly, 241, 494.
Balian, sire de Tyr, 498, 499.
Balian de Verny, 530, 611.
Balissand, 472.
Balthazar Borgia, 95.
Balthasar de Eredia, 868.
Bandanus, 636.
Barbaquan, empereur de Perse, 458.
Baronius, cardinal, 179.
Barthélemy, 550.
Barthélemy d'Antioche, 220.
Barthélemy de Bragance, évêque de Nemosie, élu patriarche de Jérusalem, 730, 857.
Barthélemy, évêque d'Exeter, 874.
Barthélemy de Flace, 580.
Barthélemy de Giblet, 325.
Barthélemy le Jeune, 609.
Barthélemy Mainebeuf, 437.
Barthélemy, archevêque de Mamistre, 770.
Barthélemy de Mimars, 550.
Barthélemy de Montolif, 71, 559, 561.
Barthélemy de Montolif, camérier du roi Hugues IV, 671.
Barthélemy du Morf, 529, 565, 566, 567.
Barthélemy de Navarre, 606.
Barthélemy, archevêque de Palerme, 218, 219.
Barthélemi Scaface, 592.
Barthélemy de Soissons, 593.
Barthélemy, évêque de Tortose, 810.
Barthélemi Tirel, maréchal, 651.
Barut, aujourd'hui Beyrouth, 25, 28, 31.
Basile, chambellan (camerianus), 653.
Basile, chancelier de Léon II, 703.
Basile, seigneur du couvent de Trazarg, 163.
Basile le Macédonien, 288.
Basile Porphyrogénète, 174.
Baudouin, 252, 254, 550.
Baudouin, père de Godefroy, 289, 290.
Baudouin Ier, roi de Jérusalem, 9, 12, 13, 18, 227, 263, 264, 265, 266, 315, 427, 431.
Baudouin II, 111, 112, 182, 183, 185, 229, 246, 265, 274, 527.
Baudouin III, 17, 18, 19, 115, 191, 195, 228, 230, 231, 246, 266, 298, 300, 544.
Baudouin IV, roi de Jérusalem, 19, 20, 22, 23, 25, 221, 230, 249, 527.
Baudouin V, roi de Jérusalem, 23, 24, 301.
Baudouin, baron, connétable d'Arménie, 697, 700.
Baudouin de Baruth, 567.
Baudouin, évêque de Baruth, 781.
Baudouin de Bessan, 252, 253, 254, 678.
Baudouin Bonvoisin, 529, 567, 607.
Baudouin II du Bourg, 12, 13, 14, 15, 16, 157, 297, 545.
Baudouin de Brie, 272, 529, 530.
Baudouin, sénéchal de Césarée, 285.

Baudouin, archevêque de Césarée, 756, 757.
Baudouin Ier, empereur de Constantinople, 170.
Baudouin d'Édesse, 112, 295, 296.
Baudouin de Grangerin, 545.
Baudouin Ier, comte de Guines, 381.
Baudouin d'Ibelin, connétable, 378.
Baudouin d'Ibelin, premier seigneur de Rame, 249, 361, 362, 369, 370, 375, 447.
Baudouin d'Ibelin, 241, 284.
Baudouin d'Ibelin, seigneur de Barut, 376.
Baudouin d'Ibelin, 370, 376.
Baudouin d'Ibelin, sénéchal de Chypre, 166, 233, 252, 368, 375, 376, 461, 494, 687.
Baudouin de Marès, 300, 389, 390.
Baudouin de Mimars, 550.
Baudouin de Mirebel, 362, 363, 364.
Baudouin de Montgisard, 530.
Baudouin du Morf, 225, 325, 515, 530, 533, 565, 566, 567, 568.
Baudouin, vicomte de Naples, 412.
Baudouin de Neuville, 511, 570.
Baudouin de Nevaire, 567.
Baudouin de Nores, maréchal de Chypre, 399, 521, 565, 573, 574, 685.
Baudouin, abbé de Notre-Dame de Josaphat, 819.
Baudouin de Picquigny, 546, 583, 586, 587, 602.
Baudouin de Plaissié, 241, 417.
Baudouin, fils de Raymond de Poitiers, 190.
Baudouin de Rame, 25, 197, 408, 412, 422.
Baudouin de Saint-Abraham, 424.
Baudouin de Saint-Gilles, 267.
Baudouin de Soissons, 594.
Bauduin, 565.
Béatrix, 240, 241, 393, 396, 583.
Béatrix de Baruth, 240.
Béatrix de Mimars, 549.
Béatrix de Savoie, 215, 216.
Béatrix, fille de Galvano Lanza, 218.
Béatrix, femme de Guillaume de Maraclée, 387.
Béatrix, fille de Guillaume de Picquigny, 269.
Béatrix, femme de Jean-le-Tor, 228.
Béatrix, femme de Joscelin II, 300.
Béatrix, femme d'Othon, comte de Hinneberg, 302.
Béatrix, femme de Payen Ier, seigneur de Cayphas, 266.
Béatrix, femme de Rohard de Brie, 583.
Béatrix, fille de Pierre de Baruth, 598.
Beaudouin de Venaire, 553, 583.
Beaufort, château voisin de Sayette cédé à l'ordre du Temple et nommé maintenant Kalaat-esch-Schekif, 437.
Bedrois, camérier du roi d'Arménie, 705, 708.
Bedros (Le baron), proximos d'Arménie, 705.
Beduine, femme de Joffroy de Cayphas, 270.
Beimont d'Antioche, 166.
Bela, roi de Hongrie, 193.
Bela IV, roi de Hongrie, 123.
Belbeis (Égypte), 21, 23.
Belinas, ville épiscopale de Syrie, aujourd'hui Banias, 244, 247, 711.
Belus (fleuve près d'Acre), 18.
Benedetti, 613.
Bengerius de Montolivo, 558.
Benoist XII, pape, 74.
Benoist, archevêque d'Édesse, 769.
Benoist (Frère Nicolas), évêque de Laodicée, 798.
Benoist (Zacharia), 47.
Benoît de Adaria, évêque de Tripoli, 813.
Béranger Petit, 583.

Bérangère de Castille, troisième femme de Jean de Brienne, 36.
Bérard, évêque de Némosie, 857.
Bermonde, femme de Bertrand de Margat, 394.
Bernard, évêque d'Artas, patriarche d'Antioche, 739.
Bernard de Baret, 228, 240.
Bernard de la Beaume, 521, 522, 550, 598.
Bernard de la Blanchegarde, 240.
Bernard Brus, 245.
Bernard, chancelier, 654.
Bernard, évêque de Lidde, 800.
Bernard, évêque de Nazareth, 759.
Bernard, évêque de Sidon, 805.
Bernard de Sully, élu archevêque de Nazareth, 761.
Bernard Rossi, amiral de Chypre, 663.
Bernard ou Renard de Maraclée, 385.
Bernard, prieur de Mont-Olivet, 826.
Bernard, abbé du Mont-Thabor, 829.
Bernard de Rinzon, maréchal de Chypre, 685.
Bernard-le-Strange, 235, 290.
Bernard du Temple, 28.
Bernard de Tremelay, 872.
Berte, femme de Bernard de Soissons, 279.
Berthe, fille de Guy de Baruth, 593.
Berthelot de Garnier, 240.
Berthold, marquis d'Herembourg, 216.
Bertin Porcel, 589.
Bertrade de Montfort, 180, 305.
Bertrand, évêque de Paphe, 866.
Bertrand de Alameo, 862.
Bertrand Aldeger, évêque de Bethléem, 791.
Bertrand de Blanchefort, 873.
Bertrand de la Blanchegarde, 240.
Bertrand de Comps, 894.
Bertrand de Giblet, 117, 156, 257, 319, 323, 325, 487.
Bertrand de Saint-Gilles, comte de Tripoli, 227, 264, 479, 480.
Bertrand Mansoer, seigneur de M[illegible] 240, 241, 251, 393, 394, 395, [illegible] 593, 596, 603.
Bertrand de Montolif, 325, 559.
Bertrand de Pagis (Frère), évêque de Sa[illegible]marie, 804.
Bertrand Porcelet, 240, 462, 588, 589, 590.
Bertrand Texi, grand maître de l'Hôpital, 894.
Bertrand de Thorote, 392, 393.
Bertrand, vicomte de Tripoli, 495.
Bertrand de Zerban, 467.
Besmedin, fief dépendant de la seigneurie de Giblet, 323, 325, 327.
Bessan (Le), nommé dans l'antiquité Scythopolis. Les ruines de cette ville portent maintenant encore le nom de Beysan et se voient au bord du Jourdain, près du petit Hermon, 248.
Bethanie ou Saint-Ladre. Cette abbaye et le casal du même nom occupaient la place du village arabe de El-Azarich, 822.
Beybars Bendoqdâry, 42, 131, 133, 225, 414, 888, 908.
Bianca Lanza, 214.
Bienvenu de Vidal, 603.
Bienvenue, femme de Henry de Cafran, 533.
Bienvenue, fille de Philippe de Cafran, 521.
Bienvenue-le-Petit, 580.
Bienvenue, femme de Baudouin de Picquigny, 583.
Bienvenue, fille de Jean de Tor, femme de Laurent II du Morf, 566, 583, 598.
Bigne le Petit, femme de Guillaume Pedot, 580.
Bilarghou-Khan, 136.
Blahasent ou Bethasan, 19.
Blaise de Clusiano, évêque de Baruth, 782.

Blanchegarde (La), de nos jours Tell es-Saphieh, 242.
Boel de Chartres, 442.
Boémond Ier, 177, 178, 184, 207, 290, 381, 382.
Boémond II, prince d'Antioche, 112, 113, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 382, 545.
Boémond d'Antioche, seigneur du Boutron, 258.
Boémond III, le Bègue, prince d'Antioche, 29, 118, 120, 190, 193, 194, 195, 196, 216, 257, 293, 317, 321, 323, 327, 382, 383, 385, 386, 484, 485, 558.
Boémond IV d'Antioche, le Borgne, comte de Tripoli, 64, 121, 124, 156, 159, 198, 199, 200, 203, 204, 216, 222, 251, 258, 264, 281, 322, 323, 385, 386, 421, 485, 507, 589.
Boémond V, prince d'Antioche et comte de Tripoli, 63, 126, 205, 206, 207, 224, 386, 485.
Boémond VI, 130, 158, 206, 207, 208, 259, 485, 488, 518.
Boémond VII, 158, 208, 209, 324, 486, 488.
Boémond de Brie, 529, 530.
Boémond-le-Buffle, 272.
Boémond de Giblet, 608.
Boémond, seigneur de Laodicée, 381, 382.
Boémond de Lusignan, 159, 464.
Bonacourt ou Bonacursius, archevêque de Tyr, 754.
Bonaplus de Sarmit, 426.
Boniface VIII, pape, 488.
Boniface de Montferrat, 11.
Bonne, femme de Pierre Sacy, 378.
Bonvassal d'Aude de Aldo, chancelier de Chypre, 674.
Bonvoisin, 529.
Borille Aleman, 504.
Bouchard, chancelier, 654.
Bourgogne de Lusignan, 378.
Boutron (Le), c'est aujourd'hui le village de Batroun, près du cap Madouna, 811.
Bouveret Grimaldi, 267, 272.
Boverel de Gênes, 223.
Brancaléon Grille, 238.
Brigide de Ver, 572.
Brunel, sénéchal de Tripoli, 661.
Brusalo (Jean-François), archevêque de Nicosie, 853.
Buffavent, château de l'île de Chypre voisin du mont Pentédactylon, 62.
Burchard de Schwenden, 905.
Burie ou Bures, village situé au pied du Thabor et portant le nom de Dabourieh, 446.
Buris (De), 611.

C

Cain le Roux, 61.
Cesareus de Alagno, 861.
Caimon, non loin du Carmel, vers la plaine d'Esdrelon, aujourd'hui Tell-Kaïmon, 260.
Calaman, duc de Manistre, 115, 116, 292.
Calaman, roi de Hongrie, 292.
Calixte, pape, 179.
Camarin Barlais, 61, 596.
Camerin ou Aimery de Lusignan, connétable de Chypre, 679.
Cammerdas (De), 208, 612.
Candare (Château de la), aujourd'hui Kantara, 607.
Candeloûr de Floury, épouse de Daniel de Malembec, 539.
Cantacuzène, 382.
Capharda, ville de la principauté d'Antioche, site inconnu, 184.
Capharnaum, casal dépendant de la seigneurie de Cayphas et dont le site paraît

s'identifier avec les ruines nommées Tell el-Kenisch, 265.
Calceran de Nores, 493.
Calceran de Requesens, sénéchal de Chypre, 689.
Calceran (Calceran) Suarez, connétable de Chypre, 673, 681.
Carew de Courtenay, 309.
Carion de Giblet, 334, 335.
Casal-Imbert ou Lampti, village situé entre Acre et Tyr, théâtre d'une sanglante bataille entre les Chypriotes et les Impériaux. Cette localité paraît se retrouver dans les ruines nommées El-Hamsi, 62, 527.
Cassan, roi des Tartars, 136.
Castel-Straville, 71.
Catalossa, 136.
Catatlrius, duc d'Antioche, 175.
Caternella, 219.
Catherine, femme de Jean d'Antioche, 511.
Catherine, femme de Simon Beduin, 565.
Catherine, femme de Robert Chapel, 309.
Catherine Cornaro, 99, 100, 161, 854.
Catherine, fille d'Édouard IV, 307.
Catherine, femme de Thomas Engain, 306.
Catherine de France, 261.
Catherine de Giblet, 328, 511.
Catherine, femme de Jason de Nores, 313.
Cauvain Lanza, 215.
Cayphas, port à 4 lieues au sud d'Acre, au pied du mont Carmel, 32, 33, 344.
Cécile, 181.
Cécile, femme de Balian Anseaume, 546.
Cécile, fille de Jean Chesney, 308.
Cécile, femme de Pons de Tripoli, 481.
Cécile, femme de Matiode Zimblet, 313.
Célano, 217.
Célestin II, pape, 894.
Cérines, ville épiscopale de Chypre, 213.
César de Nores, 492, 493.
Chamel (La), nom donné durant les croisades à la ville d'Emesse, 386.
Charles d'Anjou, 48, 218, 623.
Charles de Bourbon, 92.
Charles Bourbonnat, évêque de Bethléem, 792.
Charles de Danemark, 14.
Charles Ier, roi de Chypre, 216.
Charles de Lusignan, 466, 467.
Charles Ier, roi de Naples, 217, 341.
Charles Ier, duc de Savoie, 98, 161.
Charles, seigneur de Senetette, 235.
Charles Ier, roi de Sicile, 44, 45, 65, 205, 486, 487.
Charles V, 152.
Charles VI, roi de France, 152, 153, 212, 238.
Charles Visconti, 81, 82.
Charlotte, princesse d'Antioche, 563.
Charlotte de Bourbon, 91.
Charlotte Cantacuzène de Floury, 541.
Charlotte de Lusignan, reine de Chypre, 48, 97, 98, 99, 103, 213.
Charlotte de Lusignan, épouse de Louis II de Savoie, 161.
Charlotte, fille de Jean Perez, 262.
Chasteau-Pelerin, aujourd'hui Athlit, 885.
Chastel Blanc, forteresse de l'ordre du Temple, aujourd'hui Safita, 26, 887.
Château-Neuf, c'est le Kalaat Hounin, 247, 473.
Chérubine, 467.
Chérokitia, village de l'île de Chypre, célèbre par la bataille qu'y perdirent les Latins le 7 juillet 1426; aujourd'hui Chérokitia (district de Larnaka), 89.
Chosroès, 106.
Chrétien, patriarche d'Antioche, 857.
Christine, fille de Roger de Cayphas, 266, 268.
Christofle, évêque de Bethléem, 791.
Christophe, évêque de Sebaste, 803.
Cives de Nores, 466.
Clarembaud ou Clérembaud, 646.

Clarence, fille de Guillaume Angelier, 385.
Clarence, fille de Guillaume Azart, 257.
Clarion, 101.
Claude, baron de l'Estrange.
Clément IV, pape, 129, 217, 282.
Clément V, pape, 47, 68, 137, 139, 270.
Clément VI, pape, 71, 81, 147, 148.
Clément VII, pape, 82.
Coloman, roi de Galicie, 123.
Comy, aujourd'hui Coni, casal à trois lieues de Bafo, 609.
Conrad Ier, archevêque de Nicosie, 851.
Conrad II, Caraccioli, 851.
Conrad de Anevelt, 910.
Conrad d'Antioche, 217, 218, 219, 220.
Conrad, empereur d'Allemagne, 276, 299, 431.
Conrad Capèce, 218, 219.
Conrad de Feuchtwangen, 906.
Conrad, archevêque de Mayence, 120.
Conrad de Montferrat, 26, 27, 28, 29, 32, 51, 231, 265, 342, 344, 432, 459, 472, 496, 497, 498.
Conrad, duc de Savoie, 216.
Conrad, grand trésorier de l'ordre Teutonique, 909.
Conrad, précepteur de l'ordre Teutonique, 907, 908.
Conrad de Thuringe, 903.
Conradin, 217, 218, 282, 284.
Conradin, sultan de Damas, 267.
Constance, femme de Boémond Ier d'Antioche, 179, 181, 184, 186, 187, 188, 190.
Constance, reine d'Aragon, 217.
Constance, reine de Bohême, 193.
Constance, fille de Boémond III, 198.
Constance, veuve de Henry II, roi de Chypre, 158, 236.
Constance de France, comtesse de Saint-Gilles, 242, 513, 586.
Constance, femme de Léon V, 159.
Constance de Nores, 493.
Constance, mariée à Pizard, 492.
Constance, femme de Raymond de Poitiers, 185, 186, 194, 382, 404.
Constance, fille de Raymond de Poitiers, femme de Renaud, seigneur de Gien, 191, 193.
Constance le Tort, 599.
Constans, gouverneur d'Arménie, 203.
Constans, 166.
Constans, fils d'Aithon du Courc, 376.
Constans, baile d'Arménie, 124, 125, 126, 127.
Constans, roi d'Arménie, 379.
Constans II, 135.
Constant Lascaris, 156.
Constantin, 107, 111, 113, 174.
Constantin le Barbu, 288.
Constantin II, 135, 145, 158.
Constantin III, 145, 147.
Constantin IV de Lusignan, 145, 147, 148, 149, 160.
Constantin Carentinus, 174.
Constantin ou Constant ou Constance, seigneur de Pardzerpert, connétable d'Arménie, 162, 697, 698.
Constantin, évêque de Lidde, 800.
Constantin, archevêque de Mamistre, 771.
Constantin Monomaque, 175.
Constantinus, 174.
Coradin, 474, 507.
Corbaham, 177.
Coricie, ville épiscopale de la petite Arménie; elle est encore nommée Ghorigos et est située non loin du cap Anamour, 767.
Cornille Synclitique, 314.
Corvasil, 111.
Cosma Gionim, secrétaire, 668.
Cosroès, roi de Perse, 173.
Covilla, femme de Conrad d'Antioche, 220

Crac (dit la Pierre du désert), était une des grandes baronnies du royaume de Jérusalem; cette ville porte maintenant le nom de Karak et s'élève sur la rive orientale de la mer Morte, 402.
Crach de Montreal, aujourd'hui Schaubek, près de Petra à l'est du Ouady-Arba, 26, 401.
Crat (Du), 612.
Crusocho ou Crosocques, casal de l'île de Chypre qui donne encore son nom au district moderne de Khrysokho, 209.
Cursat, aujourd'hui Kossaïr, château de la principauté d'Antioche, 166.
Cyrille, élu patriarche de Jérusalem, 723.

D

Dagobert, Daimbert ou Dagabert, patriarche de Jérusalem, 9, 714, 716, 717.
Damianus, 174.
Daniel (Fr.), archevêque de Bostre, 768.
Daniel d'Aradus, 810.
Daniel de Malembec, 272, 539.
Daniel de Tenremonde, 170, 171, 546.
Daniel de Terdonc, archevêque de Tarse, 773.
Daniel, évêque de Tortose, 110.
David d'Écosse, comte d'Hutington, 245.
David Saharhouni, 106.
Deiphobo Betjen, 314.
Demetrio Paléologue, 467.
Denys de Floury, 539, 540.
Dertosa, 885.
Diaspre, 546.
Dieu d'Amour ou Saint-Hilarion, forteresse de l'île de Chypre, commandant le passage de la chaîne des Cérines, entre la ville de ce nom et Nicosie, 62.
Diffa, 166.
Djohan ou Jean, connétable d'Arménie, 698.
Dolet, 117, 163.
Dolet, femme de Bertrand de Giblet, 157, 325.
Doliman, 182.
Dominic Flélin, évêque de Bethléem, 792.
Dominique Autrici, 466.
Dominique, évêque de Bethléem, 791.
Dominique de Péra (Frère), 864.
Donato de Aprile, chancelier de Chypre, 676.
Dorothée, 106.
Dorothée de Courtenay, épouse Thomas Colony, 309.
Dorothée, femme de Thomas Colony, 309.
Douce, femme de Hugues de Mimars, 550, 594.
Douce de Brie, épouse Thomas de Montolif, 529.
Douce, fille de Jean de Brie, 328, 529.
Douce de Gaurelée, femme de Baudoin de Venaire, 549, 553.
Douce, fille de Gautier de Gaurelée, 583.
Douce, fille de Guy de Soissons, 549.
Douce Porcelet, femme de Gautier, 251.
Douce, fille de Renaut Porcellet, 413.
Douce Porcelet, 588.
Douce Rivet, 550.
Douce de Soissons, 521, 594.
Dreux, châtelain d'Amiens, 416.
Durand, archevêque de Nicosie, 845.
Durand, évêque de Bethléem, 790.
Durand de Sermino, archevêque de Nazareth, 763.

E

Eberhart de Sayn, 904, 907.
Eberhart de Wirneburg, grand hospitalier, 909.
Ebrard ou Everard des Barres, 871.
Ebremar ou Ebremer, archevêque de Césarée, 285, 756.
Ebremar ou Eremer, patriarche de Jérusalem, 715.
Edgard, roi d'Angleterre, 381.
Édouard d'Angleterre, 369.
Édouard de Courtenay, 306, 307, 309.
Édouard Nemo, évêque de Laodicée, 798.
Égeline de Courtenay, femme de Robert de Seals, 306.
Églantine, femme de Robart de Cayphas, 272, 223.
Églantine de Cayphas, 559.
Églantine, fille de Raymond de Nélin, 267, 272.
Éléonor Clifford, 307.
Éléonor de Floury, 272.
Éléonor, femme de Gilbert de Floury, 272.
Éléonor, fille de Daniel de Malembec, 272.
Éléonore, 307.
Éléonore (La reine), 87.
Éléonore, femme de Jean Boutiller, 306.
Éléonore, femme de Jean de Gray, 306.
Éléonore, fille de Roger de Mortemer, 307.
Éléonore de Lusignan, 439.
Éléonore de Maugasteau, 546.
Éléonore de Montfort, 474.
Éléonore, femme de Philippe Scandalion, 546.
Éliand ou Éliand de Bures, prince de Tabarie, 447, 452, 453.
Élie, patriarche d'Antioche, 740.
Élie Guinemé, 852.
Élisabeth, fille de Jacques Chichester, 309.
Élisabeth, femme de Jean de Courtenay, 309.
Élisabeth, seconde femme de Joscelin de Courtenay, 297, 298.
Élisabeth de Courtenay, femme de Pierre de France, 298, 309.
Élisabeth, fille de Philippe de Courtenay, 307.
Élizabeth, femme d'Édouard de Devon, 308.
Élizabeth, femme de Guillaume de Courtenay, 309.
Élizabeth, fille de Jean Gray, 307.
Élizabeth de Namur, 545.
Élizabeth, fille de Vautier de Hungerford, 308.
Élizabeth, femme de Lancelot Pollard, 309.
Élizabeth, femme de Jean Loberage, 309.
Élizabeth, femme de Barthélemy de Liddel, 306.
Élizabeth, femme de Guillaume Strud, 309.
Élye, patriarche de Jérusalem, 732, 733, 736.
Emad-Eddin-Zenghi I, sultan de Mossoul, 299.
Émelotte, femme de Hugues du Puiset, 339.
Émelotte, femme d'Eustache Garnier, prince de Césarée, 274, 431.
Émery Barlais, 378, 536.
Émery de Milras, 545.
Emma, fille de Robert Guichard, 180.
Émilie, femme de Scipion Costanzo, 492, 493.
Émir Alid, 244, 245.
Emmanuel Longus, élu évêque de Baruth, 782.
Emmeline, fille de Jean d'Amoy, 306.

Engelger, seigneur de Fémie, 315.
Enguerrand de Piquiny, 583.
Enguerrand, prieur du Mont-de-Sion, 841, 842.
Enzo, roi de Sardaigne, 216.
Épice, patriarche de Jérusalem, 729.
Éracleus ou Héraclius, archevêque de Césarée, 757.
Ériné Collar, 256
Ermelline, fille de Balian d'Ibelin, 224, 377.
Ermengard de Daps, 893.
Ermengarde, princesse de Tabarie, 375.
Eschive, femme de Jean de Montolif, 549, 553.
Eschive, femme de Jean d'Antioche, maréchal de Chypre, 251, 511.
Eschive, dame de Barut, 236.
Eschive de Bessan, femme de Nicolas Boule, 254.
Eschive, femme d'Eustache Boitevin, 580.
Eschive, femme d'Aimery de Rivet, 594.
Eschive, femme de Raymond de Brie, 583.
Eschive, fille de Philippe de Brie, 399.
Eschive de Giblet, femme de Raymond, vicomte de Tripoli, 494.
Eschive, fille de Jean de Brie, femme de Baudouin du Morf, 529, 567.
Eschive, 165.
Eschive, fille de Guillaume de Bures.
Eschive de Mimars, femme de Thomas de la Beaume, 549.
Eschive de Cafran, 533.
Eschive, femme d'Aimery, roi de Chypre, 364, 375.
Eschive, femme de Baudouin du Morf, 529.
Eschive, femme de Gautier de Dampierre, 376, 461.
Eschive, femme de Gautier, seigneur de Tabarie et prince de Galilée, 448, 483, 484.
Eschive de Dampierre, 536, 538.
Eschive, femme de Simon du Four, fille de Raymond Visconti, 272, 494.
Eschive, épouse de Joscelin de Giblet, 240.
Eschive de Giblet, 325, 327, 335, 494, 495.
Eschive, fille du roi Hugues IV, 353.
Eschive, femme de Hugues sans Avoir, 420, 446.
Eschive, fille de Hugues de Fauquembergue, 445, 451, 454, 455.
Eschive d'Ibelin, dame de Baruth, 375.
Eschive d'Ibelin, 70, 156, 234, 538.
Eschive d'Ibelin, religieuse, 378.
Eschive, fille d'Aimery de Lusignan, 55.
Eschive, femme de Joscelin de Giblet, 240.
Eschive, mariée à Fernand de Majorque, 73, 378.
Eschive de Montfort, reine de Chypre, 81.
Eschive, fille du comte de Montbéliard, 233, 234, 349.
Eschive de Montbéliard, 375, 379.
Eschive, fille de Eudes de Montbéliard, 457, 458, 459, 460.
Eschive de Nores, 577, 578.
Eschive, fille de Jean de Farabel, 241.
Eschive, femme de Jean l'Oison, 580.
Eschive, femme de Raymond de Picquigny, 530.
Eschive, fille de Raymond Babin, 583.
Eschive, fille de Raymond Rupin, 203.
Eschive, femme de Renier le Petit, 580.
Eschive de Rivet, 597.
Eschive de Scandalion, 429.
Eschive, femme de Renaud III de Soissons, 398, 594.
Eschive, dame de Tabarie, 240, 376, 379, 444, 449.
Eschive, femme de Raoul de Tabarie, 446, 447.
Eschive de Tor, femme de Robert de Montgisart, 598.
Eschive, dame de Tripoli, 494.

Eschive, femme de Jean, vicomte de Tripoli, 241, 420, 494.
Esman, sultan de Tarse, 288.
Estéfénie, dame du Plessis, 553, 566.
Estefenie ou Femie, 596.
Estéfénie, fille de Jean de Brie, femme de Jean Gauvain, 529, 594.
Estéfénie de Giblet, femme d'Amaury de Bernet, 325, 327.
Estéfénie de la Blanchegarde, femme de Gautier Julien, 240.
Estéfénie, femme de Guy Dermite, 565.
Estéfénie, femme de Hugues II de Giblet, 319, 321, 322.
Estéfénie, fille de Guillaume de Giblet, 396.
Estéfénie, femme de Hervé de Giblet, 565.
Estéfénie, femme de Hugues, seigneur du fief Saint-Jean, 241.
Estéfénie, femme de Guy de Milly, 406.
Estéfénie, fille de Baudouin du Morf, 399.
Estéfénie d'Ibelin, 361, 375.
Estéfénie de Mimars, 583.
Estéfénie, femme d'Amaury, vicomte de Naples, 364, 375.
Esténénie épouse Philippe de Venaire, 549.
Estéfénie, femme de Baudouin de Nores, 566.
Estéfénie, femme de Thibaud de Damiane, 565.
Estéfénie, femme de Thibaud du Plessié, 398, 518.
Estéfénie, femme de Philippe de Roux, 249.
Estéfénie, fille de Jean de Soissons, 598.
Estéfénie, femme de Jean d'Antioche, 241.
Estéfénie, femme de Geoffroy le Tor, 241, 417.
Estéfénie, fille de Robert de Montgisart, 417.
Estéfénie, femme de Hugues de l'Embriac, 319.
Estéphénie, de Bethsan, 254.
Estéphénie, femme de Guy de Soissons, 251.
Estienne de Carare, 851.
Estienne de Sauvigny, 565.
Esthienne, évêque de Némosie, 859.
Estienne du Tor, 600.
Estienne, abbé de Saint-Jean-en-Vallée, patriarche de Jérusalem, 719.
Estienne, archevêque de Tarse, 772.
Estienette, femme de Baudouin de Rame, 422.
Estiennette, mariée à Jean d'Antioche, 494.
Estiennette de Milly, 404, 469.
Estiennette, fille de Balian Maugarny, 408, 511.
Estiennette, femme de Guy de Milly, 403.
Estiennette, femme d'Henry, roi de Chypre, 127.
Estiennette, fille de Henry de Milly, 319.
Estiennette, femme de Joffroy de Tor, 494, 598.
Estiennette, femme de Hugues de Tripoli, 594.
Estienette, abbesse de Notre-Dame-la-Grande, 831.
Estiennette, femme de Jean-le-Tor, 594.
Estiennot de Valenciennes, 270.
Étienne Boutier, vicomte d'Acre, 647.
Étienne de Bavière, 87.
Étienne III de Lusignan, 860.
Étienne IV de Lusignan, 860.
Eudes Bon-Marchis, 180.
Eudes, duc de Bourgogne, 418, 480.
Eudes, chancelier, 654.
Eudes-le-Chien, 272.
Eudes de Creel, 437.
Eudes de Dampierre, 55, 156, 203.
Eudes de Dampierre, 378, 536.
Eudes de Dampierre, connétable de Chypre 73, 236, 375, 537, 538, 624.
Eudes de Giblet, 327.

Eudes de la Ferté, vicomte d'Acre. 647.
Eudes Ier de Ham, 542.
Eudes II de Ham, 542.
Eudes III de Ham, 542.
Eudes IV de Ham, 542.
Eudes, chancelier de Japhe. 352.
Eudes Langles, 605.
Eudes de Montbéliard, comètable, 36, 379. 446, 447, 458, 547, 622, 640.
Eudes de Navarre, 606.
Eudes, évêque de Paphe, 866.
Eudes Poilechien, sénéchal de Jérusalem, 618.
Eudes, archevêque de Tyr, 748.
Eudes, archidiacre de Tyr, évêque de Baruth, 782, 805.
Eudes de Lusignan, sénéchal de Chypre, 688.
Eudes de Saint-Amand, maréchal de Jérusalem, grand maître du Temple, 625. 641. 876.
Eudes, évêque de Sidon, 805.
Eufémie, femme de Jean de Jorny, 594.
Eufémie, dame de Sajette, 139.
Eufémie, femme d'Oste de Tabarie, 433.
Eufémie de Flamenc, femme d'Angelier de Giblet, 327.
Eufémie Scafas, 591.
Eufémie, femme de Guy de Soissons, 325.
Eugène Synclitique Ier, 313.
Eugène Synclitique II, comte de Rohas, 313.
Eugène Synclitique, comte de Rohas, sénéchal de Chypre, 689.
Euphémie, fille de Renaud, prince de Sagette, 446.
Euphémie, religieuse, 580.
Euphémie, fille d'Eustache de Giblet, 594.
Euphémie, femme de Philippe du Morf, 511.
Euphémie, fille de Jaques de Lanclée, 594.
Euphémie, femme de Guy de Soissons, 325.
Euphémie le Petit, religieuse, 580.
Euphémie d'Antioche, 511.
Euphémie, femme de Jean de Giblet, 281.
Eustache, père de Godefroy de Bouillon, 380.
Eustache Boitevin, 580.
Eustache I et II, comtes de Boulogne, 8.
Eustache de Gayphas, 267.
Eustache Garnier, seigneur de Césarée, 274, 275, 303, 430.
Eustache de Giblet, 594.
Eustache Goul, secrétaire, 668.
Eustache Graner, 445, 619, 637.
Eustache Grenier, sire de Sagette, 718. 431.
Eustache de Neuville, 240, 570.
Eustache le Petit, 399, 533, 580.
Eustache de Piquigny, 583.
Eustache de Sidon, 432.
Eustache, évêque de Valence, 814.
Eustorge, archevêque de Nicosie, 234, 282. 379, 842.
Eustorge, évêque de Tabarie, 808.
Ève d'Antioche, 325.
Everard, vicomte de Chartres, 338.
Everhard, évêque de Gérines, 868.
Everhard de Westerheym, évêque de Sebaste, 803, 804.

F

Fabrice IV, 853.
Fadie épouse Guillaume de Giblet, 545.
Famagouste, ville de Chypre, 561.
Faran, 711.
Fémie ou Félimie, fille de Balian d'Antioche, 565, 567.
Fémie, fille de Balian de Sajette et femme d'Héthoum, maréchal d'Arménie, 699.

Fémie, femme d'Angelier de Giblet, 539.
Fémie, fille de Conrad l'Alleman, 530.
Fémie de Gielet, 327.
Fémie, femme de Guy du Morf, 252, 565.
Fémie, femme de Guy de Soissons, 596.
Fémie de Saiette, 159, 167.
Fémie, religieuse, 566.
Fer, 111.
Fernand de Majorque, prince de la Morée, 357, 371, 378, 399, 514, 515, 525, 539, 573.
Ferol, femme de Joscelin Courtenay, 297.
Flamecourt (Seigneur de), 208.
Flatres (De), 92.
Florence de Rames, 358.
Florence, femme d'Antoine d'Avila, 313.
Florent, duc d'Antioche, 174.
Florent, évêque d'Acre, 780.
Florimond, roi de Sparte, 851.
Florin, comte titulaire de Japhe, 357.
Florine, femme du prince de Philippes, 418.
Folker ou Solker, évêque de Zibel, 815.
Foucher, patriarche de Jérusalem, 20.
Foucher, archevêque de Tyr, patriarche de Jérusalem, 720, 750.
Foucher, grand maître du Temple, 881.
Foucher (Fuscherus), prieur de Mont-Olivet, 826.
Foucher de Chartres ou d'Orléans, sire de Sororgie, 441.
Fouloques Guonem, secrétaire, 669.
Fouloques, évêque de Nemosie, 857.
Fouloques, connétable de Tabarie, 462, 470.
Fouloques de Tibériade, 451, 453, 457.
Fouloques, comte de Tours, 446.
Fouques, roi de Jérusalem, 7, 15, 16, 17, 178, 185, 186, 188, 244, 246, 266, 402, 407, 445, 496.
Fouques de Caran, 583.
Fouques de Guines, 227, 228, 229.
Fouques d'Yver, sire de Marcfasse, 565.
Fouques Nerre, 441.
Francesco Gesualdi, 219.
Franci-chiai, 864.
François d'Antioche, 219.
François d'Avila, connétable de Chypre, 682.
François de Batailler, évêque de Bethléem, 793.
François Cammerdas, turcoplier de Chypre, 672.
François des Forn, 371.
François de Courtenay, 309.
François Galvano, archevêque de Palerme, 218.
François-Marie de Nores, 579.
François de Montolif, 563, 564.
François Myre, camérier du roi d'Arménie, 708.
François Myre, sénéchal d'Arménie, 701.
François de Nores, 572.
François, évêque de Paphe, 867.
François de Pernisis de Vicheria (Frère), 864.
François de Tripoli, secrétaire, 669.
Françoise de Courtenay, 309.
Françon, archevêque d'Hiérapolis, 775.
Françon, archevêque de Tulupe, 298, 775.
Frédéric, évêque d'Acre, 777, 778.
Frédéric III d'Antioche, 219, 220.
Frédéric d'Antioche, 216, 217, 218.
Frédéric de Cayphas, sire de Cossie, 272.
Frédéric-Henri Galvano, 218, 219.
Frédéric Lanza, 215.
Frédéric, roi de Sicile, 158, 219.
Frédéric, patriarche de Jérusalem, 720.
Frédéric II, 34, 36, 38, 171, 204, 214, 215, 218, 233, 234, 236, 252, 268, 281, 283, 323, 329, 347, 458, 359, 547.
Fulgrand, maréchal de Tripoli, 660.

G

Gaban, ville épiscopale du royaume d'Arménie et forteresse dominant le cours du Pyramus, au nord-ouest de Marasch, 151, 158.
Gabriel de Meletin, 111.
Gaétan, cardinal, 218.
Gaillard, évêque de Bethléem, 788.
Galesius ou Galesio Montolifi, 852.
Garenton de Saône, 591.
Garnier Aleman, seigneur de Syria, 504.
Garnier Aleman le Jeune, 61, 170, 171, 458, 459, 505, 506, 640.
Garnier l'Aleman (l'Ancien), 505, 506, 507.
Garnier de Naples, 893.
Garsias Alvarez, seigneur de Cayphas, 268.
Garzias, évêque de Zibelet, 815.
Gastin, forteresse du royaume d'Arménie, au nord de Portella. Le site de ce château n'a point encore été identifié, 881.
Gaston de Nephin, 414.
Gastus, 893.
Gaudentius, archevêque de Césarée, 756.
Gaudin, archevêque de Mamistre, 776.
Gaudin Théobald, 891.
Gaufrid ou Geoffroy, évêque de Saint-Abraham, 794.
Gaufrid ou Goeffroi, évêque de Tripoli, 812.
Gaufridus Torius, 599, 600.
Gautier, 462.
Gautier, évêque d'Acre, 779, 780.
Gautier d'Antioche, chamberlain du royaume de Chypre, 511, 512, 671.
Gautier d'Avesne, 282.
Gautier de Barut, 228, 229, 230, 240, 241, 242, 249, 393.
Gautier de Barut, seigneur de Blanchegarde, 240, 242, 246, 505, 588.
Gautier de Barut, seigneur de Césarée, connétable de Chypre, 375, 410, 678.
Gautier, seigneur de Bessan, 249, 251, 252, 253, 254, 256, 302, 376, 413, 514, 515, 565, 588, 589, 596.
Gautier le Bel (Bellus), 646.
Gautier III, comte de Brienne, 347, 500.
Gautier le Borgne, 580.
Gautier, prince de Césarée, 325.
Gautier I de Césarée, 275, 276, 303, 431, 627.
Gautier II de Césarée, 277, 278, 303.
Gautier III de Césarée, 278, 279, 280, 331, 375.
Gautier de Chaco, 285.
Gautier de Châtillon, 283.
Gautier de Calabre, évêque de Gabula, 796.
Gautier II, seigneur de la Blanchegarde, 240.
Gautier de Dampierre, 376, 458, 536, 537, 538.
Gautier de Floury, 462, 540.
Gautier de Gorelée, 549, 608.
Gautier Granier, 285.
Gautier Julien, 240.
Gautier, patriarche de Jérusalem, 726.
Gautier d'Ibelin, 371, 376.
Galvano Lanza, comte de Fundi, 218.
Gautier Lambert, 328.
Gautier Mahomet, 263.
Gautier de Maraclée, 387.
Gautier le Moine, 566.
Gautier de Montbéliard, 55, 233, 234, 379, 458, 547, 621.
Gautier le Norman, 598.
Gautier de Nores, secrétaire, 669.
Gautier Penne-en-Pié ou Penenpié, 641.
Gautier de Quesnoy, 246.

Gautier de Saint-Abraham (Baffumech), 424.
Gautier de Saint-Omer, 449, 460.
Gautier, châtelain de Saint-Omer, 449.
Gautier de Soissons, 594.
Gautier de Soferdval, connétable d'Antioche, 649.
Gautier de Tabarie, 448, 454.
Gautier II de Tenremonde, 169.
Gauvain, abbé du Mont-Thabor, 830.
Gauvain de Chénecy, 607.
Gauvain de Chevech, 594.
Gauvain de la Roche, 325.
Gay Barthélemy (Frère), 859.
Geldemar Carpenel, 263, 264.
Geneuve de Courtenay, 306.
Gentier, prieur du Mont-de-Sion, 841.
Geoffroi, chancelier, 654.
Geoffroi, abbé de l'église de Saint-Sauveur, sur le Mont-Thabor, 828.
Geoffroi, évêque de Tibériade, chancelier, 655.
Geoffroy de Cafran, 529.
Geoffroy de Cayphas, 269.
Geoffroy de Courtenay, 298.
Geoffroy de Domon, 385, 386.
Geofroy de Donion, 893.
Geoffroy, comte de Joigny, 297.
Geoffroy de Lusignan, 278, 344, 346, 497.
Geoffroy, comte de Marès, 389.
Geoffroi du Morf, 549, 551, 552.
Geoffroy du Morf, 549, 553, 565, 567.
Geoffroy Poulain, 524.
Geoffroy le Bath, 258, 323, 894.
Geoffroy de Sargines, 41, 42, 616, 617, 641.
Geoffroy, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Geoffroy, abbé du Temple, 833.
Geoffroy le Tor, 241, 601.
Geoffroy le Tort, 599, 600.
Geoffroy de Villiers, 437.
Georges, évêque de Famagouste, 863.
Georges d'Antioche, 220.
Georges Billy, bourgeois grec, camérier de Chypre, 672.
Georges Contarini, 261.
Georges Contaren, comte de Japhe, 261, 359.
Georges de Cossie, 272.
Georges de Courtenay, 309.
Georges de Gloire, 272.
Georges Maniacès, 295.
Georges Porcelet, 589, 590.
Gérard, 338.
Gérard, patriarche d'Antioche, 747.
Gérard, archevêque de Coricie, 768.
Gérard de Douai, 398.
Gérard de Franco-Loco, 170.
Gérard de Gisors, évêque de Bethléem, 789.
Gérard de Ham, connétable de Tripoli, 241, 249, 325, 456, 542, 589, 658.
Gérard, grand maître de l'Hôpital, 891.
Gérard, évêque de Laodicée, 192.
Gérard de Martigues, 893.
Gérard de Nazareth, évêque de Laodicée, 797.
Gérard, archevêque de Nicossie, 848.
Gérard de Piquigny, 583.
Gérard de Pugi, 626, 631.
Gérard, prévôt de Saint-Omer, 444.
Gérard, prieur du Saint-Sépulcre, 839.
Gérard de Sidon, 22.
Gérard le Raschas, vicomte d'Acre, 648.
Gérard de Ridefort, 258, 616, 879, 886.
Gérard de Tripoli, 495.
Gérard, abbé de l'église du Mont-Thabor, 828.
Gérard, évêque de Valence, 814.
Gerhard ou Conrad, 897.
Gerhardt, 907.
Gerhardt de Malberg, 903.
Germond ou Garmond ou Glaremond, patriarche de Jerusalem, 718.

Gertrude, fille de Guillaume Blount, 307.
Gertrude de Courtenay, femme de Jean de Chichester, 309.
Gervais de Césarée, 277.
Gervais, vicomte de Césarée, 285.
Gervais Malguastel ou Maugasteau, 547, 647.
Gervais, comte de Rethel, 545.
Gervais de Sarmenia, sénéchal, 652.
Gervais de Tabarie, 444, 445.
Gibel, aujourd'hui Djebleh, non loin de Lattakieh, 795.
Gibelin, archevêque d'Arles, patriarche de Jérusalem, 716, 717.
Giblet, l'antique Biblos, qu'a remplacé la bourgade moderne de Djebaïl, 316, 815.
Girrotille (Le seigneur de la), 208.
Gilbert d'Assaly, 893.
Gilbert de Floury, 272, 327.
Gildoin, abbé de Notre-Dame-de-Josaphat, 819.
Gilduin, 361.
Gile, femme de Raymond de Mimars, 604.
Giles Aleman, 171, 240, 505.
Gilla, femme de Robard, 354.
Gille, 412.
Gille, fille de Renier de Giblet, 530.
Gille Chappe, 550, 554.
Gillebert de Picquigny, 586.
Gilles de Baruth, 242.
Gilles, seigneur de la Blanchegarde, 240, 243.
Gilles Ier de Cayphas, 269.
Gilles II, seigneur de Cayphas, 269, 270, 511.
Gilles d'Estrain, 269.
Gilles de Maugasteau, 546, 547.
Gilles de Mimars, 550.
Gilles de Roye, 194, 195.
Gilles, archevêque de Tyr, 269, 753, 754.
Giordano Ruffi, 220.
Girard, chambellan de Jérusalem, 630.
Girard de Brie, 530.
Girard, neveu d'Eutorge, 379.
Girard de Giblet, 325, 327.
Girard de Ham, connétable de Tripoli, 542.
Girard de Ham, 240, 543.
Girard de Montaigu, 234.
Girard Ier, vidame d'Amiens, 583.
Girard II, vidame d'Amiens, 583.
Girard III, vidame d'Amiens, 583.
Girard de Picquigny, 583, 586.
Girard, prince de Sajette, 275, 246, 431.
Giraud, évêque de Bethléem, 785.
Giraud, patriarche de Jérusalem, 204.
Giraud, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Giraud ou Gérard, évêque de Tripoly, 811.
Giraud de Valence, 646.
Girauld ou Géraud, patriarche de Jérusalem, 727.
Gislebert de Floury, 539, 540, 541.
Godchilde, femme de Baudouin, 10.
Godefroy, évêque de Bethléem, 788.
Godefroy de Bouillon, 7, 9, 157, 231, 263, 380, 423, 443, 503, 629.
Godefroy, comte de Namur, 339.
Godefroy II, duc de basse Lorraine, 8.
Godwere, 10.
Gombaud, évêque de Tripoli, 811.
Goscelin, chambellan de Jérusalem, 630.
Grégoire IX, pape, 37, 223, 234, 281 368, 911.
Grégoire X, pape, 43.
Grégoire XI, pape, 74, 83, 148.
Grégoire de Sargen, 147.
Grégoire IV, 157.
Grégoire, chancelier d'Hethoum Ier, 703.
Grégoire le Chancelier, chancelier de Léon IV, 703.
Grégoire de la Roche, 325.
Grégoire de Monte-Longo, évêque de Tripoli et patriarche d'Aquilée, 812.

Grémont Ier de Bessan, 250, 252, 253, 325, 462, 588.
Grémont II, seigneur de Bessan, 251, 253, 254, 249, 302.
Guaille, femme d'Anseau de Brie, 529.
Gualon, 463.
Guarin Malmuz ou Malmut, maréchal, 651.
Guarin de Montaigu, 894.
Guarin, abbé du Mont-Thabor, 829.
Guarin de Turguolant, 646.
Guarmond de Tabarie, 447, 448, 453.
Guérin, grand maître de l'hôpital, 894.
Guermond de Picquigny, 583.
Guermond Ier et II, vidames d'Amiens, 583.
Guerric, archevêque de Rabath ou de la Pierre-du-Désert, 755.
Gui Abise ou Albaise, évêque de Tripoli, 813.
Gui Brisbarre, 446.
Gui Bruneau (Frère), 855.
Gui, sénéchal de Chypre, 378.
Gui de l'Emeriac, 319.
Gui le François, 615.
Gui de Giblet, 259, 421.
Gui d'Ibelin 373, 378.
Gui d'Ibelin, 166.
Gui d'Ibelin, connétable de Chypre, 223, 241, 369, 378.
Gui d'Ibelin, évêque de Nemosie, 374.
Gui de Lusignan, 51, 52, 53, 197.
Gui de Lusignan, 209, 210, 211, 552, 862.
Gui, abbé de Sainte-Marie-la-Latine, 824.
Gui de Mimars, 554.
Gui Petit, 582.
Gui de Suli, patriarche de Jérusalem, 731.
Gui le Tor, 601.
Gui Wido, prieur de Saint-Abraham, 841.
Guido Fraxinus, 337.
Guiffroy de Salvaing, 890.
Guillaume, maréchal, 626.
Guillaume, chancelier, 634.
Guillaume d'Alesnes de Saint-Abraham, 425.
Guillaume, évêque d'Acre, 544, 777.
Guillaume, évêque d'Agen, patriarche de Jérusalem, 780.
Guillaume Amici, patriarche de Jérusalem, 736.
Guillaume Angelier, 385.
Guillaume d'Arène, 580.
Guillaume Militis d'Angers, patriarche de Jérusalem, 737.
Guillaume sans Avoir, 420.
Guillaume Barlais, 236, 254, 375, 518.
Guillaume, évêque de Baruth, 781.
Guillaume le Bastard, 245.
Guillaume Bauvais, 385.
Guillaume le Berner, 396.
Guillaume de Beaujeu, 890.
Guillaume Blount, 307.
Guillaume Boutevin, 549.
Guillaume, seigneur de Boutrau, 198.
Guillaume du Boutron, 257, 258, 259, 622.
Guillaume de Bures, 402, 445, 446, 449, 450, 451, 452, 453, 455, 459, 460, 463.
Guillaume de Bures, prince de Tabarie 228, 246.
Guillaume de Buri, 637.
Guillaume de Cafran, 580.
Guillaume de Canet, 627.
Guillaume de Cava, maréchal, 389, 651.
Guillaume de la Cave, 529.
Guillaume de Champlitte, 900.
Guillaume, chancelier, 654, 655.
Guillaume de Chartres, 883.
Guillaume de Châteauneuf, 894.
Guillaume de Courtenay, 306, 307, 308, 309.
Guillaume Cucotis de Nores, 493.
Guillaume de Dampierre, 535.

Guillaume Dorel, sire du Boutron, 258, 319, 408.
Guillaume de l'Embriac, 317, 318, 319, 320, 323.
Guillaume de Farabel, sire du Puy, 257, 420.
Guillaume de Farabel, connétable de Tripoli, 658.
Guillaume de Flori, vicomte d'Acre, 648.
Guillaume de Floury, 541, 583.
Guillaume de Fores, 395.
Guillaume Fresnel, 337.
Guillaume de la Garde, archevêque d'Arles, patriarche de Jérusalem, 737.
Guillaume de Gaubelée, 511, 549, 608.
Guillaume, évêque de Gibel, 795.
Guillaume de Giblet, 250, 325, 327, 328, 332, 396.
Guillaume de Giblet, connétable de Jérusalem, 325.
Guillaume Gonem, 853.
Guillaume de Grandmesnil, 180.
Guillaume, frère de Robert Guichard, 181.
Guillaume IX de Guyenne, 186.
Guillaume X de Guyenne, 186.
Guillaume le Hangier, 325.
Guillaume Hazart, connétable d'Antioche, 257.
Guilaume de Hundefelt, 308.
Guillaume de Saint-Jean, archevêque de Nazareth, 762.
Guillaume, patriarche de Jérusalem, 730.
Guillaume, patriarche de Jérusalem, 719.
Guillaume Jourdain, 478, 479.
Guillaume de Juliers, 549.
Guillaume, évêque de Lidda, 801.
Guillaume Longue-Épée, comte de Sarrisbury, 63.
Guillaume de Lubin, maréchal de Tripoli, 660.
Guillaume de Malmesbury, 480.
Guillaume Ier de la Mandelée, 254, 302, 303.
Guillaume II de la Mandelée, sire de Scandalion, 302, 303, 428.
Guillaume de Maraclée, 385, 386, 583.
Guillaume de Melun, 86.
Guillaume de Millers, 546, 547.
Guillaume Mohun, 307.
Guillaume, marquis de Montferrat, 20, 23, 24, 342, 343.
Guillaume de Montgisart, 266, 397, 398.
Guillaume de Montgisart II, 399, 550, 580.
Guillaume de Montolif, 562.
Guillaume, archevêque de Nazareth, 759.
Guillaume Belvaysse, archevêque de Nazareth, 762.
Guillaume de Nangis, 63.
Guillaume, évêque de Nénosie, 858.
Guillaume de Nephin, 415.
Guillaume de Neubourg, 186, 405.
Guillaume Nogaret, 47.
Guillaume, châtelain de Saint-Omer, 444, 449, 583.
Guillaume, évêque de Paphe, 867.
Guillaume de Saint-Paul, 196.
Guillaume Pedot, 580.
Guillaume de Picquigny, 269, 283, 505, 583, 584.
Guillaume Pistoles, 580.
Guillaume de Pinkignin, 586, 587.
Guillaume Porcelet, 240, 241, 345, 589, 590.
Guillaume de Pouderhan, 309.
Guillaume de la Pouille, 180, 183.
Guillaume Rainoulard, 387.
Guillaume Raymond, comte de Cerdagne, 478.
Guillaume de Redwers, comte de Devon, 306.
Guillaume de Rivet, 61, 596.
Guillaume de Roussillon, 270.
Guillaume de Sabran, évêque d'Albara, 765.

Guillaume de Saone, 300, 591.
Guillaume, prieur du Saint-Sépulcre, 839.
Guillaume de Salonique, évêque de Tabarie, 808.
Guillaume de Senay (Savenay), 887.
Guillaume de Soissons, 594.
Guillaume Strold, 309.
Guillaume de Tabarie, 240, 241, 420, 446, 450, 451, 452, 453, 462, 408, 542.
Guillaume, abbé du Mont-Thabor, 828.
Guillaume de Thorote, 392, 393, 396.
Guillaume de Tirel, maréchal du prince d'Antioche, 651.
Guillaume, évêque de Tortose, 809.
Guillaume, vicomte de Tripoli, 241, 494, 495.
Guillaume, évêque de Tripoli, puis de Bethléem, 788, 812.
Guillaume, archevêque de Tyr, 749, 750, 751.
Guillaume de Valen, évêque de Bethléem, 790.
Guillaume le Velu, chancelier d'Arménie, évêque de Tabarie, 702, 808.
Guillaume le Vieil, 342.
Guillaume Vicomte, 254, 611.
Guillaume de Villers, 550, 552.
Guillemin de Giblet, 529.
Guillemin Porcellet, 588, 589.
Guillermin, évêque de Bethléem, 791.
Gilliin, vicomte de Chartres, 360, 361.
Guiotin ou Gui d'Ibelin, 379.
Guiran, femme de Léon III, 132, 166.
Guiscard de l'Ile, connétable d'Antioche, 649.
Guitier, comte de Rethel, 545.
Gunther de Schwarzburg, 904.
Gurbi village du district d'Orini en Chypre, 604.
Gutueve 10.
Guy Babin, 516.
Guy de Barut, 228, 229, 240, 272, 278, 279, 280, 593.
Guy de Bassainville, 885.
Guy de la Beaume, 522, 628, 633.
Guy, archidiacre de Brie, 154.
Guy de Cayphas, 272.
Guy de Chevreuse, 290.
Guy, connétable de Chypre, 233.
Guy, roi de Chypre, 75, 236.
Guy de Chypre, prince de Galilée, 206, 211, 429.
Guy de Dampierre, 535.
Guy Dermite, 565.
Guy du Donjon, 298.
Guy, vicomte d'Étampes, 361.
Guy de Gibelet, seigneur d'Araison, 334.
Guy de Giblet, 319, 320, 511.
Guy II, seigneur de Giblet, 323, 387.
Guy d'Ibelin, connétable de Tyr, 65, 67, 72.
Guy, fils de Balian d'Ibelin, 225.
Guy d'Ibelin, 225, 238, 284, 357, 375, 376, 536.
Guy d'Ibelin, 378.
Guy d'Ibelin, connétable de Chypre, 375, 378, 396, 679.
Guy d'Ibelin, maréchal de Chypre, 685.
Guy d'Ibelin, sénéchal de Chypre, 378, 687.
Guy, comte de Japhe, 351, 376, 377.
Guy de Japhe, 356.
Guy, comte de Joigny, 297.
Guy de Lusignan, de Tyr, 70, 75.
Guy de Lusignan, roi d'Arménie, 145, 146, 149, 160.
Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 231, 242, 278, 301, 329, 343, 346, 404, 405, 410, 432, 449, 450, 464, 483, 497, 498, 500, 510, 585, 616, 623, 626.
Guy de Lusignan, connétable de Chypre, 679.
Guy de Lusignan, prince de Galilée, connétable de Chypre, 680.

Guy de Lusignan, sénéchal de Chypre, 687.
Guy de la Mandelée, 302.
Guy de Milly, 403, 406.
Guy de Mimars, 550, 551, 552, 367, 865.
Guy de Mimars, amiral de Chypre, 663.
Guy de Montfort, 217, 218, 499.
Guy de Montlhéry, 545.
Guy de Montolif, 558.
Guy du Morf, 252, 565.
Guy, évêque de Nantes, patriarche de Jérusalem, 728.
Guy de Nova Villa, 570.
Guy, évêque de Paphe, 549, 552.
Guy le Petit, 580.
Guy de Piquigny, 583.
Guy de Pise, 593.
Guy de Saette, 552.
Guy de Scandalion, 427.
Guy de Soissons, 252, 325, 549, 594, 595.

H

Halelme, sénéchal de Japhe, 352.
Halgoum, 163.
Harich, aujourd'hui Harenc, près le pont de Fer, à quatre heures d'Antioche, 195, 198, 337.
Harona, 900.
Hartmann de Heldrungen, 905, 908.
Hartwich, archevêque de Brême, 898.
Hattin, casal, situé entre Loubieh et Tibériade, célèbre par la bataille qu'y perdirent les chrétiens le 4 juillet 1187, et qui amena la chute du royaume Latin, 196, 410.
Havis, femme de Jean de Floury, 539.
Havise, épouse de Daniel de Malenbec, 272.
Havoise, femme de Guillaume de Courtenay, 306.
Hazart, ville située dans la principauté d'Antioche et qui s'identifie avec Ezaz, 257.
Hector Chivides, vicomte de Nicosie, 562, 564, 567, 694.
Hector de Lusignan, 467.
Hector Podocator, 492.
Heiton, 165, 166, 167.
Heiton d'Erménie, 167.
Hélène de Lusignan, 467.
Hélène Paléologue, 93.
Hélène, dame de Simie, 466.
Hélène, fille de Diomèdes Strambali, 313.
Hélie l'Aleman, 509.
Hélie Charles, 283, 462, 540.
Hélie du Morf, 565, 566.
Hélie de Nabinal (Frère), 850.
Hélie, archevêque de Nicossie, 846, 847.
Hélie, abbé de Palmarie, 837.
Hélie, évêque de Paphe, 866.
Hélie du Rouvre, 565, 610.
Héloïse, femme d'Henri de Brunswich, 378.
Héloïse d'Ibelin, 376.
Helmerich, grand trésorier, 909.
Helvis, femme d'Adam III, 253.
Helvis, fille d'Aimery, roi de Chypre, femme de Rupin, 156, 165, 203, 408, 414, 475, 549.
Helvis, fille d'Anseau de Brie, femme de Jean d'Arsur, 222, 223, 529.
Helvis, femme d'Anseau de Brie, 529, 545.
Helvis d'Antioche, 511.
Helvis, femme de Pierre d'Avalon, 446.
Helvis, fille de Balian II, 433.
Helvis, femme de Baudouin de Néville, 511.
Helvis, fille de Baudouin, seigneur de Rame, femme de Balian le François, 361, 375.
Helvis de la Blanchegarde, 243.

Helvis de Brie, femme de Jean, sire d'Arsur, 529.
Helvis, dame de Cayphas, 223, 268, 269, 272.
Helvis, femme d'Hector Chivides, 466.
Helvis, femme de Guillaume de Flury, 583.
Helvis de Flury, 539.
Helvis d'Hierges, 527.
Helvis, femme de Manassés d'Hierges, 361.
Helvis d'Ibelin, 350, 457, 499.
Helvis, femme de Balian d'Ibelin, 408.
Helvis de Menassier, 591.
Helvis, dame de Rames, 544, 549.
Helvis, femme de Rollan de Luynes, 254.
Helvis, femme de Renaud, prince de Sagette, 375, 410.
Helvis, femme de Renaud de Soissons, 566, 594.
Helys, 634.
Henri Aleman, vicomte de Nicosie, 694.
Henri, comte d'Anjou, 304.
Henri Ier roi d'Angleterre, 186, 306.
Henri II roi d'Angleterre, 45, 46, 47, 63, 145, 464, 541.
Henri d'Antioche, 511.
Henri, patriarche d'Antioche, 740.
Henri de Brunswick, 378.
Henri le Buffle, 166, 258, 303.
Henri de Cafran, 532, 580.
Henri, comte de Champagne, roi de Jérusalem, 20, 29, 169, 197, 222, 231, 252, 279, 345, 346, 472, 498, 620, 636.
Henri Ier, roi de Chypre, 38, 40, 41, 59, 62, 65, 127, 206, 207, 223, 224, 251, 326, 370, 398, 410, 523, 525, 528, 553.
Henri II, roi de Chypre, 66, 69, 70, 139, 158, 209, 254, 255, 256, 399, 512, 536.
Henri de Courtenay, 307, 309.
Henri de Courtenay, comte de Devon, marquis d'Exeter, 307.
Henri de Giblet, vicomte de Nicosie, 694.
Henri, empereur, 179.
Henri VI, empereur, 120, 197, 217.
Henri, frère d'Alméric, 138.
Henri de Gaurelle ou Gaurelée, 530, 531, 608.
Henri, seigneur de Giblet, 234, 320, 322, 323, 325, 331, 332, 335, 375, 576.
Henri de Giblet (de Biblis), chancelier de Chypre, 674, 854.
Henri de Grangerin, 545.
Henri de Heurebach, évêque de Gabula, 796.
Henri de Hohenloe, 904.
Henri d'Isemberg, grand trappier, 909.
Henri, abbé du val Josaphat, 820.
Henri de Lusignan, prince de Galilée, 465, 466, 467.
Henri de Margat, 395.
Henri de Milly, 253, 408.
Henri de Montgisart, 594.
Henri de Montolif, 563.
Henri, archevêque de Nazareth, 762.
Henri, prieur du Mont-Olivet, 826.
Henri de Nores, 572.
Henri Piéteau ou Pistiau, vicomte de Nicosie, 693.
Henri, comte de Plotzko, 908, 910.
Henri Scafas, 592.
Henri, fils de Frédéric II, roi de Sardaigne, 214.
Henri de Verny, 611.
Henri de Venaire, 549.
Henri Walpot de Bassenheim, 897, 901.
Héraclius, empereur, 173, 294.
Héraclius, archevêque de Césarée, patriarche de Jérusalem, 721, 722.
Herbert, abbé de Saint-Abacuc, 817.
Herbert, évêque de Tabarie, 807.
Hercule Podocator, 492.

Hercules Paléologue, 467.
Hercules Palol, 92.
Herman, grand maître des Teutoniques, 36.
Herman Bart, 901.
Herman de Périgord, 885.
Hermann de Salza, 902.
Hermeline, femme de Gauvain de Chevech, 594.
Hermeline de Soissons, 607.
Hermengarde d'Ibelin, dame de Tabarie, 361, 362, 363, 375, 447, 453.
Hermesius ou Hervesius ou Hervé, archevêque de Césarée, 757.
Hermite de la Faye (L'), 88.
Hérodes le Vieil, 244.
Hervé de Giblet, 565.
Héthoum ou Aiton Ier, roi d'Arménie, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 144, 159, 163, 699, 701.
Héthoum II, seigneur de Lampron, chambellan d'Arménie, 162, 707.
Heymeri Barlais, 241.
Hiérome Palet, 193.
Hiérosme, chanoine de Paphe, 467.
Hiérosme Synclitique, 313.
Hodierne, 550.
Hodierne (Odiarte), fille de Baudouin II, roi de Jérusalem, 482.
Hodierne, femme de Raymond Blondeau, 272.
Hodierne, femme de Raymond II, comte de Tripoli, 545.
Hodierne, bru de Payen Ier, seigneur de Cayphas, 266.
Hodierne de Grangerin, 545.
Hodierne, femme de Herebrand, sire d'Hierges, 545.
Hodierne, fille de Manassès de Mimars, 521.
Hodrade Provanne, 610.
Honoré de Requesens, 467.
Honorius III, pape, 30, 34, 123, 125, 202, 216, 368, 418, 419.
Horses ou Herses, 166.
Hoste ou Hostius de Tabarie, 446, 450, 456, 460.
Hoston, chevalier du Temple, 444.
Hue de Mimars, 552.
Hue le Fort, 223.
Hugues, 549, 550, 552, 872.
Hugues d'Antioche, 311, 511.
Hugues, seigneur de Saint-Abraham, 264, 423, 424.
Hugues Aleman, 506, 507, 508.
Hugues Angelier, 385.
Hugues, sire d'Arbais, 385.
Hugues d'Asquie, 552.
Hugues sans Avoir, seigneur du Puy, 420, 446.
Hugues Ier d'Arménie, 159.
Hugues de Bailleul, 600.
Hugues, fils de Balian de Barut, 233.
Hugues de la Balme, connétable de Chypre, 681.
Hugues de Baruth, 240.
Hugues de la Baume, 521, 628.
Hugues Beduin, 69, 524, 525.
Hugues Beduin, amiral de Chypre, 663.
Hugues, seigneur de Bessan, 249.
Hugues, évêque de Bethléem, 788, 789.
Hugues de la Blanchegarde, 240.
Hugues, seigneur de Bockenake, 307.
Hugues Boutevin, 549.
Hugues de Brie, 529.
Hugues de Brienne, 64, 66.
Hugues de Brunswich, 654.
Hugues Bussat, 541.
Hugues de Cayphas, 272.
Hugues de Césarée, 19, 276, 284, 303, 329.
Hugues de Champagne, 179.
Hugues Ier, roi de Chypre, 64.
Hugues II, roi de Chypre, 40, 43, 63, 64, 224, 251, 253.
Hugues III, roi de Chypre, 42, 43, 44.

45, 64, 66, 205, 206, 225, 235, 236, 369, 370, 371, 375, 378, 464, 501, 540.
Hugues IV, roi de Chypre, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 85, 86, 207, 209, 211, 226, 238, 239, 255, 310, 331, 373, 374, 375, 378, 465, 525, 537, 679.
Hugues, fils de Henry, roi de Chypre, 235.
Hugues, roi de Chypre, 415, 429, 540.
Hugues de Chypre, archevêque de Nicosie, 851.
Hugues de Chypre, 166, 280.
Hugues de Conweschen, 307.
Hugues, sire de Cossie, 272.
Hugues de Courtenay, 306.
Hugues de Courtenay, seigneur d'Okchampton, 306.
Hugues de Courtenay, seigneur de Haccombe, 307.
Hugues de Courtenay, sire de Devon, 308.
Hugues de Dampierre, 536.
Hugues, archevêque d'Édesse, 769.
Hugues de l'Embriac, seigneur de Giblet, 249.
Hugues de l'Embriac, 250.
Hugues de l'Embriac, 316, 317, 318, 319, 325.
Hugues II de l'Embriac, 319, 321.
Hugues de Falquenbergue, 443, 444, 449, 451, 453, 454,
Hugues de Flatres, 92.
Hugues de Flauncourt, maréchal, 651.
Hugues du Four, 272, 530.
Hugues, évêque de Gibel, 189, 795.
Hugues de Giblet, 61, 204, 240, 408, 543, 588, 589.
Hugues de Giblet, seigneur de Besmedin, 241, 250.
Hugues de Giblet, 169, 258, 319, 325.
Hugues II de Giblet, 325, 329.
Hugues III de Giblet, 326.
Hugues de Gibelin, comte de Japhe, 352.
Hugues de Glocester, 306.
Hugues de Hadestel, vicomte d'Acre, 647.
Hugues d'Ibelin, 18, 20.
Hugues, fils de Balian d'Ibelin, sire de Baruth, 375.
Hugues d'Ibelin, 73, 266, 357, 362, 368, 375, 376, 409, 460, 461, 532, 618.
Hugues, seigneur d'Ibelin, 300.
Hugues d'Ibelin, comte de Joppé et d'Ascalon, 378, 379.
Hugues d'Ibelin, sénéchal du royaume de Jérusalem, 379.
Hugues, maréchal de Japhe, 352.
Hugues de Joppé, 354, 402.
Hugues, abbé de Notre-Dame-de-Josaphat, 819.
Hugues ou Eudes de Langlois, chambellan de Chypre, 673.
Hugues de Lusignan, prince de Galilée, 72.
Hugues de Lusignan, fils de Jean de Lusignan, 212.
Hugues de Lusignan, connétable de Chypre, 378.
Hugues de Maraclée, 385.
Hugues Martin, 565, 626.
Hugues de Mimars, 549, 550, 551, 553, 594.
Hugues de Montféliard, 639.
Hugues de Montclar, 257.
Hugues, abbé du Mont-de-Sion, 827.
Hugues de Montolif, 561.
Hugues, archevêque de Nazareth, 761.
Hugues dit de Pise, archevêque de Nicosie, 847, 848.
Hugues de Payens, 869.
Hugues de Plaissié, 417.
Hugues de Plancy, 403.
Hugues Poilevilain (Pilevilanus), 647.
Hugues Porcelet, 840, 588.
Hugues Ier du Puiset, 338, 340.

Hugues II du Puiset, comte de Japhe, 275, 339, 340, 341.
Hugues Radouf, 269.
Hugues de Rames, 362.
Hugues, comte de Rethel, 545.
Hugues de Revel, 225, 369, 894.
Hugues II de la Roche, 390.
Hugues de Saint-Omer, 615.
Hugues Soldan, chambellan de Chypre, 672.
Hugues de Tabarie, 223, 375, 446, 450, 454, 455, 460.
Hugues de Tabarie, évêque de Tabarie, 807.
Hugues, abbé du Temple, 834.
Hugues de Tripoli, 494.
Hugues, prince de Tyr.
Hugues, évêque de Zibel, 815.
Hulric, Hurric ou Ulric, vicomte de Naples, 412.
Humbert, 266.
Humbert, élu patriarche de Jérusalem, 730.
Humfroy Ier l'Ancien, 468, 469.
Humfroy de Courtenay, 308.
Humfroy de Hereford, 306.
Humfroy de Montcayeux, 468.
Humfroy de Montford, 375, 474, 475, 476.
Humfroy de Montfort, seigneur de Baruth, connétable de Chypre, 680.
Humfroy (Pierre-Philippe), seigneur de Ponderhau, 306.
Humfroy de Scandalion, 272, 429, 494, 432, 471.
Humfroy Ier de Toron, 458.
Humfroy II de Toron, connétable de Jérusalem, 190, 231, 403, 408, 427, 450, 469, 470, 471, 472, 473, 544, 619, 620, 626.
Humfroy III de Toron, 27, 29, 246, 265.
Hymar Moine ou Monaco, patriarche de Jérusalem, 278.

I

Ibelin, s'identifie avec Ebneh, l'antique Jamnia; ce lieu est situé entre Jaffa et Ascalon, 360.
Innocent III pape, 33, 34, 121, 199, 201, 203, 393, 419.
Innocent IV, pape, 40, 348.
Innocent VI, pape, 311.
Irène, femme de Boémond III, 198.
Isaac, 394, 615.
Isaac Comnène, 50, 56, 151, 175.
Isabeau d'Antioche, 158.
Isabeau de Lusignan, 467.
Isabeau, 167.
Isabeau, femme de Sempad, 158.
Isabeau, femme de Phœbus de Lusignan, 466.
Isabeau l'Aleman, 505.
Isabeau, femme de Balian de Brie, 530.
Isabeau de Bessan, 462.
Isabeau, femme de Meilleur de Maraclée, 257.
Isabeau, épouse Jacques, fils d'Anseau de Brie, 565.
Isabeau, femme de Pierre de la Tour, 529.
Isabeau, femme de Thomas d'Antioche, 530.
Isabeau, femme de Boémond III, 198.
Isabeau Plaguton, 92.
Isabeau, femme de Léon II, 156.
Isabeau, femme de Jean d'Ibelin, 446.
Isabeau, femme de Henri de Gaurelle, 565.
Isabeau, fille d'Humfroy de Thoron, 118.
Isabeau, femme de Guillaume de Maraclée, 385.
Isabeau, fille de Baudouin d'Ibelin, 378.
Isabeau le Roux, 396.

Isabelle (la reine), 230, 231, 242, 243.
Isabelle, fille d'Aimery de Rivet, 376.
Isabelle, mère d'Amaury, vicomte de Naples, 412.
Isabelle d'Adelon, 283.
Isabelle d'Aguiller, 556.
Isabelle l'Aleman, 505.
Isabelle, veuve d'Almeric, 139.
Isabelle, femme d'Amaury de Lusignan, 43, 156.
Isabelle d'Arménie, 156, 159, 514.
Isabelle, fille de Rupin d'Arménie, seconde femme de Jean de Brienne, 35.
Isabelle, femme de Sembad roi d'Arménie, 351, 379.
Isabelle, dame de Barut, 235.
Isabelle, fille de Balian de Barut, 233.
Isabelle de Baruth, femme de Nicolas de Césarée, 284, 505.
Isabelle de la Blanchegarde, 240, 241.
Isabelle, femme de Boémond III, 199.
Isabelle, fille de Boémond VII, 209.
Isabelle, fille de Raymond, sire du Boutron, 385.
Isabelle, fille d'Anseau de Brie, 494, 529, 591.
Isabelle de Brienne, 474.
Isabelle, femme de Hugues de Brie, 529.
Isabelle, fille de Jean de Brienne, 34, 36, 37, 281.
Isabelle, femme de Nicole Carpas.
Isabelle de Césarée, 281, 282.
Isabelle, fille de Richard de Champarnou, 388.
Isabelle, femme de Conrad, 497, 498, 499.
Isabelle, femme d'Aithon, sire du Coure, 376.
Isabelle, femme de Baudouin d'Ibelin, 375.
Isabelle de Courtenay, 300.
Isabelle, femme de Hugues III, roi de Chypre, 378.
Isabelle, femme d'Eudes de Dampierre, 537.
Isabelle, fille de Jean de Floury, 272.
Isabelle, femme de Henri de Giblet, 234.
Isabelle, femme de Jean d'Aleman, 583.
Isabelle, fille de Jean de Gothman, 277, 375.
Isabelle Rivet, femme de Jean d'Ibelin, 594.
Isabelle, femme de Guillaume le Hangier, 325.
Isabelle, femme de Hugues III, 371.
Isabelle, fille de Hugues II, roi de Chypre, 205.
Isabelle d'Ibelin, 93, 375, 376, 378, 399, 514, 525, 539, 550, 554, 573.
Isabelle, femme de Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur, 378.
Isabelle d'Ibelin, religieuse, 375.
Isabelle, fille de Balian d'Ibelin, 323.
Isabelle d'Ibelin, femme de Fernand de Majorque, 371, 378, 379.
Isabelle, reine de Jérusalem, 206, 456.
Isabelle, fille de Gautier Lambert, 328.
Isabelle, femme de Léon II, 123.
Isabelle, fille de Léon II, 128.
Isabelle de Lusignan, 88, 490.
Isabelle de la Mandelée, femme de Jean d'Ibelin, 253.
Isabelle de la Mandelée, femme de Thibaut de Bessan, 302.
Isabelle de Maraclée, 546, 602.
Isabelle, femme de Meillour de Maraclée, 257.
Isabelle de Maugasteau, 171, 515, 546.
Isabelle, femme de Hugues de Mimars, 544, 549.
Isabelle de Mimars, 550, 552.
Isabelle, fille de Eudes de Montbéliard 458.

Isabelle, fille de Guillaume de Montgisard, 580.
Isabelle, femme de Conrad, marquis de Montferrat, 265.
Isabelle de Picquigny, 508.
Isabelle, fille de Baudouin de Picquigny, 385.
Isabelle, fille de Jean Perez Fabrice, 261.
Isabelle, femme de Philippe, 124.
Isabelle, femme de Laurent du Plessis, 611.
Isabelle, femme de Renier de Giblet, 549.
Isabelle, femme de Renaud, chambellan de Jérusalem, 279.
Isabelle, fille d'Aimeri Rivet, 376.
Isabelle, fille d'Hélie du Rouvre, 565.
Isabelle, femme du sire de Saone, 527, 529.
Isabelle de Soissons, 594.
Isabelle, femme du connétable de Tabarie, 249.
Isabelle de Tenremonde, 170, 171.
Isabelle, femme de Thomas d'Antioche, 511.
Isabelle, fille de Jean de Vere, 306.
Isabiau d'Erménie Ier, 165.
Isnard, patriarche d'Antioche, 747.
Isolde, femme de Berthold d'Hérembourg, 216.
Ithier de Giblet, 325.
Ithier le Hangier, 325.
Itier de Nabinal (Frère), 858, 862.

J

Jacobo Pisaero, 867.
Jægard ou Gerard de Bethléem, 789.
Jacques Ier, 161, 238, 239, 256, 516, 521, 522.
Jacques II, 161, 312, 313.
Jacques III, 102.
Jacques (Frère), 863.
Jacques l'Aleman, 505.
Jacques de l'Amandelée, 474.
Jacques d'Antioche, seigneur du Boutron, 257, 259.
Jacques II, d'Aragon, 65, 369, 371.
Jacques d'Avesnes, 454.
Jacques, évêque de Baruth, 782.
Jacques le Bastard, roi de Chypre, 261, 466, 491.
Jacques Beduin, 524.
Jacques de Brie, 530.
Jacques Chichester, 309.
Jacques de Courtenay, 309.
Jacques de Floury, 272, 539.
Jacques du Four, 272.
Jacques de Giblet, 335.
Jacques Himeré, évêque de Bethléem, 791.
Jacques, fils naturel de Jean II, 161.
Jacques, fils naturel de Jean III, 852.
Jacques ou Pantaléon ou Court-Palais, patriarche de Jérusalem, 729.
Jacques d'Ibelin, 235, 369, 376, 461, 525.
Jacques de La, évêque de Zibelet, 816.
Jacques de Lusignan, comte de Tripoli, 81, 84, 85, 86, 88, 96, 97, 212.
Jacques de Lusignan, 226, 467, 490, 491.
Jacques de la Mandelée, 302, 303.
Jacques de Montgisart, 400.
Jacques de Nolay, 891.
Jacques de Neuville, 571.
Jacques du Nores, chevalier, 493.
Jacques de Nores, turcoplier, 76, 77, 492, 493.
Jacques, évêque de Paphe, 866, 867.
Jacques Placoto, secrétaire, 669.
Jacques Prévost, 610.
Jacques Saplana, Semplana ou Zaplana,

bailli de la secrète royale de Chypre, 668, 673.
Jacques de Mileto, évêque de Sebaste, 803.
Jacques Seloan ou Soloan, camérier de Chypre, 672.
Jacques Synclitique, 313, 314.
Jacques, comte de Tripoli, 239.
Jacques de Valenciennes, 270.
Jacques de Vitry, patriarche de Jérusalem, 728.
Jacques de Wesp, évêque de Zibel, 816.
Jacques de Wessep, évêque de Zibel, 815.
James ou Jacques Vidal, 602.
Janie de Lavelée, 595, 596.
Janus, roi de Chypre, 87, 88, 90, 161, 287, 490, 491, 516, 585, 686.
Janus de Montolif, maréchal de Chypre, 96, 563, 564, 686.
Japhe [Jaffa], nom de lieu, 12, 159, 338, 342, 344, 345.
Jaques de Brie, 530.
Jaques de Cafran, 534.
Jaques de Cafran, maréchal de Chypre, 685.
Jaques de Durnal, 626.
Jaques de Flory, chevalier, bailli de la secrète royale de Chypre, 539, 541, 667.
Jaques de Gourri, vicomte de Nicosie, 563, 605, 694.
Jaques de Langlois, 605.
Jaques de Lavil, 595, 596.
Jaques de Lusignan, religieux, 466.
Jaques de Lusignan, connétable de Chypre, 680.
Jaques de Lusignan, sénéchal de Chypre, 688.
Jaques de la Mandelée, 281.
Jaques de Nores, 574, 575, 578.
Jaques de Nores, turcoplier de Chypre, 691.
Jaques Pltit, 580.
Jaques de Prouvins, évêque d'Acre, 779.
Jaques de Rivit, 550, 594, 596.
Jaques Vidal, 602, 603, 627.
Jaques de Vitry, évêque d'Acre, 779.
Jason de Bustron, 492.
Jason de Lusignan, 466.
Jason de Nores, 579, 493.
Jayme II, roi d'Aragon, 236.
Jean Ier, roi, 152.
Jean X, pape, 110.
Jean XXII, pape, 69, 140, 141, 461.
Jean VII, archevêque de Sis, 163.
Jean (Frère), archevêque, 159, 849.
Jean, chancelier, 654.
Jean, évêque d'Acre, 777, 779.
Jean, fils du roi Aimeri, connétable de Chypre, 678.
Jean Agapite, 70.
Jean l'Aleman, sire de Césarée, 171, 283, 505, 506, 507, 583, 586, 602.
Jean l'Ange, 159.
Jean d'Antioche, 210, 241, 257, 511, 512.
Jean d'Antioche, seigneur de Boutron, 257.
Jean d'Antioche, maréchal de Chypre, 251 511, 684.
Jean, patriarche grec à Antioche, 739.
Jean, prince d'Antioche, 81, 82, 239, 562.
Jean, seigneur d'Arsur, 527.
Jean, chambrier d'Arménie, 702.
Jean d'Arundel, 307.
Jean Babin, 254.
Jean Babin Ier, 514, 515, 516.
Jean Babin II, 514, 515.
Jean Babin III, 514, 516, 566.
Jean Babin, chancelier du royaume d'Arménie, 708.
Jean-Baptiste Benedetti, 492.
Jean-Baptiste Pigna, 193.
Jean de Baruth, 222, 223, 233, 234.
Jean, sire de Baruth, 410, 414.
Jean, évêque de Baruth, 781.
Jean de Bay, vicomte de Nicosie, 694.
Jean de la Beaume, 580.
Jean des Beaux, 583.

Jean de Beaufort, 307.
Jean Beduin, 85, 241, 270, 494, 524, 525, 567.
Jean, évêque de Belinas ou Panéas, 783.
Jean l'Amy (Frère), évêque de Bethléem, 790.
Jean de Clèves, évêque de Bethléem, 792.
Jean III de Genence, évêque de Bethléem, 790.
Jean de Heglescliff, évêque de Bethléem, 789.
Jean, évêque de Bethléem, 790.
Jean Salvuties, évêque de Bethléem, 790.
Jean de la Blanchegarde, 240, 241.
Jean de Bomb, 395.
Jean de Bourbon, 91.
Jean du Boutron, 258, 259.
Jean de Brie, 85, 328, 511.
Jean de Brie, prince d'Antioche, 212.
Jean de Brie, 255, 256, 269, 465, 528, 529, 530, 531, 604, 608.
Jean de Brie II, 529.
Jean de Brie, prince de Galilée, 562.
Jean de Brie, turcoplier de Chypre, 691, 692.
Jean de Brienne, 32, 43, 36, 124, 125, 159, 171, 214, 242, 243, 268, 282, 284, 458, 507, 533, 546, 600, 621, 639.
Jean de Bubie, 395.
Jean de Cafran, 580.
Jean Cantacuzène, 146, 160.
Jean Carmesson, 561.
Jean de Cayphas, 266, 267.
Jean, prince de Césarée, 62, 281, 282, 640.
Jean Chesney de Peyme, 308.
Jean, Ier, roi de Chypre, 66.
Jean II, roi de Chypre, 92, 97, 161.
Jean de Corham, 306.
Jean Columna Romain, archevêque de Nicosie, 848, 849.
Jean Comnène, 113, 183, 185, 186, 190, 291, 292, 482, empereur de Constantinople, 300.
Jean, sire de Cossie, 272.
Jean de Courtenay, 306, 308, 309.
Jean II, duc de Coymbre, 213.
Jean de Dampierre, fils de Heudes, 536, 537, 538.
Jean Fainox, 641.
Jean de Farabel, seigneur du Pin, 241, 420, 421, 494.
Jean de Flory, 647.
Jean de Floury, maréchal de Tabarie, 240, 272, 429, 463, 539, 540, 541.
Jean de Floury dit le Vieil, 539.
Jean du Four, 241, 272, 494.
Jean, roi de France, 78.
Jean Fures ou Tafures, comte de Tripoly, 491.
Jean Galéas, 82.
Jean de Gaurelle, 608.
Jean de Gauvain, 224, 377, 529, 594.
Jean de Giblet, 241, 325, 330, 333, 334, 550, 627.
Jean de Giblet, maréchal de Jérusalem, 319, 325.
Jean de Giblet, seigneur de Piles, 328.
Jean de Giblet de Saint-Soucy, 327.
Jean Gorab, chevalier, auditeur de Chypre, 287, 608, 666.
Jean Gothman, 599.
Jean de Grangerin, 545.
Jean de Gray, 306.
Jean de Greilly, 617.
Jean Grif, Grifus ou Grifon, chevalier d'Acre, 647.
Jean de Hangest, 39, 40.
Jean d'Ibelin le Vieux, sire de Baruth, connétable et baile du royaume, 40, 41, 61, 62, 64, 70, 222, 223, 231, 232, 234, 235, 280, 282, 303, 368, 375, 376, 379, 410, 414, 459, 517, 527, 621, 639, 679.
Jean d'Ibelin II, baile du royaume de Jérusalem, seigneur d'Arsur, 221, 222, 223

224, 267, 269, 272, 377, 475, 500, 540, 641.
Jean d'Ibelin III, sire d'Arsur, connétable du royaume, 224, 377, 620, 621, 622.
Jean d'Ibelin, sénéchal du royaume de Jérusalem, 618.
Jean d'Ibelin, sire de Baruth, 376, 594.
Jean d'Ibelin, comte de Japhe et d'Ascalon, 214, 348, 349, 350, 371, 379, 641.
Jean de Joigny, 594.
Jean de Lastic, 852.
Jean de Livonie, 909.
Jean, sire de Loriaque, 566.
Jean de Lusignan, 72, 145, 160, 212, 213, 238, 239, 311, 489, 490, 575.
Jean Ier de Lusignan, prince d'Antioche, 211.
Jean de Lusignan, prince d'Antioche, connétable de Chypre, 680.
Jean de Lusignan, seigneur de Baruth, 86.
Jean de Lusignan, sire de Phimolophie, 466.
Jean Margain, 586, 602.
Jean de Mimars, 549, 550, 553.
Jean le Monstre (Monstri), chambrier du roi Pierre Ier, 671.
Jean de Montenigre (Frère), 863.
Jean de Montfort, 66, 310, 476, 500, 547, 586.
Jean de Montoisart, 400.
Jean, abbé du Mont-Thabor, 829.
Jean de Montolif, 560, 561.
Jean de Montolif, maréchal de Chypre, 549, 563.
Jean de Morf, 272, 310, 565, 568.
Jean du Morf, maréchal de Chypre, 685.
Jean du Morf, comte de Rohas, 212, 238.
Jean Mustacon, 106.
Jean Myre, camérier du roi d'Arménie, 708.
Jean, évêque de Némosie, 857.
Jean de Nlphin, 415.
Jean de Neuville, 570.
Jean, de l'ordre des frères Mineurs, archevêque de Nicosie, 71.
Jean de Neville, vicomte de Nicosie, 287.
Jean de Nores, 492, 493, 566, 572, 575.
Jean-Marie de Nores, 492, 493.
Jean Nostri, 76.
Jean l'Oison, 580.
Jean Perez Fabrice, capitaine des galères de Chypre, 261, 358, 664.
Jean Perez, religieux, 467.
Jean de Picquigny, 549, 583, 608.
Jean du Plaissié 417.
Jean du Plessis, 241, 565, 598.
Jean de Plessy, 550.
Jean Podocatero, 90.
Jean de Polo ou de Provincialibus, 849.
Jean de Portugal, 94, 213.
Jean de la Poille, 179.
Jean Rapoun, archevêque de Sis, 163.
Jean de Ravendel, 386, 387, 542, 543.
Jean Rocca, évêque de Bethléem, 791.
Jean Roger, 190.
Jean de Rusp, capitaine de la cour d'Arménie, 706.
Jean de Rasterscheyt, de l'ordre des frères Prêcheurs, 868.
Jean Salamonius, archevêque de Nazareth, 762.
Jean le Salique, 909, 910.
Jean de Sarisbery, 307, 874.
Jean de Sane, 909.
Jean Scherlat, 148.
Jean Schrape, 909.
Jean Sebastocrator, 159.
Jean, archevêque de Sis, 149.
Jean, archevêque de Sis, chancelier d'Arménie, 702.
Jean de Soissons, 529, 594.
Jean Stranbailli ou Stromball, secrétaire, 669.

Jean de Sur, amiral de Chypre, 574, 663.
Jean de Tabarie, maréchal d'Arménie, 461, 524, 700.
Jean, archevêque de Tarse, 773, 774.
Jean, archevêque de Tarse, 851, 866.
Jean Tertriff, 307.
Jean, abbé de Thawestoch, 306.
Jean Thenuri ou Tenouri, seigneur de Chypre, bailli de la secrète royale, 667.
Jean le Tor, 228, 376, 532, 598, 601.
Jean de la Tour, 437.
Jean Tralauni, 307.
Jean, chancelier de Tripoli, 659.
Jean, évêque de Tripoli, 813.
Jean, vicomte de Tripoli, 241, 494.
Jean de Troies, 598.
Jean, archevêque de Tyr, 754.
Jean de Valenciennes, 269, 270.
Jean de Vergeilles, patriarche de Jérusalem, 731, 732.
Jean de Vere, comte d'Exeter, 306.
Jean de Verny, 611.
Jean Vidal, 602.
Jean de la Ville (de Urbe), archevêque de Nazareth, 762.
Jean de Villers, 894.
Jean de Welves, 352.
Jeanne, 306.
Jeanne, 461, 550.
Jeanne, fille de Balian, sire d'Arsur, 567.
Jeanne, femme de Jean de la Baume, 580.
Jeanne, femme de Boemond, 308.
Jeanne, fille de Brest, 308.
Jeanne, femme de Jean de Brie 530, 565.
Jeanne, femme de Nicolas de Carrey, 307.
Jeanne, femme de Guillaume Cavier, 309.
Jeanne de Courtenay, fille de Roger de Clifford, 307.
Jeanne de Lanclée, 325.
Jeanne de Tripoli, 494.
Jeanne, fille de Paul de Naples, femme de Balian de Tor, 598.
Jeanne, femme de Balian d'Antioche, 511
Jeanne, femme de Francesco Gesualdi, 914.
Jeanne, femme de Raymond de Bethsan, 594.
Jeanne de Giblet, 375, 550.
Jeanne de Lavelée, 596.
Jeanne, femme de Baudouin de Mimars, sire d'Aquie, 328.
Jeanne, fille de Rupin de Montfort, seigneur de Barut, 236.
Jeanne, veuve de Thomas de Montolif, 559.
Jeanne, femme de Baudouin du Morf, 324.
Jeanne d'Ibelin, femme de Baudouin du Morf, 377.
Jeanne de Sicile, 148.
Jeanneton, de Nores, 579.
Jefanon, 166.
Jérémie Coutugius, 868.
Jérôme Aléandre, archevêque de Brindes, 858.
Jérôme Ragazzoni, 864.
Jocelin le Grand, 112.
Joel de Tortenes, 583.
Joette, abbesse de Saint-Lazare, 545, 823.
Joffroy de Cafran, 534.
Joffroy, seigneur de Cayphas, 270.
Joffroy Foucher ou Fulchier, 874.
Joffroy Poulain, 269, 272.
Joffroy le Tor, 599, 601.
Joffroy le Tor, chevalier, chambellan de Chypre, 598, 600, 671.
Johan de Saïette, 167.
Johan de Scherven ou Schverzen, 911.
Johan Winther de Brunngisheym, 911.
Jordan ou Jourdain de Miremont, 868.
Josce (Joscius, Jocuis, Joricus), évêque d'Acre, 778.
Joscelin de Courtenay, sire de Tabarie, 445.
Joscelin Ier, comte d'Édesse, 297, 298, 304.

Joscelin II, comte d'Édesse, 185, 298, 299, 300, 389.
Joscelin III, comte d'Édesse, 300, 301, 303, 408, 474, 616, 625.
Joscelin de Giblet, 240, 329.
Joscelin de la Mandelée, 302.
Joscelin de Margat, 394.
Joseph Trachaniote, 175.
Jossé, archevêque de Tyr, 636, 751, 752.
Jotran, chancelier de Tripoli, 659.
Joubert, 893.
Jourdain, chancelier, 654.
Jourdain de Tenremonde, 172.
Joye, femme d'Eustache le Petit, 580.
Julian de Ravendel de Maraclée, 241, 543.
Julian, sire de Sagette, 437.
Juliane, 254.
Juliane de Césarée, 228, 229, 240, 270, 277, 279, 280, 303, 429, 546, 593.
Juliane, femme de Raymond de Botsan, 594.
Juliane de Soissons, femme de Grémont II, 253.
Julien, nommé dans l'*Oriens* comme archevêque, 855.
Julien Daucin, 529.
Julien de James, 530, 594.
Julien Hutoris, archevêque de Tarce, 773.
Julien de Sajette, 167, 171.
Julius Pusterla, 286.
Justin le Thracien, 173.
Justinian Rhinotmète, 288.
Justinien, 173.

K

Kakig, 113.
Karpasso, casal de Chypre, aujourd'hui Karpas, 261.
Kelaoun, 131, 395.
Kigh-Vasil, 111.
Krak des Chevaliers (Le), forteresse du comté de Tripoli possédée par les chevaliers de l'Hôpital. Cette place de guerre importante est désignée par les historiens arabes sous le nom de château des Curdes, et de nos jours il est nommé Kalaat el-Hosn, 894.
Kyra Anna (Gueran), 168.

L

Ladislas, roi de Naples, 87.
Lambert d'Ardres, 227.
Lambertin, évêque de Némosie, 858.
Lambertin de Bologne, 560.
Lamdron, aujourd'hui Nimroun-Kalessi, à deux journées au nord-ouest de Tarse, 166.
Lancelot de Mimars, 549.
Lancelot de Nores, 493.
Landulfe, patriarche de Jérusalem, 734, 735.
Laodicée (port), 191.
Laodicius de Tabarie, 451.
Laranda, ville d'Asie Mineure, aujourd'hui Karaman, 123.
Laris (El-Arisch), poste frontière de la Syrie et de l'Égypte.
Laure de Lusignan, 467.
Laure de Nores, 493.
Laurens du Morf, 565, 567.
Laurens II du Morf, 566.

Laurent Pignon, évêque de Bethléem. 790.
Laurent, prieur du Mont-des-Oliviers. 826.
Laurent du Plessis (dit du Morf), 416. 550, 565, 566, 567, 568.
Laurent de Plessis, sire de Loriaque.
Lavasso, aujourd'hui Laïazzo en Caramanie, 141-142.
Léger, évêque de Némosie, 859.
Léon, prince d'Arménie, 111, 112, 113, 114, 118.
Léon ou Livon, 150.
Léon Ier, roi d'Arménie 31, 157, 456.
Léon II, 119, 120, 121, 122, 123, 156, 159, 162, 197, 202, 203, 393, 328.
Léon III, fils d'Aithon, 129, 130, 131, 135, 136, 137, 138, 159.
Léon IV, 69, 70, 139, 140, 141, 150.
Léon V, 86, 142, 144, 145, 149.
Léon VI ou Livonet, 144, 145, 146, 148, 154.
Léon, duc d'Antioche, 188.
Léon connétable d'Arménie, 698.
Léon Justinian, 262.
Léon Lepindrine, 295.
Léon de Lusignan, 151, 160.
Léon Maiopoule, prince d'Antioche, 195.
Léonard de Baphe, 241, 494, 588.
Léonor, 328.
Léonor, fille de Charles II, 488.
Léonor, femme de Philippe de Scandalion, 428.
Léonore de Malenfec, 539.
Léopold, duc d'Autriche, 204.
Létard, 761.
Létard, évêque de Nazareth, 760.
Ligos, 163.
Lion, Livon ou Léon de Lusignan, sénéchal de Chypre, 688.
Liparit, connétable d'Arménie, 698.
Livio Podocataro, 855.
Livon, 376.
Lociaumes, archevêque de Césarée, 758.
Lothaire, patriarche de Jérusalem, 727
Louis (Saint), roi de France, 207, 224 267, 270, 247, 284.
Louis d'Acre, vicomte de Beaumont, 138.
Louis de Courtenay, 309.
Louis Filo, secrétaire, 669.
Louis le Gros, roi de France, 304.
Louis VII le Jeune, roi de France, 189, 299, 304, 535.
Louis de Hongrie, 160.
Louis de Nores, maréchal de Chypre, 686.
Louis d'Orléans, 82.
Louis Perez Fabrice, comte de Japhe, 358.
Louis Podocatore ou Podocharario, 854.
Louis de Qveden, 904.
Louis de Savoie, 92, 161.
Louis II de Savoie, 161.
Louis de Verny, 611.
Louys Ier, duc de Bourbon, 464.
Louys de Clèves, évêque de Bethléem, 792.
Louys, comte de Genève, 563, 628.
Louys, évêque d'Ébron, 794.
Louys de Nores, 492.
Louys de Nores (Alvise), 493.
Louys de Nores, 573, 575, 577.
Louys Perez Fabrice, 261, 262.
Louys de Savoie, 490, 576.
Louys, duc de Savoie, 213.
Loyse d'Ibelin, 238.
Lucian, 863.
Lucie, 377.
Lucie d'Antioche, 159.
Lucie, fille de Balian d'Ibelin, 225.
Lucie, femme de Balian de Cayphas, 594.
Lucie, fille de Bertrand de Giblet, 257.
Lucie, sœur de Boémond, femme de Narjot de Toucy, 209, 487, 488.
Lucie, femme de Jean de Boutron, 325.

Lucie de Giblet, femme de Jean de Boutron, 325.
Lucie, fille de Jean Gauvain, 377.
Lucie, fille du comte Paul de Rame, femme de Boémond V, 206, 207.
Lucrèce de Lusignan, 92, 467.
Lugara, 868.
Lupio Gardiola, 220.
Lusignan Paléologue, 467.
Lutolf, 904.

M

Mabile, 180.
Mabile de Maugasteau, 546, 547.
Mabile, femme de Hugues du Puiset, 338.
Macé Valière, 505.
Macée, femme de Beaudouin, 254.
Madame la Pathiarche, 722.
Magdeleine, fille de Jean Muscorno, 313.
Magedin, gouverneur d'Halape, 192.
Mahaut, fille de Jean de Baumont, 307.
Mahaut, dame de Bourbon, 535.
Mahaut de Giblet, 325.
Mahengot, 453.
Mahomet II, 852.
Mainard, évêque de Baruth, 781.
Mainfroy, roi de Sicile, 214, 215, 218.
Mainfroy, duc de Tarente, 216.
Majory, femme de Jean Chaperon, 308.
Malek el-Kamel, 327.
Mamistre, 474.
Mammimetre (Frère), évêque d'Hébron, 794.
Manassès, comte de Guines, 381.
Manassès d'Hierges, connétable de Jérusalem, 325, 544, 545, 549, 619.
Manassès de Mimars, 550.
Manassès, comte de Rethel, 545.
Manassier, 544.
Mangon Pisan, 530.
Manuel Comnène, 185, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 198.
Manuel, empereur de Constantinople, 291, 292.
Manse de Bouillon, 159, 167.
Maraclée, aujourd'hui Merakieh, 206, 208.
Marc (Frère), 862.
Marc Corrona, 97, 99.
Maregnan, 636.
Marès, ville du royaume d'Arménie, maintenant Marasch, chef-lieu du pachalik de ce nom, 389.
Marfie, femme de Beaudouin II, 13.
Margat (Marchab), 26, 199, 894.
Margarit, amiral de Sicile, 345.
Marguerite, 372, 376, 377, 461, 529, 550.
Marguerite, femme de Louis d'Acre, 486.
Marguerite d'Agout, 257.
Marguerite d'Aguiller, 545, 550.
Marguerite d'Antioche, 216.
Marguerite, femme de Frédéric d'Antioche, 218.
Marguerite, fille de la précédente, princesse d'Antioche, 218.
Marguerite Babin, 254.
Marguerite, fille de Linart de Baphe, 554.
Marguerite, sœur de Gautier de Baruth, 249.
Marguerite, fille de Simon de Beaufort, 307.
Marguerite de Blanchegarde, 588.
Marguerite, fille du baron de Bonwill, 308.
Marguerite de Bourgogne, 486.
Marguerite, fille de Baudouin de Brie, 272.
Marguerite, fille d'Anseau de Brie, 565.
Marguerite, femme d'Anseau de Brie, 530, 566.
Marguerite de Brienne, 347.

Marguerite, fille de Boémond le Buffle, 272.
Marguerite, femme de Philippes de Cafran, 254.
Marguerite, fille de Thomas Caminaw, 307.
Marguerite de Cayphas, 269.
Marguerite, comtesse de Clermont, 220.
Marguerite, femme de Jean de Cobham, 306.
Marguerite, femme de Henry de Giblet, 326, 567.
Marguerite, femme de Hugues de Giblet, 494.
Marguerite, princesse de Césarée, 282, 283.
Marguerite de Césarée, 349, 350.
Marguerite, femme de Gautier de Césarée, 410.
Marguerite de Chypre, 82.
Marguerite, comtesse d'Escolo, 219.
Marguerite, femme d'Eudes le Chien, 272.
Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, 535.
Marguerite, femme de Jean de Floury, 539.
Marguerite, femme de Hugues du Four, 530.
Marguerite, femme de Jean de Giblet, 241, 417, 494.
Marguerite, fille de Bertrand de Giblet, 376.
Marguerite, femme de Raymond de Giblet, 325.
Marguerite, femme de Gilles, sire de Cayphas, 529.
Marguerite de Grangerin, 545.
Marguerite, reine de Grèce, 193.
Marguerite, femme de Grémont Ier, 250.
Marguerite, femme de Robert Holland, 308.
Marguerite, fille de Hugues III [illegible] Chypre, 165.
Marguerite, femme de Humfroy de [illegible] dalion, 429.
Marguerite d'Ibelin, 376, 377, [illegible]
Marguerite, femme de Jean Belfan [illegible]
Marguerite, femme de Balian d'Ibelin [illegible] 494.
Marguerite, fille de Balian d'Ibelin, [illegible] 281.
Marguerite, femme de Baudoin d'Ibelin 325.
Marguerite, fille de Julien de James, 594
Marguerite, fille de Henry, roi de Jérusalem, 205.
Marguerite de Lusignan, 65, 81, 466.
Marguerite de Malenbec, 272.
Marguerite de Maraclée, 428.
Marguerite, femme de Balian Maugarni, 494.
Marguerite, femme de Thomas Maugasteau, 583.
Marguerite de Maugasteau, 546.
Marguerite, femme de Balian Maugerny 241.
Marguerite, femme d'Aimery de Minars, 556.
Marguerite, femme de Jean Mœsys, 306.
Marguerite de Morf, 524, 567.
Marguerite, fille de Mufio Costanzo, 313.
Marguerite de Nores, 493.
Marguerite le Petit, 580.
Marguerite, femme de Thomas Pewerell, 306.
Marguerite de Picquigny, 546, 547, 583.
Marguerite, femme de Hector Podocater, 492.
Marguerite, épouse de Guillaume Porcellet, 240, 241.
Marguerite, fille de Julian de Sajette, 171.
Marguerite de Tabarie, 375.

Marguerite, femme de Guillaume, vicomte de Tripoli, 241.
Marguerite, femme de Raymond d'Antioche, 328, 511.
Marguerite de Saette, 550.
Marguerite, femme de Balian de Sagette, 436.
Marguerite de Scandalion, 325.
Marguerite, femme de Humfroy Scandalion, 594.
Marguerite de Tenremonde, 170.
Marguerite de Thame, 572.
Marguerite du Tor, 598.
Marguerite, femme de Toros III, 133.
Marguerite de Verny, 272.
Marguerite Zorzalemi, 467.
Marie, 253.
Marie, religieuse, 379.
Marie, 543, 549, 550.
Marie, femme d'Aithon, 138.
Marie l'Aleman, 505.
Marie d'Antioche, 48, 159, 475, 511, 603.
Marie, princesse d'Antioche, 216.
Marie, fille d'Aithon, roi d'Arménie, 376.
Marie, fille de Constant, baile d'Arménie, 351.
Marie, fille de Constant, connétable d'Arménie, 377, 379.
Marie, femme de Balian Maugarny, 580.
Marie, femme d'Augustin Barbarigo, 313.
Marie de Baruth, 249, 375, 456, 542, 543.
Marie, fille de Pierre de Baruth, 241, 420 446.
Marie, femme de Baudouin de Venaire, 583.
Marie des Baux, 269, 505.
Marie, femme de Renaud Beduin, 494.
Marie le Berner, 396.
Marie, fille de Boémond IV d'Antioche, 42, 43, 205.
Marie de Bourbon, 72, 226, 429, 464, 524, 525, 554, 559, 560, 561, 573, 574, 585, 587, 595, 628, 633.
Marie de Bourbon, femme de Guy, fils de Hugues IV, roi de Chypre, 400.
Marie de Bourbon, femme de Guy de Lusignan, prince de Galilée, connétable de Chypre, 680.
Marie de Bourbon, impératrice de Constantinople, 76.
Marie, fille de Jean Bourdin, 530.
Marie, femme de Scipion Caraffa, 313.
Marie de Chambaud, 235.
Marie, fille de Hugues Ier de Chypre, 348.
Marie de Chypre, 239.
Marie Comnène, 20, 28, 190, 375, 379, 409, 410, 471.
Marie, femme de Michel Comnène, 159.
Marie, femme de Robert de Courtenay, 306.
Marie, femme de Gautier de Dampierre, 537.
Marie de l'Estrange, 235.
Marie, femme de Raymond de Gaurelée, 550.
Marie de Giblet, 325, 327.
Marie, fille de Guy de Giblet, 375.
Marie, fille de Raymond de Giblet, 558.
Marie de Giblet, femme d'Amalric le Flamenc, 327.
Marie de Gras, 605.
Marie, femme de Jacques Guinème, 467.
Marie, femme de Guy de Montolif, 325.
Marie de Hénault, 464, 465.
Marie, fille de Hugues III, 138.
Marie d'Ibelin, 236, 352, 375, 378.
Marie, femme de Guy d'Ibelin, 131, 159, 376.
Marie, femme de Philippe d'Ibelin, 324.
Marie, fille de Philippe d'Ibelin, 351, 379.
Marie, femme de Guy, comte de Japhe, 376.
Marie, femme de Jean du Plessis, 241.
Marie de Lusignan, 65, 466, 490, 609.
Marie, femme de Meillour de Maraciée, 385.

Marie, femme de Balian de Lanclée, 240.
Marie, femme de Philippe de Brie, 530.
Marie de Maraclée, 385.
Marie de Margat, 396.
Marie de Milmars, femme de messire de Neviles, Bouteiller de Chypre, 555, 571, 670.
Marie, fille de Conrad de Montferrat, 29, 22, 33, 34, 35, 280, 639.
Marie, épouse de Philippe de Montfort, 156, 165.
Marie, femme de Rupin de Montford, 378.
Marie de Montolif, 564.
Marie de Montolif, femme de Louis de Nores, 686.
Marie du Morf, 566.
Marie de Flatre, femme de Mutio Costanzo, 665.
Marie, femme de Nicolas de Saint-Omer, 209.
Marie de Patras, 100, 101.
Marie, fille de Jean des Beaux, femme de Guillaume de Picquigny, 583.
Marie de Picquigny, 583, 602.
Marie, femme de Jean du Plaissié, 494.
Marie Porcellet, 240, 241, 325, 494, 554, 588.
Marie sans Avoir, dame du Puy, 420.
Marie, femme de Renaud Beduin, 241.
Marie, femme de Guillaume Redwers, 306.
Marie, abbesse de Sainte-Magdeleine, 457.
Marie, femme de Balian de Sajette, 323.
Marie de Soissons, 594.
Marie de Tabarie, 234.
Marie du Tor, 328, 495, 598.
Marie, dame de Toron, 203, 473.
Marie, fille du vicomte de Tripoli, 523.
Marie, fille du baron Valeran, 378.
Marie de Valois de Bourbon, 206, 207.
Marie, femme de Jacques Vidal, 583.
Marie Xène, 190.
Maron, fief voisin de Toron, aujourd'hui Maroun, 473.
Marsile de Nores, 578.
Martin IV, pape, 217.
Martin V, pape, 87.
Martin Bailleu dit le Roux, évêque de Béthléem, 791, 792.
Martin, évêque de Laodicée, 798.
Martin, comte de Laodicée, 382.
Martin, abbé du Temple, 834.
Massoure, 598.
Mathias Ugonius, évêque de Famagouste, 864.
Mathieu, évêque de Baruth, 71, 780.
Mathieu de Montmorency, 600.
Mathieu de Plaissié, bouteiller de Jérusalem, 417.
Mathieu du Plessié, 633.
Mathieu, évêque de Samarie, 804.
Mathieu de Sehona, 591.
Mathieu Synclitique, 313.
Mathilde, 480, 545.
Mathilde, fille de Robert d'Avranches, 306.
Mathilde, fille de Pascal de la Cave, 385.
Mathilde Clifford, 307.
Mathilde de Courtenay, 307.
Mathilde de Giblet, 325.
Mathilde, abbesse de Saint-Lazare, 823.
Mathilde de Maraclée, 385.
Mathilde de Tolose, 186.
Maurice, seigneur de Montréal, 402, 404.
Macrocatacalon, 174.
Mazon (Antoine), 867.
Médée Podocator, 467.
Meillour Ier (Melioret) de Maraclée, 385, 387.
Meillour II de Maraclée, 257, 387.
Meillour III de Maraclée, 257, 387, 396.

Meillour de Ravendel, 542.
Melec-Messor (Malec el-Mansour), 46, 487.
Mélier, frère de Thoros II, roi d'Arménie, 113, 116.
Melih, 165.
Melior de Ravendel, 387.
Mélioret III de Maraclée, 387.
Mélisend, mère de Baudouin, 298.
Mélissende, 233, 376, 407, 408, 412, 467, 470, 544, 545, 638.
Mélissende, femme de Boémond d'Antioche, 31.
Mélissende, femme de Fouques, comte d'Anjou, roi de Jérusalem, 14, 16, 17, 18, 545.
Mélissende, femme de Louis Pamphile d'Acre, 467.
Mélissende d'Arsur, 375.
Melissende, fille de Baudouin, 446.
Mélissende, femme de Boémond IV, 204, 205.
Mélissende de Chypre, 216.
Mélissende, fille du sénéchal Carceran, femme d'Eugène Synclitique, sénéchal de Chypre, 689.
Mélissende d'Ibelin, 376, 378.
Mélissende, femme de Jean d'Ibelin, 221, 222, 223, 224.
Mélissende, fille d'Amaury de Lusignan, 43.
Mélissende, femme de l'empereur Manuel, 482.
Melissende, femme de Hugues, comte de Rethel, 545.
Mélissende, fille d'Arnoul de Picquigny, 583, 144.
Mélissende, femme de Guillaume de Saint-Omer, 583.
Melitène, 14, 104.
Mélusine de Nores, 493.
Menassier, 529, 552.
Meners, consul de Chypre, 341.
Michaël Spondylas, 174.
Michaël (Vranus Magister), 174.
Michel Branas, 293.
Michel Berzès, 174.
Michel de Corbeil, patriarche de Jérusalem, 723.
Michel Ducas, 288.
Michel Paléologue, 487.
Michel Paphlagon, 174.
Michel de Perei, 864.
Miles de Cayphas, 267, 270.
Milès, seigneur de Courtenay, 297.
Miles de Montthléry, 297.
Miles de Plancy, 403, 469, 471, 616, 638.
Miles, sénéchal, 626.
Milly (Philippes de), 875.
Milon, 112, 116, 117, 118, 119.
Milon, 630.
Milos, 292.
Mleh, 113, 116, 157.
Mmctadi-Bamrillah (Le calife), 175.
Mocenico (André), 860.
Moin Eddin Anar, 245.
Monachus, archevêque de Césarée, 757.
Monaco, patriarche de Jérusalem, 723, 724.
Monastras, 290.
Montégu (Thomas ou Pierre de), 884.
Montfort, forteresse élevée par les chevaliers Teutoniques, non loin de Tyr: c'est aujourd'hui le Kalaat-Krein, 903.
Moradin, 390, 482.
Morf (Le), casal de Chypre, que nous retrouvons dans la localité de Morphu, 565.
Morf de Grinier, 312.
Mortymann, 908.
Muavias, 173.
Murielle, femme de Jean d'Ibham, 306.
Murielle, fille de Jean de Mules, 306.
Mutio Costanzo (Maouchion de Costantia), 664.
Mutio Constanzo, amiral de Chypre, 665.

N

N. Martin, 565.
N. de Courtenay, 309.
Naissère, sultan, 411.
Nariot de Toucy, 209, 487.
Navarzan, ville du pachalik d'Adana, aujourd'hui Anazarbe, 115, 188.
Néfin, seigneur, 251.
Némosie, aujourd'hui Limassol, 857.
Nério de Toussi, 166.
Nersès (Frère), archevêque de Manesgeri, 163, 850.
Névilles (Messire de) bouteiller de Chypre, 555, 670.
Nicéphore Phocas, 50, 173, 288.
Nicéphore Uranus, 174.
Nicéphoritzès, 175.
Nicétas, 174.
Nichaz, 111.
Nicolas, 370, 630.
Nicolas Accaiuoli, 77.
Nicolas Aleman, 505.
Nicolas Aleman, prince de Césarée, 235, 375.
Nicolas Anteaume, 500.
Nicolas Barley de Sussex, 309.
Nicolas Benetti, 262.
Nicolas de la Blanchegarde, 240.
Nicolas Boule, 254.
Nicolas, baron de Carrey, 307.
Nicolas de Césarée, 283, 284, 375.
Nicolas Césareo, 220.
Nicolas Chappe, 550, 604.
Nicolas de Charissy, 632.
Nicolas de Courtenay, 307, 309.
Nicolas II Donatus, 860.
Nicolas de Floury, 539.
Nicolas de Hanapes, patriarche de Jérusalem, 733, 734.
Nicolas Justinian, 262.
Nicolas Larcat, archevêque de Tyr, 753.
Nicolas de Lorgue, grand maître de l'Hôpital, 395, 894.
Nicolas de Mamistre, 770.
Nicolas de Maraclée, 385.
Nicolas Matharas, 238.
Nicolas de Morabit, amiral de Chypre, 665.
Nicolas de Morabit, vicomte de Nicossie, maréchal de Chypre, 686, 695.
Nicolas, archevêque de Nazareth, 761.
Nicolas, évêque de Némosie, 859.
Nicolas del Nevo, évêque de Tripoli, 813.
Nicolas IV, pape, 332.
Nicolas, évêque de Paphe, 865.
Nicolas de Rethel, 580.
Nicolas de Saint-Omer, 209.
Nicolas, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Nicolas Salagha, chancelier de Chypre, 676.
Nicolas Synclitique, 313.
Nicolas de Tenda, 853.
Nicolas Thomas de Ammanatis, 859.
Nicole Carpas, 598.
Nicole d'Ibelin, 255.
Nicole d'Ibelin, femme de Thibaut de Bessan, 225, 377.
Nicole de Saint-Omer, 166.
Nilus, abbé de Saint-Anasthase-de-Carbon, 184.
Nolay ou Molay (Jacques de), 891.
Noradin, 189, 195, 196, 246, 299, 300, 389.
Norpert ou Château-Neuf, forteresse d'Arménie; position inconnue, 123.
Norses, 132.
Noureddin, 115, 116, 117.

O

Ochim, baron, 700.
Ochim, connétable d'Arménie, 698.
Ochim de Lampron, seigneur d'Asgoura et de Marnich, maréchal d'Arménie, 162, 699.
Ochim Ohannents (Le baron), proximos, 705.
Octave Baldigare de Céphales, 493.
Octavio de Nores, 492, 493.
Odet Bossat, 96, 563, 564.
Odon, légat, 850.
Odon de Saint-Omer, 625.
Oger, 627.
Ogerius de Montolivo, 558.
Ogier de Balbon, 893.
Oïssim, roi d'Arménie, 132, 139, 140, 144.
Oïssim de la Roche, 159, 166, 376.
Oissin du Coure, 376.
Oïssin d'Ibelin, 376.
Oïssin (Oschin), 111.
Olivier, chambrier ou chambellan, 653.
Olivier de Dinham, 306.
Olivier Gunème, 467.
Olivier de Flatres, 92.
Olivier de Nephin, 414.
Olivier de Termes, 255.
Omar, 173.
Onnebono de Mantole, chancelier de Chypre, 675.
Onofrio de Requesens, sénéchal héréditaire de Chypre, 313, 688.
Opicin Spinola, 216.
Orable de la Blanchegarde, femme d'Eustache de Neuville, 240.
Oregue Escaface, 592.
Orgueilleuse, 166.
Orgueilleuse, femme de Boémond III, 198, 199.
Orgueilleuse, fille de Boémond IV, prince d'Antioche, 205.
Oschin Ier, 111, 158, 163.
Oschin, seigneur d'Asgour'a, 162.
Oschin, prince héthounien, sénéchal d'Arménie, 162, 701.
Oschin, sire de Gaban, 158.
Oschin, comte de Gor'igos, 159.
Oschin de Lusignan, 160.
Oschin (Ossinus, proximus), 705.
Oschin II Sébaste, 162.
Oste Beduin, 522.
Oste Potier, 242.
Othon IV, 121, 122.
Othon, évêque d'Apamie, 766.
Othon de Brunswick, 149, 151.
Othon de Kerpin, 901.
Otton, comte de Himmebrech, 480, 600.
Oudard de Provane, chevalier, chambellan de Chypre, 672.

P

Pacre, 165.
Pagouran de Barbar'on, 163.
Pangrace, 111.
Pantésilée, 467.
Parasuatzas, 295.
Pasagnathès, 106.
Paschal de la Cave, 385.
Patot Raymond, 884.
Patrice, comte de Sarisbery, 24.
Paul, 295.
Paul, 860.
Paul de Rome, 206.

Paul Chappe ou Zappe, bouteiller, puis sénéchal de Chypre, 604, 688, 670.
Paul Zappe, sénéchal de Jérusalem, 466, 618.
Paul, évêque de Tripoli, 206, 324, 812.
Paule du Morf, 566.
Pavie, femme de Garnier Aleman, 319, 322, 505.
Pavie, fille de Hugues III, 504.
Payen le Boiteiller, 402, 407.
Payen de Castellut, châtelain d'Antioche, 656.
Payen, seigneur de Cayphas, 264, 265, 266, 272, 472, 584.
Payen, chancelier, 634.
Payen, prince de Montréal, 633.
Pazouni, 163.
Pegas, aujourdhui Pugræ, près d'Alexandrette, 545.
Pélage (Le légat), 35.
Perceval de Cologne, chevalier Poitevin, chambellan de Chypre, 671.
Peregrinus, abbé de Sainte-Marie-la-Latine, 825.
Perette, fille de Raoul Bourdin, 272.
Petrus Leganes, amiral de Chypre, 663.
Phacérol Mélic, 477.
Phébus de Lusignan, 466, 611.
Phébus de Lusignan, maréchal d'Arménie, 700.
Phelippe, fils du prince Borgne, 166.
Philarète, 175.
Philarète Brachame, 110.
Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem, 792.
Philibert de Naillac, 89.
Philippa, femme de Shahenschah, 156.
Philippe, 165.
Philippe, archevêque, 850.
Philippe Ier, 179, 181, 305.
Philippe, 549.
Philippe Aleman, 505.
Philippe d'Alsace, 638.
Philippe d'Antioche, 511.
Philippe d'Antioche, roi d'Arménie, 124, 125.
Philippe, roi d'Arménie, 205.
Philippe d'Arsur, sénéchal de Chypre 377.
Philippe-Auguste, roi de France, 28, 29, 51, 196, 280, 344, 497.
Philippe de Baruth, 410.
Philippe de Beaufort, 437.
Philippe de Bessan, 249, 254.
Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 213, 864.
Philippe de Bourbon, 92.
Philippe de Brie, 529, 530.
Philippe de Brunswick, 148, 624.
Philippe Bustron, secrétaire, 669.
Philippe de Cabassole, évêque de Cavaillon, patriarche de Jérusalem, 737.
Philippe Ciba, bailli de la secrète royale de Chypre, 668.
Philippe le Chamberlain, 631.
Philippe de Constantinople, 148.
Philippe, empereur de Constantinople, 148.
Philippe de Cossie, chambellan du royaume de Jérusalem, 272, 505, 627, 631.
Philippe de Costa, 212.
Philippe de Courtenay, 306, 308, 309.
Philippe de Giblet, 242, 331.
Philippe Grenier ou Grinier, bouteiller de Chypre, 670.
Philippe d'Ibelin, 350, 367, 370, 461, 517, 538, 618, 642.
Philippe d'Ibelin, seigneur d'Azot, 76.
Philippe d'Ibelin, baile du royaume de Chypre, 46, 375, 379.
Philippe d'Ibelin, connétable de Chypre, 87, 369, 379.
Philippe d'Ibelin, connétable de Chypre, 253, 376, 379, 679.

Philippe d'Ibelin, sénéchal de Chypre, 372, 373, 687, 688.
Philippe, femme de Guy d'Ibelin, 396.
Philippe d'Ibelin, bail du royaume de Jérusalem, 378.
Philippe de Lusignan, 160, 466.
Philippe, fille de Guy de Lusignan, 30.
Philippe de Maisières, 71.
Philippe de Malgasteau, 170, 435, 546, 547, 640.
Philippe de Milly, 403, 406, 407, 409, 548.
Philippe de Milly, seigneur de Naples, 875.
Philippe de Mimars, 555.
Philippe le Moine, 550.
Philippe de Montford, seigneur de Tyr, 203, 236, 269, 375, 473, 475, 499, 622.
Philippe de Montfort, 125.
Philippe du Morf, 565.
Philippe, prince de Naples, 301.
Philippe de Naples, 457, 469.
Philippe de Navarre, 204, 232, 234, 456, 457, 597, 604, 606, 611.
Philippe de Picquigny, 585.
Philippe du Plaissiez, 883.
Philippe Podogataro, 99.
Philippes de Poederhan, 306.
Philippe Prévost, 85, 585, 610.
Philippe de Scandalion, 428.
Philippe de Sicile, 158.
Philippe Synclitique, 313.
Philippe de Tarente, 158, 160.
Philippe de Toucy, 209, 210, 488.
Philippe de Valois, roi de France, 142, 147.
Philippe de Verny, 531.
Philippe, femme de Thomas de Verny, 254.
Philippe, fille de Warin de l'Arche de Kné, 307.
Philippe, fille du seigneur de Wite, 308.
Philippes, 249, 254.
Philippes d'Arsur, 377.
Philippes, femme de Jean Babin, 254.
Philippes Barlais, 518.
Philippes de Belinas, 244.
Philippes de Cafran, 254, 533, 566, 586, 598.
Philippes de Cayphas, 269.
Philippes, femme de Gilles II, seigneur de Cayphas, 270, 511.
Philippes de Cossie, 272.
Philippes de Courtenay, sire de Ponderhan, 308.
Philippes Ier, roi de France, 442.
Philippes Froment, évêque de Bethléem, 790.
Philippes de Gielet, 566.
Philippes de Grangerin, 545.
Philippes de Longontier, 308.
Philippes de Lusignan, connétable de Chypre, 681.
Philippes, sire de Phimolophie, 467.
Philippes Mocenigo, 855.
Philippes de Morf, 511, 565, 567.
Philippes Paléologue, 467.
Philippes le Petit, 580.
Philippes Prévost, bailli de la secrete royale de Chypre, 667.
Philippes de Roux, 249, 518.
Philippes de Scandalion, 546.
Philippes de Soissons, 594.
Philippes de Thomas Falford, 308.
Philippes de Vemaire, 549.
Philippie, fille de Raymond de Poitiers, 190.
Philippine de Bessan, 515.
Philippon de Nores, 579.
Phocas, 294.
Phoebus de Lusignan, 92, 439, 466.
Pierre (Frère), 863.
Pierre, évêque d'Albara, 765.

Pierre l'Aleman, abbé de la maison de Beaumont, 509.
Pierre d'Angoulême, 636.
Pierre Ier, prince d'Antioche, 210, 211, 212.
Pierre d'Antioche, 219, 511, 512.
Pierre, chambellan d'Antioche, 653.
Pierre, chambrier du prince d'Antioche, 653.
Pierre II, patriarche d'Antioche, 745.
Pierre, archevêque d'Apamie, 766.
Pierre d'Aragon, 217.
Pierre Armoini, châtelain, 656.
Pierre d'Avalon, 171, 172, 458, 505.
Pierre d'Avila, connétable de Chypre, 682.
Pierre de Azart, sénéchal, 652.
Pierre de Barut, 228, 229, 230, 240, 241, 330, 542.
Pierre de Belgiou, 889, 890.
Pierre Raymond, comte de Bèses, 478.
Pierre, évêque de Bethléem, 787, 789.
Pierre Bibi, fils de sire Jacques, secrétaire, 669.
Pierre de Brie, chanoine de l'église de Nicosie, 530, 531.
Pierre, épouse N... de Boutron, 467.
Pierre de Cafran, 534.
Pierre de Cafran, amiral de Chypre, 663.
Pierre de Capoue, 746.
Pierre, archevêque de Césarée, 758.
Pierre Chappe, 529, 598, 604.
Pierre Ier, roi de Chypre, 85, 145, 148, 151, 160, 161, 287, 311, 373.
Pierre II, roi de Chypre, 82, 83, 85, 161, 212, 220, 287.
Pierre Contarenus, 867.
Pierre de Courtenay, 474.
Pierre, seigneur de Courtenay, 305.
Pierre de Creseto, Creseca, Cresentia, 645.
Pierre de Flory, vicomte de Nicosie, 541, 694.
Pierre de Giblet, 332, 549
Pierre de Gloire, 269.
Pierre Goul, secrétaire, 669.
Pierre de Gourri, 605.
Pierre Gradénigo, ambassadeur de Venise, 254.
Pierre de Herlant, 858.
Pierre le Jaune, 609.
Pierre Ier, roi de Jérusalem, 226.
Pierre, patriarche de Jérusalem, 730, 735.
Pierre Langles, 605.
Pierre, abbé de Loces (de Locedio), patriarche d'Antioche, 744.
Pierre de Lusignan, 88, 466, 489, 490, 609.
Pierre Antoine de Lusignan, 467.
Pierre de Lusignan, comte de Tripoli, roi de Chypre, 75, 78, 80.
Pierre de la Mandelée, 302.
Pierre Marcel, Marecelli ou Marocelli, d'une famille génoise, chambellan du royaume de Chypre, 76, 672.
Pierre Margarity, secrétaire, 669.
Pierre Marocella, 632.
Pierre Menassier, 549, 552, 553.
Pierre de Mezière, 80.
Pierre de Mimars, 550.
Pierre de Montolif, chevalier, bouteiller de Chypre, 557, 560, 562, 670.
Pierre de Montolif, chevalier, turcoplier et bouteiller de Chypre, 691.
Pierre Ier, archevêque de Nazareth, 762.
Pierre II, archevêque de Nazareth, 762.
Pierre de Nores, 573, 577.
Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem, 736, 858.
Pierre, évêque de Paphe, chancelier de Chypre, 674.

Pierre Pelestrini, turcoplier de Chypre. 692.
Pierre Petit, 582.
Pierre de Plaine Chassagne, patriarche de Jérusalem, 735, 858.
Pierre de Plaissié, archidiacre de Limessol. 417.
Pierre, seigneur de Plaissié. 416.
Pierre Podocator, 313.
Pierre Porcellus, 587.
Pierre Prevost, 467.
Pierre de Ravendel, 385.
Pierre de Saint-Hilaire, évêque de Laodicée, 79.
Pierre de Saint-Maixent, évêque de Bethléem. 789.
Pierre, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Pierre de Sargines, archevêque de Tyr. 752.
Pierre de Scandalion, 325, 427.
Pierre de Scei, 379.
Pierre de Scutaï, 395.
Pierre Stambole, 567.
Pierre, abbé du Temple, 834.
Pierre, grand maître du Temple, 870.
Pierre, évêque de Tortose. 809.
Pierre de la Tour, 529.
Pierre, comte de Tripoli, 490, 491.
Pierre, chancelier de Tripoli, 659.
Pierre, évêque de Tripoli, 813.
Pierre, archevêque de Tyr, 750, 753.
Pierre, évêque de Valence. 814.
Pierre de Villebride. 894.
Pierette, femme de Guillaume d'Arène. 580.
Pierrot Gourri, 605.
Piles (Les). Ce village paraît s'identifier avec celui de Pyla, dans le district de Larnaka, 328.
Pin. 864.
Pin (Le), casal de Chypre, 241.
Pina, femme de Schahan. comte de Gorigos, 160.
Plaisance d'Antioche, 377.
Plaisance, femme de Bertrand de Montolif. 325.
Plaisance, femme de Boémond V. 206.
Plaisance, fille de Boémond V. 224.
Plaisance. femme de Boémond le Borgne. 319.
Plaisance, reine de Chypre, 41, 63.
Plaisance de Giblet. femme de Bertrand de Montolif, 325.
Plaisance. fille de Hugues de Giblet. femme de Rapin, 204.
Plaisance. fille de Jean de Giblet et de Poitevine, 559.
Plivain, sire du Boutron, 257, 258.
Poitevine. femme de Jean de Giblet. 325.
Ponce de Lusignan. 467.
Pons. 392.
Pons. archidiacre de Saint-Paul. chancelier de Tripoli. 659.
Pons, abbé de Saint-Sauveur. sur le mont Thabor, 829.
Pons III. comte de Tolose, 478.
Pons, comte de Tripoli, 181. 185. 480. 481, 482.
Poppo d'Osterva. 904.
Prioli Sébastien. 855.
Prochyte. 217.
Ptolémée de Lucques. 214. 215.

Q

Quellie, casal de Chypre. Ce village s'identifie avec le hameau de Chelha, dans le district de Larnaka. 325. 529. 567.

R

Ragroldule, 175.
Raimond, 387.
Raimond, maréchal d'Antioche, 651.
Raimond, sénéchal d'Arménie, 701.
Raimond Babin, chevalier, bouteiller de Chypre, 670.
Raimond Bequin, 858.
Raimond de Giblet, 616.
Raimond de Mimars, 604.
Raimond, vicomte de Naples, 412.
Raimond, seigneur de Nephin, 222, 223.
Raimond de Nesinz, 414.
Raimond de la Pradelle, 609.
Raimond Prévost, 610.
Raimond Rupin, 124, 125, 395, 609.
Raimond, abbé du Temple, 834.
Raimond Ier, comte de Tripoli, 420, 477.
Raimond II, comte de Tripoli, 22, 24, 26, 229, 258, 320, 321, 387, 420, 481, 557, 589, 638, 639.
Raimond III, 301, 448, 454, 482, 557.
Raimond, sénéchal de Pons, comte de Tripoli, 661.
Raimond, connétable de Tripoli, 658.
Raimond, maréchal de Tripoli, 660.
Raimonde, femme de Bertrand de Margat, 240, 241.
Rainald, connétable, 412, 648.
Rainald Mansoer II, 393, 396.
Rainald Mansoer, connétable d'Antioche, 396, 649.
Rainaldus, abbé de la Latine, 824.
Rainaud de Giblet, 321.
Rainier, connétable de Tripoli, 657.
Rainier Scolare, 256.
Rainoard, 387.
Ranul, archevêque de Nicosie, 332.
Ranulphe, archevêque de Nicosie, 848.
Raoul, 635.
Raoul d'Achy, 437.
Raoul, évêque d'Acre, 780.
Raoul Aleman, 508.
Raoul II, patriarche d'Antioche, 744.
Raoul de Baruth, 242, 243, 394, 603, 617.
Raoul ou Raoulinet, évêque de Bethléem, 785.
Raoul, seigneur de la Blanchagarde, 240, 242, 243, 267, 505.
Raoul Bourdin, 272.
Raoul de Chartres, chancelier de Tripoli, 659.
Raoul de Conches, 10.
Raoul de Dicet, 449.
Raoul de Gibelin, 566, 568.
Raoul de Grandville, patriarche de Jérusalem, 734, 735.
Raoul de Guer, 273.
Raoul d'Ibelin, 375.
Raoul, archevêque de Mamistre, patriarche d'Antioche, 740, 770.
Raoul de Montibus, connétable d'Antioche, 649.
Raoul ou Radulfe, chancelier de Chypre, 674.
Raoul de la Rivera, 656.
Raoul, évêque de Sébaste, 803.
Raoul de Soissons, 39, 500, 505, 641.
Raoul de Tabarie, 446, 447, 450, 451, 453, 455, 456, 457, 459, 616.
Raoul, évêque de Tabarie, 807.
Raoul, frère laïque de l'abbaye du mont Thabor, turcople, 691.
Raoul, élu archevêque de Tyr, 750.
Raoul d'Ysis, 457.
Rasse de Gaure, 510.
Ravendel, ville de la principauté d'Édesse, 300.

Raymond, 254, 550.
Raymond d'Agout, 257.
Raymond d'Aiguiller, 545, 556.
Raymond d'Antioche, 328, 511, 514, 546.
Raymond, prince d'Antioche, 300, 390, 469, 482, 484, 485.
Raymond Babin, 254, 530, 583.
Raymond Babin Ier, 510, 516.
Raymond Babin II, 514, 516.
Raymond Babin III, 516.
Raymond, évêque Baruth, 782.
Raymond Blondeau, 272.
Raymond, fils de Boémond III, 197, 198, 199.
Raymond, fils de Boémond IV, 204, 205.
Raymond de Brie, 550, 583.
Raymond de Cayphas, 272.
Raymond Faisan, 505.
Raymond du Four, 272.
Raymond de Gaurelée, 550, 580.
Raymond de Giblet, 319, 320, 321, 325, 331, 558, 627.
Raymond le Jeune de Giblet, 325.
Raymond, patriarche de Jérusalem, 735, 736, 849.
Raymond de Maraclée, 385, 396.
Raymond, sire de Mesmedin, 567.
Raymond de Mimars, 399, 521, 549, 550.
Raymond de Monte Olif (Montolivo), 557.
Raymond de Montgisart, 272.
Raymond de Nefin, 267.
Raymond, archevêque de Nicosie, 851.
Raymond Patot, 884.
Raymond Péralto, 219.
Raymond de Poitiers, 114, 185, 187, 188, 189, 190, 193, 194, 291.
Raymond Porcelet, 907.
Raymond du Puy, 893.
Raymond Rupin, 156, 200, 201, 202, 203, 204, 280, 456, 473.
Raymond de Saint-Gilles, 264, 316, 317, 318, 384, 477, 478, 479.
Raymond de Scandalion, 428.
Raymond de Tor, 599.
Raymond V de Toulouse, 513.
Raymond VI, comte de Toulouse, 55, 56.
Raymond, sire de Tressiades, 552, 553.
Raymond, vicomte de Tripoli, 372, 376, 494, 495.
Raymond des Trois-Clefs, 589.
Raymond Vidal, 602.
Raymond Visconti, 272, 611.
Raymonde, 393.
Raymonde de Baruth, 390.
Raynier, évêque de Lidde, 800.
Regou ou Roger, évêque d'Acre, 777.
Reimond, 550, 552.
Rémond de Montolif, 269.
Renard II, sire de Maraclée, 385.
Renaud, 241, 242.
Renaud d'Amiens, 416.
Renaud d'Antioche, 292.
Renaud Barlais, 387.
Renaud, évêque de Baruth, 781.
Renaud Beduin, 241, 494, 524.
Renaud de la Blanchegarde, 240.
Renaud de Cayphas, 631.
Renaud de Chastillon-sur-Loing, 404, 405, 408, 469.
Renaud de Châtillon, 25, 115, 301, 403, 638.
Renaud de Châtillon, prince de Montréal, 877.
Renaud de Courtenay, 298, 304, 306.
Renaud de Dampierre, 535.
Renaud, évêque d'Ébron, 794.
Renaud, seigneur de Gien, 191, 192, 193, 194, 195.
Renaud, comte de Joigny, 297.
Renaud Mansuer, 185, 396.
Renaud Mansuérus le Majeur, connétable d'Antioche, 391, 392.
Renaud de Mares, 20, 300, 390.
Renaud de Margat, 241, 393, 394, 396.

Renaud de Mimars, 240, 242, 549, 550, 551, 552, 553, 554.
Renaud ou Rainald de Mimars, maréchal de Chypre, 685.
Renaud de Montfaucon, 191.
Renaud (Arnaud) de Montolif, 562.
Renaud Porcelet, 587, 589.
Renaud de Sajette, 488.
Renald, prince de Sagette, 375, 410, 432, 457.
Renaud Sanson, 69.
Renaud, prince de Sidon, 472.
Renaud, abbé du Mont-de-Sion, 513, 827.
Renaud de Soissons, maréchal de Chypre, 684.
Renaud Ier de Soissons, 584, 594.
Renaud II de Soissons, 593, 594, 595.
Renaud de Vichier, 887.
Renalt Barlais, 518.
Renaut de Cayphas, 267, 272.
Renaut le Chamellan, 539.
Renaut, père de D'Havis, 539.
Renaut de Margat, 385, 396.
Renaut de Mimars, 396.
Renaut de Montgisart, 397, 398.
Renalt Porcelet, 251, 413.
Renaut de Soissons, maréchal de Chypre, 252, 253, 398.
Renier, patriarche d'Antioche, 746.
Renier, évêque de Bethléem, 786, 787.
Renier Brus, 244, 245, 246, 432, 479.
Renier de Giblet, 240, 242, 329, 511, 530, 549.
Renier le Jeune de Giblet, 329.
Renier de Margat, 394.
Renier Petit, 399, 524, 580, 581.
Renier de Scolar, bailli de la secrète royale de Chypre, 667.
Renier, prieur du Saint-Sépulcre, 840.
Renier, évêque de Sébaste, 803.
Renouard de Néphin, 222, 223, 413, 456.
Renoul le Borgne, 566, 568.
Ribaldus, abbé de la Latine, 824.
Richard II, 152.
Richard, roi d'Angleterre, 28, 29, 51, 196, 284, 345, 394, 455, 497.
Richard de Bures, 887.
Richard de Camville, 51, 52.
Richard, vicomte de Césarée, 285.
Richard, sénéchal de Césarée, 285.
Richard de Courtenay, 308, 309.
Richard de Dampierre, 536, 538.
Richard Edgcombe, 309.
Richard Filangiéri, 38, 61, 234, 268, 326, 459, 507, 527, 607.
Richard de Marès, 389.
Richard, comte de Montbéliard, 379.
Richard de Morheim, 572.
Richard, archevêque de Nazaret, 763.
Richard de Nublans, 623.
Richard, abbé de Sainte-Marie-Latine, 824.
Richard, prince de Salerne, 181, 182.
Richard de Talbot, 307.
Richent de Bessan, 249, 375.
Richent, fille de Guermont, seigneur de Bessan, 364.
Ricta, 132.
Riffa, 166.
Rinzon de Marin, maréchal de Chypre, 686.
Rinzon de Marin ou Rizzo de Marino, chambellan de Chypre, 105, 336, 673.
Risnel (Arnold de), 436.
Ritta, 159, 166, 376.
Ritta, fille d'Aithon du Coure, 376.
Rizzo de Marin, 103, 336.
Roard l'Ancien, 644.
Roard le Jeune, 644.
Roard II de Joppé, 277.
Roard de Naples, 407.
Robert, 646, 889.
Robert d'Avranches, 306.
Robert, évêque de Baruth, 789.
Robert, surnommé *le Bourguignon*, 879.

Robert Bruis, baron de Cleveland, 245.
Robert de Cayphas, 269, 272.
Robert de Courtenay, 306, 309, 570.
Robert de Cresquie, 617.
Robert Guichard (Guiscard), 177, 180.
Robert de Holland, 308.
Robert, patriarche de Jérusalem, 729.
Robert Mancel, 649.
Robert Mansoer, 396.
Robert de Margat, 393, 396.
Robert de Momegard, 69.
Robert de Montgisard, 399.
Robert, roi de Naples, 219.
Robert, archevêque de Nazareth, 759, 760.
Robert, duc de Normandie, 381, 865.
Robert de Picquigny, 585.
Robert de Pise, 636.
Robert Ier, évêque de Rame, 799.
Robert de Sablé, 881, 882.
Robert de Scals, 306.
Robert, abbé de Sainte-Marie-la-Latine, 824.
Robert de Tolose, 148.
Robert de Tournehem, 51.
Robert, abbé de la Vallée-de-Josaphat, 819.
Robert de Vere, 307.
Robert de Vichier ou de Jachères, 887.
Roderic, 364.
Rodoan (Zenghi), 184.
Rodolphe ou Raoul, patriarche de Jérusalem, 727.
Roger, 412.
Roger, prieur de Saint-Abraham, 841, 842.
Roger, prince d'Antioche, 391.
Roger de Cayphas, 266, 321, 397.
Roger de Hoveden, 242, 451, 470, 485.
Roger, évêque de Lidde, 800.
Roger de Molins, 893.
Roger de Montibus, 649.
Roger de Mortemer, comte de March, 307.
Roger, duc de la Pouille, 178, 182, 183, 340.
Roger de Rosay, 338.
Roger de Saint-Sévebin, comte de Marsique, 44, 45, 603, 623, 642.
Roger de Saone, 591.
Roger, évêque de Tarse, 772.
Roger, abbé du Temple, 834.
Roger le Tor, 599.
Roger, connétable de Tripoli, 657.
Rohard de Brie, 583.
Rohart II, 414.
Rohart de Saint-Abraham, 423.
Rohart de Cayphas, 223, 224, 267, 268, 269, 272, 279, 558.
Rohart de Japhe, 353.
Rohas (Comte de), 210.
Rokn-eddin, sultan d'Iconium, 159.
Roland de la Baume, 398, 521.
Rolland de Luques, 254.
Romain Argyre, 295.
Romain Diogène, 175, 288.
Romain Lécapène, empereur, 894.
Romain du Puy, 401.
Romain, évêque de Tripoli, 811.
Romuald, 179.
Roncelin, 889.
Rorgius, seigneur de Cayphas, 264.
Rostaing d'Agout, 257, 258.
Rostain du Boutron, 257, 259.
Rostaing, évêque de Sidon, 806.
Roupen, 113.
Roupen Ier, 156.
Roupen II, 156, 157.
Roupen III, 156, 157, 165.
Rufin, évêque d'Acre, 778.
Rupin, 117, 118, 158.
Rupin (Alinah), 159, 166.
Rupin d'Antioche (Prince), 119, 199.
Rupin, roi d'Arménie, 35.
Rupin, prince d'Arménie, 197, 199, 200, 293, 473.
Rupin de la Montagne, 470.
Rupin de Montfort, seigneur de Baruth, 81, 236, 375, 378.

S

Sabas, patriarche de Jérusalem, 714.
Sabbas, 107.
Sabine, 120.
Sabine d'Aiguiller, 556.
Sabloi (De) ou de Sablé (Robert), 882.
Saborius, 106.
Sadon, maréchal de Jérusalem, 625.
Saffon de Nores, 579.
Sahib-Pervané Mo'ïn-Eddin Soleïman, 159.
Saint-Abraham (Hébron), 12, 875.
Saint-Joseph d'Arimathie, s'identifie avec le village moderne de Rantis près de Lidda, 821.
Saint-Samuel, se retrouve dans le village moderne de Neby-Samouil.
Saladin, 25, 26, 196, 223, 237, 242, 251, 277, 278, 321, 322, 403, 404, 405, 410, 448, 450, 470, 483.
Salah-Eddin, 497, 591.
Saleph (aujourd'hui Selefki), ville maritime de la Caramanie, 114.
Salomon, évêque de Tortose, 92.
Sambla, 166.
Samosate, ville de la principauté d'Édesse, 299.
Sance, reine de Jérusalem, 73.
Sance de Pinea ou Cynthius, évêque de Tripoli, 812.
Sanche, femme de Guillaume de Giblet, 249, 317, 318, 319, 325.
Sanguin, 244, 389.
Sanon, 165.
Sanson ou Sassons de Nores, bailli de la secrète royale de Chypre, 624, 668.
Saone, forteresse et fief important dans la principauté d'Antioche, aujourd'hui Kalaat-Sahioun, près Lattakieh, 591.
Saphet, 26, 903.
Sarepta (aujourd'hui Sarfend), 805, 901.
Sarmit, fief de la principauté d'Antioche. Ce lieu paraît s'identifier avec Sarmeda village situé non loin du couvent de Saint-Siméon Stylite, 426.
Scander, 154, 155.
Schevard ou Eschivard, dapifer ou sénéchal d'Antioche, 652.
Sclère, 175.
Sdéphane, 116, 156.
Sébastien Prioli, 855.
Sebebe, 247.
Sebilia, abbesse de Sainte-Anne, 818.
Sébille, 165, 166.
Seguin d'Auton, patriarche d'Antioche, 747.
Sejoret, vicomte de Japhe, 352.
Sembat ou Sempad, connétable d'Arménie, 113, 127, 697.
Semblat ou Sembat ou Sempad, roi d'Arménie, 132, 134, 135, 157, 379.
Sempad, senescale pximos (proximos d'Arménie), 705.
Sempad, seigneur d'Asgovro et de Binag, maréchal d'Arménie, 699.
Sempad, sire de Barbar'on, 163.
Séverin, 895.
Shahan, 698.
Shahenschah, sire de Loulva, 162.
Sibner ou Sibnel de Lariol, chancelier de Chypre, 676.
Sibo, vicomte de Césarée, 285.
Sibylle, reine, 472.
Sibylle, mère de Baudouin V, 20, 22, 23, 24, 25, 27.
Sibylle, femme de Boémond III, 197, 198, 199.
Sibylle, femme de Boémond VI, 130, 158, 486, 487.

Sibylle, femme de Boémond de Giblet. 565, 608.
Sibylle la Bufflesse, 580.
Sibylle, fille de Renaud de Cayphas, 565.
Sibylle, femme de Hugues de Mimars. 565.
Sibylle, comtesse de Japhe, 301, 404.
Sibylle, femme de Guillaume de Montferrat, 342, 343.
Sibylle du Morf, 550, 553, 554.
Sibylle, femme de Jean du Morf. 272.
Sibylle, fille d'Oissim de la Roche, 159, 376.
Sibylle le Petit, 580.
Sicard de Saone, 300.
Sidon ou Sajette, 22, 25, 28.
Siebrand, 896.
Silvius, connétable de Tripoli, 657.
Siméon, patriarche, 713.
Siméon de Montolimpe, 399.
Simon d'Agliller, 549, 556.
Simon d'Antioche, 220.
Simon, connétable d'Antioche, 650.
Simon, chambellan d'Antioche. 653.
Simon de Balcinola, 867.
Simon Balduin, 565.
Simon Beduin, 524.
Simon de Burgevin, 195.
Simon, dit le Camérier, 653.
Simon de Farabel, 421.
Simon du Folr, 272, 398.
Simon de Ham, 542.
Simon, patriarche de Jérusalem, 725.
Simon Jourdain, évêque de Bethléem, 792.
Simon Langlois, 592, 605.
Simon, évêque de Laodicée, 797.
Simon de Malgastel, 547.
Simon de Montolif. 558, 560, 564. 633.
Simon de Montolif, camérier de Chypre, 671.
Simon de Montolif, maréchal de Chypre, 684.
Simon de Navelles, 242.
Simon le Petit, 580, 582.
Simon Strameali, bailli de la secrète royale de Chypre, 668.
Simon, prince de Tabarie, 447, 452. 453.
Simon de Tinory, 76, 628.
Simon de Trelcis, 547.
Simon, évêque de Tripoli, 813.
Simon de Troyes, 283.
Simon, turcople, 690.
Simon, archevêque de Tyr, 36, 752.
Simone, femme de Philippe d'Ibelin, 461.
Simone, femme de Philippe le Petit. 328.
Simone, dame de Tabarie, 376, 379.
Sindes, casal de Chypre, 566.
Sittas, 106.
Soffred, élu patriarche de Jérusalem. 724.
Soibrand, abbé de la Latine. 824.
Soliman, 175, 176.
Soliman, sultan de Nice, 418.
Solker ou Folker, évêque de Zibel, 815.
Sor di Naves, prince d'Antioche et connétable de Chypre, 100, 101, 213, 682.
Sororgie, ville de la principauté d'Édesse. Ce lieu s'identifie avec la localité moderne de Saroudj, 441.
Soudin (aujourd'hui Souedieh), emplacement antique de Seleucie, près d'Antioche, 325.
Souène, religieuse, 594.
Spalatro, 804.
Stambole, 377.
Stéphanie, femme de Baudouin. 355.
Stéphanie, fille de Baudouin de Rames, 412.
Stéphanie, femme de Renaud de Châtillon. 404.
Stéphanie, femme de Guillaume Dorel, 258.
Strabulon, 629, 630.
Suénon, 418.
Sulpicius, patriarche de Jérusalem. 723.
Susanna de Camprou, 163.
Susanne de Giblet, 325.
Syfrid Piscatoris, 868.

T

Tadgi el-Moulouk-Bouri, 244.
Taissades, casal de Chypre, 594.
Tancrède, prince de Galilée, 180, 181, 182, 263, 264, 265, 289, 290, 297, 315, 381, 382, 443, 445.
Tanis, ancienne ville d'Égypte, 21.
Taphnez, 11, 110, 111, 112.
Tarse, 120, 126.
Tchordonanèl, 156.
Tedald, évêque d'Acre, 779.
Tephanon, 132, 159.
Théobald Galdin, 891.
Théodora, femme de Baudouin III, 18, 19.
Théodora, femme de Boémond III, 198, 199.
Théodora Comnena, femme de Gautier, 231, 252.
Théodore Branas, 487.
Théodore Lascaris, 118, 156.
Théodore Paléologue, 216.
Théodoric d'Altenbourg, 911.
Théodoric, comte de Flandre, 449.
Theophano, fiancée à Jean l'Ange, 159.
Thibaut, seigneur de Bessan, 225, 254, 255.
Thibaut V, comte de Champagne, 42, 517.
Thibaut de Damiane, 416.
Thibaud II de Plaissié, 417.
Thierry d'Asca, 222.
Thierry III, comte de Montbéliard, 350, 379.
Thierry d'Orgue, 222, 223.
Thierry, sire de Sarepta, 901.
Thierry ou Terric, grand maître du Temple, 878.
Thierry de Tenremonde, 169, 170.
Thoas, roi des Scythes, 248.
Thomas, 112, 116, 157, 254, 549, 632.
Thomas, despote d'Acarnanie, 159.
Thomas d'Acerra, 458.
Thomas Agni (Lentinus ou de Lentine), patriarche de Jérusalem, 731.
Thomas l'Aleman, 505.
Thomas d'Antioche, 210, 510, 512, 531, 561.
Thomas d'Aquin, 640.
Thomas Barec, 85.
Thomas de la Beaume, 521, 549.
Thomas Becket (Saint), archevêque de Cantorbéry, 875, 881.
Thomas Bedeln, 522.
Thomas Behart, 888.
Thomas, évêque de Bethléem, 787.
Thomas de la Blanchegarde, 240, 273, 539.
Thomas Bourdin, 530.
Thomas de Cafran, 534.
Thomas Caminal, 307.
Thomas Carier, bailli de la secrète royale de Chypre, 668.
Thomas de Cayphas, 267.
Thomas, comte de Céphalonie, 159.
Thomas de Césarée, 283.
Thomas de Courtenay, 306, 309.
Thomas Engain, 306.
Thomas de Farabel, 420.
Thomas Ficard ou Phicard, chancelier de Chypre, 677.
Thomas de Fienne, 572.
Thomas Flaire-Conte, 396.
Thomas Felford, 308.
Thomas Gautier, 254.
Thomas de Giblet, 270, 328, 514, 546.
Thomas de Gourry, 605.
Thomas de Ham, connétable de Tripoli, 241, 542, 543, 658.
Thomas d'Ibelin, 363, 375.

Thomas de Lentine, évêque de Bethléem, 788. (Voir Thomas Agni.)
Thomas de Lucerno, 498.
Thomas de Luques, vicomte de Nicosie, 693.
Thomas de Lusignan, 72, 94, 95, 96.
Thomas de Malandre, 523.
Thomas Mansoer, 392, 396.
Thomas de Maraclée, 385.
Thomas, maréchal, 651.
Thomas de Maugasteau, 546, 547.
Thomas de Montaigu, 884.
Thomas de Montolif, chevalier, auditeur de Chypre, 77, 311, 562, 666.
Thomas de Montolif, maréchal de Chypre, 573, 684.
Thomas de Morf, 569.
Thomas Petropoulo, secrétaire, 669.
Thomas Pewerell, 306.
Thomas de Picquigny, 530, 583, 585, 587.
Thomas de Provanne, 610.
Thomas Rogers, 308.
Thomas de Saint-Bertin, 530.
Thomas Synclitique, 313.
Thomas de Verny, 254.
Thomas Vidal, 602.
Thomasse, femme d'Aufroy de Scandalion, 272, 429, 539.
Thoros Ier, 156.
Thoros II, 113, 114, 116, 118, 156, 166.
Thoros III, 132, 133, 145, 158.
Thoros, fils d'Aithou, 130.
Thoros, capitaine de la cour d'Arménie, 706.
Thoros, seigneur de Simanagla, maréchal d'Arménie, 699.
Thoros, fils de Constance, 166.
Thoros, seigneur de Djo-fré-gla, proximos d'Arménie, 705.
Thoros d'Ibelin, 376.
Thoros de la Montaigne, 165.
Thouros, fils de Livon, 165.
Toghteguin, 244.
Tor, petite ville sur les bords de la mer Rouge, 598.
Toron, aujourd'hui Tebnin, 468.
Toros, prince d'Arménie, 192, 291, 292.
Tortelle de Giblet, 328.
Torterelle, 550.
Torterelle, femme de Jean de Giblet, fille d'Amaury de Chamberlan, 328, 598.
Torterelle, fille de Baudouin de Mimars, 530.
Toustain Petit, 582.
Tramon, archevêque de Tulupe, 775.
Tristan de Giblet, 103, 335, 336.
Tryphon de Nores, 493.
Turbessel, château de la principauté d'Édesse, aujourd'hui Tell Bascher, 297.

U

Ulmote de Courtenay épouse Guillaume Blactallard, 309.
Ulric Galgari, évêque de Zibel, 816.
Umar, roi des Arabes, 294.
Urbain IV, pape, 269.
Urbain VI, pape, 82.
Urbain Reursy, évêque de Bethléem, 792.
Ursin, 111.
Ursion, seigneur de Nemours et de Tracy, 191.
Ursule, femme de Louys d'Acre, 467.
Ursule de Courtenay, femme de Jacques Matheus, 309.

V

Vairam ou Vahran, maréchal d'Arménie, 699.
Vaçay, seigneur d'Asgourie, 163.
Vahaga, château d'Arménie, 114.
Valanie (aujourd'hui Banias), près de Markab, 199, 814.
Valasque (Frère), 861.
Valeran de Villepreux, 361.
Vasil, chancelier d'Arménie, 702.
Vasil, roi d'Arménie, 163.
Vasil de Sifrie ou Basile Sifrillum, seigneur de Vaner, maréchal d'Arménie, 699.
Vatiga, forteresse en Cilicie, 157.
Velasco Gil Mony, époux d'Éléonore de Lusignan, 440.
Villain, archevêque de Pise, 342.
Vivien, seigneur de Cayphas, 265, 266.
Vladislas, roi de Hongrie, 239.
Volker, évêque de Zibel, 815.

W

Walfran ou Wulfran (Frère), évêque de Bethléem, 789.
Walleran ou Guaeran, évêque de Baruth, 782.
Wautier de Courtenay, 308.
Wautier de Hungerford, 308.
Wautier, prince de Tabarie, 444.
Werwic de Zimirlet, 92.
Wilhem d'Urenbach, 904.
Williams de Thame, 572.
Winemar, châtelain de Gand, 381.
Winemar Grasse-Vache, 380, 381.
Winric, 633.
Wolser, évêque de Passau, 898.
Wuker, 503.

Y

Yelin Provanne, 610.
Yolande, femme de Frédéric III, 350.
Ysabeau, fille de Livon, 165.
Ytier Filangieri, 39, 234.
Yves ou Gui, archevêque de Nazareth, 760.
Yvete ou Joye, abbesse de Saint-Ladre, 822.

Z

Zacharie de Margat, 394, 395.
Zechanim, casal du comte de Tripoli, 907.

TABLE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES CITÉS.

A

Abul-Pharagii (Gregorii) *Historia compendiosa dynastiarum*, arabice edita et latine versa, ab Eduardo Pococke; Oxoniæ, 1663, 2 vol. in-4°.

Académie des inscriptions (*Mémoires de l'*).

Acconis Lucidii historia, ap. Martène. *Ampliss. collect.* t. V.

Achamed ou Achmet arabsiadas, *Vitæ et rerum gestarum Timuri qui vulgo Tamerlanus dicitur historia*, arabice cum latina versione Jacobi Golii; Lugduni Batav. 1636, in-4°.

Achery (Lucæ d') *Spicilegium sive collectio veterum scriptorum*; Paris, 13 vol. in-4°. 1655-1677.

Ademari, monachi Sancti Eparchii, *Chronicon*, ap. Labbe. *Nova Bibliot. manuscript.* t. II, p. 271-275.

Ægidius de Aurea Valle. *Episcoporum Leodiensium gesta*, ap. Bouquet, t. XIII. p. 605, 617.

Ægidius de Roya, *Annales belgici*, ap. Swertium; Francof. 1620, in-f°.

Agathæ (*Sanctæ*) *virginis translationis Historia*, ap. Bollandum, 5 Februarii.

Agathangelus, scriptor græcus, ap. Leon. Allatium, *De Georgiis diatriba*.

Agathias Myrinæus. *Historiarum libri quinque*; Paris, typograph. regia, 1660, in-f°. — Bonnæ, 1828, in-8°.

Aimoini *Continuatio*.

Aithonus. (V. Haythonus.)

Albertici monachi trium Fontium *Chronicon*, e manuscriptis nunc primum editum a G. Guil. Leibnitio. Lipsiæ, 1698, in-4°.

Albertinus Mussatus, *Historia Augusta Henrici VII*; Venetiis, 1636, in-f°.

Albertus, canonicus ac custos Aquensis ecclesiæ, *Historia Hierosolymitanæ expeditionis*, ap. Bongars, t. I, p. 184-381.

Alberti Stadensis *Chronicon* a condito orbe, usque ad annum Christi 1256 deductum et nunc primum evulgatum (a Rein. Reineccio). Helmst. 1587. — Wittemb. 1608. in-4°.

Alexander, abbas Celesini (vel potius Telesini), *De rebus gestis Rogerii Siciliæ regis libri quatuor*, ed. ab Hyeronimo Surita, cum Gaufredo Malaterra, 1578. — T. III *Scriptorum Hispaniæ illustratæ*; Francof. 1606. — Ap. Muratori, *Script. rerum Italic.* t. V, p. 607-645.

Alexander, monachus. *In Chronico S. Bartholomæi de Carpineto.* — Ap. Ughelli. *Italia Sacra*, t. XI, p. 1231.

Alexandri III papæ Acta, Ap. Muratori, *Script. rer. Italic.* t. III.

Alexandre Lenoir, *Statistique monumentale de Paris.* — *Coll. des documents inédits sur l'histoire de France;* Paris, 1867, in-4°.

Allatius (Leo), *Diatriba de Georgiis.* — *Notæ in Georgium Acropolitam.*

Altissiodorensis (Roberti), S. Mariani monachi, *Chronicon*, ed. Camuzat, 1609, in-4°.

Alypius Antiochenus, *Expositio totius mundi et gentium*, latine versa, ed. Jac. Gothofredus; Genev. 1628, in-4°.

Amalrici, Hierosolymitani patriarchæ, *Tres epistolæ ad Ludovicum VII regem*, ap. Scriptores Franciæ.— *Epistola ad Alexandrum papam*, ap. Tengnagelium.

Ammirato (Scipione), *Delle famiglie nobili Fiorentine* part. I; Fiorenza, 1615, in-f°. — *Delle famiglie nobili Napolitane*, part. I; Fiorenza, 1580, in-f°.

Anastasius Bibliothecarius, *Historia ecclesiastica*, inter scriptores *Hist. Byzant.* Paris, 1649, in-f°.— (Fabricius, *Biblioth. græca*, t. VI, p. 159.)

André Dandolo, *Chronicon Veneticum*, ms. publié en partie dans Muratori, *Rer. Ital. script.* t. XII, p. 13.

Andrense Chronicon (copie ms. de Duchêne), ap. d'Achery, *Spicil.* t. IX, p. 338-671.

Ange Calépien, *De la prise de Vicosie* (1570), à la suite de l'*Histoire de Lusignan.*

Angelus a Nuce, *Ad Chronicon Casinense Leonis Marsicani, etc.* Paris, 1668, in-f°.

Anna Comnena, Alexias.— *Ad Annam Comnenam notæ Cangii post Cinnamum;* Paris, 1670, in-f°.

Annales rerum Pisanarum seu *chronica Pisana*, apud Ughelli, *Ital. sacra.* t. X, p. 99.

Ansberti, *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, ed. a Josepho Dobrowski; Prague, 1827, in-8°.

Anselme (Le père), augustin déchaussé, *Hist. généalog. et chronol. de la Maison royale de France, etc.* 3e édition, revue par les PP. Ange et Simplicien, 9 vol. in-f°. 1726.

Anselmus (Sanctus). *Epistolæ.* Paris. 1675.

Anselmus Havelbergensis. *Tres Dialogi*, ap. d'Achery, *Spicil.* t. XIII.

Antiochena Historia, *In monastic. Anglic.*

Antoninus (Sanctus), *Itiner.* — Ap. Bolland. 2 maii.

Archivio storico Italiano, o sia raccolta di opere e documenti inediti o divenuti rarissimi riguardanti la storia d'Italia. — Appendice, n° 29.— Firenze, presso Giov. Petro Vieusseux, editore, 1853, in-8°. p. 317-659.

Arnoldus Lubecensis, *Derelictorum Hermoldi supplementum, libri sex*, ed. Bangerti; Lubeck, 1659, in-4°.

Art de vérifier les dates.

Assises de Jérusalem. édit. de Labbe. — *Abrégé royal de l'alliance chronologique;* édit. de M. Beugnot, 2 vol. in-f°. 1841-1843.

Auberti Mirei *Notitia episcopatuum orbis christiani, etc.* Antverpiæ. 1613, in-8°.

Autissiodorensium episcoporum Historia, ap. Labbe, *Bibl. manuscrip.* t. I.

B.

Bachem, *Chronologie der Hochmeister:* Munster, 1802-1804.

Baczco, *Geschichte von Preussen;* Königsberg 1802-1804, in-8°.

Baczco. *Gerhardt von Malberg;* Königsberg, 1806, in-8°.

Baldricus archiep. *Historia Hierosolymitana*, ap. Bongars. *Gesta Dei*, t. I.

Balduinus de Avennis. *Genealogiae ex Chronicis Hainoniensibus*, ap. d'Achery. *Spicil.* t. VII, p. 584-631, in-4°.

Balsamon (Theodorus). *Scholia in canones conciliorum patrumque, etc.* Oxoniæ. 1672, 2 vol. in-f°.

Baluzius, *Miscellanea;* 1761, 4 vol. in-f°.

Banduri. *Imperium Orientale;* Paris, 1771, 2 vol. in-f°. (Dans les *Byzantinæ historiæ scriptores varii.*)

Barbié du Bocage, *Traité de géographie ancienne*, à la suite de l'*Abrégé de géographie moderne*, de Pinkerton et Walkenaer, éd. de 1811, 2 vol. in-8°.

Barensis seu Bariensis anonymus, ap. Muratori, *Script. rer. Ital.* t. V, p. 145.

Baronii a Manfredis *De majestate Panormitana libri quatuor*, 1620, in-f°.

Baronius, *Annales ecclesiastici.*

Béjard, *Recueil des titres, qualités, blasons et armoiries des Prélats et Barons des États du Languedoc tenus en 1654;* Lyon, 1655, in-f°.

Bellarminus, *De scriptoribus ecclesiasticis.* Dans ses *Opera omnia*, edente J. Maffeo; Venise, 1721-1728, 5 vol. in-f°.

Belli sacri brevis narratio, ap. D. Martène, *Ampliss. collect.* t. V, col. 536-539.

Belon (Pierre), *Les observations de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, etc.* rédigées en trois livres: Paris, 1553, in-8°.

Bembo (P.). *Historiæ Venetæ libri duodecim.* Venetiis apud Aldi filios; 1551, petit in-f°.

Benedictus Petroburgensis, *Vita Henrici II, regis Angliæ.* — Oxford, 1735, 2 vol. in-8°.

Benjamines Tudelensis, *Itinerarium*, cum notis Constantini Lempereur; Lugduni Batav. 1633, in-8°.

Berardi de Neapoli *Dictamina*, ms. de la bibl. impériale.

Bernardi (Sancti) *Epistolæ.* Ap. Duchesne. *Franc. script.* t. IV.

Bernardi (Sancti) episcopi Carinolensis (évêché du royaume de Naples, supprimé) *Vita*, ap. Ughelli. *Ital. sacra.*

Bernardi Guidonis *Chronicon Comitum Tolosanorum*, ap. Catel. Toulouse. 1623, in-f°.

Bernardi Guidonis *Libellus de magistris ordin. prædicat.* ap. Martène. *Ampliss. collect.* t. VI.

Besly, *Histoire des comtes de Poitou et des ducs de Guyenne;* Paris, 1647, in-f°.

Bibliotheca Cluniacensis, ed. Paris. 1614.

Bibliotheca Pontificia, auct. Lud. Jacobo a Sancto Carolo; Lugduni, 1643, in-4°.

Bibliotheca Sebusiana, auct. Sam. Guichenon; Lugduni, 1660, in-4°.

Blanca (Hieron.), *Aragonensium rerum commentarii ab anno 704 ad annum 1588.* Cesar-Aug. 1588, in-f°.

Blondus, *de Roma instaurata libri tres.* Verone, 1481.

Bollandi (J.) et aliorum *Acta sanctorum.* (V. Papebrochium.)

Bongars, *Gesta Dei per Francos, etc.* Hanoviræ, 1611, in-f°. (Voy. les auteurs que renferme cette collection.)

Bosch (Andr.), *Summari, index o epitome dels titols de honor de Cathalunya, Rossello, y Cerdanya:* Perpinya, 1628, in-f°.

Bosquet, *Vita Clementis papæ VI.* Ap. Baluze. *Pap. Avenion.* t. I.

Boucher (Jean du). *Histoire généalogique de la maison de Courtenay;* Paris, 1660, in-f°.

Boucicaut (Histoire du Maréchal de), publiée par Théodore Godefroy, 1620, in-8°. Ap.

Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, par MM. Petitot et Monmerqué, 1re série, t. VI, VII.

Brocard, *Descriptio terræ sanctæ et regionum finitimarum*, auctore Brocardo, monacho germano; 1536, in-8°. — *Itinerarium Hierosolymitanum Bartholomæi de Salimiaco;* Magdeburgi, 1587, in-4°.

Brompton (Jo.), *Chronicon*, ap. Twysden, script. Anglic. Londini, 1652, in-f°.

Brooke (Ralf.), *Catalogue et succession des rois, princes, ducs, marquis, comtes et vicomtes du royaume d'Angleterre*, avec les armes et généalogies, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'en 1619; Londres, 1619, in-f° en anglais. — 1622, in-f°.

Brower, *Annales Trevirenses*, sive *Antiquitatum et annalium Trevirensium libri viginti quinque*, edidit Jac. Masenius; Leodii, 1670, 2 vol. in-f°.

Brustemius, ap. Chappeauville. *Hist. Leodiens.* t. II.

Bucellin. L'auteur cité sous ce nom par du Cange est probablement Büchlin dont les écrits sur Frédéric III et Maximilien furent imprimés en 1486.

Buchananus (Georgius), *Rerum Scoticarum historia;* Édimbourg, 1581, in-f°, et autres éditions.

Burchardus. (V. Brocard.)

Bzovius, *Annales ecclesiastici*. — *Continuatio Annalium Baronii ab anno 1198 ad annum 1565*. Coloniæ per Boetzerum, 1616 à 1630, 8 vol. in-fol.

C

Calendarium ecclesiæ Rhedonensis.

Calendarium S. Mauritii Andegavensis.

Camden (Will.), *Remains concerning Britain*. 1636, in-4°.

Campanile (Filiberto), *Dell' armi ed insigne dei nobili*, ove sono i discorsi d'alcune famiglie, così spente come vive del regno di Napoli, seconda impres. in Napoli, 1618, in-f°.

Cange (Du), *Notæ in Annam Comnenam*. (V. Anna Comnena.)— *Observations sur Bryennius*. — *Historia Byzantina, seu familiæ Byzantiniæ;* Paris, 1680, in-f°. — *Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, éd. de 1657, in-f°; Imprimerie royale, à la suite de Villehardouin. — Nouv. édit. revue par Buchon; Paris, Verdier, 1826, 2 vol. in-8°. — *Dissertations sur Joinville*. — *Observations sur Joinville*. — *Observations sur Villehardouin*, 1657, in-f°.

Cantacuzena (J.), *Historiarum libri sex*, gr. et lat. cum notis J. Gretseri; Paris, 1645, 3 vol. in-f°.

Capaccio (Jul. Cæsar.), *Neapolitana historia*, Naples, 1807, in-4°, t. I.

Capitula regni Siciliæ.

Caraccioli, *Opuscula histor.* ap. Muratori, *Scriptor.* t. XXII.

Carbonell (Michel), *Chroniques de Espana*. Barcelone, 1546, in-f°.

Carolus a Paulo, *Geographia sacra, sive notitia antiqua episcopatuum Ecclesiæ universæ, etc.* Paris, 1641, in-f°. T. 213.

Carpasso (*Généalogie des comtes de*).

Cartulaire de l'église d'Auxerre. (V. *Tabularium eccles. Autissiod.*)

Cartulaire de Champagne, ms. de la *Bibliot. du roi.*

Cartulaire de Manosque. (Du Cange l'appelle aussi *Le Trésor des chartes des chevaliers de Malte;* il avait d'abord mis *Cartulaire*, puis *Chartrier de Manosque*. Ce manuscrit ne s'est pas retrouvé.)

Cartulaire de Saint-Acheul.

Cartulaire de Saint-Magloire de Paris.

Cartulaire de Saint-Martin-des-Champs.

Cartulaire de Sainte-Geneviève de Paris.

Cartulaire du Saint-Sépulcre, extrait de du Chesne, ms. dans les preuves de Béthune; dans M. Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 475-537. — Édition complète de M. de Rozière, 1849, in-4°.

Cassinensis anonymus, ap. Muratori, *Script.* t. V.

Castres (*Traité des comtes de*), ap. Galland, *Traité du franc-alleu.*

Catel (Guill.), conseiller au Parlement de Tholose, *Histoire des comtes de Tholose:* Toulouse, Bosc, 1613, in-f°.

Cedrenus, *Chronicon*, ed. Fabrotti, 1647. in-f°.

Chapeaville (Joannes) ou Jean Chappeauville, *Historia sacra et profana, necnon politica*, in qua non solum reperiuntur gesta Pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium, etc. Augustæ Eburonum, 1612, 1616, 1618, in-4°, 3 vol.

Chasteigniers (*Histoire généalogique de la maison des*). (V. du Chesne, André.)

Chesne (André du), *Histor. Franc.* t. IV, V, etc. — *Hist. généal. de la maison de Béthune*, justifiée par chartres de diverses églises, etc. Paris, Cramoisy, 1629, in-f°. — *Hist. généal. des ducs de Bourgogne de la maison de France*, avec les preuves; Paris, 1628, in-4°. — *Hist. des rois, ducs et comtes de Bourgogne (et d'Arles) depuis l'an de J. C. 408 jusqu'à 1350*, extraites de diverses chartes et chroniques anciennes, avec plusieurs tables généalogiques; Paris, Cramoisy, 1619. in-4°. 2 vol. — *Hist. généal. de Broye et de Châteauvillain*, imprimé avec son *Histoire de la maison de Dreux;* Paris, 1632, in-f°. — *Hist. généal. de la maison des Chasteigniers, sieurs de la Chasteignerayе*, avec les preuves; Paris, 1634, in-f°. — *Hist. généal. de la maison de Chastillon-sur-Marne*, avec les preuves; Paris, Cramoisy, 1621, in-f°. — *Hist. généal. de la maison royale de Dreux*, avec les preuves: Paris, Cramoisy, 1632, in-f°. — *Hist. généal. des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy, etc.* Paris, Cramoisy. 1631, in-f°. — *Hist. généal. de la maison de Montmorency et de Laval, etc.* Paris. Cramoisy, 1629. — *Hist. généal. de la maison de Vergy*, avec les preuves; Paris. Cramoisy, 1625, in-f°.

Chifflet, probablement P. Fr. Chifflet. *Hist. mon. Trenorchiensis*, 1664.

Chopin (Réné), *Tractatus de domanio coronæ Franciæ*, dans la collection de ses OEuvres. 1609. 4 vol. in-f°.

Chronicon Alexandrinum, seu *Paschale*. ed. Math. Kaderus, 1624, in-8°.

Chronicon Altissiodorense (voy. Altissiodorensis (Roberti) *Chronicon.*), p. 153. 157.

Chronicon Andreæ Dandolo. (Voy. André Dandolo.)

Chronicon Belgicum Magnum, ed. Pistorius Struve. *scr. rer. Germ.* III, pars 1. 456.

Chronicon Beneventanum, différente de la chronique *Ducum Beneventi.* Bibl. imp. rés. St-Germain, n° 15. 20.

Chronicon ducum Beneventi, ap. Muratori. *Scr. rer. Italic.* II, p. 279-287.

Chronicon monasterii de Carpineto.

Chronicon Casauriense, publié par d'Achery en trois livres et par Muratori avec des suppléments, *Script. rer. Italic.* t. II. pars 2.

Chronicon Casinense Leonis Marsicani et Petri Diaconi. Ed. Angelus a Nuce. 1668 in-f°; Paris.

Chronicon Cassinense, anonymi.

Chronicon Cluniacense, ap. Martène, *Thes.* t. III.

Chronicon Compsanum.

Chronicon Dolense, ap. Labbe, *Bibl. nova*, t. I, p. 315.

Chronicon Fossæ-novæ, ap. Ughelli, *Italia sacra*, t. I, append. 1644.

Chronicon Malleacense, ap. Labbe, *Bibliot. nova manuscr.* t. II.

Chronicon Marcianiense, Andreæ Sylvii, cum appendicibus. Duaci, 1633, 2 vol. in-4°.

Chronicon Maurinacense, ap. du Chesne, *Hist. Franc.* t. IV.

Chronicon Normannicum, ann. 1139-1259, ap. du Chesne, *Histor. Normann. scriptores.*

Chronicon Orientale, latinitate donatum ab Abrahamo Echellensi; Paris, typogr. regia, 1651, in-f°.

Chronicon Pisanum, ou *Chronica Pisana* (il y en a plusieurs réunies), ap. Ughelli, *Ital. sacra*, t. X, 1647.

Chronicon monasterii Reichersbergensis in Bavaria, cum diplomatibus, per Christop. Gewoldum; Munich, 1611, in-4°.

Chronicon sancti Bartholomei de Carpineto.

Chronicon monasterii Sanctæ Sophiæ Benevent. (Vid. *Annales Benerentani*, apud Pertz. *mon. Germ. scrip.* t. III, p. 173.)

Chronica Sclavica dans Lindenbrog. *Script. rer. Germ.* Francof. 1609, in-f°.

Chronicon Weingartense, seu *Monachi Weingartensis Chronicon de Guelfis principibus*, apud Canisium, Lect. antiq. I, p. 176.

Chronique de Flandres (vers 1246). (V. *Flandres.*)

Chronique française mss. finissant en 1322.

Chroniques (*Les Grandes*) de France.

Cinnamus, *Notæ ad Cinnamum*, ed. Cangii

Clemens IV, *Epistolæ*, ap. Raynaldi. — Ap. Wadding.

Clemens V, *Epistolæ*, ap. Raynaldi. — Ap. Wadding.

Clemens VI, *Epistolæ*, in registro, ap. Wadding. — *Liber secret.* ap. Wadding.

Codice diplomatico del sacro militare ordine Gierosolimitano, par Sebastien Paoli; Lucques, 1733, 1737, in-f°, 2 vol.

Codinus, *De Originibus Constantinopolitanis*, ed. P. Lambecius; Paris, 1655, in-f°.

Concilii Lugdunensis acta, ann. 1274. (V. Labbe, *Concilia.*)

Conradus a Lichtenau, Uspergensis abbas. *Chronicon;* Argentorati, 1609, in-f°, et variæ aliæ editiones.

Constantinus Porphyrogenitus, *De administratione imperii;* Lugduni Batav. Elzevir. ap. *Themata* Anselmi Banduri, *Imper. Oriental.* t. I, p. 53-157. — *De Thematibus*, lib. I, ed. Vulcanius, cum lat. vers. Lugduni Batav. per Fr. Rapheleng, 1588, in-8°. — Lib. I et II, studio et opera Federici Morelli, in operibus Constantini; Lugd. Batav. Elzevir. 1617, in-8°. (C'est l'édition dont du Cange s'est servi.) — Anselmi Banduri *Imper. Orientale;* Paris, 1711, græco-lat. t. I, p. 1-19 et 20-30. — *De vita et gestis Basilii Macedonis imperatoris*, ed. Allatius, Συμμίκτων liber posterior. Colon. Agripp. 1653, petit in-8°. (Les chiffres marqués d'un astérisque renvoient aux pages de la Byzantine de Paris. *Scriptores post Theophanem*, 1685, in-f°, typogr. reg.) — *De imagine Edessena*, ap. Franc. Combefisium, in fasciculo *Originum et antiquitatum Constant.* Paris, 1664, in-4°.

Constitutiones Nicosienses, ap. Labbe. *Concilia.*

Continuatio belli sacri, Basil. J. Hérold.

Copiarium Ordinis Teutonici, ms. des Archives de Berlin, in-4°.

Coquille (Guy), *Histoire du pays et duché de Nivernois;* Paris, 1622, in-4°.

Corio (Bern.), *Historia di Milano;* Mediol. 1503, in-f°.

Costanzo (Angelo), gentiluomo napolit. *Delle historie della sua patria*, parte I, lib. VIII, dal tempo dei Frederico II, imperat. all' ann. 1389. — *In Napoli*, 1572, in-8°. — Lib. XX, *in Aquila*, 1582, in-f°.

Cotoricus (J.), *Itinerarium Hierosolymitanum, etc.* Antuerpiæ, 1619, in-4°.

Cuspinianus (Joan.), *De Cæsaribus atque imperatoribus, a Julio Cæsare usque ad Maximilianum I;* Francofurti, 1601, in-f°.

D

Danville, *Géographie ancienne abrégée, etc.* Paris, 1769, grand in-f°. — *Mémoire sur l'île de Chypre.* — *Mém. de l'Acad. des inscript.*, XXXII, p. 129-558.

Decretalium compilatio, V, tit. V, c. 1.

Defos (David), *Traité du comté de Castres, et des seigneurs et comtes d'icelay;* Toulouse, 1533, in-4°.

Descriptio victoriarum obtentarum per Carolum I, ap. du Chesne, *Histor. Franc.* t. V.

Diego (Fray), *De los Condes de Barcelona*, 1603, in-f°.

Doglioni (J.-Nic.), *Istoria Veneziana;* Venise, 1603, in-8°.

Domnizo, *Vita Mathildis Comitissæ*, ap. Muratori, t. V, p. 335; ed. a Sebast. Tengnagelio bibliothecario Cæsareo; Ingolst. ann. 1612, inter vetera monumenta contras chismaticos a Jacobo Gretserio soc. Jes. collecta.

Dubreul (Jacques), *Le Théâtre des antiquités de Paris;* Paris, 1612, in-8°.

Dudik, *Deutsche Ordens Münzsammlung*. Wien, 1858, in-4°.

Dulaurier, *Étude sur le royaume de la petite Arménie au temps des croisades;* Paris, 1862.

Dupaz (Augustin), *Histoire généalogique de plusieurs Maisons illustres de Bretagne, etc.* Paris, 1620, in-f°.

Dusburg, *Chronicon Prussiæ.* (*Scriptores rerum Prussicarum*, t. I.)

E

Eadmer, *Historia Scotorum, libri sex*, ed. J. Seldenus; Londini, 1623; et inter opera *S. Anselmi Cantuariensis.*

Echard, scriptor ord. Prædicat.

Ekkard, *Corpus historiæ medii ævi*, Lepsiæ, 1723.

Elmacin (Georg.), *Historia Saracenica*, latine reddita ab Erpenio; Leyde, 1625, in-8°.

Epistolæ principum, ap. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, et du Chesne, *Hist. Franc.*

Esquisse de l'Histoire de l'Arménie, coup-d'œil sur l'Arménie ancienne et sur son état actuel, par G. V. Chanazarian; Paris, librairie de Ch. Meyrueis et Cie, 1856, in-8°, 123 pages.

Eugesippes, *De distantiis locorum Terræ Sanctæ*, ap. Leonem Allatium in Συμμίκτοις, p. 104-120; Colon. 1653, in-8°.

Eusebius Pamphilus, *Historia ecclesiastica*, ed. Henric. Valesius; Paris, 1659.

Evagrius scholasticus, *Historia ecclesiastica*, ed. Henric. Valesius, 1673, in-f°.

F

Falcand (Hugues). Historia de rebus gestis in Siciliæ regno ab anno 1085, ad annum 1169. Paris. Dupuis, 1550, in-4°.

Falco (Benedetto), *Apologia della casa Normanna.*

Falco, Beneventanus, *De rebus ætate sua gestis*, ap. Anton. Caracciolium; Neapoli, 1626, in-4°. — Et ap. Muratori, *Script.* t. V, p. 79-133.

Fazelli (Fr. Thomæ), Siculi, ord. Prædicat. *De rebus Siculis decades duæ;* Panormi, 1558, in-f°.

Flandres (*Chronique de*), par Denys Sauvage; Lyon, 1562, in-f°.

Florentus Wigorniensis, *Continuatio.* Francfort. 1601, in-fol.

Folietta (Hubert.) *Historia Genuensium*, Gênes, 1585 in-f°.

Fontana (Vincentius Maria), *Theatrum Dominicanum.*

Fontes rerum Austriacarum, *Œsterreichische Geschichtsquellen.* — *Zweite Abtheilung.* — *Diplomataria et acta*, XII band, I Theil; Wien, 1856, in-8°.

Franzone, *Armi delle casale nobili della citta di Genova*, ammesse al governo della republica, raccolte da Agostin. Franzone, intagliate da Hieron. David; Genova, 1634, in-f°.

Frederici I *Expeditio in Asiam.* — *Descriptio expeditionis Asiaticæ*, ap. Struvium, *Corpus historiæ Germanicæ*, t. I, p. 486, et ap. Antiq. Lection. Canisii, t. III, p. 499.

Frederici II, imperatoris, *Epistolæ* (V. Huillard-Bréholles, Matthæus Paris).

Frederici II, imperat. gesta. — *De gestis rebus Frederici II et Manfredi*, anonymus, ap. Muratori, *Scriptor.* t. VIII.

Frizon, *Gallia purpurata*, ab anno 1049 ad annum 1629. Paris, 1638, in-f°.

Froissart, *Histoire et chronique mémorable;* Paris, Lhuillier, 1574, in-f°.

Fulcherius Carnotensis, *Gesta peregrinantium Francorum, etc.* ap. Bongars et A. Du Chesne, t. IV.

Fulgose ou Frégose (Bapt.), *De dictis factisque memorabil. etc.* Milan. 1509, in-f°.

G

Galanus, *Conciles d'Arménie*, texte latin et arménien, 2 vol. in-4°. Conciliatio ecclesiæ Armenæ cum Romana ex armenorum patrum et doctorum testimoniis in duas partes historialem et controversialem divisa. Romæ, 1650 et 1658-61, 2 tomes en 3 vol. in-fol.)

Galani (Clementis), Surrentini, clerici regularis, theologi, et S. Sedis apostolicæ, apud Armenos, missionarii, *Historia Armena, ecclesiastica et politica*, nunc primum in Germania excusa, et ad exemplar romanum diligenter expressa; Coloniæ, anno 1686, in-8°, 509 pages.

Galbertus, Brugensis notarius, *Vita B. Caroli Boni*, ap. Bollandianos, 2 mars.

GALLAND (Aug.), *Du franc-alleu et de l'origine des droits seigneuriaux*, avec les lois données au pays des Albigeois, par Simon, comte de Montfort, l'an 1212; Paris, Richer, 1637, in-4°.

GALLIA CHRISTIANA Sammarthanorum fratrum, 1656, 4 vol. in-f°.

GALLIA CHRISTIANA NOVA, 14 vol. in-f°, 1715 à 1866.

GALLICÆ CÆLESTINORUM CONGREGATIONIS, ord. S. Bened. *Monasteriorum fundationes, cirorumque vita aut scriptis illustrium elogia historica*, servato ordine chronologico, opus bipartitum. Exarabat F. Ant. Becquet Parisinus, sacerdos ejusdem ordinis; Paris, 1719, in-4°.

GAUFRIDUS, *Vita S. Bernardi*, liv. III, IV, V.

GAUFRIDUS, vel GAUFREDUS, Vosiensis prior. *Chronicon*, ap. Labbe, *Bibl. mss.* t. II.

GAUFRIDUS DE BELLO LOCO, *Vita S. Ludovici*, ap. Du Chesne, *Hist. Franc.* t. V, et dans la *Collection des historiens de France*, t. XX.

GAUFRIDUS DE MALATERRA, *De Roberti Guiscardi gestis*; Francof. 1606, in t. III. *Hispaniæ illustratæ*, et ap. Muratori. *Script.* t. V.

GAUTERIUS, cancellarius, *Bella Antiochena*, ap. Bongars.

GEOGRAPHICUS GRÆCUS, ap. Allatium. Romæ, 1652-1659, 2 vol. in-4°.

GERVASII CESTRIENSIS, *Episcopi Sagiensis epistolæ*, studio Roberti fratris ordinis Præmonst. Montibus Hannoniæ, 1662, in-4°.

GERVASIUS DOROBERNENSIS, monachus, ap. Twysden; *Historiæ anglicæ scriptor*. Londini, 1652, in-f°, 2 vol.

GERVASIUS TILESBERIENSIS. Otia imperialia Helmst, 1673, in-4°.

GESTA CONSULUM ANDEGAVENSIUM, ap. d'Achery, *Spicil.* t. X.

GESTA FRANCORUM expugnantium Jerusalem, ap. Bongars, p. 561.

GIROLAMO DALLA CORTE, *Istoria di Verona*. Vérone, 1594 et 1612, 2 vol. in-4°.

GLABER (Radulphus), *Historia sui temporis, libri quinque*, ap. Pithou. — Du Chesne, *Collection des hist. de France*, t. X.

GLYCAS (Michaël), *Annales*; Paris, 1660, in-f°. (Dans la *Byzantina*).

GOAR, *Notitiæ*. Εὐχολόγιον seu rituale Græcorum, complectens ritus et ordines divinæ liturgiæ. Paris, 1646, in-fol.

GOBELINUS (J.), *Commentarii Pii II*. Francof. 1614, in-f°.

GODEFRIDUS, monachus S. Pantaleonis, *Annales Colonienses*, ap. Freherum, t. I. *Rerum Germanicarum scriptores*.

GODEFRIDUS VITERBIENSIS, *Pantheon sive universitatis libri qui chronici appellantur viginti* jam primum in lucem editi; Basileæ, 1559, in-f°.

GODWIN, episcopus Dunelmensis. *De præsulibus Angliæ commentarius, etc.* Londres, 1616, in-4°.

GOLDASTUS, *Rerum alamannicarum* scriptores aliquot; collegit M. Goldast. Francofort. 1730, 3 part. in-f°. Il y en a une première édition de 1606.

GONZALES DAVILA, *Teatro de las Grandezas di Madrid*.

GREGORIUS VII papa, *Epistolæ*, ap. Baluze. *Miscellan.* t. VII.

GREGORII IX *Decretales*. — *Epistolæ*, ap. Raynaldium. — *Epist. secretæ*, t. II, ap. Wadding, 1372. — *Epistolæ* apud Manrique, *Annales cisterciences*; Lugduni, 1642, in-f°.

GREGORII XI PAPÆ VITA, ap. Baluze, *Vit. pap. Avenion.* t. I.

GREGORIUS THAUMATURGUS, *Opera*, ed. græco-latina; Paris, 1621, in-f°.

GREGORIUS TURONENSIS, *Historia Francorum*,

édit. Tarane et Guadet, publiée par la Société de l'histoire de France.

Gretserus, *Hortus Sanctæ Crucis* (vide *Opera Ratisbonæ*, 1734-1741), 17 vol. in-f° renfermant des travaux imprimés séparément au xvie et xviie siècle.

Gruber, *Origines Livoniæ;* Lepsiæ, 1740, in-f°.

Gualterus (Georgius), *Siciliæ objacentium insularum et Bruttiorum antiquæ tabulæ cum notis;* Messanæ, 1624, in-4°.

Gualterus, *Vita S. Caroli comitis Flandriæ*, publ. par Girmond, Paris, 1615, in-8°.

Guesnay (J.-B.), Aquensis, *Provinciæ Massiliensis annales;* Lugduni, Cellier, 1659, in-f°.

Guibertus, Novigenti abbas, *Gesta Dei per Francos, libri septem*, ap. Bongars.

Guichenon (Samuel), *Episcoporum Bellicensium chronologica series;* Paris, Dupuis, 1642, in-4°.

Guichenon, *Généalogie de la Balme ou de la Baume*, p. 39. — *Histoire de Bresse et de Bugey, Gex et Valromey, etc.* Lyon, 1650, in-f°. — *Hist. généal. de la royale maison de Savoye;* Lyon, 1660 ou 1669, 2 vol. in-f°.

Guillaume de Puy-Laurent, *Chronicon*, ap. du Chesne, t. V, et *Hist. de France*, t. XX.

Guillaume de Tripoli, *De statu Sarracenorum et de Machumeto*, traité inédit, dédié à Grégoire X. — Fragment publié par du Chesne, t. V.

Guillelmus Appulus, *Historicum poema de rebus Normannorum*, ed. J. Tiremeus; Rotomagi, 1582, in-4°, et ap. Muratori, *Script.* t. V, p. 253 et seq.

Guillelmus Armoricus, seu Brito, *De gestis Philippi Augusti. — Philippidos libri duodecim.* ap. du Chesne, t. V.

Guillelmus Gemeticensis, *Historiæ Normannorum libri octo*, ap. Du Chesne.

Guillelmus Malmesburiensis, *Gesta regum Anglorum, libri quinque*, ed. Savile; Francof. 1601, in-f°.

Guillelmi de Nangis *Chronicon*, ap. d'Acherry, *Spicil.* t. XI, et ed. de Guérard, 2 vol. in-8°, 1843. — *Continuatio.* — *Gesta*, seu *Vita S. Ludovici*, ap. Du Chesne, t. V.

Guillelmus Neubrigensis, *De rebus anglicis sui temporis libri quinque*, ed. J. Picard; Paris, 1610, in-8°. — Thomas Hearne; Oxford, 1719, 3 vol. in-8°.

Guillelmi Normannorum ducis gesta.

Guillelmus de Podio-Laurentii, *Historia Albigensium.* (V. Guillaume de Puy-Laurent.)

Guillelmus Tyrensis, archiepiscopus, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum, etc.* ed. Bongars, 1610, in-f°, t. I, p. 625-1046. (*Indiqué ainsi à la marge du manuscrit de du Cange :* W. ou Will. Tyr. l. XVI, c. xxix, etc.) — *Continuation de son histoire en français*, Martène, *Ampliss. collect.* t. V, col. 581-752. (V. *Hist. manuse. des Guerres saintes ou d'Outremer.* — Sous le titre de l'*Estoire de Eracles, empereur, et la conqueste de la terre d'Outremer, Collect. des Histor. des Croisades*, t. II.)

Guntherus Ligurinus, *de gestis Imp. Cæsaris Friderici I Augusti libri decem*, carmine heroico conscripti. Augsbourg Er. Oeglin, 1507, in-fol.

Gurtleri (Nicolai), Basileensis, in scola Academica Daventriensi SS. Theol. doctoris et professoris; *Historia Templariorum*, ed. 2^a, Amstelodami, Franc. Van der Blaats, 1703, in-12.

H

HARTMANN VON HELDRUNGEN, *Bericht über die Vereinigung des Schwertordens mit dem Deutschen Orden*, ed. Strehlke; Riga. 1865, in-8°.

HAYMARUS MONACHUS. *De expugnata Accone*, ed. Riant; Lugduni, 1866, in-8°.

HAYTHONI *Armenii historia orientalis*, cura Reineccii Reineri edita, Helmaestadt. 1585, in-4°.

HEMERÆUS (Hémeré); *Augusta Viromanduorum*, vindicata et illustrata; Paris, in-4°.

HENNES, *Codex diplomaticus ordinis Teutonici*: Mainz, 1845, in-8°.

HENRI GIBLET. (V. LOREDANO.)

HENRICI IV IMPERATORIS VITA, ap. Urstisium, *Germ. hist. illust.* t. I.

HENRICI HUTENDONIENSIS. *Historia anglicana*, ap. Savile, Francfort, 1601, in-f°.

HENRICUS DE KNIGHTON, *De eventibus Angliæ libri quinque*, ap. Roger Twisden; Lond. 1652, in-f°.

HENRI DE VALENCIENNES. *Chronique*, éd. Buchon; Paris, 1840, grand in-8°.

HENSCHENIUS, *Vita S. Bertholdi*, 25 Martii. (V. BOLLAND.)

HERBELOT (D'), *Bibliothèque orientale*. 1697, in-f°, édition faite par Galand.

HERMANNI, monachi coætanei Guiberti abbatis de Novigento, *De Miraculis B. Mariæ Laudunensis*, *libri tres*, imprimé à la suite des *Œuvres* de Guibert, abbé de Nogent, par d'Achery; Paris, 1651, in-f°.

HIEROCLES. *Synecdemos imperii orientalis*.

HISTOIRE D'ARMÉNIE, par le patriarche Jean VI, dit Jean *Catholicos* (mort en 925), traduite de l'arménien en français, par M. J. Saint-Martin, ouvrage posthume, publié sous les auspices de Ministère de l'instruction publique; Paris, imprim. roy. 1841, 1 vol. in-8°.

HISTOIRE MANUSCRITE DE CHARLES VI. (C'est la chronique traduite et publiée par M. Bellaguet, dans la Collection des documents inédits sur l'histoire de France.)

HISTOIRE DE LA MAISON DE CHASTILLON-SUR-MARNE, par A. du Chesne. (V. DU CHESNE.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE, t. XXIII. in-4°, 1856, p. 29.

HISTORIA EXCIDII ACCONIS, ap. Martène. *Ampliss. coll.* t. V.

HISTORIÆ FRANCORUM FRAGMENTA, ap. du Chesne, *Hist. Franc.* t. IV, et V. — Ap. *Historiæ Franc. scriptores*, t. XII. p. 1-8.

HISTORIÆ HIEROSOLYMITANÆ pars II. ab anno 1100 ad 1124, ap. Bongars. p. 594-621.

HISTORIA HIEROSOLYMITANA, incerti auctoris, ann. 1177-1190, ap. Bongars. p. 1150-1172. (C'est celle de Geoffroi de Vinesauf, éditée de nouveau par Th. Gale.)

HISTORIA MISCELLANEA Pauli Diaconi. 24 livres; Ingolstad, 1603, in-8°.

HISTORIA BREVISSIMA ORDINIS PRÆDICATORUM, ap. Martène, *Ampliss. coll.* t. VI.

HISTORIA TARVISINA ap. Muratori, *Script. rer. Ital.*

HISTORIA TRANSLATIONIS BRACHII S. PHILIPPI, ap. Bolland, 1 Maii, t. II.

HISTORIENS DE FRANCE, de du Chesne. (V. DU CHESNE.)

HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE (*Recueil des*), par D. Bouquet et ses continuateurs; Paris, 1738-1840, 20 vol. in-f°.

Hochmeister. *Chronik*. ap. Matthaeus, *Anal. med. ævi*, t. V.

Hoffmann. *Memoria Henrici de Hohenloe*. Elbing. 1757, in-4°.

Honorii II, papæ *Epistolæ*, ap. Bouquet. *Script.* t. XV.

Honorii III papæ. *Epistolæ*. — *Decretalis Petitio de jurejurando*. (V. Gregorii XI *decretum*.)

Huillard-Bréholles. *Hist. diplom. Friderici II, Rom. imperatoris*, Paris, 1853-1861, 12 vol. in-4°.

Hund (Wiguleus) metropolis Salisburgensis. Monachii 1620, 2 vol. in-fol.

I

Ieroschin (Niclaus von), dans les *Script. rerum Prussicarum*.

Incertus auctor. ap. Bongars, p. 559-560.

Innocentii II, papæ *Epistolæ*, ap. Ekkard. *Corp. hist. med. ævi*, t. — *Epist. ad Ludovicum VI, regem*, ap. d'Achery, *Spicil.* t. III, p. 152.

Innocentii III *Epistolæ et regestrum*, a Step. Baluzio collectum, 1682, 2 vol. in-f°.

Innocentii III papæ gesta, cum *quatuor libris epistolarum*, ed. Fr. Bosquetus; Tolosæ, 1635, in-f°.

Innocentii IV, *Epistolæ*, ap. Odoricum Raynaldum.

Itinerarium Willebr. ab. Oldenborg. (V. Willebrandus.)

Ivo Carnotensis, *Epistolæ*, dans la collection de ses œuvres, éditées par Fronteau, avec notes de Juret et Souchet; Paris, 1647, in-f°.

J

Jacobi de Vitriaco, Acconensis episcopi, *Historia Hierosolymitana, liber unus*, ed. Bongars, 1611, in-f°. t. I, p. 1047-1124.

Jauna, *Histoire de l'île de Chypre, etc.*

Jean Carmesson, *Vie de saint Pierre-Thomas, patriarche d'Antioche*.

Jean d'Ibelin. (V. *Assises de Jérusalem*.)

Joannes XXII, papa, *Epistolæ*, ap. Raynald., ou publiées à part, *In Regestro Pontific.* ap. Wadding.

Joannes Brompton. (V. Brompton.)

Joannes, monachus majoris monasterii. *Historia Gaufredi ducis Normannorum, libri duo*, edid. Laurent Bochel; Paris, 1610, in-8°.

Joannis Saresberiensis *Epistolæ*, et alia opera ap. *Max. bibl. Veter. patrum*, t. XXIII.

Joinville, *Histoire de saint Louis*, éd. de Mesnard, 1617, in-4°. — Éd. de du Cange, 1668, in-f°. — Dans les *Historiens de France*, t. XX, éd. de Wailly: Paris, 1866, in-8°.

Jordanus magister ou Jordan (frère), *Chronique latine manuscrite du Vatican*; extraits donnés par M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chyp.* t. II, p. 130-139. (Jusqu'en 1275, il suit les mss. de l'*Eracles*, continuation française de Guil. de Tyr; et après 1275, les *Secreta fidelium* de Sanudo.) Muratori *Antiq. ital. medii ævi*, t. IV, col. 949: et Raynaldi, *Ann. Eccles.* t. XX-XXIV, en ont donné quelques fragments.

Josephi (Flavii) *Antiquitates Judaicæ, etc.* Genevæ, 1611, in-f°.

Justel (Chr.) *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne et de Turenne*, justifiée par chartes, titres et histoires anciennes, etc. Paris, 1645, in-f°.

L

Labalme (*Généalogie de*). (V. Guichenon.)

Labbe (P.), *Abrégé royal de l'alliance chronologique.*

Labbe, *Concilia.*

Labbe, *Tableaux généalogiques des six pairs laïques*, imprimés avec ceux de la maison royale de France; Paris, 1652.

Lachissa (Augustus sive ab Ecclesia), *Gli fiori di Blasomeria.*

Lambertus Ardensis, *Historia Comitum Guinensium*, ap. du Chesne, dans l'*Histoire de la maison de Guines.*

Lang, *Regesta Boica*, Monachi, 1822, in-4°.

Laonici Chalcocondyle, Atheniensis, *Historia de origine ac rebus gestis imperatorum Turcicorum* (græco-lat.); Coloniæ Allobrogum, 1615, in-f°.

Laurière (Eusèbe de), *Glossaire du droit françois* à la suite des *Institutes coutumières* d'Ant. Loisel, éd. Laboulaye, 1846, 2 vol. in-12.

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire.*

Lelabourer, *Mémoires de Michel de Castelnau*, 1659, in-f°, 2 vol. Addition.

Leo Grammaticus. Χρονογράφια τα τῶν νεῶν Βασιλέων περὶ ἐχούσα. Paris, 1665, in-f°.

Leo Ostiensis sive Marsicanus, auctor *Chronici Casinensis.* (V. *Chronicon Casinense.*)

Lepaige, *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis;* Paris, 1633, in-f°.

Leunclavius (Joannes), *Annales sultanorum Othomanidarum a Turcis sua lingua scripti, et latine reddiri;* Francofurti, 1596, in-f°. *Jus græco-romanum*, Francofurti, 1596, in-f°.

Libanius, sophista, *Orationes;* Paris, 1647, in-f°.

Liber principum, Cartulaire de Champagne, manuscrit. (Bibl. impér.)

Lignage de Coucy. (V. Coucy.)

Lignages d'Outremer, ed. de Labbe, dans l'*Abrégé royal de l'alliance chronologique*, t. I, éd. de M. Beugnot, à la suite des *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 435-474.

Ligur. (V. Guntherus).

Lindani (Davidis) *Reneramunda*, Antuerp. 1612, in-4°. (Réimprimé dans l'édition in-f° de Grammaye.)

Livre de la conqueste de la princée de Morée, éd. Buchon; Paris, 1845, in-8°.

Loredano (J. Fr. caval.), *De re Lusignani;* Cologne, 1647, in-4°, publié par Henri Giblet.

Luca (Ptolemæus de), ap. Muratori, *Scriptor. rer. Ital.* t. XI.

Lucas David, *Preussisches Chronik;* Kœnigsberg, 1813, in-4°.

Lucius (Joannes), *De regno Dalmatico*, ou

Lucio (Giovanni), *Istoria di Dalmatia, etc.* Venet. 1674, in-4°.

Ludovici (*Sancti vel IX*) *gesta*, per Guill. de Nangis. (V. Guillelmus de Nangis.)

Ludovici VII gesta, ap. Pithœum, p. 136-158, et ap. du Chesne, *Hist. Franc.* t. IV, p. 370-412.

Luigi Torelli, Secoli Agostiniani, ovvero Istoria generale del sagro ordine eremitano del gran dottore di S. Chiesa S. Agostino, etc. Bologna, 1675, in-f°, t. IV. (L'ouvrage a six volumes.)

Lupus Apulus, protospatharius, *Chronicon*

breve rerum in regno Neapolitano gestarum, ap. Muratori, *Italic. rerum scriptores*, t. V; Mediolani, 1724, p. 37.

Lusignan (Estienne de), *Les droits, autoritey et prérogatives que prétendent au royaume de Hiérusalem les princes, et seigneurs spirituels et temporels, savoir, le Pape, Patriarche, Empereurs, Rois de France, Angleterre, Aragon, Naples, Hongries, Cypre et Arménie, Venise et Gênes, les ducs d'Anjou, Bourbon, Savoie, Lorraine et Montferrat, le comte de Brienne, Laval et autres.* (Par le P. Estienne de Lusignan, de Chypre, de la maison royale de Lusignan, docteur en théologie de l'ordre des Frères Prêcheurs), dédié au Sénat de Venise; Paris, Guill. Lenoir, 1586, in-4°. — *Généalogie de 67 maisons illustres, issues de Mérovée et de Thierry, roi d'Austrasie:* Paris, 1586, in-4°. — *Rois d'Arménie, en tête de l'histoire générale des royaumes de Hierusalem, de Cypre.* — *Généalogies des comtes de Carpatie, en tête de l'histoire générale des royaumes de Hiérusalem, Cypre, etc.* — *Généalogies des comtes de Joppé, dits vulgairement de Zaffo, en tête de l'histoire générale des royaumes de Hiérusalem, Cypre, etc.* — *Histoire générale des royaumes de Hiérusalem, Cypre et Arménie*, en français, 1580, in-4°.

Luxemburg (*Hist. de la maison de*), par N. Vignier. (V. Vignier.)

M

Malaterra. (V. Gaufridus de Malaterra.)

Malbranco (Jacobus), e Societate Jesu, *De Morinis et Morinorum rebus, sylvis, paludibus, oppidis, comitibus, episcopis, ab anno Christi 309 ad annum 1413;* Tornaci, 1639, in-4°, 3 vol.

Manasses (Constantinus). *Synopsis historica;* Paris, 1655, in-f°.

Manrique. *Annales Cisterciences;* Lugd. 1642-1649, 4 vol. in-f°.

Marchant (Jac.), *Flandriae commentarii libris quatuor descripta*, Antuerp. 1596, in-8°.

Mariani (Sancti) monachus. (V. Altissiodorensis monachus.)

Marinus Sanutus (Marino Sanudo), dictus Torsellus, *Liber secretorum fidelium crucis*, ap. Bongars, 1611, in-f°, t. II. — *Epistolae*, ap. Bongars, t. II, p. 289 et seq.

Martini (Sancti) de Campis regalis monasterii Parisiensis, ordinis Cluniacensis historia, per D. Martinum Marrier, ejusd. monast. priorem claustralem: Paris, 1637, in-4°.

Mas-Latrie (de), *Histoire de Chypre;* 3 vol. in-8°, Imprimerie imp. — *Inscriptions de Chypre*, Bibliothèque de l'École des chartes, T. II, 2e série.

Matthaei Paris, monachi Albanensis. *Historia major, sive rerum Anglicarum historia, etc.* Paris, 1644, in-f°.

Matthaeus, *Veteris ævi analecta;* Hagæ, 1738, 5 v. in-4°.

Matthaeus Westmonasteriensis. — *Flores historiarum praecipue de rebus Britannicis ab exordio mundi usque ad annum 1307:* Francfort, 1601, in-f°.

Meier. (V. Meyerus.)

Mémoires sur l'origine et les progrès des Turcs, des Arabes, des tribus Turcomanes, etc. de 510 à 1299. (Extrait d'un ouvrage manuscrit sur l'histoire d'Arménie, par M. Cirbied, professeur d'ar-

ménien, membre de l'Académie de l'île de Saint-Lazare de Venise. — Extrait du *Mercure étranger*, n° XIX. 1815, in-8°. 23 pages.)

Mémoires de M. Brosset sur la numismatique d'Arménie, dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg.

Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, suivis du texte arménien de l'*Histoire des princes Orpélians*, par Étienne Orphélian, archévêque de Siounie, publ. par M. J. Saint-Martin; Paris, imprim. roy. 2 vol. in-8°, t. I, 1818, t. II, 1819.

Mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris. Existaient au temps de Du Cange; ils ont péri dans l'incendie de 1737. La copie moderne est très-incomplète.

Ménard (Cl.), *Observations sur le sire de Joinville*, 1617, in-4°, et à la suite de l'édition de Joinville par du Cange.

Meyerus (Jacobus), *Commentarii in annales rerum Flandricarum*, ed. studio Antonii Meyeri; Antuerp. 1561; Francofurti, 1580, in-f°.

Michael Cerularius, Constantinop. patriarcha, *Epistolæ*.

Michael, monachus, *In Sanctuario Capuano*.

Michas Madius de Barbazanis, *Chronicon de gestis Pontificum et Imperatorum*, *in historia Dalmatica Joannis Lucii*.

Michel-le-Syrien, *Chronique*.

Monachus Florentinus, episcopus Acconensis, *Historia captionis Accon civitatis*. Ed. Herold. Basil. 1564, in-f°.

Monachus Paduanus, ap. Urstitium, *Germ. hist. illust.* t. I.

Monachus Sancti Mariani. (V. Altissiodorensis monachus.)

Monasticon Anglicanum seu Pandectæ Cœnobiorum, etc. cura Rogeri Dodsworth et Guillelmi Dugdale; Londini, 1655, 1661, 1673, 3 vol. in-f°.

Monstrelet (*Chroniques d'Enguerrand de*), t. III; Paris, Pierre Lhuillier et Chaudière, 1572, in-f°.

Moreri, *Dictionnaire historique*.

Morosini (Paolo), *Historia della cita e republica di Venezia*, Venetia, 1637, in-4°.

Mouskes (Philippe), *Histoire rimée*, éd. Reiffenberg; Collection des anciennes chroniques de Belgique; 1838, 2 vol. in-4°.

Mozzagrugnus, *De gestis Canonicorum regularium*.

Mugnos (Filadelfo), *Istoria della famiglia Colona*; Venet. 1656, in-f°. — *Theatro general della nobilità di Sicilia*.

Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*.

N

Necrologium Casinense. Apud Muratori, *Script.* t. VII, p. 935.

Negri (Francesco), *Nella Crociata*.

Nicéphore Bryenne, Ὕλη ἱστορίας; Paris, 1666, in-f°. (In Byzant. histor. script. t. III.)

Nicephorus Callistus, *Historia ecclesiastica*, per Fronton. Ducæum; Paris, 1630, 2 vol. in-f°.

Nicephorus, Constantinopolitanus patriarcha, Ἱστορία σύντομος; Paris, 1648, in-f°.

Nicéphore Grégoras, Ἱστορία Ῥωμαϊκή; Paris, 1702, 2 vol. in-f°.

Nicetas Choniates, *Annales*, ed. regia: Paris, 1647, in-f°.

Nicolai IV papæ *Epistolæ*, in regesto, ap. Wadding.

Nicolaus Trivettus. (V. Trivetus.)

Nonnus Panopolita, *Dionysiaca*, *in corpore*

poetarum græcorum, Aureliæ Allobrogum, 1606, in-f°, t. I.

Notice sur le voyage littéraire en Orient de M. Schulz et sur les découvertes qu'il a faites récemment dans les ruines de la ville de Sémiramis en Arménie, par M. Saint-Martin. (Extrait du Nouveau journal asiatique, in-8°, 30 pages.)

Voyon (Annales de l'église cathédrale de), par Jacques Le Vasseur; Paris, 1633, in-4°, 2 vol.

O

Odo de Diogilo (Odon de Deuil). *De profectione Ludov. VII in Orientem*, libri sex. ap. d'Achery, *Spicileg.* t. III.

Oger, *Inscription de la croix de Grammont.*

Oldoinus, *Historia romanorum Pontificum et DD. Cardinalium.*

Oliverius, scholasticus, *De captione Damietæ, an. 1219*, ap. Bongars.

Ordericus Vitalis, *Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim*, ed. du Chesne. — Ed. Le Prevost 5 vol. in-8°; Soc. de l'histoire de France.

Oriens christianus, In IV Patriarchatus digestus, etc. auct. Michaele Lequien, ord. Prædicat. opus posthumum; Paris, 1740, 3 vol. in-f°.

Orronville (D'), *Vie de Louis II, duc de Bourbon*, dans Buchon, *Choix de chroniques*, t. IV.

Ortelius; *Thesaurus geographicus;* Antverpiæ, 1596, in-f°, ou 1624, in-4°. — *Theatri orbis terrarum parergon, sive veteris geographicæ tabulæ;* Antverpiæ, 1595, in-f°.

Otho Frisingensis *Chronicon — De gestis Friderici I, imperatoris*, ap. Urstisium, *Germ. hist. illust.* t. I.

Otto de Sancto Blasio, *Appendix ad Othonis Frisingensis Chronicon*, ap. Urstisium, t. I.

Ottovio Bertranno, *nella descrizione di Napoli.*

Oudegherst, *Les Chroniques et annales de Flandres, de 620 à 1476;* Anvers, 1571, in-4°, et Gand, 1789 et 1800, 2 vol. in-8°.

Oultreman (D'), jésuite, *Vie du vénérable Pierre l'Hermite;* Valenciennes, J. Verollient, 1631, in-8°.

P

Pachymeres, *Michael Paleologus*, seu *Historia rerum a Michaele Paleologo ante imperium et in imperio gestarum;* Rome, 1666, in-f°.

Panvini (Onufrii), *Chronicon.*

Paoli (Paulo Antonio), *Dissertazione dell' origine ed Istituto del sacro militar ordine di S. Giovambattista Gerosolimitano, detto poi di Rodi, oggi di Malta*, per P. A. Paoli, della Congreg. della Madre di Dio, e presidente dell' Academia de signori nobili ecclesiastici; Roma 1781, in-4°.

Paoli (Sebastian.). (V. *Codice diplomatico.*)

Papebroch, *Vitæ Sanctorum*, ap. Bollandianos. (V. Bollandus.) — *Patriarcharum hierosolymitan. series chronologica*, ap. Bolland. *Acta Sanct.* Maii, t. III.

Patriarchum Bituricense, ap. Labbe, *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, t. II, p. 1-150.

PAULUS CRASSUS PATAVINUS. *Prefatio ad Theophilum protospatharium.*

PAULUS DIACONUS, *Historia miscellanea.*

PELAGIUS, episcopus Ovetensis (Oviedo), *Chronique latine dans le recueil de Prudence Sandoval;* Pampelune, 1634, in-f°. (*Méth. pour étudier l'hist.* t. XIII, p. 334, 335.)

PEREGRINUS CAMILLUS, *Ad anonymum Cassinensem. — Castigationes ad Falconem Beneventanum. — Historia Longobardorum, ex regesto Monasterii S. Michaelis ord. S. Benedicti. — Stemma Northmannorum;* Naples, 1643, 3 vol.

PERROTTUS. *Tripartita historia.*

PETRUS BLESENSIS, *Epistolæ, in Bibliot. Patrum maxima,* ed. Lugduni, t. XXIV.

PETRUS DIACONUS, *Chronici Casinensis continuatio.* (V. CHRONICON CASINENSE.)

PETRUS MONACHUS *Vallisumsarnii,* ap. Du Chesne, et les *Historiens de France,* t. XIX.

PETRUS VENERABILIS, Cluniacensis, *Epistolæ.* ap. du Chesne, *Bibl. Cluniacensis.*

PHILELPHE (François), *Epistolarum libri triginta septem;* Venise, 1500, 1502, etc. in-f°.

PHILIPPE DE COMMINES. Éd. Dupont, 1840-1847, 3 vol. in-8°.

PHILIPPI III, REGIS FRANCORUM GESTA, ap. Du Chesne, *Hist. Franc.* et *Collection des historiens de France,* t. XX.

PHILIPPUS BERGOMENSIS. *Chronic. capit. regni Siciliæ.*

PHILIPPUS DE MASERIIS (Philippe de Maisières), *Vita S. Petri Thomasii,* ap. Bollandum, t. II, Januarii.

PHOCAS (Joannes), *De locis Antiochiam inter et Palestinam, in Leonis Allatii συμμίκτοις,* Colon. Agripp. (Amstelod.) 1653, in-8°.

PHRANTZES, histor. Χρονικὸν Γεωργίου Φραντζῆ τοῦ πρωτοβεσιλικίου εἰς τέσσαρα βιβλία διαιρεθεν; 1259-1477; Ingolstadt, 1604, in-4°.

PINKERTON et WALCKENAER. *Abrégé de géographie moderne;* ed. 1811, 2 vol. in-8°.

PIRRUS (Rochus), Siculus, *Sicilia sacra, disquisitionibus et notitiis illustrata libri quatuor;* Panormi, 1644 et 1647, 3 vol. in-f°.

PISTORIUS, *Genealogiæ regum Hungariæ,* ap. Rerum Hungaricarum scriptores; Francofurti, ap. Hæredes Werlati, 1600, in f°.

PIUS II, *De Bello Cyprio,* id est, *Caput LCVII, historiæ rerum ubique gestarum in Asia,* Æneæ Sylvii Piccolominici Senensis, ap. Pii II opera, Basileæ, 1551. — *Cosmographia.* — *Epistolæ,* ap. Pii II opera, Basileæ, 1551. — *Epistolæ et varii tractatus,* Lugduni, 1518, in-f°.

PIUS (Johannes Michael), *Domenico in Italia, sive de viris illustribus ordinis Prædicatorum in Italia,* italice, Bononiæ, 1615, in-f°, 3 vol.

POLYDORUS (Virgilius), *De inventionibus.*

PRIVILÉGES DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE HIÉRUSALEM (*Sommaire des*), par Fr. A. de Naberat; 1626, in-4°; 1629 et 1630, in-f°; 1642, in-4°.

PROCOPE *De bello Persico.* — *De ædificiis,* ed. Davidis Hœschelii; Augustæ Vindelicorum, 1607, in-8°; Paris, 1662, 2 vol. in-f°.

PROVENCE (*Histoire et chroniques de*), par César de Nostradamus; Lyon, 1614, in-f°.

PROVINCIALE ROMANUM, seu *Codex provinciis episcopatuum orbis christiani;* Romæ, 1503, in-f° et alibi.

PRYNNEUS (Guillelmus), *Libertates Angliæ.*

PTOLOMEI Lucensis, *Historia ecclesiastica,* ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* t. XI. (Voy. LUCA (Ptolemaeus de.)

Q

Quaresmius (Fr.), *Historica, theologica et moralis Terræ sanctæ elucidatio*; Antuerp. 1639, 2 vol. in-f°.

Quétif et Echard, scriptores ordin. Prædic.

Quesnay, *Provinciæ massiliensis ac reliquæ Phocensis annales*, Lugduni, 1657, in-f°.

R

Radulphi Coggeshale, abbatis ord. Cisterc. *Chronicon Terræ Sanctæ*, ap. Martène, *Ampliss. collect.* t. V, col. 543-582.

Radulphus de Diceto, *Imagines historiarum*, ap. Roger. Twisden, *Angl. rerum scriptores*, X, Lond. 1652, in-f°.

Raimundus de Agiles, *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, ap. Bongars.

Ramon Montaner, *Chronica del rey don Jaume, primer rey d'Aragon, e de sos descendents*, Valencia 1558, in-f°, en catalan; Barcelona, 1562, in-f°, en catalan; Barcelona, 1595, in-f°, en espagnol. — Traduite pour la première fois du catalan en français, avec notes et éclaircissements, par J.-A. Buchon; Paris, Verdière, 1827, 2 vol. in-8°.

Rapports sur un voyage archéologique en Géorgie et en Arménie, par M. Brosset, in-8°.

Raynaldus Odoricus (Odoric Raynaldi), *Annalium Baronii continuatio ab anno 1198*.

Reinaud, *Extraits des historiens arabes, relatifs aux guerres des croisades*; ouvrage formant, d'après les historiens musulmans, un récit suivi des guerres saintes. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, imprimée à l'imprimerie royale, 1829, in-8°, pag. xlviii-582.

Reinerus Reineccius, *Chronicon Hierosolymitanum, etc.* Helmstadt, 1584, in-4°.

Ricardus de Sancto Germano, *Chronicon rerum per orbem gestarum ab anno 1189, ad annum 1243*, ap. Muratori, t. VII, et ap. Ughelli, t. III, col. 953-1042, ed. Rom. 1647.

Ricordano Malespini, *Istoria antica dell'edificazione di Fiorenza, all'anno 1281*, in Fiorenza, 1568, in-4°.

Rigordus, *Gesta Philippi Augusti Francorum regis*, ap. Du Chesne, *Scriptor.* t. V.

Robertus, monachus, *Historia Hierosolymitana*, ap. Bongars.

Robertus, monachus. (V. *Altissiodorensis Sancti Mariani Monachi chronicon.*)

Robertus de Monte, *Appendix ad Sigibertum Gemblac.* ed. d'Achery.

Rodericus Toletanus, archiepiscopus, *Chronica Hispaniæ*, apud Schott, Hispania illustrat. II, p. 25.

Rogerius de Hoveden, *Annales*, ed. Savile; Londini, 1596, Francofurti, 1601 (c'est celle que cite Du Cange).

Romi surterranei.

Romualdus, archiep. Salernitanus, *Chronicon ab orbe condito ad annum 1118*, ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. VII; Milan, 1725.

Rubeus (Hieronimus), *Historia Ravennæ.*

Rudebodus (Petrus), *Historia de Hierosolymitano itinere, etc.* ap. du Chesne, t. IV.

S

SABELLICUS (Marcus Antonius Coccius). *Rerum Venetarum ab urbe condita decades tres, et quartæ libri tres*, ed. Basil. 1560. in-f°, in quatuor tomos.

SAINTE-MARTHE (frères). (V. *GALLIA CHRISTIANA.*) — *Histoire généalogique de la maison de France*, 2e éd. 1628. in-f°, 2 vol.

SALISBURGENSIS METROPOLIS (V. HEND).

SALOMONIUS (Jacobus). ord. Prædicat. *Urbis Patavinæ inscriptiones sacræ et profanæ*, quibus accedunt vulgatæ anno 1644 a Jac. Philippo Tomasino, episcopo Emon. Patavii. 1701, in-4°.

SANCTI ALBINI *Chronicon Andegavense*. ap. Labbeum, *Bibl. nova manuscript.* t. I.

SANCTORIUS (Paulus Æmilius). *Historia Carbonensis monasterii in Apulia, ord. S. Basilii*, Romæ. 1601, in-8°.

SANSOVINO (Fr.). *Dell' origine e fatti delle famiglie illustri d' Italia*: Venise. 1582. in-4°.

SARDI (Gasparo). *Historia Normanna.*

SCHARDIUS (Simon), *Scriptores rerum Germanicarum*, Basileæ, 1574, in-f°, 3 vol.

SCHRADER (Laurent), *Monumenta Ital.*

SCHÜTZ, *Historia rerum Prussicarum*: Leipsig. 1698. in-f°.

SCRIPTORES RERUM PRUSSICARUM: Berlin. 1864-1867. 30. in-8°.

SCLAVICUM CHRONICON, *Inter scriptores rerum septentrionalium*, ed. Lindenbrogii. Francfort, 1609.

SCYLITZES. *Epitome historiarum ad calcem Cedreni*; Paris, 1647, in-f°.

SEMPAD, *Chronicon.*

SIGEBERTUS Gemblacensis. ed. Pistorius *Illust. vet. script.* 1583, t. I.

SILVESTRI GIRALDI Cambrensis, *Expugnatio Hiberniæ*, ap. Guil. Cambden: Francofurti, 1602, in-f°.

SIMEON Dunelmiensis, *Hist. Angl.* ap. Twysden, *Hist. angl. script.*

SIMLER JOSIAS, *Bibliotheca*, ed. Tiguri. 1583.

SISTINI, *Numismatique d'Arménie.*

SOUCHET. *Ad Ivonis Carnotensis epistolas.* (V. IVO CARNOTENSIS.)

SPELMAN, *Aspilogia.*

SPONDANUS, *Annales ecclesiastici.*

STEPHANUS TORNACENSIS. *Epistolæ*. ed. du Molinet. Paris. 1679.

STERO (Henricus). *Annales*, ap. Canisium.

SUGERIUS. *Epistolæ.* — *Vita Ludovici VI*. ap. du Chesne, *Hist. Franc.* t. IV. — Ap. *Hist. Franc. scriptores*, t. XII.

SUMMONTE. *Istoria del regno de Napoli*. 1748.

SURIUS. *De probatis sanctorum historiis*. Cologne. 1575.

T

TABLEAU GÉNÉRAL DE L'ARMÉNIE, divisé en deux parties, histoire et géographie: par M. J. Chahan de Cirbied, professeur de langue arménienne à l'École des langues orientales vivantes près la Bibliothèque imp.: Paris. 1813 (Extrait du *Magasin encyclopédique*, n° d'avril 1813). in-8°. 55 p.

TABULARIUM ECCLESIÆ AUTISSIODORENSIS.

TAGENO, decanus Patavinus. *Descriptio expeditionis asiaticæ Friderici I*, ap. Marquard Freher. *Rerum German. scriptores*, t. I. p. 407.

TARVANENSIS DIOECESIS DE VIRIS ILLUSTRIBUS QUI IN SACRA FIERE EXPEDITIONE, VERSUS.

ap. D. Martène, *Impl. coll.* t. V, col. 539, 540.

Templariorum regulæ prologus, ap. Aubert. Mirœumi, *Chron. Cisterciense.*

Terminio (M. Antonio) da Contorsi, *De i tre seggi di Napoli.*

Theodoricus, *De Sancta Elizabeth Hungarica*, apud Canisium, *Lect. antiq.* t. V, p. 143.

Theodoricus (Paul.), auctor *Chronici XI sec.* ap. Papebrochium, *Patriarcharum Hierosolym. hist. chronol. Acta Sanct.* Maii, t. III, p. 468.

Theophanis chronographia. Paris, 1655, in-fol.

Theoriani legatio seu *Colloquium cum Norsesi catholico Armeniorum*, græco-latine, Basil. 1578, in-4°. — *Auctarium bibliot. Patrum*, a Frontone Ducæo; Paris, 1624, in-f°, t. I. p. 439.

Therricus, militiæ Templi magister. *Epistolæ.*

Thomas Agni, *Vita S. Petri martyris ord. Prædic.* apud Bolland, 29 avril.

Thomas de Herrera, *Alphabetum Augustinianum.*

Thomas Walsingham. (V. ce dernier nom.)

Thomasius, *Historia S. Cathar. Senensis.* ap. Bolland, 30 avril, t. III.

Thuanus (de Thou), *Historia.*

Thwrocz (Joannes de), *Illust. Hung. reg. chronic.* ap. Bongars, *Rer. Hungar. scriptor.*

Tillet (Jean du), *Recueil des roys de France*, 1602, in-4°.

Toppen, *Deutsche Ordens-Anfänge* dans le *Preuss. Provinzial-Blatt*, 1849, n° VII. Berlin, in-8°. — *Preuss. Historiographie*, Berlin, 1853, in-8°. — *Deutsche Ordens Erblühung*, unter Hermann von Salza dans le *Preuss. Prov. Blatt.* 1849. n° VIII.

Trivetti (M.), *Chronicon*, ap. d'Achery. *Spicil.* t. VIII.

Turenne (*Histoire de la maison de*), par Justel. (V. Justel.)

Tzetzès (Jo.), *Epist. ad Metrophanem patriarcham.*

U

Ughelli (Ferdinand.), *Italia sacra*; Romæ, 1644-1662, 9 vol. in-f°. 10 vol. dans l'édition de Coleti.

Urbani IV, papæ, *Epistolæ*, ap. du Chesne. *Hist. Franc.* t. V.

Urspergensis abbas. (V. Conradus a Lichtenau.)

Urstisius (Christianus). *Germaniæ heroicorum illustrium libri duo*; Francofurti. 1585, in-f°.

V

Vaissette (Dom), *Histoire du Languedoc.* Paris, 1730 à 1745, 5 vol. in-f°. Réimprimé en 1850, 10 vol. in-8°.

Valentini et Damiani (sanctorum) vita, ap. Bolland. 16 Martii.

Vattier, *L'histoire mahométane, ou les XLIX califs du Macine*, traduite d'arabe en françois par P. Vattier; Paris, 1658. in-4°.

Venise (*Catalogue des familles de*), manuscrit.

Vignier (Nic.), *Histoire de la maison de Luxembourg, etc.* Illustrée de notes, avec continuation jusqu'à présent: 1619.

in-4°. — *Bibliothèque historiale*, contenant la disposition et concordance des temps et des histoires: Paris, 1587, in-f°, 3 vol.

VILLANI (Giov.), *Istorie Fiorentine*. Fiorenza, 1559, in-4°.

VILLANI (Math.), continuateur de l'*Histoire* de Giovanni son frère. Venezia, 1562, in-4°.

VILLEHARDOUIN, édit. de Du Cange. — *Observations sur Villehardouin*. (V. DU CANGE.)

VINCENTIUS BELLOVACENSIS. *Fragmentum de rebus orientalibus e speculo historiali*, cura Reineri Reineccii. Helmaest. 1585, in-4°.

VITA URBANI V, PAPÆ, ap. du Chesne; *Hist. des cardinaux français*, 1660, in-f°. — Ap. Baluze, *Vita Paparum Avenionensium*, t. I, col. 363-398.

VOIGT. *Der Deutsche Orden*, Königsberg, 1843, in-4°. — *Geschichte Preussens*, Königsberg, 1832-39, in-8°.

VOLATERRANUS RAPHAEL (Maffei). *Commentarii rerum urbanarum libri triginta octo*; Francof. 1603, in-f°, et autres éditions.

VOSIENSE CHRONICON. (V. *CHRONICON*, et GAUFRIDUS, Vosiensis prior.)

VOSSIUS. *De Historicis latinis*.

W

WADDINGUS (L.), *Annales Minorum*. Romæ, 1747, 22 vol. in-f°.

WAL (DE). *Histoire de l'Ordre Teutonique*; Paris, 1784-1790, 8 vol. in-12. — *Recherches sur l'Ordre Teutonique*; Mergentheim, 1807-1820, in-8°.

WALSINGHAM (Thomas). *Historia brevis ab Edwardo primo ad Henricum quintum*. Londini, 1574, in-f°.

WIBERTUS, *vita Leonis papæ IX*.

WILLEBALDI (SANCTI). *Itinerarium Terræ Sanctæ*.

WILLEBRANDUS AB OLDENBERG, *Itinerarium Terræ Sanctæ*, in Συμμίκτοις Leonis Allatii, t. I.

WILLELMUS Gemeticensis, Tyrensis, etc. (V. GUILLELMUS.)

WIMPHELINGIUS (Jacobus). *Epitome rerum Germanicarum*, etc. ap. Schardium, t. I.

WIPPO, *De Conrado salico*. — Rerum familiarumque belgicarum chronicon magnum; cui accessere Wippo, *De Conradi Salici imperatoris vita*, etc. Editore Pistorio. Francof. 1654, in-f°.

Y

YSTOIRE DE LI NORMANT, et la *Chronique* de Robert Viscart, par *Aimé*, moine du Mont-Cassin, publiée pour la Société de l'histoire de France, par M. Champollion-Figeac, Paris, 1835, in-8°.

Z

ZANTFLIET, *Chronicon*, ap. Martène, *Ampliss. collect.* t. V.

ZONARAS, *Chronicon*, ed. Wolf, 1557, in-f°. Du Cange, 1686, in-f°, 2 vol.

ZURITA (Hieron.) vel GURITA, *Indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum, ab initiis regni ad ann. 1410*; Cæsaraugustæ, 1578, in-f°.

ZWALLARDO (Giov.), *Viaggio di Gierusalemme*, Roma, 1595, in-12.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Division du royaume de Hiérusalem	1
Les roys de Hiérusalem	7
Les roys de Cypre	49
Les roys d'Arménie	103
Les principaux seigneurs des royaumes de Hiérusalem et de Cypre	169
Les seigneurs d'Adelon	169
Les ducs d'Antioche	173
Les princes d'Antioche	177
Les princes titulaires d'Antioche	211
La famille qui porta le surnom d'Antioche	214
Les seigneurs d'Arsur	221
Les seigneurs de Barut	227
Les seigneurs titulaires de Barut	238
Les seigneurs de la Blanchegarde	240
Les seigneurs de Belinas	244
Les seigneurs de Bethsan ou Bessan	248
Les seigneurs du Boutron	257
Les seigneurs de Caimont	260
Les comtes de Carpasso	261
Les seigneurs de Cayphas	263
Les seigneurs de Cerep	273
Les seigneurs de Césarée	274
Les seigneurs titulaires de Césarée	287
Les seigneurs de la Cilicie	288
Les comtes d'Édesse ou de Rohas	294
La maison de Courtenay, en Angleterre	304
Les comtes titulaires d'Édesse	310
Les seigneurs de Fémie ou d'Apamie	315
Les seigneurs de Giblet ou Gibelet	316
Les seigneurs de Piles	328
Autres seigneurs du surnom de Giblet	329
Les seigneurs de Harich	337

Pages
Les comtes de Japhe et d'Ascalon 338
Famille qui a porté le nom de Japhe 353
Les comtes titulaires de Japhe 357
Les seigneurs d'Ibelin et de Rame 360
Les comtes de Laodicée 380
Les seigneurs de Maraclée 384
Les seigneurs de Marès 389
Les seigneurs de Margat 391
Les seigneurs de Montgisart 397
Les seigneurs de Montréal et de la terre d'outre le Jourdain 401
Les princes ou seigneurs de Naples 406
[Les vicomtes de Naples] 412
Les seigneurs de Nephin 413
Les seigneurs du Plaissié ou du Plaissier 416
Les princes de Philippes 418
Les seigneurs du Puy 420
Les seigneurs de Rame 422
Les seigneurs de Saint-Abraham 423
Les seigneurs de Sarmit 426
Les seigneurs de Scandalion ou Scandelion 427
Les seigneurs de Sidon ou de Sagette 431
Les seigneurs titulaires de Sagette 439
Les seigneurs de Sororgie 441
Les princes de Tabarie et de Galilée 443
Les princes titulaires de Galilée 464
Les seigneurs de Toron 468
Les comtes de Tripoly 477
Les comtes titulaires de Tripoly 489
Les vicomtes de Tripoly 495
Les princes et seigneurs de Tyr 496
Autres familles habituées aux royaumes de Hiérusalem et de Cypre 503
La famille d'Aleman 503
La famille surnommée d'Antioche 510
La famille de Babin 513
La famille de Barlais 517
La famille de la Baume 520
La famille de Bedain 523
[La famille de Brie] 527
La famille de Cafran 532
La famille de Dampierre 535
La famille de Flory ou de Floury 539
[La maison de Ham] 542

Pages.
La maison d'Hierges 544
[La maison de Maugasteau] 546
Les seigneurs de Milly 548
La famille de Mimars 549
[La famille d'Aguiller] 556
La famille de Montolif 557
La maison du Morf 565
Les seigneurs de Neuville 570
La famille de Nores 572
La famille des Petits 580
La famille de Piquigny 583
La famille de Porcelet 588
[Les seigneurs de Saone] 591
[La famille Escaface] 592
Les maisons de Soissons et de Rivet 593
La famille de Tor 598
La famille de Vidal 602
[La famille Chappe ou Zappe] 604
[La famille de Gourri] 604
[La famille de Langles ou Langlois] 605
[La famille de Navarre] 606
[La famille Antiaume] 606
[La famille Bonvoisin] 607
[La famille de Chenechy] 607
[La famille de Gaurelle ou Gaurelée] 607
[La famille de Gorap] 608
[La famille Lambert] 608
[La famille le Jaune] 609
[La famille de la Pradelle] 609
[La famille de Provanne] 609
[La famille Prevost] 610
[La famille de la Remelle] 610
[La famille du Rouvre] 610
[La famille de Verny] 611
[La famille Visconte ou Visconti] 611
[Autres familles importantes en Syrie et à Chypre] 612
[Les familles établies à Venise depuis la prise d'Acre] 613
Les grands officiers du royaume de Hiérusalem 615
Les seneschaux 615
Les connestables 619
Les mareschaux 625
Les chambellans 629

Pag.
Les bouteillers 633
Les chanceliers 634
[Les bailes] 637
[Les vicomtes et châtelains de Jérusalem] 643
[Les vicomtes d'Acre] 646
[Les grands officiers de la principauté d'Antioche] 649
[Les connétables] 649
[Les maréchaux] 651
[Les sénéchaux] 652
[Les camériers ou chambellans] 653
[Les chanceliers] 654
[Les châtelains] 656
[Les grands oeficiers du comté de Tripoli] 657
[Les connétables] 657
]Les chanceliers] 659
[Les maréchaux] 660
[Les sénéchaux] 661
[Les camériers ou chambriers] 662
Les grands officiers du royaume de Cypre 663
Les amiraux 663
Les auditeurs 666
Les baillis de la secrète royale 667
Les bouteillers 670
Les chambellans 671
Les chanceliers 674
Les connestables 678
Les mareschaux 684
Les séneschaux 687
Les turcopliers 690
[Les vicomtes de Nicosie] 693
[Les grands officiers du royaume d'Arménie] 697
[Les connétables] 697
[Les maréchaux] 699
[Les sénéchaux] 701
[Les chanceliers du royaume] 702
[Les chanceliers particuliers] 703
[Les bouteillers] 704
[Les proximos] 705
[Les capitaines de la cour] 706
[Les chambellans] 707
[Les camériers] 708
La Syrie Sainte 709

Pages.
Les patriarches de Hiérusalem 713
Les patriarches d'Antioche 739
Les archevesques dépendans du patriarche de Hiérusalem 749
Les archevesques de Tyr 749
Les archevesques de Rabath ou de la Pierre du Désert 755
Les archevesques de Césarée 756
Les archevesques de Bethsan 759
Les archevesques dépendans du patriarche d'Antioche 765
Les archevesques d'Albara 765
Les archevesques d'Apamie 766
Les archevesques de Coricie 767
Les archevesques d'Édesse 769
Les archevesques de Mamistre 770
Les archevesques de Tarse 772
Les archevesques de Tulupe 775
Les évesques de la Terre Sainte dépendans des deux patriarchats 777
Les évesques d'Acre 777
Les évesques de Baruth 781
Les évesques de Belinas 783
Les évesques de Bethléem 784
Les évesques d'Ebron 794
Les évesques de Gibel 795
Les évesques de Laodicée 797
Les évesques de Lidde ou de Rame 799
Les évesques de Sebaste 803
Les évesques de Sagette 805
Les évesques de Tabarie 807
Les évesques de Tortose 809
Les évesques de Tripoli 811
Les évesques de Valenie 814
Les évesques de Zibel 815
Les abbayes et abbez de la Terre Sainte 817
Saint-Abacue 817
Sainte-Anne 818
Nostre-Dame de Josaphat 819
Saint-Joseph d'Arimathie 821
Saint-Ladre 822
La Latine 824
Mont-Olivet 826
Nostre-Dame du Mont Sion 827
Mont Thabor 828
Nostre-Dame la Grande 831

Pages.
Saint-Samuel 832
Temple de Nostre Seigneur 833
Des Trois Ombres 835
Nostre Dame de tous les Saints 836
De Palmarea 837
Les prieurs de la Terre Sainte 839
Du Saint Sepulcre 839
Autres priorez 841
Les archevesques et évesques latins de Cypre 843
Les archevesques de Nicossie 845
Les évesques de Némosie 857
Les évesques de Famagouste 861
Les évesques de Paphe 865
[Les évesques de Cerines] 868
L'ordre du Temple 869
Les grands maistres du Temple 869
[Les grands maîtres de l'Hôpital] 893
[L'ordre Teutonique.] 895
[Les precepteurs] 897
[Les hauts maîtres] 901
[Les grands officiers de l'ordre] 907
[Les grands commandeurs] 907
[Les grands hospitaliers] 909
[Les grands trappiers] 909
[Les grands trésoriers] 909
[Les grands maréchaux] 910
[Les dignitaires des provinces d'Orient.] 911
Table des noms des personnes et des lieux 913
Table des auteurs et des ouvrages cités 971

6576 1